This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KC
15953
NEDL TRANSFER
HN 5ZV2 R

Digitized by Google

Off 86.450
RC/5953

The Gift of
Edward R. Andrews
of Boston,
Senior Sophister in
Harvard College.
Nov. 29.
1852.

Digitized by Google

Digitized by Google

Schumann 1745

Digitized by Google

D. Vilser inv.

D. Sokena sculp. 1722

Digitized by Google

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,
Avec des Remarques
HISTORIQUES ET CRITIQUES,
PAR Mr. DACIER,

De l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, &c.

Nouvelle Edition, augmentée de plusieurs Notes & d'un dixiéme Tome.

TOME SIXIEME.

A AMSTERDAM,
Chez *ZACHARIE CHATELAIN.* 1735.
Avec Privilege.

Digitized by Google

KC15953
Gyp 86.450

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ALEXANDRE.

AYANT deſſein d'écrire dans ce volume la Vie d'Alexandre le Grand & celle de Ceſar, qui défit Pompée, à la vuë de cette quantité de faits importans & memorables qui ſe preſentent à moi de tous côtés, je ne ferai d'autre Preface à cet Ouvrage que de prier ceux qui le liront, que s'ils trouvent que je n'ai pas expoſé toutes ces grandes actions dans un grand détail, & avec une extrême & ſcrupuleuſe exactitude, & que je les ai abregées pour la plûpart, & n'en ai donné qu'une eſpece de ſommaire, ils ne viennent pas me chicaner ſur cela, [1] car je n'écris pas une Hiſtoire, mais des Vies. Et ce n'eſt pas toûjours dans les exploits les plus éclatans & les plus ſignalés que paroiſſent le plus la vertu, ou le vice

Apologie de Plutarque ſur ce qu'il n'a pas écrit en détail les actions de ces grands hommes.

Il y a de la difference entre écrire l'Hiſtoire, & écrire des Vies.

1. *Car je n'écris pas une Hiſtoire, mais des Vies.*] La fidelité de l'Hiſtoire demande un détail exact & circonſtancié de toutes les actions des hommes; mais les Vies ne demandent que les traits principaux, & ceux qui peuvent le plus contribuer à la reſſemblance. Plutarque les compare fort bien aux portraits, où l'on ne recherche pas tous les lineamens d'un viſage, mais ſeulement ceux qui le caracteriſent le plus.

Digitized by Google

vice de ceux qui les executent, [2] mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoître les mœurs des hommes que les combats les plus sanglans, les batailles rangées, & les prises de Villes. Comme donc les Peintres, qui font des portraits, recherchent sur-tout la ressemblance dans les traits du visage, & particulierement dans les yeux, où éclatent les signes les plus sensibles des mœurs & du naturel, & negligent les autres parties, il faut qu'on me permette de même de rechercher dans l'ame les principaux traits, les traits les plus marqués, afin qu'en les rassemblant je fasse de la vie de ces grands hommes un portrait vivant & animé, & qui leur ressemble, laissant à d'autres le détail des sieges, des batailles, & de toutes ces autres grandes actions.

Les mœurs des hommes paroissent mieux dans les petites choses, que dans les grandes.

Les signes les plus sensibles des mœurs éclatent dans les yeux.

C'est une chose généralement reçuë pour constante [3] qu'Alexandre du côté de son pere descendoit d'Hercule par Caranus, [4] & que du côté de sa mere il descendoit d'Achille par Neop-

Origine d'Alexandre.

2. *Mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoître les mœurs.*] C'est aussi en cela que ces Vies de Plutarque sont admirables, il peint si bien ces grands Hommes d'après nature, qu'il semble qu'on les voye & qu'on vive avec eux.

3. *Qu'Alexandre du côté de son pere descendoit d'Hercule par Caranus.*] Ce Caranus étoit le seizieme descendant d'Hercule; il s'empara de la Macedoine, &. Alexandre le Grand étoit le XXII. descendant de Caranus; de sorte que depuis Hercule jusqu'à Alexandre, voilà XXXVIII. générations.

4. *Et que du côté de sa mere il descendoit d'Achille par Neoptoleme.*] De ce côté-là les generations ne sont pas si bien suivies, car il manque plusieurs races. Il suffit de savoir qu'Olympias étoit fille de Neoptoleme, & sœur d'Arymbas, ou Arybbas.

§. A

Digitized by Google

Neoptoleme. On dit que Philippe, encore très-jeune, étant à Samothrace, fut initié aux mysteres de cette Isle [5] avec Olympias, qui étoit encore enfant, que là il devint amoureux de cette Princesse, qui étoit orpheline de pere & de mere, & qu'il l'obtint enfin en mariage de son frere Arymbas. La nuit, qui précéda celle où les mariés devoient être enfermés ensemble dans leur chambre nuptiale, Olympias songea qu'elle entendoit un furieux tonnerre, que la foudre tomba sur son ventre, que de ce coup il s'alluma un grand feu, & que ce feu s'étant partagé en plusieurs brandons, qui se répandirent de côté & d'autre, se dissipa & s'évanouït. Et Philippe quelque temps après son mariage songea qu'il cachetoit d'un anneau le ventre de la Reine, & que la gravure de cet anneau étoit un lion.

Olympias encore enfant initiée aux mysteres de Samothrace des Dieux Cabires.

Songe d'Olympias la veille de ses nôces.

Tous les autres Devins tenoient ce songe pour fort suspect, & disoient qu'il avertissoit Philippe de prendre garde de fort près à sa femme, & de veiller à sa conduite. [6] Mais Aristandre

Explica qu'Aristandre donne à ce songe de Philippe.

5. *Avec Olympias qui étoit encore enfant.*] Les femmes se faisoient initier à ces mysteres comme les hommes, & dès leur enfance, comme on le voit ici, & dans la 1. Scene du Phormion de Terence, où Davus dit:

——— ——— *Porro autem Geta*
Ferietur alio munere ubi hera pepererit.
Porro allo autem ubi erit puero natalis dies,
Ubi initiabunt.

6. *Mais Aristandre de Telmesse.*] C'est celui qui accompagna Alexandre dans ses expeditions, & qui lui servit de Devin & de Sacrificateur. C'étoit le Calchas d'Alexandre. L'explication qu'il donne au songe du Roi, marque un homme d'esprit, qui veut éloigner de l'imagination du Prince toutes les idées fâcheuses que l'explication des

riſtandre de Telmeſe dit que ce ſonge marquoit ſeulement que la Reine étoit groſſe, car on ne cachete point les vaiſſeaux vuides, & qu'elle accoucheroit d'un fils, qui ſeroit très-courageux, & qui tiendroit de la nature du lion. On dit auſſi qu'on avoit vu quelquefois dans le lit d'Olympias un grand ſerpent étendu auprès d'elle. L'on aſſure même que ce fut cela principalement qui refroidit l'amour & les careſſes de Philippe, de ſorte qu'il n'alloit plus ſi ſouvent coucher avec elle, [7] ſoit que ce ſerpent lui fît craindre que ſa femme n'eſſayât ſur lui quelques ſorceleries, & quelques drogues, ou que par reſpect il s'éloignât de ſa couche, qu'il croyoit occupée par un Etre plus grand que lui.

Grand ſerpent couché dans le lit d'Olympias.

On conte auſſi la choſe d'une autre maniere. On dit que toutes les femmes de ces quartiers-là de toute ancienneté ſont ſujettes à être ſaiſies de l'eſprit d'Orphée, & de la fureur Divine qui s'empare des Bacchantes aux Orgies de Bacchus; que de là on les appelle *Clodones* & *Mimallones*; qu'elles courent avec de grands cris, & qu'elles font pluſieurs choſes ſemblables à celles que font les femmes Hedoniennes & les Thraciennes qui habitent autour du mont Hemus. Il ſemble même que de ce que font ces Thraciennes, on a tiré le mot Grec *Threſcevein*, pour dire vaquer curieuſement & ſuperſtitieuſement au culte des Dieux. Or Olympias étoit plus adonnée à ces ſortes de

Femmes de Macedoine & de Thrace, ſujettes à être ſaiſies de fureur.

Bacchantes appellées Clodones & Mimallones, c'eſt-à-dire, *furieuſes*.

Threſcevein, *faire comme les Thraciennes.*

autres Devins y pouvoient faire naître. Telmeſe, Ville de la Lycie.

7. *Soit que ce ſerpent lui fît craindre que ſa femme n'eſſayât ſur lui.*] C'eſt plûtôt par le ſoupçon qu'il eut de quelque

de superstitions, que toutes les autres; & se mettant souvent à la tête de ces furieuses & de ces enthousiastes, elle les promenoit d'une maniere plus étrange & plus effroyable, car elle traînoit après elle dans les Chœurs de ces Bacchantes de grands serpens privés, qui se glissant souvent hors des corbeilles & des vans mystiques, où on les portoit, & s'entortillant autour des thyrses de ces femmes, & de leurs couronnes, épouvantoient les assistans.

Extrême procession qu'Olympias faisoit à la tête des femmes de Macedoine.

Cependant Philippe après son songe ayant envoyé à Delphes Cheron de Megalopolis, on dit qu'il lui rapporta un Oracle de la part du Dieu, qui lui ordonnoit d'offrir des sacrifices à Jupiter Ammon, & d'honorer particulierement ce Dieu. On ajoûte qu'il perdit un œil, & justement celui qu'il avoit mis au trou de la porte, & dont il avoit vu ce Dieu couché avec sa femme sous la forme d'un serpent. Olympias, au rapport d'Eratosthene, lorsqu'elle envoya son fils Alexandre à l'Armée, lui découvrit à lui seul le secret de sa naissance, & l'exhorta sur cela à n'avoir que des pensées dignes du fils d'un si grand Dieu. D'autres assurent qu'elle rejettoit ces contes comme une impieté, & qu'elle disoit d'ordinaire, *Alexandre ne cessera-t-il donc jamais de me mettre mal avec Junon?*

Oracle de Delphes apporté à Philippe.

Philippe perdit un œil pour punition de sa curiosité.

Bon mot d'Olympias sur la vanité de son fils, qui se disoit fils de Jupiter.

Alexandre nâquit le sixieme jour du mois d'Août, que les Macedoniens appellent *Loüs*,

Hecatombeon.

que infidelité d'Olympias, car Philippe n'étoit pas assez ignorant des affaires du monde pour ne pas savoir que ces serpens & autres fictions semblables couvroient d'ordinaire des commerces secrets.

Digitized by Google

Le Temple de Diane d'Epheſe brûle le jour de la naiſſance d'Alexandre.

Loüs, & ce même jour-là le Temple de Diane d'Epheſe fut brûlé & reduit en cendres, [8] ſur quoi Hegeſias de Magneſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle auroit ſuffi à éteindre cet embraſement, car il dit, *qu'il ne falloit pas s'étonner que ce Temple eût été brûlé, parce que ce jour-là Diane étoit occupée aux couches d'Olympias, pour faciliter la naiſſance d'Alexandre.*

Mot très-froid de cet Hiſtorien.

Ce que les Mages augurerent de cet incendie.

Tous les Mages, qui ſe trouverent alors à Epheſe, frappés de cet incendie, & le prenant pour un ſigne d'un plus grand malheur, couroient par toutes les ruës en ſe frappant le viſage, & en criant que ce jour-là avoit enfanté à l'Aſie le plus grand de tous les fleaux, & le malheur le plus épouvantable. Et le même jour il arriva trois Courriers à Philippe qui venoit de prendre la Ville de Potidée. Le premier lui apportoit la nouvelle que les Illyriens avoient été défaits dans une grande bataille par ſon Lieutenant Parmenion; le ſecond, qu'il avoit remporté le prix de la courſe des chevaux de ſelle aux Jeux Olympiques; & le troiſieme, que la Reine étoit accouchée d'un fils.

Trois grandes nouvelles arrivées en même temps à Philippe.

Toutes ces grandes nouvelles arrivées en même temps, lui cauſerent une grande joye, com-

8. *Sur quoi Hegeſias de Magneſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle auroit ſuffi à éteindre ce grand embraſement.*] Au lieu de ὡς du texte, il faut lire ὦ, comme dans un manuſcrit. Hegeſias étoit un Hiſtorien qui vivoit du tems de Ptolemée, fils de Lagus. Ce mot, que Plutarque lui attribuë, & qu'il trouve ſi froid, Ciceron l'attribuë à Timée, & il le trouve fort bon. *Concinneque ut multa Timæus, qui cum in Hiſtoria dixiſſet, qua nocte natus Alexander eſſet, eadem Dianæ Epheſiæ templum deflagraviſſe, adjun-*

Digitized by Google

comme on peut penſer, mais les Devins augmenterent infiniment cette joye, & lui firent concevoir de grandes eſperances, en lui declarant, qu'*un enfant né dans le temps de ces trois victoires, ſeroit invincible.* Ce que les Devins augurerent de ces trois nouvelles en faveur d'Alexandre.

Pour ce qui eſt de ſon viſage & de la forme de ſon corps, les Statuës de Lyſippe ſont celles qui le repreſentent le plus au naturel. Auſſi voulut-il que ce Sculpteur fût le ſeul qui fît ſa figure. Pluſieurs de ſes Eleves dans la ſuite, & pluſieurs de ſes amis tâcherent bien de l'imiter, mais aucun ne réuſſit comme Lyſippe à rendre parfaitement le port de ſon cou, qui penchoit un peu ſur l'épaule gauche, & le feu & la vivacité de ſes yeux. Les Statuës de Lyſippe, celles qui le repreſentent le mieux.

Apelle le peignit auſſi en Jupiter armé de la foudre, mais il ne rendit pas bien la couleur de ſon teint, qu'il fit un peu trop brun & trop chargé, car il étoit blanc & d'une blancheur relevée par un peu d'incarnat, qui éclatoit particulierement ſur ſon eſtomac & ſur ſon viſage. On lit dans les Memoires d'Ariſtoxene, qu'il ſentoit fort bon, & que de ſa bouche & de tout ſon corps il en ſortoit une odeur charmante qui parfumoit tous ſes habits. Cela venoit peut-être de l'excellence de ſon temperament qui étoit très-chaud, & plein de feu; Défaut du portrait qu'Apelle en avoit fait. Il ſortoit du corps d'Alexandre une odeur charmante.

junxit, Minime id eſſe mirandum, quod Diana, cum in partu Olympiadis adeſſe voluiſſet, abfuiſſet domo. Voilà deux jugemens bien oppoſés. Pour moi je croi celui de Plutarque le meilleur & le plus ſolide. Ce mot eſt froid de quelque maniere qu'on le prenne. Et Longin nous a fort bien avertis que Timée eſt plein de ce ſtyle froid & puerile, qu'il reprend. La pente que Ciceron avoit à la raillerie, le rendoit peut-être peu difficile ſur ces ſortes de traits, que des gens plus ſerieux condamnent.

Digitized by Google

La cause de la bonne odeur.

feu; car, selon Theophraste, la bonne odeur vient de la coction des humeurs par la chaleur naturelle; c'est pourquoi on voit que les païs les plus secs & les plus chauds sont ceux qui portent les plus excellens aromates, & en plus grande quantité, le Soleil attirant toute l'humidité qui fait la matiere de la corruption, & qui nage sur la superficie des corps. Et c'étoit cette même chaleur naturelle d'Alexandre qui le rendoit si sujet à boire, & si courageux.

Sagesse & temperance d'Alexandre avec les femmes.

Dès son enfance il fit connoître qu'il seroit fort sage & fort temperant avec les femmes, car étant très-impetueux & très-ardent pour toutes les autres choses, il étoit presque insensible aux plaisirs du corps, & n'en usoit qu'avec beaucoup de sobrieté & de retenuë.

Excessif dans son ambition.

Mais pour l'ambition, ou plûtôt pour la convoitise d'honneur, dont il étoit enflammé, il la portoit à un degré de hauteur, & à une magnanimité fort au-dessus de son âge. Il n'aimoit pas toute sorte de gloire, ni celle qui vient de toutes sortes de sujets, comme son pere Philippe, qui, comme un Sophiste, se piquoit d'éloquence & de bien parler, & qui avoit la vanité de faire graver sur ses monnoyes les victoires qu'il avoit remportées aux Jeux Olympiques à la course des chars. Au contraire, comme ses amis lui demandoient un jour s'il ne se presenteroit pas à ces mêmes Jeux pour y disputer le prix de la course, car il étoit très-leger, il répondit, *qu'il s'y presenteroit, s'il devoit avoir des Rois pour Antagonistes.*

Il n'aimoit pas toute sorte de gloire.

Beau mot d'Alexandre.

Son grand éloignement pour les exercices des Athletes.

En général il paroît qu'il avoit beaucoup d'éloignement pour tous ces exercices d'Athlete,

Digitized by Google

lete, car ayant souvent donné des fêtes où il proposoit des prix aux Poëtes Tragiques, aux Joueurs de flûte, aux Joueurs de lyre, & jusqu'aux Rhapsodes mêmes, & donné des chasses de toutes sortes de bêtes & des combats de Gladiateurs au fleuret, jamais il ne proposa des combats ni du ceste, ni du pancrace, ou s'il le fit, ce fut par maniere d'acquit, & sans témoigner y prendre le moindre plaisir.

C'étoient ceux qui chantoient dans les assemblées les vers des grands Poëtes, & surtout d'Homere.

Un jour des Ambassadeurs du Roi de Perse étant arrivés à la Cour pendant l'absence de Philippe, Alexandre les reçut, & les traita avec tant de bonté & de politesse, & leur fit si bonne chere, qu'ils en furent charmés. Mais ce qui les surprit plus que toutes choses, c'est qu'il ne leur fit aucune question ni puerile, ni petite, car en s'entretenant avec eux, il leur demandoit les distances des lieux, quel chemin il falloit tenir pour monter en Asie, & les interrogeant sur le Roi même, il leur demandoit quel il étoit envers ses ennemis, & en quoi consistoient principalement la force & la puissance des Perses. De sorte que ces Ambassadeurs ne pouvoient se lasser de l'admirer, & qu'ils étoient convaincus que toute la grande habileté de Philippe n'étoit rien au prix de la vivacité, de la vaste étenduë d'esprit de son fils, & de ses grandes vuës. Aussi toutes les fois qu'on lui apportoit quelque nouvelle que Philippe avoit pris quelque Ville, ou gagné quelque grande bataille, il n'en paroissoit pas fort joyeux, & disoit aux jeunes enfans, qui étoient élevés avec lui, *Mes amis, mon pere prendra tout, & ne me laissera rien de beau, d'éclatant & de memorable que je puisse faire avec vous.* Car comme il ne recherchoit ni la vo-

Encore enfant, il reçoit les Ambassadeurs du Roi de Perse, & attire leur admiration.

Questions qu'il fait à ces Ambassadeurs.

Il s'afflige des victoires de son pere.

Il ne recherchoit que la vertu & la gloire.

Digitized by Google

volupté, ni les richeſſes, mais la vertu & la gloire, il eſtimoit que plus l'Empire, que ſon pere lui laiſſeroit, ſeroit grand, moins il auroit d'occaſions d'exercer ſon courage, & de l'étendre lui-même par ſes exploits. Et dans la penſée que ſon pere acheveroit de conſommer tout ce qu'il y avoit de plus grand, il ſouhaitoit, non de vivre dans les richeſſes, dans le luxe, & dans les plaiſirs, [9] mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner, & beaucoup de gloire à acquerir.

Souhait d'Alexandre.

Il avoit auprès de lui pluſieurs Gouverneurs & Précepteurs, qui étoient chargés du ſoin de ſon éducation. Tous ces gens-là avoient au deſſus d'eux Leonidas, qui étoit parent de la Reine, & d'une grande auſterité de mœurs. Ce [10] Leonidas haiſſoit le titre de Precepteur, comme un titre deshonorant, quoi que ce ſoit un emploi très-beau & très-conſiderable, mais à cauſe de ſa dignité & de ſa naiſſance, tout le monde l'appelloit le Gouverneur & le Conducteur d'Alexandre. Celui qui avoit le titre de Precepteur, & qui en faiſoit les fonctions, étoit Lyſimachus d'Acarnanie, qui n'avoit nul merite ni aucune ſorte de politeſſe, mais parce

Titre de Precepteur mépriſé par Leonidas.

Lyſimachus Precepteur d'Alexandre, ſon peu de merite, & la cauſe de ſon avancement.

9. *Mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner.*] Voilà le ſouhait d'un jeune Prince fougueux, *quem circumtonuit gaudens Bellona cruentis*, pour me ſervir des termes d'Horace. Ne valloit-il pas mieux ſouhaiter un Empire qu'il pût gouverner en paix, & où il pût faire beaucoup de bien aux hommes par ſa juſtice & par ſa bonté?

10. *Leonidas haïſſoit le titre de Precepteur, comme un titre deshonorant.*] Il y a donc long temps que ce titre de Precepteur a paru peu convenable aux hommes d'une grande naiſſance. Cependant qu'y a-t-il de plus beau que de jet-

ter

ce qu'il s'appelloit lui-même Phœnix, & qu'il donnoit à Alexandre le nom d'Achille, & à Philippe celui de Pelée, il étoit vu de fort bon œil, & il avoit la seconde place auprès du *Prince*.

Un certain Philonicus de Thessalie ayant amené à Philippe un cheval, nommé Bucephale, [11] qu'il vouloit lui vendre treize talens, le Roi avec ses Courtisans & ses Ecuyers descendit dans la plaine pour le faire essayer. Ce cheval parut très-rebours & très-difficile, & les Ecuyers assurerent qu'on ne pouvoit esperer de s'en servir, parce qu'il ne vouloit pas souffrir qu'on le montât, qu'il ne pouvoit supporter la voix de personne, & qu'il se cabroit dès qu'on l'approchoit. Philippe fâché qu'on lui presentât un cheval si farouche & si indomptable, commanda qu'on l'emmenât. Alexandre, qui étoit present, entendant cet ordre dit : *Quel cheval ils perdent là, parce qu'ils ne sauroient s'en servir faute de hardiesse & d'experience !* Philippe, qui l'entendit, ne dit rien d'abord, mais comme Alexandre repeta plusieurs fois la même chose, & qu'il parut veritablement affligé qu'on renvoyât ce cheval, il lui dit ; *Jeune homme, tu reprends tes anciens, com-*

Bucephale amené à Philippe. Vendu treize mille écus.

Cheval farouche & indomptable.

ter les semences des vertus dans l'ame d'un jeune Prince, & d'en chasser l'ignorance, source de toute sorte de maux ?

11. *Qu'il vouloit lui vendre treize talens.*] C'est treize mille écus. Ce prix paroîtra modique à ceux qui auront lu ce que Varron écrit dans le III. Livre *de re rust.* chap. 9. que Q. Axius Senateur avoit acheté un âne quatre cens mille sesterces, qui font cinquante mille livres ; & plus modique encore à ceux qui auront lu ce que Tavernier rapporte, qu'en Arabie il y avoit des chevaux qu'on estimoit & qu'on vendoit cent mille écus, Tom. I. p. 157.

Digitized by Google

comme si tu en savois plus qu'eux, & que tu pusses mieux qu'eux te servir de ce cheval. *Oui sans doute, Seigneur, je m'en servirois mieux qu'eux*, répondit le Prince. *Mais si tu ne t'en sers pas mieux*, repartit Philippe, *que payeras-tu pour la peine de ta folle temerité? Je payerai le prix du cheval*, répondit Alexandre.

Cette réponse vive fit rire toute l'assemblée, & le Roi & le Prince étant convenus que celui qui perdroit payeroit les treize talens, Alexandre s'approcha du cheval, prit les rênes, & lui tourna la tête au Soleil, ayant remarqué sans doute que ce qui l'effrayoit & l'effarouchoit, c'étoit son ombre qu'il voyoit tomber devant lui, & se remuer à mesure qu'il s'agitoit. Pendant qu'il le vit encore plein de colere ronfler & souffler de toute sa force, il le caressoit doucement de la voix & de la main. Ensuite, prenant adroitement son temps, il laissa tomber son manteau à terre, & s'élançant legerement, [12] il sauta dessus, lui tint d'abord la bride haute sans le frapper, ni le tourmenter, & quand il vit que sa ferocité étoit domptée, qu'il n'étoit plus si furieux, ni si menaçant, & qu'il ne demandoit qu'à courir, [13] il lui baissa la main & le poussa à toute bride, en lui parlant d'une voix plus rude, & en lui appuyant les talons.

Alexandre trouve le moyen de le reduire.

D'abord Philippe & toute sa Cour étoient dans des transes mortelles, & gardoient un profond silence; mais quand le Prince, après avoir fourni sa carriere, revint la tête haute tout

12. *Il sauta dessus.*] Dans le texte au lieu de πηδήσας, qui ne peut rien signifier ici, il faut corriger ἐπέβη, *il sauta dessus*. Et c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit.

13. *Il*

Digitized by Google

tout fier & plein de joye d'avoir reduit ce cheval, qui avoit paru si indomptable, tous les Courtisans se mirent à lui applaudir & à le feliciter, & l'on assure que Philippe versa des larmes de joye, & que l'embrassant après qu'il fut descendu de cheval, & lui baisant la tête, il lui dit : *Mon fils, cherche un autre Royaume qui soit plus digne de toi, car la Macedoine est trop petite.* Et ayant remarqué qu'il étoit d'un naturel inflexible, qui ne cedoit jamais à la force, mais qu'on ramenoit aisément au devoir par la Raison, il tâcha lui-même en toutes choses de le persuader plûtôt que de le contraindre. Comme il ne se fioit pas trop du soin de ses études & de son éducation à tous les Maîtres, qu'il avoit mis auprès de lui pour lui enseigner la Musique & les Belles-Lettres, estimant que cette instruction étoit au-dessus de leurs forces & de leur portée, & *qu'elle demandoit*, pour me servir des termes de Sophocle, *plusieurs mords & plusieurs timons*, il fit venir Aristote, le plus célèbre & le plus savant de tous les Philosophes. Il lui établit de gros appointemens, & lui paya encore un très-digne prix de cette éducation. Car ayant ruïné & détruit la Ville de Stagire, qui étoit la patrie de ce Philosophe, il la rebâtit pour l'amour de lui, y rétablit ses habitans qui s'en étoient fuis, ou qui avoient été reduits en servitude, & leur donna pour le lieu de leurs études & de leurs assemblées, un beau parc au fauxbourg de Stagire, appellé *Mieza*. On y mon-

Mot de Philippe à Alexandre après qu'il eut dompté Bucephale.

Alexandre ne cedoit jamais à la force, & se menoit aisément par la Raison.

Philippe appelle Aristote auprès d'Alexandre. On a encore la Lettre qu'il lui écrivoit.

En faveur d'Aristote il rebâtit Stagire Ville de la Macedoine, sur la côte du Golfe Strymonique.

13. *Il baissa la main.*] Il y a encore ici faute au texte, car que veut dire ἐβάκτευν ? il faut lire comme dans un manuscrit, ἐβάδισεν, *il le fâcha.*

Digitized by Google

montre encore aujourd'hui des sieges de pierre qu'Aristote fit faire, & de grandes allées couvertes d'arbres pour se promener à l'ombre.

Alexandre voulut apprendre d'Aristote, non seulement la Morale & la Politique, mais aussi les autres Sciences plus secretes, [14] qu'on appelloit *Acroamatiques* & *Epoptiques*, & qu'il ne communiquoit point au commun des hommes. Etant déja passé en Asie, & ayant appris qu'il avoit publié des écrits, où il traitoit de ces Sciences, il lui écrivit une Lettre très-forte, où il le blâmoit ouvertement pour l'interêt de la Philosophie. Et voici sa Lettre que l'on a conservée:

Sciences Acroamatiques & Epoptiques.

ALEXANDRE A ARISTOTE.

SALUT ET PROSPERITE'.

Lettre d'Alexandre à Aristote.

Tu n'as pas bien fait de donner au public les Traités Acroamatiques. En quoi differerai-je des autres hommes, si les hautes Sciences, dont tu m'as instruit, deviennent communes ? Ne sais-tu pas que j'aimerois beaucoup mieux être au-dessus des autres hommes par la Science des cho-

Alexandre aimoit mieux être au dessus des autres hommes par la Science des choses sublimes, que par la puissance.

14. *Qu'on appelloit Acroamatiques & Epoptiques.*] C'est-à-dire, qu'il falloit apprendre en particulier de la bouche du Maître, & dans lesquelles il falloit être initié par l'inspection, comme dans les mysteres. Ces Sciences *Acroamatiques* étoient ainsi appellées à la difference de celles qu'il appelloit *Exoteriques*. Il ne communiquoit les premieres qu'à des gens choisis, & dont le bon esprit lui étoit connu, au lieu que les autres, il les enseignoit publiquement à tous ceux qui vouloient l'entendre. On peut voir Aulugelle, Liv. XX. chap. V.

15. *Et qu'ils ne sont propres qu'à ceux qui sont déja instruits.*]

Digitized by Google

choſes ſublimes & excellentes, que par la puiſſance? Adieu.

Ariſtote pour conſoler ſon ambition, & pour ſe juſtifier en même temps, lui fit réponſe qu'il avoit publié ces Traités ſans les publier. En effet on peut dire que ſes Livres de Metaphyſique ſont écrits de maniere qu'on ne peut ni les apprendre ſeul, ni les enſeigner aux autres, [15] & qu'ils ne ſont propres qu'à ceux qui ſont déja inſtruits, dont ils reveillent les idées. Il me ſemble auſſi que ce fut Ariſtote plus que nul autre, qui inſpira à Alexandre un ardent amour pour la Medecine. Car il n'en aima pas la theorie ſeulement, mais auſſi la pratique; il ſecourut pluſieurs de ſes amis dans leurs maladies, & leur ordonna les remedes & les regimes dont ils avoient beſoin, comme on peut le recueillir de ſes Lettres mêmes. Il aimoit beaucoup auſſi les Belles-Lettres, & étoit fort ſtudieux, & aimoit à lire. [16] Il admiroit ſur-tout l'Iliade d'Homere, qu'il appelloit *la meilleure proviſion de l'Art militaire*, & il le ſentoit comme il le diſoit. Il eut toûjours avec lui l'Edition qui avoit été revuë & corrigée par Ariſtote, qu'on appelloit, l'*Edition de la Caſſette*, & il la mettoit toutes les nuits

Caractere des Livres de Metaphyſique d'Ariſtote.

Il eut un ardent amour pour la Medecine.

Il aimoit les Belles-Lettres, & admiroit ſur-tout l'Iliade d'Homere.

Edition d'Homere revuë par Ariſtote, & appellée l'Edition de la Caſſette.

truits.] Ceux qui les liſent, & qui les entendent, en font le même jugement que Plutarque, il n'y a que ceux qui ne les liſent point, ou qui ne peuvent les comprendre, qui les condamnent, & qui s'imaginent qu'Ariſtote étoit un méchant Philoſophe qui ne merite aucune conſideration.

16. *Il admiroit ſur-tout l'Iliade d'Homere.*] Elle ſera toûjours admirée par tout ce qu'il y aura de grands hommes dans tous les temps. Plus on aura d'eſprit, plus on l'admirera.

Digitized by Google

nuits avec son épée sous son chevet, [17] selon le rapport d'Onesicrate.

Il écrit à Harpalus de lui envoyer en Livres en Asie.

Comme dans les hautes Provinces de l'Asie, il n'avoit pas la commodité de recouvrer beaucoup de Livres, il écrivit à Harpalus de lui en envoyer, & Harpalus lui envoya les Oeuvres de Philistus, beaucoup de Tragedies d'Euripide, de Sophocle, & d'Eschyle, & les Dithyrambes de Telestes & de Philoxene.

Il admiroit Aristote, & l'aimoit comme son pere.

Dans les commencemens Alexandre n'admiroit qu'Aristote, & comme il le disoit lui-même, il n'avoit pas moins d'amour pour lui, que pour son propre pere, *parce qu'il n'avoit reçu de l'un que la vie, & qu'il avoit reçu de l'autre la bonne vie.* [18] Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect, non pas jusqu'à lui faire aucun mal, mais ses caresses n'étant plus si frequentes, ni accompagnées de ces marques excessives d'affection, faisoient assez voir l'éloignement qu'il avoit pour lui. Ce refroidissement ne bannit point de son ame l'amour de la Philosophie, qu'il avoit, pour ainsi dire, sucé avec le lait, &

Cet amour se refroidit ensuite.

17. *Selon le rapport d'Onesicrate.*] Onesicrate d'Astypalée, une des Isles Sporades, dans la mer de Crete. Il avoit suivi Alexandre à son expedition d'Asie, dont il fit même une relation. Il étoit le Pilote de la Galere d'Alexandre, & dans son Histoire il vouloit faire croire qu'il avoit commandé la Flotte. La Verité n'étoit pas ce qui regnoit le plus dans ses Ecrits. Il tâchoit d'imiter le style de Xenophon, mais il ne put attraper sa simplicité ni son élegance.

18. *Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect.*] On ne sait pas trop la cause de ce refroidissement. On a cru que c'étoit parce qu'Aristote étoit plus porté pour les interêts d'Olympias, que pour ceux d'Alexandre. Ou bien parce qu'il avoit recommandé à Alexandre le Philosophe Callisthene, homme d'une humeur trop

Digitized by Google

& dans le ſein de laquelle il avoit été élevé. Au contraire cette paſſion ſe fortifia toûjours en lui, comme le témoignent les honneurs qu'il fit à Anaxarque, [19] les cinquante talens *qu'il* envoya à Xenocrate, & le grand cas qu'il fit toûjours de Dandamis & de Calanus.

Cinquante mille écus.

Le grand cas qu'il faiſoit de deux Philoſophes Indiens.

Pendant que Philippe faiſoit la guerre aux Byzantins, Alexandre, qui n'avoit alors que ſeize ans, laiſſé ſeul Regent du Royaume, & maître du Sceau Royal, [20] ſubjugua les Medares, qui s'étoient revoltés, & ayant pris leur Ville d'aſſaut, il en chaſſa les Barbares, y établit des Peuples mêlés de pluſieurs Nations, & nomma la Ville *Alexandropolis*. Il ſe trouva à la bataille de Cheronée, que ſon pere donna contre les Grecs, & on dit qu'il enfonça le premier le bataillon des Thebains, appellé Sacré. Et encore de mon temps on montroit près du Cephiſe un vieux chêne, qu'on appelloit *le chêne d'Alexandre*, parce qu'on y avoit tendu ſon pavillon, & non loin de là eſt le cimetiere des Macedoniens, qui furent tués à cette bataille.

Il eſt laiſſé Regent du Royaume à l'âge de ſeize ans.

Il ſubjugue des Peuples rebelles.

Grand exploit d'Alexandre à la bataille de Cheronée.

Du temps de Plutarque on montroit encore le chêne où le pavillon d'Alexandre avoit été tendu.

Tant

trop bruſque. & trop ennemi de la flaterie pour plaire long-temps à un Prince qui vouloit paſſer pour fils de Jupiter.

19. *Les cinquante talens qu'il envoya à Xenocrate.*] De ces cinquante talens, ou cinquante mille écus, Xenocrate n'en prit que trois mille drachmes, c'eſt-à-dire, cinq cens écus, & lui renvoya le reſte, diſant qu'il en avoit plus beſoin que lui, parce qu'il avoit plus de gens à nourrir & à payer.

20. *Il ſubjugua les Medares.*] D'autres liſent *les Medarores*. C. Medares ou Medarores étoient des Peuples de Thrace, ſujets de la Macedoine, & ils étoient appellés *Medares*, parce qu'ils deſcendoient des Medes, qui long-temps auparavant s'étoient établis dans ce païs-là.

Digitized by Google

Tant de grandes choſes donnoient à Philippe une extrême tendreſſe pour ſon fils, juſques-là qu'il étoit ravi d'entendre les Macedoniens appeller Alexandre *le Roi*, & l'appeller lui ſimplement *le Général*. Mais les troubles, que ſes nouvelles nôces & ſes amours cauſerent dans ſa maiſon, la jalouſie des femmes entraînant & partageant tout le Royaume, exciterent entre eux de grandes plaintes & de grandes diviſions, que la mauvaiſe humeur d'Olympias, qui étoit naturellement jalouſe, colere, & vindicative, fomenta encore, & rendit beaucoup plus grandes en irritant Alexandre contre ſon pere.

Les nouvelles nôces de Philippe excitent de grandes diviſions entre ſon fils & lui.

Caractere d'Olympias.

Attalus donna à ce jeune Prince une grande occaſion de faire éclater ſon reſſentiment aux nôces de Cleopatre, que Philippe épouſa toute jeune, étant devenu malgré ſon âge éperdument amoureux de cette Princeſſe; car Attalus, qui étoit l'oncle de la mariée, s'étant enyvré dans le feſtin, exhorta les Macedoniens à demander aux Dieux, *que Philippe pût avoir de Cleopatre un legitime heritier de ſon Royaume.* Alexandre, piqué de cet outrage, lui dit, *Eh quoi, ſcelerat, me prends-tu donc pour bâtard?* & lui jetta à la tête la coupe qu'il avoit à la main. En même temps Philippe, qui étoit à une autre table, ſe leve furieux, & va contre lui l'épée au poing, mais par bonheur pour l'un & pour l'autre, la colere, dont il étoit tranſporté & les fumées du vin le firent tomber, & Alexandre l'inſultant, & le brocardant ſur ſa chute, *Macedoniens*, dit-il, *voilà cet homme, qui ſe preparoit à paſſer d'Europe en Aſie, il n'a pu paſſer d'une table à l'autre ſans ſe laiſſer cheoir.* Après cette inſul-

Philippe devivant d'Olympias, épouſe Cleopatre, niece d'Attalus.

Grand deſordre arrivé à un feſtin entre Alexandre & Attalus, & enſuite entre Alexandre & Philippe.

Raillerie amere d'Alexandre contre ſon pere.

te

Digitized by Google

te faite dans la débauche & dans la chaleur du vin, il prit sa mere Olympias, à qui on faisoit un si grand affront, & l'ayant menée en Epire, il alla passer quelque temps chez les Illyriens.

Il emmene sa mere Olympias en Epire.

Cependant Demaratus de Corinthe, qui étoit lié avec Philippe par les nœuds de l'hospitalité, & qui étoit très-familier & très-libre avec lui, arriva à sa Cour. Après les premieres civilités, & les premieres careſſes, Philippe lui demanda *si les Grecs étoient en bonne intelligence entre eux. Vraiment, Seigneur*, lui répondit Demaratus, *il vous sied bien de vous mettre tant en peine de la Grece, à vous qui avez rempli votre propre maiſon de tant de querelles & de diſſenſions?* Philippe ſentant juſqu'au vif ce reproche, revint à lui, reconnut ſa faute, & rappella Alexandre en lui envoyant ce même Demaratus pour lui perſuader de revenir.

Beau mot de Demaratus à Philippe.

Mais après que Pexodore, Satrape de la Carie, qui cherchoit ſecretement à faire une ligue offenſive & défenſive avec Philippe par le moyen d'une alliance, eut envoyé Ariſtocrite en Macedoine pour offrir l'aînée de ſes filles au Prince Aridée, fils de Philippe, voilà d'abord les amis d'Alexandre, & ſa mere Olympias qui lui font de nouveaux rapports, & qui cherchent encore à l'aigrir par de nouveaux ſoupçons. Ils lui diſent que Philippe deſtine Aridée à l'Empire par le grand mariage qu'il lui fait faire, & par le Traité avantageux qu'il vient de conclurre avec le Satrape de la Carie.

Pexodore cherche à faire une ligue avec Philippe, & lui offre ſa fille pour ſon fils Aridée.

Olympias ſe ſert de cette occaſion pour aigrir davantage Alexandre.

Alexandre, troublé de cette nouvelle, dépêche promptement en Carie le Comedien Theſ-

Alexandre envoye à Pexodore lui propoſer de

Digitized by Google

Il prendre plûtôt pour Gendre qu'Aridée.

Philippe l'avoit eu d'une danſeuſe de Larriſſe, & il avoit l'eſprit aliené par une boiſſon qu'Olympias lui avoit donnée.

Theſſalus, pour faire entendre à Pexodore qu'il devoit laiſſer là Aridée, qui étoit bâtard, & qui d'ailleurs avoit l'eſprit un peu troublé, & prendre plûtôt Alexandre pour Gendre. Cette derniere propoſition plut infiniment davantage à Pexodore, que la premiere. Mais Philippe, en ayant été averti, [21] alla d'abord à l'appartement d'Alexandre, accompagné d'un de ſes plus intimes amis & de ſes plus ſecrets confidens, de Philotas, fils de Parmenion, & en ſa preſence il le gronda très-fortement, & lui fit des reprimandes très-aigres, accompagnées d'injures, le traitant d'homme lâche & ſans cœur, & indigne des grands biens qu'il lui deſtinoit, puiſqu'il avoit la baſſeſſe de vouloir devenir le Gendre d'un Carien & d'un Vaſſal d'un Roi Barbare. En même temps il écrivit aux Corinthiens de lui renvoyer Theſſalus chargé de chaînes, & bannit de la Macedoine quatre des principaux confidens de ſon fils, Harpalus, Nearque, Phrygius, & Ptolemée, qu'Alexandre fit revenir dans les ſuites, & qui furent dans une très-grande faveur auprès de lui.

[22] Quel-

21. *Alla d'abord à l'appartement d'Alexandre.*] Le texte eſt corrompu en cet endroit, il faut le corriger, & lire comme dans un manuſcrit, ὁ δὲ Φίλιππος αἰσθόμενος, ἦλθεν εἰς τὸ Ἀλεξάνδρου διαιτητήριον.

22. *Quelque temps après, Pauſanias ayant reçu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus.*] Juſtin appelle ce Pauſanias *nobilis ex Macedonibus adoleſcens.* C'étoit un des Gardes du corps de Philippe : Attalus avoit abuſé de ſa perſonne, & non content de lui avoir fait cet outrage, il le proſtitua enſuite dans un feſtin à tous les conviés ; comme il étoit noyé de vin. Juſtin, Liv. IX. chap. VII.

23. *L'époux, l'épouſe, & celui qui l'a donnée, doivent être*

Digitized by Google

[a] Quelque temps après, Pausanias ayant reçu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus & de Cleopatre, & n'en ayant pû obtenir justice, assassina Philippe, qui avoit refusé de le venger. Olympias fut d'abord accusée d'avoir eu la plus grande part à ce meurtre, en incitant & poussant ce jeune homme, que la colere & un violent desir de vengeance n'animoient que trop. Alexandre même ne fut pas entierement exempt de soupçon, car on dit que Pausanias l'ayant rencontré un moment après qu'il eut reçu cet horrible affront, & lui en faisant des plaintes très-ameres, Alexandre lui cita ce passage de la Medée d'Euripide: [b] *L'époux, l'épouse, & celui qui l'a donnée, doivent être les victimes de ton ressentiment.* Cependant il fit rechercher & punir très-severement les complices de la conjuration, & fut très-fâché contre sa mere Olympias de ce que pendant qu'il étoit absent, elle s'étoit cruellement vengée de Cleopatre.

Philippe assassiné par Pausanias, & pourquoi.

Olympias & Alexandre soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre.

Alexandre cite à Pausanias un passage de la Medée d'Euripide.

Car après avoir mis sa fille entre ses bras, elle l'obligea à se pendre.

Alexandre n'avoit que vingt ans quand il parvint à l'Empire, & il trouva d'abord son Royau-

Il parvient à l'Empire à l'âge de vingt ans.

tre les victimes de ton ressentiment.] Alexandre ne lui cite que ce vers 288. de la Medée,

Τὸν δόντα καὶ γήμαντα, καὶ γαμεμένην,

que Creon dit à Medée : *On m'a averti que tu veux faire punir l'époux, l'épouse, & celui qui l'a donnée*, c'est-à-dire, Jason, Créüse & Creon. Alexandre applique ce vers à son sujet, pour faire entendre à Pausanias qu'il doit sacrifier à son ressentiment *l'époux*, c'est-à-dire, Philippe, *l'épouse*, c'est-à-dire, sa femme Cleopatre, & *celui qui l'a donnée*, c'est-à-dire, Attalus, qui avoit fait le mariage de Philippe avec sa niece.

Digitized by Google

Royaume déchiré par des envies, des haines, des querelles, & environné de dangers de tous côtés. Car les Nations Barbares, même les plus voisines de la Macedoine, ne pouvoient supporter ce joug étranger, & soupiroient après leurs Rois naturels. Philippe, après avoir conquis la Grece par les armes, n'avoit pas eu le temps de l'apprivoiser & de l'accoûtumer à sa domination, mais y ayant seulement remué & changé toutes les affaires, il l'avoit laissée dans une extrême agitation, & comme dans une espece de tourmente, les esprits n'y étant pas encore calmés, ni pliés à la servitude. C'est pourquoi les Macedoniens, craignant cette conjoncture, qui étoit delicate, conseilloient à Alexandre d'abandonner la Grece, & de ne pas s'opiniâtrer à la retenir par la force, de faire revenir par la douceur les Barbares, qui avoient pris les armes, & de flater, pour ainsi dire, ces commencemens de revoltes & de nouveautés. Mais il n'écouta point ces conseils timides, au contraire il prit le parti de tirer la sûreté & le salut de ses affaires de l'audace & de la magnanimité, [24] persuadé que s'il molliſſoit en la moindre chose, & qu'il rabaiſſât tant soit peu cette hauteur de courage, tout le monde lui courroit sus, & viendroit lui mettre le pied sur la gorge. Il appaisa donc très-promptement les mouvemens & les guerres des Barbares, en menant en toute diligence son Armée jusques sur les bords

Philippe n'avoit pas eu le temps d'accoûtumer la Grece au joug.

Conseils que les Macedoniens donnent à Alexandre.

Alexandre rejette ces conseils timides.

Il mene son Armée contre les Barbares, & défait leur Roi.

24. *Persuadé que s'il molliſſoit en la moindre chose, & qu'il rabaiſſât tant soit peu cette hauteur de courage.*] Cela est vrai sur-tout dans un commencement de regne. Un jeune Prince qui en montant sur le thrône souffre l'auda-

Digitized by Google

bords du Danube, où il défit dans un grand combat Syrmus, Roi des Triballes. Peuple de Thrace au-delà du mont Hæmus.

Quelque temps après, ayant eu nouvelles que les Thebains s'étoient revoltés, & que les Atheniens étoient entrés dans cette ligue, il voulut leur faire voir qu'il étoit homme. Il passa donc d'abord le détroit des Thermopyles, & dit à ceux qui l'accompagnoient, *L'Orateur Demosthene dans ses Oraisons m'a appellé enfant pendant que j'ai été au Illyrie & dans le pays des Triballes; il m'a appellé jeune homme quand j'ai été en Thessalie; il faut donc lui montrer au pied des murailles d'Athenes que je suis homme fait.* Revoke des Thebains, & la punition qu'en fit Alexandre. Mot d'Alexandre sur ce que Demosthene avoit dit de lui.

Quand il fut devant les murs de Thebes, il voulut donner aux Thebains le temps de se repentir, il demanda seulement qu'on lui livrât Phœnix & Prothutes, les deux principaux auteurs de la revolte, & fit publier à son de trompe une amnistie & une sûreté entiere pour tous ceux qui reviendroient à lui. Les Thebains imiterent la même conduite; ils demanderent à leur tour qu'il leur livrât Philotas & Antipater, & firent publier de même que ceux qui voudroient contribuer à la liberté de la Grece, vinssent se joindre à eux. Il donne aux Thebains le temps de se repentir. Audace des Thebains.

Alexandre, voyant cette opiniâtreté & cette audace, ne pensa qu'à la guerre, & lâcha la main à ses Macedoniens. Il se donna là un grand combat, où les Thebains combattirent avec une ardeur & un courage bien au delà de Il défait les Thebains, prend leur Ville, & la détruit.

ce & le mépris de ses voisins, n'en revient qu'avec beaucoup de peine. Il doit d'abord tirer sa sureté & le salut de ses affaires, de son courage & de sa magnanimité.

Digitized by Google

de leurs forces, car leurs ennemis étoient plusieurs contre un. Mais après une longue & vigoureuse resistance, la Garnison que les Macedoniens avoient dans le château de Thebes, appellé la Cadmée, étant descenduë, & les ayant chargés par derriere, alors enveloppés de tous côtés, ils furent presque tous taillés en pieces, & la Ville fut prise, pillée, & détruite.

Alexandre s'attendoit que les autres Grecs, étonnés & effrayés de ce grand exemple, se tiendroient en repos, & cependant il ne laissoit pas de donner à cette affreuse execution un prétexte honnête. Il disoit qu'il avoit accordé cela aux plaintes de ses alliés, parce qu'en effet les Peuples de la Phocide & les Platéens, ceux de Thespies, & ceux d'Orchomene se plaignoient hautement de la cruauté & de la tyrannie des Thebains. Après que la Ville fut détruite il conserva la liberté aux Prêtres, à tous ceux qui avoient droit d'hospitalité avec les Macedoniens, aux descendans de Pindare, & à ceux qui s'étoient opposés à la rebellion, & vendit tous les autres, dont le nombre monta environ à trente mille, & il y avoit eu un peu plus de six mille hommes tués dans le combat.

Prétexte qu'Alexandre donna à cette affreuse execution.

Il conserve la liberté aux Prêtres, aux descendans de Pindare & aux hôtes des Macedoniens.

On ne sauroit exprimer les choses horribles, & les affreuses calamités que cette pauvre Ville eut à essuyer dans ce saccagement. Il y eut des Thraces, qui ayant abbattu la maison d'une Dame de qualité & de vertu, nommée Timoclea, pillerent tous ses meubles & tous ses thresors, & leur Capitaine l'ayant prise elle-même par force & violée, lui demanda si elle n'avoit point de l'or & de l'argent caché. Timo-

Horribles calamités que Thebes eut à souffrir quand elle fut prise.

L'infortune de Timoclea, son grand courage, & l'admiration qu'elle donna à Alexandre pour sa vertu.

Digitized by Google

moclea, avide de vengeance, lui répondit qu'elle en avoit, le mena seul dans son jardin, lui montra un puits, & lui dit que dès qu'elle avoit vu la Ville forcée, elle avoit jetté là elle-même tout ce qu'elle avoit de plus precieux.

L'Officier, ravi, s'approcha du puits, se baissa pour regarder dedans, & en examiner la profondeur; Timoclea, qui étoit derriere, le poussa de toute sa force, le précipita dans le puits, & jetta dessus quantité de pierres dont elle l'assomma. En même temps elle fut prise par les Thraces & menée à Alexandre, liée & garrottée. A sa contenance & à sa demarche Alexandre connut d'abord que c'étoit une femme de qualité & d'un grand courage, car elle suivoit fierement ces brutaux sans témoigner aucun étonnement, ni la moindre crainte. Le Roi lui ayant demandé qui elle étoit, elle lui répondit, *qu'elle étoit sœur de Theagene, qui avoit combattu contre Philippe pour la Liberté de la Grece, & qui avoit été tué à la bataille de Cheronée où il commandoit.* Alexandre admira la réponse généreuse de cette femme, & l'action qu'elle avoit faite, & commanda qu'on la laissât aller en liberté avec ses enfans.

Grande action de Timoclea.

Réponse généreuse de Timoclea à Alexandre.

Ensuite il pardonna aux Atheniens, quoiqu'ils parussent fort touchés du malheur de Thebes, car étant sur le point de célébrer la fête des grands mysteres, ils y renoncerent, à cause du grand deuil où ils étoient, & reçurent avec toute sorte d'humanité tous ceux qui s'étant sauvés de la bataille & du sac de Thebes, s'étoient refugiés dans leur Ville. Mais soit qu'il eût assouvi sa colere comme

Il pardonne aux Atheniens, quoique fort touchés du malheur de Thebes.

Le deuil des Atheniens les empêche de célébrer la fête des grands mysteres.

Digitized by Google

Il voulut effacer par un acte de douceur l'acte denaturé qu'il venoit de faire à Thebes.

les lions, soit qu'il voulût effacer, s'il étoit possible, par un acte de douceur, l'action si atroce, si barbare, & si denaturée qu'il venoit de faire, non seulement il leur remit tous les sujets de plainte qu'il avoit contre eux, mais il les exhorta à s'appliquer fortement aux affaires, & à avoir l'œil à tout ce qui se passeroit, parce que c'étoit leur Ville qui devoit donner la loi à toute la Grece s'il venoit à manquer.

Prerogative d'Athenes au jugement d'Alexandre.

Repentirs d'Alexandre sur ce qu'il avoit fait à Thebes.

On dit que longtemps après cette expedition, le malheur des Thebains lui causa de cuisants repentirs, & que cela le rendit plus doux & plus humain envers beaucoup d'autres. Il est certain que le meurtre de Clitus, qu'il tua dans le vin, & la lâche desertion des Macedoniens, qui refuserent de le suivre pour la conquête du reste des Indes, & qui par-là laisserent son entreprise imparfaite, & sa gloire trahie, il les attribua à la colere & à la vengeance de Bacchus, qui avoit voulu le punir de la barbarie qu'il avoit exercée contre Thebes. Aussi n'y eut-il depuis aucun Thebain de ceux qui étoient échappés de cette défaite, qui eût affaire à lui, & qui lui demandât quelque grace, qui n'obtînt sur le champ tout ce qu'il demandoit. En voilà assez sur la guerre de Thebes.

Il attribua à la colere de Bacchus le meurtre de Clitus, & la desertion de ses troupes.

Car Thebes étoit la patrie de Bacchus.

Les Grecs s'étant rendus dans l'Isthme de Corinthe pour y tenir leur Assemblée, ordonnerent par un Decret qu'on suivroit Alexan-

Decret des Etats de la Grece assemblés dans l'Isthme.

25. *Mais voyant qu'il faisoit fort peu de compte de lui.*] Car Diogene faisoit peu de cas des grandeurs; il croyoit que ce n'étoit pas le temps d'aller feliciter les hommes quand ils viennent d'être élevés à quelque grande dignité,

Digitized by Google

xandre à la guerre contre les Perſes, & ce Prince fut elu Général des Grecs pour cette expedition. En même temps pluſieurs Officiers, & Gouverneurs de Villes, & pluſieurs *Philoſophes* allerent le viſiter pour le feliciter & pour ſe réjouïr avec lui de cette élection. Il ſe flattoit que Diogene de Sinope y viendroit comme les autres, car il étoit alors à Corinthe; [25] mais voyant qu'il faiſoit peu de compte de lui, & qu'il paſſoit tranquillement ſon loiſir dans le fauxbourg, appellé *Cranium*, il alla lui-même pour le voir.

Alexandre élû Général des Grecs pour l'expedition d'Aſie.

Des Philoſophes vont le feliciter de cette élection.

Diogene n'ayant pas daigné y aller, Alexandre va le voir.

Diogene étoit alors couché au Soleil, mais voyant approcher cette foule de gens, il ſe mit en ſon ſeant, & attacha ſa vuë ſur Alexandre. Ce Prince, après l'avoir ſalué très-gracieuſement, lui demanda s'il n'avoit pas beſoin de quelque choſe; *Oui*, lui répondit Diogene, *c'eſt que tu t'ôtes un peu de mon Soleil.* On dit qu'Alexandre fut ſi frappé de cette réponſe, & que ce mépris, que Diogene lui témoignoit, lui donna une ſi grande admiration pour la magnanimité & la grandeur de courage de cet homme, que comme ſes Courtiſans en s'en retournant, ſe moquoient de lui & le brocardoient, il leur dit: *Mais moi, ſi je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogene.*

Etat où Alexandre trouva Diogene.

La réponſe qu'il en reçut, & l'admiration qu'elle lui donna.

Mot d'Alexandre bien glorieux pour Diogene.

Avant que de partir pour l'Aſie il voulut conſulter Apollon ſur cette guerre. Il alla donc à Delphes, mais il ſe rencontra par hazard

Il va à Delphes conſulter l'Oracle.

[25] té, & qu'il faut attendre qu'ils ayent bien rempli tout ce que ces dignités demandent. On peut voir le beau portrait qu'Epictete fait de Diogene dans ſon ſecond Manuel, Livre III. Art. XLII.

Digitized by Google

Jours malheureux où il n'étoit pas permis de consulter l'Oracle.

zard que c'étoit pendant les jours qu'on appelle *malheureux*, dans lesquels il n'est pas permis de consulter l'Oracle. D'abord il envoya vers la Prophetesse pour la prier de venir ; mais comme elle refusoit & qu'elle opposoit la Loi, qui lui defendoit de faire ses fonctions, il monta lui-même à sa chambre, & la mena par force dans le Temple. Alors comme vaincuë par cette violence, à laquelle elle ne pouvoit resister, elle s'écria, *Tu es invincible, mon fils.* Alexandre ayant entendu ce mot, dit, *qu'il ne demandoit plus d'autre Oracle, & qu'il avoit celui qu'il desiroit.*

Il mene par force la Prêtresse dans le Temple.

Il convertit en Oracle la reponse que la Prêtresse lui fait pour se plaindre de sa violence.

Quand il fut sur le point de partir, il eut plusieurs autres signes que les Dieux lui envoyerent, entre autres [26] dans la Ville de Libethres la Statuë d'Orphée, qui étoit d'un bois de Cyprès, fut vuë quelques jours devant toute degoutante de sueur. Tout le monde étoit alarmé de ce presage, mais le Devin Aristandre declara qu'on devoit bien esperer, *car*, dit-il, *cette sueur du Poëte Orphée presage qu'Alexandre fera des actions si dignes d'être célébrées & chantées dans tout le monde, qu'elles donneront beaucoup de peine & causeront une grande sueur aux Poëtes & aux Musiciens qui les chanteront.*

Signes que les Dieux lui envoyerent avant son départ pour cette guerre.

Les plus anciennes Statuës étoient de bois.

Ingenieuse explication qu'Aristandre donne à un de ces signes.

Pour ce qui est du nombre des troupes dont son Armée étoit composée, ceux qui en mettent le moins, disent qu'elle étoit de trente mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux,

Nombre des troupes d'Alexandre quand il partit pour son expedition d'Asie.

26. *Dans la Ville de Libethres.*] Dans le païs des Odrysiens en Thrace, il y avoit une Ville & une montagne de ce nom. Dans le mont Helicon en Beotie, il y avoit un antre qu'on appelloit *l'antre des Nymphes Libethriades.*

Digitized by Google

vaux, & ceux qui en mettent le plus, comptent quatre mille chevaux, & trente-quatre mille hommes de pied. Le threſor pour l'entretien & la paye de cette Armée n'étoit, ſelon *Ariſtobule*, que de ſoixante-dix talens; & *Duris* aſſure qu'il n'y avoit pas de quoi la nourrir plus d'un mois. Mais, ſi l'on en croit *Oneſicrite*, Alexandre avoit emprunté deux cens talens.

Son threſor, ſoixante dix mille écus.

Deux cens mille écus.

Cependant quoiqu'il entreprît cette guerre avec des moyens ſi petits & ſi courts, avant que de s'embarquer, il voulut examiner les affaires domeſtiques de ſes amis, & donna à l'un une terre, à l'autre un village, à celui-ci le revenu d'un bourg, à celui-là les droits d'un port. Et comme tous les revenus de ſon Domaine étoient déja employés & conſumés par ces largeſſes, Perdiccas lui demanda, *Seigneur, que reſervez-vous donc pour vous?* Et Alexandre ayant répondu, *l'eſperance*, *Eh bien*, lui repartit Perdiccas, *nous partagerons donc votre eſperance, nous qui partagerons vos travaux*, & refuſa généreuſement le don que le Roi lui avoit aſſigné. Quelques autres de ſes amis ſuivirent ſon exemple, mais tous ceux qui voulurent recevoir ſes preſens, ou même qui dans leur beſoin lui en demanderent, lui firent un très-grand plaiſir. Et il conſuma dans ces ſortes de libéralités la plus grande partie du bien qu'il avoit en Macedoine.

Avant ſon départ il donne à ſes amis tout ſon domaine.

Beau mot d'Alexandre, & généreuſe réponſe de Perdiccas.

Avec cette généroſité & cette diſpoſition d'eſ-

des. Sur quoi Strabon conjecture que ce furent les Thraces qui conſacrerent tous ces lieux-là aux Muſes. Orphée étoit de Libethres.

Digitized by Google

A Ilion il fait un sacrifice à Minerve & des libations aux Heros.

d'esprit il traversa l'Hellespont, & étant monté à Ilion, il fit un Sacrifice à Minerve, & des libations aux Heros; [27] & après avoir frotté d'huile la colomne, qui étoit sur le tombeau d'Achille, & fait des courses tout autour avec ses compagnons, tout nud, comme c'est la coûtume, il la couronna, exaltant le bonheur d'Achille de ce que pendant sa vie il avoit trouvé un ami fidelle, & après sa mort un grand Heraut de sa vertu. Comme il alloit çà & là par la Ville pour visiter toutes les curiosités qui y étoient, quelqu'un lui demanda s'il ne seroit pas curieux de voir la Lyre de Pâris: *Je me soucie fort peu de cette Lyre*, répondit-il, *mais je verrois avec grand plaisir celle d'Achille sur laquelle il chantoit les grandes actions & la gloire des Heros.*

Il danse tout nud autour du tombeau d'Achille.

Deux bonheurs qu'il envioit à Achille.

Il mépriſe la Lyre de Paris, & il seroit fort curieux de voir celle d'Achille.

Pendant ce temps-là les Lieutenans de Darius avoient assemblé de grandes forces, & s'étoient campés sur la riviere du Granique pour en disputer le passage, de sorte que c'étoit une necessité à Alexandre de donner là un grand combat pour s'ouvrir les portes de l'Asie. La plûpart de ses Capitaines craignoient la profondeur de ce fleuve, & ses bords escarpés où il étoit obligé de tenter le passage, & où il falloit grimper en combattant. Il y en avoit d'autres qui disoient qu'il falloit éviter sur-tout de mépriser & de violer les observations religieuses que l'on avoit faites sur les mois,

Observations religieuses sur les mois heureux ou malheureux.

27. *Et après avoir frotté d'huile la colomne, qui étoit sur le tombeau d'Achille.*] C'étoit un acte de Religion, & une espece de culte, de frotter d'huile les colomnes & les Statuës de ceux que l'on honoroit.

28. *Que ce mois de Daisius seroit appellé desormais le se-*

Digitized by Google

mois, & que ce n'étoit pas la coûtume des Rois de Macedoine de faire marcher leur Armée pendant le mois de *Daisius*; mais Alexandre guerit cette superstition en ordonnant [28] que ce mois de *Daisius* seroit appellé desormais *le second Artemisius*. Et comme Parmenion insistoit qu'au moins on ne hazardât pas le passage ce jour-là, parce qu'il étoit tard, & qu'on attendît au lendemain, il se moqua de cette precaution, & dit que *ce seroit faire un affront insigne à l'Hellespont, si après l'avoir passé, on craignoit de passer le Granique*. En même temps il se jetta dans le fleuve, suivi de treize compagnies de Cavalerie, & poussant toûjours avec sa troupe au travers d'une grêle de traits vers l'autre rive, qui étoit escarpée & droite, & toute bordée d'armes & de chevaux, & malgré la rapidité du fleuve, qui l'entraînoit souvent & le couvroit souvent de ses ondes, il parut plûtôt agir en homme furieux & desesperé, qu'en homme qui a du sens & de la conduite. Cependant il gagna enfin le bord, & se rendit maître du passage, quoiqu'avec des peines infinies & d'extrêmes difficultés, ce rivage étant d'ailleurs humide & glissant, à cause de la fange dont il étoit rempli. A peine l'eut-il gagné, qu'il fut obligé de combattre pêle-mêle, & d'homme à homme, comme on se trouvoit, avant qu'il pût ranger en quelque ordre de bataille ceux qui passoient, car

Les Rois de Macedoine ne marchoient pas avec des troupes pendant le mois de Daisius, Juin.

Alexandre se moque de cette superstition.

Il se jette le premier dans le Granique.

Il est d'abord obligé de combattre en desordre.

[28] *cond Artemisius.*] Ce mois de Daisius répondoit au mois Grec Thargelion, qui est notre mois de Juin. Et il fut appellé *le second Artemisius*, parce que le mois de Mai étoit appellé *Artemisius*.

Digitized by Google

car les Perſes l'aſſaillirent de tous côtés avec de grands cris en tombant ſur ſa Cavalerie, & la joignant de près à grands coups de lances, & les lances étant rompuës, à grands coups d'épées.

Son caſque.

Le peril fut le plus grand de ſon côté, car comme il étoit remarquable à ſon bouclier, & au pannache, qui ombrageoit ſon caſque, aux deux côtés duquel s'élevoient comme deux ailes d'une grandeur merveilleuſe & d'une blancheur qui ébloüiſſoit, il fut attaqué en même temps par le plus grand nombre. D'abord il reçut au défaut de ſa cuiraſſe une javeline, qui heureuſement ne le bleſſa point. Roeſaces & Spithridate, deux des principaux Lieutenans de Darius, l'ayant joint enſemble, il évita ce dernier par ſon adreſſe, & appuya ſa javeline ſur la cuiraſſe de Roeſaces avec tant de force, qu'elle vola en éclats. Il met d'abord l'épée à la main, & ils ſe chargent tous deux avec furie. Spithridate, profitant de ce moment, s'approche de lui par le flanc, & s'élevant ſur ſon cheval, il lui decharge ſur la tête un grand coup de ſa hache qui lui abbat le pannache & une des ailes qui étoient aux deux côtés. Le caſque ſoûtint à grand' peine le plus grand effort du coup; mais il ne put empêcher que le tranchant n'entrât & ne penetrât juſqu'à ſes cheveux. Comme il alloit redoubler & frapper un ſecond coup ſur ſa

Il eſt attaqué par deux Lieutenans de Darius. Comment il ſe démêla de ce combat.

29. *Et Alexandre, pour éterniſer leur valeur, leur fit ériger à tous des Statuës de bronze.*] Quinte-Curce écrit qu'il ne fit cet honneur qu'à vingt-cinq Cavaliers qui avoient été accablés d'abord par la multitude des Perſes. Ces Statuës furent miſes dans une Ville de Macedoine, appel-

Digitized by Google

sa tête que l'armet brisé faisoit voir à nud, le grand Clitus le previnț & le perça de sa javeline. En même temps Roesaces tomba mort aux pieds de son cheval d'un coup d'épée qu'Alexandre lui donna.

Pendant que la Cavalerie combattoit avec tant d'acharnement, la Phalange Macedonienne passa la riviere; & les Bataillons commencerent à se charger. Ceux des ennemis ne firent ni une forte ni une longue resistance, & furent bien-tôt mis en fuite, excepté l'Infanterie Grecque, qui étoit à la solde de Darius. Cette Infanterie, s'étant retirée ensemble sur une colline, demandoit qu'Alexandre leur donnât sa parole, mais ce Prince, suivant plûtôt l'impetuosité de sa colere, que sa Raison, se jetta au milieu de ces Bataillons, & perdit d'abord son cheval, qui fut percé d'un coup d'épée; c'étoit un autre cheval que Bucephale. La mêlée fut si rude autour de lui, que tous ceux qui furent tués ou blessés de son côté, le furent en cet endroit, car ils combattoient contre des hommes très-aguerris, très-braves, & qui se battoient en desesperés. On dit que dans cette bataille il y mourut du côté des Barbares vingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux. Et Aristobule assure que du côté d'Alexandre il n'y eut en tout que trente-quatre morts, dont neuf étoient de l'Infanterie. [29] Et Alexandre, pour éter-

Il refuse quartier aux troupes Grecques qui servoient Darius.

Nombre des morts du côté des Barbares, & de celui d'Alexandre.

D'autres mettent trente hommes de pied, & soixante-dix cavaliers.

pellée Die, d'où long-temps après Q. Metellus les fit toutes porter à Rome. Mais comment Lysippe peut-il avoir achevé assez promptement ces trente-quatre, ou si l'on veut ces vingt-cinq Statuës pour qu'Alexandre ait pu les faire ériger de son vivant. Je sai bien que des

Digitized by Google

Alexandre fit ériger des Statuës de bronze de la main de Lysippe à ces trente-quatre morts.

éterniſer leur valeur, leur fit ériger à tous des Statuës de bronze de la main de Lyſippe. Il aſſocia à l'honneur de cette victoire les Grecs, & en particulier il envoya aux Atheniens trois cens boucliers des dépouilles ennemies, & voulut que ſur le reſte du butin on mît cette inſcription ambitieuſe, *Alexandre, fils de Philippe, & les Grecs, excepté les ſeuls Lacedemoniens, ont remporté ces dépouilles ſur les Barbares qui habitent l'Aſie.* Et pour la vaiſſelle d'or & d'argent, les tapis de pourpre & autres meubles du luxe des Perſes, il les envoya à ſa mere, au moins la plus grande partie.

Sardis & pluſieurs autres Villes ſe rendent à Alexandre.

Il prend de force Milet & Halicarnaſſe.

Alexandre fort combattu ſur ce qu'il doit faire.

Cet heureux ſuccès produiſit un grand changement dans les affaires de ce Prince, juſques là que Sardis, qui étoit comme le boulevard de l'Empire des Barbares du côté de la Mer, ſe rendit à lui, & toutes les autres Villes ſuivirent ſon exemple. Milet & Halicarnaſſe furent les ſeules qui oſerent reſiſter; mais il les prit de vive force, & après avoir aſſujetti tous les environs, il ſe trouva fort combattu ſur ce qu'il devoit faire enſuite. Tantôt il vouloit marcher droit à Darius, & mettre le tout

Statuës en bronze ſont plûtôt finies que des Statuës de marbre; mais il falloit toûjours bien des années à un ſeul Sculpteur pour achever un pareil travail, & Alexandre ne vêcut que dix ans après la bataille du Granique.

30. *Jetta une table de cuivre.*] Il y a bien de l'apparence que cette table étoit de l'invention d'Alexandre pour encourager ſes troupes.

31. *Comme ſi par une faveur divine la Mer s'étoit volontairement ſoûmiſe à Alexandre, & que pour lui faire ſa cour elle eût retiré ſes ondes.*] Voici un paſſage de Strabon, qui éclaircit merveilleuſement tout cet endroit, & qui fait voir ſurquoi on avoit bâti ce pretendu miracle de la complaiſance de la Mer, qui fut ſi peu complaiſante, qu'elle couvrit tout le chemin, depuis le rivage juſqu'au pied

Digitized by Google

tout au hazard d'une bataille. Tantôt il trouvoit plus à propos de s'exercer à subjuguer toutes les Provinces maritimes, & après s'être fortifié par tous ces combats, & enrichi de toutes les richesses de ces païs, de marcher en cet état contre ce Prince.

Dans la Lycie près de la Ville des Xanthiens il y a une fontaine, qui ayant détourné son cours d'elle-même, & surmonté ses bords sans aucune cause apparente, [30] jetta une table de cuivre, où étoient gravés d'anciens caracteres, qui disoient, *que l'Empire des Perses étoit prêt à finir, & que les Grecs alloient le détruire.* Alexandre, encouragé par cette grande promesse, dont il se fit sur l'heure l'application, se hâta de nettoyer toute la côte de la Mer, & de soûmettre tout jusqu'à la Phœnicie & la Cilicie.

C'étoit la plus grande Ville de la Lycie. Elle étoit sur le fleuve Xanthus, à deux lieuës & demie de la mer.

Table de cuivre jettée par une fontaine de Lycie.

Oracle gravé sur cette table.

La course qu'il fit dans la Pamphylie, a donné matiere à plusieurs Historiens d'amplifier les choses & de les convertir en miracles surprenans, [31] comme si par une faveur divine la Mer s'étoit volontairement soûmise à Alexandre, & que pour lui faire sa cour elle eût

Faux miracles inventés en faveur d'Alexandre par les Historiens.

pied de la montagne, de sorte qu'il fallut que les troupes d'Alexandre marchassent dans l'eau jusqu'à la ceinture. *Près de la Ville de Phaselis, entre la Lycie & la Pamphylie, est un defilé le long de la Mer, par où Alexandre fit passer son Armée. Le mont Climax, qui domine sur la Mer de Pamphylie, laisse entre le rivage & lui ce defilé fort étroit, qui est à sec pendant que la Mer est basse, & qui laisse un passage libre aux voyageurs, mais quand la Mer est haute, il est tout couvert d'eau. Comme on étoit alors en Hyver, Alexandre, qui donnoit beaucoup à la Fortune, voulut partir avant que les eaux se fussent retirées, ainsi il fallut que ses troupes marchassent tout un jour dans l'eau jusqu'à la ceinture.* Voilà ce que dit Strabon Liv. XIV. Quinte-Curce a fait un mêlange de miracle & de verité pour orner son recit.

Digitized by Google

eût retiré ſes ondes, elle qui eſt ordinairement ſi farouche & ſi orageuſe, & dont les vagues vont battre la côte avec tant de furie, qu'aſſez ſouvent elles la couvrent & cachent pluſieurs pointes de roc qui ſe trouvent plantées tout du long au pied des ſommets droits & eſcarpés de la montagne. C'eſt ſur ce pretendu miracle que le Poëte Menandre joüe fort plaiſamment dans une de ſes Comedies, où il introduit quelqu'un qui dit : *J'ai cela d'Alexandre, ſi je chercke quelqu'un, il vient de lui-même à ma rencontre, & ſi je veux paſſer en quelqu'endroit par mer, auſſi-tôt la mer ſe retire, & je paſſa à pied ſec.* Mais Alexandre lui-même dans ſes Lettres, ſans rien exaggerer & ſans faire mention d'aucun miracle, écrit ſimplement, *qu'il paſſa à pied le pas de la montagne, appellée Climax, étant parti de la Ville de Phaſelis.* Il avoit ſéjourné pluſieurs jours dans cette Ville à cauſe de la ſaiſon.

Paſſage de Menandre, qui ſe moque plaiſamment de ces miracles.

Pendant ſon ſéjour ayant vu à la Place publique la ſtatuë de Theodectes, qui étoit mort, il y alla après ſouper en débauche comme ceux qui vont en maſque aux momons du Dieu Comus, & jetta ſur cette Statuë pluſieurs couronnes de fleurs, rendant avec beaucoup de gentilleſſe & de grace par maniere de jeu cet honneur à la memoire de ce perſonnage, & au commerce qu'il avoit eu autrefois avec lui par le moyen d'Ariſtote & de la Philoſophie.

Poëte tragique de la Ville de Phaſelis, contemporain d'Ariſtote.

Honneur qu'Alexandre fit à la Statuë de Theodectes dans la Ville de Phaſelis.

Delà

32. *Ce nœud étoit fait avec tant d'adreſſe.*] Dans ces anciens temps on étoit fort curieux de faire des nœuds d'un merveilleux artifice, & dont on ne pût trouver le ſecret. Dans le VIII. Liv. de l'Odyſſée, Ulyſſe, pour fermer le coffre, où étoient tous les preſens, que les Phaeaciens

Digitized by Google

Delà il alla soûmettre ceux des Pisidiens qui s'étoient revoltés, subjugua la Phrygie, & ayant pris la Ville de Gordium, qui en étoit la Capitale, & où étoit le Palais de l'ancien *Midas*, il vit là le char si célèbre de Gordius, dont le joug étoit lié d'une écorce de cormier avec un merveilleux artifice, & on lui dit une ancienne tradition, qui couroit depuis long-temps parmi ces Barbares, & qu'ils croyoient comme un point de Religion, *que les Destins promettoient l'empire de la Terre à celui qui delieroit ce nœud.* Voilà d'abord Alexandre persuadé que c'est lui que cette avanture regarde. [32] Ce nœud étoit fait avec tant d'adresse, & le lien faisoit tant de tours & de retours, qu'il étoit impossible de découvrir ni où il commençoit, ni où il finissoit, ni d'appercevoir les deux têtes de la courroye. Alexandre, après plusieurs tentatives, voyant qu'il ne pouvoit le delier, le coupa avec son épée, & au lieu de deux bouts, il en fit voir plusieurs. Mais Aristobule écrit qu'il le delia très-facilement, après avoir ôté la cheville qui attachoit le joug au timon, & tiré ensuite à lui le joug.

Il soûmet les Pisidiens rebelles, & subjugue la Phrygie.

Gordius, pere de Midas, son char.

Nœud Gordien.

Ce que les Destins promettoient à celui qui le delieroit.

Alexandre ne pouvant le delier, le coupe avec son épée.

Etant parti de Gordium il alla soûmettre la Paphlagonie & la Cappadoce. Là il apprit la mort de Memnon, qui de tous les Lieutenans, que Darius avoit du côté de la Mer, étoit le plus redoutable, & celui qui pouvoit lui donner le plus d'affaires, & l'arrêter plus long-temps. Cette nouvelle le confirma dans la resolu-

Il soûmet la Paphlagonie & la Cappadoce.

siens lui avoient faits, & pour empêcher qu'on ne le volât pendant son sommeil, y fait un nœud des plus ingenieux, que la Déesse Circé lui avoit enseigné. Il n'y a pas aujourd'hui le moindre petit voleur qui en cette occasion n'eût été un Alexandre.

Digitized by Google

solution de marcher sans delai vers les hautes Provinces de l'Asie.

Déja Darius étoit parti de Suse plein de confiance dans le grand nombre de ses troupes, car il avoit une Armée de six cens mille combattans, & encouragé encore par un songe que ses Mages expliquerent plus pour lui plaire que pour lui dire la verité. Il songea *qu'il voyoit la phalange des Macedoniens en proye aux flammes, & Alexandre, qui vêtu d'une robe, que lui-même avoit portée autrefois* [33] *lorsqu'il n'étoit que simple courrier du feu Roi, le servoit comme son domestique, & qu'étant entré dans le Temple de Belus, il étoit disparu tout d'un coup.* Par cette vision il semble que le Dieu vouloit faire entendre que les affaires des Macedoniens seroient éclatantes & florissantes, & qu'Alexandre soûmettroit toute l'Asie, comme Darius l'avoit soûmise, étant devenu Roi, de simple Courrier qu'il étoit auparavant, mais aussi qu'il disparoîtroit & mourroit bientôt au milieu d'une très-grande gloire.

Songe de Darius, expliqué favorablement pour lui par les Devins.

Explication plus naturelle & plus vrai-semblable de ce songe. Car la flamme étoit d'un bon augure.

La

33. *Lorsqu'il n'étoit que simple courrier du feu Roi.*] Le Grec dit ἀσγάνδης ὢν βασιλέως, *Asgandes*, *Ascandes* ou *Astandes*, est sans doute un mot Persan; la question est de savoir ce qu'il signifie. Hesychius l'explique, ἄγγελος, ἀσκάνδης ἄγγελος, *Ascandes*, *Courrier*; dans un autre endroit il écrit ἀσγάνδης ἡμεροδρόμος; il est defini ailleurs, ὁ ἐκ διαδοχῆς γραμματοφόρος; le veritable mot est *Astandes*, comme je l'ai appris de M. l'Abbé Renaudot, très-versé dans les Langues Orientales, & qui par ses savans Ouvrages rend ses connoissances si utiles aux Lettres & à la Religion. En Persan, dit-il, *Staden* à l'infinitif signifie *Stare*, *Istanda*, *Stator*; de là les Grecs ont fait *Astandes*, car la prononciation de la premiere syllabe est indifferente. *Astandes* est le même que Ciceron appelle *Stator*. *Litteras à te mihi Stator tuus reddidit Tarsi. Votre Courrier m'a rendu vos lettres à Tarse.* Darius étoit donc

Digitized by Google

La confiance & l'audace, que ce ſonge avoit inſpirées à Darius, s'accrurent conſidérablement, ſur ce qu'il ſe figura que le long ſéjour qu'Alexandre faiſoit dans la Cilicie, étoit *un effet* de ſa peur. Mais ce long ſéjour étoit cauſé par une grande maladie, qui ſelon les uns, lui étoit venuë de ſes travaux & de ſes grandes fatigues, & ſelon les autres, de s'être baigné dans le Cydne, dont l'eau eſt froide comme la glace. Aucun de ſes Medecins n'oſoit entreprendre de le ſecourir, [34] car perſuadés que le mal étoit plus fort que tous les remedes, ils craignoient les reproches & le reſſentiment des Macedoniens, s'ils avoient le malheur de ne le pas guerir. Mais Philippe, ſon premier Medecin, Acarnanien de nation, voyant que le Roi étoit en très-grand danger, & ſe confiant en l'amitié que ce Prince lui témoignoit, & d'ailleurs faiſant reflexion qu'il y avoit de la honte & de l'ingratitude à refuſer, pour ſecourir un ſi bon Maître dans un extrême peril, de s'expoſer à quelque danger, en éprou-

Grande maladie d'Alexandre en Cilicie.

Menagement des Medecins pour leur reputation & pour leur ſûreté.

Philippe, premier Medecin d'Alexandre.

donc ce que nous appellons *Courrier du cabinet*, ou peut-être que les Perſans donnoient ce titre à un homme plus conſiderable, & qu'ils marquoient par-là le Maître des Courriers, le Général des poſtes.

34. *Car perſuadés que le mal étoit plus fort que tous les remedes, ils craignoient les reproches.*] Voilà une malheureuſe conſideration, qui encore aujourd'hui retient ſouvent les Medecins, & les empêche de ſecourir les malades qui ſont d'une grande conſequence, & ſur leſquels le Public a les yeux, comme ſi leur devoir & la charité même ne les obligeoient pas à tenter tout ce que leur art peut fournir, ſans aucun égard pour eux-mêmes. Hippocrate n'auroit pas approuvé cette lâche & cruelle timidité. Philippe enſeigne ici aux Medecins ce qu'ils doivent faire dans ces rencontres.

Digitized by Google

Devoir d'un Medecin dans les occasions les plus perilleuses.

éprouvant les plus extrêmes remedes, & en le secourant jusqu'au dernier moment de sa vie, au hazard même de se perdre & de perir avec lui, il entreprit de lui donner une medecine qui feroit un prompt & puissant effet. Il l'exhorta donc à attendre avec patience, car il falloit trois jours pour la preparer, & à la prendre quand elle seroit prête. Il n'eut pas de peine à le persuader, tant ce Prince avoit d'impatience de guerir pour se rendre à la tête de son Armée.

Alexandre averti que son Medecin veut l'empoisonner.

Sur ces entrefaites il reçoit une Lettre de Parmenion, qui lui écrivoit du camp pour l'avertir *de se donner bien garde de confier sa santé à Philippe, parce que gagné & corrompu par les grands presens de Darius, & par la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa fille en mariage, il avoit promis de l'empoisonner.* Alexandre ayant lû cette Lettre, ne la communiqua à aucun de ses amis, & la mit sous son chevet.

Le temps étant venu, Philippe arrive dans la chambre du Prince avec tous les autres Medecins, portant la medecine dans une grande coupe. Alexandre tire la Lettre de dessous son chevet, la donne à lire à Philippe, & en même temps il prend la coupe & l'avale sans hesiter & sans témoigner ni le moindre soupçon, ni la plus legere inquietude. C'étoit veritablement un spectacle admirable & aussi touchant qu'aucun denouement de Tragedie, de voir d'un côté Alexandre boire la medecine, & de l'au-

Merveilleuse resolution d'Alexandre, & la grande confiance qu'il témoigne à son Medecin.

35. *Il y avoit dans l'Armée de Darius un Macedonien, nommé Amyntas.*] C'étoit Amyntas, fils d'Antiochus; il s'étoit retiré de la Macedoine, sans avoir reçu aucun mau-

Digitized by Google

l'autre Philippe lire la Lettre, & de les voir ſe regarder tous deux, mais d'un air bien different. Le Roi avec un viſage gai & ouvert marquoit à ſon Medecin l'amitié dont il l'honoroit, & la confiance qu'il avoit en lui, & le Medecin s'élevoit contre cette calomnie atroce, tantôt appellant les Dieux à témoin, & tendant les mains au Ciel, & tantôt ſe jettant ſur le lit de ſon Maître, & le conjurant d'avoir bonne eſperance, & de s'abandonner à ſes ſoins.

Le remede s'étant rendu d'abord le plus fort, abbattit à tel point les forces du malade, qu'il perdit la parole, & tomba dans de ſi grandes foibleſſes, qu'il n'avoit preſque plus ni poux ni ſentiment. Mais il fut ſi promptement, & ſi efficacement ſecouru par ſon Medecin, qu'il reprit peu à peu ſes forces, de ſorte qu'en trois jours il fut en état de ſe faire voir aux Macedoniens, dont les frayeurs ne ceſſerent que quand ils l'eurent vu de leurs propres yeux.

[35] Il y avoit dans l'Armée de Darius un Macedonien, nommé Amyntas, qui s'étoit retiré de Macedoine pour embraſſer le parti de Darius, & qui connoiſſoit parfaitement le naturel d'Alexandre. Cet Amyntas, voyant Darius ſe preparer à paſſer les détroits pour marcher à ce Prince, le conjura d'attendre plûtôt dans le lieu où il étoit pour combattre dans ces vaſtes & ſpacieuſes campagnes un ennemi, qui lui étoit ſi inferieur en nombre. Darius lui ayant

Conſeil très-ſage qu'Amyntas donnoit à Darius.

mauvais traitement, mais ſeulement parce qu'il craignoit le Roi, & que haïſſant Alexandre, il croyoit auſſi en être haï.

Digitized by Google

ayant répondu, *que s'il prenoit ce parti, il craignoit que les ennemis ne ſe hâtaſſent de prendre la fuite, & qu'Alexandre ne lui échappât; Ah, Seigneur*, lui repartit Amyntas, *ſi ce n'eſt que cela que vous craignez, raſſurez-vous ſur ma parole, il viendra bien-tôt à votre rencontre, & il marche déja.* Mais il eut beau dire, il ne perſuada pas Darius, qui levant ſon camp, marcha droit en Cilicie.

Alexandre & Darius ſe manquent dans l'obſcurité de la nuit.

En même temps Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui. Mais dans les tenebres de la nuit ils ſe manquerent, & retournerent chacun ſur leurs pas. Alexandre, ravi de cette bonne fortune, ſe hâtoit de joindre ſon ennemi dans les détroits, mais Darius ne cherchoit qu'à reprendre ſon premier camp, & à retirer ſon Armée des défilés où il l'avoit engagée, car il avoit déja compris la grande faute qu'il avoit faite de ſe jetter ainſi dans des lieux ſerrés d'un côté par la mer, de l'autre par les montagnes, & traverſés au milieu par la riviere du Pinare, de ſorte qu'ils étoient impraticables pour la Cavalerie, & ſi coupés que ſes troupes ne pourroient ni s'entrefecourir ni ſe communiquer, & qu'ils n'étoient propres & commodes que pour un ennemi inferieur en nombre, & dont le fort étoit l'Infanterie.

Darius reconnoit la faute qu'il a faite.

C'eſt ainſi qu'il faut lire *Pinare*, & non pas *Pindare*, comme il y a dans le texte.

La Fortune donna à Alexandre un champ de bataille très-avantageux. Mais cette faveur de la Fortune contribua moins à ſa victoire, que ſa grande habileté, par le bel ordre où il rangea ſes troupes. Car voyant que les forces de ſon ennemi étoient infiniment ſuperieures aux ſiennes, il ſongea ſur-tout à ne pas lui laiſſer les moyens de l'envelopper. Etendant donc

Victoire d'Alexandre duë ſur-tout à ſon bel ordre de bataille.

Digitized by Google

donc ſon aile droite de maniere qu'elle débordoit l'aile gauche des ennemis, & ſe mettant lui-même à la tête de cette aile, il renverſa d'abord les Barbares, qui lui étoient oppoſés, & les mit en fuite. Dans cette charge il fut bleſſé d'un coup d'épée à la cuiſſe, & Chares écrit que ce fut de la main même de Darius, car ils ſe joignirent & en vinrent aux mains l'un contre l'autre. Mais Alexandre dans une Lettre qu'il écrivit à Antipater, & dans laquelle il lui faiſoit le détail de cette bataille, ne dit point qui fut celui qui le bleſſa, il dit ſeulement qu'il reçut un coup d'épée à la cuiſſe, & que ſa bleſſure ne lui avoit cauſé aucun accident fâcheux. Cette victoire fut des plus éclatantes. Il y tua plus de cent dix mille des ennemis, mais il ne put prendre Darius, qui avoit pris les devans, & gagné quatre ou cinq ſtades, il prit ſeulement ſon arc & ſon char, & ſe retira de la pourſuite.

Alexandre bleſſé d'un coup d'épée à la cuiſſe.

Mort du côté de Darius.

En rentrant dans le camp il trouva ſes Macedoniens chargés de richeſſes infinies qu'ils emportoient, quoique Darius eût évité de charger ſes troupes d'un grand bagage pour les rendre plus propres au combat, & qu'il eût laiſſé dans la Ville de Damas la plus grande partie des équipages. Il trouva auſſi qu'ils lui avoient reſervé la tente de Darius, qui étoit remplie d'Officiers de ſa maiſon magnifiquement vêtus, de meubles très-riches, & de quantité d'or & d'argent.

Dès qu'il ſe fut fait dépouiller de ſes armes, il alla ſe mettre au bain, en diſant, *Allons laver cette ſueur de la bataille dans le bain de Darius.* Sur quoi un de ſes Courtiſans repartit, *Ne dites point dans le bain de Darius, Seigneur,*

Alexandre ſe retire dans la tente de Darius, & ſe met au bain.

Digitized by Google

gneur, dites plûtôt dans le bain d'Alexandre; car les biens du vaincu appartiennent au vainqueur, & c'eſt ainſi qu'il faut les appeller.

Magnificence de la chambre des bains, & de la tente de Darius.

Mais quand il fut entré dans la chambre du bain, & qu'il eut vu les baſſins, les urnes, les buires, les phioles, & autres uſtenſiles du bain, tous d'or maſſif & parfaitement bien travaillés, & qu'il ſentit l'odeur délicieuſe d'une infinité d'aromates & d'eſſences précieuſes, dont la chambre étoit parfumée, & que delà il fut paſſé dans la tente, qui par ſa grandeur & par ſon exhauſſement, par la magnificence de ſes meubles, de ſes lits, & de ſes tables, & par la ſomptuoſité & la délicateſſe du ſouper qu'on y avoit preparé, cauſoit l'étonnement & attiroit l'admiration, alors ſe tournant vers ſes amis, [36] *Il me ſemble*, leur dit-il, *que c'étoit là être Roi.* Comme il alloit ſe mettre à table, quelqu'un vint lui rapporter qu'on menoit parmi les autres priſonniers la mere & la femme de Darius, & ſes deux filles, qui n'étoient pas encore mariées, & qu'ayant apperçu le char & l'arc de Darius, elles s'étoient miſes à faire des cris & des gemiſſemens horribles, & à ſe déchirer la poitrine, dans la penſée que Darius étoit mort.

Mot d'Alexandre ſur cette magnificence.

On lui amene la mere, la femme & les filles de Darius.

A cette nouvelle Alexandre fut quelque temps ſans parler, plus touché des malheurs de ces Princeſſes, que ſenſible à ſon bonheur; enfin il rompt le ſilence, & donne ordre à Leonatus d'aller leur apprendre *que Darius étoit vivant, & les aſſurer qu'elles n'avoient rien*

Il leur envoye Leonatus pour les aſſurer.

36. *Il me ſemble que c'étoit là être Roi.*] Ce mot ne me paroît pas digne d'Alexandre, & ſemble témoigner qu'il commençoit déja à être gâté par le luxe des Peuples qu'il

Digitized by Google

rien à craindre d'Alexandre, car il ne faiſoit la guerre à Darius que pour la gloire de regner; qu'elles ſeroient traitées en Reines, & qu'elles recevroient de lui tout ce qu'elles auroient pû attendre de Darius même dans l'état le plus floriſſant.

Si ces paroles parurent douces & conſolantes à ces Princeſſes, les effets les ſurpaſſerent, car elles furent ſervies avec tant de reſpect, qu'à leur captivité près, elles ne pouvoient s'appercevoir de leur infortune, & elles éprouverent une humanité, une generoſité, & une politeſſe qu'elles n'auroient jamais oſé eſperer. Car Alexandre leur permit d'enterrer à la maniere de leur païs tous les Perſes qu'elles voudroient, & de prendre parmi les dépouilles tous les habits & tous les ornemens dont elles auroient beſoin pour honorer ces funerailles. Il leur donna autant d'Officiers pour les ſervir qu'elles en avoient auparavant, ne leur retrancha rien des honneurs qu'on avoit accoûtumé de leur rendre, ni de l'état de leurs maiſons, & leur aſſigna des penſions plus fortes que celles dont elles joüiſſoient dans leur plus grande fortune.

Humanité, generoſité, & politeſſe d'Alexandre pour ces Princeſſes.

Mais la faveur la plus agreable, la plus grande & la plus Royale qu'elles reçurent de lui, fut qu'étant captives & ayant toûjours vêcu avec beaucoup de ſageſſe & de pudeur, elles n'entendirent jamais une ſeule parole deshonnête, & n'eurent pas lieu un ſeul moment de ſoupçonner, ou de craindre la moindre

qu'il avoit vaincus. Eſt-ce être Roi, que d'être un Roi énervé par le luxe & par les delices, & tout prêt à être la proye d'une poignée d'hommes, qui vont l'attaquer?

Digitized by Google

Le camp d'Alexandre fut pour ces prisonnieres comme un saint Temple.

dre chose qui fût contre leur honneur. Elles eurent la consolation d'être dans le camp d'Alexandre, non comme dans un camp ennemi, mais comme dans un saint Temple, ou dans quelque lieu sacré destiné à être l'asyle des Vierges, & de vivre retirées sans être vuës de personne, & sans que qui que ce fût osât approcher de leurs appartemens.

Belle maxime d'Alexandre.

Grande continence de ce Prince.

Cependant on dit que la femme de Darius étoit la plus belle Princesse du monde, comme Darius étoit le plus beau de tous les Princes, & de la taille la plus grande & la plus majestueuse, & que les Princesses leurs filles leur ressembloient. Mais Alexandre trouvant sans doute qu'il étoit plus royal de se vaincre soi-même, que de vaincre ses ennemis, ne leur toucha point. Sa continence étoit même si grande encore en ce temps-là, qu'il ne connut aucune femme avant le mariage, excepté Barsine, qui étant devenu veuve par la mort de son mari Memnon, fut prise près de Damas. Comme elle étoit fort belle, très-savante dans les Lettres Grecques, qu'elle avoit des mœurs douces & polies, & d'ailleurs beaucoup de naissance, étant fille d'Artabaze, qui étoit du sang Royal, Alexandre s'attacha à elle par la suggestion de Parmenion, qui,

Mauvais conseil que Parmenion donne à Alexandre.

com-

37. *Alexandre les voyant si belles & d'une taille si noble, se contentoit de dire en badinant, que les Perſiennes étoient le mal des yeux.*] C'est le même mot que les Perses avoient dit à Amyntas, en parlant des femmes qu'il avoit fait venir au festin qu'il leur donnoit, & qu'il avoit fait asseoir vis-à-vis d'eux; ils les appellerent de même ἀγυνδόνας ὀφθαλμῶν, & ce mot rapporté par Herodote est fort maltraité par Longin, qui dit dans le Chap. III. *Il y a quelque chose d'aussi ridicule dans Herodote, quand il appelle les belles femmes, le mal des yeux; ceci neanmoins semble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il est parlé*

comme l'écrit Ariſtobule, lui repreſenta qu'il ne devoit pas laiſſer perdre l'occaſion d'avoir les bonnes graces d'une Dame ſi accomplie, & dont la beauté étoit la moindre de ſes perfections. Mais pour toutes les autres captives, [37] Alexandre les voyant ſi belles & d'une taille ſi noble, ſe contentoit de dire en badinant, que *les Perſiennes étoient le mal des yeux.* Et oppoſant à leur beauté & à leur bonne grace, la beauté de la continence & de la ſageſſe, il paſſoit auprès d'elles comme auprès de belles Statuës inanimées ſans en être ému.

Mot d'Alexandre ſur ces belles Perſiennes.

Philoxene, qui commandoit les troupes qu'il avoit laiſſées dans les Provinces maritimes, lui écrivit un jour qu'il avoit chez lui un certain Theodore de Tarente, qui avoit deux beaux garçons à vendre, & lui demandoit s'il vouloit qu'il les achetât. Alexandre fut très-irrité de cette Lettre, & s'emporta extrémement, criant tout haut à ſes amis : *Quelle vilaine action Philoxene m'a-t-il jamais vu commettre, pour oſer me propoſer une telle infamie, & m'y exciter ?* Et dans la réponſe qu'il lui fit, après l'avoir fort maltraité, il lui ordonna de renvoyer à la mal'heure ce Marchand Tarentin avec ſon infame marchandiſe.

Infamie que Philoxene propoſe à Alexandre.

Horreur d'Alexandre pour l'amour infame des garçons.

Il

parce que ce ſont des Barbares qui le diſent, & qui le diſent dans le vin & dans la débauche ; mais ces perſonnages vils & mépriſables n'excuſent pas la baſſeſſe de la choſe, & il ne falloit pas, pour rapporter un méchant mot, ſe mettre au hazard de déplaire à toute la poſterité. C'eſt ici bien pis, ce ne ſont pas des Barbares, c'eſt Alexandre, & il ne le dit point dans le vin & dans la débauche, mais de ſens raſſis. Plutarque ſauve la choſe, en ajoûtant qu'Alexandre le dit *en badinant.* J'ai aſſez parlé de ce mot dans mes Remarques ſur Longin.

38. *Cen-*

Digitized by Google

Agnon maltraité par Alexandre, & pourquoi.

Il fit auſſi de rudes reprimandes à un jeune homme, nommé Agnon, qui lui avoit écrit qu'il y avoit à Corinthe un jeune homme très-célèbre pour ſa beauté, nommé Crobule, & qu'il vouloit l'acheter pour le lui mener.

Il ordonne qu'on faſſe mourir deux Macedoniens qui avoient violé des femmes.

Ayant été informé que deux de ſes Macedoniens, qui étoient dans les troupes de Parmenion, avoient violé les femmes de quelques Soldats étrangers qu'il avoit à ſa ſolde, il écrivit à Parmenion d'en faire informer, & s'il ſe trouvoit qu'ils fuſſent coupables, de les faire mourir ſans remiſſion, comme bêtes feroces, nées pour être le fleau des hommes.

Fragment d'une Lettre qu'il écrivit à Parmenion, & qui marque ſa grande ſageſſe.

Et dans cette Lettre on liſoit ces propres paroles, *Car pour moi, on ne trouvera pas que j'aye ſeulement vu, ni voulu voir la femme de Darius, je n'ai pas même voulu ſouffrir que l'on parlât de ſa beauté devant moi.*

Les deux choſes auxquelles ſur-tout il ſe réconnoiſſoit mortel.

Il diſoit ordinairement qu'*il ſe reconnoiſſoit mortel, ſur-tout à deux choſes, au ſommeil & à l'amour*, [38] comme la laſſitude & la volupté étant deux effets naturels de notre foibleſſe.

Fort temperant ſur ſa bouche.

Il étoit auſſi très-ſobre & très-temperant ſur ſa bouche, comme il le fit paroître par beaucoup d'autres marques, mais ſur-tout par ce qu'il dit [39] à la Reine Ada, qu'il appelloit ſa mere, & qu'il avoit rétablie dans ſon Royaume de Ca-

38. *Comme la laſſitude & la volupté étant deux effets naturels de notre foibleſſe.*] Cela eſt très-certain, tous les beſoins & tous les plaiſirs ſont la ſuite de la foibleſſe & de la défaillance des hommes, & un effet naturel de leur miſere.

39. *A la Reine Ada, qu'il appelloit ſa mere, & qu'il avoit rétablie dans ſon Royaume de Carie.*] Cette Princeſſe étoit fille d'Hecatomne, Roi de Carie. Après la mort de Mau-

Digitized by Google

Carie. Cette Princeſſe ne ſachant quelle chere lui faire pour lui marquer ſa reconnoiſſance, lui envoyoit tous les jours des viandes delicatement preparées & toutes ſortes de patiſſeries les plus delicieuſes, & enfin elle lui envoya les plus excellens cuiſiniers, & les boulangers & les patiſſiers les plus habiles. Mais il lui répondit, *qu'il n'avoit que faire de tout cela, & qu'il avoit des cuiſiniers beaucoup plus excellens, qui lui avoient été donnés par ſon Gouverneur Leonidas, dont l'un, qui lui preparoit un bon dîner, c'étoit de beaucoup marcher dès le matin avant le point du jour, & l'autre, qui lui apprêtoit un meilleur ſouper, c'étoit un dîner fort ſobre.* Il ajoûta que ce même Leonidas alloit ſouvent viſiter lui-même les coffres & les males où l'on ſerroit ſes lits & ſes habits, pour voir ſi ſa mere Olympias n'y auroit rien fourré de ſuperflu, & qui ne fût que pour la delicateſſe & pour le luxe.

Les cuiſiniers d'Alexandre.

Grand ſoin de Leonidas, Gouverneur d'Alexandre.

Il étoit auſſi beaucoup moins adonné au vin qu'il ne paroiſſoit; il eut la reputation de l'aimer, à cauſe qu'il ſe plaiſoit à être longtemps à table, mais tout ce temps-là il le paſſoit moins à boire qu'à diſcourir, car à chaque fois qu'il buvoit il propoſoit quelque queſtion, qui n'étoit pas inutile. Encore ne faiſoit-il jamais ces longs repas que lorſqu'il ſe trouvoit dans un

Alexandre peu adonné au vin, quoi qu'il parût l'aimer.

Alexandre n'étoit jamais longtemps à table que dans un grand loiſir.

Mauſole, ſon frere aîné, & d'Artemiſe ſa femme morts ſans enfans, elle ſucceda au Royaume avec ſon frere Hidrée qu'elle avoit épouſé. Hidrée mort, elle fut dépouillée de ſon Royaume par ſon troiſieme frere, appellé Pexodare, & après la mort de celui-ci, ſon gendre Orontobate retenoit la Couronne. Alexandre la remit en poſſeſſion de ſes Etats.

Digitized by Google

un grand loisir. Car jamais ni le vin, ni le sommeil, ni le plaisir, ni l'amour même le plus legitime, ni aucun spectacle ne retarderent un seul moment ses affaires, & ne lui firent perdre la moindre occasion, comme cela est arrivé à beaucoup d'autres Capitaines. Sa vie même est une preuve très-suffisante de cette verité, car ayant été des plus courtes, elle est pourtant toute pleine de grandes & de glorieuses actions.

Vie d'Alexandre, quelle.

Dans son loisir dès qu'il étoit levé, son premier soin étoit de sacrifier aux Dieux, ensuite il dînoit legerement & assis, & le reste du jour il le passoit ou à chasser, ou à juger, & terminer les differens qui arrivoient parmi ses troupes, ou à lire, ou à composer quelque Ecrit. Quand il étoit en marche, & qu'il n'étoit pas fort pressé, il s'exerçoit toûjours chemin faisant, ou à lancer le javelot, ou à monter sur un char pendant qu'il couroit le plus rapidement, & à en descendre de même. Souvent il se divertissoit à chasser au renard ou aux oiseaux, comme on peut le recueillir du Journal qu'il a fait lui-même de sa vie.

Alexandre avoit fait un Journal de sa vie. Il existoit encore du temps de Plutarque. C'est grand dommage qu'il soit perdu.

Quand il étoit arrivé, & qu'il se preparoit à se mettre au bain, ou à se faire frotter d'huile, il demandoit aux Chefs des panetiers, & aux Maîtres d'hôtel, *s'ils avoient donné ordre au*

40. *Et soupoit toûjours couché.*] Il vient de dire qu'il dînoit assis. D'où vient cette difference? C'est de ce qu'il dînoit legerement, & qu'il avoit encore à agir après dîner, mais il soupe couché, parce que debarrassé de toutes ses affaires, il soupoit à son aise & long-temps. Ces deux mots ne devoient pas être oubliez.

41. *Il se livroit encore aux flateurs qui le faisoient danser tant qu'ils vouloient sur cette matiere.*] Je n'aurois peut-être pas

Digitized by Google

au souper, & s'ils lui feroient bonne chere. Il ne se mettoit jamais à table que tard, & après la nuit close, [40] & soupoit toûjours couché. Il avoit un très-grand soin de sa table & une attention merveilleuse à faire en sorte que tous ceux qui mangeoient avec lui fussent servis également, qu'il n'y eût aucune negligence, & que tout le monde fût satisfait, & il tenoit longuement table, parce qu'il aimoit à discourir. *Dans* tout le reste il n'y avoit point de Roi dans le monde dont le commerce fût si doux & si agreable, car il ne manquoit d'aucune des gráces qui peuvent rendre un commerce charmant. Son unique défaut étoit qu'il se rendoit souvent importun par ses vanteries, en quoi il tenoit beaucoup du Soldat fanfaron, car non-seulement il se laissoit emporter lui-même à cette vanité de parler magnifiquement de ses exploits, mais [41] il se livroit encore aux flateurs, qui le faisoient danser tant qu'ils vouloient sur cette matiere. Dequoi les plus honnêtes gens, qui se trouvoient à sa table, souffroient souvent, ne voulant ni encherir sur ses flateurs, ni demeurer non plus en arriere sur ses louanges, car l'un étoit plein de honte, & l'autre plein de peril. Après le souper il se baignoit encore, se couchoit, & dormoit souvent jusqu'à midi, quelquefois même tout le jour. Il

Grande attention qu'il avoit pour ceux qu'il appelloit à sa table.

Les charmes de son commerce.

Son unique défaut, ses vanteries perpetuelles.

Il se baignoit encore après souper, & dormoit souvent jusqu'à midi.

pas hazardé cette expression, en parlant d'un grand personnage comme Alexandre, si celle dont Plutarque s'est servi ne l'amenoit naturellement; cette expression est très-remarquable, *καὶ τοῖς κόλαξιν ἑαυτὸν ἀνιέναι καταδεῶς ἐφιέντα*, mot à mot, *& se adulatoribus inequitandum submittens*, par une figure empruntée des Cavaliers qui menent comme ils veulent le cheval qu'ils montent.

Digitized by Google

Il étoit si temperant sur les viandes, & si peu curieux de mets exquis, que quand on lui apportoit des païs éloignés & de la mer ce qu'il y avoit de plus rare & de plus excellent parmi les fruits & les poissons, il les envoyoit à ses amis, & le plus souvent il n'en retenoit rien pour lui. Sa table étoit toûjours magnifique, & sa magnificence augmenta toûjours avec sa fortune. Enfin la dépense de chaque souper fut reglée à dix mille drachmes, elle en demeura là. Et ce fut là la regle de tous ceux qui avoient l'honneur de le traiter.

Magnificence de sa table.

La dépense de ses soupers fixée à cinq mille livres.

Après la bataille qu'il donna près de la Ville d'Issus, il envoya des troupes à Damas où il prit tout l'argent, les équipages, les femmes, & les enfans des Perses. La Cavalerie Thessaliene fut celle qui profita le plus de ce butin, car comme elle s'étoit extrêmement distinguée dans le combat, Alexandre fut très-aise de lui donner cette occasion de s'enrichir; le reste de son Armée ne laissa pas d'y amasser aussi de grands biens, & les Macedoniens ayant goûté là pour la premiere fois de l'or, de l'argent, des femmes, & du luxe des Barbares, [42] firent ensuite comme les chiens qui ont tâté de la curée, ils alloient sur toutes les voyes pour chercher & découvrir l'or des Perses.

Il fait prendre à Damas tout l'argent, les équipages, les femmes & les enfans des Perses.

Cependant Alexandre trouva que ce qu'il y avoit

42. *Firent ensuite comme les chiens qui ont tâté de la curée.*] C'est la comparaison dont Horace s'est servi avant Plutarque.

Ut canis à vasto nunquam abstterrebitur uncto.

Sat. V. Livre II.

43. *Il*

Digitized by Google

avoit de plus preſſé pour lui, c'étoit de s'aſſurer des principaux poſtes de la mer. Les Rois vinrent donc d'abord remettre en ſa puiſſance l'Isle de Cypre & la Phenicie, à l'exception de Tyr, qui prit le parti de ſe défendre. Alexandre fut ſept mois entiers au Siege de cette place; pendant qu'il la battoit avec toute ſorte de machines, qu'il élevoit contre elle une digue formidable, & qu'il la tenoit inveſtie avec deux cens Galeres, qui lui étoient venuës de Cypre, il vit en ſonge Hercule, que les Tyriens reveroient particulierement, qui lui tendoit la main de deſſus les murailles, & qui l'appelloit. Il y eut dans le même temps pluſieurs Tyriens qui ſongerent la nuit qu'*Apollon leur declaroit qu'il alloit ſe retirer vers Alexandre, parce que ce qu'on avoit fait dans la Ville lui deplaiſoit.* Mais eux traitant ce Dieu comme un homme qu'ils auroient pris ſûr le fait deſertant & allant ſe rendre aux ennemis, [43] ils chargerent ſon Coloſſe de chaînes, & à grands coups de maillets ils le clouerent ſur ſon piedeſtal, en l'appellant *Alexandriſte.*

Il aſſiege Tyr, & il eſt ſept mois devant cette place.

Songe qu'il eut à ce ſiege.

Songe de quelques Tyriens. Il eſt étonnant que pluſieurs Tyriens ayent fait en même temps le même ſonge.

Traitement que les Tyriens font à la Statuë d'Apollon.

Alexandre eut encore un autre ſonge; il lui ſembla *qu'il voyoit un Satyre qui jouoit & badinoit avec lui d'aſſez loin, qu'enſuite l'ayant approché & ayant voulu le prendre, il lui échappa, & qu'enfin après l'avoir beaucoup prié, & bien couru tout autour, il fit tant qu'il*

Autre ſonge d'Alexandre.

43. *Ils chargerent ſon Coloſſe de chaînes.*] Quinte-Curce dit qu'ils lierent la Statuë d'Apollon avec une chaîne d'or, & qu'ils attacherent la chaîne à l'Autel d'Hercule à qui la Ville étoit dediée, penſant le retenir par le moyen de ce Dieu. Cette idée de faire retenir Apollon par Hercule eſt aſſez plaiſante.

Digitized by Google

qu'il l'obligea à se livrer entre ses mains. [44] Les Devins, consultés sur ce songe, répondirent très-naturellement, & avec beaucoup d'apparence de raison, qu'il ne falloit que partager ce mot *Satyre* en deux, *Sa Tyros*, qui signifioient bien visiblement, *Tyr sera à toi.* Et l'on montre encore la fontaine auprès de laquelle on prétend que ce Prince vit en songe ce Satyre.

Il laisse le siege à ses Lieutenans, & va faire une course en Arabie.

Vers le milieu du Siege, Alexandre, ennuyé d'être si long-temps devant une place sans rien faire, laissa à Cratere & à Perdiccas la conduite du Siege, & avec un camp volant il alla faire une course dans le païs des Arabes, qui habitent l'Antiliban. Là il courut risque de la vie, à cause de son Précepteur Lysimachus, qui avoit voulu le suivre, [45] disant qu'il n'étoit ni plus vieux, ni plus lâche que Phœnix, qui avoit bien suivi Achille. Quand le Roi fut au pied de la montagne, il quitta les chevaux, & commença à monter à pied, mais ses troupes le devancerent considérablement; car comme il étoit déja tard, il n'avoit pas le courage d'abandonner son Précepteur qui étoit pesant, & qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine, & l'encourageant & le portant à demi, il ne se donna point de garde qu'il se trouva séparé de son Armée avec très-peu de gens auprès de lui, & engagé pendant une

Danger où il se courit à Alexandre le soin qu'il eut de son Précepteur.

44. *Les Devins consultés, répondirent très-naturellement & avec beaucoup d'apparence de raison.*] En effet rien n'est plus naturel que cette réponse, qui partage le mot σάτυρος, *satyrus*, en deux σὰ τύρος, *tua erit Tyrus.* Plutarque croit cela comme s'il l'avoit vu, & n'a pas le moindre soupçon que ce sont des rêves forgés après coup.

45. *Di-*

Digitized by Google

une nuit fort obscure, & un froid fort violent, à passer la nuit dans ces passages difficiles.

Dans cette extremité il vit de loin sur la montagne les feux, que les ennemis avoient allumés çà & là. Se confiant donc à la legereté de son corps, & accoûtumé qu'il étoit à soûtenir toûjours par ses travaux ses Macedoniens dans toutes leurs peines, & à les tirer de tous les perils, il courut à ceux qui avoient allumé les feux les plus prochains. Il tua d'abord à coups d'épée deux Barbares, qui étoient assis près de leur feu, & ayant pris un tison allumé, il le porta à ses gens, qui allumerent d'abord de grands feux, dont les Barbares furent si surpris, que les uns prirent la fuite, & les autres étant venus le charger en desordre, furent repoussés. Ainsi Alexandre par son audace passa la nuit dans ces montagnes plus à son aise & sans danger, comme Chares le raconte dans son Histoire. Action courageuse d'Alexandre.

Pour ce qui est du Siege, voici l'issuë qu'il eut : Alexandre laissoit reposer la plus grande partie de son Armée, qui avoit beaucoup fatigué, & livré de grands combats, & n'envoyoit plus à l'assaut que peu de troupes, seulement pour tenir toûjours les Tyriens en allarme, & pour les empêcher de se reposer. Cependant le Devin Aristandre faisoit des sacrifices :

45. *Disant qu'il n'étoit ni plus vieux ni plus lâche que Phœnix.*] C'est une suite de la vanité de ce Précepteur, qui, comme Plutarque nous l'a dit, s'appelloit lui-même Phœnix, & donnoit à Alexandre le nom d'Achille ; il avoit raison d'être fidellement attaché à cette idée, qui avoit été la seule cause de son avancement.

Digitized by Google

Prediction du Devin Aristandre.

fices ; & un jour ayant trouvé les signes favorables, il dit d'un ton ferme & très-affirmatif à ceux qui étoient presens, *que la Ville seroit prise dans ce mois-là-même.* Sur cette promesse voilà de grandes risées & de grands brocards, car ce jour-là étoit justement le dernier du mois.

Le Roi, qui vit la peine que cela faisoit au Devin,[46] & qui vouloit à quelque prix que ce fût que les Propheties eussent leur accomplissement,[47] pour aider à celle-là, ordonna que ce jour-là ne seroit plus le trentiéme du mois, mais le vingt-huitiéme, & faisant en même temps sonner les trompettes, il donna un plus grand assaut qu'il n'avoit resolu d'abord. L'attaque fut des plus vives. Ceux qui étoient dans le camp, & qui n'avoient pas été commandés, ne purent se retenir, mais coururent soûtenir leurs camarades, & partager le peril. Les Tyriens pressés de toutes parts, furent emportés ce jour-là même, comme Aristandre l'avoit predit.

Plaisant moyen qu'Alexandre prend pour aider à cette prediction.

Sa prediction accomplie.

Après la prise de Tyr Alexandre alla assieger la Ville de Gaza, Capitale de la Syrie, & à ce Siege comme il offroit un sacrifice, un oiseau volant sur sa tête, laissa tomber sur son épaule une motte de terre, qui se brisa & s'épandit devant lui, & l'oiseau alla se percher sur une de ses batteries, où il fut pris, empêtré dans les reseaux de nerfs, dont on se servoit pour faire tourner les cordages de ces machines.

Alexandre assiege Gaza. Prodige qui lui arriva à ce Siege.

L'é-

46. *Et qui vouloit à quelque prix que ce fût.*] J'ai lû ici συμφιλοτιμούμενος, car c'est d'Alexandre que cela doit être dit.

47. *Pour aider à celle-là, ordonna que ce jour-là ne seroit plus le trentieme du mois, mais le vingt-huitieme.*] Mais puis-

Digitized by Google

L'évenement répondit à la prediction qu'Aristandre fit sur ce signe, Alexandre fut blessé à l'épaule, & il prit la Ville. Il envoya la plus grande partie du butin à Olympias, à Cleopatre, & à ses amis; & il envoya à son Gouverneur Leonidas cinq cens quintaux d'encens, & cent quintaux de myrrhe, se souvenant de l'esperance dont il lui avoit donné les premieres lueurs, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Car Leonidas ayant vu un jour Alexandre à un sacrifice prendre de l'encens à pleines mains, & le jetter dans le feu, il lui dit : *Alexandre, quand vous aurez conquis la Region qui porte ces aromates, alors vous pourrez prodiguer l'encens tant qu'il vous plaira, mais en attendant, épargnez celui que vous avez.* Alors donc il lui écrivit, *Je t'envoye une bonne provision d'encens & de myrrhe, afin que tu cesses d'être mesquin envers les Dieux.*

Prodigieuse quantité d'encens & de myrrhe qu'il envoye à Leonidas.

Prediction que Leonidas fit à Alexandre sans y penser.

Un jour on lui apporta une cassette, qui étoit ce qu'on avoit trouvé de plus précieux parmi tous les threſors, & dans tout l'équipage de Darius. Quand il l'eut considerée & admirée, il demanda à ses amis ce qu'ils croyoient de plus digne d'être enfermé dans cette cassette si merveilleuse ? Les uns ayant dit une chose, & les autres une autre, *Pour moi*, dit-il, *j'y enfermerai l'Iliade d'Homere*, & il l'y mit effectivement. C'est une particularité que rapportent la plûpart des Historiens les plus dignes de foi.

Cassette précieuse de Darius.

Alexandre enferme l'Iliade d'Homere.

Que

puisqu'il avoit dessein de donner ce jour-là même l'assaut général, ne valloit-il pas mieux qu'il attendît le succès, sans faire cette violence au mois, pour gagner deux jours, qui lui furent inutiles ? C'étoit douter de la prophetie en voulant la confirmer.

Digitized by Google

Que ſi ce que les Peuples d'Alexandrie rapportent après Heraclide, eſt veritable, il paroît qu'Homere ne lui fut pas inutile dans ce voyage, [48] & que ce Prince ne ſe trouva pas mal de ſes conſeils. Car on dit qu'après avoir ſubjugué l'Egypte, il voulut y bâtir une grande & belle Ville, la peupler d'habitans Grecs, & lui donner ſon nom. Déja de l'avis de ſes Architectes il en traçoit le plan & en marquoit l'enceinte; mais la nuit ſuivante il eut dans ſon lit une viſion merveilleuſe: il lui ſembla qu'un perſonnage à la tête chenuë & d'une mine venerable, s'approcha de lui, & lui dit ces vers: *Il y a une Iſle dans la vaſte mer vis-à-vis de l'Egypte. On l'appelle le Phare.* En même temps il ſe leva & alla voir ce Phare, qui étoit encore alors une Iſle un peu au-deſſus de l'embouchure du Nil, appellée Canobique. Aujourd'hui elle eſt jointe à la terre ferme par une

Homere ne fut pas inutile à Alexandre, & comment.

Homere s'apparoit en ſonge à Alexandre, ce qu'il lui dit.

C'eſt un paſſage du IV. Liv. de l'Odyſſ. v. 354.

48. *Et que ce Prince ne ſe trouva pas mal de ſes conſeils.*] Le mot αὐτόμβολος du texte peut fort bien être employé ici dans ce ſens-là; cependant un manuſcrit preſente une leçon qui me plairoit davantage, αὐτόμβολος. Selon cette leçon il faudroit traduire, *& qu'il ne contribua pas peu de ſa part à ce que ce Prince y executa*; αὐτόμβολος eſt emprunté des feſtins où chacun paye ſon écot, *ſymbolam dedit.* Teren.

49. *Car c'eſt une langue de terre plus longue que large, ſemblable à un long Iſthme, qui oppoſe au Continent de toute ſa longueur.*] C'eſt le ſens le plus naturel que j'ai pu donner à ce paſſage, qui eſt très difficile, & dont les Interpretes ne donnent aucune idée nette. A mille pas d'Alexandrie eſt cette Iſle du Phare, qui s'étendant vis-à-vis de toute ſa longueur, fait le port d'Alexandrie, qui eſt fort grand, & qui eſt double, car il ſert & à l'Iſle & à Alexandrie, & d'ailleurs il a deux entrées, car on y entre des deux côtés, c'eſt pourquoi Strabon l'appelle λιμένα ἀμφίστομον. Virgile l'a fort bien décrit en deux mots.

— *Bis.*

Digitized by Google

une chaussée, qu'on y a faite à la main.

Quand il eut vu la situation merveilleuse de cette Isle, [49] car c'est une langue de terre plus longue que large, semblable à un long Isthme, qui, opposée au Continent de toute sa longueur, fait avec lui un grand & double port, & separe un vaste étang de la mer qui aboutit au grand port, il s'écria, *qu'Homere étoit admirable en tout, mais qu'il étoit encore un merveilleux Architecte*, & ordonna en même temps qu'on lui traçât le plan de la Ville, par rapport à la situation du lieu qu'il avoit choisi. Mais comme les Architectes n'avoient point de craye, ils prirent de la farine destinée pour la nourriture des ouvriers, & avec cette farine [50] ils tracerent sur le terrein, qui est noir, une enceinte en forme de croissant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'espace compris dans cette enceinte [51] en forme d'un

Isle de Pharo, sa situation.

Plan d'Alexandrie tracé avec de la farine.

——— *Insula portum*
Efficit objectu laterum.

Et avant lui Cesar dans le III. Liv. de la Guerre Civile: *Hæc Insula objecta Alexandriæ portum efficit.* Ce vaste étang, qu'elle separe de la mer, c'est la mer du midi, qui est appellée Μαρία λίμνη, *le Lac Marea*, ou *Marcotis*, qui est séparé de la mer du Septentrion, ou de la mer d'Egypte par cette Isle. Je ne crois pas qu'il reste aucune difficulté.

50. *Ils tracerent sur le terrein qui est noir, une enceinte en forme de croissant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'espace.*] Le rivage d'Alexandrie, dit Strabon, fait une espece de Golfe, qui avance deux grandes pointes, deux grands bras ἀκραι δύο dans la mer, & au milieu de ces deux bras est l'Isle qui fait le port.

51. *En forme d'un manteau à la Macedonienne, qui va peu à peu en s'étrecissant également.*] C'est l'explication du terme de Strabon. *Le plan de la Ville*, dit-il, *a la figure d'un manteau*

C 6 *Macé-*

Digitized by Google

d'un manteau à la Macedoniene, qui va peu à peu en s'étrecissant également.

De grandes troupes d'oiseaux viennent fondre sur cette farine, & la mangent.

52 Le Roi prit grand plaisir à voir ce plan, mais tout d'un coup des troupes infinies d'oiseaux de toutes sortes, & fort grands, venant fondre sur ce lieu comme des nuées, mangerent toute cette farine sans en rien laisser, de sorte qu'Alexandre fut troublé de ce présage. Mais les Devins l'ayant rassuré, & lui ayant dit qu'il devoit avoir bonne esperance, parce que c'étoit au contraire un signe que la Ville, qu'il bâtissoit, auroit toute sorte de biens en abondance, & suffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y établir, il ordonna aux Architectes de faire mettre incessamment la main à l'œuvre.

Explication que les Devins donnent à ce signe.

Il se met en marche pour aller consulter Jupiter Ammon, dont le Temple étoit à plus de six vingts lieuës de là.

Cependant il se mit en marche pour aller à l'Oracle de Jupiter Ammon, par un chemin très-long, & très-difficile, où il falloit essuyer d'extrêmes fatigues, & courir sur-tout deux grands dangers, l'un celui de manquer d'eau, qui fait que ce païs-là est absolument desert pendant plusieurs journées de chemin; & l'autre, encore plus grand, celui d'être surpris par le vent de midi dans ces sables profonds & immenses, comme on dit que cela arriva à l'Ar-

Les dangers de ce voyage.

manteau. Ἐχρῆτο δὲ χλαμυδοειδεῖ τὸ σχῆμα τῆ ἐσθῆτι τῆς πόλεως, &c. Liv. XVII. Pline Liv. V. chap. XI. en parlant d'Alexandrie écrit, *Metatus est eam Dinochares* (ou plûtôt Dinocrates) *Architectus pluribus modis memorabili ingenio XV. M. passuum laxitate insessa ad effigiem Macedonica Chlamydis orbe gyrato lacinioſam dextra lævaque anguloſo procurſu.* Cette description fait voir que ce manteau Macedonien ressembloit à peu près à nos chappes d'Eglise. On peut voir sur cela la savante remarque du Pere Hardouin.

52. *Mais*

l'Armée de Cambyſe. Car ce vent étant venu à ſouffler, éleva de hautes montagnes d'arenes, & faiſant tout d'un coup de cette vaſte plaine une mer orageuſe, dont les monceaux de ſable étoient les flots, il engloutit en un moment cinquante mille hommes. Il n'y avoit perſonne qui ne penſât d'abord à tous ces grands dangers, mais il étoit difficile de détourner Alexandre de quoi que ce fût qu'il eût reſolu; car la Fortune en cedant à toutes ſes entrepriſes, l'avoit rendu entier & ferme dans toutes ſes reſolutions, & ſon grand courage lui inſpiroit dans toutes les affaires une opiniâtreté invincible, qui venoit à bout de forcer, non ſeulement les ennemis, mais les lieux & les temps même.

Armée de Cambyſe enſevelie ſous des monceaux de ſable.

Fermeté & opiniâtreté d'Alexandre dans tout ce qu'il avoit reſolu, & tout cauſe.

Dans ce voyage les merveilleux ſecours, que le Dieu lui envoya contre tous ces perils, trouverent plus de creance parmi les hommes, que tous les Oracles qu'il en reçut enſuite. On peut dire même que ce furent ces ſecours qui firent qu'on ajoûta foi à ces Oracles. Premierement Jupiter verſa ſur la terre des pluyes ſi abondantes, qu'elles chaſſerent toute crainte de la ſoif, & qu'en humectant & detrempant la ſechereſſe de ce ſable, qui devint humide, &

Miracles que Dieu fit en faveur d'Alexandre pendant ſa marche.

52. *Mais tout d'un coup des troupes infinies d'oiſeaux de toutes ſortes & fort grands.*] C'eſt ſur cela qu'eſt fondée la prophetie des Devins, qui dirent que la Ville ſuffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y habituer. Mais Strabon, qui a rapporté cette particularité du plan tracé avec de la farine, ne dit pas un mot de ces oiſeaux, il tire ſeulement l'heureux preſage de ce que les maîtres des vivres avoient fourni une partie des farines deſtinées aux ouvriers; l'un eſt plus naturel, & l'autre plus merveilleux.

Digitized by Google

& s'affermit en s'affaiſſant, elles rendirent l'air plus pur & la reſpiration plus aiſée. Enſuite toutes les bornes, qui ſervoient aux Voyageurs comme de Guides pour leur marquer les chemins, étant confonduës, & les gens d'Alexandre errant çà & là à l'avanture ſans tenir de route certaine, tout d'un coup des corbeaux vinrent ſe mettre à la tête de ces Voyageurs, les précedant quand ils marchoient, les attendant quand ils s'arrêtoient, ou qu'ils demeuroient derriere, & ce qui eſt encore de plus admirable & plus miraculeux, comme l'écrit Calliſthene, les rappellant la nuit par leurs croaſſemens quand ils s'égaroient, & les remettant dans leur route.

Corbeaux ſervent de guide à l'Armée d'Alexandre.

Quand il eut paſſé tout le deſert, & qu'il fut arrivé à la Ville, le Prophete d'Ammon vint le ſaluer de la part du Dieu comme de la part de ſon pere. Alexandre lui demanda d'abord ſi quelqu'un des meurtriers de ſon pere n'étoit point échappé à ſa vengeance. *Ne blaſpheme point*, lui répondit le Prophete, *tu n'as point un pere mortel.* Alors Alexandre changeant d'expreſſion, lui demanda, *ſi tous les meurtriers de Philippe avoient été punis.* Enſuite il l'interrogea ſur l'Empire, & le pria de lui dire, *ſi le Dieu lui feroit la grace de devenir le maitre abſolu de tous les hommes.* Le Dieu lui répondit par la bouche de ſon Prophete, *qu'il lui feroit cette grace*, & que *Philip-*

Entretien d'Alexandre avec le Prophete de Jupiter Ammon.

573. *Parce que tout ce qui excelle & qui domine, &c.*] Ainſi l'ame étant ce qui domine dans l'homme, c'eſt là le Dieu qui le conduit; mais ce principe eſt faux & entraîne dans des erreurs capitales. Alexandre le goûtoit, parce qu'il flatoit ſa vanité, & que ſon ambition le portant à vouloir dominer ſur tous les hommes, il devien-

droit

Hippo étoit entierement vengé. Après cette réponse, Alexandre fit au Dieu des offrandes magnifiques, & combla les Prêtres de presens. Voilà ce que la plûpart des Historiens écrivent sur les Oracles qui lui furent rendus. Mais Alexandre lui-même, dans une Lettre qu'il écrit à sa mere, dit qu'il avoit reçu plusieurs propheties secretes qu'il ne reveleroit qu'à elle seule à son retour.

Mot mal prononcé par le Prophete, fait un oracle très-agreable à Alexandre.

Il y a des Auteurs qui disent que le Prophete pour saluer Alexandre en langage Grec avec quelque sorte de caresse, voulut lui dire, *O paidion*, qui signifie, *mon enfant*, mais comme c'étoit une Langue étrangere pour lui, il se trompa à la prononciation, & au lieu de la derniere lettre qui est une *N*, il mit une *S*, & prononça *ô pai Dios*, qui signifie, *ô fils de Jupiter*. Alexandre fut ravi de ce défaut de prononciation, & sur cela on bâtit cette fable que le Dieu lui-même l'avoit appellé, *son fils*.

Pfammon Philosophe Egyptien.

On rapporte aussi que s'étant entretenu en Egypte avec le Philosophe Pfammon, il goûta sur-tout une chose que ce Philosophe lui dit, *que tous les hommes sont gouvernés par Dieu même*, [53] *parce que tout ce qui excelle & qui domine dans quelque espece que ce soit, est toûjours divin.* [54] Mais lui-même il avoit sur cela une opinion plus philosophique & plus vraye, quand il disoit, *que Dieu étoit le pere com-*

doit par-là leur Dieu.

54. *Mais lui-même il avoit sur cela une opinion plus philosophique & plus vraye.*] Plutarque a bien senti le faux du principe de l'Egyptien, & il a raison d'appeller l'opinion d'Alexandre plus philosophique & plus vraye.

Digitized by Google

commun de tous les hommes, mais qu'il avouoit & reconnoissoit particulierement pour ses enfans les plus gens de bien. En un mot avec les Barbares il étoit d'une fierté & d'une hauteur que rien n'égaloit, voulant paroître entierement convaincu de sa naissance divine; mais avec les Grecs il gardoit beaucoup plus de modestie & de retenuë, & ne se divinisoit qu'avec beaucoup de circonspection. Il s'émancipa pourtant un jour plus que de coûtume dans une Lettre qu'il écrivit aux Atheniens sur la Ville de Samos, *Ce n'est pas moi*, leur dit-il, *qui vous ai donné cette Ville libre & si celebre. Vous la tenez de la liberalité du Prince, qu'on appelloit alors mon Seigneur & mon Pere*, voulant parler de Philippe.

Dans les derniers temps ayant été blessé d'un trait qui lui causoit beaucoup de douleur, il dit à ceux qui étoient autour de lui, *Mes amis, voilà un veritable sang, qui coule de ma playe, & non pas cette liqueur divine, qui, selon Homere, coule des playes des bienheureux immortels.* Un jour qu'il fit un grand tonnerre, dont tout le monde fut étonné & effrayé, le Sophiste Anaxarque, qui étoit present, lui dit; *Et toi, fils de Jupiter, en pourrois-tu bien faire autant?* Alexandre ne fit que rire de cette demande, & lui répondit: *Mais je ne veux pas*

C'est un passage du V. Liv. de l'Iliade.

Mot piquant d'Anaxarque à Alexandre.

Reponse d'Alexandre.

55. *Car, en effet on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poissons à Ephestion, Anaxarque avoit laissé échapper ce mot.*] Le mot d'Anaxarque n'est pas si bien ici que dans Diogene, & le sens que Plutarque lui donne est un sens très-forcé, qui ne convient point du tout. Il y en a un plus naturel & plus veritable, on en jugera, le voici: Anaxarque haïssoit mortellement Nicocreon, Tyran de Salamine. Un jour Alexandre ayant prié ce Phi-

Digitized by Google

pas faire peur à mes amis, comme tu voudrois que je le fisse, toi qui mépriſes ma table, parce que tu vois qu'on y ſert des poiſſons, & non pas des têtes de Satrapes. " Car en effet on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poiſſons à Epheſtion, Anaxarque avoit laiſſé échapper ce mot, *qu'il eût mieux vallu qu'il eût envoyé des têtes de Satrapes.* Ce qu'il diſoit pour mépriſer ceux qui cherchent la fortune par tant de travaux & tant de dangers, & pour s'en moquer, comme de gens qui avec toutes leurs peines, n'ont dans les plaiſirs & dans les delices de la vie rien du tout, ou que très-peu de choſe, au-deſſus des autres mortels.

Mot d'Anaxarque.

Ce que nous venons de dire ſuffit pour faire voir qu'Alexandre ne s'en faiſoit point accroire, & qu'il ne s'enorgueilliſſoit pas lui-même de cette pretenduë naiſſance divine, comme s'il l'avoit cru veritable, mais qu'il s'en ſervoit pour s'aſſujettir plus facilement les hommes par cette opinion de ſa Divinité.

Alexandre ne croyoit pas ce qu'il diſoit de ſa naiſſance divine. A quel deſſein il parloit ainſi.

A ſon retour d'Egypte en Phenicie, il fit des ſacrifices & des proceſſions en l'honneur des Dieux, il donna des chœurs de danſe & de muſique, & célébra des Jeux où l'on diſputoit le prix de la Tragedie, qui furent non ſeu-

Il donne des chœurs de danſe & de muſique & célèbre des Jeux où l'on diſpute le prix de la Tragedie.

loſophe à dîner, il lui demanda à table ce qu'il diſoit de ce repas. *Il eſt très bon*, répondit Anaxarque, *voilà la plus grande chere du monde, il y manque ſeulement un mets fort delicat, la tête d'un Satrape*: voulant parler de Nicocreon. Il n'y a point là de myſtere, le ſens eſt droit. Ce mot coûta cher au Philoſophe, car après la mort d'Alexandre, ayant été jetté par les vents ſur les côtes de Cypre, le Tyran le prit & le fit mourir.

Digitized by Google

seulement magnifiques par leur appareil, mais éclatans par l'émulation de ceux qui en firent la dépense, car ce furent les Rois même des Villes de Cypre qui en firent les frais, comme à Athenes ceux qui sont élus par sort dans chaque Tribu pour fournir les Chœurs, & qui avec une merveilleuse ambition, tâcherent de se surpasser les uns les autres en magnificence. Les deux, qui se piquerent le plus & qui se distinguerent par dessus tous les autres, furent Nicocreon, Roi de Salamine, & Pasicrate, Roi de Soles; car ils furent les deux à qui il échut d'équipper les Acteurs de la plus grande reputation. Car Pasicrate eut à équipper Athenodore, & Nicocreon eut Thessalus. Alexandre s'interessoit particulierement pour ce dernier. Mais il ne fit connoître la faveur qu'il lui portoit qu'après que son rival Athenodore eut été déclaré vainqueur par tous les suffrages. Car alors en sortant du Theatre, il dit, *qu'il louoit les Juges, mais* [56] *qu'il auroit volontiers donné la moitié de son Royaume, pour ne pas voir Thessalus vaincu.*

Villes de Cypre.

Sage conduite d'Alexandre dans la faveur qu'il portoit à un Comedien.

[57] Ce même Athenodore ayant été condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit

56. Qu'il auroit volontiers donné la moitié de son Royaume, pour ne pas voir Thessalus vaincu.] Cela est un peu fort pour un sujet si mépriſable; mais cela fait voir toûjours avec quelle ardeur Alexandre se portoit à tout ce qu'il affectionnoit.

57. Ce même Athenodore ayant été condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit manqué de se trouver aux fêtes de Bacchus.] Ce passage est remarquable, car il nous apprend que tous les Comediens étoient obligez de se rendre à Athenes pour les fêtes de Bacchus, & que s'ils y manquoient, ils étoient condamnez à l'amende; cela mais

Digitized by Google

avoit manqué de se trouver aux fêtes de Bacchus, eut recours à Alexandre pour le prier d'écrire en sa faveur. Alexandre refusa d'écrire, & envoya l'amende de ses deniers. Un autre excellent Acteur, nommé Lycon, qui étoit de la Ville de Scarphie, ayant extrêmement réussi, coula adroitement dans la Piece comique un vers, par lequel il demandoit à Alexandre dix talens; Alexandre se mit à rire & les lui donna.

Au haut de la Phocide, vis-à-vis du Sinus Maliacus.

Dix mille écus.

Pendant que le Roi passoit ainsi son temps en Phenicie, Darius lui écrivit une grande Lettre, & lui envoya plusieurs de ses amis pour le prier de recevoir de lui dix mille talens pour la rançon des prisonniers, & pour lui offrir sa fille en mariage avec toutes les Terres & Seigneuries qui sont entre l'Hellespont & l'Euphrate, pourvu qu'il voulût devenir son ami, & faire avec lui une ligue offensive & defensive. Alexandre communiqua ces propositions à ses amis en plein Conseil. Parmenion, qui parla le premier, dit, *Pour moi si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres.* [58] *Et moi aussi*, repartit brusquement Alexandre, *si j'étois Parmenion.* En même temps il écrivit à Darius, *que s'il vouloit se rendre à lui, il recevroit*

Lettre de Darius à Alexandre, & les offres qu'il lui fait.

Trente millions.

Alexandre communique la Lettre de Darius à son Conseil.

Avis de Parmenion.

Belle repartie d'Alexandre à ce favori.

Réponse d'Alexandre à Darius.

marque bien la passion que les Atheniens avoient pour les spectacles.

[58] *Et moi aussi, repartit brusquement Alexandre, si j'étois Parmenion.*] Longin dans le chap. VII. pour faire voir que c'est particulierement aux grands hommes qu'il échappe de dire des choses extraordinaires, même dans le discours familier, rapporte cette réponse d'Alexandre à Parmenion: *N'est-il pas vrai*, dit-il, *qu'il falloit être Alexandre pour faire cette réponse?* Voilà un sublime bien simple, ce qui fait bien voir que le sublime ne consiste pas toujours dans les grands mots.

Digitized by Google

vroit toutes ſortes de bons traitemens, ſinon ; qu'il alloit ſe mettre en marche pour le combattre.

En effet il leva ſon camp ; mais à peine étoit-il parti, qu'il fut averti par un Eunuque que la femme de Darius venoit de mourir en travail d'enfant. Il retourna d'abord ſur ſes pas, & alla au pavillon de Siſigambis, où il donna toutes les marques d'une vive douleur, comme perdant une grande occaſion de faire paroître ſon humanité & ſa clemence. Il fit à la Reine des funerailles très-magnifiques, où rien ne fut épargné. Un des Eunuques, qui gardoient la chambre, & qui avoient été pris avec les Reines, nommé Tirée, s'enfuit du camp, & alla à toute bride apprendre à Darius la mort de ſa femme.

Alexandre vivement touché de la mort de Statira.

Q. Curce l'appelle Tyriotes.

A cette nouvelle Darius, penetré de douleur, ſe frappe la tête, & verſant un torrent de larmes, il s'écrie : O *malheureux Deſtin des Perſes, faut-il que Statira, femme & ſœur du Roi, non ſeulement ait été priſonniere pendant ſa vie, mais encore qu'après ſa mort elle ſoit privée des obſeques duës à ſon rang ! Pour ce qui eſt des obſeques, Seigneur*, repartit promptement l'Eunuque, *& de tous les honneurs, en un mot de tout ce qui étoit dû à une ſi grande Reine, vous n'avez pas ſujet d'accuſer le Deſtin des Perſes, car ni pendant que ma maîtreſſe Statira a vécu, ni elle, ni la Reine votre me-*

Douleur de Darius à la nouvelle de la mort de ſa femme.

Tirée le conſole, & lui apprend la generoſité d'Alexandre.

59. *Que notre Seigneur, le grand Oromaſde.*] C'eſt ainſi que les Perſes appelloient le Dieu qui étoit le principe du bien, comme ils appelloient *Arimanius* celui qu'ils regardoient comme le principe du mal. Ils faiſoient le premier fils de la plus pure lumiere, & l'autre fils des tenebres. On peut voir ce que Plutarque rapporte dans le Traité

Digitized by Google

mere, ni les Princeſſes vos filles, ni le jeune Prince votre fils, n'ont manqué d'aucun des biens ni des honneurs dont elles joüiſſoient dans leur plus grande fortune, excepté de celui de voir la lumiere de vos yeux, 59 que notre Seigneur, le grand Oromaſde, fera luire encore avec plus d'éclat ſur celles qui reſtent; ni après ſa mort, elle n'a été privée d'aucun des ornemens dont les funerailles d'une ſi grande Reine devoient être decorées. Elle a même été honorée des larmes de ſes ennemis. Car Alexandre eſt auſſi genereux dans la victoire, que terrible dans les combats.

Darius entendant ces paroles, le trouble qu'elles jettent dans ſon ame, & l'amour, dont il eſt poſſedé, lui rempliſſent l'eſprit de ſoupçons étranges. Il prend l'Eunuque & le mene dans le lieu le plus retiré de ſa tente; là, *Si tu n'es pas devenu Macedonien comme la Fortune des Perſes*, lui dit-il, *& ſi tu reconnois encore Darius pour ton Maître & ton Roi, di-moi par le reſpect que tu dois 60 à cette grande lumiere de Mithres, qui nous éclaire, & à cette main que ton Roi te tend, di-moi ſi en pleurant la mort de Statira je ne pleure pas le moindre de ſes maux; ſi nous n'en avons pas ſouffert de plus lamentables pendant ſa vie, & ſi nous n'aurions pas été malheureux avec plus d'honneur, ſi nous aviens eu affaire à un ennemi plus cruel & plus barbare. En effet quelle de-*

Soupçons que le rapport de Tiridate excite dans l'eſprit de Darius.

Traité d'Iſis & d'Oſiris.

60. *A cette grande lumiere de Mithres.*] Les Perſes adoroient le Soleil ſous le nom de Mithres. *Strab.* & il paroît par Herodote qu'ils donnoient le nom de *Mithra* à la Lune.

Digitized by Google

decente familiarité, & quel commerce honnête auroient pû porter un jeune Prince à rendre de si grands honneurs à la femme de son ennemi?

Pendant qu'il parloit encore, Tirée, se jettant à ses pieds, le conjure de changer de langage, de ne pas faire ce tort à la vertu d'Alexandre, de ne pas deshonorer ainsi sa femme & sa sœur après sa mort, & de ne pas se priver lui-même de la plus grande des consolations qu'il pouvoit avoir dans ses malheurs, qui étoit de croire qu'il avoit été vaincu par un homme fort au-dessus de la nature humaine; qu'il devoit plûtôt admirer Alexandre de ce qu'il avoit donné aux femmes des Perses de plus grandes preuves de sa continence, qu'il n'en avoit donné aux Perses même de sa valeur. Et avec des sermens & des execrations horribles, il lui confirme tout ce qu'il vient de deposer, & lui fait le détail de toute l'honnêteté, de toute la temperance, & de la magnanimité d'Alexandre.

Tirée guerit ces soupçons, & rend un grand témoignage à la continence d'Alexandre.

Alors Darius rentrant dans la salle où étoient ses amis, & levant les mains au Ciel, fit aux Dieux cette priere: *Dieux, qui presidez à la naissance des hommes, & qui tenez les Rois & les Empires sous votre protection, faites-moi la grace qu'après avoir rétabli la fortune des Perses, je la transmette à mes descendans dans le même éclat que je l'ai reçuë, afin que vainqueur de mes ennemis, je puisse reconnoître les graces dont Alexandre m'a prévenu dans mon malheur envers les personnes du monde.*

Priere que Darius fait aux Dieux.

61. *Sur le thrône de Cyrus.*] Car le thrône des Perses étoit toûjours appellé *le thrône de Cyrus*, tant à cause des grandes qualitez de ce Prince, que parce qu'il étoit re-

Digitized by Google

de qui me ſont les plus cheres. Ou ſi le temps ordonné par les Deſtinées eſt enfin venu où il faut neceſſairement que par la colere & la vengeance des Dieux, ou par la viciſſitude ordinaire des choſes humaines, cet Empire des Perſes finiſſe, faites, grands Dieux, qu'il n'y ait que le ſeul Alexandre aſſis ſur le thrône de Cyrus. Voilà comme la plûpart des Hiſtoriens rapportent les choſes qui arriverent en cette rencontre, & les propres diſcours qui furent tenus.

Alexandre, après avoir reduit en ſa puiſſance tout ce qui eſt en deça de l'Euphrate, marcha contre Darius, qui s'avançoit avec une Armée d'un-million de combattans. Dans ſa marche quelqu'un de ſes amis vint lui rapporter comme une plaiſanterie capable de le divertir, que les valets de ſon Armée par maniere de jeu s'étoient partagés en deux troupes & qu'à la tête de chacune ils avoient mis un Chef; qu'ils avoient nommé l'un Alexandre, & l'autre Darius; qu'ils avoient commencé à eſcarmoucher à coups de mottes de terre; qu'ils en étoient venus enſuite aux coups de poings, & qu'enfin, échauffés par l'envie de vaincre, ils s'étoient ſi fort acharnés les uns contre les autres à grands coups de pierres & à grands coups de bâtons, qu'on ne pouvoit les ſeparer. Sur ce rapport Alexandre ordonna que les deux Chefs combatiſſent l'un contre l'autre en combat ſingulier, & arma lui-même celui qui portoit le nom d'Alexandre, pen-

Plaiſant combat des valets de l'Armée d'Alexandre partagés en deux bandes.

Alexandre fait combattre les deux Chefs de ces valets.

gardé comme le fondateur de ce vaſte Empire par ſes grandes conquêtes. C'eſt pourquoi Horace dit *redditum Cyri ſolio Phraatem.*

Digitized by Google

Ce combat regardé comme un présage de ce qui devoit arriver.

pendant que Philotas de son côté armoit celui qui portoit le nom de Darius. Toute l'Armée étoit spectatrice de ce combat, qu'elle regardoit comme un présage de ce qui devoit arriver. Le combat fut très-rude entre ces deux champions, qui se chargeoient sans se ménager. Mais enfin celui qui étoit honoré du nom d'Alexandre fut vainqueur, & Alexandre, pour récompenser son courage, lui fit don de douze Villages, & lui donna encore le privilege de porter l'habit des Perses, comme Eratosthene l'a écrit.

Celui qui portoit le nom d'Alexandre est vainqueur.

Don que lui fait Alexandre.

Afin que cet habit fût toûjours la marque de sa victoire.

62 La grande bataille d'Alexandre contre Darius ne fut point donnée à Arbeles, comme la plûpart des Historiens l'ont écrit, mais près du Bourg de Gaugameles, ainsi appellé dans la Langue des Perses, comme nous dirions *la maison du chameau*, en memoire de ce qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé des mains

Gaugameles Bourg, d'où ainsi nommé.

62. *La grande bataille d'Alexandre contre Darius ne fut pas donnée à Arbeles, mais près du Bourg de Gaugameles.*] Dans la plaine d'Aturie près d'Arbeles, est le Bourg de Gaugameles, où Darius perdit l'Empire. *Gaugameles* signifie proprement *la maison du chameau*, & c'est Darius, fils d'Hystaspe, qui nomma ainsi ce Bourg, en le donnant pour l'entretien du chameau qui avoit beaucoup souffert en traversant avec lui le desert de la Scythie avec sa charge, où étoient les provisions pour sa bouche. Mais les Macedoniens, voyant que ce Bourg étoit chetif, & qu'il y avoit près de là un lieu considerable appellé Arbeles, & bâti par Arbele, fils d'Athmonée, ils aimerent mieux marquer leur bataille & leur victoire par ce nom. *Strab.* Liv. XV.

63. *Il y eut une grande éclipse de Lune.*] Les Astronomes assurent que cette éclipse de Lune arriva à Babylone selon le Calendrier Julien le 20. de Septembre, ainsi la bataille d'Arbeles ou de Gaugameles fut donnée le 1. d'Octobre.

64. *Immolant des victimes à la Peur.*] C'est ainsi qu'il faut

mains de ſes ennemis par le ſecours d'un chameau fort vîte, voulut qu'il fût nourri dans ce Bourg, & lui aſſigna quelques Villages & quelques revenus pour ſon entretien.

Au mois d'Octobre, lorſque la fête des grands Myſteres commence à Athenes, [63] il y eut une grande éclipſe de Lune; & l'onzieme nuit après l'éclipſe les deux Armées étant en preſence, Darius tint toutes ſes troupes ſous les armes, & viſita tous les rangs à la clarté des flambeaux. Mais Alexandre laiſſant repoſer ſes Macedoniens, étoit devant ſa tente avec le Devin Ariſtandre, & faiſoit quelques ſacrifices ſecrets, [64] immolant des Victimes à la Peur. Les plus âgés des amis du Roi, & entre autres Parmenion, voyant la plaine, qui eſt entre le Mont Niphate & les montagnes Gordyenes, toute éclairée par les flambeaux des Barbares, & entendant en même temps un mê-

Au mois Boëdromion.

Alexandre fait des ſacrifices à la Peur.

faut lire Θέβῳ, *à la Peur*, & non pas Θοίβῳ, *au Soleil*. Car Alexandre immoloit ces victimes à la Peur, afin qu'elle empêchât ſes troupes de prendre l'épouvante à la vuë de cette Armée formidable, compoſée de huit cens mille hommes de pied & de deux cens mille chevaux; c'eſt pourquoi Plutarque a dit qu'il *faiſoit quelques ſacrifices ſecrets*. La Peur avoit ſes Autels; Theſée lui-même lui ſacrifia, comme nous l'avons vu dans ſa Vie, Vol. I. pag. 79. & Plutarque nous a appris dans la Vie d'Agis & de Cleomene que la Peur avoit une Chapelle à Sparte, & que les Lacedemoniens honoroient la Peur, non comme ces Demons que l'on abhorre & que l'on deteſte, ni comme la croyant nuiſible & pernicieuſe, mais au contraire perſuadez que la peur eſt le lien de toute bonne police, & que la valeur eſt la crainte de tout reproche, & la peur de l'infamie, & que là où eſt la peur, là eſt auſſi la honte. On peut tirer de là les raiſons qui portoient les plus vaillans hommes à ſacrifier à la Peur.

Digitized by Google

mêlange confus de voix inarticulées, un tumulte horrible & un bruit capable d'inſpirer la terreur, partir de leur camp, comme le mugiſſement d'une mer immenſe, étonnés de cette multitude innombrable d'hommes, ils commencerent à parler enſemble.

Ils convinrent que c'étoit une affaire très-grande & très-difficile que d'attaquer cette formidable Armée en plein jour, & qu'il étoit impoſſible de la repouſſer & de la vaincre. C'eſt pourquoi allant trouver Alexandre dès qu'il eut achevé ſes ſacrifices, ils tâchoient de lui perſuader d'attaquer les ennemis pendant la nuit, & de cacher dans l'obſcurité des tenebres ce que le combat, qu'il alloit donner, avoit de plus terrible. Mais Alexandre leur répondit ce mot, qui a été ſi célèbre depuis, *Je ne derobe pas la victoire.*

Les amis d'Alexandre lui conſeillent de combattre Darius pendant la nuit.

Belle réponſe d'Alexandre.

Il eſt vrai qu'il y a eu des gens qui ont trouvé cette réponſe vaine & puerile, de s'être ainſi joué & moqué d'un ſi grand danger; [65] mais il y en a eu d'autres au contraire qui l'ont trouvé pleine, non-ſeulement de magnanimité & de confiance ſur le preſent, mais encore d'un jugement très-ſain ſur l'avenir, de n'avoir pas voulu donner à Darius, s'il eût été vaincu pendant la nuit, le prétexte de reprendre courage, & de tenter une autre fois la fortune du combat, en accuſant de ſa derniere défaite la nuit & les tenebres, comme il avoit déja accuſé de la premiere les montagnes, les détroits, & le voiſinage de la mer. Car il ſa-

Les jugemens contraires qu'on a faits de cette réponſe.

La grande raiſon qui fit qu'Alexandre ne voulut pas combattre Darius la nuit.

65. *Mais il y en a eu d'autres au contraire.*] Ces derniers ont ſeuls raiſon, & la reflexion dont ils appuyent leur ſentiment eſt très-vraye. Cette réponſe d'Alexandre ne mar-

Digitized by Google

ſavoit bien que Darius avec une ſi grande puiſſance ne ſeroit jamais reduit faute d'armes & d'hommes à renoncer à la guerre, & qu'il n'en viendroit là que lorsque l'on auroit rabattu ſa fierté & ruïné ſes esperances en gagnant contre lui une grande bataille en plein jour.

Quand ils furent retirés, Alexandre ſe coucha dans ſa tente, & l'on dit que contre ſa coûtume il dormit le reſte de la nuit d'un ſommeil très-profond, de ſorte que ſes Capitaines, s'étant aſſemblés à la pointe du jour devant ſon pavillon pour prendre ſes ordres, furent fort ſurpris de ce qu'il n'étoit pas encore éveillé, & que d'eux-mêmes ils donnerent aux troupes l'ordre de repaître. Après quoi, comme le temps preſſoit, Parmenion étant entré & s'étant approché de ſon lit, l'appella deux ou trois fois par ſon nom. Et l'ayant éveillé de cette maniere, il lui demanda : *Seigneur, comment ſe peut-il que vous dormiez ſi tard, comme ſi vous aviez déja vaincu, & que vous ne fuſſiez pas ſur le point de donner la plus grande bataille dont on ait peut-être jamais ouï parler ? Eh quoi*, lui répondit Alexandre en ſouriant, *ne trouves-tu pas que nous avons déja vaincu, puiſque nous ſommes delivrés de la fatigue d'aller errans çà & là, & de pourſuivre Darius fuyant dans de vaſtes campagnes toutes ruinées, & qu'il brûle lui-même devant nous* ? Et non-ſeulement avant le combat, mais au plus fort de la mêlée, & dans le plus grand danger il ſe fit voir veritablement grand par

Sommeil tranquille d'Alexandre la veille de la bataille.

Magnanime réponſe d'Alexandre à Parmenion étonné de ſon long ſommeil.

marque pas ſeulement de la magnanimité & de la confiance, elle marque auſſi beaucoup de prevoyance.

Digitized by Google

Ferme assurance, & grand jugement d'Alexandre dans le fort du peril.

par la ferme assurance qu'il fit paroître, & par le jugement qu'il conserva jusqu'à la fin. Car la victoire fut long-temps douteuse, & l'aile gauche, que commandoit Parmenion, fut enfoncée, & plia enfin, la Cavalerie Bactriane étant venu fondre avec impetuosité sur les Macedoniens, & Mazée ayant détaché en même temps quelque trois mille chevaux pour aller par les derrieres tomber sur le Corps, qui gardoit les bagages & le camp.

Parmenion envoye demander du secours à Alexandre pour sauver les bagages.

Parmenion, étonné & troublé, envoye promptement à Alexandre lui dire que tout son camp est perdu, & ses bagages enlevés, s'il n'y envoye un puissant secours du front de la bataille. Alexandre, qui dans ce moment venoit de donner le signal de la charge à son aile droite qu'il commandoit, ayant ouï ces nouvelles, dit à l'Envoyé de Parmenion, *Va dire à Parmenion qu'il n'est pas sage, qu'il raisonne très-mal, & que le trouble où il est lui a fait oublier* [66] *que si nous remportons la victoire, nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi, & que si nous la perdons, nous ne devons nous mettre en peine, ni de bagages, ni de prisonniers, mais penser seulement à bien vendre notre vie, & à mourir glorieusement.*

Belle réponse d'Alexandre à l'Envoyé de Parmenion.

Le Roi en envoyant cette réponse & cet ordre à Parmenion, mit son casque, car il avoit déja mis dans sa tente le reste de son armure, qui étoit un fayon de Sicile, qu'on mettoit avec

Armure d'Alexandre.

66. *Que si nous remportons la victoire, nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi.*] Cela est d'un grand sens. Alexandre auroit trop hazardé, s'il avoit fait un détachement du front de la bataille, pour l'envoyer au secours de ses bagages; ce qu'il dit ici, c'est un précepte qu'il avoit tiré d'Homere.

67. *Ce*

Digitized by Google

vec une ceinture, & par deſſus une double cuiraſſe de lin bien piquée qu'il avoit gagnée à la bataille d'Iſſus. Son casque étoit de fer, mais plus brillant que l'argent le plus pur. [67] C'étoit l'ouvrage de l'Armurier Theophile. Le hauſſe-col étoit auſſi de fer, mais tout ſemé de pierreries; il avoit une épée très-legere à la main & d'une trempe merveilleuſe, que le Roi des Citiens lui avoit donnée, & qu'il portoit dans les combats, car il aimoit particulierement à ſe ſervir de l'épée. Il portoit une cotte d'armes, qui s'attachoit avec une agraffe d'un travail exquis & d'une magnificence fort au-deſſus de celle du reſte de ſon Armure. C'étoit l'ouvrage de l'ancien Helicon; & un preſent que la Ville de Rhodes lui avoit fait pour donner une marque publique de l'admiration qu'elle avoit pour lui, & il s'en ſervoit les jours de combat.

Theophile, excellent Armurier.

Epée que le Roi des Citiens avoit donnée à Alexandre.

Agraffe de la cotte d'armes d'Alexandre, faite par Helicon.

C'étoit un preſent de la ville de Rhodes.

Pendant qu'il rangeoit ſes troupes en bataille, & qu'il parcouroit tous les rangs pour faire ſes diſpoſitions & donner ſes ordres, il montoit un autre cheval que Bucephale, qu'il épargnoit, parce qu'il étoit déja vieux; mais dès qu'il n'étoit plus queſtion que de combattre, on lui amenoit Bucephale, & il n'étoit pas plûtôt deſſus, qu'il faiſoit donner le ſignal de la charge.

En cette occaſion il s'arrêta plus long-temps à haranguer ſes Bandes Theſſaliennes, & ſes

Alexandre haranguë ſes troupes.

all-

67. *C'étoit l'ouvrage de l'Armurier Theophile.*] Plutarque en parlant du casque, de l'épée, & de l'agraffe de la cotte d'armes, qu'Alexandre avoit ce jour-là, marque les ouvriers, & ceux qui en avoient fait preſent à ce Prince, & l'on peut reconnoître à cela la maniere d'Homere.

Digitized by Google

autres Grecs. Toutes ces troupes augmenterent encore ſa confiance, en lui criant avec une allegreſſe extrême, *qu'il les menât à l'ennemi.* Et Alexandre voyant cette ardeur change de main ſa javeline qu'il prend de la gauche, & tendant la droite vers le Ciel, comme l'écrit Calliſthene, il fit aux Dieux cette priere, *que s'il étoit veritablement fils de Jupiter, ils daignaſſent defendre & fortifier les Grecs.*

Priere qu'il fait aux Dieux, pour remplir ſes troupes de confiance & d'esperance.

Le Devin Ariſtandre, vêtu d'une robe blanche avec une couronne d'or ſur la tête, marchant à cheval près de lui, [68] fit voir aux troupes un aigle qui voloit au-deſſus de la tête d'Alexandre, & qui par ſon vol le menoit droit à l'ennemi. Ce prodige remplit d'ardeur & d'esperance tous ceux qui le voyent, de ſorte que s'encourageant & s'exhortant les uns les autres, la Cavalerie ſe met au galop pour aller charger l'ennemi. La Phalange Macedoniene s'ébranle en même temps, & déploye ſes bataillons dans la plaine comme des flots agités; mais avant que les premiers rangs fuſſent à portée d'en venir aux mains, les Barbares prirent la fuite. La pourſuite fut vive & ardente, Alexandre pouſſant les fuyards juſqu'au milieu de leur Corps de bataille où étoit Darius. Car il le voyoit de loin par deſſus toutes ſes Bandes au fond de ſon Eſcadron Royal, où il ſe faiſoit remarquer par ſa beauté, ſa bonne mine, & par le magnifique char qu'il montoit, & qui de tous côtés étoit environné & défendu par l'élite de la Cavalerie couverte d'ar-

Aigle qui vole au deſſus de la tête d'Alexandre le jour de la bataille.

Les Barbares prennent la fuite avant le premier choc.

Alexandre veut percer juſqu'à Darius qui ſe faiſoit remarquer de loin.

68. *Fit voir aux troupes un aigle qui voloit au deſſus de la tête d'Alexandre, & qui par ſon vol le menoit droit à l'ennemi.*] Ces prodiges placés dans une Hiſtoire, fondent bien.

Digitized by Google

d'armes éclatantes, & qui paroiſſoit très-bien diſpoſée à recevoir l'ennemi. Mais quand ils apperçurent de près Alexandre ſi terrible, qui renverſoit les fuyards ſur ceux qui faiſoient encore ferme, & qui paſſoit ſur le ventre à ces derniers, alors ſaiſis d'épouvante, ils ſe débandent pour la plûpart, & fuyent à vaude-route. Il n'y a que les plus gens de bien, & les plus braves qui ſe faiſant tuer devant le char de leur Roi, & tombant les uns ſur les autres, arrêtent l'ennemi, & l'empêchent de les pourſuivre; car dans leur chute ils ſaiſiſſent les Macedoniens au corps, & à terre même ils embraſſent les jambes des chevaux, & les empêtrent de maniere qu'ils demeurent comme immobiles.

Darius voit alors devant ſes yeux tout ce que la guerre a de plus terrible, & ſe trouve dans le plus grand de tous les dangers, car ſa Cavalerie, qui eſt rangée devant ſon char pour le défendre, ſe renverſe ſur lui, & tombe à ſes pieds. Comme il n'eſt donc plus poſſible de faire tourner ſon char pour ſe retirer, les roues étant embarraſſées par tous ces cadavres, & ſes chevaux, enveloppés & cachés par ces monceaux de morts, ſe cabrant & n'obéiſſant plus à la main du cocher, il abandonne ſon char & ſes armes, & montant, à ce qu'on aſſure, ſur une jument qui venoit de mettre bas, il prend la fuite. Il ne ſe ſeroit pourtant pas ſauvé, ſi Parmenion n'eût envoyé encore quelques Cavaliers prier Alexandre de le venir

Darius abandonne ſon char, & ſe ſauve ſur une jument qui venoit de mettre bas.

bien la vrai-ſemblance de ceux qu'Homere employe dans ſes fictions, où il fait voir des aigles envoyés par Jupiter, pour encourager les troupes.

Digitized by Google

nir ſecourir, parce qu'il y avoit encore là une grande partie de l'Armée ennemie qui faiſoit ferme, & qui ne paroiſſoit pas devoir ſi-tôt plier. [69] En général on accuſe Parmenion de n'avoir pas bien fait ſon devoir dans cette journée, & d'avoir marqué, ou beaucoup de lâcheté, ou beaucoup de lenteur, ſoit que la vieilleſſe eût éteint ſon courage & ſon audace, [70] ſoit, comme l'écrit Calliſthene, qu'il regardât comme un fardeau inſupportable la grande puiſſance & l'orgueil d'Alexandre, & qu'il portât envie à ſon élevation, qui à ſon gré devenoit trop grande.

Parmenion accuſé de n'avoir pas fait ſon devoir à cette bataille.

Alexandre, affligé de ce ſecond meſſage de Parmenion, qui l'appelloit à ſon ſecours, n'en dit pourtant rien à ſes troupes, mais comme s'il étoit las de pourſuivre & de tuer, & que la nuit vînt l'avertir de ceſſer le combat, il fit battre la retraite. Comme il marchoit à ſon aile gauche, qu'il croyoit en peril, il apprit en chemin que les ennemis étoient entierement défaits, & qu'ils avoient pris la fuite.

Cette bataille ayant eu une telle iſſuë, perſonne ne douta que l'Empire des Perſes ne fût entierement ruiné & détruit, & Alexandre fut generalement reconnu Roi de toute l'Aſie.

Alexandre reconnu pour Roi de toute l'Aſie.

Son

69. *En général on accuſe Parmenion de n'avoir pas fait ſon devoir dans cette journée, & d'avoir marqué ou beaucoup de lâcheté.*] Il eſt difficile de croire cela d'un homme d'une auſſi grande reputation, qui avoit eu part à tout ce qu'Alexandre avoit fait de grand, qui avoit fait en ſon particulier de très-grandes choſes, & qui par-tout s'étoit acquitté non ſeulement du devoir de Capitaine, mais auſſi de celui de Soldat.

70. *Soit, comme l'écrit Calliſthene, qu'il regardât comme un fardeau inſupportable la grande puiſſance.*] Cela n'eſt pas ſans

Son premier soin fut d'en rendre graces aux Dieux par des sacrifices magnifiques, ensuite il recompensa ses amis, les combla de richesses, & leur donna à tous des maisons, des charges, des Gouvernemens. Mais se piquant sur-tout de reconnoissance envers les Grecs, il ordonna que toutes les Tyrannies, qui s'étoient élevées en Grece, seroient abolies, & les Villes remises en liberté, & rétablies dans leurs droits & privileges. Et en particulier il écrivit aux Platéens qu'il vouloit que leur Ville fût rebâtie, en consideration de ce que leurs ancêtres avoient autrefois donné leur territoire aux Grecs, afin qu'ils y combattissent dans leur propre païs pour la liberté de la Grece. Il envoya aussi aux Crotoniates en Italie une partie des dépouilles pour honorer encore tant d'années après γ' la bonne volonté & le courage de l'Athlete Phaylle leur Citoyen, qui du temps des guerres des Medes, lorsque tous les autres Grecs établis en Italie avoient abandonné les veritables Grecs, les croyant entierement perdus, équipa lui-même une Galere à ses frais, & vint à Salamine pour partager le peril avec ceux de sa Nation; tant Alexandre étoit ami & remunerateur de toute vertu, & gar-

Il recompense magnifiquement ses amis, & paye aux descendans les belles actions de leurs ancêtres.

Pendant la guerre des Medes. V. la Vie d'Aristide, Tom. III. pag. 367.

Bel eloge d'Alexandre.

sans exemple. On a vu quelquefois des Officiers principaux faire mal leur devoir, pour ne pas servir à la gloire d'un Général qui leur étoit insupportable.

γ'. *La bonne volonté & le courage de l'Athlete Phaylle leur Citoyen.*] Herodote touche cette Histoire en deux mots Liv. VIII. 47. *De ceux qui habitent au delà*, dit-il, *les Crotoniates furent les seuls qui vinrent au secours de la Grece sur un vaisseau que commandoit Phaylle, qui avoit été couronné trois fois dans les Jeux Pythiques.*

gardien fidelle & soigneux de toutes les actions belles & honnêtes, pour en conserver la memoire, & les proposer en exemple à la posterité.

Gouffre d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu.

En parcourant le païs de Babylone, qui se rendit d'abord à lui, [72] il admira sur-tout un gouffre, qui étoit dans la Province d'Ecbatane, & d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu comme d'une source inépuisable. Il admira aussi un torrent de Naphte, qui se debordant à cause de sa grande abondance, faisoit un grand Lac assez près de ce gouffre. Cette Naphte ressemble parfaitement au bitume, mais elle a cela de plus, qu'elle est si prompte & si facile à s'enflammer, qu'avant que de toucher à la flamme, elle prend feu à la simple lueur qui environne cette flamme, & embrase tout l'air qui est entre deux. Les Barbares, voulant faire voir au Roi la force & la subtilité de cette matiere, en répandirent des gouttes çà & là dans la ruë qui conduisoit à son logement; ensuite se tenant au bout de la ruë, ils approcherent des flambeaux des endroits où il étoit tombé de ces gouttes, car il étoit

Torrent de Naphte.

Qualité de cette Naphte.

Epreuve qu'on en fit en presence d'Alexandre.

72. *Il admira sur-tout un gouffre, qui étoit dans la Province d'Ecbatane, & d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu.*] Ecbatane est dans la Medie, & ce gouffre est près d'Arbeles. *Près d'Arbeles*, dit Strabon, *est la Ville de Demetrius; ensuite on trouve la fontaine de Naphte, & les feux & le Temple de la Déesse Anaitide*; & il dit que tout ce païs-là est appellé *Artacene*, & peut-être faut-il restituer ce mot *Artacene*, au lieu d'*Ecbatane*, ou même lire comme Scaliger, *Araxene*, qui est le païs appellé Arec dans le X. ch. de la Genese. *Ejus regni caput fuit Babylon, Arec, Acad, &c.* Car, tout cela étoit autour de Babylone. Plin. *Campus Babyloniæ flagrat, quadam veluti piscina ignea magnitudine.* Il semble qu'il manque là un

Digitized by Google

étoit déja nuit ; ces premieres gouttes ayant d'abord pris feu, en un clin d'œil, [73] & auſſi vîte que la penſée, la flamme eut gagné l'autre bout, de ſorte que la ruë entiere parut un embraſement continu.

Il y avoit alors auprès d'Alexandre un Athenien, nommé Athenophane, il étoit un des valets de chambre qui avoient ſoin de le baigner, & de le frotter d'huile, & il réuſſiſſoit mieux que tous les autres à l'égayer, & à le divertir, en diſſipant les penſées ſerieuſes que lui donnoient ſes affaires, & en portant ſon eſprit à des paſſetemps pour le delaſſer. Un jour qu'on avoit fait entrer dans la chambre du bain un jeune garçon, nommé Stephanus, fort mal fait & fort laid de viſage, mais qui chantoit parfaitement, Athenophane dit au Roi, *Seigneur, voulez-vous que nous faſſions ſur ce jeune garçon l'épreuve de notre Naphte,* [74] *car ſi elle prend feu ſur lui, & qu'elle ne s'éteigne point, il faudra avouer que ſa force eſt terrible, & que rien n'en ſauroit empêcher l'effet.*

Le jeune garçon s'étant d'abord offert très-vo-

un mot, & qu'il faut lire, *quadam veluti ignis piſcina.*

73. *Et auſſi vîte que la penſée.*] Plutarque ſe ſert ici de la comparaiſon d'Homere, ce qu'il dit ἅμα νοήματι, c'eſt ce qu'Homere a dit ὥστε νόημα.

74. *Car ſi elle prend feu ſur lui, & qu'elle ne s'éteigne point, il faudra avoüer que ſa force eſt terrible.*] Ce mot ne me paroît pas aſſez fondé ; tombe-t-il ſur la laideur de Stephanus, dont la Naphte même devroit avoir peur ? Cela ne peut être, la plaiſanterie ſeroit trop froide. Apparemment Athenophane veut faire entendre que ce Stephanus étoit d'un froid à glacer, & que tout le feu du monde n'auroit pu l'échauffer ; mais il me ſemble que la penſée devroit être plus developpée.

Digitized by Google

volontiers à cette épreuve, on ne l'eut pas plûtôt frotté de cette matiere, & elle n'eut pas plûtôt approché de sa peau, que de tout son corps il s'éleva une flamme si grande qu'il parut tout en feu, de sorte qu'Alexandre en fut dans une peine extrême & dans une frayeur mortelle, car si heureusement il ne se fût trouvé là des gens qui avoient en main des cruches pleines d'eau pour le bain du Roi, le secours n'auroit pû prevenir le rapide effet de la flamme, & empêcher le jeune garçon d'être entierement brûlé. Encore eut-on beaucoup de peine à le sauver, & à éteindre ce feu, qui en un moment eut gagné tout son corps, & il en fut incommodé le reste de sa vie.

C'est donc avec beaucoup de vrai-semblance que certains Auteurs, pour conserver à la fable quelque fondement de verité, [75] assurent que cette Naphte étoit la drogue dont Medée se servit pour frotter la robe & la couronne, si célè-

Naphte, la drogue dont Medée frotta la robe & la couronne qu'elle envoya à Créuse.

[75] *Assurent que cette Naphte étoit la drogue dont Medée se servit, pour frotter la robe & la couronne si célèbres dans les Tragedies.*] Il y a une description admirable de cette Naphte dans la Medée d'Euripide:

Χρυσᾶς μὲν ἀμφὶ πρωτὶ πλόκαμος πλάνη
Θεσμοῖσιν ἡμῶν πλεκτὰ παμφόρου τυρός.
Πέπλους δὲ λευκοὺς, οὓς τέκνων δωρήματα,
Ἥκειν ἐδέξατ' ἄσμενος τῆς δυσμόρου.

La couronne d'or qu'elle a sur sa tête jettoit un ruisseau de feu devorant, & la magnifique robe que vos enfans lui ont apportée, dévoroit le beau corps de cette malheureuse Princesse.

[76] *Mais la lueur de la flamme s'en étant approchée.*] Mais d'où venoit cette flamme, puisque c'étoit en plein jour, & qu'il n'y avoit ni feu ni flambeaux? Le feu ne vint

célebres dans les Tragedies. Car le feu ne vint point de cette robe, ni de cette couronne, & il ne s'y alluma point de lui-même, [76] mais la lueur de la flamme s'en étant approchée, le feu prit d'abord par un attrait si vif, & par une communication si prompte, qu'on n'eut pas le temps de s'en appercevoir. Car les rayons & les écoulemens des parcelles de feu, venant de loin, portent seulement leur lumiere & leur chaleur sur les autres corps, mais pour ceux qui ont une sechereſſe pleine d'eſprits & une eſpece d'onctuoſité graſſe & abondante, ces rayons & ces écoulemens venant à ſe réunir ſur eux avec cette vertu ignée & impregnés de feu, ils changent en un moment & enflamment cette matiere, qu'ils trouvent diſpoſée à les recevoir & à s'embraſer. Mais ce qui fait de la peine, & qui n'eſt pas encore bien éclairci, c'eſt de ſavoir comment s'engendre cette matiere, [77] *ſi ce n'eſt qu'une ſorte de bitume liquide*, ou plûtôt ſi ce n'eſt point une autre ſorte

Comment ſe fait cette inflammation ſubite de la matiere.

On ne ſait pas encore bien ſûrement ce que c'eſt que cette Naphte.

vint point du tout de la lueur d'aucune flamme, qu'on eût approchée de la Princeſſe, il venoit de la ſeule chaleur de ſon corps; dès que cette couronne & cette robe furent échauffées par la chaleur du corps, elles s'enflammerent: comme Plutarque vient de le dire lui-même du jeune garçon Stephanus; *la Naphte n'eut pas plûtôt approché de ſa peau, que de tout ſon corps il s'éleva une flamme terrible, &c.* C'eſt la ſeule chaleur du corps qui fit cet effet; quoique Strabon en racontant cette même Hiſtoire liv. XVI. diſe qu'on approcha un flambeau, mais Plutarque n'en dit rien, & cela n'étoit pas neceſſaire.

77. *Si ce n'eſt qu'une ſorte de bitume liquide.*] Les Interpretes ſe ſont bien apperçus qu'il manque ici quelque choſe au texte. J'ai rempli cette lacune, en ajoûtant cette ligne qui manquoit certainement, & qui me paroit ſeule pouvoir ſuppléer à ce qui manque; car ſur cette Naphte, il y avoit deux avis principaux, l'un, de ceux

Digitized by Google

sorte de liqueur extrêmement agitée par des esprits volatiles & sulphureux très-disposés à s'enflammer, qu'elle tire de cette terre naturellement grasse & ignée. Car la terre de Babylone est ardente & pleine de feu, jusques-là que les grains d'orge dans l'aire sautent & bondissent plusieurs fois, comme si la terre échauffée par la violence de l'inflammation avoit un mouvement & une sorte de poulx qui les fît ainsi petiller & jaillir, & que les hommes pendant les chaleurs sont obligés de coucher sur des outres remplies d'eau. Harpalus, qu'Alexandre laissa dans le païs pour Gouverneur, s'étant fait honneur d'orner & d'embellir le palais du Roi, & les promenades publiques, des plus beaux arbres qu'il y eût en Grece, y en planta de toutes les sortes, qui réussirent parfaitement, [78] le lierre fut le seul qui ne put jamais y venir & que la terre refusa, parce qu'il ne peut supporter un.

Terre de Babylone ardente.

Les excessives chaleurs qu'il y fait.

Le lierre ne peut supporter les climats trop chauds.

ceux qui croyoient que c'étoit une espece de bitume liquide, & l'autre de ceux qui pensoient que c'étoit une autre espece de liqueur. C'est le premier avis qui manquoit. *Le bitume liquide, qu'on appelle Naphte*, dit Strabon, *est d'une nature bien admirable.* Et Pline, *sunt qui & Naphtam bituminis generi adscribant.* Liv. XXXV. 15.

78. *Le lierre fut le seul qui ne put jamais y venir.*] C'est ce que Theophraste écrit dans le IV. liv. de l'Histoire des Plantes. *Harpalus se piqua de faire venir du lierre dans les jardins autour de Babylone, il en planta plusieurs fois, & n'oublia rien pour en venir à bout; mais tous ses efforts furent inutiles, car cette plante ne peut vivre dans ce terroir, comme les autres qui viennent de Grece, le climat ne souffrant point cette plante, à cause de la qualité de l'air.* Et il en donne la raison dans le second liv. des Causes des Plantes chap. IV. *Il y a d'autres Plantes qui aiment le froid, comme le lierre & le pin, qui ne viennent nullement dans les païs ardents; & la cause de cela, c'est la chaleur & la*

Digitized by Google

un climat si chaud, car cette terre est ardente, & cet arbre aime le froid. Peut-être que ces sortes de digressions, pourvu qu'elles ne soient pas trop longues, ne déplairont point aux Lecteurs les plus difficiles & les plus délicats.

Alexandre s'étant rendu maître de Suse, [79] trouva dans le château quarante mille talens d'argent monnoyé, & toutes sortes de meubles & d'autres richesses dans une quantité si grande, qu'on ne sauroit les nombrer. Entre autres on y trouva [80] cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione qui étoit la plus precieuse, qu'on y avoit amassée pendant l'espace de cent quatre-vingt-dix ans, & qui conservoit encore toute sa fleur & tout son lustre; & la cause, dit-on, de ce qu'elle s'étoit si bien conservée, c'est que la teinture de celle, qui étoit en écarlate, se faisoit avec du miel, & que celle, qui étoit en blanc, se faisoit avec de l'hui-

Six-vingts millions.

Ville de l'Argolide. Pourpre très ancienne qui conservoit encore tout son éclat.

Pourquoi cette teinture se conservoit si long-temps.

la fecheresse de la Plante, car c'est comme si l'on ajoûtoit du feu au feu. Cependant Pline écrit que de son temps le lierre venoit en Asie, quoique Theophraste l'eût nié. *Edera jam dicitur in Asia nasci, negaverat Theophrastus.* Liv. XVI. chap. XXXIV. Si cela est vrai, il faut que ce soit en d'autres endroits que dans le terroir de Babylone, car ni le climat ni la Plante n'ont changé.

79. *Trouva dans le château quarante mille talens.*] Six-vingts millions. Quinte-Curce en met cinquante mille, qui font cent cinquante millions. Plusieurs Rois durant une longue suite d'années avoient amassé ces Thresors immenses pour leurs enfans & pour leur posterité, ajoûte ce même Historien, & une seule heure mit tout cela entre les mains d'un Prince étranger.

80. *Cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione, qui étoit la plus precieuse.*] On comprendra quelle immense richesse c'étoit, quand on saura que cette pourpre se vendoit jusqu'à cent écus la livre.

Digitized by Google

l'huile la plus blanche. Et l'on assure que l'on en voit de pareilles & d'aussi anciennes qui conservent encore tout leur éclat, & qui ont l'œil aussi beau & aussi brillant que si elles ne faisoient que de sortir tout fraîchement de la teinture. L'Historien Dinon écrit que les Rois de Perse faisoient venir de l'eau du Nil & du Danube, & qu'ils la mettoient dans la Ville de Gaza avec leurs autres Thresors, comme pour faire voir par-là la grandeur de leur Empire, & prouver qu'ils étoient Seigneurs & Maîtres du Monde entier.

Père de Cliarque qui suivoit Alexandre. Il avoit fait l'histoire de ce qui s'étoit passé en Perse.

Les Rois de Perse gardoient dans leur Thresor de l'eau du Nil & du Danube, & pourquoi.

Comme la Perse est un païs fort rude, l'entrée en étoit fort difficile, outre que les passages étoient gardés par les plus vaillans des Perses, car Darius s'y étoit retiré. Mais un homme qui parloit fort bien les deux Langues, la Grecque & la Persienne, comme étant né d'un pere Lycien & d'une mere de Perse, servit de guide à Alexandre, & le mena par un chemin dont le detour n'étoit pas fort long, & c'est le même guide que la Pythie lui avoit annoncé, lors qu'il étoit encore enfant, en lui prediſant, *qu'un Lycien le conduiroit dans le Royaume de Perse.* Dès qu'Alexandre y fut entré, il se fit là un carnage horrible de tous ceux qui tomberent entre ses mains, car il écrit lui-même que dans la pensée que cela avanceroit considerablement ses affaires, il donna ordre que l'on passât tous les hommes au fil de l'épée sans aucun quartier. On dit qu'il trouva là autant d'or & d'argent monnoyé

Qu. Curce écrit que c'étoit un des prisonniers qu'on avoit faits.

Guide qu'Alexandre eut pour entrer en Perse.

Prediction de la Pythie à Alexandre encore enfant.

Ordre inouï qu'Alexandre donna en entrant en Perse.

Fr. *Parle, dis-moi, dis-je passer outre.*] Voici Alexandre qui parle à une Statue de Xerxès. Le souvenir de la guerre, que Xerxès avoit fait aux Grecs, excita Alexan-

Digitized by Google

noyé qu'il en avoit trouvé à Suſe, & que tous ces Threſors avec tous les autres meubles & autres richeſſes furent emportés ſur vingt mille mulets, & cinq mille chameaux.

Quinte-Curce écrit qu'il y trouva juſqu'à ſix-vingt mille talens, trois cens ſoixante mille livres.

Alexandre voyant dans la Cour du Palais de Perſepolis une grande Statuë de Xerxès, qui avoit été renverſée par la foûle de ceux qui étoient entrés avec lui, s'arrêta, & lui adreſſant la parole, comme ſi elle eût été vivante & animée, il lui dit, *Parle, dis-moi, dois-je paſſer outre, & te laiſſer là renverſé & couché à terre à cauſe de la guerre que tu as faite aux Grecs? ou dois-je plûtôt te relever à cauſe de ta magnanimité & de ton courage?* Et après avoir été long-temps à penſer en lui-même ſans dire une ſeule parole, enfin il paſſa. Et pour donner le temps à ſes troupes de ſe raſſaîchir, il ſejourna là quatre mois, car on étoit dans la ſaiſon de l'Hyver.

Alexandre adreſſe la parole à une Statuë de Xerxès, qui étoit renverſée.

On dit que la premiere fois qu'il s'aſſit ſur le throne des Rois de Perſe ſous un dais d'or, Demaratus de Corinthe, qui étoit plein de zele & d'affection pour Alexandre, & qui ayant été ami particulier de ſon pere Philippe, avoit conſervé pour lui la même amitié, ſe prit à pleurer comme un bon vieillard, & dit avec de grands ſoupirs, *que les Grecs, qui avoient été tués, étoient privés d'une grande volupté & d'une grande joye, d'être morts avant que d'avoir vu Alexandre aſſis ſur le throne de Xerxès.*

Demaratus pleure en voyant Alexandre aſſis ſur le throne des Perſes, & pourquoi.

Comme il étoit ſur le point de partir pour mar-

lexandre, & le jette dans la paſſion, & c'eſt ce qui lui arrache ces paroles.

Digitized by Google

marcher contre Darius, il se trouva à un festin avec ses amis, où il s'abandonna à une grande débauche, à laquelle les femmes même se trouverent, étant allées en masque trouver leurs amans pour boire & se réjouir avec eux. La plus célèbre de ces femmes étoit la Courtisane Thaïs, née dans l'Attique, & alors maîtresse de Ptolemée, qui fut Roi après la mort d'Alexandre. Cette Courtisane s'étant mise à louer adroitement le Roi & à badiner avec lui, s'avança dans la chaleur du vin jusqu'à lui tenir un discours assez conforme à l'esprit & aux mœurs de sa patrie, mais plus grand, & d'un plus grand poids qu'il n'appartenoit à une personne de sa sorte. Car elle lui dit, *que de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'elle avoit souffertes en errant çà & là par toute l'Asie à la suite de son Armée, elle s'en tenoit magnifiquement & heureusement recompensée dans ce jour, où elle avoit le plaisir d'insulter au luxe, à la magnificence, & à l'insolence des Rois de Perse. Mais qu'elle auroit infiniment plus de plaisir si en masque, comme elle étoit, & pour finir noblement cette fête, elle pouvoit brûler le magnifique Palais de Xerxès, qui avoit brûlé Athenes, & le flambeau à la main y mettre elle-même le feu en sa presence, afin qu'on dit par toute la Terre que les femmes, qui avoient suivi Alexandre à son expedition d'Asie, avoient bien mieux vengé la Grece de tous les maux que les Perses lui avoient faits, que tous les Généraux qui avoient combattu pour elle, & par terre & par mer.*

Alexandre s'abandonne à une grande débauche dans un grand festin.

Thaïs, maîtresse de Ptolemée.

Discours de Thaïs à Alexandre.

Elle n'eut pas plûtôt fini ce discours, que voilà d'abord un grand bruit & de grands bat-

te-

Digitized by Google

temens de mains. Tous les Convives chargés de vin, se mettent à s'exhorter & à s'exciter les uns les autres à qui mieux mieux, & à exciter le Roi, qui se laissant aller à ces instigations, se leve de table, & la couronne de débauche sur la tête, & le flambeau à la main, s'avance pour executer ce grand exploit. Toute sa troupe le suit avec de grands cris en dansant & en sautant, & environne le Palais. Tous les autres Macedoniens, entendant ce bruit, accourent en foule avec des flambeaux allumez, & avec toutes les marques de la plus grande joye; car ils se flatoient qu'Alexandre ne pensoit qu'à s'en retourner, & qu'il ne vouloit plus demeurer parmi les Barbares, puisqu'il brûloit & ruïnoit lui-même le Palais des Perses.

Alexandre est le premier à mettre le feu au Palais de Persepolis.

Voilà comme les uns racontent cet évenement; les autres disent que ce ne fut point la débauche qui causa cet incendie, & que cela se fit de propos deliberé & par des raisons d'Etat. Il est pourtant certain qu'Alexandre se repentit très-promptement, & qu'il donna ordre qu'on éteignît le feu, mais cet ordre fut inutile.

Prompt, mais inutile repentir d'Alexandre.

Comme il étoit naturellement très-liberal, ses grands succès augmenterent encore en lui cette inclination bienfaisante, & il accompagnoit ses presens de gayeté, de caresses & de marques de bienveillance, qui seule fait que ceux qui donnent, obligent veritablement, & j'en rapporterai ici quelques exemples. Ariston, qui commandoit la Cavalerie Peoniene, ayant tué le Chef de la Cavalerie des Perses, & lui ayant coupé la tête, il la porta aux pieds du Roi, & lui dit: *Seigneur, ce present, que je vous*

Inclination bienfaisante d'Alexandre.

Ceci arriva quelques jours avant la bataille d'Arbele.

Digitized by Google

vous fais, est recompensé parmi nous d'une coupe d'or. Alexandre lui répondit en riant, *Oui, d'une coupe vuide, mais moi je te la donne pleine de bon vin, & je bois à toi.*

Mot gracieux d'Alexandre à Anfion.

Un jour un pauvre Macedonien conduisoit devant lui un mulet chargé d'or pour le Roi. Le mulet étoit si las qu'il ne pouvoit plus ni marcher ni se soûtenir ; le Muletier prenant la charge, la porta avec beaucoup de peine un assez long espace de chemin. Le Roi le voyant accablé sous le poids, & prêt à jetter le fardeau à terre pour se soulager, *Ne te lasse pas encore, mon ami*, lui dit-il, *tâche de fournir le reste du chemin, & de porter cette charge dans ta maison, car je te la donne.* En un mot il se fâchoit plus contre ceux qui ne recevoient pas ses présens, que contre ceux qui les demandoient ; & il écrivit un jour à Phocion, *qu'il ne seroit plus desormais son ami, s'il refusoit les graces qu'il vouloit lui faire.*

Generosité d'Alexandre pour un Muletier qui conduisoit un mulet chargé d'or.

C'est le même Phocion dont Plutarque a écrit la Vie.

Il y avoit un jeune garçon, nommé Serapion, qui étoit un de ceux qui servoient à ramasser & à jetter les bales, quand il jouoit à la paume ; Alexandre ne lui donnoit rien, parce qu'il ne demandoit rien. Un jour Alexandre étant venu jouer, ce jeune garçon jettoit toûjours la bale aux autres joueurs ; le Roi fâché lui cria : *Tu ne me la donnes donc point à moi ? Non Seigneur, car vous ne me la demandez pas*, lui répondit vivement le jeu-

82. *Et à ses Gardes du Corps.*] Il parle particulierement de ces cinquante jeunes hommes, qu'Amyntas avoit amenés au Roi. Ils étoient fils des plus grands Seigneurs de Macedoine, ils le servoient à table, lui menoient ſes che-

Digitized by Google

jeune garçon. Le Roi rit de ſa gentilleſſe, & lui fit de grands préſens.

Un certain Proteas, qui étoit un aſſez fin railleur, & un de ces plaiſants de profeſſion, qui divertiſſent à table, avoit deplu au Roi, qui lui faiſoit froid; ſes amis s'empreſſoient pour obtenir ſon pardon, & il le demandoit avec larmes. Enfin le Roi flechi dit qu'il lui pardonnoit, & qu'il lui rendoit ſes bonnes graces. *Commencez donc, Seigneur*, lui répondit le bouffon, *par m'en donner un gage, qui m'en aſſure*, & le Roi lui fit donner ſur l'heure cinq talens. Cinq mille écus.

Quant aux préſens qu'il faiſoit à ſes amis & à ſes Gardes du Corps, on peut juger de leur magnificence & de leur grandeur exceſſive, par une Lettre que ſa mere Olympias lui écrivoit ſur ce ſujet: *Je ne vous blâme point de faire du bien à vos amis, vous faites fort bien de leur montrer votre grandeur & votre magnificence; mais il y a des bornes qu'il faut garder; vous les faites tous égaux aux Rois, & en les enrichiſſant, vous leur donnez les moyens de faire beaucoup d'amis, que vous vous ôtez à vous-même.* Et comme elle lui écrivoit ſouvent la même choſe, il tenoit ſes Lettres ſecretes, & ne les montroit à perſonne, hors un jour qu'en ayant ouvert une, qu'il venoit de recevoir, & s'étant mis à la lire, Epheſtion s'approcha, & liſoit avec lui par-deſſus ſon épaule; il ne l'empêcha point, mais

Lettres d'Olympias à Alexandre pour moderer ſes libéralités.

chevaux quand il alloit au combat, le ſuivoient à la chaſſe, & faiſoient la garde jour & nuit à la porte de ſa chambre. Quinte Curce liv. V.

Digitized by Google

mais tirant seulement son anneau de son doigt, il en mit le cachet à la bouche de son Favori, pour lui recommander le secret.

Le fils de Mazée, le plus grand Seigneur de la Cour de Darius, & un de ses plus grands Capitaines, étoit pourvu d'un Gouvernement considerable; Alexandre y en ajoûta un plus considerable encore, de sorte que ce jeune Seigneur le refusa, en lui disant: *Grand Roi, ci-devant nous n'avions qu'un Darius, & aujourd'hui vous faites plusieurs Alexandres.* Il donna à Ephestion la maison de Bagoas, où l'on dit qu'il trouva des meubles de Suse pour mille talens; il écrivit à Antipater, & l'avertit de prendre des Gardes pour sa sûreté, parce qu'on lui dressoit des embûches; il envoya aussi de magnifiques presens à sa mere, mais il ne voulut jamais souffrir ni qu'elle se mêlât de ses affaires, ni qu'elle s'ingerât en aucune maniere du Gouvernement. Comme elle s'en plaignit en des termes fort aigres, il supporta fort doucement sa mauvaise humeur, & Antipater lui ayant écrit un jour une grande Lettre contre elle, après l'avoir luë, il dit: *Antipater ignore qu'une seule larme d'une mere efface dix mille Lettres comme celle-là.*

Trois millions.

Alexandre ne vouloit pas que sa mere se mêlât du Gouvernement.

Beau mot d'Alexandre.

S'étant apperçu que toute sa Cour étoit devenuë si dissoluë en delices, si somptueuse dans ses repas, & si excessive en toutes sortes de vaines dépenses, qu'un certain Agnon de Teos portoit des clouds d'argent à ses pantoufles; que Leonatus faisoit venir sur plusieurs chameaux de la poussiere d'Egypte, pour s'en servir à sa lutte & à ses autres exercices; que Philotas traînoit après lui dans son équi-

Delices, somptuosités & dépenses excessives de sa Cour.

Digitized by Google

équipage de chaſſe des toiles pour enfermer un terrein de cent ſtades; que le nombre de ceux qui employoient les eſſences les plus precieuſes pour ſe frotter, avant que d'aller aux étuves & ſe baigner, étoit beaucoup plus grand que de ceux qui ſe ſervoient d'huile toute ſimple, & que la plûpart menoient avec eux des Baigneurs adroits & des valets de chambre fort entendus à bien faire les lits, il les en reprit doucement & ſagement, en leur diſant, qu'*il s'étonnoit comment eux qui s'étoient trouvés à tant de combats, & qui avoient donné des marques de leur valeur dans de grandes batailles, ne ſe reſſouvenoient plus que ceux qui avoient beaucoup travaillé & fatigué, dormoient beaucoup mieux & d'un meilleur ſomme que les lâches & les pareſſeux; & comment en venant à comparer leur maniere de vivre avec celle des Perſes, ils ne s'appercevoient point qu'il n'y avoit rien de ſi ſervile, que de vivre dans la pareſſe & dans les delices, & rien de ſi Royal, que de travailler. Eh peut-on s'imaginer*, ajoûta-t-il, *que celui-ci prendra la peine de panſer lui-même ſon cheval, de nettoyer ſa pique, & de fourbir ſon caſque, qui par une faineantiſe delicate & dedaigneuſe, s'eſt deſaccoûtumé d'employer ſes mains à nettoyer ſon propre corps, qui lui eſt pourtant plus cher que tout le reſte? Ne ſavez-vous pas que ce qui aſſure le plus nos victoires, c'eſt de ne pas faire ce que font les Peuples que nous avons vaincus?* Et pour les piquer d'honneur, il s'évertuoit encore davantage, & augmentoit ſes travaux & ſes fatigues, ſoit à la guerre, ou à la chaſſe, en s'épargnant moins & en s'expoſant aux plus grands perils avec moins

De douze mille cinq cens pas.

On ſe faiſoit quelquefois frotter d'huile ou d'eſſences avant le bain.

Sages remontrances qu'Alexandre fait à ſes Courtiſans ſur leur luxe.

Belle maxime.

Digitized by Google

moins de retenuë ; ſi bien qu'un Ambaſſadeur de Lacedemone s'étant trouvé preſent un jour qu'il terraſſa un furieux Lion, lui dit: [83] *Alexandre, vous avez genereuſement combattu contre ce Lion pour la Royauté.* Cratere conſacra cette chaſſe dans le Temple de Delphes, où il plaça les Statuës du Lion, des Chiens, d'Alexandre qui terraſſoit le Lion, & la ſienne, comme il couroit au ſecours de ſon maître. Toutes ces Statuës étoient de bronze, les unes de la main de Lyſippe, & les autres de la main de Leochares.

Beau mot d'un Ambaſſadeur de Lacedemone à Alexandre, qui venoit de terraſſer un lion.

Chaſſe d'Alexandre, conſacrée en Statuës de bronze dans le Temple de Delphes. Pline écrit qu'elles étoient faites de la main de Lyſippe.

C'eſt ainſi qu'Alexandre s'expoſoit aux plus grands dangers, pour s'exercer & ſe former lui-même, & pour exciter par ſon exemple les autres à la vertu. Mais ſes Courtiſans, gorgés de biens & de richeſſes, & ne voulant plus vivre que dans le luxe, dans les delices & dans le repos, ne pouvoient ſupporter la fatigue des voyages & des campagnes, & peu à peu ils en vinrent à ce degré d'inſolence de murmurer & de mal parler de lui. Au commencement il ſupporta ces mutineries avec beaucoup de patience, diſant *que c'étoit une choſe très-Royale d'entendre dire du mal de ſoi en faiſant du bien.* Et pendant tout ce temps-là les moindres demonſtrations & les moindres

Murmures de ſes Courtiſans corrompus par les delices.

Beau mot d'Alexandre.

[83] *Alexandre, vous avez genereuſement combattu contre ce Lion pour la Royauté.*] Ce mot eſt noble. Comme le Lion eſt le Roi des animaux, c'étoit en quelque façon un combat de Roi à Roi, pour voir qui demeureroit le maître.

[84] *A la chaſſe de l'Ichneumon.*] L'Ichneumon eſt un petit animal fort commun en Egypte. Il eſt célèbre par la guerre mortelle qu'il a avec l'Aſpic & avec le Crocodile, & par les ruſes dont il ſe ſert pour venir à bout de deux ennemis ſi dangereux. Contre l'Aſpic il ſe vautre pluſieurs fois dans la fange, & à chaque fois il fait ſe-

chez

Digitized by Google

dres careſſes qu'il leur faiſoit, étoient des marques ſenſibles de la bienveillance dont il les honoroit, & de la grande conſideration qu'il avoit pour eux, & j'en rapporterai ici quelques exemples.

Grandes marques d'affection qu'Alexandre donne à ſes amis juſques dans les plus petites choſes.

Il écrivit un jour à Peuceſtas pour ſe plaindre *de ce qu'ayant été mordu par un ours, il l'avoit écrit à tous ſes amis, & ne lui en avoit rien mandé à lui; mais au moins*, ajoûtoit-il, *mande-moi preſentement comment tu te portes, & ſi quelques-uns de ceux qui étoient à la chaſſe avec toi ne t'ont point abandonné dans ce peril, afin que je les puniſſe comme ils le meritent.*

Une de ſes Lettres à Peuceſtas.

Epheſtion étoit abſent pour quelque expedition dont il étoit chargé, le Roi lui écrivit qu'un jour qu'il ſe divertiſſoit avec ſes amis à la chaſſe de l'Ichneumon, Cratere s'étoit malheureuſement trouvé devant la javeline de Perdiccas, & qu'il avoit eu les deux cuiſſes percées.

La chaſſe de l'Ichneumon.

Peuceſtas étant relevé d'une grande maladie, dont il avoit penſé mourir, Alexandre écrivit de ſa main à ſon Medecin Alexippe, pour le remercier de cette gueriſon; & Cratere étant tombé dangereuſement malade, le Roi

cher au Soleil la bouë & le limon dont il s'eſt couvert; & après qu'il s'eſt fait ainſi pluſieurs croutes, comme autant de cuiraſſes, il l'attaque hardiment & ſe jette à ſa gorge; & contre le Crocodile, il obſerve le moment qu'un petit oiſeau, appellé Trochylus, entre dans la gueule de cet animal, qu'il lui nettoye la bouche, & lui cure les dents, pour ſe nourrir de ce qu'il y trouve, & que le Crocodile, qui prend un ſingulier plaiſir à cela, s'endort la gueule beante, alors l'Ichneumon ſe lance dans ſon goſier comme un trait, & lui déchire le ventre. Pline Liv. VIII. Chap. 24, 25.

Digitized by Google

Alexandre fait des sacrifices pour la santé de Craterre.

Roi eut quelque vision en songe, sur quoi il fit lui-même quelques sacrifices pour sa convalescence, & lui ordonna d'en faire de même. Non content de cela, ayant appris que son Medecin Pausanias se preparoit à le purger avec de l'hellebore, il lui écrivit pour lui marquer l'extrême inquietude où il étoit, & pour lui recommander de prendre bien garde à la medecine qu'il lui donneroit.

Il écrit à son Medecin Pausanias.

Ephialte & Cissus étant venus les premiers lui apprendre la fuite & l'infidelité d'Harpalus, à qui il avoit confié la garde des thresors & des revenus de Babylone, il les fit mettre en prison, les traitant de menteurs & de calomniateurs. Comme il renvoyoit les invalides & les vieillards dans leurs maisons, il y eut un Euryloque d'Egée, qui se fit comprendre dans le rolle des invalides. Bientôt après on avera qu'il n'avoit aucune incommodité, & il avoua qu'il étoit amoureux d'une femme, nommée Telesippa, & que sa maîtresse s'en retournant, il n'avoit imaginé que ce moyen pour la suivre. Sur cela Alexandre s'informa qui étoit cette femme, & ayant appris que c'étoit une Courtisane de condition libre, il fit venir Euryloque, & lui dit: *Mon ami, je veux bien te servir dans tes amours, avise donc comment nous pourrons faire ou par nos prieres, ou par nos presens, pour persuader à Telesippa de demeurer avec nous, car pour la force, je ne puis l'employer contre une personne libre.*

Il fait mettre en prison ceux qui lui apprennent la fuite & l'infidelité d'Harpalus.

C'est pour le distinguer d'Euryloque, frere d'Epimenes, qui avoit conspiré contre Alexandre.

Grande complaisance d'Alexandre pour Euryloque.

Certainement on ne sauroit s'empêcher d'admirer ce Prince, en voyant jusqu'à quelles petites choses il portoit l'attention pour ses amis dans les Lettres qu'il écrivoit, comme lors-

Jusqu'à quelles petites choses Alexandre portoit l'attention pour ses amis.

Digitized by Google

lorsqu'il ordonne qu'on faſſe une exacte recherche d'un eſclave de Seleucus, qui s'en étoit fui en Cilicie ; qu'il louë Peuceſtas de ce qu'il a fait arrêter Nicon, eſclave de Cratere, & qu'en écrivant à Megabyze au ſujet d'un autre eſclave, qui s'étoit refugié dans un Temple, il lui donne ordre de tâcher de le prendre, s'il peut l'obliger à ſortir de ſon aſyle, mais de ne pas mettre la main ſur lui, pendant qu'il s'y tiendra renfermé.

Reſpect d'Alexandre pour les aſyles.

On dit qu'au commencement quand il jugeoit des procès criminels, où il s'agiſſoit de la vie, pendant que l'accuſateur deduiſoit les chefs d'accuſation, il bouchoit d'une main une de ſes oreilles, afin de la garder pure & non prévenuë, pour entendre les défenſes & la juſtification de l'accuſé. Mais dans les derniers temps la quantité d'accuſations, que l'on porta devant lui, effaroucherent & aigrirent ſon naturel, en répandant ſur le menſonge par le moyen de certaines circonſtances veritables tout l'air & toutes les apparences de la verité. Sur-tout il n'étoit plus maître de lui-même quand on lui deferoit des gens qui avoient mal parlé de lui, alors il devenoit cruel & inexorable, comme un homme à qui ſa reputation étoit plus chere que l'Empire & que la vie même.

Le naturel d'Alexandre aigri & effarouché par le grand nombre d'accuſations.

Cruel & inexorable pour ceux qui avoient mal parlé de lui.

Dans ce temps-là il ſe mit en marche pour pourſuivre Darius & pour le combattre encore. Mais ayant appris que Beſſus s'étoit ſaiſi de ſa perſonne, il congedia ſes Theſſaliens, & les renvoya chez eux après leur avoir donné deux mille talens de gratification, outre leur paye ordinaire. Dans cette pourſuite, qui fut

Six mille.

Digitized by Google

longue & penible, [85] car en onze jours il fit à cheval trois mille trois cens ſtades, la plûpart de ſes Cavaliers furent ſi recrus, qu'ils ne pouvoient plus le ſuivre, ſouffrant encore plus de la diſette d'eau, que de la longueur du chemin, & de leur marche précipitée.

Grande diligence qu'Alexandre fit en onze jours.

En marchant, Alexandre rencontra quelques Macedoniens, qui portoient ſur des mulets de l'eau dans des peaux de chevre. Ces Macedoniens ayant vu ce Prince demi-mort de la chaleur extrême, & de la ſoif ardente qui le conſumoient, car c'étoit vers l'heure de midi, remplirent promptement un casque d'eau, & coururent la lui preſenter. Alexandre s'informa d'abord à qui ils portoient cette eau. Ils répondirent, *Nous la portons à nos enfans, mais ne vous en inquietez point, Seigneur, pourvu que vous viviez, nous en aurons aſſez d'autres, ſi nous perdons ceux-ci.* A ces mots Alexandre prend le casque, & regardant tout autour de lui, il voit tous ſes Cavaliers, qui la tête penchée, & les yeux avidement attachés ſur cette boiſſon, la devoroient par leurs regards; il la rend à ceux qui la lui avoient preſentée, en les remerciant, & ſans en boire une goutte. *Il n'y en a pas aſſez pour tous mes gens,* leur dit-il, *& ſi je buvois ſeul, les autres en ſeroient encore plus alterés, & mourroient de langueur & de défaillance.* Ses Cavaliers, voyant

Alexandre conſumé par la ſoif & par la chaleur, refuſe de l'eau qu'on lui preſente.

Beau mot de lui.

Ce que cette tempérance

[85] *Car en onze jours il fit trois mille trois cens ſtades.*] C'eſt quatre cens douze mille cinq cens pas, ce qui a vingt-cinq ſtades ou trois mille ſix cens vingt-cinq pas par lieuë, fait 132. lieuës ou environ. A ce compte Alexandre auroit fait faire à ſa Cavalerie plus de douze lieuës par jour: or il eſt inouï que de la Cavalerie faſſe de ſi longues traites, ſur-tout onze jours de ſuite, & dans

Digitized by Google

vant cette magnanimité & cette tempérance, lui crierent de les mener par-tout où il voudroit avec une entiere confiance & sans les ménager, & se mirent à piquer en même temps, en disant, *qu'ils n'étoient plus las, qu'ils n'avoient plus soif, & qu'ils ne se croyoient plus des hommes mortels pendant qu'ils auroient un tel Roi.* produisit sur les Cavaliers.

Cette affection & cette bonne volonté étoient égales dans tous, il n'y en eut pourtant que soixante qui purent le suivre, & qui arriverent avec lui dans le camp ennemi. Là ils fouloient aux pieds des monceaux d'or & d'argent répandus à terre, & passant à travers quantité de chariots remplis de femmes & d'enfans, qui fuyoient à l'avanture, emportés par les chevaux, sans cocher qui les conduisît, ils poussoient à toute bride vers les escadrons les plus avancés, ne doutant point qu'ils ne trouvassent là Darius. Enfin après plusieurs recherches on le trouva par hazard dans un lieu écarté, le corps tout percé de javelots, couché sur son char, & tournant à sa fin. Cependant avant que d'expirer il eut encore la force de demander à boire, & après avoir bû de l'eau fraîche, que lui apporta un Macedonien, nommé Polystrate, *Mon ami*, lui dit-il, *voilà le comble de mes malheurs, qu'ayant reçu ce plaisir de toi, je n'aye pas le moyen de le reconnoître,* Dernieres paroles de Darius à Polystrate qui lui avoit apporté de l'eau.

dans un païs aride. Si l'on met quatre milles à la lieuë, ce qui, est la mesure la plus ordinaire, cela ne fera que cent trois lieuës; c'est encore beaucoup, car c'est près de neuf lieuës & demi par jour. Un petit corps de Cavalerie a pu faire une marche étonnante, un jour, deux jours, mais onze jours de suite, je doute qu'on l'ait pu.

Digitized by Google

tre, mais Alexandre t'en rendra la recompense, & les Dieux la rendront à Alexandre de la douceur, de l'humanité & de la generosité dont il a usé envers ma mere, ma femme & mes enfans. Touche-lui pour moi dans la main, comme je touche dans la tienne, & porte-lui de ma part ce seul gage que je puis lui donner de mon affection & de ma reconnoissance. En finissant ces mots il mit la main dans celle de Polystrate, & rendit l'esprit. Alexandre arrive auprès de lui dans ce moment, & par les marques de la douleur la plus sensible, il fait voir combien il est touché de son malheur. Il détacha d'abord sa cotte d'armes, la jetta sur le corps de ce Prince, & l'en enveloppa.

Alexandre arrive auprès de Darius comme il vient d'expirer.

Quelque temps après, Bessus étant tombé entre ses mains, [86] voici le supplice dont il le punit : Il fit courber par force des arbres l'un vers l'autre, attacha à chacun de ces arbres un des membres du corps de ce Parricide, & leur laissant ensuite la liberté de retourner à leur naturel, ils se redressèrent avec tant de violence, qu'ils emporterent chacun le membre qui

Supplice dont Alexandre punit Bessus.

86. *Voici le supplice dont il le punit : Il fit courber par force des arbres.*] Quinte-Curce écrit qu'Alexandre remit ce scelerat entre les mains d'Oxathres, frere de Darius, afin qu'après qu'on lui auroit coupé le nez & les oreilles, & qu'il seroit attaché en croix, les Barbares le tuassent à coups de fleches, & qu'ils gardassent si bien le corps, que les oiseaux mêmes n'en pussent approcher.

87. *Il conjecturera seulement que c'étoit un étang formé par l'écoulement du Palus Meotide.*] *La mer Caspienne*, dit Quinte-Curce, Livre VI. *a l'eau plus douce que les autres.* —— *Quelques-uns l'appellent la mer d'Hyrcanie, & il y en a qui tiennent que le Palus Meotide s'écoule dedans, & ils se fondent sur ce qu'elle n'est pas si salée que les autres mers, elle s'adoucit par le mélange de ces eaux.* Strabon écrit de même qu'on

Digitized by Google

qui y étoit attaché, & l'écartelerent de cette maniere. Mais long-temps auparavant, Alexandre, après avoir embaumé le corps de Darius, & orné ſon cercueil avec une magnificence Royale, l'avoit envoyé à ſa mere Siſigambis, afin qu'elle l'enterrât à la maniere de ſon païs dans le tombeau de ſes ancêtres, & il avoit reçu ſon frere Oxathres au nombre de ſes amis.

Honneurs qu'Alexandre fait au corps de Darius.

Enſuite avec l'élite de ſon Armée il paſſa dans l'Hyrcanie où il vit la mer Caſpienne, qui ne lui parut pas moins grande que le Pont Euxin, mais dont l'eau eſt plus douce que celle de toutes les autres mers. Il ne put rien apprendre de certain ſur la nature de cette mer; & il conjectura ſeulement que c'étoit un étang formé par l'écoulement du Palus Meotide. Il eſt pourtant hors de doute que les anciens Phyſiciens ont connu ſur cela la verité, car pluſieurs années avant l'expedition d'Alexandre en Aſie, ils avoient écrit que des quatre Golfes, qui viennent de la mer exterieure, le plus bo-

Alexandre paſſe en Hyrcanie, & voit la mer Caſpienne.

Ce qu'Alexandre penſoit de cette mer.

C'eſt-à-dire, de l'Ocean.

qu'on a cru que la mer Caſpienne, appellée auſſi la mer d'Hyrcanie, étoit un écoulement du Palus Meotide, qui la rempliſſoit par des conduits ſoûterrains, & il dit que Polyclete rapportoit des raiſons pour prouver que cette riviere étoit un Lac, parce que ſon eau eſt douce, & qu'elle étoit la même que le Palus Meotide, parce que, comme ce Palus, elle reçoit le fleuve Tanaïs, car ils ont donné le nom de Tanaïs au fleuve Jaxarte; mais ce ſont de pures rêveries. Comment la mer Caſpienne ſeroit-elle la même que le Palus Meotide, dont elle eſt ſi éloignée? Herodote n'a pas fait cette faute, car il écrit *que la mer Caſpienne eſt par elle-même, & ne ſe mêle point avec aucune autre mer.* ἡ δὲ Κασπίη θάλασσα ἐστὶ ἐφ' ἑωυτῆς, καὶ συμμίσγουσα τῇ ἄλλῃ θαλάσσῃ.

Digitized by Google

Et par conſequent il ne peut être un écoulement du Palus Meotide.

boreal eſt cette mer d'Hyrcanie, qui eſt auſſi appellée mer Caſpienne.

Ce fut près de là que quelques Barbares ayant rencontré par hazard ceux qui menoient le cheval d'Alexandre, Bucephale, le prirent & l'emmenerent. Ce Prince ne ſupporta pas moderément cette perte, mais envoya partout des Herauts menacer qu'il feroit tout paſſer au fil de l'épée, hommes, femmes, & enfans, ſi on ne lui ramenoit ſon cheval. Quand on le lui eut ramené, & qu'on eut remis entre ſes mains les principales Villes, il les traita tous avec beaucoup de douceur & d'humanité, & paya une groſſe rançon de ſon cheval à ceux qui l'avoient pris.

Bucephale pris. Menaces qu'Alexandre fait pour le ravoir.

C'eſt le païs que les Parthes, venus de Scythie, occuperent depuis.

De l'Hyrcanie il entra dans la Parthiene, & ſe trouvant là d'un grand loiſir, il prit pour la premiere fois la robe Barbare, ſoit qu'il voulût s'accoûtumer aux Loix & aux manieres du païs, dans la penſée que la conformité des mœurs & des uſages eſt un grand attrait pour gagner les cœurs, & un puiſſant moyen pour adoucir & apprivoiſer les hommes; ſoit qu'il n'eût en vuë que de tâter les Macedoniens, & de leur propoſer comme un eſſai & un apprentiſſage d'adoration pour lui en les accoûtumant peu à peu à ſon changement d'habit, & aux manieres Barbares qu'il avoit priſes. Cependant il ne prit pas d'abord entierement les uſages des Medes, qui lui parurent trop étranges, car il ne mit, ni le haut de chauſſes qui deſcend juſqu'au bas des jambes, ni la robe traînante, ni la Tiare, mais tenant le milieu, il fit un mélange de la mode Perſienne avec la Medoiſe, & compoſa une maniere de vêtement moins faſtueux que celui des Medes, &

Alexandre prend la robe Barbare.

Ses vuës dans ce changement établi.

Il fait un mélange de la mode des Medes, & de celle des Perſes.

Digitized by Google

& auſſi plus noble & plus majeſtueux que celui des Perſes. Il ne le mit d'abord que quand il devoit parler aux Barbares, ou devant ſes amis particuliers dans ſa maiſon, mais enſuite il parut avec cet habit devant tout le monde & dehors, & chez lui dans ſes audiences publiques.

Ce ſpectacle déplaiſoit fort aux Macedoniens, mais comme ils admiroient ſes autres vertus, ils eſtimoient tous qu'il falloit bien permettre qu'il donnât quelque choſe à ſon plaiſir & à ſa vanité, lui qui, après toutes les bleſſures dont il étoit couvert, avoit encore depuis peu reçu à la jambe un coup de fléche qui lui avoit caſſé le petit os, & l'avoit fait tomber, qui, une autre fois, fut atteint d'une groſſe pierre ſur le cou ſi rudement, qu'elle lui cauſa un éblouïſſement pendant un aſſez long temps, & qui malgré ces avantures, ne laiſſoit pas de s'expoſer toûjours aux plus grands perils ſans aucun ménagement. Car encore en dernier lieu il paſſa le fleuve Orexartes, qu'il croyoit le même que le Tanaïs, & après avoir défait & renverſé les Barbares qui l'attendoient en bataille de l'autre côté, il les mena battant plus de cent ſtades, quoi qu'il fût travaillé d'un devoyement qui l'avoit fort affoibli.

Fleuve de la Sogdiane, autrement Jaxartes.

Douze mille cinq cens pas.

Ce fut là que la Reine des Amazones vint le trouver, comme le rapportent la plûpart des Hiſtoriens, entre autres Clitarque, Polycrite, Oneſicrite, Antigene, & Iſter. Il eſt vrai qu'Ariſtobule, [88] Chares de la Ville de Theangela.

La Reine des Amazones vient le trouver.

88. *Chares de la Ville de Theangela.*] Le texte étoit corrompu ici en deux endroits, il y a Θεαγγελεὺς ὁ τὴν ἱστορίαν

Historiens qui traitent de fiction cette particularité.

Theangela, Ptolemée, Anticlide, Philon le Thebain, Philippe de la même Ville de Theangela, & encore Hecatée d'Eretrie, & Philippe de Chalcis, & Duris de Samos, [89] soûtiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction. Et il semble qu'Alexandre même est sur cela d'accord avec eux; car en écrivant à Antipater, à qui il envoyoit un détail exact de tout ce qui se passoit, il lui mande que le Roi des Scythes lui offroit sa fille en mariage, mais il ne dit pas un seul mot de l'Amazone. Et l'on ajoûte à ce propos que plusieurs années après, Onesicrite lisant un jour à Lysimachus, qui étoit déja sur le thrône, le quatrieme livre de son Histoire, où étoit l'avanture de l'Amazone, Lysimachus en soûriant doucement lui dit, *Où étois-je donc*

Alexandre ne parle point de cette Amazone.

Mot de Lysimachus.

[89] Φίλιππος ὁ ἱστοριογράφος. Amiot a traduit *rapporteur*; ce qui est ridicule. Nous savons par Diodore qu'ἱστοριογράφος étoit à la Cour du Roi de Perse un Officier, dont la fonction étoit d'aller annoncer au Prince ceux qui venoient pour le voir, ou pour lui parler, & de les introduire, & que nous appellons *Introducteur*; mais cela ne peut avoir lieu ici, car ni Chares, ni Philippe n'avoient point cet office. J'ai suivi la correction de Holstenius & de Reinesius, qui ont fait voir que Plutarque avoit écrit Χάρης ὁ Θεαγγελεὺς & Φίλιππος ὁ Θεαγγελεὺς, c'est à dire, *Chares de la Ville de Theangela, & Philippe de la même Ville de Theangela.* Theangela est une Ville de la Carie. Cette correction est d'autant plus certaine, que ceux que Plutarque nomme ici, & parmi lesquels il met ce Chares & ce Philippe, sont designés par leur Patrie. *Philon le Thebain. Hecatée d'Eretrie. Duris de Samos.* Il n'auroit donc pas designé les deux autres par leur emploi. Mais ce qui met encore cette verité hors de tout doute, c'est que ce même Philippe est cité dans Athenée Liv. VI. pag. 271. sous ce nom de sa Patrie. Φίλιππος ὁ Θεαγγελεὺς ἐν τῷ περὶ Καρῶν καὶ Λελέγων συγγράμματι. *Philippe de la Ville de Theangela dans son Traité des Cariens & des Leleges.* Le savant Pere Hardouin a cor-

Digitized by Google

doute en ce temps-là ? Mais quant à cette particularité, ni ceux qui la croiront n'en auront plus d'admiration pour Alexandre, ni ceux qui la rejetteront, ne rabattront rien de l'estime qu'on lui doit. qui sait voir la fausseté de ce rapport.

Comme il craignoit que ses Macedoniens, las de tant de guerres & de fatigues, ne refusassent de le suivre pour le reste de son expedition, il laissa dans le païs les troupes qui lui parurent les plus rebutées, [90] & prenant avec lui la fleur de son Armée, & les plus resolus, au nombre de vingt mille hommes de pied, & de trois mille chevaux, [91] il se jetta dans l'Hyrcanie. Mais avant que de partir il les assembla, & leur fit un long discours, où il leur representa, *que jusqu'à ce jour les Barbares ne les avoient vus que comme en songe, & que si* Harangue d'Alexandre à ses Soldats.

confirmé cette correction dans sa remarque sur un passage de Pline Liv. V. chap. XXIX. & il ajoûte que dans Strabon Liv. XIII. pag. 611. on lit ὀνειρίλα pour Θαυμάσια.

89. *Soutiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction.*] Il est certain que cette Histoire des Amazones est une fable, comme Strabon l'a fort bien vu; on peut voir les remarques sur la Vie de Thesée, Tom. I. pag. 78.

90. *Et prenant avec lui la fleur de l'Armée.*] Il s'est glissé dans le texte par la faute des Copistes une faute aisée à corriger, & qu'un manuscrit a corrigée, au lieu de προσλάβων, il faut lire προσιλάβε.

91. *Il se jetta dans l'Hyrcanie. Mais avant que de partir.*] Ce passage paroit fort embarassé dans le texte. Alexandre est dans la Parthiene, & il semble que les troupes qu'il prend sont dans l'Hyrcanie; j'ai suivi le sens que l'histoire m'a presenté. Alexandre vient de l'Hyrcanie; il est dans la Parthienne, lorsqu'il fait cette harangue à ses Soldats, & il rentre dans l'Hyrcanie où il y avoit des mouvemens. De cette maniere tout est clair & suivi.

Digitized by Google

après n'avoir fait que donner l'alarme à l'Asie, ils prenoient le parti de s'en retourner, [92] ces mêmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes ; que cependant il donnoit congé à ceux qui voudroient se retirer, mais qu'il protestoit contre eux que lorsqu'il étoit en état d'achever de conquerir la Terre entiere, & de l'assujettir aux Macedoniens, ils l'avoient abandonné & laissé seul avec ses amis, & un petit nombre de Soldats attachés à sa fortune. Cela étoit presque dans les mêmes termes dans la Lettre qu'il écrivit à Antipater, & il ajoûtoit qu'il n'eut pas plûtôt achevé de parler, qu'ils se mirent tous à crier, *qu'il les menât en quel endroit il voudroit de la Terre habitable.*

Ce discours, si adroit pour tâter les troupes, ayant fait son effet sur ces braves gens, il ne fut pas difficile d'entraîner les autres, ils suivirent d'eux-mêmes l'exemple des premiers. Depuis ce moment il tâcha de rapprocher encore davantage sa maniere de vivre des mœurs & des manieres des Barbares, comme aussi de rapprocher les mœurs & les manieres des Barbares des usages & des façons de faire des Macedoniens, dans l'esperance que ce mélange & cette communication de mœurs cimenteroient entre eux une sorte d'amitié & d'alliance, & contribueroient plus que la force à maintenir & 93

Mélange qu'Alexandre fait des mœurs Barbares, & des mœurs Macedoniennes.

92. *Ces mêmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes.*] C'est le veritable sens de ce passage, où Amiot a fait une faute considerable, en traduisant, *les Peuples irrités leur courroient sus à leur retour comme à des femmes.* Plutarque ne parle nullement des Macedoniens, mais des Barbares.

93. *Car ayant vu cette Princesse à un festin.*] Je suis obli-

Digitized by Google

& à assurer ses affaires pendant qu'il seroit éloigné. C'est pourquoi il fit choisir trente mille jeunes enfans, & donna ordre qu'on leur enseignât les Lettres Grecques, & qu'on les élevât dans l'exercice des armes à la maniere des Macedoniens, établissant sur eux plusieurs Maîtres & Gouverneurs pour en avoir soin. Politique d'Alexandre.

Pour ce qui est de son mariage avec Roxane, ce fut l'amour seul qui le ménagea, [93] car ayant vu cette Princesse à un festin, il la trouva si belle & si charmante, qu'il ne put lui resister. Cependant il parut convenir assez à l'état present de ses affaires, & aux grands desseins qu'il formoit, car les Barbares s'assurerent plus en lui à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux par ce mariage, & ils l'en aimerent beaucoup davantage en voyant qu'il étoit si sage & si continent, & que la seule femme, dont il étoit devenu passionnément amoureux, il n'avoit voulu l'approcher qu'en legitime mariage. Mariage d'Alexandre avec Roxane, convenable à l'état de ses affaires.

Comme il vit que de ses deux plus grands amis Ephestion & Cratere, le premier louoit les nouvelles manieres qu'il avoit prises, & s'habilloit comme lui à la mode des Barbares, & que le dernier se tenoit toûjours fortement attaché aux usages de sa patrie, il prit le parti d'expliquer ses volontés aux Barbares par la bouche d'Ephestion, & aux Grecs & aux Ma- Different caractere de Cratere & d'Ephestion.

ce-

gé de rendre compte ici d'une leçon singuliere que presente un manuscrit, au lieu de ἐντὶ χρόνε, on y lit ἐν χερσὶν. J'avouë que je ne sai ce que c'est que *Chersanes*, est-ce un Dieu, est-ce une fête? Quelqu'un plus habile que moi en pourra peut-être tirer quelque chose d'utile pour l'éclaircissement de ce passage.

Digitized by Google

cedoniens, par la bouche de Cratere. En général il aimoit beaucoup plus le premier, mais il estimoit davantage l'autre. Car il étoit persuadé, & il le disoit toûjours, [94] qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roi. De là naissoient entre ces deux Favoris des haines secretes, qui les porterent à se brouiller souvent avec éclat, jusques-là qu'un jour dans les Indes ils en vinrent aux mains, & tirerent l'épée. Leurs amis des deux côtés se rangerent incontinent auprès d'eux tout prêts à prendre parti, mais Alexandre y étant accouru, s'emporta ouvertement contre Ephestion, l'appellant étourdi & écervellé de ne pas comprendre que si on lui ôtoit Alexandre, il ne seroit plus rien dans le monde, & retomberoit dans son neant. Il tança aussi fort aigrement Cratere, & après les avoir remis bien ensemble, & les avoir fait embrasser, il leur jura par Jupiter Ammon, & par tous les autres Dieux, qu'ils étoient les deux hommes du monde qu'il aimoit le plus, mais que s'il apprenoit encore qu'ils se fussent querellés, il les tueroit tous deux, ou du moins celui qui auroit commencé. Et l'on écrit que depuis ce moment-là, ils ne firent ni ne dirent rien l'un contre l'autre, non pas même par jeu.

Ephestion & Cratere souvent brouillés.

En ce temps-là Philotas, fils de Parmenion, étoit

Grande autorité de Philotas, & son caractere.

94. *Qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roi.*] Alexandre estimoit donc plus celui qui aimoit en lui le Roi, que celui qui aimoit Alexandre; & cela est fondé en raison. Celui qui n'aime qu'Alexandre, entrera dans ses foiblesses, les autorisera, les excusera; mais celui qui aime le Roi, lui dira veritablement ce qu'il se doit à lui-même, & ne lui souffrira rien qui ne soit digne de la majesté.

95. *Mais*

étoit celui qui avoit le plus de credit & d'autorité parmi les Macedoniens, car il étoit vaillant de sa personne, très-patient dans les travaux, & après Alexandre il n'y avoit point dans toute l'Armée de Seigneur qui fût si liberal, ni qui aimât si tendrement ceux qui s'attachoient à lui. On dit qu'un jour un de ses amis lui ayant demandé quelque argent, il ordonna qu'on le lui donnât. Son Intendant répondit qu'il n'en avoit point: *Eh quoi*, repartit brusquement Philotas, *n'as-tu donc point quelque vaisselle d'argent à moi, ou quelque meuble?* Mais il étoit d'une hauteur si pleine de faste, & faisoit une si grande profusion de ses richesses, qu'il étoit beaucoup plus magnifique dans ses habits, dans son train, & dans tout son équipage, & avoit une table plus somptueuse & plus délicate qu'il ne convenoit à un particulier. Alors même il contrefaisoit la grandeur & la magnificence d'un Prince sans aucune mesure, sans rien de gracieux, ni de naturel, & seulement par des manieres étranges, & par des airs pleins de vanité & d'affectation. Cela lui avoit attiré la haine de tout le monde, & l'avoit déja rendu très-suspect, de sorte que son pere Parmenion lui dit un jour avec beaucoup de sagesse: [95] *Mon fils, fais-toi plus petit.* Il y avoit même déja long-temps

Sage conseil de Parmenion à son fils.

95. *Mon fils, fais-toi plus petit.*] Grande leçon, & qui est le fruit de la longue experience d'un bon Courtisan. Ceux qui voyent au-dessus d'eux des hommes, que la naissance y a placés, ne doivent point s'enorgueillir des faveurs de la Fortune, ni vouloir s'égaler à eux: En se faisant petits, ils conservent ce qu'ils ont déja, & attirent de nouvelles graces, au lieu qu'en voulant s'élever, ils perdent souvent ce qu'ils possedoient.

Digitized by Google

temps qu'on l'avoit fort décrié auprès d'Alexandre. Car lors qu'on prit toutes les richesses, qui étoient à Damas, après la défaite de Darius dans la Cilicie, comme on eut amené quantité de prisonniers dans le camp, on trouva parmi ces prisonniers une jeune femme, qui étoit de la Ville de Pydne, & d'une grande beauté, on l'appelloit Antigone. Philotas l'eut en partage; & étant à table avec elle, & comme jeune & comme amoureux, il parloit avec beaucoup de liberté, & laissoit échapper dans le vin des vanteries & des fanfaronades de Soldat, s'attribuant à lui-même, ou attribuant à son pere les plus grandes actions qui avoient été faites dans cette guerre, & appellant ouvertement Alexandre un jeune homme, qui par leur moyen jouïssoit du titre de Roi.

Imprudence de Philotas.

Cette jeune femme fit confidence de ce discours à un de ses amis; celui-ci, comme cela est assez ordinaire, en fit confidence à un autre, de sorte qu'il vint aux oreilles de Cratere, qui prenant sur l'heure cette femme, la mena secretement à Alexandre. Ce Prince ayant tout entendu de sa bouche, lui commanda de s'en retourner auprès de Philotas, de recueillir avec soin tout ce qu'elle lui entendroit dire, & de venir le lui rapporter. Philotas donc, qui ignoroit les pieges, qu'on lui avoit tendus, vivoit sans reserve avec Antigone, & dans ses accès de colere, ou de vanité, il tenoit tous les jours des discours fort impertinens

96. *Et le pria de les introduire.*] Selon Quinte-Curce, Cebalinus alla seul chez Philotas, de peur que s'il menoit son frere Nicomaque chez le Roi, où il n'avoit pas accoûtumé d'aller, les conjurés en le voyant ne prissent de l'ombrage.

Digitized by Google

nens contre le Roi. Quoi qu'Alexandre eût déja des preuves assez fortes contre Philotas, cependant il patienta encore, & se retint sans rien faire paroître, soit qu'il se confiât à l'attachement & à l'amitié que Parmenion avoit pour lui, soit qu'il craignît leur reputation & leur grande puissance.

Il est appelé *Dymnus* par Quinte-Curce. Ville de la Thrace, qui étoit de la domination des Macedoniens.

Dans ce même temps-là il y avoit dans le camp un certain Lymnus, Macedonien, de *la Ville* de Chalestra, qui avoit violemment conspiré contre Alexandre. Cet homme fit confidence de son dessein à un jeune garçon, nommé Nicomaque, dont il étoit amoureux, & le sollicita de vouloir être de l'entreprise. Nicomaque le refusa avec execration, & sur le champ il alla découvrir tout le complot à son frere Balinus, qui tout aussi-tôt alla trouver Philotas, [96] & le pria de les introduire sans perdre un moment chez Alexandre, à qui ils avoient à declarer des choses très-grandes, très-importantes, & dont il étoit très-necessaire qu'il fût instruit.

Conjuration de Lymnus, comment découverte.

Ou plûtôt *Gebalinus*.

Philotas, on ne sait pourquoi, car on ne sait sur cela que des conjectures, ne les fit point parler au Roi, disant que ce Prince étoit occupé à des affaires de plus grande consequence. Balinus & son frere revinrent encore à la charge pour la seconde fois, & le presserent de les faire parler à Alexandre, mais inutilement. Alors commençant à se défier de Philotas, [97] ils s'adresserent à un autre, qui les

97. *Ils s'adresserent à un autre.*] Ils s'adresserent à un Officier considerable, nommé Metron, qui étoit Maître de la Garderobe; aussi dans un manuscrit au lieu de πρὸς ἕτερον, on lit πρὸς Μήτρωνα.

Digitized by Google

les mena sur l'heure à Alexandre. Là ils déduisirent premierement tout ce qu'ils savoient de la conjuration de Lymnus, & ensuite ils lui toucherent en passant quelque chose de la conduite de Philotas, qui n'avoit tenu aucun compte d'eux, quoi qu'ils se fussent adressés à lui par deux fois.

Alexandre fut très-irrité de cette negligence, mais quand on lui eut rapporté que celui qu'il avoit envoyé pour arrêter Lymnus, [98] l'avoit tué, parce qu'il s'étoit mis en défense pour s'empêcher d'être pris, il fut encore plus troublé dans la pensée que la mort de ce traître lui enlevoit les preuves les plus sûres de la conspiration. Comme il étoit donc fort mal disposé pour Philotas, & qu'il le regardoit de très-mauvais œil, cela excita ceux qui le haïssoient de longue main à paroître & à dire hautement que c'étoit une negligence inoüe, & un aveuglement étrange au Roi de penser qu'un Chalestrien, comme Lymnus, eût osé concevoir de lui-même le projet d'une si audacieuse entreprise; qu'il n'en étoit que le Ministre, ou plûtôt que l'instrument, manié & pousse par une main plus forte, & qu'il falloit chercher la source de la conjuration dans ceux qui avoient trouvé un si grand interêt à la tenir cachée.

Tout se déclare contre son Favori quand le Prince commence à regarder de mauvais œil.

Par ces discours & par ces soupçons ayant fait enfin ouvrir les oreilles au Roi, ils lui porterent un nombre infini d'accusations & de ca-

98. *L'avoit tué, parce qu'il s'étoit mis en défense.*] Selon d'autres il se tua lui-même, en se passant son épée au travers du corps. Les Gardes le porterent dans la tente d'Alexandre, mais il avoit déja perdu la parole, & expira sur le moment.

Digitized by Google

calomnies contre Philotas, de sorte qu'il fut pris & appliqué à la torture en presence des principaux Seigneurs de la Cour, & Alexandre lui-même entendant tout de derriere une tapisserie. Et l'on dit qu'ayant ouï les prieres basses & indignes qu'il fit à Ephestion pour le conjurer d'avoir pitié de lui, il dit, *Quoi, Philotas, étant si lâche & d'un courage si bas, as-tu donc bien osé faire une entreprise si grande & si hazardeuse?* Philotas appliqué à la question.

Philotas ayant été condamné à mort & executé, Alexandre envoya en Medie des gens pour se défaire de Parmenion, grand Capitaine & personnage illustre, qui avoit eu beaucoup de part aux exploits de Philippe, & qui seul, ou du moins plus qu'aucun autre des plus anciens amis & serviteurs de ce Prince, avoit porté Alexandre à entreprendre la conquête de l'Asie. De trois fils qu'il avoit à l'Armée, il en avoit vu mourir deux devant lui dans les combats, & enfin, pour recompense de tant de services, il se vit indignement tuer, après le supplice infame de son dernier fils. Supplice de Philotas. Alexandre envoye tuer Parmenion en Medie.

Ces sanglantes executions rendirent Alexandre terrible à la plûpart de ses amis & de ses Capitaines, sur-tout à Antipater, qui sur l'heure envoya secretement vers les Etoliens pour faire avec eux un Traité d'alliance. Car les Etoliens craignoient extrêmement Alexandre, [99] à cause du sac de la Ville des Oeniades qu'ils avoient Méchans effets que ces executions produisirent contre lui. Raison de la crainte que les Etoliens avoient d'Alexandre.

99. *A cause du sac de la Ville des Oeniades.*] Cette Ville étoit appellée *Oenias* & *Oeniades*, elle étoit dans l'Acarnanie, à l'embouchure de l'Acheloüs. Strabon en marque la situation dans son X. Liv. *On trouve ensuite*, dit-il, *les Oeniades & l'Acheloüs, & près de là le lac des Oe-*

Digitized by Google

voient ruïnée de fond en comble. Ce qui ayant été rapporté à Alexandre, il dit, *que ce ne seroient pas les enfans des Oeniades qui les puniroient, mais que lui-même il en feroit une terrible vengeance.*

Peu de temps après arriva encore le meurtre de Clitus, qui, à l'entendre raconter simplement, paroît encore plus cruel & plus étrange que le supplice de Philotas; mais quand on vient à joindre ensemble & la cause de ce meurtre, & l'occasion où il fut fait, on trouve que ce ne fut pas un dessein prémedité, mais l'effet d'une fatale avanture, le Roi ayant malheureusement fourni pour prétexte à la mauvaise destinée de Clitus l'yvresse & la colere. Et voici comme cela arriva: Il étoit venu du côté de la mer des gens, qui avoient apporté à Alexandre des fruits de la Grece; le Roi admirant la beauté & la fleur de ces fruits, fit appeller Clitus, à qui il vouloit les montrer, & en faire part. Clitus faisoit par hazard ce jour-là un sacrifice; il quitta donc son sacrifice pour aller trouver le Roi. Trois des moutons, sur lesquels on avoit déja fait les effusions sacrées, le suivirent. Alexandre, informé de cet accident, le communiqua aux Devins Aristandre & Cleomantis le Lacedemonien, [100] qui assurerent que c'étoit un très-mauvais signe. Sur cela Alexandre ordonna qu'on

Meurtre de Clitus, comment excusé par Plutarque.

L'occasion qui causa le meurtre.

Accident arrivé au Sacrifice de Clitus.

niades, qui a trente stades de long & vingt de large. Il y a de l'apparence que cette Ville fut ainsi nommée, à cause d'Oenée, pere de Dejanire; elle fut ensuite nommée *Eryfichia*, & après encore *Dramogeste*. Il en est parlé dans Polybe & dans Diodore.

100. *Qui assurerent que c'étoit un très-mauvais signe.*] En effet ces trois moutons destinés au sacrifice, & qui avoient

qu'on sacrifiât promptement ces moutons pour le salut de Clitus, d'autant plus qu'il y avoit trois jours que lui-même il avoit eu en songe une vision assez étrange. Il lui sembla qu'il voyoit Clitus en robe noire assis à sa table avec les fils de Parmenion, qui étoient tous morts.

Vision étrange qu'Alexandre avoit euë en songe.

Clitus n'attendit pas la fin de son sacrifice, il alla souper chez le Roi, qui ce jour-là avoit sacrifié à Castor & à Pollux. Dès que la débauche fut échauffée, & qu'on eut commencé à boire, quelqu'un se mit à chanter quelques vers d'un certain Pranichus, ou selon d'autres de Pierion, qui étoient faits contre les Capitaines Macedoniens, qui depuis peu avoient été battus par les Barbares, & on se divertissoit ainsi, & on rioit à leurs dépens. Les plus vieux de la troupe trouvoient cela très-mauvais, & blâmoient extrêmement & le Poëte & le Chanteur. Mais Alexandre & ses Courtisans, qui se plaisoient à entendre ces vers, ordonnerent au Musicien de continuer. Alors Clitus, déja chargé de vin, & naturellement brutal & opiniâtre, s'emporta, & dit entre autres choses, *qu'il n'y avoit rien de plus honteux & de plus indigne, que de traiter ainsi, & de brocarder au milieu des ennemis, & d'ennemis Barbares, des Capitaines Macedoniens, qui valoient beaucoup mieux que ceux qui les bro-*

Pranichus & Pierion, Poëtes inconnus.

Emportemens de Clitus contre Alexandre.

voient déja reçu l'effusion sacrée, venant à suivre Clitus, cela ne disoit-il pas clairement que la même destinée poursuivoit Clitus, & qu'il alloit aussi servir de victime? Il n'en faut pas tant à des Devins ingenieux, pour leur faire imaginer des explications, qui ont une ombre de vraisemblance; ils se tirent d'embarras sur des choses plus difficiles & plus obscures.

Digitized by Google

brocardoient, quoi qu'ils eussent été malheureux dans quelques rencontres.

Alexandre lui ayant dit sur cela, *qu'il plaidoit sa propre cause en appellant la lâcheté un malheur*, Clitus se leve, & les yeux bouffis de vin & de colere, *C'est pourtant cette lâcheté*, lui dit-il, *qui vous sauva la vie, lorsque tout fils de Jupiter que vous êtes, vous tourniez le dos à l'épée de Spithridate. C'est par le sang de ces Macedoniens, & par ces blessures que vous êtes devenu si grand, que dedaignant Philippe pour pere, vous voulez à toute force passer pour fils de Jupiter Ammon.* Alexandre outré de cette insolence lui répondit, *Ah, scelerat, en tenant tous les jours de tels discours contre moi, & en excitant les Macedoniens à la revolte, penses-tu que tu auras long-temps sujet de t'en réjoüir? Ah vrayement*, lui repliqua Clitus, dont l'insolence croissoit toûjours, *vous avez raison, nous n'avons pas grand sujet de nous réjoüir, puisque nous ne recevons d'autre salaire de nos travaux, & que nous sommes reduits à porter envie au bonheur de ceux qui sont morts avant que d'avoir vu les Macedoniens decbirés avec les verges des Perses, & obligés d'avoir recours à la faveur & à la protection de ces mêmes Perses pour avoir audience de leur Roi.*

Pendant que Clitus profere ces paroles sans aucun menagement, & qu'Alexandre se leve pour se jetter sur lui, & qu'il l'accable d'injures, les plus vieux font tous leurs efforts pour appaiser le tumulte. Alors Alexandre se tournant vers Xenodochus le Cardianien & vers

101. *Mais Aristophane, un de ses Gardes du Corps.*] Selon

Digitized by Google

vers Artemius de Colophone, *Ne vous semble-t-il pas*, leur dit-il, *que les Grecs ſont parmi les Macedoniens comme des demi-Dieux parmi des bêtes ſauvages* ? Clitus, qui ne veut pas ceder, crie qu'*Alexandre diſe tout haut ce qu'il veut dire, ou qu'il n'appelle point à ſa table des hommes libres, & qui ne ſavent dire que la verité, ou qu'il paſſe ſa vie avec des Barbares & avec des Eſclaves, qui adoreront volontiers ſa ceinture Perſienne & ſa robe blanche.*

A ces mots Alexandre, ne pouvant plus retenir ſa colere, prend ſur la table une pomme qu'il jette à la tête de Clitus, & cherche ſon épée, [101] mais Ariſtophane, un de ſes Gardes du Corps, l'avoit prévenu, & la lui avoit ôtée. Tous les autres l'environnent pour le retenir & le conjurent de s'appaiſer, mais lui, ſe demêlant de leurs mains, il crie en langage Macedonien, appelle à lui ſes Gardes, ce qui étoit le ſigne d'une grande émeute, & ordonne au Trompette de ſonner l'alarme. Comme le Trompette differoit, ou refuſoit d'obeïr, le Roi lui donna un grand coup de poing ſur le viſage, & depuis ce temps-là le Trompette fut fort eſtimé de tout le monde, comme ayant été ſeul la cauſe de ce que tout le camp ne s'étoit pas ſoûlevé.

Emportement d'Alexandre contre un Trompette.

Ce Trompette fort eſtimé de lui avoit deſobeï.

Comme Clitus continuoit toûjours, ſes amis le pouſſerent à grande peine hors de la ſalle. Mais il y rentra incontinent par une autre porte en chantant avec une audace effrenée, & avec un mépris très-inſolent ce paſſage

[101] Quinte-Curce & Arrien, ce Garde ne s'appelloit pas *Ariſtophane*, mais *Ariſtonus*.

Digitized by Google

Passage de l'Andromaque d'Euripide.

ge de l'Andromaque d'Euripide: [102] *O Dieux! la méchante coutume qui s'eſt établie en Grece! Quand une Armée a érigé un trophée de la défaite des ennemis, on ne compte point que cette victoire ſoit l'ouvrage de ces troupes qui ont combattu, mais le Général en remporte ſeul toute la gloire. Celui qui ne s'eſt pas plus expoſé que tous ces milliers d'hommes, & qui n'a pas plus fait qu'un ſeul homme, eſt ſeul chanté comme vainqueur, & jouit des travaux & de la gloire de tous les autres.*

Alexandre tue Clitus.

Le Roi ne pouvant plus retenir ſon reſſentiment, que le vin aiguiſoit encore, ſaute à la javeline d'un de ſes Gardes, la lui arrache, & dans le moment que Clitus paſſoit près de lui pour ſe retirer, [103] & qu'il ouvroit la portiere, il lui paſſe ſa javeline au travers du corps. Clitus pouſſe un profond ſoupir, & avec un mugiſſement horrible, il tombe mort. En même temps la colere du Roi ſe diſſipe, il revient tout d'un coup à lui, & voit tout au-

102. *O Dieux! la méchante coutume qui s'eſt introduite en Grece.*] C'eſt ce que Pelée dit à Menelas dans l'Andromaque d'Euripide vſ. 693. &c. Plutarque n'en rapporte que le premier vers, parce que de ſon temps on ſavoit les pieces d'Euripide par cœur, & qu'il ſuffiſoit d'en dire un vers, tout le monde ſuppléoit le reſte. Je les ai tous rapportés dans ma Traduction, parce que ſans cela il n'y auroit preſque pas de Lecteur qui comprît le ſens de ce paſſage, & que d'ailleurs Plutarque dit que Clitus les prononça tous. Ils contiennent un reproche très-amer contre Alexandre, en faiſant entendre que comme Agamemnon & Menelas s'attribuoient tout l'honneur de l'expédition de Troye, dont tant de milliers d'hommes avoient aſſuré le ſuccès par leur ſang, Alexandre s'attribuoit de même ſeul la gloire de tous les grands exploits, dont la plus grande partie étoit duë à la valeur de ſes Capitaines.

Digitized by Google

autour ſes amis muets & ſaiſis de crainte. Il ſe hâte d'arracher la javeline de ce corps, qui étoit étendu à ſes pieds, & veut la tourner contre lui-même, mais il en eſt empêché par ſes Gardes, qui étant promptement accourus, lui ſaiſiſſent les mains, & l'emportent par force dans ſa chambre.

Deſeſpoir d'Alexandre, après ce coup.

Là il paſſa toute la nuit & le jour ſuivant à fondre en larmes. Et après qu'il eut épuiſé toutes ſes forces à ſoupirer, à crier, & à lamenter, n'en pouvant plus, il demeura ſans voix, étendu à terre, pouſſant ſeulement de temps en temps de profonds ſoupirs. Ses amis, qui craignoient les ſuites de ce ſilence, entrerent par force dans ſa chambre. Il ne fit pas grande attention à ce que tous les autres lui dirent pour le conſoler; mais le Devin Ariſtandre l'ayant fait ſouvenir, & de la viſion, qu'il avoit euë en ſonge, & du mauvais preſage des moutons, [104] & lui ayant fait entendre que tout ce qui venoit d'arriver étoit re-

Douleur d'Alexandre, qui connoit l'horreur de ſon action.

Raiſons dont Ariſtandre ſe ſert pour le conſoler.

103. *Et qu'il ouvroit la portiere.*] L'uſage des portieres eſt donc fort ancien. Par les planches qui ſont dans un manuſcrit fort ancien de Terence, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, on voit qu'il y en avoit presque à toutes les portes; cet uſage a été perdu pluſieurs ſiecles, & il n'y a que peu de temps que la France le connoît.

104. *Et lui ayant fait entendre que tout ce qui venoit d'arriver étoit reglé de tous les temps par le Deſtin.*] Comme ſi les ſignes que Dieu envoye n'étoient pas ſouvent pour nous porter à veiller ſur nous-mêmes, & à changer de conduite pour prévenir leurs menaces. Combien d'accidens malheureux declarés par des preſages viſibles n'a-t-on pas évités par-là? Ariſtandre ne pouvoit pas l'ignorer; mais il accommodoit ſa Morale à l'occaſion preſente, & ne cherchoit qu'à tromper la douleur du Roi, en cela ſage peut-être, mais certainement plus courtiſan que ſage.

Digitized by Google

reglé de tous les temps par le Deſtin, & par conſequent inévitable, il parut un peu ſoulagé. Ce que voyant ſes amis, [105] ils firent entrer le Philoſophe Calliſthene, parent d'Ariſtote, & Anaxarque, de la Ville d'Abdere.

Methode de Calliſthene pour conſoler Alexandre.

Calliſthene tâcha d'abord doucement, & ſelon les regles de la Morale, de ſe rendre maître de ſa douleur, en s'inſinuant peu à peu auprès de lui par ſes diſcours, & en tournant adroitement tout autour ſans toucher à la playe & ſans lui rien dire qui pût reveiller ſon affliction. Mais Anaxarque, [106] qui dès le commencement avoit ſuivi dans la Philoſophie une route toute particuliere, & qui avoit la reputation de dedaigner & de mépriſer tous ſes compagnons, ſe mit à crier dès l'entrée, *Quoi*,

105. *Ils firent entrer le Philoſophe Calliſthene, parent d'Ariſtote.*] Il étoit de la Ville d'Olynthe, & Ariſtote l'avoit donné lui-même à Alexandre. C'étoit un homme d'un très-grand ſavoir, d'une probité à toute épreuve, & fureur très amoureux de la liberté, ce qui le rendoit d'une humeur peu complaiſante, & très-peu propre à la Cour.

106. *Qui dès le commencement avoit ſuivi dans la Philoſophie une route toute particuliere.*] Au diſcours qu'il va tenir, il paroît bien qu'il ne ſuivoit ni Pythagore, ni Socrate, ni Ariſtote. Auſſi a-t-on dit qu'il fut Diſciple d'un Diomenes de Smyrne, ou d'un Methrodore, Philoſophes peu connus; d'autres diſent qu'il avoit étudié ſous Democrite, & on trouve en effet qu'il ne s'éloignoit pas des ſentimens de ce Maître, qui enſeignoit que les Loix n'étoient que des inventions humaines.

107. *Lui qui doit être la Loi des autres, & la regle de toute juſtice.*] Voilà une pernicieuſe doctrine. Un Roi n'eſt la Loi des autres & la regle de toute Juſtice, que quand il fait bien, & qu'il obéit à Dieu, qui eſt la Loi ſuprême & la Juſtice même, & à qui tout doit être ſoumis. Socrate même l'a prouvé.

108. *Puiſqu'il n'a vaincu que pour être Seigneur & Maître, & nullement pour ſervir & pour ſe ſoûmettre à une vaſ-*

Digitized by Google

Roi, est-ce cet Alexandre sur qui la Terre entiere a les yeux? Eh le voilà étendu sur le plancher fondant en larmes, comme un vil esclave, [107] *craignant la Loi & le blâme des hommes, lui qui doit être la Loi des autres, & la regle de toute Justice,* [108] *puisqu'il n'a vaincu que pour être Seigneur & Maître, & nullement pour servir & pour se soûmettre à une vaine opinion. Ne savez-vous pas*, continua-t-il, en s'adressant à lui-même, [109] *ne savez-vous pas que Jupiter a auprès de lui sur son thrône d'un côté la Justice, & de l'autre côté Themis? Pourquoi cela, sinon pour faire entendre que tout ce que le Prince fait, est toujours équitable & juste?* Par ce discours, & autres semblables, ce Philosophe [110] *allegea veritablement*

Discours horrible d'Anaxarque.

Effet de cette pernicieuse methode d'Anaxarque.

ne opinion.] Voilà un grand scelerat! comme si la fin de la victoire n'étoit que de rompre tous les liens de la Vertu, d'assujettir tout à son caprice, & de se livrer à toutes sortes de crimes, en étouffant en soi toutes les lumieres de la Raison; ce qui suit, est encore plus diabolique.

109. *Ne savez-vous pas que Jupiter a auprès de lui sur son thrône d'un côté la Justice, & de l'autre côté Themis?*] C'est une fiction ridicule & très-vaine, pour faire entendre que Dieu suit toûjours l'équité & la justice dans ses jugemens, & que tout ce qu'il fait est toûjours juste, parce qu'il est la Justice même, & cela pour apprendre aux Princes que la Justice doit être le fondement du thrône, que c'est elle qui le rend inébranlable, *quoniam justitia firmatur solium.* Proverbes XVI. 12. Et voilà un malheureux Philosophe qui empoisonne cette idée, pour achever de perdre un Roi, en lui faisant entendre qu'il a la Justice près de lui, non pour en faire la regle de ses actions, mais pour faire ses actions la regle de la Justice.

110. *Allegua veritablement l'affliction du Roi, mais il le rendit & plus orgueilleux & plus injuste.*] Qu'y avoit-il de plus capable de consoler un Roi, qui croyoit avoir commis un grand crime, que de lui faire entendre qu'il n'a fait une action très-juste? Par cette malheureuse doctrine

Digitized by Google

ment l'affliction du Roi, mais il le rendit plus orgueilleux & plus injuſte. En même temps il s'inſinua merveilleuſement dans ſes bonnes graces, & lui rendit très-inſupportable, & très-odieuſe la converſation de Calliſthene, qui n'étoit pas déja trop agreable à cauſe de ſa grande auſterité.

Preuves que Calliſthene donne de ſon éloquence à un ſouper du Roi.

On dit qu'un jour à table devant le Roi on vint à parler des ſaiſons & de la temperature de l'air; Calliſthene ſoûtenoit avec tous ceux du païs, que ce climat-là étoit beaucoup plus froid & plus rude que celui de la Grece. Anaxarque ſoûtenoit le contraire avec la derniere opiniâtreté. Enfin après pluſieurs raiſons alleguées de part & d'autre, Calliſthene dit à Anaxarque, *Il faut pourtant de toute neceſſité que tu tombes d'accord qu'il fait ici plus grand froid qu'en Grece,* [111] *car en Grece toi-même tu paſſois l'Hyver avec un ſimple manteau, & ici tu ne ſaurois durer même à table, ſi tu n'és couvert de trois gros tapis.*

Cela piqua extrêmement Anaxarque, mais ce qui fâchoit le plus les Sophiſtes & les flateurs, qui étoient en grand nombre dans cette Cour, c'eſt que Calliſthene étoit couru & re-

pouvoit-elle produire un autre effet, que de rendre Alexandre plus injuſte & plus orgueilleux?

111. *Car en Grece toi-même tu paſſois l'Hyver avec un ſimple manteau, & ici tu ne ſaurois durer ſi tu n'és couvert de trois gros tapis.*] C'eſt une raiſon très-naturelle & très-forte, pour prouver que le climat de l'Hyrcanie étoit plus rude & plus froid que celui de la Grece; mais ſous cette raiſon eſt cachée une ſatire fine. Calliſthene reproche par-là à Anaxarque qu'il étoit ſi gueux en Grece, qu'il n'avoit en Hyver qu'un ſimple manteau pour ſe couvrir.

112. *Je hais le Sophiſte qui ne ſait pas être ſage pour lui-même.*]

Digitized by Google

recherché des jeunes gens à cauſe de ſon éloquence, & qu'il n'étoit pas moins agreable aux vieillards à cauſe de la vie qu'il menoit, qui étoit reglée, grave, modeſte, contente de ſon état, & ſuffiſante à elle-même, & qui confirma le prétexte, qu'on donnoit à ſon voyage. Car on diſoit qu'il n'étoit venu trouver Alexandre en Aſie que pour avoir l'honneur de ramener ſes Citoyens, & de repeupler ſa patrie. Mais quoique ſa grande reputation fût la principale cauſe de l'envie qui s'éleva contre lui, il faut avouer qu'il donna lui-même quelque lieu à ſes ennemis de le calomnier auprès du Prince. Car il refuſoit ſouvent d'aller ſouper chez lui quand il en étoit prié, & quand il y alloit, il ſe tenoit là ſans parler, faiſant connoître par ſon dedain & par ſon ſilence qu'il n'approuvoit rien de tout ce qu'on diſoit ou qu'on faiſoit, & qu'il n'y prenoit aucun plaiſir, de ſorte que le Roi lui dit un jour ce vers, [112] *Je hais le Sophiſte qui ne ſait pas être ſage pour lui-même.*

Vie très-ſage de Calliſthene.

Prétexte du voyage de Calliſthene en Aſie.

Défaut de Calliſthene.

On dit qu'une fois Calliſthene ſoupant chez le Roi avec pluſieurs autres conviés, toute la compagnie le pria de faire l'éloge des Macedoniens

même.] C'eſt un vers d'Euripide. Alexandre faiſoit aſſez entendre par-là à Calliſthene, que ſon humeur revêche le perdroit enfin, & c'eſt ce qu'Ariſtote lui-même lui avoit predit, car un jour voyant avec quelle liberté, ou plûtôt avec quelle inſolence, il parloit au Roi, il lui appliqua ce vers d'Homere, que Thetis dit à Achille:

Ὠκύμορος δή μοι, τέκος, ἔσσεαι οἴ τ' ἀγορεύεις.
Iliade XVIII. 95.

Ah mon fils, tu perdras bientôt la vie, aux diſcours que tu tiens là.

Digitized by Google

Preuve de l'éloquence de Callisthene.

doniens [113] la coupe à la main ; que Callisthene le fit, & qu'il traita ce sujet avec tant d'éloquence, que tous les convives se levant de table, se mirent à battre des mains, & à jetter sur lui des couronnes, & que sur cela Alexandre allegua un passage d'Euripide, [114] qui dit, *Que quand on a en main une belle & riche matiere, il n'est pas difficile d'être éloquent ; mais*, ajoûta-t-il, *pour nous faire voir toute la force de son art, blâme ici devant nous les Macedoniens, afin qu'ils en deviennent meilleurs, en apprenant de toi toutes les fautes qu'ils ont faites.*

Passage d'Euripide cité par Alexandre.

Alors Callisthene chantant la palinodie, parla avec beaucoup de liberté & de force contre les Macedoniens, & après avoir fait voir que la division des Grecs avoit été la seule cause de la grandeur & de la puissance de Philippe, il finit par ce mot, *que dans la sédition d'une ville les plus méchans s'emparent des honneurs & des dignités.* Par-là il s'attira de la part des Macedoniens une haine terrible & implacable ; & Alexandre lui-même dit tout haut, *que Cal-*

lis-

113. *La coupe à la main.*] Ce n'est pas seulement pour dire ce que nous disons *le verre à la main*, à table pendant le repas ; mais cette expression a rapport à la coûtume ancienne, qui est expliquée au long dans les Remarques sur la Vie de Demosthene. A table la coupe passoit en rond à tous les Convives, & celui qui l'avoit, chantoit des chansons d'amour, ou quelque chose d'utile pour les mœurs. Ici la compagnie prie Callisthene de substituer à ces chansons l'éloge des Macedoniens.

114. *Qui dit, que quand on a en main une belle & riche matiere.*] Ce passage est des Bacchantes d'Euripide, v. 266. le voici.

Ὅταν λάβῃ τις τῶν λόγων ἀνὴρ σοφὸς
Καλὰς ἀφορμὰς, εἰ μὴ ἔχει τὸ λέγειν.

Quand

Digitized by Google

liſthene n'avoit pas tant donné de preuves de ſon éloquence, que de ſa malignité & de ſa mauvaiſe volonté contre les Macedoniens.

Mais il en donna encore de plus grandes de ſon peu de ſens.

Voilà ce qu'Hermippus écrit que Stroibus, lecteur de Calliſthene, avoit raconté à Ariſtote. Il ajoûte que Calliſthene s'appercevant bien du refroidiſſement d'Alexandre à ſon égard, lui dit par deux ou trois diverſes fois en le quittant, ce vers d'Homere, [115] *Patrocle eſt bien mort, qui valloit beaucoup mieux que toi.* Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Ariſtote avoit accoûtumé de dire, en parlant de Calliſthene, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, mais point de ſens, car en refuſant vigoureuſement & en Philoſophe l'adoration qu'on vouloit exiger de lui, & étant le ſeul qui eût le courage de dire en public ce que tous les plus gens de bien, & les plus vieux des Macedoniens n'oſoient penſer qu'en ſecret, quoiqu'ils en fuſſent tous également fâchés, il épargna veritablement aux Grecs une grande honte, & à Alexandre une plus grande encore, en empêchant qu'on ne l'adorât, mais il ſe

Inſolence de Calliſthene.

Jugement qu'Ariſtote faiſoit de ce Philoſophe.

Quand un homme habile a en main un beau ſujet, il ne lui eſt pas difficile de bien parler.

115. *Patrocle eſt bien mort, qui valloit beaucoup mieux que toi.*] C'eſt un vers du XXI. Liv. de l'Iliade. Calliſthene vouloit dire par-là qu'il ſe conſoloit du refroidiſſement d'Alexandre à ſon égard, parce qu'il mourroit bientôt, & qu'il ne faut pas ſe mettre beaucoup en peine du mauvais traitement que fait un homme, dont la vie n'eſt qu'une vapeur, qui ſe diſſipe bien-tôt. Peut-être même que ſous ces paroles il y avoit une menace ſecrete, que tout ce qu'Alexandre faiſoit, lui cauſeroit une prompte mort.

Digitized by Google

Il faut perſuader les Princes, & ne pas vouloir les forcer.

ſe perdit lui-même, parce qu'il parut vouloir plûtôt forcer le Roi, que le perſuader.

Alexandre adoré dans un feſtin par un de ſes amis qui donne l'exemple.

Chares de Mitylene écrit qu'Alexandre dans un feſtin, après avoir bu dans une coupe, la preſenta à un de ſes amis, que celui-ci l'ayant priſe ſe leva, [116] & ſe tournant vers le foyer, où étoient les Dieux domeſtiques, il but, & après avoir bu, il adora en s'inclinant profondément; qu'il alla enſuite donner un baiſer à Alexandre au milieu du feſtin, & ſe remit à table avec lui. Tous les convives ayant fait la même ceremonie à la ronde, Calliſthene, quand ſon tour fût venu, prit la coupe pendant qu'Alexandre n'y prenoit pas garde, & qu'il parloit avec Epheſtion, & après avoir bu, il alla pour baiſer le Roi comme les autres. Mais Demetrius, ſurnommé Phidon, ayant crié au Prince, *Seigneur, ne le baiſez point, car il eſt le ſeul de la table qui ne vous a pas adoré*, Alexandre détourna la tête, & lui refuſa le baiſer. Alors Calliſthene dit tout haut : *Voilà donc que je m'en retourne avec un baiſer de moins que tous les autres conviés.*

Calliſthene loûe ſans adorer.

Mot fort plaiſant, mais fort inſolent, de Calliſthene.

Cela commença à donner au Roi quelque éloignement pour lui. Mais pluſieurs choſes concoururent à ſa perte. Premierement on ajoûta foi au rapport d'Epheſtion, qui dit que Calliſthene lui avoit donné ſa parole qu'il adoreroit le Roi en ſe proſternant, mais qu'il avoit manqué à ſa promeſſe. Enſuite Lyſimachus & Agnon vinrent à la charge, diſant que ce Sophiſte s'enorgueilliſſoit de ſon action, com-

Tout ce qui contribuë à la perte de ce Philoſophe.

116. *Et ſe tournant vers le foyer, où étoient les Dieux domeſtiques.*] Il ſe tourna vers le foyer, parce que c'étoit le côté où Alexandre étoit aſſis, & que par-là il vouloit

comme s'il avoit détruit la tyrannie, & que tous les jeunes gens couroient à lui, & le suivoient comme le seul homme libre parmi tant de milliers d'hommes livrés à la servitude. C'est pourquoi quand la conjuration d'Hermolaüs fut découverte, on trouva quelque apparence de verité dans la déposition de ceux qui accuserent Callisthene, disant qu'Hermolaüs lui ayant demandé comment il pourroit devenir le plus célèbre de tous les hommes, il avoit répondu, *En tuant celui qui en est le plus célèbre.* Et pour exciter davantage Hermolaüs à executer son projet, il l'exhorta *à ne pas craindre ce dais d'or, qu'on donnoit aux Dieux, mais de se souvenir qu'il alloit avoir affaire à un homme qui étoit souvent malade & souvent blessé.*

Callisthene accusé d'avoir donné lieu à la conjuration d'Hermolaüs. Horrible mot attribué à Callisthene.

Cependant ni Hermolaüs, ni aucun de ses complices dans les plus grandes douleurs de la torture ne dirent un seul mot contre Callisthene, & Alexandre lui-même écrivant d'abord à Cratere, à Attalus, & à Alcetas tout le détail de la conjuration, tombe d'accord, *que tous ces jeunes gens appliqués à la torture avoient avoué qu'ils avoient tramé ce complot d'eux-mêmes, sans qu'aucun autre y fût entré, ni en eût eu la moindre connoissance.* Mais dans la suite écrivant à Antipater, il nomme Callisthene parmi les complices : *Les jeunes gens*, dit-il, *ont été lapidés par les Macedoniens. Mais je me suis reservé de punir le Sophiste, qui les a si bien endoctrinés, ceux qui me l'ont adressé, &*

Lettre d'Alexandre où il décharge Callisthene.

Autre Lettre où il le met au nombre des conjurés.

loit faire entendre qu'il falloit déja mettre Alexandre au nombre des Dieux domestiques & tutelaires.

Digitized by Google

& ceux qui ont reçu dans leurs Villes les parricides qui venoient pour me tuer. En quoi il découvroit assez ouvertement la mauvaise disposition où il étoit contre Aristote, car Callisthene avoit été élevé auprès de lui, à cause de la parenté, étant fils de Hero, propre niece d'Aristote.

Mort de Callisthene.

Pour ce qui est du genre de sa mort, les uns disent qu'Alexandre le fit mettre en croix, les autres, qu'il mourut de maladie dans les fers. Et Chares assure qu'après qu'il eut été arrêté, on le garda sept mois en prison, afin qu'il fût jugé en plein Conseil en presence d'Aristote même, mais que dans le temps qu'Alexandre fut blessé en combattant contre les Malliens & les Oxydraques, les plus belliqueux Peuples des Indes, [117] il mourut de trop de graisse & de la maladie des poux. Mais cela n'arriva que dans la suite.

Demaratus de Corinthe fait le voyage d'Asie pour voir Alexandre.

Cependant Demaratus le Corinthien, déjà vieux, se fit un honneur d'aller voir Alexandre; il fit donc le voyage, & quand il fut devant ce Prince, il lui dit, *que les Grecs, qui étoient morts avant que de l'avoir vu assis sur le thrône des Perses, avoient été privés d'une grande volupté.* Mais il n'eut pas le temps de jouïr de la bienveillance & des faveurs de ce Prince, car il mourut bientôt après de maladie. Alexandre lui fit des obsèques magnifiques, & toute l'Armée lui éleva un superbe tombeau, dont l'enceinte étoit d'une grande étenduë, & la hauteur de quatre-vingts coudées. Et ses cendres furent ensuite portées jus-

Il meurt, & Alexandre lui fait des funerailles magnifiques.

[117] *Il mourut de trop de graisse & de la maladie des poux.* Athenée rapporte qu'on le portoit dans une cage de

jusqu'à la mer sur un chariot à quatre chevaux magnifiquement orné.

Quand Alexandre fut sur le point de partir pour la conquête des Indes, il vit son Armée si chargée de dépouilles, qu'elle étoit très-pesante & très-difficile à manier & à remuer. Il ne dit rien sur l'heure, mais le matin du départ, après que tous les chariots furent assemblés & prêts à defiler, il commença lui-même à mettre le feu aux siens, qui portoient ses bagages, & à ceux de ses amis & des principaux de sa Cour, & commanda qu'on en fît autant à tous les autres. Cette resolution paroissoit plus dangereuse à prendre, qu'elle ne se trouva difficile à executer, car il y en eut très-peu qui en fussent fâchés, & la plûpart même jettant des cris de joye & de triomphe, comme par une espece d'inspiration, donnerent de leur équipage à ceux qui en avoient besoin, & gâterent & brûlerent joyeusement le reste; ce qui encouragea & fortifia encore Alexandre dans son dessein. Déja il s'étoit rendu terrible & implacable dans la punition des moindres fautes; car un certain Menandre, qu'il avoit fait Gouverneur d'un Château, ayant refusé de rester, & voulant le suivre, il le tua de sa main. Il tua aussi à coups de fleches un des Barbares, qui s'étoient revoltés, nommé Orsodate.

Alexandre fait brûler tous les bagages de son Armée, & commence par les siens.

Actions inhumaines d'Alexandre.

Environ dans ce temps-là une brebis fit un agneau, qui avoit autour de la tête une espece de Tiare de la même forme & de la même couleur que celle des Rois de Perse, & à chaque

Prodige très-singulier.

de fer, où il étoit mangé de vermine, & qu'enfin on l'exposa à un lion.

Digitized by Google

Alexandre se fait expier pour ce prodige.

que côté de la Tiare deux genitoires bien formés. Alexandre deteſtant ce ſigne, [118] ſe fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit toûjours avec lui pour ces ſortes d'expiations, & dit à ſes amis, qu'il étoit plus troublé de ce prodige pour l'amour d'eux, que pour l'amour de lui-même, [119] car il craignoit qu'après ſa mort la Fortune ne fît tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obſcur & lâche. Mais un ſigne plus heureux diſſipa bientôt ſes craintes. Car un Macedonien, nommé Proxene, qui commandoit les équipages du Roi, faiſant creuſer un lieu pour y dreſſer la tente de ſon Maître près du fleuve de l'Oxus, il découvrit une ſource d'une liqueur huileuſe & graſſe; quand on eut épuiſé cette premiere liqueur à force d'en tirer, [120] on vit jaillir de cette même ſource une huile très-pure & très-claire, qui ni à l'odeur, ni au goût ne differoit en rien de la veritable huile, & qui du côté de la blancheur, de l'éclat, & de l'onctuoſité ne lui cedoit en aucune maniere, & ce qui augmente le merveilleux, c'eſt que toute cette terre ne porte point d'Oliviers.

Il menoit avec lui des Babyloniens pour les expiations.

Signe plus heureux qui le raſſure.

Fleuve qui ſepare la Baſtriane de la Sogdiane, & qui ſe décharge dans la mer Caſpienne au levant.

Source d'huile trouvée dans la terre.

Il

118. *Se fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit toûjours avec lui pour ces ſortes d'expiations.*] Quand il arrivoit parmi les Payens des ſignes & des prodiges qui paroiſſoient funeſtes, ceux qui croyoient que cela les regardoit ſe faiſoient expier, dans la penſée que cette expiation emportant la ſouillure, qui avoit pu donner lieu à ce prodige, les mettroit à couvert de ſes menaces. Alexandre employe à ces expiations des Babyloniens, comme les plus habiles dans ces ſortes de ſuperſtitions, qui étoient preſque toutes nées dans leur païs.

119. *Car il craignoit qu'après ſa mort la Fortune ne fît tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obſcur & lâche.*] Mais je ne voi pas comment cette Tiare qui avoit

Il est vrai que l'on dit que l'eau de ce fleuve est très-onctueuse, de sorte que la peau de ceux qui s'y baignent, devient toute grasse & huileuse. L'eau de l'Oxus très-grasse.

Alexandre fut ravi de cette découverte, comme il le témoigne lui-même dans la Lettre qu'il écrivit à Antipater, où il met cette avanture au nombre des plus grandes faveurs qu'il eût reçuës des Dieux. Les Devins, consultés sur cela, répondirent que ce signe presageoit que son expedition seroit glorieuse, mais très-laborieuse, & très-difficile, parce que l'huile est un present que les Dieux ont fait aux hommes pour les soulager de leurs fatigues & de leurs travaux; aussi courut-il de grands dangers dans les combats, & essuya plusieurs grandes blessures. Mais ce qui travailla & ruïna le plus son Armée, ce fut la disette des choses necessaires, & l'inclemence de l'air. Pour lui, s'efforçant toûjours de surmonter la Fortune par son courage, & sa puissance par sa vertu, il estimoit qu'il n'y avoit rien d'imprenable aux courages assurés & fermes, ni d'inaccessible aux hardis. On raconte Explication ingenieuse que les Devins donnent à ce signe. On se faisoit frotter d'huile aprés qu'on s'étoit exercé, & qu'on avoit beaucoup fatigué.

à

voit deux genitoires à chaque côté, pouvoit jamais signifier que l'Empire tomberoit entre les mains de quelque homme obscur & lâche; il y avoit bien plus d'apparence qu'elle marquoit qu'il seroit partagé.

120. *On voit jaillir de cette même source une huile très-pure & très-claire.*] Strabon dit *que ceux qui creusent la terre près du fleuve Ochus trouvent des sources d'huile*, & il ajoûte *que comme on trouve dans la terre des liqueurs bitumineuses & sulfurées, on y en trouve aussi de grasses.* Liv. XI. Il dit de l'Ochus, ce que Plutarque dit de l'Oxus; mais ces deux fleuves se mêlent & coulent ensemble pendant quelque espace de chemin. Quinte-Curce donne un autre tour à ce miracle.

Digitized by Google

à ce sujet que [121] lorsqu'il assiegeoit la roche de Sisimethres, que ses pentes droites & escarpées de tous côtés rendoient inaccessible, voyant ses Soldats decouragés, il demanda à Oxyartes, *Quel homme c'étoit pour le courage que Sisimethres.* Oxyartes lui répondit *que c'étoit un homme très-timide & très-lâche. Tu dis donc*, repartit vivement Alexandre, *que la roche sera aisée à prendre, puisque celui qui y commande, est si poltron.* En effet ayant intimidé Sisimethres, il se rendit maître de la roche.

Il n'y a point de Fort imprenable quand un lâche y commande.

Une autre fois attaquant un autre Fort, qui n'étoit pas moins difficile, parmi les jeunes gens, qui étoient commandés pour donner l'assaut, il vit un jeune homme, qui s'appelloit Alexandre, il lui adressa la parole, & lui dit, *Mon ami, tu es obligé de faire de grandes actions de valeur, ne fût-ce qu'à cause du nom que tu portes.* Et quand on lui rapporta que ce jeune homme avoit été tué en combattant avec beaucoup de courage, & en se distinguant glorieusement, il en fut très-affligé.

Ville des Indes.

[122] Comme il marchoit vers la Ville de Nyse, il vit que ses Macedoniens craignoient d'en approcher, car elle étoit defendue par un fleu-

121. *Lorsqu'il assiegeoit la roche de Sisimethres.*] Dans la Bactriane. Strabon marque qu'elle avoit quinze stades, c'est-à-dire dix-huit cens soixante & quinze pas de hauteur, & quatre-vingts stades, c'est-à-dire dix mille pas de tour, & que le haut étoit une plaine fertile & suffisante à nourrir cinq cens hommes; ce fut là qu'Alexandre épousa Roxane fille d'Oxyartes.

122. *Comme il marchoit vers la Ville de Nyse.*] Arrien appelle Nysse, Νῦσσα, il la place entre le fleuve des Cophene & le fleuve de l'Indus, auprès du mont Meros, & il dit qu'elle avoit été bâtie par Dionysius, Bacchus.

Digitized by Google

fleuve très-profond qui baigne ſes murailles, & ſe preſentant ſur la rive, *Lâche que je ſuis*, s'écria-t-il, *pourquoi n'ai-je pas appris à nager ?* Et prenant ſon bouclier, il alloit s'élancer dans l'eau pour paſſer à la nage. Ses troupes honteuſes ſe jettent à l'envi dans le fleuve, paſſent & donnent un furieux aſſaut. Alexandre fit ceſſer le combat, & ſe contenta de tenir la place bloquée. Cependant les aſſegés lui envoyent des Ambaſſadeurs pour lui demander une honnête compoſition.

Ces Ambaſſadeurs étant arrivés devant lui, furent fort étonnés de le voir armé ſans aucune façon ni ceremonie autour de lui. Mais leur étonnement augmenta encore quand on lui eut apporté un carreau, & qu'il dit au plus âgé d'entre eux, nommé Acuphis, de le prendre & de s'y aſſeoir. Acuphis, admirant cette civilité & cette humanité, lui demanda ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent pour devenir ſes bons amis. *Je veux*, lui répondit Alexandre, *qu'ils t'éliſent pour leur Prince, & qu'ils m'envoyent pour étages cent de leurs plus gens de bien. Mais, Seigneur*, repartit Acuphis en ſouriant, *je les gouvernerai bien mieux, s'ils s'en-*

Sage réponſe d'Acuphis à Alexandre.

chus. Ainſi, ſelon le Pere Lubin, il y a de l'apparence que c'eſt le Dionyſiopolis de Ptolemée, qu'il appelle auſſi *Nagara*. Le fleuve, qui, ſelon Plutarque, paſſe au pied des murs de Nyſe, doit être le Coas de Ptolemée. Pline liv. VI. chap. XXI. parle de cette Nyſe près du mont Meris dedié à Bacchus, il la met dans l'Aſie; mais Si dit que d'autres la mettent dans l'Inde. Stephanus *de Urb.* la met auſſi dans les Indes. Juſtin, qui appelle cette Dionyſopolis *Nyſſa*, convient avec Arrien, & confirme ce que nous avons dit: on lui donne à preſent le nom de Bing.

Digitized by Google

s'envoyent les plus méchans, au lieu de s'envoyer les plus gens de bien.

123 On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume, qui étoit auſſi grand que l'Egypte, & auſſi abondant en pâturages & en toutes ſortes de fruits qu'aucun païs du monde, & que pour lui il étoit homme ſage & prudent. Il alla trouver Alexandre, & après l'avoir ſalué, il lui dit: *Alexandre, qu'eſt-il beſoin de nous faire la guerre, & d'en venir aux mains, ſi tu n'es point venu pour nous ôter l'eau & les autres choſes neceſſaires à la vie, pour la conſervation deſquelles ſeules les hommes, qui ont du ſens, ſont forcés de prendre les armes, & de ſe défendre juſqu'à l'extremité? Pour ce qui eſt des autres biens, richeſſes & poſſeſſions, ſi j'en ſuis plus avantagé que toi, je ſuis prêt à t'en faire part, & ſi je le ſuis moins, je ne refuſe pas de recevoir de toi ce qu'il te plaira me départir, & de t'en marquer ma reconnoiſſance.* Alexandre, ravi de cette franchiſe, lui dit en l'embraſſant, *Penſes-tu donc, Taxile, qu'avec ces beaux diſcours & ces grandes marques d'amitié & de confiance nous nous ſeparerons ſans combat? Non ſans doute, & tu n'as rien gagné. Je veux combattre contre toi, & combattre à toute*

Entrevuë d'Alexandre & de Taxile.

123. *On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume qui étoit auſſi grand que l'Egypte.*] Alexandre paſſa l'Inde ſur un pont près de la Ville Peucolaite. Entre l'Inde & l'Hydaſpe eſt Taxile, Ville très-grande & bien policée; le païs eſt beau & fertile, & il y a des Auteurs qui diſent qu'il eſt plus grand que l'Egypte. Strab. liv. XV. Le même Strabon appelle comme Plutarque le Roi du païs *Taxile*; mais d'autres ont écrit qu'il n'en étoit que *Satrape*, qu'il avoit nom *Mophis*, ou *Omphis*, & qu'Alexandre lui fit prendre le diadême & le nom de *Taxile*.

toute entrance, mais ce ſera de bienfaits, afin qu'il ne ſoit pas dit que tu m'ayes vaincu en générosité & en courtoiſie. [124] En effet, après avoir reçu de lui de grands preſens, il lui en fit de plus grands encore, & enfin un ſoir à table il lui preſenta une coupe, & lui dit, *Je bois à toi, & avec cette coupe, je te preſente mille talens.* Cette liberalité offenſa extrêmement ſes amis, mais elle fit un très-bon effet ſur la plûpart des Barbares, dont elle lui gagna les cœurs. Trois millions.

Les plus vaillans des Indiens n'ayant point de guerre chez eux, avoient accoûtumé de louer leurs ſervices aux Villes voiſines, & de vivre de la ſolde qu'elles leur donnoient, & moyennant cela, ils les défendoient courageuſement. Ces troupes mercenaires firent beaucoup de maux à Alexandre en pluſieurs rencontres. Ce Prince, irrité de leurs ſuccès, qu'il trouvoit injurieux à ſes armes, un jour après leur avoir accordé une honnête capitulation dans une place, où ils s'étoient enfermés, il les prit en chemin comme ils ſe retiroient, & les paſſa tous au fil de l'épée. Cette déloyauté eſt la ſeule tache qui ternit ſes grands exploits, car dans tout le reſte il a toûjours fait la guerre en grand Roi, & ſelon tou- Les Indiens ſe louoient à leurs voiſins pour ſervir dans leurs troupes.

Déloyauté d'Alexandre juſtement blâmée par Plutarque.

le, qui étoit le nom ordinaire de ces Rois, & que ſon pere avoit porté.

124. *En effet, après avoir reçu de lui de grands preſens, il lui en fit de plus grands encore.*] Quinte-Curce écrit qu'Alexandre lui renvoya tous les preſens qu'il lui avoit faits, & y ajoûta mille talens (trois millions) avec beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent, quantité de robes à la Perſienne, & trente de ſes chevaux harnachés, comme ceux qu'il montoit.

Digitized by Google

toutes les regles & les loix qu'elle donne.

Les Philosophes Indiens font beaucoup de peine à Alexandre.

Les Philosophes ne lui firent pas moins de peine, & ne lui donnerent pas moins d'affaires que ces Indiens, soit en déchirant la reputation des Princes & des Rois, qui se déclaroient pour lui, soit en soûlevant contre lui les Peuples libres, c'est pourquoi il en fit pendre plusieurs.

Bataille d'Alexandre contre Porus.

Pour ce qui est de sa bataille contre Porus, il en fait lui-même le detail dans ses Lettres, car il dit que les deux Armées étoient separées par l'Hydaspe; que Porus avoit rangé de front ses élephans sur l'autre bord pour en défendre le passage, & que lui de son côté il faisoit faire tous les jours un grand bruit & un grand tumulte dans son camp, [125] pour accoûtumer ses troupes à ne pas craindre les cris des Barbares. Il ajoûte qu'une nuit, qui étoit fort orageuse & fort obscure, prenant avec lui une partie de ses gens de pied, & l'élite de sa Cavalerie, il s'en alla fort loin des ennemis passer à une petite Isle; que là il survint une pluye très-violente, avec des vents impetueux, des éclairs & des tonnerres qui tomboient dans son camp; mais que malgré cet orage horrible, & quoiqu'il vît plusieurs de ses Soldats

125. *Pour accoûtumer ses troupes à ne pas craindre les cris des Barbares.*] C'est Alexandre qui fait faire ce grand bruit dans son camp, pour accoûtumer ses troupes aux cris des Barbares. Cependant on a expliqué ce passage, comme si c'étoit Porus qui faisoit faire ce bruit, pour accoûtumer les Barbares à ne pas s'étonner du bruit de ces élephans, comme si c'étoit une chose nouvelle pour eux.

126. *O Atheniens, pourriez-vous jamais croire les grands perils que j'essuye, pour être loué de vous!*] Les vrais Philosophes, comme Socrate, Zenon, Epictete, trouveroient ce

Digitized by Google

dats tués de la foudre, il ne laissa pas de partir de cette Isle, & de gagner l'autre bord; que l'Hydaspe étoit si enflé & son cours si rapide, qu'il fit une grande breche à cette rive, que la plûpart de ses eaux s'engouffrerent dans cette breche, qu'il fut entraîné lui-même par le courant jusqu'au milieu, & qu'il ne pouvoit se soûtenir de pied ferme, parce que la terre y étoit glissante, & qu'elle se deroboit sous ses pieds, entraînée par l'impetuosité de l'eau. On pretend que ce fut là qu'il dit, [126] *O Atheniens, pourriez-vous jamais croire les grands perils que j'essuye pour être loué de vous!* [127] Mais quant à cette derniere particularité, c'est Onesicrite qui la rapporte. Pour lui il dit seulement que lui & ses troupes, quittant les radeaux qu'ils avoient pris, ils passerent par la breche les armes sur le dos, ayant de l'eau jusqu'aux mammelles; qu'étant passé il s'avança avec sa Cavalerie, & devança d'environ vingt stades ses gens de pied, faisant son compte que si les ennemis venoient l'attaquer avec leur Cavalerie, il seroit le plus fort, & que s'ils faisoient marcher leur Infanterie, la sienne auroit le temps d'arriver pour le soûtenir.

Mot d'Alexandre, qui marque combien il étoit avide de louanges.

Le

ce mot bien petit & bien indigne d'un grand homme. Ce n'est pas la louange des hommes qu'il faut se proposer pour la fin de ses actions.

127. *Mais quant à cette derniere particularité, c'est Onesicrite qui la rapporte.*] Plutarque decredite cette particularité en nommant l'Auteur, car cet Onesicrite, comme Strabon nous en avertit dans son XV. liv. est de tous les Historiens d'Alexandre, celui qui a le plus donné dans le fabuleux, & par ses mensonges il a surpassé tous ceux qui ont préferé le merveilleux au veritable.

Digitized by Google

Le premier cas arriva ; Alexandre renverſa d'abord mille chevaux & ſoixante chariots qui s'étoient avancés ſur lui, ſe rendit maître de tous les chariots, & tua environ quatre cens Cavaliers. Porus voyant ſes gens ſi mal menés, connut qu'Alexandre étoit paſſé en perſonne, & marcha à lui avec toutes ſes forces, excepté quelques troupes qu'il laiſſa ſur le bord du fleuve pour s'oppoſer au reſte des Macedoniens, s'ils entreprenoient de paſſer. Alexandre, qui craignoit cette multitude d'ennemis & leurs élephans, qui étoient d'une prodigieuſe grandeur, évita de donner dans le front de leur corps de bataille, alla charger l'aile gauche, [128] & ordonna à Perdiccas d'attaquer en même temps l'aile droite. Ces deux ailes ayant été rompues du premier choc, ſe retirerent vers leurs élephans, à la faveur deſquels elles ſe rallierent. Le combat recommença avec plus de furie & fut beaucoup plus mêlé, de ſorte que les ennemis ne commencerent à plier & à ſe retirer que vers la huitieme heure du jour. C'eſt ainſi que l'écrit dans ſes Lettres le Général même qui donna la bataille & qui la gagna.

Grande prudence que fit paroître l'élephant que montoit Porus.

[129] La plûpart des Hiſtoriens conviennent que Porus excedoit de beaucoup la ſtature ordinaire des hommes, & que par ſa grandeur & par ſa groſſeur il répondoit admirablement à la taille prodigieuſe de l'élephant qu'il montoit, & qui étoit le plus grand de l'Armée. Cet élephant

128. *Et ordonna à Perdiccas d'attaquer en même temps l'aile droite.*] J'ai ſuivi ici la leçon d'un manuſcrit, où au lieu de Κοινῇ δὲ τῷ δεξιῷ προσβαλεῖν κελεύσας, on lit Παρῄνεσεν δὲ τῷ δεξιῷ προσβαλεῖν κελεύσας. Le mot κοινῇ ne peut avoir aucun lieu ici.

129. *La plûpart des Hiſtoriens conviennent que Porus ex-*

Digitized by Google

phant fit paroître en cette occaſion une prudence admirable & un ſoin merveilleux de ſon Roi ; car pendant qu'il le ſentit encore plein de vie, animé de colere, & par un inſtinct de vengeance, il renverſa ceux qui l'attaquoient, & les écraſa, en les foulant aux pieds. Mais quand il s'apperçut qu'accablé de dards & couvert de bleſſures il perdoit ſes forces, alors craignant qu'il ne tombât, il plia les genoux, & ſe baiſſa doucement juſqu'à terre, afin qu'il pût deſcendre ſans danger, & quand il fut à terre, prenant avec ſa trompe les dards l'un après l'autre, il les lui arracha du corps.

Porus ayant été pris en cet état, Alexandre lui demanda comment il vouloit qu'on le traitât. *En Roi*, lui répondit Porus. *Mais*, ajoûta Alexandre, *ne demandes-tu rien davantage ? Non*, repliqua Porus, *tout eſt compris dans ce ſeul mot.* Alexandre ne lui laiſſa pas ſeulement ſon Royaume, qu'il gouverna ſous le titre de Satrape, mais il y en ajoûta un autre, qui n'étoit pas moins grand ; car ayant ſubjugué tous les Peuples libres, il lui donna une ſi grande étenduë de païs qu'on aſſure qu'il y avoit quinze Nations differentes, cinq mille Villes conſiderables, & de bourgs & de villages un nombre infini.

Grandeur du Royaume qu'Alexandre donna à Porus.

Il donna auſſi un autre Royaume trois fois plus grand à un de ſes amis, nommé Philippe, qu'il

Il en donne un trois fois plus grand à un de ſes amis.

cedoit de beaucoup la ſtature ordinaire des hommes.] A ſuivre la lettre du texte, il ſemble que Porus étoit plus grand que les hommes ordinaires de quatre coudées & une paume, ce qui ne ſauroit être cru ; voilà un furieux Geant. Amiot s'eſt trompé ici.

Digitized by Google

Bucephale meurt des bleſſures qu'il avoit reçûes à cette bataille.

qu'il y établit Satrape. Bucephale fut percé de coups à cette bataille contre Porus, & il mourut de ſes bleſſures quelque temps après. C'eſt ainſi que l'écrivent la plûpart des Hiſtoriens.

Son âge.

Mais Oneſicrite écrit qu'il mourut de vieilleſſe & de fatigue, car il avoit alors trente ans. Alexandre fut fort affligé de cette perte, eſtimant qu'il n'avoit pas moins perdu, qu'un ami fidelle & affectionné. Il fit bâtir en ſon honneur une Ville dans le lieu même où il fut enterré près de l'Hydaſpe, & l'appella *Bucephalie*. On dit auſſi [130] qu'ayant perdu un chien, appellé *Peritas*, il fit bâtir de même en ſon honneur une Ville, qu'il nomma de ſon nom. [131] L'Hiſtorien Sotion écrit qu'il tenoit cette particularité de Potamon de Lesbos.

Ce qu'Alexandre fait en l'honneur de ſon cheval, & de ſon chien.

Les Macedoniens refuſent de paſſer le Gange.

Cette bataille contre Porus, qui fut ſi diſputée, ralentit le courage des Macedoniens, & les

130. *Qu'ayant perdu un chien, appellé Peritas.*] Voici une grande autorité pour ceux qui aiment leurs chiens juſqu'à la derniere foibleſſe. J'ai connu des hommes qui paſſoient pour ſages d'ailleurs, qui pleuroient la mort d'un chien, comme on pleure celle d'un fils unique, que l'on aime tendrement.

131. *L'Hiſtorien Sotion écrit.*] Sotion, Hiſtorien qui vivoit du temps de Tibere, & contemporain de Potamon, qui avoit fait l'hiſtoire des exploits d'Alexandre dans les Indes. Il ne faut pas le confondre avec Sotion, qui vivoit vers le temps de Ptolemée Philometor, & qui avoit fait un *Traité des Succeſſions des Philoſophes*, dont Heraclide Lembus, fils de Serapion, fit un abregé.

132. *Qui vouloit les forcer à paſſer le Gange, dont la largeur, à ce qu'ils avoient appris, étoit de trente deux ſtades.*] Du temps de Strabon il y avoit une Lettre que Cratere écrivoit à ſa mere Ariſtopatra, où il lui mandoit qu'Alexandre étoit arrivé au bord du Gange, & qu'il avoit vû lui-même ce fleuve, dont il diſoit des choſes prodigieuſes, ſur-tout ſur ſa largeur & profondeur. On ſait que le Gange eſt le plus grand de tous les fleuves des trois

les dégoûta de passer plus avant pour la conquête du reste des Indes ; car voyant qu'ils avoient eu tant de peine à défaire un ennemi, qui n'étoit venu contre eux qu'avec vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux, ils s'opposerent de tout leur pouvoir à Alexandre, [132] qui vouloit les forcer à passer le Gange, dont la largeur, à ce qu'ils avoient appris, étoit de trente-deux stades, & la profondeur de cent brasses, & dont l'autre bord étoit couvert d'un nombre infini d'escadrons, de bataillons, & d'élephans. [133] Car on assure que le Roi des Gandarites & celui des Prasiens les attendoient de l'autre côté avec quatre-vingt mille chevaux, de deux cens mille hommes de pied, huit mille chariots, & six mille élephans dressés au combat. Et ce nombre n'étoit point enflé, car le Roi Androcottus, qui regna

La largeur du Gange, quatre mille pas.

Grandes forces des Gandarites & des Prasiens.

trois Continens, que l'Inde est le second, le Nil le troisieme, & le Danube le quatrieme ; mais sur la largeur du Gange, les Historiens n'ont pas été d'accord, les uns ont dit que la moindre étoit de trente stades, ou trois mille sept cens cinquante pas, & les autres seulement de trois, c'est-à-dire de trois cens soixante-quinze pas. Megasthene porte sa moindre largeur même jusqu'à cent stades ou 12500. pas, & sa profondeur à vingt coudées.

133. *Car on assure que le Roi des Gandarites & celui des Prasiens.*] Quinte-Curce ne donne qu'un même Roi à ces deux Peuples. Il paroît par Strabon que c'étoient deux Peuples séparés, comme Plutarque le met ici. Les Gandarites vers les sources de l'Indus & du Gange, & les Prasiens sur les bords du Gange où se jette un autre fleuve, appellé Erannoboas. La Capitale de ces Peuples étoit appellée Palibothra, & le Roi, outre son nom de famille, portoit encore celui de sa Ville, & étoit appellé Palibothrus. Strab. liv. XV. Le Pere Lubin croit que c'est la Ville appellée présentement Hoseabad, dans l'Empire du Grand-Mogol.

134. *Par*

Digitized by Google

regna peu de temps après, fit preſent à Seleucus de cinq mille élephans, & avec une Armée de ſix cens mille hommes, il traverſa & conquit toutes les Indes.

Le deſeſpoir d'Alexandre ſur ce refus des Macedoniens.

Le deſeſpoir & la colere où jetta Alexandre, le refus que firent ſes troupes, ne peut s'exprimer, il ſe renferma dans ſa tente, où couché à terre pendant trois jours, il ne voulut voir que les Officiers de ſa Maiſon, diſant qu'il ne ſavoit aucun gré aux Macedoniens de tout ce qu'ils avoient fait juſques-là s'ils ne paſſoient le Gange, & que de s'en retourner, comme ils le vouloient, ſans achever leur entrepriſe, c'étoit avouer publiquement qu'ils avoient été vaincus.

Mais enfin ſes amis n'oubliant rien pour le conſoler & pour le ramener par des remontrances pleines de raiſon, & ſes Soldats, accourus en foule à ſa porte, implorant ſa compaſſion avec de grands cris & de grands gemiſſemens, il ſe laiſſa flechir, & rebrouſſa chemin, après avoir imaginé pluſieurs choſes exagerées & ſophiſtiques, dans la vuë d'impoſer à la poſterité, en groſſiſſant tout, & de lui donner plus d'admiration pour ſes exploits par des apparences trompeuſes. Car il fit faire des armes plus grandes, des mangeoires pour les che-

Alexandre ſe laiſſe flechir, & renonce à paſſer le Gange.

Vanité ridicule d'Alexandre pour tromper la poſterité.

134. *Par la haine & par le mépris que ces Peuples avoient pour leur Roi, à cauſe de ſa méchanceté & de la baſſeſſe de ſa naiſſance.*] C'eſt le Roi Agrammes qui étoit fils d'un Barbier que la Reine avoit trouvé bien fait, qu'elle avoit pris en affection, & qu'elle avoit élevé à une grande place auprès du Roi. Ce ſcelerat ayant tué ce Prince en trahiſon, s'empara du Royaume ſous ombre de la tutelle des enfans, qu'il fit mourir enſuite, & eut un fils qui regna après lui, & c'eſt celui qui regnoit alors. Les Peuples ſont toûjours très-diſpoſés à ſecouer le joug d'un

Digitized by Google

chevaux plus hautes, & des mords de bride plus pesans qu'à l'ordinaire, qu'il laissa & fit semer çà & là par la campagne. Il éleva aussi de grands autels en l'honneur des Dieux de son païs, qui sont encore aujourd'hui en grande veneration chez les Prasiens, dont les Rois passent toutes les années le Gange, & vont faire sur ces autels des sacrifices, à la maniere & avec toutes les ceremonies des Grecs. Androcottus, qui étoit alors jeune enfant, vit souvent Alexandre, & l'on assure qu'il dit plusieurs fois depuis, qu'il s'en étoit très-peu fallu qu'Alexandre ne se rendît maître de tout le païs, [134] par la haine & par le mépris que ces Peuples avoient pour leur Roi, à cause de sa méchanceté & de la bassesse de sa naissance.

Coûtume des Rois des Prasiens.

Strabon le nomme *Sandracottus*.

Alexandre étant parti de là, eut la curiosité d'aller voir la grande mer Oceane; pour cet effet il fit bâtir plusieurs vaisseaux à rames, & plusieurs radeaux, sur lesquels il descendit à son aise par les rivieres. Mais cette navigation ne fut point oiseuse, ni sans guerres, car il faisoit souvent des descentes, attaquoit les Villes, & alloit subjuguant tout le païs des environs. [135] Au siege de la Ville des Malliens, qui passoient pour les Peuples les plus vail-

Dangers que courut Alexandre au siege de la Ville des Malliens.

d'un Prince de basse naissance, sur-tout s'il est injuste & cruel.

135. *Au siege de la Ville des Malliens.*] *Malli.* Les Malliens étoient une Nation. Plutarque fait ici une Ville du même nom, comme cela étoit assez ordinaire. Cependant Strabon ne nomme que le Peuple, & dit qu'Alexandre fut en grand danger de sa vie à l'attaque d'une petite Ville du païs. Il y a de l'apparence que Quinte Curce attribuë à la Ville des Oxydraques, ce qui arriva dans cette petite Ville des Malliens.

Digitized by Google

vaillans & les plus belliqueux des Indes, il pensa être mis en pieces; car ayant chassé à coups de traits ceux qui défendoient les murailles, il y monta le premier par une échelle qui rompit dès qu'il fut monté. Voilà d'abord les Barbares qui se rallient au pied de leur muraille, & qui d'en bas décochent sur lui une infinité de dards. Il avoit déja reçu plusieurs blessures, car il n'avoit que peu de gens avec lui, lorsque ramassant toutes ses forces il s'élance au milieu des ennemis, & heureusement il tomba sur ses pieds. Ses armes firent un si grand bruit en tombant, & jetterent un si grand éclat de lumiere par la rapidité de ce mouvement, que les Barbares crurent voir quelque grand éclair & quelque fantôme qui le devançoit, c'est pourquoi ils prirent d'abord la fuite, & se disperserent tout effrayés. Mais quand ils virent qu'il étoit seul avec deux Ecuyers seulement, ils coururent sur lui, & à coups d'épées & de piques ils lui firent plusieurs blessures au travers de ses armes, quoi qu'il se defendît avec une valeur inouïe. Enfin un de ces Barbares se tenant un peu à l'écart, décocha sur lui une fleche avec tant de roideur & de force qu'elle perça sa cuirasse & lui entra dans les côtes à l'endroit de la mammelle. Le coup fut si violent qu'il plia les genoux, & tomba à terre. Celui qui l'avoit blessé courut incontinent à lui le cimeterre à la main pour l'achever. Peucestas & Limnée, qui ne l'avoient pas abandonné, se mirent au devant, mais ils furent tous deux blessés. Limnée mourut sur la place, & Peucestas faisoit encore quelque resistance, lorsqu'Alexandre se releva & tua le Barbare. Mais ayant reçu

Il se jette de la muraille dans la place, suivi seulement de deux Ecuyers.

Il est couvert de blessures.

Il est atteint d'une fléche qui le fait tomber.

Il ramasse ses forces, & tue le Barbare qui l'avoit blessé.

Digitized by Google

çu encore de nouvelles bleſſures, & en dernier lieu un coup de pilon ſur le cou, alors étourdi de ce coup, & les forces entierement épuiſées, il s'appuya contre la muraille, les yeux tournés contre l'ennemi. Il eſt mis hors de combat par de nouvelles bleſſures, & par un coup de pilon.

Dans ce moment les Macedoniens entrés en foule viennent l'environner, l'enlevent comme il n'avoit plus ni ſentiment ni connoiſſance, & l'emportent dans ſa tente. Incontinent le bruit court par toute l'Armée qu'Alexandre eſt mort. Ses Medecins ſcient d'abord avec beaucoup de difficulté & de peine le dard qu'il avoit encore dans le corps, & qui heureuſement étoit de bois, & par ce moyen l'ayant debarraſſé de ſa cuiraſſe, non ſans un grand travail, ils ſe mirent à faire l'inciſion pour arracher le fer du dard qui étoit entré dans une des côtes, & qui avoit quatre doigts de long & trois de large. La douleur de cette operation & la quantité de ſang qu'il perdit, le firent tomber en ſyncope, de ſorte qu'il paroiſſoit presque mort, mais le fer ne fut pas plûtôt arraché qu'il reprit ſes esprits, & revint peu à peu. Le bruit ſe répand qu'il eſt mort. Ses Medecins après avoir ſcié le dard, arrachent le fer de ſa playe. Il tombe en ſyncope.

Après avoir échappé à un ſi grand danger, quoiqu'il fût très-foible, & qu'il eût beſoin d'obſerver encore long-temps un grand regime, & de ſe faire panſer, cependant ayant entendu ſes Macedoniens faire grand bruit à la porte de ſa tente, & témoigner l'impatience qu'ils avoient de le voir, il prit une robe, ſe montra à eux, & après avoir fait aux Dieux des ſacrifices, il ſe remit en chemin toûjours ſur la riviere, & en marchant il ſubjugua encore de grands païs, & ſoûmit pluſieurs grandes Villes. Ce fut dans ce dernier voyage Il ſe montre à ſes troupes, & ſe remet en marche.

Digitized by Google

Il prend dix Philosophes Indiens.

[136] qu'il prit dix des Philosophes Indiens, qu'on appelle Gymnosophistes, & justement ceux qui avoient le plus contribué à la revolte du Roi Sabbas, & qui avoient fait aux Macedoniens le plus de maux. Et parce que ces dix-là passoient pour les plus habiles, les plus subtils & les plus concis dans leurs réponses,

Il propose des questions.

[137] il leur proposa à tous des questions qui paroissoient insolubles, les menaçant qu'il feroit mourir le premier celui qui auroit répondu le plus mal, & après lui tous les autres, & commanda au plus vieux d'être lui-même le juge.

Lesquels sont en plus grand nombre, des vivans ou des morts?

Il demanda au premier, *lesquels étoient en plus grand nombre, ou les vivans, ou les morts?* Il répondit, *que c'étoient les vivans, parce que les morts n'étoient plus.*

Laquelle nourrit le plus d'animaux, la Terre ou la Mer?

Il demanda au second, *laquelle nourrissoit le plus d'animaux, la Terre ou la Mer?* Il répondit, *que c'étoit la Terre, parce que la Mer en faisoit partie.*

Quel est l'animal le plus fin?

Au troisieme il demanda, *quel animal étoit le plus fin?* Il répondit, *que c'étoit celui*

136. *Qu'il prit dix des Philosophes Indiens, qu'on appelle Gymnosophistes.*] Ils n'avoient pas ce nom du temps d'Alexandre. Strabon, sur le rapport de ceux qui avoient suivi ce Prince à cette expedition, dit qu'il y avoit deux Sectes de ces Philosophes; les uns étoient appellés *Brachmanes*, & les autres *Germanes*; que les Brachmanes étoient les plus estimés, parce qu'ils étoient mieux d'accord dans leurs principes, & que de ces Brachmanes les uns s'appelloient *Gymnetes*, les nuds, les autres *les Montagnards*, & les autres, *les Polis*, qui habitoient les Villes. On peut voir son Livre XV. où il y a bien des choses dignes de curiosité.

137. *Il leur proposa à tous des questions.*] C'étoit l'ancienne coutume de proposer aux Sages des questions difficiles, pour juger de leur sagesse & de leur bon esprit; nous

Digitized by Google

lui que l'homme ne connoiſſoit pas encore.

Au quatrieme il demanda, *par quelle raiſon il avoit porté Sabbas à ſe revolter?* Il répondit, [138] *afin qu'il vécût avec gloire, ou qu'il mourût miſerablement.*

Le cinquieme interrogé, *lequel il croyoit avoir été le premier, ou le jour ou la nuit*, répondit, *C'eſt le jour, mais il n'a precedé la nuit que d'un jour.* Et comme le Roi étoit étonné de cette réponſe, il ajoûta, *qu'à des queſtions ardues, il falloit neceſſairement auſſi des réponſes ardues.*

Lequel a precedé le jour ou la nuit?

S'adreſſant donc au ſixieme, il lui demanda, *par quel moyen ſur-tout un homme pouvoit ſe faire aimer?* Il répondit, *ſi devenu le plus puiſſant, il ſait ne pas ſe faire craindre.*

Par quel moyen l'homme peut ſe faire aimer?

Le ſeptieme interrogé, *comment d'homme on pouvoit devenir Dieu*, répondit, *en faiſant ce qu'il eſt impoſſible à l'homme de faire.*

Comment l'homme peut devenir Dieu?

Il demanda au huitieme, *laquelle étoit la plus forte, de la vie, ou de la mort?* Il répondit, *que c'étoit la vie, puiſqu'elle ſupportoit tant de maux.*

En-

nous en avons des exemples dans l'Ecriture Sainte.

138. *Afin qu'il vécût avec gloire, ou qu'il mourût miſerablement.*] Cette leçon du texte eſt confirmée par un manuſcrit fort ancien de la Bibliotheque du Roi; cependant il me ſemble que cette réponſe eſt indigne d'un Philoſophe, il devoit plûtôt répondre, *afin qu'il vécût avec gloire, ou qu'il mourût avec honneur.* Car pourquoi ſouhaiter que le Prince mourût miſerablement? Eſt-ce que c'étoit un Tyran? Mais en ce cas-là pourquoi ſouhaiter qu'il vécût avec gloire? Cela ne pouvoit qu'augmenter & fortifier ſa tyrannie. Au lieu de ἢ καλῶς ἀποθανεῖν, il faut peut-être lire ἢ καλῶς ἀποθανεῖν; & c'eſt ainſi que je l'ai trouvé écrit à la marge d'un exemplaire qui a été conferé ſur le manuſcrit de la Bibliotheque de Saint Germain.

Digitized by Google

Jusqu'où il est bon à l'homme de vivre.

Enfin le dernier interrogé, *jusqu'où il étoit bon à l'homme de vivre*, répondit, [139] *jusqu'à ce qu'il ne croye plus que la mort soit préferable à la vie.*

Alors Alexandre, se tournant du côté du Juge, lui ordonna de prononcer. Le Juge répondit, *qu'ils avoient tous plus mal répondu l'un que l'autre. Tu dois donc mourir le premier*, repartit Alexandre, *à cause de ce beau jugement. Point du tout, Seigneur*, repliqua le Juge, *à moins que tu ne veuilles te trouver menteur, car tu as dit que tu ferois mourir le premier celui qui auroit répondu le plus mal.*

Alexandre comble de presens ces Indiens.

Le Roi ayant pris plaisir à la subtilité & à la vivacité de ces réponses, les renvoya tous après les avoir comblés de presens, [140] & envoya aux principaux de ces Indiens, & à ceux qui avoient la plus grande reputation de sagesse,

139. *Jusqu'à ce qu'il ne croye plus que la mort soit préferable à la vie.*] J'avouë que je ne comprends pas bien la finesse de cette réponse; il me semble que ce Sage dit le contraire de ce qu'il doit dire. Il y a si peu de gens persuadés que la mort est préferable à la vie, que cette réponse ne dit rien. Je croi qu'il y a une legere faute au texte, & qu'il n'y a qu'une petite lettre à changer, pour faire un beau sens, & un sens très-vrai & très-juste, au lieu de μὴ, il faut lire, μὴν, *jusqu'à ce qu'il soit bien persuadé que la mort est préferable à la vie.* Car il est constant que le bon temps pour mourir, c'est lorsqu'on est plus heureux de mourir que de vivre. Tant que l'on croit que la vie est préferable à la mort, on souhaite de vivre, & l'on ne meurt qu'à regret, & par consequent on se trouve très-malheureux.

140. *Et envoya aux principaux de ces Indiens Omesicrite, pour les prier de venir le trouver.*] Strabon, qui raconte cette histoire, dit qu'Alexandre sachant que ces Philosophes n'alloient trouver personne, mais qu'ils ordonnoient qu'on allât les trouver, si on vouloit les voir ou les entendre, & ne trouvant pas qu'il fût de sa dignité d'y aller, ni de la justice de les forcer à faire quelque cho-

Digitized by Google

se, qui vivoient en repos retirés chez eux, Oneſicrite pour les prier de venir le trouver. Oneſicrite étoit un grand Philoſophe, & il avoit été un des Diſciples de Diogene le Cynique. On dit que Calanus le reçut très-fierement, & lui ordonna d'abord avec beaucoup de dureté & d'inſolence, de dépouiller ſes habits & de ſe mettre tout nud pour entendre ſes diſcours, qu'autrement il ne parleroit point à lui, non pas même quand il viendroit de la part de Jupiter. Mais que Dandamis le reçut plus humainement & plus poliment, & qu'après l'avoir entendu parler de Pythagore, de Socrate, & de Diogene, il lui dit, *que ces hommes-là lui paroiſſoient avoir été des gens heureuſement nés pour la vertu & pour la ſageſſe*, [141] *mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de reſpect pour les Loix.*

Il envoye prier les Indiens qui avoient le plus de reputation de venir le trouver.

Fierté & inſolence de Calanus.

Strabon rapporte cette converſation qui eſt très-curieuſe.

Plaiſant reproche que Dandamis fait à Pythagore, à Socrate, & à Diogene.

D'au-

choſe contre leurs Loix & leurs coûtumes, leur envoya Oneſicrite, qui lui rapporta que non loin de la Ville, il avoit trouvé quinze hommes, qui depuis le matin juſqu'au ſoir ſe tenoient nuds dans la même ſituation & dans la même poſture où ils s'étoient mis d'abord, & que le ſoir ils rentroient dans la Ville; qu'il avoit parlé à Calanus, qui lui avoit dit des choſes admirables, qui ſont rapportées dans Strab. Liv. XV. & il paroît que ces Philoſophes avoient eu quelque idée de la felicité du premier homme, & du travail auquel il s'aſſujettit par ſon crime, & auquel ſes deſcendans furent aſſujettis. Oneſicrite étoit un grand Philoſophe, mais fort amateur des fables & des fictions.

141. *Mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de reſpect pour les Loix.*] Il me ſemble que Plutarque dit ceci d'une maniere trop vague. Dandamis ne parle point ainſi en général. Il dit ſeulement *que ces Philoſophes lui paroiſſoient des gens ſages, mais qu'ils avoient tort en une choſe, c'étoit de preferer la Loi, ou la Coûtume, à la Nature, car autrement ils n'auroient pas honte d'aller nuds comme nous en vivant de pem*; ce qui eſt très-different.

Digitized by Google

D'autres disent que Dandamis n'entra point en discours avec lui, & qu'il lui dit seulement, *quelle si grande raison a obligé Alexandre à faire un si long & si penible voyage ?* Mais pour Calanus, il est certain que le Roi Taxile lui persuada d'aller trouver Alexandre. Son nom propre étoit Sphines. Mais comme pour saluer ceux qui l'abordoient, il disoit en son langage Indien *Cale* qui signifie *salut*, les Grecs l'appellerent sur cela *Calanus*. On dit que ce Philosophe exposa aux yeux d'Alexandre une belle image, & un bel emblême de son Empire. Il jetta à terre un grand cuir de bœuf fort sec & fort retiré, & mit le pied sur un des bouts. Ce cuir pressé par un bout, baissa, & fit élever tous les autres bouts. Et faisant ainsi le tour du cuir, & pressant sur toutes les extremités, il lui fit voir que pendant qu'il baissoit d'un côté, il s'élevoit de tous les autres, jusqu'à ce que s'étant mis au milieu il tint le cuir en état & également abaissé par-tout. Par cette image il vouloit lui demontrer qu'il devoit resider au centre de ses Etats, & n'entreprendre pas de si grands voyages.

Le nom propre de Calanus.

Pourquoi appellé Calanus.

Belle image que Calanus donne à Alexandre d'un grand Empire.

Alexandre employa sept mois entiers à descendre par les rivieres pour arriver à l'Ocean. Dès qu'il fut arrivé il s'embarqua, [142] & aborda bientôt à une Isle, qu'il nomma Scilloustis, & que d'autres appellent Psiltoucis. Là il des-

Alexandre employe sept mois à aller jusqu'à l'Ocean par les rivieres.

142. *Et aborda bientôt à une Isle, qu'il nomma Scilloustis.* Arien l'appelle *Cilluta*. Quinte-Curce la designé sans la nommer. Ce fut là qu'ils virent pour la premiere fois le flux & le reflux de l'Ocean ; ce qui leur causa d'abord une grande épouvante.

143. *Il arriva sur les confins de la Gedrosie, où il se trouva*

Digitized by Google

descendit à terre, sacrifia aux Dieux, considera la nature de cette mer, & la qualité de la côte, qui étoit au delà, autant qu'il lui fut possible d'en approcher, & après avoir prié les Dieux, *qu'après lui jamais homme mortel ne passât les bornes de son expedition*, il rebrousſa chemin. Il ordonna à ſes vaiſſeaux de faire le circuit en laiſſant l'Inde à leur droite, leur donna Nearque pour Général, & Oneſicrite pour Chef des Pilotes, & lui il marcha par terre au travers du païs des Orites, où il ſe trouva dans une ſi extrême diſette de vivres, qu'il perdit beaucoup de monde, & qu'il ramena à peine de ces Indes la quatrieme partie de ſon Armée, qui étoit de ſix-vingt mille hommes de pied & de quinze mille chevaux. Les maladies, la méchante nourriture, les exceſſives chaleurs en emporterent une infinité, mais la famine fit encore un plus grand ravage parmi ces troupes dans ce païs ſterile qui n'étoit ni cultivé ni ſemé, & dont les habitans étoient des Sauvages, qui menoient une vie dure & malheureuſe, & qui n'avoient pour tout bien que des brebis maigres, qui n'étant nourries que de méchans petits poiſſons, que la mer jettoit ſur ſes rivages, avoient la chair très-mauvaiſe & très-puante.

Priere ambitieuſe d'Alexandre.

C'eſt-à-dire, de gagner l'Ocean Meridional pour entrer dans le golfe Perſique.

Il perd les trois quarts de ſon Armée en marchant par terre au travers du païs des Orites.

Enfin après avoir traverſé à peine ce païs des Orites en ſoixante jours de marche, [43] il arriva ſur les confins de la Gedroſie, où il ſe trou-

Il arrive aux frontieres de la Gedroſie.

va *dans l'abondance de toutes choſes.*] La Gedroſie entre les Orites & la Carmanie. Strabon dit qu'elle eſt moins brûlée que le reſte des Indes, mais plus que l'Aſie, & que ce païs ne vaut guere mieux que celui des Ichthyophages qui ſont partie des Orites.

Digitized by Google

trouva dans l'abondance de toutes choſes ; car outre que le païs eſt gras par lui-même, les Rois & les Satrapes les plus voiſins de cette contrée lui envoyerent toutes ſortes de proviſions. Il fit là quelque ſéjour pour rafraichir ſon Armée. Après quoi s'étant mis en chemin, il marcha pendant ſept jours dans la Carmanie, menant une eſpece de maſcarade, & comme une Bacchanale avec toute ſorte de diſſolution. Il étoit traîné par huit chevaux ſur un chariot magnifique, au deſſus duquel on avoit dreſſé un échafaut en forme de theatre quarré où il étoit avec ſes principaux amis, banquetant nuit & jour, & faiſant la débauche. Ce chariot étoit précedé & ſuivi d'une infinité d'autres, dont les uns en forme de tentes étoient couverts de riches tapis & de couvertures de pourpre, & les autres en forme de berceaux étoient ombragés de branches d'arbres toutes vertes, & qu'on renouvelloit inceſſamment. Ces chariots portoient ſes autres amis & Capitaines, tous couronnés de chapeaux de fleurs, & tous noyés de vin, & gorgés de viande.

Il va couchant de la Gedroſie.

Bacchanale d'Alexandre en traverſant la Carmanie.

Dans tout ce train vous n'auriez vu ni un bou-

144. *Cette marche ſi déſordonnée & ſi diſſoluë étoit ſuivie d'une figure très-deshonnête, que l'on portoit en pompe, & dans son très-licencieux où ſe deployoit.* Cet endroit eſt ſi corrompu dans le texte, qu'on n'en ſauroit tirer aucun ſens raiſonnable, car que veut dire ici ταῖς φαλαις ; il n'y a ni ſuite ni conſtruction. M. le Fevre dans ſes Notes ſur Anacreon l'a heureuſement corrigé en liſant, τῷ δὲ ἀκόλυτο καὶ πανδαμάτῳ τῶν πομπῶν πομπεύοντι ὁ Φάλης καὶ Βακχικὴ ὕβρεως, qu'il a traduit, *Tum inconpoſitum & vagabundum agmen ſequebatur Phales, & Bacchica licentia luſus.* Ce Phalès étoit la figure très-ſcandaleuſe du Dieu des Jardins, la même que l'on portoit en Gre-

Digitized by Google

bouclier, ni un casque, ni une javeline, par tout le chemin ce n'étoit que Soldats, qui avec de grands flacons, des tasses, & des gobelets puisoient continuellement du vin dans des tonneaux defoncés, ou dans des urnes, & buvoient les uns aux autres, les uns marchant toûjours, & les autres assis à des tables dressées par tout le chemin. La campagne retentissoit du son des flûtes & des chalumeaux, & on entendoit par-tout le bruit des chansons, des danses & des folâtreries de femmes, qui imitoient les excès & les emportemens des Bacchantes. [144] Cette marche si desordonnée & si dissoluë étoit suivie d'une figure très-deshonnête que l'on portoit en pompe, & d'un jeu très-licencieux, où se deployoit toute l'insolence des Bacchanales, comme si Bacchus eût été là en personne, & qu'il eût presidé lui-même à la fête.

[145] Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedrosie, il y rafraichit encore son Armée, en celebrant des fêtes & des jeux, & l'on dit que chargé de vin, il assista aux jeux qu'il donna pour les danses des Chœurs, où Bagoas, dont il étoit amoureux, & qui fournissoit aux frais d'un

Alexandre amoureux de Bagoas.

Grece aux fêtes des Bacchanales, & cette figure étoit appellée *Phales* & *Phallus*. Plutarque s'est servi de ce dernier mot dans la Vie de Romulus, Φαλλὸν γὰρ ἐκ τῆς ἑορτῆς ἐκφέρουσιν, *car la figure du Dieu des Jardins sortit du milieu de son foyer.*

145. *Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedrosie.*] Mais il a quitté la Gedrosie, & il a marché sept jours dans la Carmanie, comment arrive-t-il donc au Palais Royal de Gedrosie? Cela ne s'accorde point, faut-il lire ici *au Palais Royal de Carmanie*? Car il arriva à Carmane.

Digitized by Google

d'un de ces Chœurs, remporta le prix, & fier de sa victoire, il traversa le theatre avec ses habits de la fête, & alla s'asseoir auprès du Roi. Les Macedoniens le voyant, furent si aises, qu'ils se mirent à battre des mains & à jetter de grands cris, & qu'ils presserent si fort Alexandre de le baiser, qu'il le prit entre ses bras & le baisa devant tout le monde.

Action infame qu'Alexandre fait devant tout le monde.

Là il fut rejoint par Nearque, qui ramena ses vaisseaux, & qui lui fit un si grand plaisir, en lui racontant tout ce qu'il avoit vu dans sa navigation, [146] qu'il vouloit s'embarquer lui-même sur l'Euphrate avec une grosse Flotte, dans le dessein d'aller sur l'Ocean, de côtoyer l'Arabie & le bas de l'Afrique, & de se rendre par les colomnes d'Hercule dans la Mer Mediterranée. Pour cet effet il fit construire grand nombre de vaisseaux dans la Ville de Thapsaque, & assembla quantité de Pilotes & de Matelots. Mais l'expedition si hazardeuse, qu'il avoit faite dans les Indes, l'attaque de la Ville des Malliens, & la grande perte qu'il avoit faite dans le païs des Orites par la famine & par les maladies, tout cela joint ensemble ayant persuadé à tout le monde qu'il ne se tireroit jamais de tous ces dangers, donna l'audace aux Peuples soûmis de se revolter, & inspira aux Gouverneurs des Provinces & aux Satrapes l'infidelité, l'avarice, & l'insolence. En un mot, toutes les parties de son Etat furent ébran-

Grand dessein d'Alexandre de faire le tour par l'Ocean Meridional.

Ville de Syrie sur l'Euphrate.

Tous les Peuples soûmis se revoltent.

146 *Qu'il vouloit s'embarquer lui-même sur l'Euphrate.*] Mais il avoit encore bien du chemin à faire, pour regagner l'Euphrate. Il n'avoit qu'à s'embarquer à l'entrée du Golfe Persique, ou à un des fleuves de la Carmanie qui vont se décharger tout auprès. Je soupçonne qu'il y a bien des fautes dans cette Geographie de Plutarque.

147 Com-

Digitized by Google

ébranlées, comme par une tourmente générale, & tout fut livré à un esprit de nouveauté. Jusques-là qu'Olympias & Cleopatre se liguant contre Antipater, partagerent entre elles le Royaume; Olympias prit pour elle l'Epire, & Cleopatre la Macedoine. Alexandre informé de ce partage, dit, *que sa mere avoit été la plus avisée de choisir l'Epire, car jamais les Macedoniens ne pourroient supporter d'être gouvernés par une femme.*

Olympias & Cleopatre partagent l'Empire.

Mot d'Alexandre sur ce partage.

Cela l'obligea d'envoyer une seconde fois Nearque vers la mer, resolu de porter la guerre dans toutes ces Provinces maritimes. Et lui cependant parcourant les hautes Provinces, il punissoit ses Lieutenans qui avoient malversé. Il tua lui-même de sa main un des fils d'Abulites, nommé Oxyarte, qu'il perça de sa javeline. Cet Abulites n'avoit fait aucune des provisions de vivres qu'il lui avoit ordonnées pour ses troupes, il avoit seulement ramassé trois mille talens d'argent monnoyé, qu'il lui amena. Alexandre ordonna qu'on mît cet argent devant ses chevaux, & comme ses chevaux n'en mangeoient point, *A quoi me sert donc cette provision que tu m'as faite?* lui dit-il, & en même temps il le fit charger de chaînes, & mettre en prison.

Il tue de sa main le fils d'un de ses Officiers.

Neuf millions.

Comment il reçoit l'Officier qui lui amenoit de l'argent au lieu des provisions qu'il lui avoit ordonnées.

En rentrant en Perse, la premiere chose qu'il fit, ce fut de donner de l'argent à toutes les femmes des Perses, [147] comme c'étoit de tou-

147. *Comme c'étoit de toute ancienneté la coûtume des Rois de Perse.*] Il y a de l'apparence que cette coûtume étoit un effet de la sagesse de ces Peuples, qui en imposant aux Rois cette necessité, avoient voulu les détourner de faire des voyages, & de quitter leurs Etats.

Digitized by Google

Coûtume remarquable des Rois de Perse.

toute ancienneté la coûtume des Rois toutes les fois qu'ils revenoient de quelque voyage, ils donnoient à chaque femme une piece d'or. C'eſt pourquoi l'on dit qu'il y a eu bien des Rois qui ne ſont pas ſouvent rentrés dans leur Royaume, de peur de faire cette liberalité, mais que le Roi Ochus n'y entra pas une ſeule fois par un eſprit d'avarice, s'étant toûjours banni lui-même de ſa patrie pour conſerver ſon argent.

Il fait punir un Macedonien qui avoit ouvert & fouillé le tombeau de Cyrus.

Enſuite le Roi ayant trouvé qu'on avoit ouvert & fouillé le tombeau de Cyrus, il punit l'auteur de ce vol ſacrilege, quoi qu'il fût Macedonien de la Ville de Pella, & homme aſſez conſiderable; il s'appelloit Polymachus. Après avoir lû l'Epitaphe qui étoit en langage Perſien, il commanda qu'on la mît en Grec, & la voici comme elle fut traduite : O *homme, qui que tu ſois, & de quelque païs que tu viennes, car je ſai fort bien que tu viendras, je ſuis Cyrus, qui ai conquis aux Perſes cet Empire; ne m'envie donc point ce peu de terre qui couvre mon corps.* Ces paroles toucherent extrêmement Alexandre, en lui remettant devant les yeux ce grand exemple de l'incertitude, & de l'inſtabilité des grandeurs humaines.

Epitaphe qui fut trouvée ſur le tombeau de Cyrus.

Calanus ſe brûle lui-même ſur un bucher, ſelon la coûtume des Sages de ſon païs.

Ce fut là que Calanus, ſe voyant travaillé d'une colique fort douloureuſe, pria le Roi de lui faire dreſſer un bucher, ſe rendit à cheval au pied de ce bucher, fit ſes prieres aux Dieux, répandit ſur lui-même les effuſions ſacrées, & s'étant coupé un toupet de ſes che-

248. *Qui avala juſqu'à quatre meſures de vin.*] Cette meſure appellée χοῦς par les Grecs, & *Congius* par les Latins, contenoit quatre pintes & demi; ainſi Promachus but

cheveux, comme on coupoit les crins aux victimes, pour les premices, il embrassa ses amis, dit adieu à tous les Macedoniens, qui étoient presens, & les pria de se réjouïr ce jour-là, de boire & de faire bonne chere avec le Roi, & les assura qu'il reverroit dans peu de temps ce Prince à Babylone. Après avoir proferé ces paroles, il monta gayement sur le bucher, se coucha, se couvrit le visage, & quand la flamme vint le saisir il ne fit pas le moindre mouvement, mais avec une constance, qui étonna toute l'Armée, il demeura dans la même posture où il s'étoit mis, & acheva son sacrifice, en s'immolant selon la coûtume des Sages de son païs. Plusieurs années après un autre Indien, qui suivoit Cesar, fit la même chose à Athenes, où l'on montre encore aujourd'hui son tombeau, qu'on appelle *le tombeau de l'Indien.*

Alexandre, étant retourné chez lui après cette affreuse ceremonie, pria à souper plusieurs de ses amis & de ses Capitaines, & pour obeïr à Calanus & lui faire honneur, il proposa une couronne pour prix à celui qui boiroit le mieux. Celui qui but le plus, ce fut Promachus, [148] qui avala jusqu'à quatre mesures de vin, & ayant reçu le prix de sa victoire, cette couronne estimée un talent, il survécut trois jours. De tous les autres convives il y en eut, au rapport de Chares, quarante-un qui moururent de cette débauche, un froid très-violent étant survenu tout à coup à leur yvresse. Quand

Alexandre propose un prix pour celui qui boiroit le mieux.

Mille écus.

Plusieurs meurent de cette débauche.

Ce froid en bouchant les pores, renferma l'embrasement en dedans.

[148] dix huit pintes de vin. Nous avons aujourd'hui des buveurs qui boiroient davantage, mais le vin de ce païs-là étoit bien different du nôtre.

Digitized by Google

Il marie ses amis, épouse Statira & fait un grand festin.

Quand il fut arrivé à Suse, il maria tous ses amis; il commença par épouser lui-même la Princesse Statira, fille aînée de Darius, & distribua aux plus grands Seigneurs de sa Cour, & à ses favoris les autres Dames de la premiere qualité. Il celebra ces nôces avec beaucoup de magnificence, & fit un festin Royal, où il reçut aussi tous les autres Macedoniens, qui s'étoient déja mariés dans le païs, renouvellant ainsi les réjoüissances de leur mariage. On dit qu'à ce festin il y eut jusqu'à neuf mille conviés, & qu'il fit donner à chacun une coupe d'or pour faire les libations. Tout le reste de la fête répondit à cette somptuosité, jusques-là qu'il acquitta toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à dix mille talens, moins cent trente.

Il donne une coupe d'or à chacun des conviés, qui étoient neuf mille.

Il acquitte toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à vingt-neuf millions cinq cens quatre-vingt dix mille livres.

Il y avoit là un certain Antigene, qui se fit mettre faussement sur le rolle des endettés, & qui produisit collusoirement un homme, qui assura qu'il lui avoit tant prêté de sa banque. Cet argent fut payé comme celui des autres; mais quelque temps après la fourberie fut reconnuë, & Alexandre en colere le chassa de sa Cour, & lui ôta sa charge de Capitaine. Cependant cet Antigene étoit d'une valeur fort distinguée parmi les gens de guerre, car étant encore jeune, & servant dans les troupes de Philippe lorsqu'il assiegeoit la Ville de Perinthe, il reçut dans l'œil un trait lancé par une des batteries, ne voulut jamais permettre qu'on lui arrachât ce trait, & ne cessa de combattre qu'après qu'il eut chassé les ennemis, & qu'il les eut repoussés jusques dans leurs murailles. Ce malheureux supportoit fort impatiemment cette infamie, où un sordide inte-

Histoire d'Antigene, qui s'étoit fait mettre sur le rolle des endettés.

Courage heroïque d'Antigene.

rêt

rêt l'avoit précipité, & il y avoit beaucoup d'apparence que la triſteſſe & le deſeſpoir le porteroient à ſe tuer lui-même. Alexandre, craignant cette extremité, calma ſa colere, lui pardonna, & voulut même qu'il retînt l'argent qu'il avoit reçu.

Alexandre lui pardonne.

Nous avons dit qu'il avoit choiſi parmi les Perſes trente mille jeunes enfans, & qu'il les avoit laiſſez ſous des Maîtres & des Gouverneurs qui devoient les élever, & leur apprendre le métier de la guerre. Quand il les vit à ſon retour bien faits, robuſtes, de bonne mine, & d'une agilité & legereté merveilleuſe dans tous leurs exercices, il fut ravi; mais cela jetta les Macedoniens dans le découragement, par la crainte qu'ils eurent qu'Alexandre, entêté de ces jeunes hommes, ne fît deſormais moins de compte d'eux. Voilà pourquoi quand il voulut renvoyer vers la mer les invalides, les malades, & tous ceux qui étoient hors d'état de ſervir, ils prirent pour un mépris & pour une injure, *qu'après s'être ſervi d'eux à tout ce qu'il avoit voulu, il les renvoyât ainſi avec honte; & les rejettât à la tête de leur patrie & de leurs parens dans un état bien different de celui où il les avoit pris. Qu'il donne donc auſſi congé à tous les autres, & qu'il regarde tous les Macedoniens comme invalides & eſtropiés, puiſqu'il a avec lui ces jeunes mignons, ces beaux danſeurs avec leſquels il ira conquerir la Terre entiere.*

Il eſt chargé des trente mille jeunes hommes qu'il avoit fait élever.

Alexandre fut très-irrité de cette mutinerie, leur fit des reprimandes très-ſeveres, & après les avoir chaſſés, il donna la garde de ſa perſonne aux Perſes, établiſſant les uns pour ſes Gardes du Corps, & faiſant des autres ſes he-

Alexandre pour les punir confie la garde de ſa perſonne à ces Perſes.

Digitized by Google

heraults, ſes huiſſiers & les executeurs de ſes ordres. Les Macedoniens, le voyant marcher accompagné de ces nouveaux Officiers, & ſe voyant rejettés & chaſſés avec ignominie, furent très-humiliés, [149] & après avoir communiqué enſemble, ils trouverent qu'ils crevoient de depit & de jalouſie, & qu'ils en étoient preſque fous. Enfin revenus à eux & touchés de repentir, ils coururent tous enſemble ſans armes & en ſimple tunique devant la porte du Palais avec de grands cris & de grands gemiſſemens, ſe livrant eux-mêmes à ſa vengeance, & conjurant Alexandre de les punir comme méchans & comme ingrats.

Repentir des Macedoniens.

Le Roi, quoique déja attendri, ne faiſoit pas ſemblant de les entendre; ils ne ſe rebuterent pas, mais demeurerent là devant ſa porte deux jours & deux nuits, pleurant, ſe deſeſperant, & l'appellant leur Seigneur & leur Roi. Enfin Alexandre ne pouvant plus tenir, fit ouvrir les portes de ſon Palais, ſortit, & voyant ces marques de leur douleur, l'état pitoiable où ils étoient & cette grande humiliation, il pleura lui-même aſſez long-temps avec eux, & après les avoir tancés doucement, & leur avoir parlé enſuite avec beaucoup d'humanité, il donna congé à ceux qui n'étoient plus en état de porter les armes, & les renvoya comblés de magnifiques preſens. Il écrivit même à Antipater, Gouverneur de la Macedoine, qu'aux Jeux publics & dans les

Alexandre attendri par leur humiliation leur pardonne & pleure avec eux.

Honneurs qu'il ordonne qu'on faſſe aux

149. *Et après avoir communiqué enſemble.*] Au lieu de διδόντες λόγον, comme il y a dans le texte, il faut lire comme dans un manuſcrit διαδόντες λόγον.

Digitized by Google

les Théatres il leur assignât toûjours les premieres places, & qu'il les fit asseoir couronnés, & voulut que les enfans de ceux qui étoient morts à son service, tirassent la paye de leurs peres pendant leur bas âge.

Vieux Soldats qui avoient servi sous lui. Il continuë aux enfans la paye des peres qui étoient morts à son service.

Quand il fut arrivé à Ecbatane dans la Medie, & qu'il eut expedié les affaires du Royaume les plus pressées, il se mit encore à célébrer des Jeux & des Fêtes, car il lui étoit venu de Grece trois mille baladins, machinistes & autres bons ouvriers pour ces sortes de divertissemens. Mais il arriva malheureusement dans ces jours-là qu'Ephestion fut surpris d'une grosse fievre. Comme il étoit jeune & homme de guerre, il ne pouvoit supporter la diete exacte que sa fievre demandoit, [150] & prenant le temps que son Medecin Glaucus étoit allé au Théatre, il se mit à dîner, mangea un chapon rôti, & but une bouteille de vin, qu'il avoit fait rafraichir. Il se trouva fort mal de son intemperance, & mourut peu de jours après.

Il célebre des Jeux & des Fêtes à Ecbatane.

Mort d'Ephestion causée par son intemperance.

Glaucus Medecin.

Alexandre ne se servit nullement de sa Raison pour supporter moderément cette perte, il s'abandonna tellement à sa douleur, qu'il ordonna d'abord que l'on coupât les crins à tous les chevaux & à tous les mulets pour marque de deuil, que l'on abbattît les crenaux de toutes les Villes des environs, & que l'on mît en croix ce pauvre Medecin, comme si Ephestion ne fût mort que par sa faute. Il defen-

Douleur qu'Alexandre eut de cette mort, & à quoi elle le porta.

Il fait mettre en croix le Medecin.

150. *Et prenant le temps que son Medecin Glaucus.*] Le mot ἀλλὰ du texte est corrompu, il faut lire comme dans un manuscrit ἅμα, la traduction le fait assez entendre.

Digitized by Google

fendit auſſi les flûtes, & toute ſorte de Muſique dans ſon camp pendant long-temps. Cela dura juſqu'à ce qu'il eut reçu un Oracle de Jupiter Ammon, qui lui ordonnoit de revenerer Epheſtion, & de lui ſacrifier comme à un demi-Dieu. Après quoi cherchant dans la guerre la conſolation à ſa douleur, il partit comme pour la chaſſe des hommes, & ayant ſubjugué la Nation des Cuſſéens, il les paſſa tous au fil de l'épée, juſqu'aux femmes & aux enfans, & il appella cette boucherie *le ſacrifice de la conſecration d'Epheſtion.* Et voulant employer dix mille talens à la dépenſe de ſon tombeau, de ſes funerailles, & de ſa pompe funebre, & ſurpaſſer encore cette exceſſive dépenſe par la beauté du deſſein, & par la ſingularité & la magnificence des decorations & de tous les ornemens, il deſira d'avoir pour entrepreneur Staſicrates, grand Architecte, & grand Machiniſte, qui dans toutes ſes inventions & dans tous ſes deſſeins faiſoit paroître, non ſeulement beaucoup de magnificence, mais une hardieſſe ſurprenante & une grandeur dont rien n'approchoit. C'étoit le même qui, s'entretenant avec lui quelque temps auparavant, lui avoit dit que de toutes les montagnes qu'il connoiſſoit, le mont Athos dans la Thrace étoit le plus propre à être taillé en forme humaine; que s'il vouloit donc lui en donner l'ordre, il lui feroit de ce mont la plus durable de toutes les Statuës, & celle qui ſeroit la plus expoſée aux yeux de l'Univers. De ſa main gauche elle ſoûtiendroit une Ville peuplée de dix mille habitans, & de ſa droite elle verſeroit un grand Fleuve, qui iroit porter ſes eaux dans la Mer. Mais

Oracle de Jupiter Ammon qui ordonne à Alexandre de ſacrifier à Epheſtion.

Il paſſe au fil de l'épée les Cuſſéens ou Coſſéens, Peuples de la Medie.

Trente millions.

D'autres l'appellent Dinocrates.

Ce que Staſicrates offroit de faire pour Alexandre.

Digitized by Google

Mais il refusa cette offre, & alors il étoit après avec des ouvriers à chercher & à imaginer des desseins beaucoup plus étranges & de beaucoup plus grands frais.

Comme il s'avançoit vers Babylone, Nearque, qui étoit déja revenu de la grande mer Océane en remontant par l'Euphrate, lui dit qu'il avoit rencontré quelques Chaldéens, qui l'avoient averti que le Roi devoit renoncer au voyage de Babylone. Mais il mépriſa cet avis, & continua ſa marche. En arrivant près des murailles de la Ville, il vit grand nombre de corbeaux, qui ſe battoient, & dont quelques-uns tomberent morts à ſes pieds. On lui raporta en même temps qu'Apollodore, Gouverneur de Babylone, avoit fait dans ſa place un ſacrifice pour conſulter les Dieux ſur lui. D'abord il envoya chercher Pythagore le Devin, qui ne nia pas le fait; Alexandre lui demanda comment il avoit trouvé les entrailles des victimes? Pythagore lui répondit que le foye s'étoit trouvé ſans tête. *Grands Dieux*, s'écria alors le Roi, *voilà un terrible preſage!* Mais il ne fit aucun mal à ce Devin. Il ſe repentit ſeulement de n'avoir pas ſuivi l'avis de Nearque. C'eſt pourquoi il campoit ordinairement autour de Babylone, & ſe divertiſſoit à faire diverſes petites parties de plaiſir ſur l'Euphrate, car il lui arriva pluſieurs autres ſignes qui l'inquietoient, & qui l'empêchoient d'entrer dans la Ville. Entre autres un des plus grands & des plus beaux lions, qu'on nourriſſoit à Babylone, fut attaqué par un âne domeſtique, qui le tua à coups de pieds. Un jour après s'être deshabillé & fait frotter d'huile, il ſe mit à jouer à la paume, ſon

Alexandre averti de ne pas entrer dans Babylone.

Mauvais preſages qui arriverent de tous côtés à Alexandre.

Il campe autour de Babylone ſans y entrer.

Digitized by Google

ſon jeu fini, lorſqu'il voulut ſe r'habiller, les jeunes gens, qui avoient joué avec lui, virent un homme aſſis ſur ſon ſiege dans un grand ſilence, vétu de ſa robe Royale, & la tête ceinte de ſon Diadême. Interrogé qui il étoit, il fut long-temps ſans répondre; enfin revenu à lui avec peine, il dit, *qu'il avoit nom Dionyſius; qu'il étoit de Meſſene; qu'ayant été obligé de quitter ſon païs pour quelques affaires, qu'on lui avoit faites, & quelques accuſations qu'on avoit intentées contre lui, il s'étoit embarqué, & qu'il étoit venu à Babylone; que là il avoit été detenu long-temps dans les fers, & que ce jour-là même le Dieu Serapis, s'étant apparu à lui, avoit briſé ſes chaines, l'avoit mené dans cette chambre, & lui avoit ordonné de prendre la robe du Roi & ſon Diadême, & de s'aſſeoir ſur ſon ſiege, ſans dire un ſeul mot.*

Un homme trouvé aſſis dans le ſiege d'Alexandre, vétu de ſa robe Royale, & la tête ceinte de ſon Diadême.

Depoſition de cet homme.

Cet paroles ouïes, Alexandre fit mourir cet homme ſelon le conſeil des Devins, mais il tomba en même temps dans de grandes angoiſſes, ſe défiant d'un côté & deſeſperant du ſecours & de la faveur des Dieux, & de l'autre entrant dans de violens ſoupçons contre ſes amis. Il craignoit ſur-tout Antipater & ſes fils, dont l'un, appellé Iolas, étoit ſon Grand-Echanſon; l'autre nommé Caſſandre, nouvellement arrivé à la Cour, ayant vu quelques Barbares adorer le Roi, comme c'étoit un homme nourri dans les mœurs des Grecs, & qu'il voyoit une choſe qui lui étoit tou-

Alexandre le fait mourir.

Angoiſſes d'Alexandre, & ſes ſoupçons contre ſes amis.

Caſſandre rit des Barbares qui adoroient Alexandre.

151. *Enſuite comme Caſſandre ſe mettoit en état de répondre à ceux qui accuſoient ſon pere Antipater.*] Mais Plutarque n'a rien dit de ces gens qui étoient venus pour accu-

Digitized by Google

toute nouvelle, il se mit à rire à gorge deployée. De quoi Alexandre fut si irrité, que le prenant par les cheveux avec ses deux mains, il battit rudement la muraille de sa tête. [151] Ensuite comme Cassandre se mettoit en état de répondre à ceux qui accusoient son pere Antipater, le Roi le rabrouant avec beaucoup d'aigreur, *Que viens-tu nous chanter?* lui dit-il. *Quoi, des hommes qui n'auroient jamais reçu aucun tort de ton pere seroient venus de si loin, & auroient entrepris un si long & si penible voyage pour l'accuser faussement? Mais, Seigneur*, repartit Cassandre, *c'est ce long voyage même qui est une grande preuve de la fausseté de leur accusation, car plus ils sont venus de loin, plus ils ont éloigné les preuves & ravi à l'innocent le moyen de se justifier.* A ces mots Alexandre se prenant à rire, *Voilà*, dit-il, *de ces sophismes d'Aristote, pour prouver également le pour & le contre. Cependant vous ne laisserez pas d'être punis, s'il se trouve que vous ayez fait la moindre injustice à ces gens-là.*

Emportement d'Alexandre contre lui.

Alexandre traite Aristote de Sophiste. Il y avoit déja du temps qu'il l'avoit privé de ses bonnes graces.

Cette menace inspira une telle frayeur à Cassandre, & la lui imprima si fortement dans l'ame, que plusieurs années après, étant déja sur le thrône de Macedoine, & maître de toute la Grece, se promenant un jour à Delphes, & visitant les Statuës, dont ce lieu-là est enrichi, tout d'un coup il apperçut une Statuë d'Alexandre, dont il fut si saisi, qu'il en frissonna, qu'un tremblement courut par tout

Vive impression que fit sur Cassandre la vuë d'une Statuë d'Alexandre.

user Antipater, & il me semble que c'est ce qu'il devoit établir.

151. *Tant*

tout ſon corps, & qu'il eut beaucoup de peine à ſe remettre des vertiges & de l'étourdiſſement que lui cauſa cette vuë.

Extrême ſuperſtition d'Alexandre.

Dès qu'Alexandre ſe fut donc abandonné à toutes ces ſuperſtitions, il fut ſi effrayé, & eut l'eſprit ſi troublé, que de la plus petite choſe qui arrivoit, pour peu qu'elle parût extraordinaire ou étrange, il en faiſoit d'abord un monſtre, &, en tiroit un preſage ſiniſtre. De ſorte que le Palais étoit plein de gens qui ſacrifioient, d'autres qui faiſoient des expiations & des purifications, & d'autres enfin qui ſe mêloient de faire des propheties, [152] tant il eſt vrai que c'eſt un terrible mal que le défaut de confiance dans la Divinité, & le mépris qu'on a pour elle! [153] Mais un mal bien terrible encore, c'eſt la ſuperſtition, qui comme l'eau va toûjours gagnant les parties baſſes, s'inſinue de même dans les ames abattuës & humiliées, & les remplit de folie & de crainte, ce qu'elle fit alors à Alexandre. Cependant malgré ſes frayeurs, ſur quelques oracles qui lui furent apportés au ſujet d'Epheſtion de la part du Dieu, renonçant à ſon deuil, il ſe livra encore à la debauche, & celebra des fêtes & des feſtins.

Quel grand mal c'eſt, que le défaut de confiance en Dieu & la ſuperſtition.

Belle comparaiſon de la ſuperſtition avec l'eau.

Un jour après avoir magnifiquement traité Near-

152. *Tant il eſt vrai que c'eſt un terrible mal que le défaut de confiance dans la Divinité, & le mépris qu'on a pour elle!*] Voici un jugement digne d'un grand Philoſophe. Plutarque décide formellement ici que cette timidité, qui fait prendre l'allarme ſur les moindres choſes, comme ſi c'étoient des monſtres & des prodiges effroyables, & qui oblige à recourir à ces ſacrifices extraordinaires, à ces expiations, à ces purifications, & à conſulter les Devins, eſt un effet du peu de confiance que l'on a en Dieu,

Digitized by Google

Nearque, il se mit au bain selon sa coûtume pour aller se coucher ensuite, mais il ne put refuser Medius le Thessalien, qui vint le prier d'aller l'après-soupée faire collation chez lui. Là il but toute la nuit & tout le lendemain, & à la fin du repas il sentit quelque mouvement de fievre, non comme quelques-uns disent, avant qu'il eût achevé de boire la coupe d'Hercule, ni surpris tout à coup d'une violente douleur au dos, comme s'il eût reçu au travers du corps un grand coup de pique. Ce sont des particularités que quelques Historiens ont jugé à propos d'écrire pour donner à cette histoire le denouëment d'une veritable Tragedie, & pour la rendre par-là plus touchante & plus pitoyable. Mais Aristobule écrit qu'ayant été attaqué d'une grosse fievre il sentit une alteration si violente qu'il but du vin, que ce vin lui causa promptement un grand transport, & qu'il mourut le trentieme du mois de Daisius. Dans les Ephemerides, ou Journal de sa Vie, voici ce que l'on trouve écrit sur son mal; *Le dix-huitieme du mois de Daisius, le Roi dormit dans sa chambre des bains à cause de sa fievre. Le lendemain dix-neuf, après s'être baigné, il passa dans sa chambre, où il joua aux dez toute la journée con-*

Alexandre après un grand repas, va encore faire la débauche chez Medius.

Après ce long repas il sent quelque mouvement de fievre.

Plutarque refute quelques circonstances que l'on avoit debitées sur cela.

Journal de la Vie d'Alexandre.

C'est notre mois de Juin.

Dieu, & du mépris qu'on a pour son culte; & cela est très-vrai.

153. *Mais un mal bien terrible encore, c'est la superstition, qui, comme l'eau, &c.*] Cette comparaison est très-juste. Jamais la superstition ne gagne les ames élevées, elle ne se glisse que dans les ames basses, ou dans celles qui sont abbattuës par l'adversité. Dans les Morales de Plutarque, on trouve un Traité de la superstition qui est très-digne d'être lu.

Digitized by Google

contre Medius. Le ſoir du même jour, après s'être encore baigné, & avoir ſacrifié aux Dieux, il ſoupa, & eut la fievre la nuit. Le lendemain, qui étoit le vingt, il ſe baigna, fit le ſacrifice ordinaire, & s'étant couché dans la chambre des bains, il paſſa tout le jour à entendre le recit que Nearque lui fit de ſa navigation, & de tout ce qu'il avoit vu dans la grande Mer. Le vingt-un, il fit encore la même choſe; ſa fievre augmenta, & il eut une nuit très-mauvaiſe. Le vingt-deux, ſa fievre devint beaucoup plus violente, & il ſe fit porter près du grand étang, où il s'entretint avec ſes Capitaines ſur les places qui étoient vacantes dans ſon Armée, & leur dit qu'ils ne devoient les donner qu'à des Officiers éprouvés. Le vingt-quatre, il fut beaucoup plus mal, mais il ne laiſſa pas d'offrir le ſacrifice & de s'y faire porter. Ce jour-là il ordonna à ſes principaux Capitaines de faire la garde dans la cour, & aux Chefs des files & Capitaines de cinquante hommes, de paſſer la nuit & de faire la garde de même hors du palais. Le vingt-cinq il ſe fit porter dans le palais, qui eſt au delà de l'étang, il dormit un peu, mais ſa fievre ne diminua point, & ſes Capitaines étant entrés dans ſa chambre, il ne parloit plus. Le vingt-ſix ſe paſſa de même, de ſorte que les Macedoniens craignant qu'il fût mort, vinrent avec

154. *Et il eſt certain que ſur l'heure il n'y eut perſonne qui ſoupçonnât du poiſon.*] Grande preuve qu'il n'y en avoit point, car d'ordinaire on n'eſt pas ſi long-temps à ſoupçonner le poiſon, ſur-tout à la mort des perſonnes conſiderables. La temerité & la malignité des hommes les portent ſouvent ſur cela à des ſoupçons très-injuſtes & très-mal fondez.

155. *Et*

Digitized by Google

avec de grands cris aux portes du palais, & menaçant leurs compagnons, ils les forcerent de leur ouvrir. Dès que les portes furent ouvertes, ils entrerent en foule, & en tunique comme ils étoient, ils passerent l'un après l'autre au pied de son lit. Ce même jour Python & Seleucus, envoyés au Temple de Serapis, demanderent au Dieu s'ils porteroient Alexandre dans son Temple. Le Dieu leur répondit qu'ils le laissassent où il étoit. Le surlendemain, qui étoit le vingt-huit il mourut sur le soir. Toutes ces particularités sont la plupart mot à mot dans ces Ephemerides. [154] Et il est certain que sur l'heure il n'y eut personne qui soupçonnât du poison. Mais on dit que six ans après, sur quelque deposition, Olympias fit mourir beaucoup de gens, & qu'elle jetta au vent les cendres d'Iolas, qui étoit mort, & qu'on accusoit d'être celui qui avoit versé le poison dans la coupe. Ceux qui accusent Aristote d'avoir conseillé à Antipater cette action abominable, & d'avoir lui-même porté le poison, disent l'avoir appris d'un certain Agnothemis, qui pretendoit l'avoir souvent ouï dire au Roi Antigonus. [155] Et l'on assure que ce poison étoit une eau froide & glacée, qui distille d'une roche près de la Ville de Nonacris, que l'on recueille goutte à goutte comme une menuë rosée, [156] & que l'on conserve dans la cor-

Dans le temps de la mort d'Alexandre, personne ne soupçonna du poison. Ce soupçon ne vint que six ans après.

Aristote accusé d'avoir donné à Antipater le conseil d'empoisonner Alexandre.

Quel étoit ce pretendu poison.

155. *Et l'on assure que ce poison étoit une eau froide & glacée, qui distille d'une roche près de la Ville de Nonacris.*] Nonacris Ville d'Arcadie, près de laquelle il y avoit une roche, d'où découloit une eau qui étoit si froide & si mortelle, qu'on l'appelloit *l'eau du Styx.*

156. *Et que l'on conserve dans la corne du pied d'un mulet, n'y ayant nul autre vaisseau où l'on puisse la garder.*] Je

Digitized by Google

corne du pied d'un mulet, n'y ayant nul autre vaiſſeau où l'on puiſſe la garder, car elle perce, & fait tout éclater par ſon extrême froideur, & par ſa violente acrimonie. Mais la plûpart tiennent que toute cette hiſtoire du poiſon eſt une fable faite à plaiſir. Et une grande preuve, qu'ils en alleguent, c'eſt qu'après la mort du Roi, tous ſes Capitaines étant entrés dans une diſſenſion, qui dura pluſieurs jours, ſon corps laiſſé là ſans aucun ſoin, ni aucune precaution dans un païs où les chaleurs ſont exceſſives & étouffées, ne donna aucune marque de cette corruption, mais demeura auſſi ſain, auſſi entier & auſſi frais que dans le premier moment où il avoit rendu l'eſprit.

L'Hiſtoire de ce poiſon n'eſt qu'une fable, & les preuves.

La Reine Roxane ſe trouva groſſe, & cela lui attiroit le reſpect & la veneration des Macedoniens. Mais comme elle étoit extrêmement jalouſe de la Reine Statira, elle la trompa par une fauſſe Lettre qu'elle lui écrivit ſous le nom d'Alexandre, comme ſi ce Prince lui eût mandé de ſe rendre auprès de lui. L'ayant attirée par cette ruſe, elle la tua, & tua auſſi ſa ſœur, qu'elle avoit amenée, & jetta les deux corps dans un puits, qu'elle combla enſuite, n'ayant pour ce crime d'autre confident, ni d'autre complice que Perdiccas. Car ce fut lui qui eut d'abord le plus d'autorité, à cauſe du Prince Aridée, qu'il traînoit toûjours après lui, moins comme ſon Roi, que comme une garde, qui par ſa preſence lui aſſuroit

La Reine Roxane ſe trouve groſſe.

Roxane jalouſe de Statira, l'attire par une fauſſe Lettre, & la tuë, elle & ſa ſœur.

le veux, mais comment auroit-on pu la porter d'Arcadie jusqu'à Babylone? Ne ſe ſeroit-elle pas évaporée, & n'auroit-elle pas percé tout ce qu'on auroit pu mettre, pour boucher ce pied de mulet, où on l'auroit verſée?

Digitized by Google

ſuroit l'autorité Royale, qu'il uſurpoit ſous ſon nom.

Aridée, fils de Philippe.

Cet Aridée étoit fils de Philippe, qui l'avoit eu d'une Courtiſane, nommée Phillinna, femme de baſſe condition. Il n'avoit pas le jugement bien ſain depuis une grande maladie qu'il avoit euë, & qui ne lui étoit venuë, ni par aucun vice de ſa nature, ni par hazard, mais comme dans ſon enfance il promettoit beaucoup, & faiſoit paroître des mœurs aimables & nobles, Olympias, à qui ces qualités étoient ſuſpectes à cauſe de ſon fils Alexandre, lui donna des breuvages qui lui troublerent l'esprit.

Olympias lui donne des breuvages qui lui troublent l'esprit.

Digitized by Google

JULE CESAR.

Sylla ne peut obliger Cesar à repudier sa femme Cornelie, fille de Cinna.

SYLLA devenu le maître à Rome, n'ayant pû obliger Cesar, ni par promesses, ni par menaces [1] à repudier sa femme Cornelie, fille de Cinna, qui avoit eu la souveraine puissance, confisqua sa dot. L'inimitié que Cesar avoit pour Sylla, venoit de la parenté qui étoit entre lui & Marius, car le vieux Marius avoit épousé Julie, sœur du pere de Cesar, & de ce mariage étoit né le jeune Marius, qui par-là se trouvoit cousin ger-

Car par la Loi tous les biens des proscrits étoient confisqués.

La cause de la haine de Cesar pour Sylla.

Quelques Ecrivains ont cru que cette Vie de Cesar est imparfaite, & qu'il y manque le commencement; mais cette conjecture est très-mal fondée. Plutarque passe les commencemens de la Vie de Cesar, parce que jusqu'au refus qu'il fit de repudier Cornelie en resistant à Sylla, il n'y a rien d'illustre. Il va tout d'un coup à ce qui commence à le faire remarquer.

1. *A repudier sa femme Cornelie, fille de Cinna.*] Il l'avoit épousée, en renonçant au mariage de Cossutia, issuë d'une famille consulaire & très-riche, qu'il avoit fiancée fort jeune. Il ne voulut pas suivre l'exemple de Pison, qui pour plaire à Sylla, repudia Annia, femme de Cinna, qu'il avoit épousée.

2. *Et Cesar, qui devoit se contenter d'être ainsi oublié, osa briguer le Sacerdoce, & s'adressa au Peuple.*] De savans Critiques ont fort bien remarqué que Plutarque se trompe ici, car il n'est pas vrai que Cesar ne brigua le Sa-

ccr-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

germain de Cesar, dont nous écrivons la Vie. Au commencement Sylla negligea cet ennemi, à cause des grandes affaires qu'il avoit sur les bras, & des grands meurtres qui l'occupoient, & qui ne lui laissoient pas le loisir de penser à celui-là. [2] Et Cesar, qui devoit se contenter d'être ainsi oublié, osa briguer le Sacerdoce, & s'adressa au Peuple pour l'obtenir, quoi qu'il fût à peine entré dans l'âge de l'adolescence; mais traversé par le crédit de Sylla, il ne réussit pas dans sa poursuite. Sylla s'étant raviſé, pensoit à le faire tuer comme tant d'autres, & sur ce que quelques-uns de ses amis lui représentoient qu'il n'y avoit pas de raison à faire périr un si jeune enfant, il leur répondit, *qu'ils n'étoient pas eux-mêmes bien sages de ne pas voir dans cet enfant plusieurs Marius.* Dans Cesar il y avoit plusieurs Marius.

Cette parole ayant été rapportée à Cesar, il se déroba, & se tint long-temps caché, errant çà & là dans le païs des Sabins. [3] Un jour qu'une grande maladie le forçoit à se faire porter

cerdoce que sous la domination de Sylla, ni que quand il le brigua, il fut traversé par Sylla. Il paroît par l'Histoire que Cesar entré dans sa XVII. année, renonçant au mariage de Cossutia qui lui avoit été promise, épousa Cornelie, fille de Cinna, & qu'alors par le crédit de Cinna & de Marius, il fut designé Prêtre de Jupiter, *Flamen Dialis*; mais ensuite Sylla, que sa victoire avoit rendu tout-puissant, l'ayant fort pressé de repudier Cornelie, & ne l'ayant pu obtenir, il le priva de ce Sacerdoce; c'est ainsi que le racontent Velleius & Suetone. On peut voir sur cela les Notes de Ruauld.

3. *Un jour qu'une grande maladie.*] Ruauld a fort bien remarqué que ce passage avoit été mal expliqué, car Plutarque n'a pas voulu dire que la maladie de Cesar l'avoit obligé à se faire transporter d'une maison dans une autre, mais que la crainte de Sylla l'obligeant à changer souvent de demeure, un jour qu'une maladie le for-

Cesar pris par des Soldats de Sylla, & relâché pour de l'argent.

ter d'une maiſon dans une autre, il tomba pendant la nuit entre les mains de quelques Soldats de Sylla, qui avoient ordre de faire une recherche exacte dans tous ces lieux, & d'arrêter ceux qui y étoient cachés. Il ſe tira de ce danger en donnant deux talens au Capitaine de ces Soldats, nommé Corneille, qui le laiſſa échapper. Il gagna promptement la mer, & ſe retira en Bithynie auprès du Roi Nicomede.

Deux mille écus. Il s'appelloit *Cornelius Phagita.*

Il ne fut pas long-temps à cette Cour, & s'étant rembarqué, il fut pris près de l'Iſle de Pharmacuſe par les pirates, qui avoient déja de groſſes Flottes, & un nombre infini d'autres vaiſſeaux qui gardoient tous les paſſages. D'abord ces pirates lui demanderent vingt talens pour ſa rançon, il ſe mit à rire de cette demande comme de la demande de gens qui ne ſavoient pas quel homme ils avoient pris, & leur en promit cinquante. Après quoi il envoya ſes gens l'un dans une Ville, l'autre dans une autre pour lui ramaſſer de l'argent, & cependant avec un ſeul de ſes amis & deux domeſtiques, il demeura au milieu de ces pirates Ciliciens, les hommes les plus ſanguinaires & les plus grands meurtriers qu'il y eût au monde; & il les traitoit avec tant de hauteur & tant de mépris, que toutes les fois qu'il vouloit repoſer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit.

Cesar pris par des pirates près de Pharmacuſe, Iſle au deſſus de Milet.

Vingt mille écus.

Cinquante mille écus.

La maniere dont il vivoit avec ces pirates.

Il fut avec eux trente-huit jours, moins comme leur priſonnier, que comme leur Prince,

forçoit à ſe faire porter, & il explique pourquoi il n'alloit pas à pied. Cette maladie étoit une fievre quarte, dont il avoit alors un grand accès.

Digitized by Google

ce ; qui les tenoit auprès de lui comme ſes gardes. Pendant tout ce temps-là il badinoit & jouoit avec eux dans une entiere ſecurité, faiſoit avec eux tous les exercices du corps, ſouvent même il compoſoit des vers & des harangues qu'il leur recitoit, & quand il voyoit qu'ils n'en étoient pas touchés, il les appelloit en face ignorans & barbares. Souvent même en riant il les menaçoit qu'il les feroit pendre. Et ils étoient ravis de cette franchiſe & de cette liberté, qu'ils prenoient en jeu, & qu'ils attribuoient à une ſimplicité de jeuneſſe.

Mais après que ſa rançon fut venuë de Milet, & qu'elle eut été payée, il ne fut pas plûtôt relâché qu'il arma quelques vaiſſeaux du Port de Melos, courut ſur ces Corſaires qu'il trouva encore à l'ancre à la rade de l'Iſle, en prit la plus grande partie, reprit tout l'argent qu'il leur avoit donné, & tout leur butin. Et après les avoir remis dans les priſons de Pergame, il alla trouver Junius, qui commandoit pour-lors en Aſie, & à qui il appartenoit, comme Preteur, d'ordonner la punition de ces priſonniers. Ce Preteur, qui avoit les yeux ouverts ſur leur argent, qui étoit très-conſiderable, répondit qu'il aviſeroit à loiſir à ce qu'il faudroit faire de ces malfaiteurs. Mais Ceſar, qui connut ſon but, le laiſſa là, s'en retourna promptement à Pergame, & avant que Junius pût donner aucuns ordres, il fit mettre en croix tous ſes priſonniers, comme il le leur avoit ſouvent promis dans leur Iſle, lorſqu'ils penſoient qu'il ne faiſoit que rire & que badiner.

Une des Iſles Cyclades.

Il prend une grande partie de ces pirates.

Il les fait mettre en croix.

Depuis ce temps-là, comme la puiſſance de Sylla commençoit à baiſſer, les amis particu-

Digitized by Google

liers de Cesar le pressèrent de revenir à Rome. Mais auparavant [4] il alla à Rhodes pour y étudier quelque temps sous Apollonius, fils de Molon, que Ciceron avoit aussi entendu, qui enseignoit la Rhetorique avec beaucoup de reputation, & qui avoit d'ailleurs toutes les qualités d'un très-honnête homme. Car on dit que Cesar étoit très-heureusement né pour parler éloquemment & pour plaider devant un Peuple, & qu'il avoit cultivé cet heureux naturel avec beaucoup de soin & d'ambition, de sorte que sans contredit il tenoit le second rang, [5] & qu'il n'avoit même renoncé au premier, que parce qu'il avoit mieux aimé travailler à se rendre le premier dans le métier des armes. Ce qui fit qu'il n'eut pas le temps de parvenir par le travail à cette éloquence parfaite pour laquelle il avoit de si grands talens naturels, ayant toûjours été occupé à des guerres, ou au maniement des affaires publiques, qui enfin le rendirent maître de l'Empire Romain. Aussi, long-temps après dans la réponse qu'il fit au livre, que Ciceron avoit composé à la louange de Caton, il prie ses Lecteurs *de ne pas comparer le style d'un homme de guerre avec celui d'un Orateur parfait, & qui avoit tout le loisir de s'occuper à ces sortes d'études.* Dès

Il va à Rhodes étudier sous Apollonius.

Il étoit heureusement né pour l'éloquence.

Il disputoit même le premier aux plus habiles. Il auroit été le premier des Orateurs s'il n'avoit pas preferé d'être le premier des Capitaines.

Sa réponse au livre de Ciceron qui étoit l'éloge de Caton.

4. *Il alla à Rhodes pour y étudier quelque temps, sous Apollonius fils de Molon.*] Selon Suetone, Cesar avoit étudié à Rome sous Apollonius, avant l'avanture des pirates; mais Plutarque fait ici mal à propos deux hommes d'un seul. Apollonius n'avoit pas un pere appellé Molon, c'étoit lui-même qui avoit ces deux noms, & qui étoit appellé Apollonius Molo; c'est ainsi que le nomment Suetone, Quintilien & Ciceron lui-même; il est même souvent appellé *Molon* simplement, ce qui seroit ridicule, s'il étoit

Dès qu'il fut de retour à Rome, il appella en justice Dolabella, qu'il accusa d'avoir malversé dans le Gouvernement de sa Province, & la plûpart des Villes de Grece lui fournirent des depositions. Dolabella fut pourtant absous, & Cesar, pour reconnoître l'affection que la Grece lui avoit témoignée dans cette affaire, & pour lui rendre la pareille, plaida pour elle contre Antoine, qu'elle accusoit de concussion devant Marcus Lucullus, Preteur de la Macedoine, & fit tant par son éloquence qu'Antoine, se voyant sur le point d'être condamné, en appella aux Tribuns du Peuple, alleguant pour fondement de son appel, qu'il n'étoit pas possible qu'il obtînt justice en Grece contre les Grecs.

Il accuse Dolabella.

Il plaide pour la Grece contre Pub. Antonius.

Son éloquence dans les Causes qu'il plaidoit pour les uns & pour les autres lui eut bientôt acquis beaucoup de credit dans Rome, en lui attirant les bonnes graces de tout ce qu'il y avoit de plus considerable parmi ses Citoyens, & le bon accueil qu'il faisoit à tout le monde, sa politesse & les charmes de son commerce lui procurerent l'affection du Peuple. Car il étoit d'une politesse & d'une civilité au delà de son âge, & la somptuosité de sa table, l'excessive dépense qu'il faisoit dans sa maison, & sa

Il acquiert beaucoup de credit à Rome par son éloquence.

Sa grande politesse, sa civilité & sa magnificence servent beaucoup à son avancement.

étoit fils de Molon. Dans la Vie de Ciceron Plutarque fait encore la même faute, comme le savant Ruauld l'a remarqué.

5. *Et qu'il n'avoit même renoncé au premier.*] Ce passage est fort embarrassé dans le texte, à cause d'un ἀλλὰ qui s'y est glissé mal à propos; il faut lire tout de suite μᾶλλον ἀσχολησεις ὑφεῖναι, πρὸς, &c. C'est une remarque de Henri Etienne.

Digitized by Google

ſa magnificence dans ſa maniere de vivre contribuerent beaucoup à augmenter peú à peu ſa puiſſance, & à le pouſſer dans le Gouvernement.

Grande faute des envieux de Ceſar.

Au commencement ſes envieux, perſuadés que les fonds pour continuer toute cette dépenſe, viendroient bientôt à lui manquer, & que cette grande puiſſance s'évanouïroit incontinent, la negligerent, & ne ſe ſoucierent pas d'en empêcher le progrès, quoi qu'ils la viſſent déja dans un haut point parmi le Peuple. Mais quand elle fut montée au comble, qu'il n'étoit preſque plus poſſible de la détruire, & qu'on ne put plus douter qu'elle ne tendît ouvertement à bouleverſer l'Etat, & à changer toute la forme du Gouvernement, ils s'apperçurent trop tard [6] qu'il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une affaire, que la continuation ne rend pas d'a-

Grande maxime de politique.

6. *Qu'il ne faut jamais regarder comme petit.*] Je croi qu'il faut ajoûter δὲ au texte, & lire ἐν δὲ τῷ καταφρονᾶσθαι, *mais qui*, &c. Caſaubon a lu autrement, il a retranché la negative οὐ, & a cru qu'il falloit l'expliquer de cette maniere : *Il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une choſe, que la continuation rend d'abord fort grande, & qui du mépris qu'on en fait, tire l'avantage*, &c. Mais il me paroît que le mot *d'abord*, ταχὺ, s'oppoſe à ce ſens ; car la continuation ne rend pas la choſe grande d'abord, elle ne la rend telle qu'inſenſiblement & peu à peu. Au reſte cette maxime de politique eſt très-ſure. Il ne faut jamais regarder comme petit & peu conſiderable, ce qui tire des forces du mépris qu'on en fait, & qui croît inſenſiblement juſqu'à ce qu'il ne trouve plus d'obſtacle, & devient ſans remede. Combien de malheurs arrivés à des Royaumes, à des Republiques, à des Villes & à des familles même, confirment cette verité ? Ariſtote a fort bien dit : *Notre penſée nous trompe ſur cela, comme ce raiſonnement Sophiſti-*

Digitized by Google

d'abord fort grande, & qui du mépris qu'on en fait, tire tout le loisir de s'accroître, & l'avantage de ne trouver enfin aucun obstacle, ni empêchement.

Le premier qui parut alors soupçonner & craindre la douceur de sa politique comme la bonace riante, mais trompeuse de la mer, & qui découvrit la cruauté cachée sous ces manieres si polies, si aisées, si ouvertes, & si douces en apparence, ce fut Ciceron. Car il dit publiquement, *Dans tous les projets, que cet homme forme, & dans toute la conduite, qu'il tient dans le Gouvernement, je découvre des vuës toutes tyranniques; mais*, ajoûte-t-il, *quand je voi qu'il ajuste ses cheveux si curieusement & si artistement,* [7] *& qu'il se gratte la tête du bout du doigt, j'avouë que je ne puis m'imaginer qu'un tel homme se mette dans l'esprit un si malheureux dessein de renverser la Re-*

Ciceron le premier qui découvrit la cruauté cachée sous la feinte douceur de Cesar. Ce passage de Ciceron ne paroît pas dans les ouvrages qui nous restent de lui.

phisique, Si chaque chose est petite, le tout est petit aussi. Mais il n'en va pas de même; le tout est bien composé de parties qui sont petites, mais il n'est nullement petit. Ce principe se trouve vrai en tout, & c'est ce qui n'a pas échappé à la prudence de Demosthene, qui dit dans sa IV. Philipp. *La paresse & la faineantise dans la vie des particuliers comme dans les Villes, ne paroissent pas d'abord par chacune des choses qu'on a negligées, mais elles se font enfin sentir par le total.*

7. *Et qu'il se gratte la tête du bout du doigt.*] C'étoit le reproche ordinaire que l'on faisoit aux effeminés, *Ignavis*, témoin l'épigramme,

——— *Digito qui caput uno*
Scalpit, quid credas hunc sibi velle? virum.

Et ce vers de Juvenal.

Qui digito scalpunt uno caput.

Digitized by Google

Republique. Mais cela ne fut dit que long-temps après.

Les deux premieres marques que Cesar reçut de la bienveillance du Peuple.

La premiere marque qu'il reçut de la bienveillance du Peuple, ce fut lorſqu'il diſputa contre Caïus Popilius une charge de Tribun de Soldats, & qu'il l'emporta ſur lui, ayant été nommé le premier; & la ſeconde, encore plus marquée, lorſque Julie, femme de Marius, étant morte, il fit dans la Place publique, en qualité de ſon neveu, ſon oraiſon funebre, où il étala magnifiquement ſes vertus, & quand on emporta le corps, il eut l'audace de produire les images de Marius, qu'on voyoit alors pour la premiere fois depuis la victoire de Sylla, Marius & tous ceux de ſon parti ayant été declarés ennemis de la Republique. Car quelques-uns s'étant mis à crier contre Ceſar, le Peuple ſe mit de ſon côté à crier contre eux, & à battre des mains, marquant d'une maniere très-éclatante l'approbation qu'il donnoit à cette action, & l'admiration qu'il avoit pour ſon courage d'avoir après un ſi long temps ramené dans la ville les honneurs de Marius, en les arrachant comme des enfers où ils étoient enſevelis.

Il fait l'oraiſon funebre de ſa tante Julie, femme de Marius.

Les Romains faiſoient d'oraiſon unebre aux femmes qu'à celles qui etoient âgées.

C'étoit une coûtume des Romains pratiquée de tout temps, de faire des oraiſons funebres à toutes les femmes qui mouroient âgées. Mais on n'en faiſoit point aux jeunes. Ceſar fut le premier qui en fit une à ſa femme decedée

Ceſar fait celle de ſa femme, quoique morte fort jeune.

8. *Et que de l'autre côté, ayant été fait Edile, il eut donné au Peuple trois cens vingt paires de Gladiateurs.*] Suetone marque expreſſément qu'il avoit ramaſſé un très-grand nombre de Gladiateurs, mais que ce grand nombre fit ſi grand

dée à la fleur de ſon âge. Cela lui fit un très-grand honneur, lui concilia une faveur ſinguliere, & porta même le Peuple par la compaſſion à l'aimer comme un homme doux, humain, & qui avoit des mœurs.

Envoyé Queſteur en Eſpagne.

Après qu'il eut fait les funerailles de ſa femme, il fut envoyé Queſteur en Eſpagne ſous le Preteur Antiſtius Veter, qu'il honora toute ſa vie, & dont il fit le fils Queſteur à ſon tour quand il fut parvenu à la Preture. A ſon retour de cet emploi il épouſa en troiſiemes nôces Pompeia, ayant de ſa premiere femme Cornelie, une fille qui depuis fut mariée au grand Pompée. Comme il faiſoit une dépenſe ſans bornes, on croyoit qu'il achetoit à grands frais une gloire bien courte & bien fragile, lorſqu'il achetoit réellement à vil prix les plus grandes choſes, & qu'il donnoit peu pour avoir beaucoup. On dit qu'avant que de parvenir à aucune charge il devoit la ſomme de mille trois cens talens. Mais après que d'un côté il eut encore beaucoup dépenſé du ſien dans la charge qu'on lui donna d'Intendant pour la reparation de la voye Appienne, [8] & que de l'autre côté, ayant été fait Edile, il eut donné au Peuple trois cens vingt paires de Gladiateurs, & que par la dépenſe énorme & par l'exceſſive magnificence des ſpectacles, des fêtes & des feſtins qu'il donna, il eut effacé l'éclat de tous ceux qui l'avoient précedé, il gagna ſi fort la bienveillance du Peu-

Il épouſe en troiſiemes nôces Pompeia, fille de Q. Pompeius, gendre de Sylla.

Sa dépenſe ſans bornes trompe les Romains.

Trois millions neuf cens mille livres.

Il gagne la bienveillance du Peuple par la

grand peur à ſes ennemis, qu'on le limita, & il en donna encore moins qu'il n'avoit reſolu. *Aliquanto paucioribus, quam deſtinaverat, paribus.*

Digitized by Google

Magnificence de ſes ſpectacles & de ſes fêtes.

Peuple, qu'ils cherchoient tous de nouvelles charges & de nouveaux honneurs pour le recompenſer.

Rome partagée en deux factions.

Rome étoit alors partagée en deux factions, l'une de Sylla, qui étoit très-puiſſante, & l'autre de Marius, qui n'oſoit lever la tête, & qui s'en alloit preſque entierement diſſipée, par le grand abaiſſement où elle ſe trouvoit.

Ceſar entreprend de relever celle de Marius.

Ceſar voulant relever & ranimer cette derniere, dans le temps que la magnificence de ſon Edilité faiſoit le plus de bruit, & occupoit Rome, fit faire ſecretement des images de Marius, & des Victoires chargées de trophées, & une nuit il alla les poſer dans le Capitole.

Il poſe dans le Capitole les images de Marius avec des Victoires chargées de trophées.

Le lendemain matin quand on vit ces images toutes brillantes d'or, merveilleuſement bien travaillées, & qui par leurs Inſcriptions faiſoient connoître que c'étoient les victoires de Marius ſur les Cimbres, on fut très-étonné de l'audace de celui qui les avoit poſées, car cela n'étoit pas caché. Le bruit, qui s'en répandit d'abord, fit que tout le monde accourut à ce ſpectacle.

Jugement qu'on fit de cette action.

Les uns crioient que Ceſar affectoit la Tyrannie, en reſſuſcitant de ſon chef, & ſi hardiment des honneurs, qui avoient été enterrés par des Loix & par des Ordonnances publiques. Ils diſoient que c'étoit là un eſſai qu'il faiſoit ſur le Peuple déja amadoué & alleché par la magnificence de ſes Jeux, pour voir s'il étoit aſſez apprivoiſé par ſes fêtes & par les autres excès de ſon ambition, pour ſouffrir qu'il jouât à de tels Jeux, & qu'il entreprît des nouveautés ſi conſiderables.

Les partiſans de Marius reprennent courage, & élevent Ceſar juſqu'aux nues.

Les partiſans de Marius, ayant ſur cela repris courage, & ſe fortifiant les uns & les autres, vinrent en très-grand nombre, & firent retentir

tout

tout le Capitole de leurs acclamations, & de leurs battemens de mains. Il y en eut même plusieurs, qui voyant le visage de Marius, verserent des larmes de joye. Cesar étoit élevé jusqu'aux nuës par tous les éloges qu'on lui donnoit, & on disoit hautement qu'il étoit le seul digne parent de Marius.

Le Senat s'assemble sur cette avanture, & Catulus Lutatius, qui de tous les Romains étoit celui qui avoit le plus de reputation & d'autorité, s'étant levé, parla très-fortement contre Cesar, & dit alors ce mot, qui a été si relevé depuis, *que Cesar n'attaquoit plus la Republique par des mines & des souterrains, qu'il la battoit ouvertement par des machines.* Mais après que Cesar par ses réponses eut persuadé le Senat, tous ceux qui avoient déja pour lui une grande admiration, conçurent encore de plus hautes esperances, & l'exhorterent à ne ceder à personne en grandeur de courage, car avec l'aveu & le consentement du Peuple il surmonteroit tous ses concurrens, & seroit le premier de Rome.

Le Senat s'assemble sur cette avanture.

Catulus Lutatius parle fortement contre Cesar.

Cesar lui répond, & entraine le Peuple.

Sur ces entrefaites mourut Metellus, qui étoit Souverain-Pontife. Ce Sacerdoce fut d'abord brigué par Isauricus & par Catulus, les deux plus illustres Personnages de la Ville, & qui avoient le plus de credit dans le Senat. Cesar ne leur ceda point, mais se presenta au Peuple, & fit sa brigue de son côté. Les trois brigues paroissoient assez égales pour rendre le succès douteux. C'est pourquoi Isauricus, qui craignoit d'autant plus cette incertitude, qu'il étoit d'une plus grande dignité, envoya secretement à Cesar lui offrir de grosses sommes, s'il vouloit renoncer à son ambition, &

Il brigue le Sacerdoce, ses concurrens.

Digitized by Google

& ſe deporter de ſa pourſuite. Mais Ceſar répondit, *qu'il en emprunteroit encore de plus grandes, & qu'il les employeroit pour l'emporter ſur lui.*

Le jour de l'élection venu, & ſa mere l'accompagnant juſqu'à la porte de la ruë, les yeux baignés de larmes, il l'embraſſa en la quittant, & lui dit, *Ma mere, vous verrez aujourd'hui votre fils, ou Souverain-Pontife, ou banni de Rome.* Les ſuffrages étant donnés, après de grandes conteſtations, il l'emporta, ce qui jetta le Senat & les gens de bien dans une furieuſe crainte, car ils ne douterent point qu'il ne portât le Peuple à tout ce qu'il y avoit de plus hardi & de plus inſolent. C'eſt pourquoi Piſon & Catulus ſe plaignoient hautement de Ciceron, de ce qu'il l'avoit épargné dans l'affaire de Catilina, où il avoit donné beaucoup de priſe ſur lui; car Catilina s'étant propoſé, non ſeulement de changer le Gouvernement, mais de tout bouleverſer, & d'aneantir & de détruire abſolument l'Empire, & ſe voyant ſoupçonné ſur quelques indices aſſez legers, s'échappa de Rome avant que toute ſa trame fût entierement éventée, & le fond de ſes deſſeins & de ſes meſures découvert, mais il laiſſa dans la Ville Lentulus & Cethegus pour entretenir & fomenter la conjuration. Or ſi Ceſar n'aida point en ſecret à nourrir leur audace, & à leur fournir les moyens de l'executer, c'eſt ce qui eſt incertain.

Il remporte.

Plaintes de Piſon & de Catulus contre Ciceron.

Ce qu'il y a de bien conſtant, c'eſt que ces deux complices ayant été convaincus dans le Se-

Lentulus & Cethegus, complices de Catilina, ſont

6 9. *Alors le Senat auroit la liberté.*] Il y a dans le texte une

Senat par la force & par l'évidence des preuves, lorſque Ciceron, qui étoit Conſul, demanda les avis de chacun ſur la punition qu'on en devoit faire, tous opinerent à la mort; mais Ceſar s'étant levé, fit un long diſcours, qu'il avoit preparé avec ſoin, où il ſoûtenoit, *que de faire mourir des hommes de cette dignité & d'une ſi grande naiſſance, ſans leur avoir fait leur procès dans les formes, cela ne lui paroiſſoit, ni juſte, ni conforme aux coutumes Romaines, ſi ce n'eſt dans la derniere neceſſité. Que ſi on les gardoit dans les priſons de telles Villes de l'Italie que Ciceron voudroit choiſir, juſqu'à ce que Catilina fût défait, alors le Senat auroit la liberté de connoître en repos & à loiſir de l'affaire de ces deux accuſés, & d'en ordonner ce qui lui paroîtroit juſte & raiſonnable.*

convaincus. Le Senat opine à la mort.

Ceſar s'oppoſe à cet avis, & fait revenir la plûpart des Senateurs.

Cet avis ayant paru très-humain, & ayant été appuié par une éloquence très-vehemente, ceux qui opinerent enſuite, s'y rangerent tous, & même la plûpart de ceux qui avoient déjà opiné, changerent & revinrent à ce ſentiment. Mais quand ce fut à Caton & à Catulus d'opiner, ils s'oppoſerent très-fortement à cet avis de Ceſar, Caton ſur-tout, qui dans ſon avis appuia même ſur les ſoupçons qu'il y avoit contre lui, & le chargea vigoureuſement, de ſorte que les deux complices furent livrés à l'Executeur, & lorſque Ceſar ſortit du Senat, pluſieurs des jeunes gens, qui accompagnoient Ciceron pour la ſûreté de ſa perſonne, coururent à lui l'épée nuë. Mais on dit que Curion l'ayant couvert de ſa robe, le ſauva de leurs

Caton & Catulus combattent l'avis de Ceſar, & l'emportent.

une faute conſiderable, le mot πράξει ne peut avoir lieu ici, il faut lire ἐπάρξει, comme dans un manuſcrit.

Digitized by Google

leurs mains, & que Ciceron lui-même, lorsque ces jeunes gens jetterent ſur lui les yeux comme pour recevoir l'ordre, leur fit ſigne de ne pas le tuer, ſoit qu'il craignît le Peuple, ſoit qu'il jugeât ce meurtre entierement injuſte & contraire aux Loix. Et ſi cela eſt vrai, j'avouë que je ne comprends pas comment Ciceron n'en dit rien dans le Traité qu'il fit ſur ſon Conſulat. Mais dans la ſuite du tems, il fut fort blâmé de ne s'être pas ſervi de l'occaſion ſi favorable que cette conjoncture lui offroit, & d'avoir craint le Peuple, qui favoriſoit & protegeoit extraordinairement Ceſar. Car même peu de jours après, Ceſar étant entré dans le Senat, & tâchant de ſe juſtifier des ſoupçons & des preſomptions qu'on avoit contre lui, toute l'Aſſemblée ſe ſoûleva & il eſſuia de violens reproches.

Ciceron fait ſigne à ces jeunes gens de ne pas tuer Ceſar.

Ciceron blâmé de ne s'être pas ſervi de l'occaſion de perdre Ceſar.

Comme cette ſeance duroit plus long-tems que

90. *De leur faire diſtribuer du bled tous les mois.*] On avoit fort mal traduit *de leur faire diſtribuer du bled pour un mois. Σιτηρέσιον ἐνιαύσιον*, ne ſignifie pas *du bled pour un mois*; mais *le bled pour tous les mois*, *le bled pour chaque mois*, CIBARIA MENSTRUA, comme parle Ciceron. On a dit de même *uſura menſtrua*, l'uſure qui ſe paye tous les mois. Une marque ſûre que c'eſt ainſi que ce paſſage doit être entendu, c'eſt que dans la Vie de Caton d'Utique, Plutarque dit *que Caton perſuada au Senat de gagner la populace diſettenſe & toûjours amentée pour les ſéditions, en la faiſant comprendre dans la diſtribution de bled qu'on faiſoit au Peuple.* Cette diſtribution ne ſe faiſoit pas un ſeul mois, mais tous les mois. La remarque ſuivante va faire voir combien cette erreur étoit grande.

11. *Ce qui n'ajoûtoit par an à la dépenſe ordinaire, que cinq millions cinq cens mille drachmes.*] Cela faiſoit ce que les Romains appelloient *decenties vicies*, c'eſt-à-dire, *vingt-deux fois decies*, vingt-deux fois cent vingt-cinq mille livres; cette évaluation en drachmes, ou deniers Romains, eſt

Digitized by Google

que de coûtume, le Peuple allarmé vint à la porte avec de grands cris assieger le Senat, redemander hautement Cesar, & commander qu'on le lui rendît. C'est pourquoi Caton, qui craignoit quelque remuement, & quelque nouveauté de la part des necessiteux de Rome, qui étoient comme les boutefeux du Peuple, & qui avoient mis toutes leurs esperances en Cesar, conseilla au Senat [10] de leur faire distribuer du bled tous les mois, [11] ce qui n'ajoûtoit par an à la dépense ordinaire que cinq millions cinq cens mille drachmes. Ce nouvel établissement calma visiblement pour l'heure une très-grande crainte, & relâcha & dissipa la plus grande partie de la puissance de Cesar, dans le tems même qu'il alloit être Preteur, & se rendre plus redoutable par cette charge. Sa Preture ne produisit pourtant aucun trouble dans l'Etat; mais il lui arriva dans sa

Le Peuple va assieger le Senat, & redemander Cesar.

Preture de Cesar.

est fort juste. Toute la somme faisoit donc deux millions sept cens cinquante mille livres. Plutarque la fait beaucoup plus forte dans la Vie de Caton d'Utique, car il la porte à mille deux cens cinquante talens, ou à sept millions cinq cens mille drachmes, qui font trois millions sept cens cinquante mille livres, à moins qu'il ne faille corriger ce passage par celui de la Vie de Caton, comme Ruauld l'a cru, ou celui de la Vie de Caton par celui-ci; car il n'y a pas d'apparence que Plutarque se soit contredit. Quoi qu'il en soit, ce passage est très-considerable, car il nous fait juger combien Rome étoit peuplée, puisqu'il falloit au moins deux millions sept cens cinquante mille livres par an, pour fournir seulement le bled à la simple populace; & l'on voit en même temps par-là combien se sont trompés ceux qui ont expliqué ce passage du bled d'un seul mois. Cette somme seroit si grande, qu'elle suffiroit à nourrir la populace d'un Royaume. Au reste cet établissement de Caton ne dura point, & n'eut lieu apparemment que pour cette premiere fois.

12. Les

sa maison une avanture fort desagréable.

Histoire de Clodius & de Pompeia, femme de Cesar.

Il y avoit à Rome un jeune homme, nommé Publius Clodius, Patricien de naissance, qui vivoit avec beaucoup d'éclat, à cause de ses immenses richesses, & qui étoit d'ailleurs très-éloquent, mais qui en insolence, en audace, & en temerité, ne cedoit à aucun de ceux qui s'étoient rendu les plus célèbres par leur infamie & par leur scelerateſſe. Ce jeune homme devint amoureux de Pompeia, femme de Cesar, & elle n'étoit pas fâchée de cette passion. Mais l'appartement de cette jeune Dame étoit si exactement gardé, & Aurelia, mere de Cesar, femme d'une grande sageſſe, observoit de si près sa belle-fille, que les rendez-vous avec ses amans étoient très-difficiles, & très-hazardeux.

Le culte de la bonne Déeſſe chez les Romains. Celui de la Déeſſe des femmes chez les Grecs.

[12] Les Romains ont une Déeſſe qu'ils adorent sous le nom de la bonne Déeſſe, comme les Grecs en ont une qu'ils adorent sous le nom de *Gunaicea*, *la Déeſſe des femmes*. Les Phrygiens se l'appropriant disent, que c'étoit la mere du Roi Midas. Les Romains pretendent que

12. *Les Romains ont une Déeſſe, qu'ils adorent sous le nom de la bonne Déeſſe.*] Ciceron nous apprend tout ce qu'on peut savoir de cette Déeſſe, & du sacrifice qu'on lui faisoit, c'est dans son Oraison *de Haruſpicum reſponſis*, qui est contre Clodius. *Car*, dit-il, *quel sacrifice si ancien y a-t-il que celui que nous tenons de nos premiers Rois, & qui égale l'ancienneté de cette Ville? Quel sacrifice si secret & si caché, que celui qui exclud non seulement les regards curieux, mais encore ceux des passans, & où la méchanceté la plus déterminée, ni l'impudence même la plus outrée n'oseroient entrer? C'eſt ce sacrifice que jamais aucun mortel avant Clodius n'a violé dans aucun siecle. Jamais homme avant lui n'a entrepris de s'y montrer; jamais homme n'a été assez scelerat pour le mépriser, ni pour concevoir sans horreur la seule pensée d'y assister. Ce sacrifice, qui eſt fait par les Vierges Veſta-*

Digitized by Google

que la bonne Déeſſe eſt une Dryade, qui eut commerce avec le Dieu Faune, & les Grecs aſſurent que c'eſt celle des meres de Bacchus qu'il eſt defendu de nommer, & que de là vient que les femmes, qui célébrent ſa fête, couvrent leurs tentes de branches de vigne, & ſelon la fable, il y a aux pieds de la ſtatuë de la Déeſſe un dragon ſacré. Mais pendant tout le temps que dure la fête, il n'eſt permis à aucun homme d'entrer dans la maiſon où l'on célèbre ces ſaintes ceremonies, ni aux maris même d'y reſter. Les femmes retirées en leur particulier, célèbrent ces ſacrifices, où elles ſont, dit-on, beaucoup de choſes conformes à ce qui ſe pratique aux myſteres d'Orphée.

On ignore qui étoit cette bonne Déeſſe. On donnoit pluſieurs meres à Bacchus.

Loix de ſa fête.

Quand donc le temps de la fête eſt venu, le Conſul ou le Preteur, car c'eſt chez l'un ou l'autre qu'elle doit toûjours être célébrée, ſortent de leur maiſon & avec eux tout ce qu'il y a d'hommes. La femme reſte ſeule maîtreſſe dans ſa maiſon, qu'elle orne & approprie. La plûpart de ces ceremonies ſe font pendant la nuit,

les, qui eſt fait pour la proſperité du Peuple Romain, qui eſt fait dans la maiſon du premier Magiſtrat, qui eſt célébré avec des ceremonies inconnues, & à une Déeſſe, dont il eſt défendu aux hommes de ſavoir même le nom, &c. Puis donc que dans le temps même que cette avanture venoit d'arriver, les ceremonies de ce ſacrifice étoient entierement inconnuës au public & tenu ſecretes avec tant de religion, & le nom même de la Déeſſe ignoré de tous les hommes, faut-il s'étonner que Plutarque ne nous en diſe rien de certain? Une ſeule choſe m'embarraſſe ici, c'eſt que Ciceron nous dit qu'il étoit défendu aux hommes de ſavoir le nom de cette Déeſſe, les femmes le ſavoient, comment put-il être tenu ſi caché? Cela eſt bien glorieux aux Dames Romaines.

Digitized by Google.

nuit, & ces veilles ſont mêlées de beaucoup de divertiſſemens & de concerts de muſique. Cette année-là c'étoit à Pompeia, femme de Ceſar, à célébrer cette fête, parce que Ceſar étoit Preteur. Clodius qui n'avoit point encore de barbe, & qui par cette raiſon ſe flatoit qu'il ne ſeroit pas connu, prit une robe de femme, & tout l'ajuſtement d'une chanteuſe, & alla pour entrer dans cette maiſon, reſſemblant parfaitement à une jeune femme. Il trouva heureuſement les portes ouvertes & fut introduit ſans aucune crainte par une jeune eſclave, qui étoit la confidente de cette paſſion. Cette eſclave l'ayant quitté pour aller avertir ſa maîtreſſe, fut aſſez long-temps ſans revenir. Clodius n'oſa pas demeurer dans l'endroit où elle l'avoit laiſſé, & comme il alloit errant çà & là dans cette grande maiſon, évitant ſoigneuſement les lumieres, une des femmes d'Aurelia le rencontre, & en femme, qui croyoit parler à une femme, elle l'agaça & voulut jouer avec lui, il reculoit toûjours, mais elle le traîna au milieu de la ſalle, & lui demanda qui elle étoit, & d'où elle étoit ? Clodius répondit qu'il attendoit la ſervante de Pompeia, appellée *Abra*, mais ſa voix l'ayant découvert, cette femme d'Aurelia ſe rapprocha promptement de la lumiere, & de la compagnie, criant qu'elle venoit de découvrir un homme déguiſé en femme. A ce cri toutes les Dames ſont éperduës & effrayées, & Aurelia ſur le champ fait ceſſer le ſacrifice, couvre d'un voile les choſes ſacrées, & après avoir ordonné qu'on fermât ſoigneuſement toutes les portes, elle fait elle-même la revuë dans toute ſa maiſon avec des flambeaux

Clodius entre dans la maiſon de Ceſar déguiſé en femme.

Clodius reconnu par une des femmes d'Aurelia.

Digitized by Google

beaux, cherchant Clodius. Enfin elle le trouve caché dans la chambre de la jeune eſclave qui l'avoit introduit. Clodius reconnu par toutes les Dames, fut mis dehors. Les Dames ſortirent auſſi incontinent pendant la nuit, & découvrirent à leurs maris tout ce qui venoit d'arriver.

Le lendemain dès le matin le bruit ſe répandit par toute la Ville que Clodius avoit commis un attentat horrible, & tout le monde diſoit qu'il devoit être puni pour faire reparation, non ſeulement à la maiſon, qu'il avoit offenſée, mais à la Ville & aux Dieux. Sur l'heure même un des Tribuns l'accuſe d'impieté, & l'appelle en juſtice. Les principaux du Senat s'élevent en même temps contre lui, & le chargent de pluſieurs autres débauches & diſſolutions, entre autres, d'un commerce criminel avec ſa propre ſœur, qui étoit mariée à Lucullus. Le Peuple ſe met entre deux, & s'oppoſant à ces ardentes pourſuites, défend vivement Clodius, ce qui lui fut d'un grand ſecours auprès de ſes Juges, qui ſe trouverent tout étonnés & qui craignirent le Peuple. Mais Ceſar repudia auſſitôt Pompeia. Et ayant été appellé en témoignage contre Clodius au jugement du procès, il dit, *qu'il n'avoit aucune connoiſſance de tout ce qu'on alleguoit contre lui.* Comme ce diſcours parut fort étrange, l'accuſateur lui demanda pourquoi il avoit donc repudié ſa femme, *C'eſt*, dit-il, *parce que je veux que ma femme ſoit exempte même de ſoupçon.* Les uns diſent que Ceſar parla ainſi penſant veritablement ce qu'il diſoit, & les autres croyent que ce ne fut que pour complaire au Peuple, qui

Il eſt accuſé d'impieté par un des Tribuns.

Et d'inceſte avec ſa ſœur mariée à Lucullus.

Ceſar repudie Pompeia, & refuſe de porter témoignage contre Clodius.

Sa reponſe ſur ce qu'il avoit repudié Pompeia.

Digitized by Google

Clodius absous, & commence.

avoit entrepris de ſauver Clodius. Il fut donc abſous, [13] la plûpart des Juges ayant donné leurs avis ſur pluſieurs affaires en même tems, d'un côté pour ne pas s'expoſer au reſſentiment du Peuple s'ils le condamnoient, & de l'autre pour ne pas ſe perdre d'honneur & de reputation auprès des gens de bien par une abſolution formelle.

Ceſar Gouverneur de l'Eſpagne après ſa Preture.

Ses creanciers veulent l'empêcher de partir.

[14] Le Gouvernement de l'Eſpagne échût à Ceſar à l'iſſuë de ſa Preture; ſes creanciers, qui le virent ſur ſon départ, & qu'il n'étoit pas en état de ſatisfaire, ſe mirent à l'importuner & à crier contre lui, c'eſt pourquoi il eut recours à Craſſus, qui étoit le plus riche des Romains, & qui avoit beſoin de l'activité & de la chaleur de Céſar pour ſe ſoûtenir contre Pompée. Craſ-

[13] *La plûpart des Juges ayant donné leurs avis ſur pluſieurs affaires en même tems.*] Amiot a traduit, *parce que la pluſpart des Juges donna ſa ſentence en lettres confuſes*, & je voi que le Grec dit, τῶν πλείστων δικαστῶν συγκεχυμένας τοῖς πράγμασι τὰς γνώμας ἀποδόντων, mot à mot, *la plûpart des Juges donnant leurs avis ſur cela pêle-mêle avec beaucoup d'autres choſes.* Plutarque a voulu rendre ici ce que les Latins diſoient *ferre ſententias per Saturam*; & comme il ne pouvoit le traduire à la lettre en ſa langue, il s'eſt contenté de l'expliquer, & c'eſt ainſi que doit faire tout bon Traducteur ſur les choſes qui ne peuvent paſſer d'une langue dans une autre. Les Latins diſoient *ferre ſententias per Saturam*, lorſqu'en donnant ſon avis ſur une choſe, on le donnoit en même temps ſur pluſieurs, ce qui faiſoit *Satura lex*, lorſque le Peuple étoit conſulté en même temps *una rogatione* ſur pluſieurs chefs. En cette occaſion ſi les Juges avoient prononcé uniquement ſur l'affaire de Clodius, & qu'ils l'euſſent condamné, ils auroient offenſé le Peuple, au lieu qu'en prononçant en même temps ſur pluſieurs chefs, la choſe étoit plus couverte en quelque façon. Les inconvenients de cette maniere de juger *per Saturam* ayant été connus, elle fut abrogée par la Loi Cæcilia & Didia, & les Juges furent obligés de prononcer ſéparément ſur

Digitized by Google

Craſſus s'obligea envers les plus difficiles & les plus intraitables de ſes creanciers, ſe rendit caution pour lui de huit cens trente talens, & procura par-là à Céſar la liberté de partir pour ſon Gouvernement.

Craſſus ſe rend caution pour lui de la ſomme de huit cens trente mille écus.

On dit que dans ce voyage, comme il traverſoit les Alpes, & qu'il paſſoit dans une petite Ville de Barbares, qui n'avoit que peu d'habitans, & tous très-miſerables, ſes amis, qui l'accompagnoient lui dirent en riant & en badinant, *Seroit-il poſſible que dans cette bicoque il y eût des brigues pour les charges & pour les emplois, des debats pour les premiers honneurs, & des envies & des jalouſies entre les plus puiſſans?* Et que Céſar leur répondit très-ſérieuſement: *Pourquoi non? Pour moi je ſai*

ſur chaque fait, ce qu'on appelloit *dividere ſententiam*; ce paſſage meritoit d'être éclairci. Je croi avoir découvert la ſource de l'erreur d'Amiot, elle vient de la leçon vicieuſe d'un paſſage de la Vie de Ciceron, où Plutarque en parlant de cette même affaire de Clodius, paroît avoir écrit, non pas comme ici, συγχυμίναις τοῖς πράγμασι τὰς γνώμας, mais τὰς δίκτυς συγχυμίναις τοῖς γράμμασιν, *tabulas confuſas litteris*; apparemment il a lu ici de même τοῖς γράμμασι, au lieu de τοῖς πράγμασι, comme dans le paſſage de la Vie de Ciceron. On verra là les Remarques.

14. *Le Gouvernement de l'Eſpagne échut à Céſar à l'iſſuë de ſa Preture.*] Ceux qui ne ſont pas verſés dans l'Antiquité Romaine, croiroient ſur ce paſſage que le Gouvernement de toute l'Eſpagne échut à Céſar, ce qui eſt faux. Il n'eut que celui de l'Eſpagne ulterieure. *Ex Praetura ulteriorem ſortitus Hiſpaniam*, dit Suetone. Caſaubon accuſe ſur cela Plutarque de négligence, ou il ſoupçonne qu'il y a faute au texte, & que Plutarque avoit écrit τὴν ἐντὸς Ἰβηρίαν. On peut voir ſur cela les notes de Rnauld. Animadv. XX. L'Eſpagne ulterieure comprenoit la Luſitanie & la Betique, c'eſt-à-dire, le Portugal & l'Andalouſie.

Digitized by Google

Réponſe de Céſar à ſes amis en paſſant par une bicoque des Alpes.

ſai bien que j'aimerois mieux être le premier dans ce que vous appellez une bicoque, que le ſecond à Rome.

Une autre fois en Eſpagne ſe trouvant de loiſir il ſe mit à lire quelque choſe de la Vie d'Alexandre, & après avoir lû, il fut long-temps tout penſif en lui-même, & enfin il ſe mit à pleurer. Ses amis étonnés lui demanderent la cauſe de ſes larmes, *Eh quoi*, leur dit-il, *ne trouvez-vous pas que c'eſt une choſe triſte pour moi, qu'Alexandre à l'âge que j'ai, eût déja conquis tant de Royaumes, & que moi je n'aie encore fait aucun exploit éclatant ?* Auſſi ne fut-il pas plûtôt arrivé en Eſpagne, qu'il commença à mettre la main à l'œuvre, de ſorte qu'en peu de temps il eut aſſemblé dix nouvelles Cohortes, qu'il joignit aux vingt qui y étoient déja, & avec ces troupes il marcha contre les Calleciens & les Luſitaniens, les défit & penetra juſqu'à l'Ocean en ſoûmettant des Nations qui n'avoient jamais obeï aux Romains. Et s'il ſut bien gouverner les affaires de la guerre, il ne ſut pas moins bien conduire celles de la paix, car il rétablit l'union & la concorde dans les Villes, & regla très-ſagement les procès & les differens, qui naiſſoient journellement entre les debiteurs & les creanciers. Car il ordonna que les creanciers prendroient

Il ſe met à pleurer en liſant l'hiſtoire d'Alexandre.

Raiſon qu'il donne de ſes larmes.

Exploits de Céſar en Eſpagne, Galice & Portugal.

Il rétablit l'union dans les Villes.

15. *Les Loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeuraſſent hors de la Ville.*] Ces Loix étoient fort ſages, car comme ceux qui demandoient le triomphe, revenoient avec des troupes, ils auroient pû cauſer de grands desordres dans la Ville s'ils y étoient entrés, & ſe faire decerner le triomphe par force. Au lieu que ceux qui demandoient le Conſulat, étant ſeuls, on n'avoit rien à craindre, & il falloit que le Peuple eût

Digitized by Google

droient les deux tiers des revenus de leurs debiteurs jusqu'à leur entier rembourſement, & que les debiteurs jouïroient de l'autre tiers, juſqu'à ce qu'ils fuſſent acquittés. Ce reglement ſatisfit les uns & les autres, & en quittant l'Eſpagne, il y laiſſa une grande reputation, & emporta beaucoup de richeſſes. Il enrichit auſſi ſes Soldats, qui très-contents de lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*.

Il laiſſe une grande reputation en Eſpagne, & en emporte de grandes richeſſes.

C'eſt-à-dire, de Général.

Quand il fut arrivé en Italie, il ſe trouva dans un grand embarras. [15] Les Loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeuraſſent hors de la Ville, & que ceux qui briguoient le Conſulat fuſſent dans la Ville actuellement. Ne pouvant point donc concilier des Loix ſi oppoſées, car il étoit arrivé juſtement dans le temps de l'élection des Conſuls, il prit le parti d'envoyer au Senat le prier de lui accorder la permiſſion de briguer le Conſulat par le moyen de ſes amis ſans entrer dans la Ville. Caton s'oppoſa d'abord très-fortement à ſa requête, en faiſant valoir la Loi, & quand il vit que la plûpart, gagnés par Ceſar, penchoient à la recevoir, il tâcha d'éloigner la concluſion, en gagnant du temps, & en conſumant le jour entier à parler & à expliquer ſes raiſons. [16] Cela fit que Ce-

Loix des Romains pour ceux qui demandoient le triomphe, ou le Conſulat.

Embarras de Ceſar ſur ces Loix oppoſées.

gût la ſatisfaction de les voir ſes ſuppliants.

16. *Cela fit que Ceſar ſe reſolut à laiſſer là le triomphe, & à pourſuivre le Conſulat.*] En effet le Conſulat valoit bien mieux pour lui, que le triomphe. Celui-ci n'étoit qu'un honneur d'un jour, au lieu que l'autre étoit une puiſſance de durée, qui lui donnoit le temps de venir à bout de ſes deſſeins. Ceſar laiſſe là l'éclatant, & va au ſolide.

Digitized by Google

Cesar laisse là le triomphe, & entre dans la Ville pour briguer le Consulat.

Cesar se resolut à laisser là le triomphe, & à poursuivre le Consulat.

Action très-politique de Cesar qui trompa tout le monde.

Etant donc incontinent entré dans la Ville, il prit un parti, qui abusa tout le monde, mais qui ne trompa nullement Caton, ce fut de remettre bien ensemble Pompée & Crassus, les deux plus grands, & les plus puissans personnages de Rome. Cesar les ayant donc rendu amis, attira à lui par cette reconciliation la grande puissance de l'un & de l'autre, & on ne se donna pas de garde que par cette action, qui paroissoit au dehors pleine d'honnêteté, il renversa entierement la Republique. Car il n'est pas vrai, comme quelques-uns le pensent, que ce fut l'inimitié de Cesar & de Pompée qui causa les guerres civiles, ce fut plûtôt leur amitié, parce qu'ils ne s'unirent d'abord que pour ruiner l'Aristocratie, & quand elle fut ruinée, ils se diviserent, chacun voulant usurper la principale autorité. Caton, qui prophetisa plusieurs fois ce qui en arriveroit, n'en remporta d'abord que la reputation d'un homme fâcheux, difficile, & qui vouloit se mêler de tout, mais dans la suite on lui rendit justice, & l'on vit que c'étoit un Conseiller sage, mais malheureux.

On ne fut pas l'inimitié de Cesar & de Pompée qui ruina la Republique, mais leur amitié.

Caton avoit souvent predit ce qui arriveroit de leur union, mais il ne fut être cru.

Cependant Cesar, appuyé de l'amitié de Crassus & de Pompée, & marchant entre ces deux grands personnages, qui lui servoient comme de gardes, descendit à la place, où il fut nommé Consul avec beaucoup d'éclat, & on lui donna pour Collegue Calpurnius Bibulus. Il ne fut pas plûtôt installé dans sa charge, qu'il publia des Loix moins convenables à un Consul, qu'à un Tribun des plus seditieux & des plus insolens, car pour plaire au Peuple il pro-

Cesar nommé Consul avec éclat.

Loix qu'il proposa pour plaire au Peuple.

Digitized by Google

propoſa quelques partages de terres & quelques diſtributions de bleds. Les principaux & les plus gens de bien du Senat s'y étant oppoſés de toute leur force, comme il ne cherchoit depuis long-temps qu'un prétexte, il ſe mit à crier & à proteſter *qu'on le forçoit malgré lui de recourir au Peuple, & que la rigueur & l'oppoſition du Senat le reduiſoient à la dure neceſſité de rechercher ſa protection*; comme en effet il ſe retira vers lui. Oppoſition du Senat.

Là produiſant d'un côté Craſſus, & de l'autre Pompée, il leur demanda tout haut *s'ils n'approuvoient pas ſes Loix?* Ils répondirent, *qu'ils les approuvoient*. Il les exhorta donc à le ſecourir & à venir le ſoûtenir contre ceux qui s'y oppoſoient avec menaces & l'épée au poing. Ils le promirent, & Pompée ajoûta *que contre ces épées il viendroit avec l'épée & le bouclier*. Ce mot deplut extrêmement au Senat, qui le trouva peu digne de la gravité de ce perſonnage, peu conforme à la conſideration que le Senat avoit pour lui, peu convenable au reſpect qui étoit dû à cette Compagnie, & au contraire le mot d'un furieux & d'un étourdi; mais il fut très-agreable au Peuple. Comment il s'aſſure de Craſſus & de Pompée. Mot inſolent de Pompée.

Ceſar n'oublioit rien pour s'aſſurer de plus en plus de la puiſſance de Pompée. Il avoit alors ſa fille Julie, qui étoit fiancée à Servilius Cæpio; malgré cet engagement il la fiança à Pompée, & dit qu'il donneroit à Servilius la fille de Pompée, qui n'étoit pas abſolument libre, car elle étoit promiſe à Fauſtus, fils de Sylla. Peu de temps après, Ceſar épouſa Calpurnie fille de Piſon, & deſigna Piſon Conſul pour l'année ſuivante. Ce fut là que Ca- Ceſar donne à Pompée ſa fille Julie fiancée à Servilius Cæpio, & fait épouſer à celui-ci la fille de Pompée.

Digitized by Google

Caton declame en plein Senat contre ces mariages, dont il découvre le but.

ton cria de toute sa force en plein Senat, & prit à témoin les Dieux & les hommes, protestant que c'étoit une chose insupportable de voir le maquignonnage que ces gens-là faisoient des plus grandes charges par ces mariages, & comment en trafiquant de femmes ils se donnoient les uns aux autres les premieres dignités, les Gouvernemens & le commandement des Armées. Bibulus, second Consul, voyant qu'il n'avançoit rien en s'opposant à ces Loix, & qu'au contraire il avoit été souvent en danger d'être tué avec Caton dans les Assemblées publiques, il se renferma dans sa maison, où il passa le reste du temps de son Consulat.

Bibulus, Collegue de Cesar, se renferme dans sa maison, où il demeure le reste de son année.

Pompée remplit la Place d'hommes armés, & pourquoi.

Pompée d'abord après son mariage remplit la Place d'hommes armés, & fit confirmer les Loix que Cesar avoit faites en faveur du Peuple, & décerner à Cesar pour cinq ans le Gouvernement de la Gaule tant deçà que delà les Alpes, auquel il ajoûta toute l'Illyrie avec quatre Legions. Caton ayant voulu s'opposer à ces reglemens, Cesar le fit prendre & mener en prison, dans l'esperance qu'il en appelleroit aux Tribuns. Mais comme il marchoit sans dire une seule parole, Cesar, qui vit que non seulement les principaux supportoient difficilement cette violence, mais encore que le Peuple par respect pour la vertu de Caton, suivoit dans un morne silence & avec une contenance triste & humiliée, pria lui-même en secret un des Tribuns de tirer Caton des mains de ses Licteurs. De tous les Senateurs il y en eut très-peu qui le suivissent au Senat, les autres très-offensés, se retirerent. Et Considius, un des plus âgés de ceux qui l'avoient suivi, lui ayant dit, *que tous les autres*

Cesar fait prendre Caton pour le conduire en prison.

Il le fait relâcher.

Digitized by Google

tres n'avoient osé venir par la crainte où ils étoient de ses armes & de ses Soldats, Et toi, lui répondit Cesar, *pourquoi la même crainte ne t'a-t-elle pas obligé aussi à gagner ta maison ?* *C'est*, lui repartit Considius, *que la vieillesse bannit de moi toute crainte, car le temps, qui me reste à vivre, est si court, qu'il ne demande ni ménagement, ni prévoyance.*

Hardie réponse de Considius à Cesar.

De tous les Decrets qui furent faits sous le Consulat de Cesar, le plus honteux fut celui par lequel il fit élire Tribun du Peuple le même Clodius qui l'avoit deshonoré, & qui avoit violé les secretes & mysterieuses veilles que les Dames célèbroient dans sa maison ; mais le dessein de ruiner Ciceron fut le seul motif qui le fit élire. Aussi Cesar ne partit pour son Gouvernement qu'après qu'il les eut brouillés, & qu'il eut fait bannir Ciceron de l'Italie. Car on dit que tout cela se passa avant les guerres des Gaules. Mais les guerres qu'il fit dans la suite, & les glorieuses campagnes, où il dompta les Gaules, lui ayant donné comme un nouveau commencement de vie, & l'ayant jetté dans une route toute differente du passé, le font paroître un aussi grand homme de guerre, & aussi excellent Capitaine qu'aucun autre de ceux qui ont été regardés comme les meilleurs Généraux, & qui ont été le plus généralement admirés de tout le monde pour leur conduite, & pour leur courage. Car soit qu'on lui compare les Fabius, les Scipions, les Metellus, & ceux de son temps, ou qui ont été peu de temps avant lui, les Sylla, les Marius, les deux Lucullus, & Pompée lui-même, *dont la gloire volé jusqu'aux Cieux*, en

Le plus honteux des Decrets de Cesar : son but dans ce Decret.

Cesar au dessus de tous les Capitaines Romains qui ont été de son temps ou avant lui.

Digitized by Google

quelque espece de vertu militaire que ce soit, on trouvera que les exploits de Cesar l'emportent sur tous les autres. Il a surpassé l'un par la difficulté des lieux où il a fait la guerre; l'autre par l'étendue des païs qu'il a conquis; celui-ci par le nombre & par la force des ennemis qu'il a vaincus; celui-là par la ferocité & l'infidelité des Nations qu'il a adoucies & apprivoisées; cet autre par l'humanité, la douceur, & la clemence envers ses prisonniers; cet autre enfin par les presens & les bienfaits dont il a recompensé ses troupes; & que tous ensemble il les a surpassés par le grand nombre des batailles qu'il a gagnées & par la multitude infinie des ennemis qu'il a tués; car en moins de dix ans qu'il a fait la guerre dans les Gaules, il a pris d'assaut plus de huit cens Villes, dompté trois cens Nations, & combattu à diverses fois en bataille rangée contre trois millions d'ennemis, dont il en a taillé en pieces un million, & fait un million de prisonniers. D'ailleurs il a toûjours trouvé tant d'affection & tant de bonne volonté dans ses Soldats, que ceux qui sous les autres Chefs ne differoient en rien des autres hommes, devenoient invincibles quand il s'agissoit de la gloire de Cesar, & couroient tête baissée aux plus grands perils avec une fureur que rien ne pouvoit ni arrêter, ni soûtenir. Je n'en rapporterai que trois ou quatre exemples.

Avantages qu'il a sur chacun d'eux en particulier.

Sur tous ensemble.

L'affection & la bonne volonté de ses troupes.

Grandes actions &c.

Acilius, dans le combat naval, qui fut don-

17. *Et reçu sur son bouclier cent trente coups.*] Cesar qui conte lui-même cette action dans son III. Liv. de la guerre civile, dit, *deux cens trente coups.* Et il ajoûte qu'il lui donna deux cens mille sesterces, vingt-cinq mil-

donné près de Marseille, s'étant jetté dans une Galere ennemie, eut d'abord la main droite abbatuë d'un coup d'épée, mais avec le bouclier, qu'il tenoit de la gauche, il poussa toûjours sa pointe, & donnant dans le visage des ennemis, il les renversa tous & se rendit maître de la Galere.

quelques Officiers & Soldats de Cesar. Valeur d'Acilius.

Le Centurion Cassius Sceva, au combat de Dyrrachium contre Pompée, ayant eu un œil crevé d'un trait, l'épaule percée d'un javelot, & la cuisse traversée d'un autre, & reçu sur son bouclier cent trente coups, appella les ennemis comme pour se rendre; & deux d'entre eux s'étant approchés, il abbattit l'épaule de l'un d'un grand coup d'épée, & ayant blessé l'autre au visage, il lui fit tourner le dos; & à la fin encore il se sauva, ses compagnons étant accourus à son secours.

Du Centurion Cassius Sceva.

Dans la Grande Bretagne les Chefs de files s'étant engagés dans un lieu marécageux & plein d'eau, & y étant fort pressés par les Barbares, un Soldat de Cesar, à la vuë de ce Général, qui étoit spectateur du combat, se jetta au milieu des ennemis, & fit de si grands efforts, & tant d'actions d'une valeur éclatante, qu'il les obligea à prendre la fuite, & sauva ses Officiers. Ensuite passant le marais après tous les autres avec des peines infinies au travers de cette eau bourbeuse, partie à nage & partie à pied, enfin il gagna l'autre rive, mais sans son bouclier. Cesar, plein d'admira-

Valeur heroïque d'un simple soldat de Cesar.

mille livres; le fit passer du huitiéme rang au premier, & qu'outre les prix militaires, qu'il donna aux soldats de la Cohorte, il doubla leur paie.

Digitized by Google

ration pour ſon grand courage, courut à lui avec de grands cris de joye & de grandes louanges pour l'accueillir & le careſſer, Mais lui, tout morne, la tête baiſſée & le viſage couvert de larmes, il ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas conſervé ſon bouclier.

Deſeſpoir de ce Soldat pour avoir perdu ſon bouclier.

Généreuſe réponſe du Queſteur Granius à Scipion qui lui offroit la vie.

En Afrique Scipion ayant ſurpris un des vaiſſeaux de Ceſar, que montoit Granius Petronius, qui venoit d'être fait Queſteur, paſſa au fil de l'épée tout l'équipage, & quant au Queſteur, il lui dit qu'il lui donnoit la vie. Le Queſteur répondit *que ce n'étoit pas la coûtume des Soldats de Ceſar de recevoir la vie, mais de la donner aux autres.* Et tirant ſon épée il ſe la paſſa au travers du corps.

Or ce grand courage & cette ambition de bien faire, c'étoit Ceſar qui les faiſoit naître, & qui les nourriſſoit en eux par les grandes recompenſes & par les grands honneurs dont il les combloit ſans aucun ménagement, faiſant voir que les richeſſes, qu'il amaſſoit dans toutes ſes guerres, il ne les gardoit, ni pour ſatisfaire ſon luxe, ni pour vivre dans les plaiſirs, mais qu'elles étoient chez lui comme des prix en reſerve pour la valeur, & qu'il ne ſe trouvoit riche qu'autant qu'il étoit en état de recompenſer ceux de ſes Soldats qui ſe rendoient dignes de ſes dons; & ce qui contribuoit encore à produire ce bon effet, c'eſt qu'il s'expoſoit le premier aux plus grands perils, & qu'il ne s'exemptoit d'aucun des travaux de la guerre.

Les richeſſes de Ceſar des prix en reſerve pour recompenſer la valeur.

Il s'expoſoit le premier aux plus grands perils.

Il eſt vrai que pour ce mépris des dangers, on n'en étoit point étonné à cauſe de cet ardent deſir de gloire, dont il étoit enflammé; mais

mais pour sa patience dans les travaux, comme elle étoit beaucoup plus grande que ses forces ne permettoient, il n'y avoit personne qui n'en fût surpris. Car il étoit d'un tempérament très-foible, grêle de corps, d'une chair blanche & molle, souvent travaillé de grands maux de tête, & sujet au mal caduc, dont il sentit la premiere attaque à Cordube en Espagne. Cependant il ne tira point de ces indispositions un prétexte de se délicater & de vivre dans la molleſſe. Au contraire il chercha dans la guerre un remede à ses indispositions, en les combattant par de longues & frequentes marches, par un regime simple & frugal, & par des gîtes à l'air en rase campagne, & en endurcissant ainsi son corps à toutes les fatigues sans l'épargner.

Sa patience dans les travaux plus grande que ses forces ne permettoient.

Son tempérament foible & ses indispositions.

Il cherchoit dans la guerre un remede à ces indispositions.

Quand il se reposoit, c'étoit ordinairement chemin faisant, ou dans un chariot, ou dans une litiere, mettant ainsi son repos à profit, & le reduisant en action. Le jour il alloit visiter les Châteaux, les Villes, les Camps fortifiés, ayant à côté de lui dans son chariot un des Secretaires qu'il entretenoit pour faire écrire sous lui en voyageant, & derriere lui un Soldat qui portoit son épée; & dans cet équipage il faisoit une si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome avec charge publique, il arriva sur les bords du Rhone le huitieme jour.

Le repos de Cesar étoit une action.

Grande diligence qu'il faisoit dans ses marches.

Il étoit très-bon homme de cheval, & cet exercice lui étoit devenu très-aisé par l'habitude, car il s'étoit accoûtumé à pousser des chevaux à toute bride en tenant ses mains entrelaſſées derriere le dos. Et dans cette expedition des Gaules il s'accoûtuma à dicter des

Excellent homme de cheval. Suetone écrit qu'il faisoit cent milles par jour dans un chariot de louage.

Digitized by Google

Lettres en marchant à cheval, & il fournissoit en même temps à deux Secretaires, & à un plus grand nombre encore selon Oppius.

Il dictoit à plusieurs Secretaires.

On prétend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer par Lettres avec ses amis, ou dans son camp, ou à la Ville, quand la necessité des affaires le demandoit, & que le temps ne lui permettoit pas de s'entretenir avec eux de bouche à cause du nombre infini de ses occupations, & de la vaste étenduë du Camp, ou de la Ville.

Sa simplicité dans son vivre.

Pour ce qui est de sa simplicité dans son vivre & du peu de façon qu'il y faisoit, on en rapporte une preuve bien sensible. Valerius Leo, qui étoit son hôte à Milan, lui donnant un jour à souper, lui servit un plat d'asperges où l'on avoit mis de l'huile de senteur, au lieu de bonne huile; il en mangea tout bonnement sans faire semblant de rien, & gronda fort ses amis, qui s'en plaignirent; *car il vous devoit suffire*, leur dit-il, *de n'en point manger; & celui qui se plaint de cette*

Asperges servies à Cesar avec de l'huile de senteur au lieu de bonne huile.

Beau mot de Cesar sur cela.

28. *On prétend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer par Lettres avec ses amis, ou dans son Camp, ou à la Ville.*] L'usage des Lettres n'a été imaginé que pour écrire aux absens, & naturellement on n'écrit point à ceux qui sont dans le même lieu. Cependant il est bien difficile de croire qu'avant Cesar personne ne se fût avisé d'écrire d'un quartier de la Ville à un autre quand on ne pouvoit voir les gens à qui on avoit affaire, & qu'on avoit des choses pressées à leur communiquer. On écrit même à des gens qui sont dans la même maison, quand on n'a pas le temps de descendre ou de monter à leur appartement. C'est ce qui a fait croire que Plutarque parloit ici de Lettres en chiffre, & il est vrai que Cesar avoit inventé une sorte de chiffre fort nouveau, en mettant toûjours la lettre de l'alphabet qui étoit la quatrième, c'est à dire la troisiéme

en grossesse, est lui-même très-grossier.

Un jour dans un voyage il survint une si grande tempête, qu'il fut obligé de se retirer dans la chaumiere d'un pauvre homme, où n'ayant trouvé qu'une petite chambre, qui suffisoit à peine pour un homme seul, il dit à ses amis, *Les lieux les plus honorables, il faut les ceder aux plus grands, & les plus necessaires aux plus malades*, & laissa la chambre à Oppius, qui étoit incommodé, & voulut qu'il y couchât pendant que lui & ses amis coucheroient à la porte sous une avance que faisoit le toit.

Grande honnêteté de Cesar pour ses amis incommodés, & beau mot de lui sur cela.

La premiere des guerres qu'il fit dans les Gaules ce fut contre les Helvetiens & les Tigurins, qui après avoir brûlé leurs douze Villes & quatre cens Villages, s'étoient avancés & vouloient passer par la Province des Romains, comme autrefois les Cimbres & les Teutons, auxquels ils n'étoient inférieurs ni en audace, ni en nombre, car [19] ils étoient trois cens mille hommes en tout, dont il y en avoit

Premiere guerre de Cesar dans les Gaules.

Pour s'ôter toute esperance de retour.

Cette Province étoit du Gouvernement de Cesar.

me après celle que le mot demandoit. Par exemple au lieu d'un *a* il mettoit un *d*, & au lieu d'un *d* un *g*, & ainsi de suite. Sueton. 56. Mais un chiffre nouveau ne fait pas qu'un homme soit inventeur des chiffres. Plutarque parle assurément des Lettres écrites dans le même lieu d'un quartier à un autre.

19. *Ils étoient trois cens mille hommes en tout.*] Cesar en met davantage: *On trouva*, dit-il, *dans le camp des ennemis en Lettres Grecques le nombre de ceux qui étoient sortis en âge de porter les armes, & celui des femmes, des vieillards & des enfans. Il y avoit deux cens soixante-trois mille Suisses, trente-six mille Stulingiens, trente-deux mille Boyens, avec vingt-trois mille de Bâle, & quatorze de Lausane, qui faisoient en tout trois cens soixante-huit mille personnes, dont il y avoit quatre-vingt deux mille combattans.* Liv. I. de la guerre des Gaules.

Digitized by Google

avoit cent quatre vingt dix mille portant les armes. [20] Ceſar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus, qui les rencontra ſur la Saone, & les tailla en pieces. [21] Mais comme il menoit lui-même ſon Armée à une Ville de ſes Alliés, les Helvetiens tomberent ſur lui à l'improviſte. Il gagna donc promptement un lieu fort d'aſſiete où il aſſembla & rangea ſes troupes; & quand on lui eut amené ſon cheval de bataille, *Je m'en ſervirai*, dit-il, *après la victoire pour la pourſuite, marchons ſeulement aux ennemis*, & alla les charger à pied.

Grande bataille de Ceſar contre les Helvetiens.

Ceſar refuſe de ſe ſervir de ſon cheval à cette bataille, & combat à pied.

Le combat fut fort long & ſanglant, & après qu'il eut rompu tout ce qui étoit en bataille, il eut encore beaucoup d'affaires à forcer leur camp, qu'ils avoient remparé de leurs chariots, & qui étoit défendu, non ſeulement par ceux qui étoient échappés de la défaite, & qui s'étoient ralliés derriere leurs retranchemens, mais encore par leurs enfans & par leurs femmes, qui combattant de deſſus leurs chariots avec la derniere opiniâtreté, ſe firent tail-

20. *Ceſar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus.*] Mais Ceſar dit lui-même qu'il laiſſa Labienus à la garde du retranchement qu'il avoit fait depuis le lac de Geneve juſqu'au mont Jura, & que lui en perſonne avec trois Legions il alla attaquer les Tigurins comme ils paſſoient là Saone, & qu'il en tua une grande partie.

21. *Mais comme il menoit lui-même ſon Armée à une Ville de ſes alliés.*] A. Bibracte, qui eſt Autun. Ceſar décrit ce combat dans ſon premier Liv. de la guerre des Gaules. Ce fut là que pour ôter toute eſperance de retraite & pour rendre le peril égal, il renvoya ſon cheval, & enſuite tous les autres firent de même.

22. *Mais c'étoient des voiſins inſupportables à ceux qu'il avoit ſoûmis, & il étoit aiſé de voir.*] Ce paſſage doit être éclairci par ce que les Deputés des Celtes dirent à Ceſar, & qui eſt rapporté dans le 1. Liv. de la guerre des

Digitized by Google

tailler en pieces. De sorte que le combat, qui avoit commencé vers la septieme heure du jour, ne finit que vers le milieu de la nuit.

A ce grand exploit, qui fut suivi d'une victoire si signalée, il en ajoûta un plus grand encore; il rassembla tous les Barbares, qui étoient échappés de la bataille, & qui étoient au nombre de plus de cent mille, les obligea d'aller habiter les terres qu'ils avoient abandonnées, & leur commanda de rebâtir les Villes, qu'ils avoient brûlées. Ce qu'il fit de peur que les Peuples de la Germanie, trouvant un si bon païs sans habitans, ne passassent le Rhin & n'allassent s'y établir.

Il force les Helvetiens, qui étoient échappés de la bataille, à retourner dans leurs terres. Ils vont en exil.

La seconde guerre fut contre les Germains eux-mêmes pour la défense des Celtes, quoi qu'il eût auparavant fait déclarer leur Roi Arioviste ami & Allié du Peuple Romain; [25] mais c'étoient des voisins insupportables à ceux qu'il avoit soûmis, & il étoit aisé de voir que si l'occasion s'en presentoit, ils ne se contenteroient pas des terres, qu'ils avoient occupées dans

Seconde guerre de Cesar dans les Gaules.

des Gaules. Qu'il y avoit deux factions parmi les Celtes; que les Auvergnats étoient chefs de l'une, & ceux d'Autun l'étoient de l'autre; que les premiers, aidés de ceux de la Franche-Comté, avoient imploré le secours des Germains, qui avoient passé le Rhin au nombre de quinze mille; que ceux-ci furent suivis par beaucoup d'autres, attirés par la bonté du terroir, de sorte qu'ils étoient alors six-vingt mille; que ceux d'Autun avoient été battus en deux batailles, & reduits à donner leurs enfans pour ôtages à ceux de la Franche-Comté; que si on n'y donnoit ordre, tous les Allemands passeroient le Rhin, & viendroient s'établir dans les Gaules, & qu'Arioviste étoit devenu si insolent & si furieux, que si les Romains refusoient de les secourir, ils seroient obligés d'abandonner leur païs pour s'affranchir de la tyrannie.

Digitized by Google

dans la Franche-Comté, mais qu'ils voudroient encore s'étendre & envahir la Gaule entiere, dont ils chasseroient les habitans. Cesar voyant donc que la frayeur s'étoit emparée de l'esprit de ses Officiers, & sur-tout des plus nobles & des plus jeunes, qui n'étoient venu servir sous lui que dans l'esperance de s'enrichir & de vivre dans le luxe & dans les delices, il les assembla tous, dit à ceux qui avoient peur, *qu'ils n'avoient qu'à se retirer & à ne pas s'exposer à contre-cœur, puisqu'ils étoient si mous & si lâches*, & leur déclara qu'*avec sa dixieme Legion toute seule il iroit attaquer les Barbares, car ils n'étoient pas plus redoutables que les Cimbres, ni lui moins bon Capitaine que Marius.* La dixieme Legion, touchée de cette marque d'estime, lui deputa ses Officiers pour lui en marquer sa reconnoissance. Les autres Legions rejetterent toute la faute sur leurs Chefs, & tous ensemble pleins d'ardeur & de bonne volonté, ils le suivirent pendant six journées jusqu'à ce qu'à la septieme il campa à deux cens stades de l'ennemi.

Harangue de Cesar à ses Officiers que la frayeur avoit saisis.

Effet de cette harangue.

Cette arrivée de Cesar refroidit extrêmement l'audace d'Arioviste, car au lieu qu'il s'étoit

23. *Ce furent les predictions de leurs femmes.*] Il y a dans le Grec τὰ μαντεύματα τῶν ἰδίων γυναικῶν, *les predictions des femmes sacrées*; mais j'ai suivi ici la correction de M. de Thou, qui avoit marqué à la marge, *il faut peut être lire ἰδίων*, au lieu d'ἱερῶν, *de leurs propres femmes*, ce qu'il confirme par le texte de Dion, qui dit αἱ γυναῖκες αὐτῶν βαρβάρων, *les femmes même des Barbares*, & par celui de Cesar, *matresfamilias eorum.*

24. *Car après avoir considéré les tournoyemens & les tourbillons que les courants font dans les fleuves.*] Plaisante sor-

Digitized by Google

s'étoit flaté que les Romains n'auroient pas le courage de l'attendre, s'il alloit à eux, il voyoit qu'ils venoient à lui. Comme il ne s'y attendoit point, il fut étonné de la temerité de Cesar, & il vit que son Armée en étoit troublée. Mais ce qui émoussoit encore plus la pointe de leur courage, [23] ce furent les prédictions de leurs femmes, qui se mêloient de deviner; [24] car après avoir consideré les tournoyemens & les tourbillons que les courans font dans les fleuves, & les bruits differens des eaux, elles rendoient leurs Oracles, & leur défendoient d'engager le combat avant la nouvelle Lune.

Les femmes des Germains se mêloient de deviner.

Leur Divination par le tournoyement & le bruit des eaux.

Cesar informé de cette disposition où ils étoient, & voyant qu'ils se tenoient en repos, crut qu'il étoit plus avantageux pour lui de les aller attaquer pendant qu'ils étoient ainsi découragés, que de demeurer là sans rien faire en attendant le temps qu'ils croyoient favorable. Il alloit donc escarmoucher contre eux jusques dans leurs retranchemens, & sur les collines où ils étoient campés, & il les piqua & irrita tellement par ces insultes, que pleins de furie ils descendirent dans la plaine pour donner le combat. Là ayant été défaits & mis en

Germains défaits.

sorte de Divination! mais il n'y a rien dans la nature dont la superstition n'ait fait tirer des augures, tout parle aux superstitieux. Cesar n'explique point le genre de Divination dont ces femmes se servoient, il dit seulement: *Quod apud Germanos ea consuetudo esset ut matresfamilias eorum sortibus & vaticinationibus declararent utrum prælium committi ex usu esset, nec ne*; & il ajoûte qu'*en cette occasion elles dirent que les Germains ne pouvoient pas esperer de remporter la victoire, s'ils donnoient le combat avant la nouvelle Lune.*

25. Ce

en fuite, [25] Ceſar les pourſuivit pendant trois cens ſtades juſques ſur les bords du Rhin, rempliſſant toute la plaine de morts & de dépouilles. Arioviſte, qui avoit pris la fuite des premiers, paſſa le Rhin avec un petit nombre des ſiens dans une nacelle, qu'il trouva fort à propos attachée au rivage. On dit qu'il y eut ſur la place quatre-vingt mille morts.

Ceſar, après avoir glorieuſement terminé deux grandes guerres dans cette ſeule campagne, laiſſa ſes troupes en quartier d'hyver dans la Franche-Comté ſous les ordres de Labienus, & pour avoir l'œil de plus près ſur ce qui ſe paſſeroit à Rome, il alla dans la Gaule en deçà du Po, qui faiſoit partie de ſon Gouvernement. Car le fleuve du Rubicon ſepare le reſte de l'Italie de la Gaule qui eſt en deçà des Alpes. Là il tint les Etats, & pratiqua & gagna beaucoup de gens, car il y avoit une affluence merveilleuſe de monde, qui ſe rendoit auprès de lui pour le voir & pour lui faire la cour. Il donnoit tout ce qu'on lui demandoit, & les renvoyoit tous comblés de preſens, & encore plus de promeſſes & d'eſperances. Pendant tout le temps que dura cette expedition, Pompée ne s'apperçut pas que tantôt Ceſar défaiſoit ſes ennemis avec les armes de ſes Citoyens, & tantôt qu'il gagnoit ſes Citoyens avec l'argent de ſes ennemis.

Dans la Lombardie.

Ceſar pratique & gagne beaucoup de gens par ſes preſens & par ſes promeſſes.

Politique de Ceſar dont Pompée ne s'apperçoit point.

Sur

[25] *Ceſar les pourſuivit pendant trois cens ſtades juſques ſur les bords du Rhin.*] Cela eſt inouï, trois cens ſtades font trente-ſept mille cinq cens pas, c'eſt-à-dire douze lieuës à vingt-cinq ſtades par lieuë. Il y a faute au texte, d'autant plus que Ceſar ne met que cinq mille pas. *Atque omnes hoſtes*, dit-il, *terga verterunt, neque prius fugere deſtiterunt quam ad flumen Rhenum millia paſſuum ex eo loco*

Digitized by Google

Sur les nouvelles qu'il reçut dans la Gaule que les Belges, qui ſont les plus puiſſants des Gaulois, & qui occupent la troiſieme partie de la Gaule, s'étoient revoltés, & qu'ils avoient levé & aſſemblé quantité de troupes, il marcha à eux avec une extrême diligence. Il les trouva qui pilloient & ravageoient le païs de leurs voiſins, alliés des Romains, les attaqua, deffit tout ce qui ſe trouva enſemble, le tailla en pieces, car ils ne firent pas beaucoup de reſiſtance, & fit un ſi grand carnage que les étangs & les fleuves les plus profonds furent remplis de morts, de maniere que les Romains les paſſoient à pied. De tous les revoltés ceux qui étoient les plus voiſins de l'Ocean ſe rendirent ſans combat.

Ceſar marche contre les Belges qui s'étoient revoltés, & les défait.

De là il mena ſon Armée contre les Nerviens, les plus ſauvages & les plus belliqueux des Belges, qui habitoient un païs couvert de bois & tout coupé de hayes & d'arbres entrelaſſés. Après avoir retiré leurs biens, leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans au fond d'une forêt, le plus loin qu'ils avoient pû de l'ennemi, dans un marais inacceſſible, ils ſe mirent en marche au nombre de ſoixante mille, & allerent fondre ſur Ceſar dans le temps que ſes troupes étoient occupées à travailler à la clôture de leur camp, & qu'il ne s'attendoit point à cette attaque ſubite. D'abord

Ceux du Hainaut & du Cambreſis.

Ceſar attaqué par les Nerviens.

circiter quinque pervenerunt ; & une marque ſûre que Ceſar avoit écrit *millia quinque*, & non pas *millia quinquaginta*, comme il y a dans quelques Editions, c'eſt que ſon Traducteur Grec a mis τετρακισχιλια, *quatuor ſtadia*, qui font juſtement cinq mille pas. Plutarque avoit mis apparemment τριακοντα *ſtadia*, dont les Copiſtes ont fait enſuite *trois cens*.

Digitized by Google

bord ils renverſerent ſa Cavalerie, & enveloppant ſa douzieme & ſa ſeptieme Legion, ils tuerent ou mirent hors de combat tous leurs Officiers & Chefs de bandes. Si Ceſar n'eût arraché le bouclier à un Soldat, & que fendant la preſſe de ceux qui combattoient devant lui, il ne ſe fût jetté ſur les Barbares, [26] & que la dixieme Legion voyant du haut de la coline le danger auquel il étoit expoſé, ne fût accouruë, & n'eût renverſé & taillé en pieces les premiers rangs des Barbares, il ne ſe fût pas ſauvé un ſeul Romain. Mais ranimés par cette audace de Ceſar, ils combattirent tous au-delà de leurs forces. Cependant avec tous ces grands efforts ils ne purent faire tourner le dos aux Nerviens, il fallut les hacher en pieces dans la place même qu'ils occupoient. On dit que de ſoixante mille il ne s'en ſauva que cinq cens, & que de quatre cens Senateurs, ou Conſeillers, qu'ils avoient dans leur Armée, il n'en échappa que trois.

Action heroique de Ceſar, ſeule cauſe de la victoire.

Grande défaite des Nerviens.

Ceſar dit, de ſix cens Senateurs.

Le Senat, ſur les nouvelles de ce grand ſuccès, ordonna quinze jours de prieres & de proceſſions publiques pour remercier les Dieux, ce qu'on n'avoit encore jamais fait pour aucune autre victoire. Car le peril avoit paru fort grand, tant de Nations s'étant ſoulevées en même temps; & parce que c'étoit Ceſar qui étoit vainqueur, l'affection que le Peuple lui portoit, rendit ſa victoire & plus conſiderable & plus éclatante. Après qu'il avoit donné ordre

Plutarque oublie, ou obmet ce qui ſe paſſa au ſiege de Namur, qui eſt pourtant conſiderable.

Le Senat ordonne quinze jours de prieres & de proceſſions pour cette victoire.

26. *Et que la dixieme Legion.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, *la dixieme Legion*, & non pas la *douzieme*, comme il eſt dans le texte; car Ceſar dit lui-même que ce fut la dixieme Legion qui vint à ſon ſecours, envoyée par Le-

Digitized by Google

dre aux affaires des Gaules au-delà des monts, il revenoit toûjours passer l'Hyver autour du Po, pour tenir la main à ce qui se passoit à Rome, où non seulement ceux qui briguoient les charges, le trouvoient toûjours prêt à fournir aux frais, & après s'être fait élire par le moyen de son argent, dont ils s'étoient servis pour corrompre le Peuple, ils faisoient ensuite dans leur Magistrature tout ce qui pouvoit augmenter sa puissance, mais encore les plus illustres & les plus grands personnages de la Ville, se rendoient auprès de lui à Luques, comme Pompée, Crassus, Appius Gouverneur de la Sardaigne, Nepos Proconsul en Espagne. De sorte qu'il avoit autour de lui six-vingts Licteurs qui portoient les faisceaux, & plus de deux cens Senateurs. Ils ne se separerent qu'après avoir tenu un grand Conseil, où il fut resolu que Pompée & Crassus seroient Consuls l'année suivante; & que l'on continueroit à Cesar son Gouvernement des Gaules pour autres cinq ans, & qu'on lui fourniroit l'argent necessaire, ce qui parut très-étrange & très-deraisonnable à tous les gens sages; car ceux-même qui avoient reçu de Cesar tant de richesses, vouloient persuader au Senat de lui donner de l'argent, comme s'il n'en eût point eu, ou plûtôt ils le forçoient à le faire, quoi qu'il gemît en secret de ces belles Ordonnances. Il est vrai que Caton n'étoit pas present, car ils l'avoient éloigné exprès

Moyen que Cesar pratiquoit pour s'agrandir.

Grosse Cour que Cesar avoit à Luques.

Conseil tenu à Luques entre Cesar, Pompée & Crassus: & la deliberation qui y fut prise.

bienus. La douzieme avoit assez d'affaires ailleurs, & elle étoit fort pressée. Au reste ce combat est admirablement décrit dans Cesar liv. 2.

27. Ga-

Digitized by Google

près en l'envoyant à l'expedition de Cypre ; mais Favonius, le plus zelé imitateur de Caton, y étoit, & voyant qu'il ne gagnoit rien à s'oppoſer à ces Decrets, il ſe leva bruſquement, gagna la porte, & ſe mit à crier au Peuple. Démarche encore très-inutile, car perſonne ne voulut ſeulement l'écouter, les uns par reſpect pour Pompée & pour Craſſus, & les autres par la faveur & par la bienveillance qu'ils portoient à Ceſar, & parce qu'ils ne vivoient que de l'eſperance qu'ils avoient en lui.

Favonius le plus zelé imitateur de Caton.

[27] Ceſar étant retourné au Printemps à l'Armée, qu'il avoit laiſſée dans les Gaules, il trouva une furieuſe guerre allumée dans le païs ; deux grandes Nations des Germains, les Uſipetes & les Tenchteres avoient paſſé le Rhin, pour s'emparer des terres qui ſont en deçà. Et ſur la bataille que Ceſar leur donna, [28] il écrit lui-même dans ſes Commentaires que ces Barbares lui ayant envoyé des Deputés,

Guerre contre les Peuples de la Mark & de la Weſtphalie, & ceux de Munſter & de Cleves.

27. *Ceſar étant retourné au Printemps à l'Armée, qu'il avoit laiſſée dans les Gaules, il trouva une furieuſe guerre allumée dans le païs.*] Ce que Plutarque va dire de la guerre des Uſipetes & des Tenchteres ſe paſſa ſous le Conſulat de Craſſus & de Pompée ; mais auparavant & après l'affaire de Namur qu'il a omiſe, il s'étoit paſſé des choſes conſiderables dont il ne fait aucune mention. En un mot Plutarque paſſe ici tout le troiſieme livre de Ceſar de la guerre des Gaules ſans en dire un ſeul mot ; il paſſe la guerre des Romains dans le Valais ; la revolte de ceux de Vannes & leur défaite ; la défaite de ceux d'Evreux, de Liſieux & de Coutance ; la conquête de la Gaſcogne, & les courſes de Ceſar ſur les terres de Terouenne & de Gueldres. Il eſt vrai que la plûpart de ces choſes furent executées par ſes Lieutenans Galba, Craſſus, Titurius Sabinus ; mais la bataille navale contre ceux de Vannes, où Ceſar étoit, la reduction de cette place, & ſon expedition contre ceux de Terouenne & de

Digitized by Google

tes, & ayant obtenu de lui une ſuſpenſion d'armes, ne laiſſerent pas de l'attaquer en chemin, & qu'avec huit cens chevaux ils en mirent en fuite cinq mille de ſa Cavalerie, qui, ſur la foi donnée, ne ſe doutoient de rien, & ne s'attendoient pas à cette attaque; que le lendemain ils lui envoyerent de nouveaux Deputés, comme pour excuſer le paſſé, & pour faire prolonger la trêve, mais en effet pour le tromper encore, s'ils en trouvoient l'occaſion; qu'il les fit arrêter, & marcha contre les Barbares, eſtimant que c'étoit une ſimplicité & une pure folie de ſe piquer de foi avec des gens ſi perfides, & qui venoient de commettre une ſi grande infidelité. Tanuſius écrit que lorsque le Senat ordonna des prieres & des proceſſions pour cette victoire, Caton fut d'avis qu'il falloit livrer Ceſar aux Barbares pour détourner de deſſus la Ville la punition duë au violement de la trêve, & pour la faire tomber ſur la tête de ſon auteur.

Cinq mille chevaux de Ceſar, mis en fuite par huit cens chevaux de ces Barbares.

C'eſt Tanuſius Gemiſius, grand ami de Ciceron, il avoit écrit une Hiſtoire & des Annales.

Caton eſt d'avis qu'on livre Ceſar aux Barbares, pour avoir violé la trêve.

De

de Gueldres meritoient qu'il en dît un mot en paſſant, quand ce n'auroit été que pour marquer la ſuite & la liaiſon des faits.

„28. *Il écrit lui-même dans ſes Commentaires.*] Le texte porte, *dans ſes Ephemerides.* Et par-là on voit que Plutarque apelle ici les *Ephemerides* les Commentaires de Ceſar. Et c'eſt ce que Ruauld lui a reproché. Car ce ſont deux Ouvrages très-differens. Les Ephemerides de Ceſar étoient des journaux, où il avoit marqué ce qui lui étoit arrivé jour par jour, & ſes Commentaires ſont une Hiſtoire ſuivie de ſes expeditions, année par année. Ces derniers ſont ὑπομνήματα, & les autres ἐφημερίδες, *diurna.* Servius parle de ces Ephemerides, & en rapporte une avanture ſinguliere qui étoit arrivée à Ceſar. Plutarque ne devoit donc pas confondre ces deux Ouvrages. On peut voir ſur cela la remarque de Ruauld, Animadverſ. XXI.

Digitized by Google

Grande défaite de ces Barbares.

De tous ceux qui avoient passé le Rhin il y en eut quatre cens mille qui furent taillés en pieces. Les autres, qui se sauverent de cette défaite en très-petit nombre, & qui repasserent ce fleuve, furent recueillis par les Sicambres, autre Nation des Germains. [29] Cesar, profitant de ce prétexte, d'ailleurs avide de gloire, & ravi d'être le premier des Romains qui eût passé le Rhin avec une Armée, bâtit un pont sur ce fleuve qui est fort large, qui en cet endroit-là répand fort loin ses eaux des deux côtés, & dont le cours est fort roide & fort rapide, de sorte que les grosses pieces de bois & les troncs d'arbres, que les ennemis jettoient dans le courant, étant poussés avec impetuosité contre le pont par la violence de l'eau, portoient de si grands coups aux pieux, qui le soûtenoient, qu'ils les rompoient, ou les ébranloient. Mais pour les défendre contre ce choc, il arma au pied ceux du haut d'un éperon, qui s'avançant contre le courant, soûtenoit & détournoit tout ce qui venoit donner contre, & ceux d'en bas il les appuya chacun de grosses pieces de bois en forme d'arcboutans pour les soûtenir contre la violence des vagues. Et par ce moyen [30] ayant calmé la fureur du fleuve, qui s'élevoit contre

Cesar bâtit un pont sur le Rhin & est le premier des Romains qui passe ce fleuve.

29. *Cesar profitant de ce prétexte.*] La Cavalerie ennemie, qui ne s'étoit pas trouvée au combat, s'étoit retirée chez les Sicambres. Cesar envoya sommer ces Peuples de lui remettre cette Cavalerie, qui lui avoit fait la guerre; ils répondirent que la domination Romaine finissoit au Rhin, & que comme il ne vouloit pas que les Germains passassent le Rhin malgré lui, il n'étoit pas juste non plus qu'il voulût étendre sa domination au-delà de ce fleuve.

30. *Ayant calmé la fureur du fleuve.*] La leçon du texte γαλήνας peut se soutenir, mais je prefere celle d'un ma-

Digitized by Google

tre ce pont, il fit voir un spectacle au-delà de toute croyance, ce pont parfait & achevé en dix jours. Il fit donc passer son Armée, sans que personne osât s'y opposer. Car les Sicambres & les Sueves mêmes, les plus belliqueux & les plus aguerris de tous les Germains, s'étoient retirés dans le fond de leurs forêts & de leurs profondes vallées. Cesar, après avoir brûlé & saccagé leur païs, & secouru & fortifié les Alliés des Romains, repassa en Gaule, & fit rompre son pont, n'ayant employé que dix-huit jours en tout dans la Germanie.

Pont de Cesar achevé en dix jours.

Les Ubiens.

La promptitude de l'expedition de la Germanie.

Son expedition contre la grande Bretagne est d'une audace qu'on ne sauroit trop admirer, car il fut le premier des Romains qui penetra avec une Armée jusqu'à l'Ocean Occidental, & qui embarquant des troupes sur la Mer Atlantique, porta la guerre dans cette Isle, [31] & lorsque l'on doutoit même de son existence, à cause de l'excessive grandeur qu'on lui donnoit, & qu'elle étoit un sujet de contestation & de dispute entre les Historiens, dont la plûpart soûtenoient que son nom & tout ce qu'on en disoit, étoient des fables, qu'elle n'avoit jamais été, & qu'elle n'étoit point, il entreprit de la conquerir, & d'étendre l'Empire Romain au-delà de la Terre habitable. Il fit

Audace de l'expedition d'Angleterre.

Cesar le premier des Romains qui penetra jusqu'à l'Ocean Occidental avec une Armée.

Plutarque exagere ici un peu trop.

manuscrit, où on lit χαλινόωσας, *ayant mis un frein à fureur du fleuve.* Cela est plus élegant.

31. *Et lorsque l'on doutoit même de son existence, à cause de l'excessive grandeur qu'on lui donnoit.*] Comment les Romains auroient-ils douté de l'existence de l'Angleterre, puisqu'elle avoit envoyé sans cesse des secours aux Gaulois? On ne doutoit donc point de l'existence de l'Isle, mais on doutoit des grandes choses qu'on en disoit; car la fable se jouë des choses inconnuës, comme d'un domaine qui lui appartient.

Digitized by Google

Deux expéditions de Cesar en Angleterre.

fit deux expeditions dans cette Isle ; & par les divers combats qu'il y donna, il fit plus de mal aux ennemis, qu'il ne fit de bien à ſes troupes, car il n'y avoit rien de bon à gagner avec des Peuples ſi pauvres, & qui menoient une vie ſi miſerable. Il ne finit donc pas cette guerre ſi heureuſement qu'il le deſiroit, mais ayant ſeulement reçu du Roi du païs des ôtages, & reglé les impôts que l'Isle devoit payer, il retourna dans la Gaule.

En y arrivant il trouva des Lettres qu'on étoit ſur le point de lui porter dans l'Isle, & que ſes amis lui écrivoient, pour lui apprendre la mort de ſa fille, qui étoit morte en couches chez ſon mari Pompée, ce qui cauſa une très-grande douleur & à Pompée & à Ceſar. Leurs amis communs en furent auſſi fort troublés, voyant que par cette mort l'alliance, qui étoit entre ces deux perſonnages, & qui entretenoit la paix & la concorde dans l'Etat d'ailleurs malade, & travaillé par des diviſions ſecretes, & toutes prêtes à éclater, étoit

Mort de ſa fille Julie, femme de Pompée.

32. *Ceſar ayant été contraint de partager ſon Armée en pluſieurs corps à cauſe de ſon exceſſive grandeur.*] Il avoit huit Legions enſemble. Ceſar dit lui-même, Livre V. que la ſechereſſe avoit mis la diſette dans le païs, ce qui l'obligea de répandre ſes troupes pour les faire ſubſiſter, & il ne les quitta qu'après qu'elles ſe furent bien retranchées & établies dans leurs quartiers. Le ſeul reproche qu'on puiſſe peut-être faire à Ceſar, c'eſt d'avoir pris des quartiers trop éloignés, & qui ne pouvoient s'entre-ſecourir aſſez promptement. Ceſar ſemble avoir voulu prévenir ce reproche en écrivant dans ſon V. Livre que toutes ces Legions, à la reſerve d'une qui étoit plus éloignée & dans un païs tranquille, où il n'y avoit rien à craindre, étoient renfermées dans l'eſpace de cinq cens mille pas, ou vingt-cinq ou trente lieuës. Mais les Geographes y en trouvent davantage.

33. *Et taillerent en pieces la Legion & les cinq Cohortes.*] Plu-

Digitized by Google

étoit entierement rompue. Car même l'enfant, dont elle étoit accouchée, & qui, s'il eût vêcu, eût pû encore entretenir leur union, mourut peu de jours après sa mere. Le Peuple, malgré les Tribuns, enleva le corps de Julie, & le porta dans le Champ de Mars, où elle fut enterrée.

L'enfant dont elle étoit accouchée meurt peu de jours après.

32 Cesar ayant été contraint de partager son Armée en plusieurs corps à cause de son excessive grandeur, & de la distribuer dans plusieurs quartiers des Gaules, afin qu'elle y passât l'Hyver, reprit le chemin d'Italie, selon sa coûtume. Mais il ne fut pas plûtôt parti que toute la Gaule se soûleva, & que plusieurs grosses Armées, s'étant mises en campagne, allerent attaquer les Romains dans leurs quartiers, & les insulter jusques dans leurs retranchemens. Les plus vaillans de ces revoltés, & ceux qui étoient en plus grand nombre sous la conduite d'Ambiorix, allerent fondre sur le camp de Cotta & de Titurius Sabinus, 33 & taillerent en pieces la Legion & les cinq Cohortes qu'ils commandoient.

Soulevement de toute la Gaule.

Les Gaulois sous la conduite d'Ambiorix, vont attaquer les quartiers des Romains.

Après

Plutarque passe ceci trop legerement, & ne dit pas un mot de la perfidie d'Ambiorix, qui merite d'être relevée, car c'est ici ce qu'il y a de plus instructif. Ambiorix, après avoir taillé en pieces ceux qui étoient sortis pour couper du bois & des fascines, alla attaquer le camp; mais ayant été repoussé avec perte, il demanda qu'on lui envoyât quelqu'un pour traiter avec lui. Il fait semblant d'être des amis de Cesar, & comme ami de Sabinus il lui conseilla de pourvoir de bonne heure à sa retraite, parce que les Germains avoient passé le Rhin en grand nombre, & qu'ils tomberoient sur lui en deux jours. Ce rapport fait au camp, il y eut grande contestation. Cotta s'opposoit au dessein de se retirer, mais Sabinus l'emporta. Ils decampent à la pointe du jour, & ils ne sont pas plutôt en marche qu'ils sont enveloppés par les Gaulois, & taillés en pieces.

Digitized by Google

Après cette victoire ils allerent avec soixante mille hommes attaquer la Legion, qui étoit aux ordres de Ciceron dans un autre camp à cinquante milles du premier. [34] Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent, presque tous ceux qui le défendoient ayant été blessés en plusieurs assauts, & faisant plus que leurs forces ne pouvoient permettre, car les malades & les blessés ne se donnoient aucun relâche ni jour ni nuit.

Cesar retourne sur ses pas pour dégager Ciceron.

Cesar, qui étoit déja fort loin, ayant été enfin averti de l'état où Ciceron se trouvoit, revient sur ses pas en toute diligence avec sept mille hommes, qu'il assembla à la hâte, & marcha à grandes journées pour le degager. Les assiegeans, informés de son approche, levent le siege, & avec toutes leurs forces ils vont au-devant de lui, mépriſant le petit nombre de ses troupes, & comme sûrs de l'enlever. Cesar, pour les tromper, fit semblant de fuir devant eux, & ayant gagné un poste commode pour une petite troupe qui est forcée de se défendre contre une grande multitude, il travailla à s'y retrancher, defendit à ses gens de tenter aucun combat, & de sortir pour escarmoucher, & leur commanda d'élever leurs remparts & de bien boucher leurs por-

Les Barbares mépriſant le petit nombre de ſes troupes, & marchent contre lui, avec ſoixante mille hommes.

34. *Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent.*] Car ils lui donnerent plusieurs assauts sans relâche. Enfin Ambiorix voulut surprendre Ciceron, comme il avoit surpris Cotta & Sabinus. Mais Ciceron ne fut pas si credule, sachant bien que jamais il ne faut prendre conseil de son ennemi. L'attaque recommença avec une nouvelle furie; & ce fut là que se passa l'avanture des deux braves Centurions Pulfion & Varenus, avanture aussi agréable que les plus belles fictions de la Poësie.

35. *Les Gaulois viennent à la debandade attaquer le rempart.*]

Digitized by Google

portes pour faire paroître & plus de foibleſſe & plus de frayeur, & pour attirer par-là le mépris des Barbares. Cela réuſſit comme il l'avoit penſé; [35] les Gaulois viennent à la debandade attaquer le rempart avec inſolence. Alors Ceſar, qui tenoit ſes Legions & ſa Cavalerie toutes prêtes, ſort tout à coup par toutes les portes, & les ſurprend tellement qu'ils prennent la fuite, & qu'il en fait une terrible boucherie. Ce grand ſuccès appaiſa toutes les revoltes des Gaulois dans ces quartiers-là, outre qu'il paſſa tout l'Hyver dans les Gaules, & qu'il alloit en perſonne dans tous les endroits ſuſpects, prenant ſoigneuſement garde à toutes les nouveautés, & les prevenant par ſa preſence; car pour remplacer les Legions qu'il avoit perduës, il en reçut trois d'Italie, dont deux étoient des Legions, que Pompée lui prêtoit, & une, qu'il avoit nouvellement levée dans la Gaule autour du Po.

[36] Sur ces entrefaites dans le fond des Gaules les ſemences de revolte, qu'on avoit déja jettées depuis long-temps en ſecret parmi les Peuples du païs les plus belliqueux, & qui étoient nourries & entretenues par les Chefs les plus redoutables & les plus puiſſans, pouſſerent tout à coup & produiſirent la plus grande

part.] Au lieu de Βάλλοντας, il faut lire comme dans un Manuſcrit, προσβάλλοντας.

36. *Sur ces entrefaites.*] Plutarque paſſe encore ici tout le ſixiéme Liv. des Commentaires de Ceſar, où il y a pourtant des choſes conſiderables qui ſe paſſerent entre la derniere victoire de Ceſar & l'affaire de Vercingentorix qu'il va conter, comme la défaite de ceux de Treves, le ſecond paſſage du Rhin par Ceſar, & la pourſuite d'Ambiorix.

Digitized by Google

Nouvelle guerre des Gaules plus redoutable que toutes les autres.

de & la plus terrible de toutes les guerres qu'on eût encore vuës, tant par le grand nombre de troupes qu'ils avoient ramaſſées de toutes parts, & par la quantité d'armes qu'on avoit aſſemblées, & des grands fonds qu'ils avoient faits, que par le nombre des places fortes qu'ils avoient occupées, & par la difficulté des lieux où ils s'étoient retirés, joint qu'on étoit alors dans la plus rude ſaiſon de l'année, on voyoit par-tout les fleuves couverts de glace, les forêts chargées de neiges, les campagnes devenues des étangs par les debordemens des torrens & des rivieres, & les chemins cachés ici ſous les monceaux de neiges, & là ſous des marais & des eaux debordées, qui en déroboient la vuë & la connoiſſance.

Grandes difficultés de cette guerre.

Il paroiſſoit donc abſolument impoſſible que Ceſar s'oppoſât aux deſſeins des Gaulois, redoutables d'ailleurs par leur nombre, car il y avoit pluſieurs Nations, qui s'étoient liguées ſur les ſermens les plus ſolemnels. Les plus conſiderables de ces Nations, c'étoient les Arverniens & les Carnutes; & ils avoient donné toute la conduite & l'intendance de cette guerre à Vercingentorix, dont les Gaulois avoient aſſaſſiné le pere, parce qu'il vouloit ſe faire Roi. Vercingentorix donc declaré Général, partagea ſes troupes en pluſieurs Corps, ſur leſquels il établit pluſieurs Capitaines ſous lui, [37] & attira dans ſon parti tout ce qui eſt juſqu'à la Saone, à deſſein de faire pren-

Les Arverniens, ceux d'Auvergne, ſur-tout ceux de Clermont & de S. Flour. Carnutes, ceux de Chartres & d'Orleans.

Vercingentorix declaré Général des Gaulois.

37. *Et attira dans ſon parti tout ce qui eſt juſqu'à la Saone.*] Il y a dans le Grec, *juſqu'à la mer Adriatique*, πρὸς τὸν Ἀδρίαν, mais dans d'autres exemplaires, on trou-

Digitized by Google

prendre les armes tout d'un coup à toute la Gaule, pendant que tout se preparoit à Rome pour se soulever contre Cesar. Et s'il avoit attendu un peu plus tard & que Cesar eût été engagé dans les Guerres civiles, la frayeur qu'il auroit répandue dans toute l'Italie, n'auroit pas été moindre que celle qu'y avoient autrefois semée les armes des Cimbres.

Grande qualité de Cesar pour la guerre.

Mais Cesar, qui de tous les Capitaines du monde étoit celui qui savoit le mieux se servir de tout ce qui pouvoit être utile à la guerre, & sur-tout profiter du temps, n'eut pas plûtôt appris cette revolte générale, qu'il partit en diligence. Par la promptitude de sa marche, faite avec un travail incroyable au milieu de l'Hyver le plus rude, il fit voir aux Barbares qu'il avoit avec lui une Armée invincible, & que rien ne pouvoit arrêter. Car lorsqu'il auroit paru même incroyable qu'un Courrier fût venu en plusieurs jours du lieu où il étoit jusqu'à eux, on le voyoit arrivé en beaucoup moins de temps avec toute son Armée, ravageant leur païs, détruisant leurs Châteaux, forçant leurs Villes, & recevant tous ceux qui venoient se rendre à lui, jusqu'à ce que les Eduens s'étant aussi revoltés, eux qui s'appelloient auparavant freres des Romains, & qui étoient fort honorés parmi eux, & s'étant joints aux autres Gaulois, jetterent l'épouvante & le decouragement dans ses troupes. Voilà pourquoi il decampa très-promptement, traversa le païs des Lingons pour

Promptitude incroyable de sa marche.

Peuples des Diocèses d'Autun, de Lyon, de Mascon, de Chalons sur Saone & de Nevers.

Le Diocese de Langres

trouve πρὸς τὸν Ἄραρα, usque ad Ararim, jusqu'à la Saone. Ce qui est la veritable leçon, comme les plus savans Critiques l'ont remarqué.

Digitized by Google

Peuples du Diocese de Besançon.

pour s'approcher des Sequaniens, qui étoient ses amis, & plus voisins de l'Italie que le reste de la Gaule.

38 Les ennemis, qui l'avoient suivi, fondirent sur ses troupes dans leur marche, & les environnant avec plusieurs milliers de combattans, ils tomberent en même temps avec toute leur Cavalerie sur ses ailes & sur le front de son corps de bataille. Cesar, sans s'étonner, partage de même sa Cavalerie en trois corps, & soûtient les efforts des Barbares. On se bat en même temps par-tout avec beaucoup d'acharnement. 39 Enfin Cesar par le courage des Germains, qu'il entretenoit dans ses troupes, & qui gagnerent le haut d'une colline, rompit les Gaulois, & après un combat fort long, & fort opiniâtré, il remporta par-tout l'avantage. Mais il semble qu'au commencement de cette guerre il reçut quelque échec, car les Arverniens montrent encore dans un de leurs Temples une épée, qui y est appendue, comme une dépouille gagnée sur Cesar. Il est vrai que longtemps après, comme on la montroit à Cesar, il

38. *Les ennemis, qui l'avoient suivi, fondirent sur ses troupes dans leur marche.*] Ce passage est très-difficile dans l'original, parce qu'il est trop abregé. Les Interpretes s'en sont mal tirés, parce qu'ils n'ont pas consulté l'endroit de Cesar, que Plutarque a eu en vue, c'est dans le Livre VII. J'espere que le Lecteur me saura quelque gré de l'avoir éclairci par l'original même.

39. *Enfin par le courage des Germains.*] Il y a dans le Grec τοῖς μὲν ἀλλοῖς καταπολεμῶν., ce qui ne peut être entendu, au moins je ne l'entends point; je suis persuadé qu'il y a là une faute très considerable, & qu'il faut lire τοῖς Γερμανοῖς καταπολεμῶν, & cela sur le texte même de Cesar, qui dit en propres termes que les Germains ayant gagné le haut d'une colline, & en ayant chas-

Digitized by Google

il se prit à rire, & ses amis le pressant de la faire ôter, il ne le voulut jamais, la regardant comme une chose sacrée.

Alise près de Flavigny.

Cependant ceux qui s'étoient sauvés se retirent avec leur Roi Vercingentorix vers Alexie où ils se renferment. Cesar les y suit, & campe le lendemain devant la place, quoi qu'elle lui parût imprenable tant à cause de la force & de la hauteur de ses murailles, qu'à cause du grand nombre de troupes qui la défendoient. Pendant le siege il se trouva exposé à un danger si grand que l'imagination en est étonnée, & qu'on ne sauroit l'exprimer, car tout ce qu'il y avoit de plus braves gens dans toute la Gaule s'étant assemblé, vint en armes au secours de la place, 40 au nombre de trois cens mille combattans, & ceux qui étoient dedans, montoient à plus de soixante-dix mille hommes de bonnes troupes. De sorte que Cesar enfermé & assiegé au milieu de deux si puissantes Armées, fut forcé de se retrancher & de se couvrir de deux circonvallations, l'une interieure contre ceux de la place, & l'autre exterieure contre le secours; car si ces

chassé les Barbares, furent cause que tout le reste prit la fuite : *Tandem Germani ab dextro latere summum jugum nacti hostes loco depellunt*, &c. Liv. 7. C'est sur cela que Plutarque dit τῶν Γερμάνων καταπολεμῶν ἐκείνους, ce qui est très-Grec pour dire, *il vainquit en achevant leur défaite par le moyen des Germains.*

40. *Au nombre de trois cens mille combattans.*] Par la revuë générale qui se fit dans l'Etat d'Autun, on trouva qu'il y avoit huit mille chevaux, & deux cens quarante mille hommes de pied. Quelle apparence que Cesar pût resister à une si nombreuse Armée, sur-tout ayant à se défendre en même temps contre ceux de la Ville, qui étoient au nombre de plus de soixante-dix mille hommes?

Digitized by Google

ces deux puiſſances ſe fuſſent jointes, c'en étoit fait de Ceſar. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon & de juſtice que ce ſiege d'Alexie lui a fait plus d'honneur, & lui a acquis plus de reputation & de gloire que tous ſes autres exploits, car il n'y en a point où ſon habileté, ſon grand ſens, & ſon audace paroiſſent avec plus d'éclat. Mais ce qu'il y a de plus admirable, 41 c'eſt que Ceſar déroba aux aſſiegés la connoiſſance de la venuë d'un ſi grand ſecours, & qu'ils n'en ſurent rien qu'après qu'il eut défait cette multitude dans un grand combat; & une choſe plus ſurprenante encore, c'eſt que ſes troupes mêmes, qui gardoient la circonvallation interieure du côté de la Ville, n'apprirent ſa victoire que par les cris des hommes & par les lamentations des femmes d'Alexie, qui voyoient des deux côtés de la Ville quantité de boucliers ornés d'or & d'argent, grand nombre de cuiraſſes ſouillées de ſang, quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, & pluſieurs pavillons Gaulois, que

Le ſiege d'Alexie fait plus d'honneur à Ceſar que tous ſes autres exploits.

Cela n'eſt ni vrai ni vraiſemblable.

41. *C'eſt que Ceſar déroba aux aſſiegés la connoiſſance de la venuë d'un ſi grand ſecours.*] Je ne ſai pas quels memoires Plutarque a ſuivis, car Ceſar lui-même dit que comme on voyoit de la Ville tout ce qui ſe paſſoit au dehors, les aſſiegez ſortirent pour feliciter les autres de leur venuë. Comment Plutarque a-t-il pu concevoir qu'on ait caché aux aſſiegés l'arrivée d'un ſecours de trois cens mille hommes? Cela eſt impoſſible. Il va encore plus loin, il dit que les troupes même de Ceſar qui gardoient la circonvallation interieure, n'apprirent ſa victoire que par les cris des hommes, & par les lamentations des femmes d'Alexie; & cela eſt encore contraire au rapport de Ceſar, qui écrit qu'il avoit mis ſon Armée en bataille ſur l'une & l'autre circonvallation, afin que chacun ſût le poſte où il devoit combattre. Plutarque avoit vu ſans doute quelque relation infidele.

Digitized by Google

que les Soldats Romains portoient dans leur camp, si grande fut la promptitude avec laquelle toute cette grande puissance s'évanouït, & se dissipa comme un fantôme ou comme un songe, la plus grande partie ayant été tuée dans le combat.

Les assiegés, après s'être fait beaucoup de peine à'eux-mêmes & en avoir beaucoup fait à Cesar, se rendirent enfin, & leur Général Vercingentorix, ayant pris ses plus belles armes, & un cheval magnifiquement harnaché, sortit des portes, & après avoir fait quelque passade autour de Cesar, qui étoit assis sur son Tribunal devant son camp, il [42] mit pied à terre, dépouilla ses armes & vint se mettre aux pieds de Cesar, où il demeura dans un profond silence jusqu'à ce que Cesar le donna en garde à ses gens afin qu'on le reservât pour son triomphe.

Alexia rend.

Vercingentorix va se mettre aux pieds de Cesar.

Il y avoit long-temps que Cesar avoit formé le dessein de détruire Pompée, comme aussi Pompée de son côté n'avoit en vuë que de

Cesar & Pompée ne cherchent qu'à se détruire.

delle, mais il devoit consulter le veritable original, puisqu'il lui étoit connu.

42. *Mit pied à terre.*] La leçon vicieuse du texte a trompé les Interpretes, & leur a fait dire une chose de très-mauvais sens; il y a εἶτα ἀφελόμενος τὸ ἵππου. L'Interprete Latin a traduit, *deinde ablato equo, ensuite son cheval lui étant ôté*, & Amiot, *puis descendant à pied, ôta tous les ornemens à son cheval.* Tout cela est également mauvais; ils devoient sentir que le mot ἀφελόμενος est corrompu. Qui a jamais ouï dire qu'un homme, qui va se rendre, ôte les ornemens à son cheval: ou qu'on lui ôte ce cheval avant qu'il en descende lui-même? Plutarque avoit écrit εἶτα ἀφαλλόμενος ἵππου. *Ensuite sautant de son cheval à terre;* & c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit.

Digitized by Google

de ruïner Cesar. Car Crassus, qui étoit le seul, qui, comme un Athlete, pouvoit prendre la place de l'un des deux qui viendroit à manquer, & faire tête au survivant, ayant été tué par les Parthes, [43] il ne restoit d'autre parti à Cesar pour se rendre très-grand, que de détruire celui qui l'étoit, & à celui-ci, pour empêcher sa perte, que d'ôter du monde celui qu'il craignoit. Il est vrai qu'il n'y avoit pas long-temps que Pompée s'étoit aviſé que Cesar étoit à craindre, car il l'avoit toûjours mépriſé, dans la penſée qu'il ne lui ſeroit pas bien difficile de rabaiſſer & de perdre celui qu'il avoit lui-même élevé. Mais Cesar au contraire ayant toûjours eu ce but dès le commencement, de ruïner tous ſes rivaux, fit comme un Athlete, qui va courir la campagne pour ſe fortifier & s'exercer, il s'éloigna de Rome, & en s'exerçant dans toutes ces guerres des Gaules, il aguerrit & fortifia ſon Armée, & augmenta ſa reputation par ſes grands exploits, juſqu'à le diſputer au grand Pompée, de ſorte qu'il n'attendoit plus que des occaſions pour éclater & pour executer ſon entrepriſe.

Cesar comparé à un Athlete qui va courir la campagne pour s'exercer.

Pompée lui en fournit bientôt des prétextes de ſon côté, & il en tira encore de nouveaux des conjonctures & du mauvais Gouvernement qui étoit à Rome, où l'on ſouffroit que ceux qui briguoient les charges, miſſent au milieu de la place des tables, & qu'ils achetaſſent publiquement à beaux deniers comptans avec

Mauvais Gouvernement qui étoit à Rome.

43. *Il ne reſtoit à Ceſar d'autre parti pour ſe rendre très-grand, que de détruire celui qui l'étoit, & à celui-ci, pour empêcher ſa perte.*] Il ne faut pas s'imaginer que Plutar-

que

avec une impudence horrible les suffrages du Peuple, qui après avoir honteusement trafiqué de son suffrage, venoit aux Assemblées, non donner simplement sa voix à celui qui l'avoit payé, mais combattre pour lui avec des armes offensives. Et il arrivoit souvent qu'ils ne se separoient qu'après avoir souillé de sang & de morts le Tribunal, laissant toûjours la Ville dans l'Anarchie comme un vaisseau sans pilote & sans gouvernail; de maniere que ceux qui avoient du sens, auroient été bien satisfaits s'ils avoient pû se promettre qu'une si grande demence, une si furieuse confusion, & une tourmente si horrible ne les jetteroient pas dans un état pire encore que la Monarchie.

La Monarchie regardée par les Romains comme un mauvais Gouvernement.

Il y en avoit même plusieurs qui osoient dire publiquement qu'il n'y avoit de salut pour l'Empire que de se voir reduit sous la puissance d'un seul, & que cet unique remede à tous ses maux il devoit le recevoir de la main du Medecin le plus doux & le plus habile, voulant designer couvertement Pompée. Mais comme par tous ses discours il faisoit semblant de rejetter cet honneur, lorsque toutes ses actions & toutes ses démarches tendoient à se faire decerner la Dictature, Caton s'étant apperçu de ce manege, & craignant qu'il ne réussît, conseilla au Senat de le nommer seul Consul, afin que content de cette espece de Monarchie plus legitime, il ne forçât pas le Peuple à lui en donner une plus violente & plus dangereuse, en le faisant Dictateur. Le Se-

Ils commencent à sentir qu'il n'y a de salut pour eux, que d'être tous sous la puissance d'un seul, & desirent Pompée.

Dissimulation de Pompée.

Vuë de Caton, quand il fait nommer Pompée seul Consul.

que approuve & autorise cette damnable politique, il ne parle ainsi que selon les vuës de ces ambitieux, qui ne pouvoient s'élever que sur la ruine l'un de l'autre.

Digitized by Google

Ce fut le IIII. Consulat de Pompée, l'an de Rome 702.

Senat le crut, nomma Pompée seul Consul, & lui prolongea le temps de ses Gouvernemens, car il en avoit deux, l'Espagne & l'Afrique entiere, qu'il gouvernoit en y envoyant ses Lieutenans, & en y entretenant des Armées, pour lesquelles il recevoit toutes les années mille talens du Threſor public.

Trois millions.

Dès ce moment Cesar, informé de tout, envoye aussi demander le Consulat, & une pareille prolongation pour ses Gouvernemens. Pompée ne dit pas un seul mot d'abord, mais Marcellus & Lentulus, qui d'ailleurs haïssoient Cesar, s'y opposerent de toutes leurs forces, & dirent & firent également ce qui étoit necessaire, & ce qui ne l'étoit pas pour mieux parvenir à le deshonorer & pour le ravaler davantage. Car ils priverent du droit de Bourgeoisie ceux de Novocome, que Cesar avoit établis depuis peu dans la Gaule, & Marcellus étant Consul fit fouetter de verges un de leurs Senateurs, qui étoit venu porter ses plaintes à Rome, & lui dit *qu'il lui imprimoit ces marques pour le faire souvenir qu'il n'étoit pas Citoyen Romain, & qu'il n'avoit qu'à les aller montrer à Cesar.*

Marcellus & Lentulus s'opposent aux demandes de Cesar.

Ville du Milanois.

Mais après le Consulat de Marcellus, Cesar ayant ouvert ses threſors, qu'il avoit amassés dans les Gaules, & y laissant puiser tous ceux qui se mêloient du Gouvernement, autant qu'ils en vouloient, & ayant acquitté le Tribun Curion de dettes très-considerables, & donné au Consul Paulus quinze cens talens, qu'il employa à bâtir & à dédier dans la Place

Largesses de Cesar.

Quatre millions cinq cens mille livres.

44. *Qu'il employa à bâtir.*] Le mot du texte προσανέγραψεν, *porta*, est corrompu, il faut lire comme dans un manuscrit προσανοδόμησεν, *bâtit.*

45.

ce publique cette célèbre Basilique au lieu où étoit la Basilique de Fulvius, alors Pompée, craignant ses menées, commença à agir ouvertement soit par lui-même soit par ses amis, & à solliciter fortement qu'on envoyât un successeur à Cesar. En même temps il lui envoya redemander les troupes qu'il lui avoit prêtées pour la guerre des Gaules, & Cesar les lui renvoya après avoir donné à chaque Soldat deux cens cinquante drachmes.

Pompée agit ouvertement contre Cesar.

Cent vingt cinq livres.

Ceux qui les ramenerent à Pompée, semerent parmi le Peuple des propos qui n'étoient ni bons ni honnêtes pour Cesar, & qui acheverent de corrompre & de gâter Pompée par les vaines esperances dont ils le remplirent. Ils lui dirent que toute l'Armée de Cesar le desiroit impatiemment, & que si à Rome il avoit tant de peine à venir au-dessus de ses affaires à cause de l'envie qu'on lui portoit, & du vice du Gouvernement, il pouvoit s'assurer que dans les Gaules l'Armée étoit toute prête à lui obéir, & qu'elle n'auroit pas plûtôt repassé les monts pour rentrer en Italie, qu'elle se rangeroit à ses ordres, tant Cesar lui étoit devenu odieux par le grand nombre de campagnes qu'il lui faisoit faire, & suspect par la crainte de la Monarchie à laquelle il paroissoit aspirer.

Pompée gâté par les esperances flateuses que lui donnoient les Officiers des troupes que Cesar lui renvoya.

Cela remplit Pompée d'une vaine presomption qui le rendit très-nonchalant. Il negligea de faire les levées, & tous les autres préparatifs necessaires pour la guerre, comme n'ayant rien à craindre, [45] & se flatant qu'il lui suffisoit de

La présomption, mere de la nonchalance.

45. *Et se flatant qu'il lui suffisoit de combattre Cesar dans le Senat par ses discours.*] Au lieu de ὑφιζόμενον, il faut lire comme dans un manuscrit καταψηφιζόμενον.

Digitized by Google

de combattre Cesar dans le Senat par ses discours & par ses avis en s'opposant toûjours à ses demandes. De quoi Cesar ne faisoit pas grand état, car on dit même qu'un Officier, qu'il avoit envoyé à Rome, s'étant rendu à la porte du Senat pour attendre ce qui y seroit resolu, comme on lui rapporta que la compagnie n'accordoit point à Cesar la prolongation qu'il demandoit pour ses Gouvernemens, *Le Senat la lui refuse*, dit-il, *mais celle-ci la lui donnera*, en mettant la main sur le pommeau de son épée.

Cesar fait peu de cas de tout ce que Pompée dit contre lui dans le Senat.

Mot d'un Soldat de Cesar.

Cependant la demande de Cesar avoit une grande apparence de raison & de justice; il offroit de poser les armes pourvu que Pompée en fît de même, & qu'ils allassent tous deux comme particuliers attendre les recompenses qu'il plairoit à leurs Citoyens de leur donner. Car de lui ôter à lui ses troupes, & de laisser à Pompée les siennes, c'étoit, en l'accusant d'aspirer à la Tyrannie, donner à son rival un moyen sûr de s'en emparer. Curion proposoit hautement ces conditions au Peuple de la part de Cesar, & il étoit écouté avec de grands

Offres de Cesar qui paroissent justes.

46. *Dans ce moment Antoine, Tribun du Peuple, apporte des Lettres que Cesar écrivoit.*] Cesar écrit lui-même que ce fut Fabius qui rendit ces Lettres aux Consuls, & qu'on eut bien de la peine à obtenir qu'elles fussent luës dans le Senat, quelque instance qu'en fissent les Tribuns. Après qu'elles eurent été luës, les Consuls, qui étoient alors C. Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus, ne voulurent jamais qu'on déliberât sur ses offres, & firent opiner sur l'état present des affaires.

47. *Malgré l'opposition des Consuls.*] Le texte dit, *& la lut par le moyen des Consuls*, καὶ ἀνέγνω διὰ τῶν ὑπάτων, mais c'est une faute, comme tous les Interpretes s'en sont apperçus. Plutarque avoit écrit καὶ ἀνέγνω βίᾳ τῶν ὑπάτων,

Digitized by Google

grands battemens de mains, il y en eut même qui, quand il se retira, jetterent sur lui des couronnes de fleurs comme sur un athlete victorieux.

[46] Dans ce moment Antoine, Tribun du Peuple, apporta des Lettres que Cesar écrivoit sur ce sujet & qui contenoient les mêmes offres, & il les fit lire dans le Senat [47] malgré l'opposition des Consuls. Là Scipion, beau-pere de Pompée, ouvrit un avis, que si dans le jour marqué Cesar ne posoit pas les armes, il seroit declaré ennemi de l'Empire Romain. Les Consuls font opiner, & demandent tout haut premierement si l'on étoit d'avis que Pompée congediât ses troupes, & ensuite si l'on vouloit que Cesar licenciât aussi les siennes? [48] Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis, toutes furent pour l'autre, excepté un très-petit nombre. Sur cela Antoine ayant proposé que tous les deux se demissent de leur commandement, tout le monde sans exception se rangea à cet avis. Mais le grand bruit que fit Scipion avec beaucoup de violence, & les clameurs du Consul Lentulus, qui crioit qu'il

Lettres de Cesar lûës dans le Senat.

Avis de Scipion beau-pere de Pompée.

Le Senat se déclare en faveur de Pompée.

Antoine ouvre un avis qui alloit être reçu, mais Scipion rompt l'Assemblée.

& il les lut malgré l'opposition des Consuls. Car les Consuls s'y opposerent fort long-temps, *Ægre ab iis impetratum est*, dit Cesar, *summa Tribunorum plebis contentione ut in Senatu recitarentur.* Liv. I. de la guerre civile.

48. *Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis.*] Dion écrit qu'il n'y eut personne qui fût d'avis que Pompée licenciât ses troupes, & qu'au contraire toutes les voix furent pour que Cesar congediât les siennes. Il n'y eut que Cælius & Curion pour Cesar; & il ne faut pas s'en étonner, Pompée étoit aux portes de Rome avec son Armée, moyen bien sûr pour avoir la pluralité des voix.

Digitized by Google

qu'il falloit recourir aux armes, & non pas aux opinions, contre un voleur, firent que le Senat ſe leva, que l'Aſſemblée fut rompue, & que l'on changea de robe à Rome comme dans un deuil public à cauſe de cette diſſenſion.

Robes de deuil priſes à Rome à cauſe de cette diſſenſion du Senat.

Bien-tôt après voilà d'autres Lettres de Ceſar qui paroiſſoient plus moderées & plus raiſonnables, car il offroit d'abandonner tout, pourvu qu'on lui laiſſât le Gouvernement de la Gaule en deçà des Alpes, & l'Illyrie avec deux Legions, juſqu'à ce qu'il pût obtenir un ſecond Conſulat. Ciceron, revenu depuis peu de ſon Gouvernement de Cilicie, & qui cherchoit tous les moyens d'accommoder ces differens, adouciſſoit Pompée le plus qu'il lui étoit poſſible. Pompée conſentoit bien à laiſſer à Ceſar la Gaule & l'Illyrie; mais il vouloit qu'il ne gardât point de troupes. Et Ciceron, pour trouver un milieu, tâchoit de perſuader aux amis de Ceſar de faciliter l'accommodement, en le faiſant contenter de ces deux Provinces, & de ſix mille hommes ſeulement pour toutes troupes. Pompée étoit déja rendu, & donnoit ſon conſentement, mais le Conſul Lentulus s'y oppoſa avec beaucoup de vigueur, & après avoir fort maltraité Antoine & Curion, il les chaſſa honteuſement du Senat, donnant par-là à Ceſar le plus ſpecieux & le plus honnête de tous les prétextes. Auſſi ne manqua-t-il pas de s'en ſervir pour animer ſes Soldats, en leur faiſant voir des hommes conſiderables, des Magiſtrats publics, obligés de s'enfuir dans des voitures de louage, & en habits d'eſclaves, car ils étoient ſortis

Autres Lettres de Ceſar plus moderées que les premieres.

Ciceron cherche à adoucir Pompée & à accommoder les differens.

Lentulus maltraite Antoine & Curion, & les chaſſe du Senat.

Digitized by Google

tis de Rome ainſi deguiſés de peur d'être reconnus.

Ceſar n'avoit alors avec lui que trois cens chevaux & cinq mille hommes de pied, le reſte de ſon Armée, qu'il avoit laiſſée dans ſes quartiers au-delà des Alpes, devoit le joindre inceſſamment, car il avoit envoyé de ſes Lieutenans pour la faire partir. Mais voyant que l'execution de ſon entrepriſe, & l'attaque, qu'il meditoit, ne demandoient point d'abord tant de bras, & qu'elles demandoient plûtôt qu'il étonnât ſes ennemis par ſon audace & par ſa diligence en ne leur laiſſant pas le temps de ſe reconnoître, car il les étonneroit bien plus facilement en tombant ſur eux à l'improviſte, qu'il ne les forceroit en les attaquant après de grands preparatifs, il commanda à ſes Capitaines & à ſes Chefs de bandes de ne prendre que leurs épées pour toutes armes, & de ſe ſaiſir de Rimini, grande Ville de la Gaule, ſans y tuer perſonne, & ſans y exciter aucun tumulte, autant que cela dépendroit d'eux. Il donna ſon Armée à conduire à Hortenſius, & lui, il paſſa toute la journée en public, à voir des combats de Gladiateurs, & le ſoir un peu avant la nuit, après s'être baigné, il entra dans la ſalle, ſe tint quelque temps avec ceux qu'il avoit invités à ſouper, & dès que la nuit fut venuë il ſe leva de table, pria les conviés de faire bonne chere, de ſe réjouïr, & de l'attendre ſans bouger, car il alloit revenir ſur l'heure. Il avoit dit auparavant à un petit nombre de ſes amis de le ſuivre, non tous enſemble, mais l'un par un chemin & l'autre par un autre, afin que cela fût moins remarqué, & mon-

L'audace & la diligence étonnent ſouvent plus l'ennemi que les preparatifs & la force.

Ceſar ordonne à ſes troupes de ſe ſaiſir de Rimini.

Ceſar affecte une grande tranquillité le jour qui precede ſon départ pour Rimini.

Digitized by Google

montant dans un coche de louage, il pouſſa d'abord par un chemin oppoſé à celui qu'il avoit deſſein de tenir, & enſuite il tourna tout court vers Rimini.

Agitations de Ceſar quand il fut ſur le point de paſſer le Rubicon.

Quand il fut arrivé ſur le bord du Rubicon, qui ſepare la Gaule en deçà des Alpes du reſte de l'Italie, il commença à faire de grandes reflexions, car plus il approchoit du danger, plus il étoit combattu & agité par la grandeur & par l'audace de ſon entrepriſe. Il s'arrêta donc tout à coup, & fixe dans la même place il repaſſa dans ſon eſprit tous les inconveniens de ſon deſſein, & plongé dans un profond ſilence, il changea & rechangea d'avis une infinité de fois avec beaucoup d'agitation & de trouble, c'étoit comme le flux & le reflux de la Mer. Il communiqua même ſes angoiſſes à ſes amis, qui étoient preſens, du nombre desquels étoit Pollion, & leur fit part de ſes doutes & de ſes incertitudes, en rappellant tous les grands maux que ce paſſage de la riviere alloit faire aux hommes, & le grand ſujet de diſcours qu'il alloit fournir à la poſterité. Enfin par un tranſport de courage, & comme s'abandonnant lui-même & ſe jettant à corps perdu dans l'avenir en faiſant ceder tous les raiſonnemens à la Fortune, il prononça le mot, qu'ont accoûtumé de dire ceux qui ſe jettent dans des entrepriſes hazardeuſes & difficiles, *Le ſort en eſt jetté*, & paſſa la riviere. Le reſte du jour & la nuit ſuivante il fit tant de

[r] Mot de Ceſar en paſſant cette riviere.

[1] Le Grec dit, le dé.

49. *On dit que la veille de ſon paſſage, il eut la nuit un ſonge abominable, car il ſongea qu'il couchoit avec ſa mere.*] Mais ce ſonge abominable étoit d'un très-heureux préſa-

Digitized by Google

de diligence que le lendemain avant l'aube il arriva à Rimini, & s'en empara. [49] On dit que la veille de son passage il eut la nuit un songe abominable, car il songea qu'il couchoit avec sa mere.

Songe de Cesar la veille du passage du Rubicon.

Après la prise de Rimini, comme si la guerre à portes toutes ouvertes se fût épanduë & sur la Terre & sur la Mer, & que Cesar en franchissant les bornes de son Gouvernement eût franchi en même temps celles de toutes les Loix de sa patrie, vous eussiez vu non les hommes & les femmes, comme cela est ordinaire, courir par toute l'Italie dans un mortel effroi, mais les Villes entieres, se levant de leur place, prendre la fuite & se transporter d'un lieu à un autre. Rome même fut remplie comme d'une inondation de Peuples fugitifs, qui y affluoient de tous les environs, tellement qu'il n'étoit plus au pouvoir d'aucun Magistrat de la contenir ni par raison, ni par autorité dans une tourmente si grande, & dans une si violente agitation, & qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne se détruisît elle-même par ses propres mains. Car dans toute la Ville il n'y avoit pas un seul endroit qui ne fût agité & ébranlé par des passions contraires & par des mouvemens très-violens, ceux qui se réjouissoient de ce desordre, ne pouvant se tenir en repos, mais allant de place en place, & tombant par-tout avec fureur sur ceux qui le craignoient & qui en étoient affligés, comme cela

Effroi que le passage du Rubicon répandit dans toute l'Italie.

Desordres qu'il causa dans Rome.

ge, selon les regles de la Divination, qui étoient generalement reçuës, car la Terre étant la mere des hommes, ce songe signifioit qu'il la verroit soûmise à ses ordres.

Digitized by Google

la ne se peut autrement dans une grande Ville où il y a toûjours differens partis. Non contens de ces insultes, ils les menaçoient encore de l'avenir avec la derniere insolence.

Pompée étonné & troublé.

Pompée lui-même, déja très-étonné, étoit encore plus troublé par tous les discours qu'on lui venoit tenir de côté & d'autre. Les uns lui disoient qu'il portoit justement la peine de ce qu'il avoit agrandi & fortifié Cesar contre lui-même & contre l'Etat. 50 Et les autres lui reprochoient que lorsque Cesar avoit bien voulu se relâcher, & qu'il avoit offert des conditions de paix très-justes & très-raisonnables, il les avoit rejettées, & l'avoit laissé honteusement insulter par Lentulus. Et Favonius ne feignit pas de lui dire, *qu'il frappât donc la terre du pied*, sur ce qu'un jour en plein Senat Pompée, parlant magnifiquement de lui-même, défendoit aux Senateurs de s'embarrasser & de s'inquieter des preparatifs pour la guerre, car dès qu'il seroit parti, il n'auroit qu'à frapper la terre du pied, & qu'il en sortiroit des Legions, dont il rempliroit toute l'Italie.

Mot de Favonius à Pompée pour l'insulter.

Cependant Pompée étoit encore fort superieur à Cesar en nombre de troupes, mais on ne lui permettoit pas de suivre son sentiment; car sur des nouvelles très-fausses, & sur des terreurs qu'on lui inspiroit, comme si l'ennemi eût été déja aux portes, & qu'il eût tout soûmis, enfin on l'obligea à ceder au torrent, & à se laisser emporter à la fuite avec les autres. Prétextant donc qu'il voyoit Rome pleine

Pompée quitte Rome.

50. *Et les autres lui reprochoient.*] Le mot du texte κατηγοροῦντες ne fait aucun sens, & est visiblement corrom-

Digitized by Google

ne de trouble, il quitte la Ville, ordonnant au Senat de le ſuivre, & défendant d'y reſter à tous ceux qui préferoient leur patrie & leur liberté à la tyrannie. Les Conſuls mêmes prirent la fuite ſans avoir fait les ſacrifices qu'ils faiſoient ordinairement avant que de ſortir de la Ville. La plûpart des Senateurs s'enfuirent auſſi, prenant & raviſſant à la hâte tout ce qu'ils trouvoient chez eux le plus à la main, comme s'ils l'avoient enlevé aux ennemis. Et de ceux qui avoient été d'abord les plus affectionnés au parti de Ceſar, il y en eut qui furent ſi troublés d'effroi, qu'ils ſe laiſſerent emporter au torrent des fuyards ſans aucune neceſſité. C'étoit un ſpectacle très-pitoyable de voir cette Ville dans cette furieuſe tempête, comme un vaiſſeau abandonné des pilotes, s'en aller à l'avanture ſans aucune eſperance de ſalut. Mais bien que ce délogement fût triſte, les Romains regardoient la fuite comme leur patrie à cauſe de l'amour qu'ils avoient pour Pompée, & ils regardoient Rome comme le camp de Ceſar. Car Labienus même, qui avoit toûjours été un des plus intimes amis de Ceſar, qui avoit été ſon Lieutenant, & qui avoit parfaitement bien ſervi ſous lui dans toutes les guerres des Gaules, quitta alors ſon parti & ſe retira vers Pompée. Cette infidelité n'empêcha pas que Ceſar ne lui renvoyât tout ſon argent & ſon équipage. Après quoi il alla camper devant Corfinium, où Domitius commandoit pour Pompée avec trente Cohortes.

Les Conſuls & la plûpart des Senateurs prennent la fuite.

Grande marque de l'amour que les Romains avoient pour Pompée.

Labienus quitte le parti de Ceſar, & ſe retire vers Pompée.

Generoſité de Ceſar pour lui.

51 Do-

rompu, il faut y rétablir κατηγορήσων, comme il eſt dans un Mſ. Il ſe rapporte à τῶν δὲ; τῶν δὲ κατηγορήσων.

Digitized by Google

Desespoir de Domitius qui commandoit dans Corfinium.

[51] Domitius, desesperant de pouvoir défendre sa place, demanda du poison à un de ses esclaves, qui étoit Medecin. Cet esclave lui donna un breuvage, qu'il avala, dans l'esperance de mourir très-promptement, mais bientôt après ayant appris que Cesar usoit d'une humanité admirable envers ses prisonniers, il se mit à deplorer son infortune, & à se plaindre de la promptitude avec laquelle il avoit pris cette funeste resolution. Mais le Medecin guerit ses frayeurs, en l'assurant qu'il lui avoit donné un breuvage pour l'assoupir, & nullement pour le tuer, dont il fut si aise, qu'il se leva, & alla trouver Cesar, à qui il toucha dans la main, & qui lui donna la liberté & la vie. Malgré ces faveurs il se déroba bientôt, & alla retrouver Pompée.

Domitius heureusement trompé par son Medecin.

Et lui rendit encore deux cens cinquante mille ecus, qu'il avoit mis en dépôt entre les mains des Magistrats.

Ces nouvelles étant portées à Rome, réjouirent extrêmement tous ceux qui y étoient restés, & firent même que beaucoup de ceux qui s'en étoient fuis, y retournerent. Cependant Cesar s'étant rendu maître de l'Armée de Domitius, & ensuite de toutes les troupes que Pompée avoit mises en garnison dans plusieurs Villes, il se rendit si puissant & si redoutable, qu'il marcha contre Pompée lui-même. Mais Pompée ne l'attendit point, & s'étant retiré à Brunduse, il envoya d'abord les

Cesar marche contre Pompée, & le suit à Brunduse.

51. *Domitius, desesperant de pouvoir défendre sa Place, demanda du poison.*] Cesar ne parle point de cette avanture de Domitius. Peut-être a-t-il voulu l'épargner. Il paroit seulement qu'il y avoit beaucoup de gens, qui ne pouvant se sauver à cause des lignes de circonvallation, dont Cesar avoit enfermé la Place, avoient resolu de se tuer.

52. *Cesar étant déja arrivé devant la Place.*] Cesar en arrivant devant Brunduse, trouva que les Consuls Lentulus

Digitized by Google

les Consuls à Dyrrachium avec une partie de l'Armée, & dès que les vaisseaux, qui les avoient portés, furent retournés au port, [r] César étant déja arrivé devant la Place, & ayant commencé à boucher l'entrée du havre, il se prépara au départ & s'embarqua pour les aller joindre, comme nous l'écrirons en détail dans sa Vie. César vouloit d'abord le suivre, mais il manqua de vaisseaux; c'est pourquoi il s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être rendu maître de toute l'Italie en soixante jours sans aucune effusion de sang.

Pompée quitte Brunduse, & passe la Mer.

César manque de vaisseaux pour le suivre.

Comme il vit la Ville beaucoup plus rassurée & plus paisible qu'il ne s'y étoit attendu, & qu'il y trouva beaucoup de Senateurs, il leur parla très-humainement & très-gracieusement, & les exhorta à envoyer des Deputés à Pompée pour traiter d'un accommodement à des conditions convenables. Mais aucun d'eux ne voulut se charger de cette commission, soit qu'ils craignissent Pompée, qu'ils avoient abandonné, soit qu'ils crussent que César ne pensoit pas ce qu'il disoit, & que ce n'étoit qu'un beau discours qu'il donnoit à la bienseance. Dans cette occasion le Tribun Metellus voulant l'empêcher de prendre de l'argent dans le Threſor public, & lui alleguant les Loix qui le défendoient, César lui dit: *Le*

César de retour à Rome, propose d'envoyer des Deputés à Pompée pour traiter d'un accommodement.

Personne ne veut se charger de cette commission, & pourquoi.

lus & C. Claudius Marcellus étoient passés à Dyrrachium avec une grande partie de l'Armée, & que Pompée étoit demeuré à Brunduse avec vingt Cohortes. Il resolut donc de fermer le port pour l'empêcher de se sauver. Après neuf jours de siege, comme la digue étoit à demi faite, les vaisseaux, qui avoient porté les Consuls à Dyrrachium, retournerent au port, & alors Pompée commença à se preparer au départ.

Digitized by Google

Mot de Ceſar au Tribun Metellus.

Le temps des armes & celui des Loix ſont deux ; ſi ce que je fais te déplaît, tu n'as qu'à te retirer, car la Guerre ne ſouffre pas cette liberté de paroles, & toutes ces contradictions. Quand nous aurons poſé les armes & que l'accommodement ſera fait, alors tu viendras haranguer tout à ton aiſe. Et quand je te parle ainſi, ajoûta-t-il, *je veux bien que tu ſaches que je te fais grace, & que je me relâche de mon droit, car tu ès à moi, toi & tous ceux qui après avoir quitté mon parti, ſont tombés entre mes mains.* En adreſſant ces paroles à Metellus, il s'approcha des portes du Threſor, & comme on n'apportoit pas les clefs, il envoya chercher des Serruriers, & leur commanda, s'ils ne pouvoient pas ouvrir ces portes, de les enfoncer. Metellus voulut s'y oppoſer encore, & pluſieurs le louoient de ſa fermeté ; mais Ceſar hauſſant le ton, le menaça qu'il le tueroit ſur le champ s'il l'importunoit davantage ; *Et tu n'ignores pas, jeune homme*, lui dit-il, *qu'il m'eſt plus aiſé de le faire, que de le dire.* Ces dernieres paroles épouvanterent Metellus, il ſe retira, & fournit à Ceſar ſans plus de difficulté & très-promptement tout ce qui étoit neceſſaire pour la guerre.

Il va en Eſpagne contre Afranius & Varron, Lieutenans de Pompée.

D'abord il partit pour l'Espagne, reſolu d'en chaſſer Afranius & Varron, Lieutenans de Pompée dans cette Province, & après leur avoir enlevé leurs troupes, & s'être emparé de

53. *Quoi qu'il n'eût avec lui que ſix cens chevaux d'élite & cinq Legions.*] Ceſar marque lui-même que comme il trouva peu de navires à Brunduſe, il ne put faire paſſer avec lui que quinze mille hommes de pied, & cinq cens che-

Digitized by Google

de leurs Gouvernemens, de marcher à Pompée, sans laisser derriere aucun ennemi. Dans cette expedition il fut très-souvent en danger de sa personne par mille embuches qu'on lui dressa, & il se vit sur le point de voir perir son Armée par la disette de vivres; mais malgré toutes ces extremités il ne cessa de talonner les ennemis, de leur presenter la bataille, & de les environner de tranchées, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de leurs troupes & de leurs camps. Les Officiers prirent la fuite & se retirerent vers Pompée.

Dangers qu'il courut dans cette expedition.

Il se rend maître de leurs troupes & de leurs camps.

Cesar étant revenu à Rome, Pison son beau-pere le pressa d'envoyer des Députés à Pompée pour convenir de quelque accommodement; mais Isauricus, pour plaire à Cesar, s'y opposa. Il fut élu Dictateur par le Sénat, & la premiere chose qu'il fit, ce fut de rappeller les bannis, de rétablir les fils de ceux qui avoient été persecutés & proscrits par Sylla, & de soulager les debiteurs par une certaine décharge des usures. Il fit quelques autres Ordonnances semblables, mais en petit nombre, car il ne fut Dictateur qu'onze jours, après lesquels il dépossa cette espece de Monarchie, & s'étant nommé Consul avec Servilius Isauricus, il alla à Brunduse se mettre à la tête de son Armée, mais il fit une si grande diligence, que toutes ses troupes ne purent le suivre. Cependant dès qu'il fut arrivé, à quoi qu'il n'eût avec lui que six cens chevaux

Il est fait Dictateur.

Il rappelle les bannis & les fils des proscrits.

Il dépose la Dictature après ne l'avoir gardée qu'onze jours, & se nomme lui-même Consul l'an de Rome 705.

Il se rend à Brunduse, s'embarque & passe en Epire.

chevaux. Et dans la suite il appelle ces quinze mille hommes, non pas cinq Legions, comme Plutarque, mais sept. C'est-à-dire, que ces Legions n'étoient pas completes.

Digitized by Google

vaux d'élite & cinq Legions, il ne laissa pas de s'embarquer. Il partit vers le Solstice d'Hyver au commencement de Janvier, qui répond au mois que les Atheniens appellent Posideon, & ayant traversé la mer Ionienne, il se rendit maître d'Orique & d'Apollonie, mais auparavant [54] il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le reste des troupes [55] qui n'avoient pû y arriver avant son départ. Ces troupes épuisées par tant de fatigues, qui avoient consumé toute leur vigueur, & lasses d'avoir à combattre sans relâche contre un si grand nombre d'ennemis, se plaignoient hautement de Cesar pendant leur route. *Où est-ce donc*, disoient-elles, *que cet homme veut nous mener ? Quelle fin veut-il mettre à nos travaux ? Quand cessera-t-il de nous traîner par toute la Terre en se servant de nous comme si nous étions des corps de fer ? Cependant le fer même s'use à force de coups ; à la longue les boucliers ont besoin de repos, & les cuirasses demandent à être soulagées. Cesar ne s'apperçoit-il pas à nos blessures qu'il commande à des hommes mortels, & qu'étant mortels nous sentons & nous souffrons tout ce que comporte cette condition mortelle ? Dieu lui-même ne peut pas forcer la saison de l'Hyver & le temps des vents & des tempêtes. Et c'est dans ce temps-là qu'il*

Cesar dit qu'il partit la veille des nones de Janvier, c'est le quatre.

Villes sur la côte d'Epire.

Plaintes des troupes contre Cesar.

Le Grec dit, *si nous étions comme impassibles & sans ame.*

54. *Il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le reste des troupes.*] Il les renvoya sous la conduite de Calenus. Mais pour être partis trop tard, ils perdirent l'opportunité du vent, & rencontrerent Bibulus qui en prit trente, sur lesquels il déchargea sa colere, & les brûla tous avec les pilotes & les matelots pour intimider les autres. Cesar, Livre III.

55. *Qui n'avoient pû y arriver.*] Il y a une legere faute au texte, qu'il faut corriger ; ἐφικοντας, ne signifie rien.

Digitized by Google

qu'il nous expose à la merci de la Mer, [56] *comme s'il ne poursuivoit pas ses ennemis, mais comme s'il les fuyoit.*

En tenant ces discours, ils marchoient lentement vers Brunduse. Mais en arrivant, lors qu'ils virent que Cesar étoit déja parti, ils changerent aussi-tôt de langage, & s'accablant eux-mêmes d'injures, & s'appellant traîtres à leur Général, ils s'emporterent de même contre leurs Officiers de ce qu'ils n'avoient pas hâté leur marche. Et grimpant au haut des rochers de la côte, ils jettoient leurs regards sur la haute mer vers l'Epire, pour voir s'ils ne découvriroient point les vaisseaux qu'on devoit leur renvoyer pour les passer.

Ces troupes changent bientôt de langage en trouvant Cesar parti.

Cependant Cesar, qui étoit à Apollonie, voyant que l'Armée, qu'il avoit avec lui, n'étoit pas suffisante pour rien hazarder, & que les troupes de Brunduse tardoient à venir, ne sachant que faire, & très-affligé de cet état, il prit la resolution très-dangereuse de s'embarquer seul dans une Fregate à douze rames, sans communiquer à personne son dessein, & de passer promptement à Brunduse, quoique toute cette mer fût couverte de vaisseaux ennemis. Dès que la nuit fut venuë il prit un habit d'esclave, monta dans la Fregate, se jetta là comme un homme de neant auquel per-

Danger auquel Cesar s'expose pour aller chercher les troupes qui n'arrivoient point.

Il s'embarque dans une Fregate déguisé en esclave.

rien, il faut lire ὑπολειπόντας, *qui étoient demeurés derriere.*

56. *Comme s'il ne poursuivoit pas ses ennemis.*] Cela est plein de sens. Ceux qui poursuivent l'ennemi peuvent s'arrêter & donner du relâche à leurs troupes trop fatiguées; au lieu que ceux qui le fuyent & qui en sont poursuivis n'ont pas un moment à perdre. Il faut qu'ils marchent sans se donner aucun repos.

Digitized by Google

perſonne ne prend garde, & ſe tint en repos ſans dire une ſeule parole. [57] La Fregate étoit portée à la mer par le fleuve de l'Anius dont l'embouchure étoit ordinairement fort aiſée & fort tranquille, parce qu'il ſe levoit tous les matins un petit vent de terre qui repouſſoit les vagues de la Mer, & en facilitoit l'entrée au fleuve. Mais malheureuſement cette nuit-là il ſe leva un vent marin ſi violent qu'il amortit le vent de terre, & que le fleuve, irrité par le flux & par la reſiſtance des vagues, qui pouſſées avec furie combattoient contre ſon courant, devint dangereux & terrible, ſes eaux étant forcées de remonter vers leur ſource avec des tournoyemens affreux & avec un mugiſſement horrible, de maniere qu'il étoit impoſſible au Pilote de ſurmonter cette violence & de gouverner. C'eſt pourquoi il commanda aux rameurs de ramer vers la pouppe pour remonter le fleuve. Ce que Ceſar ayant entendu, il ſe leve tout à coup, ſe montre & prenant la main du Pilote ſurpris & étonné de voir là Ceſar, *Marche, mon ami*, lui dit-il, *oſe tout & ne crains rien, tu menes Ceſar & ſa fortune.* A ce mot, les Matelots oublient l'Hyver & [59]

Combat des vagues de la Mer contre le courant du fleuve de l'Anius.

Mot de Ceſar au Pilote de ſa fregate, qui vouloit retourner en arriere.

57. *La Fregate étoit portée à la Mer par le fleuve de l'Anius.*] C'eſt un fleuve de l'Epire, Strabon l'appelle *Aoüs*, & il dit qu'il coule à dix ſtades d'Apollonie. Il ajoûte qu'Hecatée l'appelle *Æas*. Polybe l'appelle *Loüs*. Mais il faut corriger *Aoüs*, comme Caſaubon l'a remarqué.

58. *Bientôt après, Antoine arrive de Brunduſe avec les troupes.*] Antoine & Calenus amenerent ſur les vaiſſeaux que ce dernier avoit ramenés, & qui étoient échappés à Bibulus, huit cens chevaux & quatre Legions, ſavoir trois vieilles & une nouvelle; & Antoine renvoya ſes navires à Brunduſe pour amener le reſte qui n'avoit pu s'embarquer.

59. *Alors Ceſar plein de confiance.*] Plutarque parle ici de

Digitized by Google

& ſes tourmentes, & ramant de toutes leurs forces avec un merveilleux courage, ils tâchoient de ſurmonter la violence des vagues. Mais l'embouchure ne pouvant être franchie par aucuns efforts, Ceſar qui voyoit ſa Fregate faire eau de tous côtés, & prête à couler à fond, permit au Pilote, quoiqu'avec peine, de retourner en arriere. Quand il eut regagné ſon camp, ſes Soldats vinrent en foule au devant de lui, ſe plaignant hautement, & lui témoignant leur douleur de ce qu'il ne s'aſſuroit pas de vaincre avec eux ſeuls, & que plein de chagrin & d'inquietude il expoſoit ſa perſonne au plus grand danger pour aller chercher les abſents, comme ſe défiant de ceux qu'il avoit avec lui.

Ceſar force de permettre au Pilote de rebrouſſer.

[58] Bientôt après, Antoine arrive de Brunduſe avec les troupes. [59] Alors Ceſar plein de confiance preſente le combat à Pompée, qui étoit campé dans un bon poſte où il tiroit abondamment des vivres & de la terre & de la mer, au lieu que Ceſar, qui dès le commencement n'avoit pas été dans l'abondance, ſe trouva enfin dans une diſette extrême. [60] Ses Soldats ſoûtinrent cette incommodité en pilant

Ceſar preſente le combat à Pompée.

Son Armée ſe trouve dans une diſette extrême.

de ce qui ſe paſſa devant Dyrrachium Ville maritime de l'Epire. Et il paſſe en peu de mots des choſes bien merveilleuſes. Car ce fut là une façon toute particuliere de faire la guerre. Ceſar aſſiegeoit une Armée beaucoup plus forte que la ſienne, une Armée qui n'avoit reçu aucun échec, & qui ne manquoit de rien, car il lui venoit des vivres en abondance, quelque vent qui ſouffât, au lieu qu'il étoit reduit à une diſette extrême. Il n'y a rien de plus inſtructif pour un homme de guerre que tout ce qui ſe fit là. On peut le voir dans le III. Liv. de la guerre civile.

60. *Ses Soldats ſoûtinrent cette incommodité en pilant une certaine racine, & en la détrempant avec du lait.*] Ceſar raconte qu'en cette extremité ceux qui avoient été avec

Digitized by Google

même ; elle fait du pain d'une racine, & en jette dans le Camp ennemi.

lant une certaine racine, & en la détrempant avec du lait ; ſouvent même ils la pétriſſoient & en faiſoient du pain, & s'avançant juſqu'aux premieres gardes des ennemis, ils leur jettoient de ces pains dans leurs retranchemens, & leur diſoient, *que pendant que la terre produiroit de ces racines, ils ne ceſſeroient de tenir Pompée aſſiegé.*

Les Soldats de Pompee ne redoutent rien tant que la patience des Soldats de Ceſar.

Pompée ne ſouffroit pus que l'on montrât ces pains, ni qu'on rapportât ces diſcours dans le camp, car ſes Soldats perdoient déja courage, ne redoutant rien tant que la brutale patience des ennemis, qui paroiſſoient impaſſibles, & qui comme bêtes ſauvages ſupportoient les plus grandes extrêmités. Tous les jours il y avoit des eſcarmouches ſous les retranchemens de Pompée, & Ceſar y remportoit toûjours l'avantage, [61] hors une ſeule fois où ſes troupes ayant été renverſées & miſes en fuite, il courut riſque de perdre tout ſon camp ; car Pompée étant ſorti en bataille, perſonne ne fit ferme, tout prit la fuite, tellement que les tranchées furent pleines de morts,

Eſcarmouches frequentes ſous ſes retranchemens de Pompée. Ceſar reçoit un grand échec, & court riſque de perdre ſon Camp.

Valerius en Sardaigne, trouverent l'invention de faire du pain avec une racine appellée *Clara*, en la detrempant avec du lait, & qu'ils jettoient de ces pains à l'ennemi quand il leur reprochoit leur diſette, afin de lui retrancher toute eſperance de les pouvoir chaſſer par la faim.

61. *Hors une ſeule fois où ſes troupes ayant été renverſées & miſes en fuite.*] Il parle ici de l'affaire qui ſe paſſa, lorſque Pompée ayant fait embarquer de nuit ſur des barques & des chaloupes grand nombre d'Archers & d'Infanterie legere avec des faſcines & des couvertures d'oſier pour leurs caſques, tira ſur le minuit ſoixante Cohortes de ſon Camp, ou des Forts qui l'environnoient, & alla attaquer les retranchemens de Ceſar, qui étoient les plus proches de la Mer & les plus éloignés de ſon quartier.

62. *Il*

Digitized by Google

morts, & qu'on poursuivit ses troupes avec grand meurtre jusques dans leurs lignes & dans leurs retranchemens.

Cesar, informé de ce desordre, accourut au-devant des fuyards, & tâcha de les rallier, & de les ramener au combat, mais inutilement. [62] Il voulut prendre les drapeaux des Enseignes pour les arrêter; les uns les laissoient entre ses mains, & les autres les jettoient à terre, de sorte que les Ennemis en prirent trente-deux; il pensa même y être tué; car ayant rencontré un Soldat fort grand & fort robuste qui fuyoit, & ayant porté la main sur lui pour l'arrêter, & pour lui faire tourner tête à l'ennemi, ce Soldat plein de frayeur & de trouble leva l'épée pour le fraper, mais l'Ecuyer de Cesar le prévint & lui abattit l'épaule d'un coup d'épée.

Cesar tâche en vain de rallier ses troupes.

Cesar fut le point d'être tué par un de ses Soldats qui fuyoit, & qu'il vouloit retenir.

Ce jour-là Cesar desespera si fort de ses affaires, que lorsque Pompée, ou par trop de précaution, ou par le caprice de la Fortune envieuse, eut manqué de mettre fin à cette grande œuvre, & qu'après avoir repoussé & renfermé les fuyards dans leur camp, il s'en fut

62. *Il voulut prendre les drapeaux des Enseignes pour les arrêter; les uns les laissoient entre ses mains.*] Ce que Plutarque dit ici ne se passa point à l'attaque de ses retranchemens par Pompée, mais à l'attaque qu'il fit lui-même sur de suite, d'un poste où il avoit appris qu'une Legion de Pompée s'étoit enfermée. Il y eut là un grand combat, où Cesar eut du pire, moins par la valeur de ses ennemis, qu'à cause de la separation de ses troupes, du desavantage du lieu & du desordre qui se mit parmi les Soldats. Il dit lui-même que dans ces deux attaques il perdit neuf cens soixante hommes d'Infanterie, & quatre cens de Cavalerie, parmi lesquels il y eut plusieurs Chevaliers Romains, trente Tribuns & Centurions, & trente-deux drapeaux. Liv. III. de la guerre Civile.

Digitized by Google

fut retourné sans pousser sa pointe, Cesar en se retirant dit tout haut, *Aujourd'hui la victoire étoit aux ennemis, s'ils avoient eu un homme qui eût su vaincre.* Et étant entré dans sa tente, & s'étant couché, il passa la nuit la plus triste & la plus inquiete qu'il eût jamais passée, s'abandonnant à des reflexions sans fin, & se reprochant la mauvaise conduite qu'il avoit euë, car ayant devant lui des païs abondans en toute sorte de biens, & quantité de bonnes Villes par-tout dans la Macedoine & dans la Thessalie, au lieu d'attirer là toute la guerre, il avoit plûtôt pris le parti de camper sur le bord de la mer, où ses ennemis étoient les plus forts à cause de leurs Flottes, & où il étoit bien plus assiegé par la disette, qu'il n'assiegeoit ses ennemis par ses armes. Déchiré par tous ces raisonnemens & affligé de la necessité qui le pressoit, & de la mauvaise situation de ses affaires, il leva son Camp, resolu de marcher contre Scipion dans la Macedoine. Car ou il attireroit après lui Pompée, & le forceroit à combattre dans des lieux où il ne tireroit pas de même ses vivres de la mer, ou bien il viendroit aisément à bout de Scipion seul si Pompée l'abandonnoit.

Mot de Cesar sur Pompée, qui n'avoit pas su profiter de son avantage.

Grande inquietude de Cesar sur son état, & le blâme qu'il se donne.

Il décampe pour aller contre Scipion dans la Macedoine. Son but en cela.

Cette retraite de Cesar enfla le courage de l'Armée de Pompée, & de tous ses Officiers, qui la regardant comme un aveu de sa défaite & comme une fuite, vouloient qu'on le poursuivît. Mais Pompée n'avoit garde de hazarder une bataille de si grande consequence, & se sentant abondamment pourvu de tout ce qui est necessaire pour attendre le benefice du temps, il vouloit traîner la guerre en longueur, & matter & consumer par les delais le

La retraite de Cesar enfle le courage des troupes de Pompée.

Grande prudence de Pompée.

Digitized by Google

le peu de vigueur qui reſtoit à l'Armée ennemie. Veritablement ce qu'il y avoit de plus aguerri dans cette Armée, avoit une grande experience, & une extrême audace pour un jour de combat, mais pour des marches, pour des campemens, pour attaquer des remparts & des murailles, pour paſſer les nuits ſous les armes, c'eſt ce que la plûpart ne pouvoient plus faire à cauſe de leur grand âge, les longues & grandes fatigues ayant rendu leurs corps peſans pour ces ſortes de travaux, & les ayant forcés de faire ceder leur bonne volonté à leur foibleſſe. D'ailleurs même on diſoit que dans les troupes de Ceſar, il regnoit une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe nourriture qu'elles avoient priſe, &, ce qui étoit encore plus conſiderable, Ceſar manquoit d'argent & de vivres, de ſorte qu'il paroiſſoit qu'en très-peu de temps il ſe détruiroit & ſe conſumeroit lui-même.

Le fort & le foible de l'Armée de Ceſar.

Pour toutes ces raiſons Pompée refuſant d'en venir à un combat, Caton fut ſeul de ſon avis par la ſeule envie d'épargner le ſang de ſes Citoyens, car même ayant vû les corps de ceux des Ennemis qui avoient été tués à la derniere attaque, & qui étoient au nombre de mille, il ſe retira la tête couverte du pan de ſa robe, & verſant des larmes. Tous les autres traitoient Pompée de lâche qui fuyoit le combat, & ils tâchoient de le piquer & de l'aiguillonner en l'appellant *Agamemnon & Roi des Rois*, pour lui reprocher qu'il ne vouloit point quitter cette eſpece de Monarchie, & qu'il étoit ravi & ſe complaiſoit en lui-même de voir tant de Capitaines à ſes ordres, & aſſidus dans ſa tente pour lui faire la cour.

Pompée s'opiniâtre à refuſer le combat. Caton ſeul de ſon avis.

Caton pleure ſur les Citoyens qui avoient été tués.

Pompée appellé Agamemnon & Roi des Rois par ſes troupes.

Digitized by Google

Favonius pour imiter la liberté de Caton, déplore les malheurs des Romains.

Favonius voulant imiter la liberté & la franchise de Caton, déploroit tragiquement leurs malheurs de ce qu'encore cette année cette belle Monarchie de Pompée les empêcheroit d'aller manger des figues de Tusculum. [63] Et

Afranius accusé d'avoir vendu son Armée à Cesar.

Afranius, qui étoit fraîchement revenu d'Espagne, où il avoit mal fait, & qui étoit accusé d'avoir vendu & livré son Armée, s'adressant à lui-même, lui demanda tout haut,

Mot d'Afranius à Pompée, pour se venger.

pourquoi il n'alloit pas combattre contre ce Marchand, qui avoit acheté de lui ses Gouvernemens.

Pompée se Mit vaincre aux reproches & aux railleries de ses troupes.

Ces reproches & ces railleries, piquerent sensiblement Pompée & le pousserent à donner la bataille malgré lui, & à poursuivre Cesar, qui avoit déja fait une grande partie de sa marche avec beaucoup de peines & de grandes difficultés, personne ne lui portant des vivres, & tous le mépriſant également à cause de sa défaite à Dyrrachium. [64] Mais après

Cesar prend d'assaut la Ville de Gomphes.

qu'il eut pris d'assaut la Ville de Gomphes, qui est la premiere Ville de la Thessalie qu'on rencontre en venant d'Epire, non seulement il nourrit abondamment son Armée; mais il la

L'Armée de Cesar se guerit de sa maladie par des excès de vin.

délivra de sa maladie d'une maniere fort étrange & fort surprenante; car ses Soldats ayant du vin à foison, se mirent à boire avec excès, & 63. *Et Afranius, qui étoit fraîchement revenu d'Espagne, où il avoit mal fait.*] Il y a au texte une faute fort grossiere. On y lit Ἀφράνιον, comme si c'étoit Favonius qui parlât à Afranius, au lieu que c'est Afranius qui parle à Pompée lui-même, & qui profite fort noblement de cette occasion de se venger du reproche injuste que Pompée lui-même lui faisoit d'avoir trahi son parti & livré son Armée, corrompu par l'argent de Cesar. Il faut donc lire Ἀφράνιος. Xylander & Cruserius l'avoient fort bien corrigé. Et Amiot ne s'y étoit pas trompé. Cesar raconte lui-même la guerre qu'il fit en Espagne contre Afranius

Digitized by Google

& se livrant à la débauche & à toutes sortes de momeries, & célébrant par tout le chemin comme des Bacchanales, cette yvresse continuelle, & cette bonne chere, qui ne finissoit point, chasserent le mal qu'une cause toute contraire avoit produit, & changerent entierement leur constitution.

Quand les deux Armées furent entrées dans la plaine de Pharsale, & qu'elles se furent campées vis à vis l'une de l'autre, Pompée retomba dans sa premiere résolution, d'autant plus même qu'il avoit eu des presages sinistres, & que la nuit il avoit eu un songe qui l'alarmoit, car il avoit songé qu'il se voyoit à Rome dans le theatre, & que tout le Peuple le recevoit avec de grands battemens de mains, & que lui il se mit à orner de quantité de riches dépouilles la Chapelle de Venus appellée *Nicephore*. Cette vision le rassuroit d'un côté à cause de ces battemens de mains, mais elle le troubloit aussi de l'autre, car il craignoit que Cesar rapportant son origine à Venus, ce songe ne signifiât que lui-même par ses propres dépouilles il orneroit & releveroit la gloire & l'éclat du descendant de cette Déesse.

Pompée retombe dans sa premiere résolution de ne pas combattre.

Songe très-singulier de Pompée.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de cet article manquoit avant cette. Il a fallu le reprendre dans la Vie de Pompée, comme Amiot l'a fort bien fait.

Explication qu'il donne à ce songe.

Mais si Pompée étoit alarmé, tous ses Capi-

nius qui la tenoit pour Pompée, Liv. I. de la guerre Civile, & Afranius y est assez bien justifié.

64. *Mais après qu'il eut pris d'assaut la Ville de Gomphes.*] Androphene, Preteur de la Thessalie, y commandoit. Cesar, qui vit qu'il falloit l'emporter avant que Pompée ou Scipion pussent la secourir, la fit attaquer en même temps de tous côtés en arrivant. L'assaut commença vers les trois heures après midi; & quoique les murailles fussent fort hautes, il en fut maître avant le coucher du Soleil.

Digitized by Google

Fierté & insolence des Officiers de Pompée, qui se regardoient déja comme vainqueurs.

pitaines au contraire étoient si fiers & si insolens, que devorant la Victoire par leurs espérances, & croyant la tenir entre leurs mains, [65] ils en partageoient déja les fruits. Déja Domitius, Lentulus Spinther & Scipion s'entrebattoient pour la Charge de Souverain-Pontife, que possedoit Cesar, & qu'ils regardoient comme vacante. Et il y en eut plusieurs qui envoyerent à Rome retenir & louer d'avance les maisons les plus commodes pour des Consuls & pour des Préteurs, comme se tenant assurés de monter à ces dignités d'abord après la guerre finie. Mais ceux qui se tremoussoient le plus, & qui témoignoient le plus d'impatience d'en venir aux mains, c'étoient les Chevaliers, tout fiers de l'éclat de leurs armes, du bon état de leurs chevaux, de leur bonne mine, & de leur nombre, car ils étoient sept mille contre mille que Cesar avoit. Ils se voyoient encore fort superieurs en Infanterie, car ils avoient quarante-cinq mille hommes de pied, & Cesar n'en avoit que vingt-deux mille. Mais Cesar ayant assemblé ses Soldats, leur dit, [66] *que Cornificius, qui lui amenoit deux Legions, étoit déja fort proche, & que quinze autres Cohortes sous le commandement de Calenus, étoient aux environs de Megare & d'Athenes*, & il leur de-

L'Armée de Pompée, combien superieure à celle de Cesar.

man-

65. *Ils en partageoient déja les fruits. Déja Domitius, Lentulus Spinther & Scipion s'entrebattoient.*] Cesar met ce ridicule dans un fort grand jour. J'ai rapporté le passage dans les Remarques sur la Vie de Pompée, Tom. V. p. 524. *Not.* 110. Ils disputoient déja ensemble les recompenses, & désignoient les Consuls des années suivantes; jusques là qu'ils demanderent la confiscation de ceux qui avoient suivi le parti de Cesar, &c. En un mot ils ne parloient que

Digitized by Google

manda *s'ils vouloient attendre ces troupes, ou s'ils aimoient mieux donner la bataille seuls & en avoir toute la gloire.* Ils se mirent tous à crier qu'ils le prioient de ne pas attendre, de se mettre à leur tête, & d'imaginer quelque ruse pour attirer l'ennemi, & pour l'engager à en venir à un combat. Bonne volonté de l'Armée de Cesar.

Cesar commença par faire un sacrifice pour purifier son Armée, & dès qu'il eut immolé la premiere victime, le Devin lui declara d'abord qu'il donneroit la bataille dans trois jours. Cesar lui demanda s'il n'appercevoit point dans les entrailles quelque signe d'un bon succès. *C'est sur quoi*, lui répondit le Devin, *vous n'avez qu'à vous interroger vous-même, car vous répondrez mieux que moi; les Dieux me montrent seulement un grand changement & une révolution générale, qui vont mettre toutes choses dans un état tout contraire à celui où elles sont. Si vous vous trouvez donc bien presentement, attendez-vous à être mal, & si vous êtes mal, soyez assuré que vous serez bien.* Et la nuit qui préceda la bataille, comme il visitoit les Gardes, vers le minuit on apperçut en l'air un grand brandon de feu, qui passant pardessus son Camp parut aller tomber avec une flamme fort vive & fort éclatante dans celui de Pompée; Et comme on Cesar purifie son Armée. Réponse remarquable du Devin à Cesar. Prodige qui paroit sur l'Armée de Cesar la veille de la bataille.

po-

que de gloire, de butin & de vengeance, & ne pensoient pas tant à vaincre, qu'à jouir du fruit de leur victoire.

66. *Que Cornificius, qui lui amenoit deux Legions, étoit fort proche.*] C'est Q. Cornificius Questeur de Cesar, & qu'il avoit envoyé pour Gouverneur en Illyrie l'Eté précedent avec deux Legions. Dans le texte Grec on lit *Corfinius*; mais c'est une faute de copiste.

Digitized by Google

posoit les Gardes du matin, on sentit tout à coup une espece de tumulte parmi les ennemis comme une terreur panique. [67] Cesar s'attendoit si peu à combattre ce jour-là, qu'il avoit déja donné le signal de lever le Camp, & de se retirer pendant les tenebres.

Comme l'Armée décampoit, & que les tentes étoient déja pliées, ses Coureurs vinrent à toute bride lui annoncer que les ennemis sortoient de leurs retranchemens pour donner bataille. Ravi de cette nouvelle, il crie aux Soldats qu'il faut demeurer, & après avoir fait ses prieres aux Dieux, il range ses troupes & les partage en trois corps; [68] il donne celui du milieu à commander à Domitius, l'aile gauche à Antoine, & il se place à la droite où étoit sa dixieme Legion à la tête de laquelle il vouloit combattre. Et voyant la Ca-

Ordre de Bataille de Cesar.

67. *Cesar s'attendoit si peu à combattre ce jour-là, qu'il avoit déja donné le signal pour lever le Camp.*] Cesar voyant qu'il auroit du desavantage à attaquer Pompée sur la montagne où il étoit campé, & qu'il ne pouvoit l'attirer au combat, crut qu'il lui seroit avantageux de tenir la campagne; parce qu'en changeant souvent de Camp, il feroit mieux subsister ses troupes, & travailleroit celles de son ennemi, outre que dans ce changement il se presenteroit quelque occasion de donner bataille. Cela réussit encore plûtôt qu'il n'avoit cru. Car à peine avoit-on plié les tentes, qu'on apperçut Pompée qui avoit quitté ses retranchemens.

68. *Il donne celui du milieu à commander à Domitius, l'aile gauche à Antoine, & il se place à la droite où étoit sa dixieme Legion.*] Cesar écrit lui-même qu'il mit la dixieme Legion à la droite selon sa coûtume, & la neuvieme à la gauche, fortifiée de la huitieme, à cause qu'elle étoit fort affoiblie par les combats de Dyrrachium; que le reste de ses Legions rempliſſoit l'espace entre les deux ailes; qu'Antoine commandoit la gauche, Sylla la droite, & Domitius le corps de bataille, & que pour lui

Digitized by Google

Cavalerie des ennemis oppoſée à cette aile droite, & craignant leur grand nombre & l'éclat de leurs armes, il fit ſecrétement venir ſix Cohortes qu'il détacha de la troiſieme ligne, & les plaçant derriere ſon aile leur ordonna tout ce qu'elles devoient faire quand cette Cavalerie viendroit le charger.

Ordre de bataille de Pompée.

69 L'Armée de Pompée étoit rangée de cette maniere : Pompée étoit à l'aile droite, 70 Domitius étoit à la gauche, & il avoit donné le corps de bataille à ſon beau-pere Scipion. Toute ſa Cavalerie s'étoit jettée à cette aile gauche, comme aſſurée d'envelopper l'aile droite de Ceſar, & de commencer la déroute par l'endroit où commandoit ce Général même. Car elle faiſoit ſon compte qu'il n'y avoit point de bataillon ſi profond dans cette aile droite qui pût ſoûtenir l'effort d'une Ca-

lui il ſe plaça à la droite vis-à-vis de Pompée.

69. *L'Armée de Pompée étoit, rangée de cette maniere: Pompée étoit à l'aile droite.*] Ceſar écrit tout le contraire ; car il dit que Pompée étoit à la gauche. *Pompée*, dit-il, *étoit à l'aile gauche avec les deux Legions que Ceſar lui avoit renvoyées ; & à la droite étoit la Legion de la Cilicie, avec les Cohortes qu'Afranius avoit amenées d'Eſpagne, que Pompée conſideroit comme ſes meilleures troupes, & Scipion étoit au milieu avec les Legions de la Syrie.* Il ne nomme pas celui qui commandoit la droite, à moins qu'il ne veuille faire entendre que c'étoit Afranius.

70. *Domitius étoit à la gauche.*] Appien met auſſi Domitius à la gauche, mais Lucain aſſure qu'il étoit à la droite.

——— *tibi numine pugnax*
Adverſo, Domiti, frons dextri tradita Martis.

Mais voilà donc deux Domitius ; l'un qui commande le corps de bataille de Ceſar, & l'autre une des ailes de Pompée. On peut ſoupçonner qu'il y a faute au texte.

Digitized by Google

Cavalerie si nombreuse, mais qu'ils seroient d'abord rompus, & qu'elle leur passeroit sur le ventre au premier choc.

Les deux Généraux étant sur le point de faire sonner la charge, Pompée commanda à son Infanterie de se tenir ferme & bien serrée, & d'attendre l'ennemi sans s'ébranler, jusqu'à ce qu'il fût à la portée du javelot. [71] Et Cesar dit lui-même qu'en cela il fit une grande faute, pour avoir ignoré qu'au commencement du combat l'impression que l'on fait en courant de vîtesse est & plus forte & plus terrible, qu'elle ajoûte beaucoup de roideur & de violence aux coups, & qu'elle enflamme le courage qui est soufflé & allumé par le mouvement rapide de tant de milliers d'hommes comme la flamme par le vent.

Cesar trouve que Pompée avoit fait une grande faute, & en quoi.

Quand les trompettes eurent donné le signal, Cesar, prêt à s'ébranler, vit le Capitaine de la premiere Compagnie d'une Legion, brave homme de sa personne, très-éprouvé dans une infinité d'actions, & auquel il avoit beaucoup de confiance, qui encourageoit ses Soldats, & les exhortoit à bien faire leur devoir. Il l'appella par son nom, & lui adressant la

Il ne l'étoit plus, il étoit peteran.

71. *Et Cesar dit lui-même, qu'en cela il fit une grande faute.*] Dans les Remarques sur la Vie de Pompée j'ai rapporté les propres termes de Cesar. C'est aux grands Capitaines à décider si Cesar a raison d'appeller cela une faute. J'ai ouï dire, & j'ai lu que des Generaux de grande reputation ont pratiqué quelquefois avec succès ce que Pompée ordonne ici à ses troupes, & que Cesar blâme si fort.

72. *Et étend ses escadrons.*] Il y a faute au texte, τὰς ἴλας ἀνεχόμενον fait ici un sens contraire. Il faut lire comme dans un MS. τὰς ἴλας ἀνεχόμενος, *deployant, étendant leurs escadrons.*

73. *Mais*

Digitized by Google

la parole, *Eh bien, Caius Craſſinius*, lui dit-il, *que devons-nous eſperer ? Avons-nous bon courage ?* Alors Craſſinius lui tendant la main, & hauſſant la voix, lui répondit, *Ceſar, nous vaincrons avec gloire, & aujourd'hui vous me louerez mort ou vif.* En finiſſant ces mots, il ſe jette le premier avec impetuoſité ſur les ennemis, attirant après lui toute ſa troupe, qui étoit de ſix-vingts Soldats. Il taille en pieces tout ce qu'il rencontre ſur ſon paſſage, penetre toûjours plus avant, & fait un grand carnage, juſqu'à ce qu'enfin il reçut dans la bouche un coup d'eſtoc pouſſé avec tant de violence, que la pointe de l'épée ſortit par le chignon du cou.

Les deux corps de bataille étant ainſi engagés & combattant avec beaucoup de furie, la Cavalerie de l'aile gauche de Pompée s'avance fierement, [72] & étend ſes eſcadrons pour envelopper l'aile droite de Ceſar ; [73] mais avant qu'ils puſſent la charger, les ſix Cohortes que Ceſar avoit placées à la queuë de ſon aile pour corps de reſerve, donnent bruſquement ſans lancer le javelot de loin comme de coûtume, & ſans chercher à frapper à coups de main,

Grand ſervice que Ceſar tire des ſix Cohortes qu'il avoit placées derriere ſon aile droite.

[73] *Mais avant qu'ils puſſent la charger.*] Je ne ſai pas quels memoires Plutarque a ſuivis ſur cette bataille de Pharſale ; mais ce qu'il dit ici que les ſix Cohortes de Ceſar tomberent ſur la Cavalerie de Pompée, avant qu'elle eût eu le temps de charger l'aile droite de Ceſar, eſt démenti par Ceſar lui-même, qui dit, que cette Cavalerie renverſa la ſienne qui étoit plus foible, & lui fit perdre du terrein. *Eodem tempore equites à ſiniſtro Pompeii cornu, ut erat imperatum, univerſi procurrerunt, omnisque multitudo ſagittariorum ſe profudit ; quorum impetum noſter equitatus non tulit, ſed paulum loco motus ceſſit*, &c. Lib. III. de bello civili.

74. *Et*

Digitized by Google

main, ni les cuisses, ni les jambes des ennemis, mais donnant droit dans les yeux, & cherchant à les assener au visage selon l'ordre qu'ils avoient reçu ; car Cesar se douta bien que ces Cavaliers, très-novices dans les combats, & peu accoûtumés aux blessures, comme jeunes mignons qu'ils étoient, & faisant parade de leur beauté & de cette fleur de jeunesse, éviteroient sur-tout ces sortes de blessures, & n'attendroient point, tant par la crainte du danger present d'être tués, que par l'honneur d'une difformité qui dureroit toute leur vie. [74] Et cela arriva comme il l'avoit prévu. Ces jeunes Chevaliers ne pouvoient souffrir ces javelines qu'on leur portoit dans le visage, & n'osoient regarder ce fer qui brilloit si près de leurs yeux, mais ils détournoient la vuë, & se couvroient la tête pour garentir leur visage; & enfin ayant ainsi rompu leurs rangs, ils prirent honteusement la fuite, abandonnant tous leurs gens de pied à la boucherie. Car d'abord ceux qui les avoient renversés, envelopperent leur Infanterie, & la prenant en queuë & de front, ils la taillerent en pieces.

Ordre que Cesar avoit donné à ses troupes de ne viser qu'au visage des Chevaliers.

Les Chevaliers de Pompée prenent la fuite & sont cause de la perte de la bataille.

Pompée voyant de son aile droite la Cavalerie

74. *Et cela arriva comme il l'avoit prévu.*] Cesar dit lui-même que ce corps de reserve de six Cohortes seroit cause du gain de la bataille, & il l'avoit dit à ses Soldats en les haranguant. *Neque vero Cæsarem fefellit, quin ab iis Cohortibus, quæ contra equitatum in quarta acie collocatæ essent, initium victoriæ oriretur, ut ipse in cohortandis militibus pronuntiaverat.* Lib III. Frontin met la prévoyance de Cesar dans tout son jour, en expliquant l'ordonnance qu'il donna à ces six Cohortes. *Sex deinde Cohortes in subsidio retinuit ad res subitas. Sed dextro latere conversas in obliquum, unde equitatum hostium exspectat, collocavit, nec ulla res ad victoriam plus eo die Cæsari contulit.* „ Il fit un corps „ de

Digitized by Google

lerie de sa gauche fuir à vauderoute ; ne fut plus le même qu'il étoit auparavant, & ne se souvint plus qu'il étoit le Grand Pompée ; mais semblable à un homme dont un Dieu avoit aliené l'esprit, ou qui étoit étonné de cette défaite qu'il regardoit comme divinement avenuë, [75] il piqua droit au Camp sans dire une seule parole, se retira dans sa tente, & s'assit en attendant ce qui arriveroit. Enfin toute son Armée ayant plié & pris la fuite, les ennemis allerent attaquer ses retranchemens, & combattre contre ceux qui les défendoient ; alors, comme revenu à lui-même, il s'écria : *Quoi, jusques dans mon Camp ?* Et sans dire un seul mot de plus, il quitta son manteau de Général, & les marques de sa dignité, & prenant un habit convenable à sa fuite, il se déroba & gagna le chemin de Lariſſe. Or toutes les avantures qu'il eut depuis, & comment s'étant livré lui-même aux Egyptiens, il fut assassiné par ces traîtres, c'est ce que nous exposerons en détail dans sa Vie.

Pompée s'oublie lui-même, & se retire tout éperdu.

César attaque le Camp de Pompée, & s'en rend maître.

Pompée s'enfuit déguisé.

Cesar ayant forcé le Camp de Pompée, & voyant ce grand nombre d'ennemis qu'on avoit tués, & ceux que l'on tuoit encore, dit en

» de reserve de six Cohortes pour les cas qui pour-» roient arriver subitement, & il les rangea en biais, » leur faisant tourner le visage à droite par où il atten-» doit que la Cavalerie de Pompée l'attaqueroit, & rien » ne contribua davantage ce jour-là à la victoire de » Cesar.

75. *Il piqua droit au Camp sans dire une seule parole.*] Il ne dit rien en se retirant ; mais en arrivant à son Camp, il dit aux Officiers, qu'il avoit laissez pour le garder : *Songez à bien défendre le Camp, s'il arrivoit quelque malheur. Je m'en vais visiter les autres portes, & assurer les corps de garde.*

76. *Et*

Mot de Cesar en voyant tant de Romains tués.

en ſoûpirant, *Ils l'ont voulu ; ils m'ont reduit à cette neceſſité. Moi, Ceſar, après tant de grandes batailles gagnées, après tant de guerres ſi glorieuſement terminées, ſi je m'étois déſaiſi de mes troupes, j'aurois été condamné.* Pollion écrit qu'il prononça ces paroles en langage Romain, & que lui, il les mit enſuite en Grec. Il ajoûte que la plûpart de ceux qui furent tués à l'attaque des retranchemens, n'étoient que des valets, [76] & qu'il ne perit dans le combat que ſix mille hommes. Ceſar incorpora dans ſes Legions la plûpart des gens de pied qui furent faits priſonniers. Il pardonna aux principaux & aux plus conſiderables. De ce nombre fut Brutus, celui qui le tua depuis; & l'on dit, que comme après le combat il fut quelque temps ſans paroître, Ceſar en fut très-inquiet, & qu'enſuite s'étant trouvé plein de vie, & s'étant venu rendre à lui, il en témoigna une extrême joye.

Ceſar pardonne aux principaux Officiers de Pompée.

Préſages qui annoncerent la victoire de Ceſar.

[77] Parmi le grand nombre de préſages qui annoncerent cette victoire, le plus remarquable & le plus éclatant fut celui qui arriva à Tralles. Dans le Temple de la Victoire il y avoit une Statuë de Ceſar : toute la place d'alentour étoit une terre fort dure d'elle-même, & d'ailleurs elle étoit pavée d'une pierre auſſi dure

76. *Et qu'il ne perit dans le combat que ſix mille hommes.*] Ceſar dit qu'il y mourut environ quinze mille hommes des ennemis, & qu'il y eut plus de vingt-quatre mille priſonniers. Qu'il y gagna huit Aigles & cent quatre-vingts Drapeaux, & qu'il ne perdit qu'environ deux cens Soldats, & quelque trente Centurions, du nombre desquels étoit Craſtinus.

77. *Parmi le grand nombre de préſages qui annoncerent cette victoire.*] Ceſar en rapporte quelques-uns. Il dit qu'il apprit qu'au Temple de Minerve à Elide, la Statuë de la Victoire, qui étoit tournée vis-à-vis de la Déeſſe, ſe tourna vers la porte du Temple le jour du combat. Qu'à Antio-

Digitized by Google

dute que le marbre ; cependant de cette terre & de ce pavé il s'éleva tout d'un coup une palme joignant le piedestal de la Statuë. Et dans Padouë Caius Cornelius, homme fort célèbre dans l'Art de la Divination, compatriote de l'Hiſtorien Tite-Live, & fort connu de lui, étoit ce jour-là aſſis à contempler le vol des oiſeaux. D'abord, comme le rapporte Tite-Live, il connut le temps de la bataille, & dit à ceux qui étoient là préſens, *que cette grande affaire alloit ſe vuider, & que les deux Généraux menoient les troupes à la charge.* Enſuite s'étant remis à obſerver, & ayant vu certains ſignes, il ſe leva plein d'enthouſiaſme, & cria, *Ceſar, tu as vaincu.* Comme tous les aſſiſtans étoient étonnés de cette ſaillie, il ôta de deſſus ſa tête la couronne qu'il portoit, & jura *qu'il ne la remettroit jamais que l'événement n'eût juſtifié ſon témoignage & ſervi de preuve à ſon Art.* Tite-Live aſſure que cela ſe paſſa de cette maniere.

Prédiction d'un Devin qui dit dans Padouë ce qui ſe paſſoit à Pharſale dans le moment de l'action.

Ceſar après avoir affranchi toute la Nation des Theſſaliens en faveur de la victoire qu'il avoit remportée dans leur païs, ſe mit à pourſuivre Pompée, & étant arrivé en Aſie, il affranchit auſſi les Gnidiens [78] pour faire plaiſir

Ceſar affranchit les Theſſaliens & les Gnidiens.

tioche on entendit par deux fois un ſi grand cri d'Armée, & un ſi grand bruit de trompettes, que toute la Ville prenant les armes courut ſur les remparts ; la même choſe arriva à Ptolemaïde. A Pergame dans le Sanctuaire du Temple, où il n'étoit permis qu'aux ſeuls Prêtres d'entrer, on entendit un bruit de tambours. Enfinite il rapporte celui de Tralles.

78. *Pour faire plaiſir à Theopompe.*] C'eſt Theopompe de Gnide, un des intimes amis de Ceſar, & qui avoit beaucoup de credit auprès de lui. Il ne faut pas le confondre avec Theopompe de Chio, qui vivoit du temps de Philippe pere d'Alexandre.

Digitized by Google

sir à Theopompe qui avoit fait le recueil des Fables, & il déchargea tous les habitans de l'Asie de la troisieme partie des impôts.

Il décharge l'Asie de la troisieme partie des impôts.

Quand il aborda à Alexandrie, Pompée avoit déja été assassiné ; & comme Theodotus lui presenta sa tête, il détourna la vuë, & ayant reçu seulement son anneau, qui lui servoit de cachet, il se prit à pleurer à chaudes larmes. Tous ceux des amis & des familiers de Pompée qui s'étoient écartés dans la campagne, & qui furent pris par le Roi, il les combla de presens, & les reçut à son service. Il écrivit à Rome à ses amis, *que le plus grand & le plus agreable fruit qu'il tiroit de sa victoire, c'étoit de sauver tous les jours quelques-uns de ses Citoyens, qui avoient pris les armes contre lui.*

Cesar aborde à Alexandrie.

Il détourne la vuë quand on lui presente la tête de Pompée.

Pour ce qui est de la guerre qu'il eut à Alexandrie, les uns disent qu'elle fut sans aucune necessité, & qu'il ne l'entreprit que par l'amour qu'il eut pour Cleopatre, ce qui fut aussi honteux pour sa reputation, que dangereux pour sa personne. Les autres en accusent les Ministres du Roi, & particulierement l'Eunuque Pothin qui avoit le plus de credit & d'autorité à la Cour, le même qui avoit tué Pompée, & qui ayant chassé Cleopatre, dressoit secretement des embûches à Cesar. Et l'on prétend que ce fut par cette raison que Cesar commença depuis ce temps-là à passer les nuits en festins pour se tenir mieux sur ses gardes. Outre ces embûches secretes, que Pothin lui dressoit, il faisoit encore & disoit tous les jours ouvertement contre lui mille choses insupportables, qui marquoient un mépris outré, & qui tendoient à l'exposer à la haine publique, car il fai-

La guerre entreprise pour l'amour d'une femme est honteuse.

Embûches que Pothin dressoit à Cesar, & les discours qu'il tenoit de lui pour le rendre odieux.

Digitized by Google

faisoit distribuer à ses Soldats le bled le plus vieux & le plus gâté, leur disant qu'ils devoient s'en contenter & prendre patience, puisqu'ils vivoient aux dépens d'autrui. Il avoit la malice de ne faire servir à la table du Roi que de la vaisselle de bois, ou de terre, disant que la vaisselle d'or & d'argent, c'étoit Cesar qui l'avoit en gages pour quelque dette. Car le pere du Roi, qui regnoit alors, devoit effectivement à Cesar dix-sept millions cinq cens mille drachmes, dont Cesar avoit déja remis les sept millions cinq cens mille à ses enfans, & ne demandoit plus que les dix millions restans pour l'entretien de son Armée. Pothin, au lieu de le payer, le pressoit tous les jours de partir & d'aller terminer les grandes affaires qu'il avoit sur les bras, & qui étoient pour lui de plus grande consequence que le payement de cette somme ; qu'après qu'il auroit tout fini il recevroit cet argent avec les bonnes graces du Roi. Mais Cesar lui répondit *qu'il n'avoit pas besoin du conseil des Egyptiens pour ses affaires*, & dépêcha secretement à Cleopatre un homme affidé pour la presser de revenir sans délai.

Huit millions sept cens cinquante mille livres.

Trois millions sept cens cinquante mille livres.

Cinq millions de livres.

Cette Princesse ne prit avec elle de tous ses amis que le seul Apollodore de Sicile, se jetta dans un petit bateau, & arriva au pied des murailles du Château d'Alexandrie qu'il étoit déja nuit toute close. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'entrer sans être connuë, elle s'avisa de ce stratagême : elle s'étendit au milieu d'un paquet de hardes, Apollodore le couvrit d'une enveloppe, le lia ensuite avec une courroye, le chargea sur son cou, & le porta de cette maniere par la porte du Château dans

Stratagême de Cleopatre pour entrer dans le Palais d'Alexandrie.

Digitized by Google

Le premier attrait qui porta Cesar à aimer Cleopatre.

l'appartement de Cesar. On dit que ce fut le premier attrait qui porta Cesar à l'aimer ; car cette ruse lui fit juger que cette Princesse avoit beaucoup d'audace & beaucoup d'esprit ; & qu'ensuite son commerce & les graces de sa conversation ayant achevé de le subjuguer, [79] il la raccommoda avec le Roi son frere, & voulut qu'elle regnât conjointement avec lui. Il y eut un grand festin pour célébrer la fête de cette reconciliation.

Cesar raccommode cette Princesse avec le Roi son frere.

Dans ce festin un des Esclaves de Cesar, qui étoit son barbier, porté par sa timidité & par sa defiance naturelle, en quoi il surpassoit tous les hommes, alloit furetant par tous les coins de la salle & du Palais, & prêtant par-tout l'oreille, attentif à tout ce qui se passoit, il découvrit une embûche que dressoient à Cesar l'Eunuque Pothin & Achillas, Général des troupes d'Egypte. Cesar en ayant été averti, mit des gardes dans la salle, & tua Pothin. Achillas se sauva à l'Armée, & excita contre lui une

Cesar gagnant d'un grand danger par la timidité & par la défiance d'un de ses Esclaves.

Il tue Pothin.

79. *Il la raccommoda avec le Roi son frere, & voulut qu'elle regnât conjointement avec lui.*] Cela étoit expressément porté par le Testament du Roi leur pere, dont il avoit fait executeur le Peuple Romain.

80. *Le premier grand danger où il se trouva, ce fut la disette d'eau.*] Mais avant celui-là il s'étoit trouvé dans un autre, qui n'etoit pas moins grand, lorsqu'il fut attaqué dans le Palais par Achillas, qui s'étoit rendu maître d'Alexandrie. Cesar décrit ce combat à la fin du III. Liv. de la guerre civile.

81. *Ce fut la disette d'eau.*] La Ville d'Alexandrie étoit toute creuse sous terre & pleine d'aqueducs par où elle recevoit l'eau du Nil & la distribuoit dans les maisons des particuliers, où elle s'éclaircissoit peu à peu dans des puits & dans des citernes ; les maîtres des maisons & leurs familles buvoient de cette eau-là, mais le menu peuple étoit forcé de boire de l'eau courante qui étoit bourbeuse & très-mal-saine, car il n'y avoit point de fontaine dans

Digitized by Google

une guerre très-dangereuse & très-difficile, car Cesar avec très-peu de troupes avoit à resister en même temps à une grande Ville & à une puissante Armée.

Guerre d'Alexandrie, combien difficile & dangereuse.

80 Le premier grand danger où il se trouva, 81 ce fut la disette d'eau, car les ennemis lui avoient ôté toute l'eau de la riviere en bouchant les aqueducs qui la portoient dans son quartier.

Le second fut la perte de sa Flotte, qu'il fut forcé de brûler lui-même pour empêcher les Ennemis de s'en saisir; & le feu s'étant communiqué de l'Arsenal au Palais consuma la grande Bibliotheque, que les Rois y avoient assemblée avec beaucoup de depense & de soin.

Bibliotheque d'Alexandrie brûlée.

82 Le troisieme, ce fut au combat naval qu'il donna près de l'Isle du Phare, car ayant vu de dessus la digue ses gens pressés, il sauta dans un esquif, & alla à leur secours. Les Egyptiens accoururent de tous côtés pour l'enve-

dans la Ville. Comme le fleuve étoit au pouvoir des ennemis, ils crurent qu'ils pourroient ôter l'eau à Cesar. Ils boucherent donc tous les conduits par où elle étoit portée dans son quartier, & non contents de cela, ils entreprirent par un travail long & penible de faire remonter celle de la mer par des roues & par des machines, pour corrompre celle qui étoit en reserve dans les citernes & dans les puits. Cesar remedia à cette extrêmité en faisant creuser des puits en diligence. En une nuit il trouva quantité d'eau douce qui rendit inutiles tous les travaux des ennemis. Cesar dans la guerre d'Alexandrie.

82. *La troisieme, ce fut au combat naval qu'il donna près de l'Isle du Phare.*] Plutarque confond ici des choses qui meritoient d'être distinguées & racontées même en detail. Il y eut d'abord un grand combat naval. Après ce combat Cesar attaqua l'Isle, & ensuite la digue, & ce fut dans cette derniere attaque que se passa ce que Plutarque raconte ici.

Digitized by Google

Action hardie de Cesar au combat du Phare.

velopper, mais il se jetta à la mer, & gagna à la nage avec beaucoup de peine & de difficulté ses Galeres les plus éloignées. On dit que quand il se jetta il tenoit par hazard quelques papiers, & qu'il les garda toûjours sans les abandonner, les tenant d'une main au-dessus de l'eau pendant qu'il nageoit de l'autre, quoiqu'il fût en butte à tous les traits des ennemis & qu'il fût obligé de plonger souvent. [83] L'esquif, qu'il avoit quitté, fut coulé à fond avec tous ceux qui étoient dedans. Enfin le Roi s'étant retiré vers ses troupes, Cesar le suivit, l'attaqua dans son camp, le força, & lui tua beaucoup de monde. Le Roi ayant voulu se sauver dans un vaisseau, disparut, & on n'en fut depuis aucunes nouvelles. [84] Cela donna lieu à Cesar d'établir Reine d'Egypte sa sœur Cleopatre, qui étoit grosse de lui, & qui bientôt après accoucha d'un fils, que les Peuples d'Alexandre appellerent Cesarion.

Cesar poursuit le Roi dans son camp, l'attaque & le force.

Cesar écrit que le Roi voulut se sauver dans un vaisseau qui fut submergé par la multitude.

Cette guerre d'Alexandrie ainsi terminée, Cesar prit le chemin de la Syrie avec sa sixieme Legion. Dès qu'il fut entré en Asie, il apprit que Domitius Calvinus, qui avoit le Gouvernement de l'Asie mineure, & des Provinces voisines, aiant été défait par Pharnace, fils de Mithridate, s'étoit enfui du Royaume de Pont avec

Il marche en Syrie.

Domitius Calvinus défait par Pharnace.

83. *L'esquif, qu'il avoit quitté, fut coulé à fond.*] Cesar conte cela autrement, car il dit qu'ayant voulu gagner son vaisseau, il fut si accablé de la foule, qu'il fut forcé de se jetter à la nage pour gagner ses Galeres les plus éloignées, car il se douta de ce qui arriveroit à son vaisseau, qui en effet perit avec tous ceux qui étoient dedans.

84. *Cela donna lieu à Cesar d'établir Reine d'Egypte sa sœur Cleopatre.*] Cesar ne donna pas la Couronne à Cleopatre

Digitized by Google

avec peu de troupes, & que Pharnace poursuivant ſa victoire avec une ardeur extrême, s'étoit rendu maître de la Bithynie & de la Cappadoce, & alloit ſe ſaiſir de la petite Armenie, ayant fait ſoulever contre les Romains les Rois & les Tetrarques de tout le païs. Ceſar marcha contre lui avec trois Legions, [85] & lui ayant donné une grande bataille près de la Ville de Zela, il défit toute ſon Armée, & le chaſſa du Royaume de Pont; & pour marquer la promptitude & la rapidité de cette victoire [86] en écrivant à Amintius un de ſes amis, il ne mit que ces trois mots, *veni, vidi, vici*, „ Je „ ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu „. Mais dans le langage Romain ces trois mots ayant une même terminaiſon, & n'étant tous que de deux ſyllabes, ont une grace & une briéveté admirable qu'un autre Langue ne ſauroit conſerver.

Ceſar gagne une grande bataille contre Pharnace.

D'autres l'appellent *Amitius*.

Après ce grand ſuccès il repaſſa en Italie & s'en retourna à Rome, où il arriva comme l'année, pour laquelle il avoit été nommé Dictateur pour la ſeconde fois, étoit près de finir; jamais avant lui cette Charge n'avoit été annuelle. Il fut élu Conſul pour l'année ſuivante. Mais il fut fort blâmé de ce que ſes Soldats ayant tué dans une émeute deux perſonna-

La Dictature n'avoit jamais été annuelle avant Ceſar.

Blâmes que l'on donnoit à Ceſar.

ſeule, il la donna auſſi à ſon jeune frere, à qui par le Teſtament du feu Roi elle étoit ſubſtituée en cas que ſon aîné vint à mourir ſans enfans.

85. *Et lui ayant donné une grande bataille près de la Ville de Zela.*] La deſcription de cette bataille merite d'être lûë. Ceſar y met dans un beau jour la folle temerité de Pharnace. Plutarque appelle cette Ville Zela comme Strabon, & Ceſar l'appelle *Zelia*. Elle étoit dans le Pont appellé *Polemoniaque*.

Digitized by Google

nages Prétoriens, Cosconius & Galba, il n'en fit d'autre punition que de les appeller Citoyens, au lieu de les appeller Soldats, & que même il leur fit distribuer à chacun mille drachmes, & leur assigna de grandes portions de terre dans l'Italie.

Cinq cens livres.

On mit aussi sur son compte, & on lui reprocha les fureurs de Dolabella, l'avarice insatiable d'Amintius, les débauches & les yvrogneries d'Antoine, & l'insolence de Corfinius, [86] qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée, [87] & qui l'abbattoit pour la faire plus grande, comme ne la trouvant pas suffisante pour lui. Toutes ces choses déplaisoient fort aux Romains; Cesar ne l'ignoroit pas, & il auroit bien voulu qu'elles n'eussent pas été, mais à cause de ses vuës de politique, il étoit forcé de se servir de ces agens pour arriver à ses fins.

Insolence de Corfinius ou plûtôt de Cornificius.

La guerre d'Afrique.

Caton & Scipion s'étant sauvés en Afrique après la bataille de Pharsale, & y ayant assemblé

86. *Qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée.*] Xylander & Cruserius ont cru avec raison qu'il y a une transposition dans le texte de Plutarque, & qu'il faut la corriger en lisant, *l'insolence de Cornificius & les yvrogneries d'Antoine, qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée.* Car c'étoit, non Cornificius, mais Antoine, qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée, où il faisoit tous les jours des débauches horribles, comme cela paroît par la seconde de Philippique de Ciceron, & par quelque passage de Plutarque même dans la Vie d'Antoine.

87. *Et qui l'abbattoit pour la faire plus grande, comme ne la trouvant pas suffisante pour lui.*] Cette reflexion de Plutarque est très-sage. Rien ne deplaît tant à des Citoyens que de voir un homme mediocre occuper la maison d'un grand Personnage, & la changer toute entiere parce qu'il ne la trouve ni assez grande ni assez magnifique pour lui. Cela marque les derniers excès du luxe.

Les

blé des forces considerables par le secours du Roi Juba, Cesar resolut de marcher contre eux. Il passa en Sicile vers le Solstice d'Hyver, & pour ôter à ses Officiers & à ses Soldats toute esperance d'un plus long délai, & pour les tenir en état de partir à toute heure, il fit dresser son pavillon sur le bord de la mer, de sorte que les flots venoient presque battre au pied. Dès que le vent fut favorable, [88] il s'embarqua, fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de Cavalerie, & les ayant mis à terre sans être découvert, [89] il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes, craignant qu'il leur arrivât quelque échec en chemin. Il les trouva faisant route, & les amena toutes dans son camp.

Hirtius écrit que Cesar arriva à Lilybée le 17 de Decembre. C'étoit alors le deux d'Octobre.

Là il apprit que les Ennemis se confioient sur quelque ancien Oracle, qui portoit, *que tel étoit l'ordre des Destinées, que la race de Scipion vainquit toûjours en Afrique.* Il seroit difficile de dire si Cesar eut seulement en vuë de se

Les exemples de cette folie & d'une plus grande encore ne manquent pas à notre siecle.

88. *Il s'embarqua, fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de Cavalerie.*] Hirtius dit qu'il embarqua jusqu'à six Legions & deux mille Chevaux. Mais apparemment Plutarque parle ici des trois mille hommes de pied & des cent cinquante chevaux avec lesquels il prit terre, les vaisseaux qui portoient les autres troupes s'étant égarés à cause des vents contraires.

89. *Il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes.*] Il se rembarqua à deux lieuës de Raspine avec sept Cohortes; mais après avoir passé la nuit dans ses navires, au point du jour, comme il vouloit partir, la Flotte, dont il étoit en peine, arriva, de sorte qu'il fit descendre ses gens pour la recevoir sur le rivage, & fit aussi-tôt entrer les vaisseaux dans le port.

Digitized by Google

se divertir & de se moquer de Scipion, qui commandoit l'Armée ennemie, [90] ou s'il agit sérieusement pour s'approprier l'Oracle; quoi qu'il en soit, il avoit dans son Armée un homme peu considerable par lui-même, & dont on ne faisoit aucun compte, qui étoit pourtant de la Maison des Scipions Africains, [91] & qu'on appelloit Scipion Salution. Dans tous les combats & dans toutes les rencontres, il donnoit à ce Scipion le commandement de l'Armée comme s'il eût été le veritable Général, & cela arrivoit souvent; car il étoit souvent obligé d'en venir aux mains, parce qu'il manquoit de vivres; [92] il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux, & ses Cavaliers étoient obligés de leur donner pour toute pâture de la

Fausse imagination de Cesar pour s'approprier un ancien Oracle.

L'Armée de Cesar manquoit de fourrages, comment il y supplée.

90. *Ou s'il agit sérieusement pour s'approprier l'Oracle.*] Il y a plus d'apparence au premier, car Cesar n'étoit pas assez simple pour croire que les destinées fussent attachées, non à la personne, mais au nom, & qu'il fût en son pouvoir de les transferer en substituant un homme de même nom à la place de celui que le Ciel auroit eu en vuë.

91. *Et qu'on appelloit Scipion Salution.*] Plutarque n'explique pas ce qui avoit fait donner à ce Scipion le sobriquet de *Salution*, & c'est pourtant ce qui peut mener à l'intelligence du mot & à son origine. Suetone ne l'a pas oublié. *Despectissimum quendam*, dit-il, *cui ad opprobrium vitæ Salutioni cognomen erat.* „ Un homme très-mé„ prisé à qui on avoit donné le surnom de Salution „ pour lui reprocher sa vie infame". *Salution* est donc un mot qui marque quelque infamie. Selon Voſſius, son origine est Grecque, de σαλπιζω σαλπιγξ, *Trompette*, on a fait *Salpisto*, *Salvisto*, & *Salustio*. Et on a donné ce nom aux bouffons de profession, qui s'enflent les joues pour se faire donner des soufflets qui fassent plus de bruit. Ainsi *Salustio* est un bouffon qui se livre à toutes sortes d'affronts & d'insultes. De là vient que dans les gloses on trouve *Salpista*, μίσηος, soufflet. Et sur cela

Digitized by Google

la mouſſe & de l'algue du rivage après l'avoir lavée dans de l'eau douce pour en ôter la ſalure & y avoir mêlé un peu de ſainfoin pour leur donner du goût. Cette diſette venoit de ce que les Numides, qui ſont très-diſpos & très-legers à cauſe de la vîteſſe de leurs chevaux, paroiſſoient tous les jours en grand nombre, & tenoient la campagne, de ſorte qu'on n'oſoit s'écarter pour aller au fourrage.

Un jour que la Cavalerie de Ceſar n'avoit rien à faire, elle s'amuſoit à regarder un Africain, qui danſoit merveilleuſement, & jouoit en même temps de la flûte à donner de l'admiration. Tous ces Cavaliers étoient aſſis tout émerveillés, ayant laiſſé à leurs valets le ſoin de leurs chevaux. Tout à coup les ennemis les enveloppant fondent ſur eux, en tuent une par-

Quelques avantages que l'Armée de Scipion remporte ſur celle de Ceſar.

cela le même Voſſius prétend qu'il faut corriger ce vers de Catulle,

Di magni, Salicippium diſertum;

& qu'il faut lire *Salapittium*, mais cela me paroît bien forcé. Je préfere la conjecture de Lipſe, qui croyoit que ce Scipion avoit été nommé, non *Salution*, mais *Salacion* par un diminutif du mot *ſalax*. De *ſalax*, *ſalacis*; comme de *ſenex*, *ſenecio*; & de cette maniere la veritable leçon de Catulle ſeroit *ſalacippium*. Cela eſt plus naturel & plus vraiſemblable.

92. *Il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux.*] Plutarque paſſe ici beaucoup de choſes très importantes. Car ce qu'il va dire n'arriva qu'après la jonction de Scipion & de Labienus, & auparavant il s'étoit paſſé des faits conſiderables, comme tout ce que Ceſar fit avant l'arrivée de ſes troupes, ſon décampement de devant la Ville de Damiette, ſon combat avec la Cavalerie de Juba, & ſur-tout ſa rencontre avec Labienus, qui fut une bataille memorable.

Digitized by Google

partie, & les autres ayant pris la fuite pour gagner leur camp, ils les poursuivent, & entrent pêle-mêle avec eux. Si Cesar en personne & avec lui Pollion ne fussent accourus à leur secours, & n'eussent arrêté leur fuite, la guerre étoit entierement finie, & Cesar défait. Il y eut encore une autre rencontre où les ennemis remporterent quelque avantage. Et ce fut dans cette occasion-là que Cesar voyant l'Enseigne, qui portoit l'Aigle, prendre la fuite, courut à lui & le prenant par le cou, il lui fit tourner visage, & lui dit, *C'est là que sont les ennemis.*

Cesar prend par le cou un Enseigne qui fuit & lui fait tourner visage.

Ces premiers succès éleverent le courage à Scipion, & lui donnerent l'audace d'en venir à une bataille. Laissant d'un côté Afranius, & de l'autre Juba campés séparément avec peu de troupes, il se mit à fortifier un camp au dessus d'un étang près de la Ville de Thapse, afin qu'il servît de Fort & de retraite à ses gens dans le combat. Comme il travailloit à ces retranchemens, Cesar après avoir traversé avec une rapidité incroyable un païs marécageux, & tout coupé de défilés & de montagnes, tomba sur lui à l'improviste, prit les uns en queuë, attaqua les autres de front, & les ayant tous mis en fuite, il poursuivit sa pointe & profitant de l'occasion & de la faveur de la Fortune, il prit tout d'un train le camp d'Afranius, & ensuite celui des Numides, Juba s'étoit retiré. Ainsi dans une petite partie d'un seul jour, il se rendit maître de trois camps,

C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas Thapsagée.

Cesar tombe sur Scipion comme il fortifioit son camp.

Il avoit donné pour mot la bonne Fortune.

Cesar se rend maître

93. *Car comment auroit-il épargné Caton vivant, s'il l'eût eu en sa puissance, puisqu'il répandoit*]. Il me semble que cet n'est pas là une raison ; Cesar auroit pu épargner Ca-

camps, & tua cinquante mille hommes des ennemis sans avoir perdu cinquante hommes. de trois camps, dans une petite partie d'un jour.

Voilà comme quelques Historiens racontent le succès de cette bataille. Mais il y en a d'autres qui assurent que Cesar ne se trouva pas à l'action, parce que comme il mettoit ses gens en bataille, & qu'il donnoit ses ordres, il fut surpris d'une attaque du mal caduc auquel il étoit sujet, & que comme il en sentit les premieres approches, avant qu'il lui eût entierement lié les sens & abbattu les forces, étant déja dans le tremblement, il se fit porter dans une des tours prochaines où il se tint en repos jusqu'à ce que l'accès fût passé. Hirtius plus croyable que tous ces Historiens, faisoit qu'il y étoit.

D'un grand nombre d'hommes Consulaires ou Prétoriens, qui échapperent de la bataille & qui furent pris, les uns se tuerent eux-mêmes, & Cesar en fit mourir plusieurs. Comme il avoit une forte passion d'avoir en sa puissance Caton en vie, il marcha à la hâte vers Utique où Caton avoit été laissé pour la défendre, ce qui fit qu'il ne se trouva pas au combat. Mais ayant appris en chemin qu'il s'étoit tué lui-même, il parut visiblement qu'il en étoit fâché, & on n'en sauroit deviner la raison, quoique dans le moment il s'écria, *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort, puisque tu m'as envié celle de te donner la vie.* Cependant le Traité qu'il fit contre lui après sa mort même, ne marque pas un homme bien intentionné & qui fût disposé à lui faire grace. [93] Car comment auroit-il épargné Caton vivant, s'il l'eût eu en Cesar fait mourir beaucoup d'hommes Consulaires ou Prétoriens qui furent pris. Mot de Cesar sur la mort de Caton. Raison de douter si Cesar auroit pardonné à Caton.

Caton, non par amitié pour lui, mais par vanité & par politique.

en sa puissance, puis qu'il répandoit tant de venin & tant de bile sur Caton mort? Mais de la clemence avec laquelle il pardonna à Ciceron, à Brutus, & à mille autres, qui avoient porté les armes contre lui, on conjecture qu'il lui auroit aussi pardonné, & que ce Traité étoit moins l'effet de la haine qu'il eut pour lui, que d'une ambition de politique, car il fut fait pour une telle occasion: Ciceron avoit composé l'éloge de Caton, & il avoit donné le nom même de *Caton* à son Livre. Cet Ouvrage étoit fort estimé & fort couru, comme on peut penser, tant à cause de la reputation de son Auteur, qui étoit le plus éloquent des Orateurs de son temps, que pour la grandeur & la beauté du sujet, qui étoit des plus riches. Cela chagrina Cesar, qui crut que l'éloge d'un homme, qui s'étoit tué pour ne pas tomber entre ses mains, étoit pour lui un secret reproche. Il y répondit donc dans un Traité où il assembla beaucoup de charges & d'accusations contre Caton, & qu'il intitula *Anticaton*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont encore aujourd'hui des partisans fort zelés, à cause de la vene-

Ce qui donna lieu à l'Ouvrage que Cesar fit contre Caton.

Traité de Ciceron contre Cesar, intitulé *Caton.*

Cesar répondit à ce Traité de Ciceron par un Traité, appellé *Anticaton.*

94. *Ensuite il fit ses trois triomphes.*] Pourquoi Plutarque ne met-il que trois triomphes, puisqu'il y en eut quatre? Il oublie même le plus considerable & le plus important, qui est celui des Gaules. *Triumphavit post devictum Scipionem quater eodem mense, sed interjectis diebus. Primum & excellentissimum triumphum egit Gallicum, sequentem Alexandrinum, deinde Ponticum, huic proximum Africanum.* Sueton. On peut voir Ruauld Animadv. XXIII.

95. *Car il le traita à vingt deux mille tables à trois lits.*] Nous savons que sur chaque lit, il y avoit au moins trois conviés, souvent quatre, comme Horace nous l'assure dans la Sat. IV. du Liv. I.

Bayl

ſation que l'on conſerve pour Caton & pour Ceſar.

Quand Ceſar fut retourné d'Afrique à Rome, il parla magnifiquement de ſa victoire dans la harangue qu'il fit au Peuple. Il dit qu'il avoit ſubjugué une ſi grande étenduë de païs qu'il en reviendroit tous les ans dans les greniers publics deux cens mille meſures attiques de bled & trois millions de livres d'huile. [91] Enſuite il fit ſes trois triomphes, celui d'Egypte, celui de Pont, & celui d'Afrique. Dans le titre de ce dernier, il n'étoit fait aucune mention de Scipion, mais ſeulement du Roi Juba; & dans ce triomphe fut mené Juba, le fils de ce Roi, qui étoit encore enfant, & qui éprouva le plus heureux de tous les eſclavages, puiſque de Barbare & de Numide qu'il étoit, il ſe rendit digne d'être compté parmi les Hiſtoriens Grecs les plus ſavans & les plus célèbres.

Ceſar parle magnifiquement de ſa victoire.

Les trois triomphes de Ceſar.

Eſclavage du jeune Juba, combien heureux pour lui.

Après ſes triomphes il fit de grandes largeſſes à ſes Soldats, & donna de grands feſtins & de magnifiques ſpectacles au Peuple, [92] car il le traita à vingt-deux mille tables à trois lits, &

Ceſar fait de grandes largeſſes aux Soldats, & de grands feſtins au Peuple.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos.

Il y en avoit même ſouvent cinq, quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraiſon contre Piſon: *Græci Stipati, quini in lectulis, ſæpe plures.* Il y avoit donc à ces vingt-deux mille tables, près de deux cens mille Citoyens au moins. Apparemment Plutarque n'étoit pas bien informé de ce que contenoient ces lits, puiſqu'il va nous dire qu'après ces ſpectacles finis, il ne ſe trouva que cent cinquante mille Citoyens dans Rome. La remarque ſuivante va mettre dans tous leur jour les erreurs où Plutarque tombe ici.

Digitized by Google

& le regala de combats de Gladiateurs & de combats de vaisseaux dans le Cirque, en l'honneur de sa fille Julie, qui étoit morte longtemps auparavant.

César fait le dénombrement du Peuple.

96 Ces spectacles finis, on fit le dénombrement du Peuple, & au lieu de trois cens vingt mille Citoyens qu'il y avoit auparavant, il ne s'en trouva que cent cinquante mille, si grande étoit la calamité que cette guerre civile avoit causée, & tant elle avoit emporté de peuple, sans compter tous les autres fleaux & tous les autres malheurs qu'elle avoit versés dans toute l'Italie & dans toutes les Provinces de l'Empire.

César fait Consul pour

Ce dénombrement étant achevé, il fut élû Consul pour la quatrieme fois, & il marcha d'a-

96. *Ces spectacles finis, on fit le dénombrement du Peuple, & au lieu de trois cens vingt mille Citoyens, &c.*] Il y a ici trois erreurs considerables, comme le savant Ruauld l'a fort bien remarqué Animadv. XXIV. La premiere, de dire que Cesar fit le dénombrement du Peuple, car cela est faux, quoique l'Epitome de Tite-Live, Appien & Dion le disent après lui. Cesar ne fit point du tout le dénombrement, Suetone n'en dit pas un mot, & Auguste lui-même dit dans les Marbres d'Ancyre, *que dans son VI. Consulat*, qui étoit l'an de Rome 725. *il fit le dénombrement, qui n'avoit pas été fait depuis quarante-deux ans.* La seconde, c'est d'assurer qu'un peu avant la guerre civile entre Cesar & Pompée, il n'y avoit à Rome que trois cens vingt mille Citoyens, car long-temps auparavant le nombre en étoit beaucoup plus grand, & il s'étoit toûjours augmenté depuis. Et la troisiéme enfin, c'est d'avancer qu'en moins de trois ans, ces trois cens vingt mille Citoyens furent reduits par cette guerre civile à cent cinquante mille; car une marque sure de la fausseté de ce fait, c'est que peu de temps après, Cesar tira de cette même Ville quatre vingt mille Citoyens pour les Colonies d'outre-mer. N'auroit-il laissé que soixante-dix-mille hommes dans Rome? Et ce qui est encore plus fort, c'est que dix-huit ans après, Auguste, qui

Digitized by Google

d'abord en Eſpagne contre les fils de Pompée, qui avoient aſſemblé une Armée formidable par le grand nombre de troupes dont elle étoit compoſée, & qui témoignoient une audace digne des Chefs d'une ſi grande puiſſance, de ſorte qu'ils jetterent Ceſar dans un grand danger. La grande bataille qui décida de cette guerre, fut donnée ſous les murailles de la Ville de Munde. la quatrième fois, marche en Eſpagne contre les fils de Pompée.

A cette bataille Ceſar voyant ſes gens fort preſſés ne faire plus qu'une molle reſiſtance, fend les bataillons & les eſcadrons, & ſe jette à corps perdu au milieu de la mêlée, criant à ſes troupes, *N'avez-vous point de honte de livrer ainſi votre Général à des enfans ?* Enfin après de grands efforts il repouſſa & renverſa les en- Grande action de Ceſar.

qui étoit alors dans ſon VI. Conſulat, fit le dénombrement dont je viens de parler, & le nombre des Citoyens monta à quatre millions ſoixante-trois mille. *Cenſere civium Romanorum capita quadragies centum millia & ſexaginta tria millia.* D'où ſeroit venuë en ſi peu d'années une augmentation ſi prodigieuſe ? Ruauld ne s'eſt pas contenté de montrer ces fautes dans le texte ; il a encore découvert la ſource de ces erreurs ; car il fait voir que Plutarque n'entendant pas finement le Latin, a été trompé par ce paſſage de Suetone, qui dit de Ceſar chap. IV. *Recenſum populi, nec more, nec loco ſolito, ſed vicatim per dominos Inſularum egit, atque ex viginti trecentiſque accipientium frumentum e publico, ad centum quinquaginta retraxit.* Suetone parle du dénombrement, de la recherche que Ceſar fit des pauvres Citoyens qui recevoient du bled du public, il en trouva trois cens vingt mille, qu'il reduiſit à cent cinquante mille, & Plutarque a mal pris *recenſum* pour *cenſum*, pour le dénombrement fait par les Cenſeurs ; & c'eſt ce qui l'a jetté dans les autres fautes. A toutes ces preuves on peut encore ajoûter celle qui ſe tire du feſtin que Ceſar donna au Peuple ſur vingt-deux mille tables à trois lits, comme je l'ai expliqué dans la remarque précedente.

Digitized by Google

ennemis, & en fit un si grand carnage [97] qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place, & ne perdit que mille des siens; mais c'étoit tout ce qu'il avoit de plus brave. Après cette bataille en se retirant dans son camp il dit à ses amis, *qu'il avoit souvent combattu pour la victoire, mais que ce jour-là il avoit combattu pour sa propre vie.*

Mot de Cesar sur cette bataille.

[98] Il gagna cette bataille le jour de la Fête des Dionysiaques, auquel jour on dit que le grand Pompée étoit sorti de Rome pour aller commencer cette guerre civile quatre ans auparavant. Le plus jeune de ses deux fils se sauva du combat, & peu de jours après Didius porta à Cesar la tête de l'aîné.

Les Romains blessés du triomphe que Cesar fit des fils de Pompée.

Ce fut-là la derniere de ses guerres. L'entrée triomphale, qu'il fit pour cette victoire, blessa plus les Romains qu'aucune chose qu'il eût encore faite. Car il ne triomphoit point pour

97. *Qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place.*] Cela est confirmé par Hirtius, qui écrit que Pompée perdit au moins trente mille hommes, avec Labienus & Varus à qui on fit des obsèques, & environ trois mille Chevaliers Romains, tant d'Italie que de la Province. Cesar ne perdit que mille Soldats, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sans compter cinq cens blessés. Les treize Aigles furent prises avec toutes les enseignes, & les faisceaux, & dix-sept Officiers Généraux. Le reste se sauva dans la Ville, sans quoi il n'en seroit pas échappé un seul.

98. *Il gagna cette bataille le jour de la Fête des Dionysiaques.*] Les Interpretes ont fait ici une faute très-considerable. Le Grec dit, τῇ τῶν Διονυσίων ἑορτῇ, *Dionysiorum festo.* L'Interprete Latin a traduit, *Hanc victoriam obtinuit Saturnalibus.* „ Il remporta cette victoire la fête „ des Saturnales". Jamais on n'a pu prendre les Dionysiaques pour les Saturnales, c'étoient deux fêtes très-differentes. La faute d'Amiot n'est pas moins grande: *Il gagna cette bataille le jour propre des Bacchanales.* Comment

pour avoir défait des Capitaines étrangers, ni des Rois Barbares, mais pour avoir ruïné les enfans, & détruit la race du plus grand Perſonnage que Rome eût porté, & qui avoit été perſecuté par la Fortune. Tout le monde trouvoit que c'étoit une choſe indigne, de triompher des calamités de ſa patrie, & de ſe rejoüir d'un avantage, qu'on devoit plûtôt déplorer, & qui ne pouvoit être excuſé ni envers les Dieux, ni envers les hommes, que par la ſeule neceſſité; & ce triomphe paroiſſoit plus indigne encore pour Ceſar, [99] qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé des Courriers, ni écrit des Lettres publiques ſur toutes les victoires qu'il avoit remportées dans les guerres civiles, mais en avoit toûjours rejetté la gloire, comme ayant honte d'avoir vaincu. Cependant les Romains fléchiſſant ſous la grande fortune de ce Perſonnage, & recevant le frein, per-

Ceſar n'avoit jamais écrit des Lettres publiques ſur les victoires qu'il avoit remportées dans les guerres civiles.

ment Ceſar avoit-il gagné cette bataille le propre jour des Bacchanales? Il y avoit déja cent quarante un ans que cette fête ne ſubſiſtoit plus, & qu'elle avoit été proſcrite de toute l'Italie par un Arrêt du Senat, à cauſe de ſes abominations, comme Tite-Live le rapporte au long dans ſon XXXIX. liv. Plutarque parle ici de la fête que les Romains appelloient *Liberalia*, & qui eſt marquée au XVII. de Mars dans leur Calendrier. *Liberalia*, dit Feſtus, *Liberi feſta quæ apud Græcos dicuntur Dionyſia.* Et comme *Liber* & *Dionyſius* ſont deux noms de Bacchus, c'eſt ce qui a trompé Amiot, & qui lui a fait croire très mal à propos que la fête appellée *Liberalia* étoit la même que les *Bacchanales*. Ce qui eſt une très-grande erreur.

99. *Qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé des courriers.*] Il faut corriger une faute qui eſt dans le texte, le verbe πέμψας ne peut s'ajuſter, ni avec ce qui précede, ni avec ce qui ſuit, il faut corriger πέμψαντα. C'eſt ce que demandent les accuſatifs ἀγαλλόμενον & ἀναπεσόντα μὲν.

Digitized by Google

perſuadés que le ſeul moyen de reſpirer, & de ſe voir délivrés de toutes ces guerres civiles & de tous ces maux, c'étoit d'être ſoûmis à un ſeul Maître, le nommerent Dictateur perpetuel. Et c'étoit-là une Tyrannie viſible, puiſqu'à la ſouveraine autorité & à la pleine & independante puiſſance de la Monarchie, on ajoûtoit une entiere ſûreté de n'en être jamais dépoſſedé.

Ceſar nommé Dictateur perpetuel.

Ciceron fut le premier qui propoſa au Senat de lui decerner de grands honneurs, mais dont la grandeur étoit encore en quelque façon moderée & humaine. Après lui il y en eut d'autres qui y en ajoûterent de ſi exceſſifs, comme combattant à l'envi à qui l'en combleroit davantage, que par tous ces honneurs outrés & hors de ſaiſon, ils le rendirent inſupportable & odieux, même à ceux qui étoient naturellement les plus doux. Auſſi dit-on que ſes ennemis ne travaillerent pas moins que ſes flateurs pour les lui faire decerner, afin d'avoir plus de prétextes de s'élever contre lui, & de ne paroître avoir conſpiré contre ſa perſonne que par des raiſons très-valables & très-legitimes, d'autant plus même qu'après avoir terminé les guerres civiles, il ne donnoit aucune priſe ſur lui, & qu'on ne pouvoit former la moindre plainte. Et il ſemble que ce fut avec beaucoup de raiſon que les Romains ordonnerent

Les ennemis de Ceſar concoururent à lui faire decerner les plus grands honneurs: leur vûë.

100. *Qu'on bâtiroit en ſon honneur un Temple à la Clemence.*] Quel éloge pour Ceſar d'avoir donné lieu aux Romains de bâtir un Temple à la Clemence! Mais quelle horrible indignité pour ces Romains d'aller peu de jours après aſſaſſiner ce même Perſonnage, qui leur a donné lieu de bâtir ce Temple à ſa Clemence, qu'ils viennent d'éprouver ſi heureuſement!

101. *C'eſt*

Digitized by Google

rent alors [100] qu'on bâtiroit en son honneur un Temple à la Clemence, pour lui rendre graces de la douceur & de l'humanité dont il avoit usé dans sa victoire, car il pardonna à la plûpart de ceux qui avoient pris les armes contre lui, & donna même à quelques-uns des emplois & des charges considerables, entre autres à Brutus & à Cassius, car l'un & l'autre furent Préteurs. Il ne negligea pas non plus les Statuës de Pompée, qui avoient été abbattues, mais il eut soin de les relever; sur quoi Ciceron dit fort bien, *que Cesar en relevant les Statuës de Pompée, avoit affermi les siennes.*

Temple bâti à la Clemence en l'honneur de Cesar.

Cesar donne des charges considerables à Brutus & à Cassius.

Mot de Ciceron sur ce que Cesar avoit relevé les Statuës de Pompée.

Tous ses amis le pressant de prendre des gardes pour la sûreté de sa personne, & s'offrant même de lui en servir, il ne le voulut jamais, disant, *qu'il valloit mieux mourir une fois, que de craindre & d'attendre la mort à toute heure.* Et persuadé que l'amour de ses Citoyens étoit la plus belle, la plus honorable garde qu'il pût avoir autour de lui, il tâcha de gagner le Peuple par des festins & par des distributions de bled, & les Soldats par des Colonies où il les envoya. Les plus considerables furent Carthage & Corinthe. Et ce qu'il y a de bien singulier sur ces deux Villes, [101] c'est que comme il leur étoit arrivé auparavant d'être prises & détruites toutes deux en même temps, il leur arriva aussi à toutes deux d'être en même

Cesar refuse de prendre des gardes pour la sureté de sa personne, mot qu'il dit sur cela.

L'amour des Citoyens la plus belle & la plus sûre garde pour un Prince.

Carthage & Corinthe rebâties & repeuplées.

Chose bien singuliere qui arriva à ces deux Villes.

101. *C'est que comme il leur étoit arrivé auparavant d'être prises toutes deux en même temps.*] Elles avoient été prises & brûlées toutes deux cent deux ans auparavant, 144. ans avant l'Ere Chrétienne, Carthage par le dernier Scipion l'Africain, & Corinthe par Mummius Achaïcus, & elles furent rebâties & repeuplées la même année, cent deux ans après.

Digitized by Google

même temps rebâties & repeuplées.

Il acquit encore l'affection des Nobles, en promettant aux uns des Conſulats & des Prétures, en amuſant & conſolant les autres par d'autres Charges & par d'autres honneurs, & en les entretenant tous de belles eſperances, afin qu'ils s'accoûtumaſſent & ſe ſoûmiſſent volontairement à ſa domination. Il pouſſoit ſi loin pour eux ſes égards & ſa complaiſance, que le Conſul Fabius Maximus étant mort ſubitement le dernier jour de ſon Conſulat, [102] il nomma Canimius Rebilus Conſul pour ce ſeul jour-là. [103] Et ſur ce que tout le monde alloit chez ce Conſul pour le feliciter & pour l'accompagner par honneur au Senat, comme c'étoit ſa coûtume, Ciceron dit fort plaiſamment, *Hâtons-nous, de peur que cet homme ne ſorte de charge avant que nous lui ayons fait notre compliment.*

Conſul nommé pour une petite partie du dernier jour de Pauude.

Plaiſant mot de Ciceron ſur ce Conſul.

Ceſar étoit ſi fort né pour faire de grandes choſes, & ſon ambition étoit ſi vaſte, que ſes grands ſuccès, bien loin de le porter à jouïr en repos de la gloire qu'il avoit acquiſe, ne furent qu'une amorce & un appât, qui reveillant ſon audace, lui inſpirerent de plus grands deſſeins, & allumerent dans ſon cœur un amour d'une gloire encore plus grande, comme ſi celle, dont il jouïſſoit, eût été uſée & flê-

Ambition ſans bornes de Ceſar.

102. *Il nomma Canimius Rebilus Conſul pour ce ſeul jour-là.*] *Pridie Calendas Januarias renuntiato Conſulis morte ceſſantem honorem in paucas horas petenti dedit.* Suetone 76.

103. *Et ſur ce que tout le monde alloit chez ce Conſul.*] Les railleries de Ciceron ne finiſſoient point ſur ſon chapitre, tantôt il diſoit; *Nous avons un Conſul bien vigilant, car il n'a pas fermé l'œil un ſeul moment dans tout ſon Conſulat.* Tantôt, *Nous avons eu un Conſul d'une ſi étrange ſobrieté & ſi grand Cenſeur, que ſous ſon Conſulat perſonne n'a*

Digitized by Google

flêtrie. Et cette violente passion n'étoit autre chose qu'une jalousie de lui-même, une émulation de lui contre lui, comme contre un étranger, & une obstinée perseverance à vouloir toûjours se surpasser, & faire combattre contre ses exploits passés ceux qu'il meditoit encore.

Emulation & jalousie de Cesar, de lui contre lui.

Il avoit formé le dessein, & il faisoit déja ses préparatifs, d'aller contre les Parthes, & après les avoir subjugués, de traverser l'Hyrcanie en côtoyant la Mer Caspienne, & le Mont Caucase, [104] & de se jetter de là dans la Scythie, pour dompter ensuite tous les païs voisins de la Germanie, & la Germanie même, & revenir à Rome par les Gaules, après avoir arrondi l'Empire Romain, en lui donnant de tous côtés l'Ocean pour bornes.

Grands desseins de Cesar.

Pendant qu'il se préparoit pour cette expedition, il prenoit des mesures pour couper l'Isthme de Corinthe, & il avoit en tête de détourner les rivieres de l'Anio & du Tibre, de réunir leurs eaux, de les conduire par un grand canal qu'il creuseroit depuis Rome jusqu'à la Ville de Circei, & de les faire tomber dans la Mer près de Terracine pour la commodité & la sûreté des Marchands, qui venoient faire leur commerce à Rome. Outre ces grands ouvrages, il pensoit encore à détour-

Grands ouvrages que Cesar meditoit.

se'a ni dîné, ni soupé, ni dormi. Et une autre fois, *Cassius vint effectivement à faire demander sous quels Consuls il a été Consul.*

104. *Et de se jetter dans la Scythie.*] Il y a dans le texte un mot corrompu qui brouille tout le sens, au lieu de τόνον, il faut lire τόπον, comme dans un manuscrit, & changer ainsi la ponctuation, καὶ τὴν Καυκασον ὑπερβαλόμενον, τόπον τινὰ τὴν Σκυθικὴν ἐμβαλεῖν.

Digitized by Google

tourner les eaux, qui en inondant toute la campagne entre la Ville de Nomentum & celle de Setium, n'en faiſoient qu'un grand & vaſte marais, & à deſſecher toutes ces terres capables de fournir le labour à pluſieurs milliers de charrues. Il meditoit de plus d'oppoſer de fortes barrieres à la Mer près de Rome par de bonnes levées, & après avoir nettoyé la rade d'Oſtie mal ſûre & dangereuſe même pour les vaiſſeaux, d'y faire des ports & des abris, où tant de navires, qui y abordoient de toutes parts, puſſent être ſans crainte. Mais tous ces ouvrages ſe preparoient & ne s'executerent point.

Reformation du Calendrier par Ceſar.

Il n'en fut pas de même de la correction du Calendrier, [105] cette reformation de l'inégalité des temps, qui jettoit une confuſion horrible dans l'année, fut agréablement & ſagement imaginée par lui, & ayant été heureuſement conduite à ſa fin, elle a été depuis d'un très-grand uſage & d'une merveilleuſe utilité. Non ſeulement dans les anciens temps [106] les Romains n'avoient point de periodes reglées qui puſſent faire quadrer la revolution des mois avec leur année; de ſorte que leurs ſacrifices & leurs jours de fête étant reculés peu à peu ſe

105. *Cette reformation de l'inégalité des temps, qui jettoit une confuſion horrible dans l'année.*] Car par cette inégalité, le Calendrier Romain avoit avancé de près de trois mois du temps de Ceſar, de ſorte que ce qu'on dit arrivé de ſon temps à la fin de Février, doit être compté avant la mi-Novembre, & ainſi du reſte. Avant Ceſar on avoit ſouvent tâché de corriger ce défaut, mais l'on n'étoit jamais parvenu à le faire avec la derniere exactitude. Ceſar en approcha plus que les autres, & on peut dire qu'il a ouvert le chemin à une parfaite reformation. On peut voir ce qui a été remarqué ſur la Vie de Numa, Tom.

Digitized by Google

se trouvoient par succession de temps tomber dans des saisons entierement opposées à celles de leur Institution. Mais ceux mêmes du temps de Cesar, où l'année n'étoit plus Lunaire, mais Solaire, vivoient dans une grande ignorance sur cette matiere, les Prêtres, qui étoient les seuls qui connussent les temps, tout d'un coup lorsque bon leur sembloit, & sans que personne s'y attendît, ajoûtoient à l'année un mois intercalaire qu'ils appelloient *Mercedonien*, dont le Roi Numa avoit été l'Inventeur; mais c'étoit un remede bien foible & un moyen bien court pour corriger les grands mécomptes qui se commettoient dans le calcul, comme nous l'avons écrit dans sa Vie.

Mois intercalaire appellé *Mercedonien*.

Cesar ayant proposé cette question aux plus grands Philosophes & aux plus habiles Mathematiciens, publia par leur moyen sur les regles déja trouvées, une correction singuliere & plus exacte, dont ils se servent encore aujourd'hui, & qui fait qu'ils se trompent moins que tous les autres Peuples, sur cette inégalité qui causoit le desordre des mois & des années. [107] Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux.

Railleries des Romains sur cette invention si utile.

Tome I. pag. 368.

106. *Les Romains n'avoient point de periodes reglées*] Le mot τεταγμένας, du texte est corrompu, il faut rétablir le mot que presente un manuscrit τεταραγμένας. *Les Romains n'avoient que des periodes fort déreglées.*

107. *Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux.*] Dès qu'un homme commence à être odieux, les meilleures choses qu'il fait, l'exposent à la censure. Par cette reformation du Calendrier, Cesar donnoit sujet à ses ennemis de dire qu'il vouloit aussi gouverner le Ciel. Il n'est pas étonnant

Digitized by Google

envieux & à ceux qui ne pouvoient supporter sa grande puissance, car Ciceron même, si je ne me trompe, entendant quelqu'un qui disoit, *Demain se levera la Constellation de la Lyre*, ne put s'empêcher de répondre, *Oui, elle se levera par Edit*, comme les hommes ne recevant cette innovation que par force.

Mot de Ciceron sur cette reformation du Calendrier.

Mais ce qui excita contre lui la haine la plus declarée, & qui fut enfin la cause de sa mort, ce fut la passion qu'il témoigna de se faire declarer Roi. Car à l'égard du Peuple, ce fut la premiere cause de son aversion pour lui; & à l'égard de ceux qui lui en vouloient déja, & qui depuis long-temps nourrissoient dans leur cœur un secret venin contre lui, ce fut un prétexte très-specieux & très-honnête de le faire éclater. Il est vrai que ceux qui s'efforçoient de lui procurer cet honneur, alloient semant parmi le Peuple qu'il étoit expressément porté par les livres des Sibylles, *que le Royaume des Parthes seroit conquis par les Romains quand ils y porteroient la guerre sous la conduite d'un Roi, mais qu'autrement ils n'y entreroient jamais.* Un jour même qu'il revenoit d'Albe à Rome, ils eurent l'audace de le saluer du titre de Roi. Le Peuple paroissant troublé & alarmé d'une nouveauté si inouïe, il fit semblant d'être en colere, & dit *qu'il ne s'appelloit pas Roi, mais Cesar.* Personne ne répondit un seul mot, & il se fit un profond silence. Cesar fort mécontent & fort triste continua son chemin.

La passion de Cesar pour se faire declarer Roi.

Prophetie des Sibylles, que l'on debitoit en faveur de Cesar.

Un

nant que les ignorans fissent de ces railleries; mais que Ciceron tombât dans ce travers, c'est ce qui me surprend, Ciceron devoit être mieux instruit qu'un autre du desordre de l'ancien Calendrier, lui sur-tout qui avoit eu

Un autre jour le Senat lui ayant decerné des honneurs plus qu'humains, les Consuls & les Préteurs, suivis de tous les Senateurs, allerent le trouver pour lui en porter la nouvelle, & pour l'en feliciter. Il étoit assis dans la Tribune, & quand ils entrerent, il ne daigna pas se lever, mais il leur donna audience sur son siege comme à de simples particuliers, & répondit à leur compliment, *que les honneurs qu'ils lui faisoient, étoient si excessifs, qu'il falloit les reduire plûtôt que de les augmenter.* Cette hauteur n'affligea pas seulement le Senat, mais encore tout le Peuple, comme la Ville de Rome étant méprisée dans ce mépris qu'il témoignoit pour le Senat. Et tous ceux à qui il étoit permis de ne pas rester là, s'en retournerent la tête baissée, & dans une horrible consternation.

Hauteur avec laquelle Cesar reçoit les Consuls, les Preteurs & les Senateurs qui vont le feliciter.

Le Peuple irrité de ce mépris pour le Senat.

Il s'en apperçut, se retira sur l'heure dans sa maison, & se découvrant la gorge il crioit à ses amis qu'il étoit prêt à la tendre à ceux qui voudroient le tuer. Enfin il s'aviſa de s'excuser sur sa maladie ordinaire qui étoit le haut mal, car cette maladie ne laisse pas à ceux qui en sont attaqués, l'usage de leurs sens quand ils parlent debout devant une multitude, mais ils sentent d'abord des secousses & des tremblemens qui sont suivis d'éblouïssemens & de vertiges, qui les font tomber ensuite dans une privation entiere de connoissance & de sentiment. Mais cela n'étoit nullement vrai, au contraire on dit que comme il voulut se lever de-

Cesar s'excuse sur sa maladie, qui étoit le mal caduc.

Effets du mal caduc.

traduit Aratus il y avoit déja long-temps. Dans le texte au lieu de περὶ, qui ne peut avoir lieu ici, il faut lire comme dans un manuscrit τέτο.

Digitized by Google

devant le Senat, il fut retenu par un de ſes amis, ou plûtôt de ſes flateurs, par Cornelius Balbus, qui lui dit, *Ne vous ſouviendrez-vous point que vous êtes Ceſar, & ne ſouffrirez-vous point qu'on vous rende les reſpects qui vous ſont dûs, & qu'on vous faſſe la cour comme au plus grand & au plus digne?*

A ces ſujets de mécontentement, qu'il donna au Senat & au Peuple, il ajoûta encore le mépris pour les Tribuns qu'il traita avec la derniere indignité. On célébroit la Fête des Lupercales, ſur laquelle pluſieurs Auteurs ont écrit pour faire voir que c'étoit anciennement une fête de Bergers, & qu'elle a beaucoup de rapport avec la fête que l'on célèbre en Arcadie, & qu'on appelle la fête des *Lycejens*. Les jeunes gens des plus nobles Maiſons & la plûpart même des Magiſtrats courent ce jour-là tout nuds par la Ville, & avec des courroyes fort larges qui ont tout leur poil, ils frappent par maniere de jeu & de divertiſſement tous ceux qu'ils rencontrent dans leur chemin. Les femmes les plus diſtinguées & de la premiere qualité vont exprès au-devant d'eux, & preſentent leurs mains aux coups, comme les écoliers dans les écoles, perſuadées que cela eſt très-bon aux femmes groſſes pour les faire accoucher heureuſement, & aux ſteriles pour leur faire avoir des enfans. Ceſar regardoit cette fête de la Tribune, aſſis ſur un ſiege d'or, & vêtu d'une robe triomphale.

Ceſar traite les Tribuns avec la derniere indignité.

La fête des Lupercales avoit beaucoup de rapport avec la fête des Lycejens.

Superſtitions de femmes groſſes à la fête des Lupercales.

Antoine étoit un de ceux qui couroient dans cet-

Antoine un de ceux qui couroient à cette fête.

108. *En les appellant tous par pluſieurs fois des brutaux & des Cumains.*] Des Cumains, c'eſt-à dire, des gens groſſiers & ſtupides; car les Cumains étoient fort décriez pour leur ſtupidité. *ευήθειαν δ' ὡς ἀνωφελεῖς ἐς Κύμην.* Ce-

Digitized by Google

cette course sacrée, car il étoit Consul. Quand il fut dans la Place, & que la foule se fendit pour le laisser passer, il s'approcha de la Tribune, & presenta à Cesar un diademe qu'il portoit à la main, & qui entouroit une couronne de branches de laurier. D'abord on entendit un battement de mains, non fort éclatant, mais sourd & petit, comme fait seulement par des personnes appostées. Mais Cesar ayant rejetté ce diademe, alors tout le Peuple se mit à battre des mains. Antoine presente encore le diademe, & peu de gens applaudissent; Cesar le rejette encore, & tout le monde applaudit. Cesar, desabusé par cette seconde tentative, se leva & commanda qu'on allât consacrer cette Couronne au Capitole.

Il presente à Cesar un diademe par deux fois.

Le Peuple reçoit mal ces deux tentatives.

Quelques jours après on vit dans la Ville ses Statuës couronnées chacune d'un bandeau Royal, & deux des Tribuns, Flavius & Marcellus, s'étant transportés sur les lieux, les arracherent, & ayant rencontré d'abord quelques-uns de ceux qui avoient salué Cesar en l'appellant *Roi*, ils les traînerent en prison. Le Peuple les suivoit en battant des mains, & en appellant ces deux Tribuns des Brutus, parce que ce fut Brutus qui anciennement chassa les Rois de Rome, & qui transfera l'autorité souveraine au Senat & au Peuple. Cesar irrité de cet outrage, dépossa ces Tribuns, & dans les plaintes qu'il en fit, il insulta aussi le Peuple [108] en les appellant tous par plusieurs fois des brutaux & des Cumains.

Statuës de Cesar couronnées d'un bandeau Royal.

Ces couronnes arrachées par deux Tribuns.

Cesar dépossede ces Tribuns, & dit des injures au Peuple.

Cumains décriez pour leur stupidité.

Ce-

Cumes est brocardée pour sa stupidité, dit Strabon, Livre XIII. & il en rapporte les raisons; la premiere, qu'ils furent trois cens ans sans s'aviser de mettre aucun impôt sur les marchandises qui entroient dans leurs ports, &

Digitized by Google

Cela fit cause que la plûpart se tournerent vers Brutus, qu'on disoit descendu du côté de son pere de cet ancien Brutus, & du côté de sa mere des Serviliens, autre Maison noble & illustre, & qui de plus étoit neveu & gendre de Caton. Cet homme haïssoit naturellement la Monarchie, mais les grands honneurs & les graces considerables qu'il recevoit tous les jours de Cesar, refroidissoient en lui cette haine, & l'empêchoient de se porter, comme il auroit fait, à la détruire. Car non seulement Cesar lui sauva la vie à la bataille de Pharsale, après la défaite & la fuite de Pompée, & à sa priere il la sauva à plusieurs de ses amis, mais encore il l'honora toûjours depuis de sa confiance la plus intime. Cette année-là même il lui avoit procuré la Préture la plus honorable, l'avoit fait designer Consul pour la quatrieme année d'après, en le faisant préferer à Cassius, qui s'étoit declaré son concurrent. Et l'on rapporte que Cesar dit en cette occasion, *Cassius allegue pour lui des raisons plus fortes & plus justes, mais il ne passera pourtant pas avant Brutus.*

Brutus naturellement ennemi de la Monarchie.

Les obligations qu'il avoit à Cesar, & qui refroidissoient cette haine.

Un jour que quelques-uns accusoient Brutus en sa présence après la conjuration déja formée, il n'ajoûta point foi à leur rapport, au contraire se prenant la peau avec la main, il dit, *Cette peau attend tranquillement Brutus*, voulant faire entendre que Brutus par sa ver-

Mot de Cesar pour marquer le peu de défiance qu'il avoit de Brutus.

sans s'appercevoir qu'ils habitoient une Ville maritime; & la seconde, qu'ayant engagé leurs portiques pour quelque somme d'argent, qu'ils avoient empruntée, & n'ayant pas payé au terme porté par le contract, les creanciers les empêcherent de se promener sous les portiques. Mais les pluyes étant venuës, ces creanciers tou-

Digitized by Google

vertu étoit bien digne de regner, mais que pour regner, il ne commettroit jamais ni ingratitude ni crime. Cependant ceux qui désiroient un changement, & qui avoient les yeux sur lui seul, ou du moins qui attendoient plus de lui que des autres, n'osoient pas veritablement lui parler ni s'ouvrir à lui, mais la nuit ils semoient des billets dans son Tribunal, & sur le siege où il donnoit ses audiences en qualité de Préteur. La plûpart de ces billets étoient conçus en ces termes, *Tu dors, Brutus; Tu n'es pas Brutus.* Billets semés dans le Tribunal de Brutus, & sur son siege.

Cassius s'étant apperçu que ces reproches piquoient Brutus & reveilloient en lui le desir ambitieux d'honneur & de gloire, s'attacha plus que jamais à ceux qui écrivoient ces billets, & les poussa à continuer. Car il avoit aussi en son particulier une haine secrete pour Cesar, par les raisons que nous avons expliquées dans la Vie de Brutus. Aussi étoit-il suspect à Cesar qui s'en étoit apperçu. Jusques-là qu'il dit un jour à ses amis, *Que vous semble de Cassius? Pour moi je vous avouë, qu'il ne me plaît pas trop, car il est bien pâle.* Cassius haï de Cesar. Mot de Cesar qui marque que Cassius lui étoit suspect.

Une autre fois on accusoit auprès de lui Antoine & Dolabella, comme des gens qui remuoient & qui machinoient contre lui quelques nouveautés. *Oh*, dit-il, *je ne crains pas beaucoup ces gens-là, si gras & si bien peignés, mais plûtôt ces pâles & ces maigres.* Voulant par- Autre mot de Cesar sur Cassius, & sur Brutus.

touchés de quelque honte firent publier que les Cumains pouvoient se retirer sous leurs portiques, ce qui donna lieu à ce Brocard, *que les Cumains ne sentoient pas qu'il fallait se mettre à couvert sous leurs portiques pendant la pluye, si on ne les en avertissoit par la voix du crieur.*

Digitized by Google

parler de Caſſius & de Brutus. Mais ce ſeul exemple ſemble faire voir que la deſtinée n'eſt pas ſi cachée qu'inévitable, car on dit que de celle de Ceſar, il y en eut des ſignes merveilleux, & des préſages manifeſtes. Il peut bien être que les feux celeſtes, les ſpectres que l'on vit en l'air, & les oiſeaux nocturnes & ſolitaires, qui en plein jour allerent ſe poſer au milieu de la Place Romaine, ne meritent pas d'être remarqués & rapportés dans un accident ſi grand & ſi funeſte. Mais Strabon le Philoſophe raconte [109] que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnés les uns contre les autres; que le valet d'un Soldat, en ſecouant ſa main, jettoit beaucoup de flamme, de ſorte que ceux qui le virent, crurent qu'il étoit brulé; mais quand il eut ceſſé, il ſe trouva qu'il n'avoit aucun mal, & que Ceſar faiſant un ſacrifice, on trouva une victime ſans cœur, ce qui étoit un prodige terrible; car la Nature ne ſouffre pas qu'il y ait un ſeul animal ſans cette partie. On entend encore pluſieurs perſonnes qui rapportent qu'un Devin l'avertit de ſe donner garde d'un grand danger qui le menaçoit le propre jour que les Romains appellent les Ides de Mars; que ce jour étant venu, Ceſar alla au Senat à ſon ordinaire, que ſa-

Préſages qui annoncerent la mort de Ceſar.

Mais ces augures n'étoient pas regardés comme malheureux.

Le Devin s'appelloit Spurinna.

C'étoit le 15. de Mars.

109. *Que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnés les uns contre les autres.*] Il peut fort bien être que Dieu annonce la mort des grands Princes par des prodiges. Notre Hiſtoire en remarque pluſieurs en ſemblables occaſions. Dans le dernier ſiecle quels préſages n'y eut-il point de la mort de Henri IV. Il y en eut de tout ſemblables à ceux que Plutarque rapporte ici. *Le Ciel & la Terre*, dit un de nos Hiſtoriens, *lui en donnerent de très-ſiniſtres. Le Mai, qui avoit été planté dans la Cour du Lou-*

Digitized by Google

saluant le Devin, il lui dit en riant & en se moquant, *Eh bien, voilà les Ides de Mars venuës*, & que le Devin lui répondit tout bas, *Oui, elles sont venuës, mais elles ne sont pas passées.*

Le jour d'auparavant, Marcus Lepidus lui donnant à souper, il se mit à signer quelques Lettres à table, comme c'étoit sa coûtume. Pendant qu'il signoit, les autres, s'entretenant ensemble, proposoient quelques questions, entre autres, *Quelle mort étoit la meilleure?* Et lui les prévenant tous, il se hâta de répondre en haussant la voix, *La moins attenduë.* Coûtume de Cesar de signer ses Lettres pendant son souper.

Après le souper il se retira chez lui, & étant couché avec sa femme à son ordinaire, voilà tout d'un coup que les portes & les fenêtres de sa chambre s'ouvrent d'elles-mêmes. Il s'éveille en sursaut, & étonné du bruit & de la lumiere, car il faisoit clair de Lune, il entend Calpurnia, qui profondément endormie poussoit des soûpirs & des gemissemens confus, & proferoit des mots inarticulés qu'il ne pouvoit entendre, mais il sembloit qu'elle le pleuroit en le tenant égorgé entre ses bras. D'autres disent que ce ne fut pas là le songe de Calpurnia, [110] mais qu'il y avoit au comble Songe de Calpurnia, femme de Cesar.

re tomba de lui-même. On vit en l'air, dit-on, *une Armée fantastique composée de huit à dix mille hommes, avec des enseignes miparties de bleu & de rouge, des tambours prêts à battre la caisse, & un Chef de grande apparence à la tête. On trouva sur un autel un billet qui avertissoit que le Roi devoit être assassiné. Des pronostiqueurs avertirent la Reine. Et cette Princesse s'étant éveillée en sursaut toute éplorée*, dit au Roi, *qu'elle songeoit qu'on le tuoit d'un coup de couteau.*

110. *Mais qu'il y avoit au comble de la maison de Cesar*

Pinacle au-dessus des maisons accordé par le Senat, comme une marque de distinction.

ble de la maison de Cesar une espece de Pinacle, que le Senat lui avoit accordé pour lui faire honneur, comme un ornement qui distinguoit sa maison de toutes les autres, ainsi que Tite-Live l'écrit; que ce fut cet ornement-là que Calpurnia songea qu'elle voyoit arracher, & que c'étoit ce qui causoit ses lamentations & ses larmes.

Le jour ayant paru, elle conjura Cesar de ne point sortir ce jour-là s'il étoit possible, & de remettre le Senat; ou, s'il faisoit si peu de compte de ses songes, d'avoir recours à quelque autre sorte de Divination, & de consulter les entrailles des victimes pour tâcher de percer dans l'avenir. Cela lui causa quelque sorte de soupçon & d'alarme, car jamais il n'avoit apperçu en Calpurnia aucune foiblesse de femme, ni aucune sorte de superstition, & alors il la voyoit très-inquiete & très-agitée.

Enfin les Devins après plusieurs sacrifices lui ayant rapporté que les signes n'étoient pas favorables, il prit la resolution d'envoyer Antoine congedier le Senat. Mais dans le moment arriva Decius Brutus, surnommé Albinus, en qui Cesar avoit une entiere confiance, jusques-là que dans son testament il l'avoit institué son second heritier, & qui cependant étoit entré dans la conjuration avec Brutus & Cassius. Ce Decius Brutus craignant donc

Cesar veut envoyer Antoine congedier le Senat.

une espece de Pinacle, que le Senat lui avoit accordé pour lui faire honneur.] Ce pinacle étoit une sorte d'ornement que l'on mettoit au haut des Temples. Les Grecs l'appelloient ἀετὸς, ἀέτωμα, & les Romains *fastigium*. Il ne dépendoit pas des Citoyens de mettre de ces ornemens sur leurs maisons. C'étoit un honneur qu'il falloit obtenir du Senat, comme tout ce qui se prenoit sur le public.

Digitized by Google

dont que si Cesar remettoit l'Assemblée à un autre jour, leur complot ne fût éventé, se moqua des Devins dont il fit des plaisanteries, & reprit serieusement Cesar de ce qu'il fournissoit par-là des sujets de plainte & de reproche au Senat, qui ne manqueroit pas de regarder cette remise, comme un mépris, & comme une insulte. *Car ils ne sont tous venus*, lui dit-il, *que sur ce que vous les avez mandez vous-même, & ils sont venus en intention de vous declarer Roi de toutes les Provinces de l'Empire Romain hors de l'Italie, & de vous octroyer le privilege de porter le diademe par-tout ailleurs & sur terre & sur mer. Que si presentement qu'ils ont déja pris leur place*, ajoûta-t-il, *quelqu'un va leur dire qu'ils n'ont qu'à se retirer, & qu'à revenir lorsque Calpurnia aura eu des songes plus favorables, quel grand sujet de parler cela ne donnera-t-il pas à vos envieux? Et quelqu'un pourra-t-il supporter vos amis, quand ils voudront vous excuser, & soûtenir que ce n'est point ici de notre côté que dure servitude, & de votre part une tyrannie ouverte? Que si vous voulez absolument éviter cette journée, comme une journée malheureuse que vous detestez, il est beaucoup mieux que vous alliez vous-même, & que vous leur declariez de votre propre bouche que vous remettez l'Assemblée à un autre jour.* En finissant

Il en est empêché par Brutus Albinus sur des Conjurés.

Discours de Brutus Albinus à Cesar.

Dic. C'est ainsi que pour faire honneur à Publicola, on lui donna la permission de faire que la porte de sa maison s'ouvrît dans la rue, au lieu de s'ouvrir en dedans. Au reste ce pinacle étoit orné de quelques Statuës des Dieux, ou de quelques figures de la Victoire ou d'autres ornemens, selon le rang & la qualité de ceux à qui ce privilege étoit accordé.

Digitized by Google

sant ces mots, il le prit par la main & le fit sortir.

Il étoit à peine hors de sa porte qu'un esclave étranger fit tous ses efforts pour parler à lui, mais voyant qu'il étoit impossible d'en approcher, à cause de la foule dont il étoit environné, il fendit la presse, & se jetta dans la maison où il se remit entre les mains de Calpurnia, lui disant qu'elle n'avoit qu'à le garder chez elle jusqu'à ce que Cesar fût revenu, car il avoit des choses très-importantes à lui découvrir.

Artemidore donne à Cesar un papier où étoit le détail de la Conjuration.

Artemidore de Gnide, qui enseignoit l'Eloquence Grecque, qui par-là étoit en quelque sorte de commerce & de familiarité avec quelques-uns des complices de Brutus, & qui étoit informé d'une grande partie de ce qui se tramoit, vint au devant de lui avec un papier où étoit détaillé tout ce dont il vouloit l'avertir. Voyant donc que Cesar recevoit tous les papiers qu'on lui presentoit, & qu'il les donnoit à ses Officiers qu'il avoit autour de lui, il s'approcha le plus près qu'il put, & lui dit : *Cesar, lisez ce papier vous seul, & très-promptement, car il contient des choses d'une très-grande conséquence, & qui vous importent extrêmement.* Cesar l'ayant pris, tâcha par plusieurs fois de le lire, mais il en fut

Cesar empêché de le lire par la foule.

toû-

111. *Cela montre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduisit toute cette entreprise.*] Comme si Dieu avoit amené là Cesar pour le faire mourir au pied de la Statuë de Pompée, & afin qu'il lui servît comme de victime.

112. *Quoiqu'il fût d'ailleurs dans les sentimens d'Epicure.*] Et par conséquent fort éloigné de croire que les Dieux devoient être invoqués, & encore plus que les hommes

après

Digitized by Google

toûjours empêché par la foule, qui l'interrompoit inceſſamment. Tenant donc toûjours ce papier dans la main, car c'étoit le ſeul qu'il eût gardé, il entra dans le Senat.

Il y en a qui diſent que ce fut un autre qui lui donna ce papier, & qu'Artemidore n'en put jamais approcher quelques efforts qu'il fît, & qu'il fut toûjours repouſſé pendant tout le chemin. Il eſt vrai que toutes ces choſes ont pû arriver fortuitement & par hazard, mais comme dans le lieu où le Senat fut aſſemblé ce jour-là, & qui devint la ſcene de cette ſanglante Tragedie, il y avoit une Statuë de Pompée, & que c'étoit même un des édifices qu'il avoit conſacrés & dediés pour ſervir d'ornement à ſon Theatre, [111] cela montre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduiſit toute cette entrepriſe, & qui marqua cet endroit pour le lieu de l'execution. Car on dit même que Caſſius avant que de mettre la main à l'œuvre, tournant les yeux ſur cette Statuë de Pompée, l'invoqua en ſecret, & l'appella à ſon aide, [112] quoiqu'il fût d'ailleurs dans les ſentimens d'Epicure. Mais le moment de l'execution venu, [113] le danger preſent remplit ſon ame d'une fureur & d'un enthouſiaſme qui lui firent oublier ces anciens raiſonnemens philoſophiques, qu'il avoit toûjours

Le lieu où Ceſar fut tué, marque que ce meurtre fut conduit par la Providence.

Caſſius oublie ſes principes, & invoque Pompée en regardant ſa Statuë.

après leur mort entendoient les prieres qu'on leur adreſſoit.

113. *Le danger preſent remplit ſon ame d'une fureur & d'un enthouſiaſme.*] Il y a naturellement dans notre ame un ſentiment du vrai, qui ſe réveille dans certaines occaſions, & qui fait oublier tous les raiſonnemens philoſophiques dont on s'étoit ſervi pour le combattre & pour l'étouffer.

Digitized by Google

jours suivis. [114] Antoine, qui étoit fidele à Cesar, & d'une force de corps étonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus, qui entama exprès avec lui une fort longue conversation.

Quand Cesar fut entré, le Senat se leva pour lui faire honneur. Une partie des Conjurés environna son siege, & les autres allerent au devant de lui comme pour joindre leurs prieres [115] à celles de Metellus Cimber, qui intercedoit pour le rappel de son frere, & l'accompagnant toûjours ils continuerent de le prier jusqu'à ce qu'il fût à son siege. Il s'assit rejettant toutes leurs prieres; mais comme ils revenoient toûjours à la charge, & qu'ils le pressoient plus vivement jusqu'à lui faire violence, il se fâcha contre eux. Alors Metellus lui prenant la robe avec les deux mains, lui découvrit le cou, c'étoit le signal dont les Conjurés étoient convenus pour se jetter sur lui; & Casca fut le premier qui lui donna un coup d'épée près du cou. Mais le coup ne fut ni mortel, ni bien appuyé, & il y a de l'apparence qu'en commençant une si hardie entreprise, il fut si troublé, que sa main fut mal assurée, de sorte que Cesar s'étant tourné saisit

Casca, le premier qui frappa Cesar.

114. *Antoine, qui étoit fidelle à Cesar, & d'une force de corps étonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus.*] Dans la Vie de Brutus il nous dira qu'Antoine fut retenu dehors par C. Trebonius. Comment Plutarque est-il tombé dans une contradiction si évidente, en écrivant un fait si-considerable & si connu?

115. *A celles de Metellus Cimber.*] Ce Cimber ne s'appelloit pas *Metellus*, mais *Tullius*. Il est ainsi dans un manuscrit. Et Suetone l'appelle de même, *Illicoque Cimber Tullius, qui primas partes susceperat, quasi aliquid rogaturus, propius accessit.* Il est vrai qu'Appien l'appelle *A-*

Digitized by Google

et son épée, & la tint toûjours. En même temps ils se mirent tous deux à crier, Cesar en langage Romain, *Scelerat de Casca, que fais-tu?* & Casca en Grec, & s'adressant à son frere, *Mon frere, à mon secours.*

A ce commencement terrible, ceux qui étoient presens, & qui ne savoient rien de la conspiration, furent si saisis d'étonnement & d'horreur, que frissonnant de tout leur corps, ils n'eurent la force ni de prendre la fuite, ni de secourir Cesar, ni de proferer une seule parole. Alors tous les Conjurés tirent leurs épées, & l'environnent de toutes parts, de sorte que de quelque côté qu'il se tournât, il ne voyoit que des épées nuës qu'on lui portoit au visage, & qui le perçoient. Comme une bête feroce acculée par les Veneurs, il se débattoit cherchant à se démêler d'entre toutes ces mains armées contre sa vie, car il falloit qu'ils eussent tous leur part à ce meurtre, & qu'ils goûtassent tous, pour ainsi dire, à ce sang comme aux libations d'un Sacrifice. C'est pourquoi Brutus même lui porta un grand coup dans l'aîne. Et il y a des Auteurs qui rapportent que se défendant contre tous les autres, & traînant son corps çà & là en criant,

Brutus blesse Cesar.

tilius Cimber. Et on le trouve ainsi dans une Medaille, *Atilius Cimber.* Mais cette Medaille est suspecte aux Antiquaires avec raison. Il faut lire dans Appien, *Tullius Cimber.* Ni Fulvius Ursinus, qui a ramassé toutes les Medailles de la famille Atilia, ni Antonius Augustinus qui a fait un long dénombrement de tous ceux qui en ont été, ne reconnoissent cet Atilius Cimber. Le passage de Plutarque pourroit faire croire que ce Cimber s'appelloit *M. Tullius Cimber*, & que de *M. Tullius* les Copistes ont fait *Metellus.*

Digitized by Google

criant, il n'eut pas plûtôt vu Brutus l'épée à la main, qu'il se couvrit la tête du pan de sa robe, & s'abandonna à ses ennemis, étant poussé soit par le hazard, soit par les Conjurés auprès du piédestal de la Statuë de Pompée, qui en fut toute ensanglantée, de sorte qu'il sembloit que Pompée lui-même presidoit à cette vengeance qu'on faisoit de son ennemi abbattu à ses pieds, & rendant les derniers abois par la quantité de blessures qu'il avoit reçuës. Car il fut percé en vingt-trois endroits; & l'on dit que plusieurs des Conjurés se blesserent les uns les autres, en portant tous en foule leurs coups sur un seul & même corps.

Cesar va expirer aux pieds de la Statuë de Pompée, qui fut toute ensanglantée.

Cesar percé de vingt-trois coups.

Quand ils l'eurent achevé, le Senat voyant Brutus s'avancer au milieu, comme pour rendre raison de ce qui venoit d'être fait, n'eut pas la force de l'entendre, & s'écoulant par toutes les portes, il prit la fuite, & alla remplir le Peuple de trouble & d'effroi, [116] de sorte que les uns fermoient leurs portes, & que les Banquiers abandonnoient leurs Banques & leurs Comptoirs. On ne voyoit partout que des gens qui couroient, les uns allant sur le lieu pour voir ce spectacle horrible, & les autres en revenant après l'avoir vu. Antoine & Lepidus, qui étoient les plus grands amis de Cesar, s'étant derobés, se retirerent dans des maisons de particuliers. Mais Brutus & ses complices, encore tout chauds & tout fumans de ce meurtre, & montrant leurs épées

116. *De sorte que les uns fermoient leurs portes.*] Au lieu de τὰς μὲν οἰκίας κλῄειν, il faut lire, τὰς μὲν, &c. Il est ainsi dans un manuscrit, & c'est le genie de la Langue même

pées nuës, sortirent tous ensemble du Senat, & prirent le chemin du Capitole, non point en gens qui fuyoient, mais avec un visage gai & pleins de confiance, appellant le Peuple à la Liberté, & s'arrêtant à parler aux Nobles qu'ils rencontroient sur leur passage. Il y en eut même qui se joignirent à eux, & qui se mêlerent dans leur troupe, comme ayant eu part à l'action, pour usurper faussement une gloire qui ne leur étoit pas duë. De ce nombre furent Caïus Octavius, & Lentulus Spinther, qui dans la suite furent bien punis de leur vanité, car Antoine & le jeune Cesar les firent mourir, & encore n'eurent-ils pas la satisfaction de joüir de la gloire qu'ils avoient si sottement recherchée, & pour laquelle ils mouroient, personne ne voulant croire qu'ils eussent été de la Conjuration, & ceux même qui les faisoient mourir, punissant en eux non l'effet, mais la volonté.

Confiance des meurtriers de Cesar.

Faux complices du meurtre de Cesar.

Le lendemain Brutus, accompagné de tous les Conjurés, descendit sur la Place, & fit un grand discours au Peuple, qui l'écouta sans marquer qu'il approuvât, ni qu'il desapprouvât ce meurtre; mais par son morne silence il témoignoit assez que d'un côté il avoit pitié de Cesar, & que de l'autre il avoit beaucoup de respect & de veneration pour Brutus. Mais le Senat decerna une amnistie générale de tout le passé, & pour calmer les esprits il ordonna que Cesar seroit honoré comme un Dieu, & qu'on ne changeroit pas la moindre petite chose

Brutus fait le lendemain un grand discours au Peuple.

Le Senat decerne une amnistie générale, & ordonne que Cesar sera honoré comme un Dieu.

même qui le demande, τὸς μὲν, τὸς δὲ, ceux-ci, ceux-là.

se de tout ce qu'il avoit fait & établi pendant sa Dictature, & distribua des Gouvernements & des honneurs convenables à Brutus & à ses complices, tellement qu'on étoit persuadé que tout étoit remis en bon état, & dans la meilleure disposition du monde.

Il distribue des honneurs & des Gouvernemens à Brutus & à ses complices.

Le testament de Cesar & la vue de son corps percé, excitent le Peuple contre les meurtriers.

Mais quand on eut ouvert le testament de Cesar, qu'on eut trouvé qu'il faisoit à chaque Romain un legs d'argent assez considerable, & que l'on vit porter au travers de la Place son corps tout déchiré de playes, alors il n'y eut plus moyen de retenir la multitude, qui troublant l'ordre & la marche du Convoi, se mit à assembler les bancs, les portes, & les tables de la Place autour du corps, à les entasser, & à en faire un bucher où ils le brûlerent. Après quoi prenant de ce bucher des tisons ardens, ils coururent chez les meurtriers pour les brûler dans leurs maisons. Il y en eut d'autres qui se répandirent par toute la Ville pour les chercher & pour les mettre en pieces, mais ils n'en rencontrerent pas un seul, car ils se tinrent bien renfermés.

Bucher de Cesar.

Songe fort étrange de Cinna ami de Cesar.

Un certain Cinna, qui étoit des amis de Cesar, avoit eu la nuit précedente un songe assez étrange. Il songea, dit-on, que Cesar l'invitoit à souper, & que comme il refusoit, Cesar le prit par la main, & l'entraîna malgré lui quelque resistance qu'il pût faire. Dès qu'il eut appris que l'on brûloit dans la Place le corps de Cesar, il se leva, & alla pour lui rendre

117. *Il est vrai que le grand & puissant Demon, qui l'avoit conduit toute sa vie, l'accompagna encore après sa mort.* C'est un sentiment tout payen. Il est vrai que Dieu punit les meurtriers de Cesar, mais il est faux que ce fût le

dre les derniers honneurs, quoique ce ſonge lui demeurât toûjours ſur le cœur, & qu'il eût même la fievre. Dès qu'il parut ſur la Place, quelqu'un du Peuple dit ſon nom à un autre qui le demandoit, cet autre le dit à ſon voiſin, & dans le moment il courut de bouche en bouche que c'étoit un de ceux qui avoient tué Ceſar, car parmi les conjurés il y en avoit un qui portoit auſſi le nom de Cinna, & le prenant pour ce meurtrier, tout le Peuple ſe jetta ſur lui, & le mit en pieces dans la Place même. Cela épouvanta Brutus & Caſſius, qui peu de jours après ſortirent de la Ville pour ſe dérober à cette fureur. Et quant à ce qu'ils firent & ſouffrirent dans la ſuite, nous l'avons écrit dans la Vie de Brutus.

Cinna mis en pieces par le peuple trompé par ſon nom.

Ceſar mourut âgé de cinquante-ſix ans, après n'avoir ſurvécu Pompée qu'un peu plus de quatre années. Toute ſa vie il l'employa à pourſuivre la domination & la ſouveraine puiſſance au travers d'une infinité de dangers, & il l'obtint enfin avec mille peines, mais il n'en eut qu'un vain titre, & il ne tira d'autre fruit de tous ſes travaux qu'une gloire qui lui attira la haine de ſes Citoyens. [117] Il eſt vrai que le grand & puiſſant Demon, qui l'avoit conduit toute ſa vie, l'accompagna encore après ſa mort, en ſe déclarant ſon vengeur, & en pourſuivant ſes meurtriers & par terre & par mer, jusqu'à ce qu'il n'en reſtât pas un ſeul, non ſeulement de ceux qui avoient trempé leurs

Age de Ceſar quand il fut tué.

Le ſeul fruit que Ceſar tira de tous ſes travaux.

Le Demon qui avoit conduit Ceſar pendant ſa vie, l'accompagna encore après ſa mort.

Tous les meurtriers.

[117] le même Dieu qui avoit porté ce Prince à commettre toutes les injuſtices, dont il ſe ſervit pour uſurper la domination.

Digitized by Google

complices & confidens du meurtre de Cesar, punis par la Providence.

leurs mains dans son sang, mais encore de ceux qui n'avoient été que de la confidence, & qui n'avoient fait qu'approuver le complot.

Cassius se tué de la même épée dont il avoit tué Cesar.

Parmi les choses humaines ce qui arriva de plus merveilleux, c'est l'avanture de Cassius, qui ayant été vaincu à la bataille de Philippes, se tua de la même épée dont il avoit tué Cesar. Et parmi les choses divines [118] ce fut une grande Comete, qui après le meurtre de Cesar fut vuë fort éclatante & fort lumineuse pendant sept nuits, & qui disparut ensuite; & encore l'obscureissement de la lumiere du Soleil, dont le globe fut toûjours fort pâle pendant cette année-là, & qui se levant tous les matins sans ses rayons étincelans, ne jettoit qu'une chaleur foible & impuissante, de sorte que l'air fut toûjours épais, grossier & tenebreux par la debilité de la chaleur, qui seule le subtilise & le rarefie, & que les fruits, à cause de cette froideur de l'air, demeurerent imparfaits, se flêtrirent, & perirent avant que de parvenir à leur maturité. Mais ce qui marqua encore d'une maniere plus sensible que ce meurtre de Cesar avoit déplu aux Dieux, ce fut le fantôme qui s'apparut à Brutus; & voici quel il fut.

Le Soleil obscurci pendant toute l'année.

Fantôme qui s'apparut à Brutus.

Comme Brutus étoit sur le point de passer son Armée du port d'Abyde au rivage opposé, &

Ville d'Asie sur l'Hellespont vis-à-vis de Sestе.

118. *Ce fut une grande Comete, qui après le meurtre de Cesar fut vuë fort éclatante & fort lumineuse pendant sept nuits.*] Pline nous a conservé un passage d'Auguste qui succeda à Cesar, & qui dit que cette Comete parut tout d'un coup pendant les Jeux qu'il célébroit en l'honneur de Cesar. *In ipsis ludorum meorum diebus sidus crinitum per septem dies in regione cæli quæ sub septentrionibus est, conspectum.*

Digitized by Google

& qu'il repoſoit la nuit dans ſa tente, ſelon ſa coûtume, ſans dormir, & penſant profondément à ſes affaires, & à ce qui pouvoit arriver, car on dit que de tous les Capitaines qui ont jamais été, c'étoit le moins ſujet à dormir, & celui que la Nature avoit fait le plus propre à veiller & à ſe paſſer du ſecours du ſommeil pour rétablir ſes forces; il lui ſembla qu'il entendoit quelque bruit à la porte de ſa tente. Regardant donc à la clarté d'une lampe qui étoit ſur ſes fins & presque mourante, il apperçut un Spectre terrible, un homme d'une grandeur extraordinaire, & d'une mine hideuſe & épouvantable. Cette vuë lui cauſa d'abord quelque effroi, mais voyant que ce Fantôme ne faiſoit & ne diſoit rien, & qu'il ſe tenoit ſeulement debout près de ſon lit dans un profond ſilence, il lui demanda *qui il étoit?* Le Spectre lui répondit, *Je ſuis ton mauvais Genie, Brutus, & tu me verras bientôt aux champs de Philippes. Eh bien*, lui répondit Brutus ſans s'étonner, *nous t'y verrons*, & en même temps le Spectre diſparut.

Brutus le plus propre de tous les hommes à ſe paſſer du ſecours du ſommeil.

Quelque temps après, dans la bataille qu'il donna dans la plaine de Philippes contre Antoine & le jeune Ceſar, Brutus remporta la victoire la premiere journée, renverſa de ſon côté tout ce qui ſe trouva devant lui, & le pour-

tum. Id oriebatur circa undecimam horam diei, clarumque & omnibus terris conſpicuum fuit. Eo ſidere ſignificari vulgus credidit Cæſaris animam inter Deorum immortalium numina receptam: quo nomine id inſigne ſimulacro capitis ejus, quod nos in foro conſecravimus, adjectum eſt. Plin. Lib. II. cap. XXV. Voilà l'origine bien marquée de cette Etoile, que les Poëtes ont tant vantée, & qu'on voit dans les Medailles ſur la tête de Ceſar.

Digitized by Google

pourſuivit jusques dans le camp de Ceſar qu'il pilla. Quelques jours après comme il ſe preparoit à combattre encore, la nuit qui précéda ce ſecond combat le même Spectre s'apparut encore à lui, ſans lui dire une ſeule parole; mais Brutus comprenant bien par-là, que ſa derniere heure étoit venuë, ſe jetta tête baiſſée au milieu des plus grands dangers. Cependant, quoi qu'il abandonnât ſa vie ſans aucun ménagement, il ne put être tué dans la bataille; mais ſon Armée ayant été rompuë & miſe en fuite, il ſe retira ſur une croupe de montagne heriſſée de rochers, ſe jetta ſur ſon épée, & un de ſes amis aidant le coup, il ſe perça d'outre en outre, & expira ſur le champ.

Il y eut deux bataille à la plaine de Philippes.

Brutus ſe tuë lui-même.

LA COMPARAISON D'ALEXANDRE ET DE CESAR.

L'Empire Romain a été ſi fécond en vertus, & ſur-tout en vertus militaires, qu'il m'offroit pluſieurs grands Capitaines dignes d'être mis en parallele avec Alexandre, même parmi ſes contemporains. Mais depuis que Ceſar a paru, il faut tomber d'accord que c'eſt celui qu'on peut le plus juſtement lui comparer. Je puis dire même que ſi dans les autres Comparaiſons des Hommes illuſtres, dont j'ai écrit la Vie, j'ai choiſi les Athletes que je pouvois oppoſer, dans celle-ci je n'ai fait que ſuivre le conſentement général de tous les hommes. La Terre entiere m'a prévenu, & m'a

Ceſar, le plus digne d'être comparé à Alexandre.

Digitized by Google

m'a montré Cesar comme le plus digne d'être comparé à Alexandre, & comme celui qui a avec lui le plus de conformité. En effet leurs principaux traits sont parfaitement semblables; même ambition, même passion pour la Guerre, même ardeur à poursuivre leurs desseins, même courage, même audace dans les combats, même générosité pour les vaincus, & même confiance dans leur fortune. Alexandre effaça la gloire de tous les Capitaines Grecs qui l'avoient précedé, & Cesar obscurcit de même tous les Capitaines Romains qui avoient été avant lui. Dès qu'il eut paru, tout s'éclipsa, comme lorsque le Soleil vient à se montrer, il obscurcit tous les feux de la nuit, & pour me servir des paroles de Pindare, il fait de toute l'étenduë du Ciel un vaste desert par sa lumiere.

Mais comme dans les visages les plus ressemblans, il y a toûjours quelque dissemblance qui les distingue, de même parmi les traits les plus semblables de ces deux grands hommes, on en trouve de particuliers qui marquent entre eux une assez grande difference. Nous allons les parcourir les uns & les autres, & examiner le plus équitablement qu'il nous sera possible leurs vices & leurs vertus, afin que par cette comparaison le Lecteur puisse voir sans peine celui qui merite d'être préferé, & dans lequel on trouve la grandeur la plus veritable & la plus solide.

Egaux pour la naissance.

Du côté de la naissance, ils n'ont l'un sur l'autre aucun avantage. Alexandre descendoit d'Hercule par son pere, & d'Achille par sa mere, ainsi il remontoit jusqu'à Jupiter. Et Cesar y remontoit de même par Anchise &

Ve-

Alexandre deshonore la sienne en la déguisant.

Venus, dont il se disoit descendu. Mais Alexandre deshonora en quelque sorte cette naissance en la déguisant, & en se disant fils de Jupiter, & né du commerce qu'il vouloit faire accroire que ce Dieu avoit eu avec sa mere. Au lieu que Cesar se tenant dans l'histoire de sa Maison, se contentoit de dire, *que les Juliens descendoient de Venus, & que dans sa famille on trouvoit la Majesté des Rois, qui sont au dessus de tous les hommes, & la sainteté des Dieux, qui sont les maîtres des Rois.*

La beauté & la bonne mine de l'un & de l'autre.

Ils étoient tous deux d'une beauté singuliere, & d'une mine haute, pleine de douceur & de majesté. Le feu de leurs yeux annonçoit l'ardeur & l'impetuosité de leur courage. Ils eurent pourtant chacun un défaut que leurs Historiens n'ont pas oublié. Cesar étoit chauve, & Alexandre penchoit la tête d'un côté. Mais le défaut de Cesar fut enfin caché sous ses victoires, qui lui donnerent le droit de porter une couronne de Laurier, & celui d'Alexandre disparut presque par la flaterie des Courtisans, Peuple singe du Maître, car ou ils l'effacerent, ou ils le rendirent moins remarquable en l'imitant. La Nature avoit formé à Alexandre un corps capable de resister aux plus grands travaux; ce qu'elle refusa à Cesar à qui elle donna un corps foible & delicat, mais il corrigea par le travail cette foiblesse naturelle, & il tira de la guerre même un remede à ses indispositions, en ne se ménageant pas, en s'endurcissant à toutes les fatigues, & en convertissant son repos même en action. Or de ne devoir les forces du corps qu'à son courage & à son travail, cela est plus glorieux que de les avoir reçues de la nature.

Leur défaut.

Avantage de Cesar sur Alexandre.

Il

Ils étoient poſſedés par la même ambition, ou plûtôt par la même paſſion de dominer & de ſe rendre les maîtres. Alexandre encore enfant ſe plaignit à ſes camarades des conquêtes de ſon pere Philippe, qui ne lui laiſſeroit rien à conquerir; & Ceſar dans un âge plus avancé, paſſant les Alpes, avoua à ſes amis qu'il aimeroit mieux être le premier dans un méchant petit Bourg, que le ſecond à Rome. Et en Espagne liſant un jour la Vie d'Alexandre, il ſe mit à pleurer de ce qu'il n'avoit encore rien fait d'éclatant dans un âge où ce Prince avoit déja conquis tant de Royaumes. Mais cette paſſion étoit mieux placée dans Alexandre né Roi, que dans Ceſar né dans une condition privée malgré la nobleſſe de ſon extraction, & qui renfermé au milieu de pluſieurs grands hommes, tous ſes égaux, ne pouvoit s'agrandir & forcer les barrieres de cette égalité, qu'en commettant les plus grandes injuſtices.

Leur égale ambition.

L'ambition d'Alexandre plus raiſonnable & mieux placée que celle de Ceſar.

Il eſt vrai que d'un autre côté, cela même tourne à l'avantage de ce dernier, car il n'eſt pas ſi étonnant de voir un Prince, né dans le ſein de la Royauté & aidé par tous les appuis qu'elle donne, s'élever au faîte de la grandeur, que de voir un particulier ſe bâtir lui-même cette haute fortune. Il ſemble qu'il faut de plus grandes qualités dans celui qui ne doit ſon élevation qu'à lui-même, que dans celui qui en doit la meilleure partie à ſes Ancêtres, qui en ont jetté les premiers fondemens.

Avantage de Ceſar ſur Alexandre, de ce même côté.

Du côté de l'éducation, Alexandre a eu ſur Ceſar un grand avantage. On ne parle point des Precepteurs de Ceſar, on voit ſeulement

Avantage d'Alexandre ſur Ceſar du côté de l'éducation.

Digitized by Google

lement qu'il va à Rhodes pour y étudier sous le Philosophe Apollonius Molon ; au lieu qu'Alexandre eut chez lui plusieurs Précepteurs & Gouverneurs, & que son pere Philippe appella auprès de lui Aristote, le plus célèbre & le plus savant des Philosophes pour lui en confier le soin. Ce fut cette éducation qui inspira à Alexandre un si grand amour pour les Sciences & pour les Belles-Lettres, qu'il avouoit, qu'il aimoit mieux être au-dessus des autres hommes par le savoir, que par la puissance, & qu'il avoit pour Homere une si grande estime qu'il n'envioit à Achille que le bonheur d'avoir eu pour le Heraut de ses exploits un si grand Poëte. Mais on peut dire que Cesar avec une éducation plus commune ne fit pas moins de progrès dans les Lettres, comme le témoignent les differens Traités qu'il composa, & comme nous le voyons encore par ses Commentaires & par les éloges qu'ont donné à son éloquence ses contemporains.

Progrès que Cesar fit dans les Lettres, malgré cette éducation plus commune.

Les commencemens d'Alexandre jettent un éclat qui promet tout ce qu'il a fait de grand dans la suite. Laissé Regent du Royaume à l'âge de seize ans, il dompta des Peuples rebelles & prit leur Ville d'assaut ; deux ans après il commanda une aîle sous son pere Philippe à la bataille de Cheronée, où il enfonça le bataillon sacré des Thebains ; & à l'âge de vingt ans, parvenu à l'Empire par la mort de son pere, & trouvant son Royaume mal assuré, les Nations Barbares prêtes à secouer le joug, & la Grece peu accoûtumée à la domination des Macedoniens & pleine d'agitation & de trouble ; dans cette conjoncture si délicate,

Commencemens d'Alexandre plus éclatans que ceux de Cesar.

Digitized by Google

cate, il refusa de suivre les conseils de ses amis, qui vouloient qu'il abandonnât la Grece, & qu'il ne s'opiniâtrât pas à la retenir par la force, qu'il fît revenir les Barbares par la douceur, & qu'il flatât ces commencemens de revolte. Il rejetta ces avis timides, & tirant sa sûreté de sa magnanimité & de son audace, il marcha contre les Barbares, & les défit dans un grand combat. Il tourna ensuite ses armes contre les Thebains, & s'assura la Grece par la punition des rebelles.

Alexandre tire sa sûreté de sa magnanimité & de son audace.

Les commencemens de Cesar n'ont rien de si lumineux; on ne parloit presque pas de lui avant son mariage, & les premieres années qui le suivirent, n'offrent rien qu'on puisse opposer à ces grandes actions du Macedonien; à moins qu'on ne veuille faire valoir la fermeté qu'il témoigna encore jeune contre Sylla, ses manieres pleines de hauteur avec les Corsaires dont il étoit prisonnier, & la punition qu'il en fit après les avoir battus dans leur port. Il falloit en effet une grande audace pour resister aux menaces d'un homme aussi imperieux & aussi cruel que Sylla, & pour en user avec ces Corsaires si feroces, non comme leur prisonnier, mais comme leur maître. D'ailleurs il falloit bien que Cesar tout jeune encore eût fait éclater un caractere bien grand & bien redoutable pour avoir donné lieu à Sylla de dire, *que dans cet enfant il y avoit plusieurs Marius.* Mais ces lueurs peuvent-elles être comparées aux commencemens d'Alexandre, qui se rend maître de la Grece, qui soumet la Thrace & l'Illyrie, & qui subjugue les Triballes & les Moesiens?

Commencemens de Cesar en quoi peuvent être comparés à ceux d'Alexandre.

Les moyens qu'ils prirent l'un & l'autre pour s'agrandir, mettent entre eux une très-

Avantage d'Alexandre sur Cesar,

Digitized by Google

les moyens qu'il prit pour s'agrandir.

grande difference. Dans le procedé d'Alexandre on ne trouve que nobleſſe, que franchiſe, que verité. Et dans celui de Ceſar on découvre ſouvent la baſſeſſe, la fraude, & la ruſe.

Moyens indignes que Ceſar choiſit pour ſon agrandiſſement.

Il fait honteuſement la cour au Peuple; il propoſe des Loix très-ſeditieuſes pour gagner ſa faveur, il avance au Tribunat le plus méchant de tous les hommes, & il fait un trafic honteux de mariages pour parvenir à ſes fins.

Politique de Ceſar plus profonde & plus rafinée que celle d'Alexandre.

La Politique eſt l'art des Princes & des hommes d'Etat. Celle de Ceſar étoit des plus profondes & des plus raffinées. Il pourſuivoit en même temps le Conſulat & le Triomphe, mais comme les Loix l'empêchoient d'obtenir le premier pendant qu'il ſeroit à la tête des troupes aux portes de la Ville, après avoir demandé inutilement un privilege, il abandonne le Triomphe, entre dans Rome, & brigue le Conſulat, préferant en bon politique le plus ſûr & le plus utile au plus éclatant. Il reconcilie Pompée & Craſſus, & par cette reconciliation il attire à lui toute leur puiſſance. Ainſi cet acte, qui paroiſſoit au dehors plein d'humanité, le mit en état de renverſer la Republique. Il défait ſes ennemis avec les armes de ſes Citoyens, & il gagne ſes Citoyens avec l'argent de ſes ennemis. Alexandre n'a rien en ce genre qu'on puiſſe lui comparer; mais ce desavantage lui eſt honorable. La politique n'eſt digne de louange que quand elle eſt employée par la juſtice à de bonnes fins.

En quoi ce desavantage d'Alexandre lui eſt glorieux.

Politique ſeule digne de louange.

Trait de la politique de Ceſar, qui merite d'être loué.

Un trait de la politique de Ceſar qu'on peut louer, c'eſt lorſqu'après avoir battu les Helvetiens dans une grande bataille, il aſſembla tous ceux qui étoient échappés du combat au nombre de plus de cent mille, & les força de re-

Digitized by Google

retourner dans leur païs, & d'y rebâtir les Villes qu'ils avoient brûlées, car il craignoit que les Germains, trouvant un si bon païs sans habitans, ne passassent le Rhin & ne vinssent s'y établir, ce qui auroit été fort dangereux pour Rome.

Trait de la politique d'Alexandre, qui peut être loué.

Mais ne peut-on pas louer aussi la politique d'Alexandre, lorsque pour maintenir & pour assurer ses affaires pendant qu'il seroit éloigné, il prit trente mille enfans des principaux de Perse, & ordonna qu'on les élevât dans les Lettres Grecques & dans tous les exercices des Macedoniens, s'assurant ainsi habilement & de la fidelité des peres & de l'affection des enfans, qu'il auroit pour Soldats après les avoir eus pour ôtages?

Les deux faces que presentent les nôces qu'Alexandre célébra avec les filles des plus grands Seigneurs de Perse.

Son mariage avec Roxane, & ensuite avec la fille de Darius, & les nôces, qu'il célébra avec tant de somptuosité des principaux de sa Cour avec les filles des plus grands Seigneurs des Perses, peuvent être regardées, comme l'effet d'une grande prudence, qui joignoit les deux plus puissantes Nations de la Terre par les liens du mariage, les plus forts de tous les liens. A moins qu'on ne veuille dire que le plaisir & l'attrait d'une grande & magnifique fête, mêlée d'amour & de dissolution, qui avoient déja vaincu sa continence, eurent plus de part que la politique à cette union.

Il est difficile de décider sur leurs exploits de Guerre.

Quant à leurs actions de Guerre qui les caracterisent particulierement, il est aisé de les comparer. Mais il n'est pas si aisé de décider lequel remporte l'avantage, ce jugement demanderoit le Capitaine le plus experimenté. Nous allons proposer ce qui nous paroît de plus sensible.

Digitized by Google

Qualités necessaires pour faire un grand Général.

Plusieurs choses sont necessaires pour faire un grand Général. Car, sans compter les qualités du corps, il faut la prudence pour bien entreprendre, pour bien former ses desseins, & pour bien disposer les moyens qui peuvent assurer le succès des entrepriſes ; l'habileté pour choisir les lieux propres à camper, pour bien mettre les troupes en bataille selon le terrein, selon les differentes occasions, & selon les Ennemis qu'on a en tête, pour se procurer tous les avantages possibles, & pour les ravir à l'Ennemi ; l'adresse pour lui cacher ses projets, & pour penetrer & prévenir les siens ; & comme dit Platon après Homere, pour lui voler ses résolutions, ses desseins & toutes ses entrepriſes ; la prévoyance pour assurer ses convois, pour se précautionner contre les embûches ; le courage & l'audace pour executer ; la vivacité pour profiter de toutes les conjonctures, & pour voir d'un coup d'œil & corriger les desordres qui arrivent souvent au milieu d'une grande action, & qui dérangent les mesures les mieux prises & les mieux concertées ; & pardessus tout cela un sang froid, un jugement ferme, & une liberté d'esprit, qui ne se troublent jamais au milieu des plus grands perils.

Alexandre a plus donné à la Fortune.

Toutes ces qualités se sont trouvées au souverain degré dans Cesar & dans Alexandre ; mais ce dernier a plus donné à la Fortune qui a beaucoup de pouvoir dans toutes les choses humaines, & qui le déploye avec plus d'insolence dans les actions de la guerre.

Moyens avec

Après s'être essayé contre les Thebains, & avoir fait des actions, qui honoreroient les plus grands Capitaines, il entreprend son expe-

Digitized by Google

pedition d'Asie avec des moyens peu proportionnés à un si grand projet. Il part avec trente mille hommes de pied, cinq mille chevaux & deux cens talens, pour aller combattre Darius qui avoit des millions d'hommes & des threſors immenſes pour les entretenir.

lesquels il entreprend ſon expedition d'Aſie.

Deux cens mille écus.

L'audace de cette entrepriſe étonne l'imagination, & la maniere dont il l'exécuta, ſaiſit & tranſporte. Rien de plus brillant que le paſſage du Granique; Alexandre y paroît plûtôt un homme poſſedé, qu'un homme de ſens raſſis; à le voir au milieu de ce fleuve, ſouvent entraîné & couvert de ſes ondes, on croit voir Achille luttant contre les efforts des vagues du Scamandre & du Simoïs. Enfin avec des peines infinies, & au milieu d'une grêle de traits il gagne l'autre bord, & après un aſſez long combat, il remporte une victoire ſignalée. Sardis & pluſieurs autres Villes ſe rendent à lui. Il prend par force Milet & Halicarnaſſe; il ſoûmet les Piſidiens revoltés, & paſſe comme un torrent dans la Paphlagonie & la Cappadoce qu'il ſubjugue. Il s'avance vers la Syrie au-devant de Darius, & gagne une ſeconde bataille, dont le ſuccès n'eſt dû qu'à ſa grande habileté & au bon ordre où il range ſes troupes. Il va enſuite aſſieger Tyr; pendant le ſiege il fait une courſe en Arabie, & après la priſe de cette Place, qui lui coûta ſept mois & des peines infinies, il alla aſſieger Gaza capitale de la Syrie & s'en rendit maître. De là il ſe mit en marche pour aller en Egypte conſulter l'Oracle de Jupiter Ammon au travers d'une infinité de difficultés qui paroiſſoient inſurmontables. De retour en Phénicie il marche contre Darius, qui revenoit

L'audace étonnante de cette entrepriſe.

Alexandre au paſſage du Granique, paroît plûtôt un homme poſſedé qu'un homme de ſens raſſis.

La victoire ſignalée qu'il remporte, & les avantages dont elle eſt ſuivie.

Ses autres grands exploits.

Digitized by Google

avec une Armée d'un million d'hommes, & le défait dans un grand combat, qui le rend maître de Babylone & de l'Empire des Perſes.

Exploits de Ceſar qu'on peut leur oppoſer.

A ces grands exploits d'Alexandre on peut oppoſer ceux que Ceſar fit en Eſpagne où il ſubjugua des Nations qui n'avoient jamais obéi aux Romains, & leur préferer ſes glorieuſes campagnes contre les Helvetiens, les Tigurins, les Germains & les Belges, où il dompta les Gaules, prit d'aſſaut plus de huit cens Villes, dompta trois cens Nations, combattit à diverſes fois en bataille contre trois millions d'ennemis, en tailla plus d'un million en pieces, fit un million de priſonniers, termina en une ſeule campagne deux grandes guerres, & remplit de morts les fleuves & les étangs.

Action de Ceſar qu'on peut oppoſer au paſſage du Granique.

A l'action d'Alexandre, qui traverſe des fleuves en luttant contre leurs ondes, on oppoſe celle de Ceſar, qui à la guerre d'Alexandrie s'expoſa à un danger encore plus grand, en ſe jettant dans un eſquif pour aller au ſecours de ſes troupes qui étoient preſſées à l'attaque du Phare, & en ſe lançant enſuite à la Mer pour gagner à la nage ſes galeres les plus éloignées, quoiqu'en butte à tous les traits des ennemis. Il fut le premier des Romains qui paſſa le Rhin avec une Armée, & s'il le paſſa ſur un pont, ce pont achevé en dix jours fait encore l'étonnement & l'admiration des hommes. Et ce qu'il y a de plus admirable encore, c'eſt que toute cette expedition de la Germanie ne lui coûta que dix-huit jours.

Le peu de temps que lui coûta l'expedition de la Germanie.

A l'audace de l'expedition d'Alexandre dans les

Digitized by Google

les Indes, on peut oppoſer celle de l'expedition de Ceſar dans la Grande Bretagne. Alexandre ſatisfit la paſſion qu'il avoit toûjours euë de pouſſer ſes conquêtes juſqu'au bout du monde, & il eut la ſatisfaction de naviger quelques ſtades ſur l'Ocean Oriental. Mais Ceſar fut le premier des Romains qui penetra avec une Armée juſqu'à l'Ocean Occidental, & qui s'étant embarqué ſur la Mer Atlantique, porta la guerre dans une Iſle, de l'exiſtence de laquelle pluſieurs vouloient encore douter, & en la ſoûmettant il étendit les bornes de l'Empire Romain au-delà de la Terre habitable.

L'expedition de Ceſar contre la Grande Bretagne peut être oppoſée à celle d'Alexandre contre les Indes.

Porus fit plus de peine à Alexandre avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux, que Darius ne lui en avoit fait avec ſes Armées innombrables; & la bataille qu'Alexandre gagna contre lui, & où il le fit priſonnier, lui eſt plus glorieuſe que tous les avantages qu'il remporta contre ce Roi des Perſes.

Bataille d'Alexandre contre Porus, la plus glorieuſe.

Mais cette bataille contre Porus n'eſt point à égaler à celle que Ceſar gagna contre Arioviſte, ni à celle qu'il gagna contre les Nerviens, les plus belliqueux des Belges. On ne l'égalera pas non plus à ſon combat contre Ambiorix, qui profitant de ſon abſence étoit tombé ſur le quartier de Cotta & de Titurius Sabinus, l'avoit forcé, & enſuite à la tête de ſoixante mille hommes étoit allé attaquer le quartier de Ciceron. Ceſar revint ſur ſes pas avec ſept mille hommes, & ſuppléant par la ruſe à ſa foibleſſe, il augmenta l'audace des Barbares par une feinte frayeur, les porta à venir attaquer ſes retranchemens avec le deſordre que produit la confiance augmentée

Elle n'eſt point à égaler à celles de Ceſar contre Arioviſte, contre les Nerviens & contre Ambiorix.

Digitized by Google

par le mépris qu'on a pour ſon ennemi, tomba ſur eux & en fit une horrible boucherie.

Elle ne contrebalance pas non plus celle de Ceſar contre Vercingentorix.

Cette bataille contre Porus ne contrebalancera pas non plus celle que Ceſar gagna contre Vercingentorix, qui avoit excité la plus horrible guerre que les Romains euſſent eu encore à ſoûtenir, & qui venoit à la tête de pluſieurs Nations liées par les ſermens les plus ſolemnels, & auſſi redoutables par leur courage que par leur nombre. Ceſar au milieu d'un Hyver affreux fait une diligence incroyable même dans un Courrier, ravage leur païs, force leur Ville. Il eſt attaqué dans ſa marche, & environné de toutes parts, il ſoûtient par-tout l'effort des Barbares, les défait après un combat fort opiniâtré, & les force à ſe retirer dans Alexie.

Tous les ſieges qu'Alexandre fit, n'égalent pas le ſeul ſiege d'Alexie.

Le ſiege de Tyr, qu'Alexandre prit d'aſſaut, celui de la Ville de Gaza, qu'il força de même après y avoir été bleſſé, celui de la Roche de Siſimethres, & celui de la Ville des Malliens, n'égalent pas tous enſemble le ſeul ſiege d'Alexie où Ceſar ſuivit Vercingentorix. Jamais Capitaine ne s'eſt trouvé engagé à une affaire plus difficile, ni expoſé à un plus grand danger. Il y avoit dans la place plus de ſoixante-dix mille hommes de bonnes troupes, & trois cens mille combattans les plus braves de toute la Gaule marcherent à ſon ſecours, de ſorte que Ceſar ſe trouva enfermé entre ces deux nombreuſes Armées. Son habileté, ſon grand ſens & ſon audace le tirerent heureuſement d'un pas ſi terrible; il défit cette multitude prodigieuſe, & força Vercingentarix à rendre Alexie, & à venir ſe mettre à ſes pieds.

Ale-

Digitized by Google

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à cette action de Cesar, ni même à celle qu'il fit à la guerre d'Alexandrie, où il avoit à resister en même temps à une grande Ville & à une puissante Armée; & ce qui rendoit sa situation plus dangereuse, il manquoit d'eau, & il fut obligé de brûler sa Flotte pour empêcher les ennemis de s'en saisir. Il surmonta toutes ces difficultés par sa capacité & par son courage. Il força le Roi d'Egypte à se retirer vers ses troupes, il l'attaqua dans son camp, le défit avec un grand carnage, l'obligea à se sauver, & termina ainsi glorieusement cette guerre, si une guerre entreprise pour une femme peut jamais être terminée glorieusement.

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à ces deux exploits de Cesar.

La bataille que Cesar gagna dans le Pont contre Pharnace, qui avoit défait Domitius Calvinus, & enlevé aux Romains la Bithynie & la Cappadoce, & ce qu'il fit en Espagne contre Afranius & Varron Lieutenants de Pompée, dont il enleva les troupes. & les Camps, peuvent se soûtenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

La bataille de Cesar contre Pharnace peut se soûtenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

Mais je ne sai si dans tous ceux d'Alexandre on en pourra trouver qui ne soit pas inferieur à la défaite du Grand Pompée dans les champs de Pharsale, à celle de Scipion en Afrique, où Cesar dans une petite partie d'un jour se rendit maître de trois camps & tua cinquante mille hommes, & à celle des fils de Pompée sous les murs de Munde, où Cesar leur tua trente mille hommes sur la place, & où il ne dut la victoire qu'à sa valeur, & au grand exemple qu'il donna à ses troupes.

Dans les exploits d'Alexandre on n'en trouve point qu'on puisse égaler à la défaite de Pompée, & à celle de Scipion, & à celle des fils de Pompée.

On dira à l'avantage d'Alexandre qu'il fut toû-

Alexandre sur ce sujet

Digitized by Google

Invincible, & Cesar fut battu quelquefois.

toûjours invincible, au lieu que Cesar fut quelquefois battu. Mais outre qu'on ne doit pas reprocher à un Capitaine des échecs aussitôt reparés que reçus, cela même tourne à l'avantage de ce dernier ; car quelle idée ne doit-on pas avoir des troupes qui ont battu Cesar ? & quelle gloire n'est-ce pas de les vaincre ? D'ailleurs Alexandre mourut fort jeune pendant le torrent de ses prosperités, & avant que la Fortune eût pu penser à changer de parti. S'il avoit vécu plus long-temps, peut-être qu'il auroit enfin éprouvé ses changemens, car où est l'homme qu'elle ait toûjours favorisé pendant le cours d'une longue vie ? N'est-ce pas la longue vie qui livra le Grand Cyrus aux plus cruels revers ? N'est-ce pas elle encore qui y livra le Grand Pompée ? Sans parler de plusieurs autres grands Rois & grands Capitaines, qui ont été des exemples sensibles de la vicissitude des choses humaines.

Comment cela même peut tourner à l'avantage de Cesar.

La prompte mort d'Alexandre a pu le dérober à de grands revers.

Mais on peut dire aussi qu'Alexandre en mourant fort jeune, diminuë & affoiblit les avantages que Cesar a sur lui par le grand nombre de ses victoires. Il n'est pas juste de comparer le total d'une longue vie au total d'une vie fort courte, qui a passé comme un éclair. Si Alexandre avoit vécu aussi longtemps que Cesar, il auroit pû être battu comme lui, mais il auroit pû aussi faire de grandes choses comme lui & se surpasser lui-même.

Mais c'est cette prompte mort qui peut affoiblir les avantages que Cesar a sur lui par le grand nombre de ses victoires.

Ce qui donne à Cesar un avantage incontestable sur son rival, c'est la qualité des ennemis qu'ils ont eu à vaincre. Alexandre n'a eû presque jamais en tête que des troupes qui fu-

Avantage incontestable de Cesar sur Alexandre du côté des ennemis qu'ils ont vaincus.

Digitized by Google

fuyoient souvent avant que d'avoir combattu, & qui presentoient moins un ennemi, qu'un butin aisé à prendre; au lieu que Cesar a toûjours combattu contre des hommes très-aguerris, & qu'il falloit hacher en pieces dans le poste qu'ils occupoient. Il étoit plus aisé à Alexandre de parcourir & d'entraîner des Provinces, qu'à Cesar de gagner un pied de terrein.

Cesar n'a pas eu seulement en tête des Barbares terribles & aguerris, il a eu à combattre les Capitaines Romains de la plus grande reputation, & des Armées Romaines, c'est-à-dire, des troupes & des Capitaines qui avoient triomphé de la plus grande partie de l'Univers.

Leurs exploits égaux du côté de l'utilité.

Que s'il faut mesurer les exploits moins par leur grandeur & par les difficultez qui les accompagnent, que par l'utilité qui en revient, & par les motifs qui les produisent, les avantages se trouveront partagés.

Utilité des exploits de Cesar.

Des ennemis très-redoutables par leur courage, par leur ferocité, & par leur nombre s'élevent contre Rome & la rempliſſent d'effroi. Cesar la délivre de tous ces dangers qui lui avoient parû si grands, que les Prêtres & les vieillards, qui jusques là avoient été dispensés d'aller à la guerre, perdirent leur immunité en cas de guerre contre les Gaulois. Tous les Temples retentissent d'actions de graces, & le Senat ordonne des quinze jours de prieres & de processions publiques pour remercier les Dieux; ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune victoire. Les premiers exploits d'Alexandre furent de même utiles à son païs. Il mit à couvert la Macedoine des en-

Utilité des premiers exploits d'Alexandre.

entrepriſes de ſes voiſins. Mais dans la ſuite courant après des conquêtes éloignées, il s'éloigna du principal devoir d'un Roi, qui eſt de conſerver ſes Etats; il épuiſa la Macedoine d'hommes & d'argent, & donna lieu à toutes les diviſions qui la dechirerent. Il eſt vrai que Ceſar par les guerres civiles gâta tout le bien qu'il avoit fait par ſes premiers exploits, & verſa dans Rome de plus grandes terreurs que celles dont il l'avoit délivrée.

Alexandre s'éloigne du principal devoir d'un Roi.

Ceſar par les guerres civiles gâte tout le bien qu'il avoit fait.

Quant aux motifs, qui ſont l'ame des actions, & qui en font tout le prix au jugement des ſages, Alexandre paroît fort ſuperieur à Ceſar. S'il entreprend de conquerir l'Aſie, c'eſt pour venger la Grece des ravages que les Barbares y avoient faits; s'il cherche à tout ſoûmettre, ce n'eſt pas pour faire des eſclaves, mais pour rendre les Peuples plus heureux. Ce caractere domine toûjours en lui; il n'a pas plûtôt défait Darius, & ne ſe voit pas plûtôt maître de l'Empire des Perſes, que la Grece recueille les premiers fruits de ſes victoires. Son premier ſoin fut d'abolir toutes les tyrannies qui s'y étoient élevées, il rétablit toutes les Villes dans leurs droits & dans leurs privileges, & leur rend toute leur liberté. On dira que Ceſar affranchit de même les Theſſaliens après la bataille de Pharſale, qu'il rendit la liberté aux Cnidiens, & qu'il déchargea les habitans de l'Aſie de la troiſieme partie des impôts; mais ce caractere eſt mal ſoûtenu, partout ailleurs il paroît fort éloigné de cet eſprit. Il ſacrifie tout à ſon ambition particuliere; les plus grandes injuſtices ne lui coûtent rien pour s'agrandir. Il voit avec plaiſir Catilina & ſes complices prêts à renverſer l'Empire

Alexandre ſuperieur à Ceſar du côté des motifs.

Vuës d'Alexandre dans ſes entrepriſes.

Ceſar ſacrifie tout à ſon ambition.

Digitized by Google

re par les revoltes des Nations, & par des guerres étrangeres, & à détruire Rome par le feu; & il se prepare à profiter de ces troubles & de cet embrasement pour regner dans cette Ville reduite en cendres. Un reste de Raison naturelle, qui condamne toûjours interieurement les forfaits, a beau le remplir d'agitation & de trouble quand il est sur le point de passer le Rubicon pour se rendre maître de l'Italie, la rage de dominer l'emporte sur ces remontrances, & malgré ses remords, il se jette tête baissée dans cette entrepriſe qui alloit produire tant de maux. Dans tout l'Empire Romain il n'y a pas un seul Citoyen à qui il ne fasse la plus grande de toutes les injures, puisqu'il lui ravit la liberté, qui est le plus grand bien des hommes. Le caractere de Tyran est si fort imprimé en lui, que sous la feinte douceur, dont il tâche de le couvrir, & lorsqu'il paroît servir le plus utilement sa patrie par ses grands succès, c'est alors qu'il travaille & qu'il prend des mesures pour l'assujettir. Il s'exerce contre ses ennemis, pour apprendre à dompter & à assujettir ses Citoyens. Les offres & les propositions d'accommodement qu'il fait, & qui paroissent au dehors si justes & si raisonnables, ne sont qu'un leurre qu'il jette à ses rivaux pour les amuser. Cesar paroît né pour la ruïne des hommes, & Alexandre pour leur bonheur.

La Raison naturelle condamne interieurement les forfaits.

Il n'y a pas un seul Citoyen Romain à qui Cesar n'ait fait la plus grande des injures.

Le caractere de Tyran paroît dans toutes les actions de Cesar.

Grand avantage d'Alexandre sur Cesar.

Dans le caractere de leur valeur il y a encore une difference essentielle qui donne à Alexandre un avantage infini sur Cesar. Dans tout ce que fait ce dernier on voit le grand homme, mais toûjours l'homme, on ne trouve rien qui soit au-dessus des forces humaines; au lieu que dans

Avantage infini de la valeur d'Alexandre sur celle de Cesar.

Digitized by Google

Rayons de Divinité dans la valeur d'Alexandre.

dans les grandes actions d'Alexandre on entrevoit comme des rayons de Divinité; il ose des choses qui demanderoient, non pas un homme, mais un Dieu, & il les execute; comme Achille, il prouve la verité de la définition qu'Homere fait de la valeur, que c'est une inspiration divine, que c'est un Dieu qui s'empare de l'homme & qui agit en lui; Cesar enleve notre estime, & Alexandre entraîne notre admiration.

Ces mêmes rayons éclatent dans ses actions de la vie civile.

Cet air de Divinité ne se fait pas seulement sentir dans les actions de la guerre, il perce dans ses actions civiles. En partant pour l'Asie il donne tout son bien à ses amis, & ne se reserve que l'esperance, & après ses victoires il donne aux Rois vaincus ou soûmis des Royaumes plus grands que ceux qu'ils avoient avant leur défaite, & les comble de presens. Tout ce qui l'approche ressent les effets de sa liberalité & de sa magnificence, Alexandre donne en maître du Monde plûtôt qu'en Roi.

Avantage d'Alexandre sur Cesar du côté de la liberalité.

La liberalité de Cesar une liberalité interessée.

La liberalité de Cesar est une liberalité interessée. Il achete à grand prix des appuis & des suffrages; au lieu que celle d'Alexandre est l'effet d'une nature bien-faisante qui, comme celle des Dieux, ne cherche que le plaisir & la gloire de donner.

Cesar amassoit de grandes richesses, & il les gardoit comme des prix en reserve pour en couronner la valeur utile à ses projets. Mais Alexandre ne se contentoit pas de payer magnifiquement ceux qui le servoient, il étendoit plus loin sa reconnoissance; il conservoit aux enfans de ceux qui étoient morts à son service, la paye de leurs peres pendant leur

Alexandre payoit aux enfans les belles actions de leurs peres.

bas

Digitized by Google

bas âge, & en payant ainsi aux descendans les belles actions de leurs ancêtres, il en conservoit la memoire à la posterité, & les proposoit en exemple.

Cette même grandeur passoit dans ses discours les plus familiers. Parmenion lui conseilloit d'accepter les offres de Darius, & lui dit *qu'il les accepteroit s'il étoit Alexandre. Et moi aussi*, répondit vivement Alexandre, *je les accepterois si j'étois Parmenion.* Ses amis vouloient qu'il n'attaquât Darius que la nuit, pour cacher à ses troupes le nombre prodigieux d'ennemis qu'il alloit combattre. *Je ne dérobe pas la victoire*, leur repliqua-t-il. Parmenion lui marquoit son étonnement de ce qu'il dormoit d'un sommeil si profond & si tranquille la veille de la grande bataille qu'il alloit donner à Darius. *Eh!* lui répondit Alexandre, *ne trouves-tu pas que c'est avoir déja vaincu, que d'avoir arrêté la fuite de notre ennemi, & de l'avoir déterminé à combattre?* Dans cette simplicité on trouve un sublime dont rien n'approche, Alexandre y paroît autant Alexandre que dans ses plus grandes actions.

Cette même grandeur paroît dans ses discours.

Le sublime dans la simplicité.

Les mots qu'on a conservés de Cesar ne presentent rien de si grand, à moins qu'on ne veuille leur opposer ce qu'il dit au Pilote de sa Fregate, qui étonné du danger où il étoit, ne pouvant surmonter l'effort des vagues, vouloit rebrousser chemin. *Ose tout & ne crains rien*, lui dit-il, *tu menes Cesar & sa fortune.* Il vouloit que la confiance en sa fortune prévalût dans l'esprit de ce Pilote effrayé, sur les terreurs d'une mort presente qui le menaçoit. Ce mot montre en effet un grand caractere, mais

Grand mot de Cesar.

Digitized by Google

Ce qui lui manque pour le rendre auſſi grand que ceux d'Alexandre.

mais pour paroître auſſi grand que ceux d'Alexandre, il auroit peut-être beſoin que le ſuccès l'eût juſtifié.

Egaux dans les effets qu'ils ont produits ſur leurs troupes.

Cette même grandeur, Alexandre la communiquoit à ſes troupes, ſes Soldats ne ſe croyoient plus des hommes mortels tant qu'ils ſervoient ſous lui. Il eſt vrai que Ceſar a eu de ce côté-là le même avantage; ſes Soldats, qui ſous les autres Chefs n'avoient rien au-deſſus des autres hommes, devenoient ſous lui invincibles & de veritables Heros. L'un & l'autre ont pourtant eſſuyé quelquefois les murmures & éprouvé le découragement de leurs troupes, mais ils ont ſû tous deux les ranimer & les ramener à leur devoir par les mêmes voyes & avec la même magnanimité.

Ils ont ſû également ramener à leur devoir leurs troupes mutinées.

Egaux par pluſieurs qualités morales.

Ils avoient tous deux des qualités morales qui les rendoient égaux, même frugalité dans leur vivre, & même attention pour leurs amis. Mais Alexandre ne donna jamais une ſi grande marque de cette attention que celle qu'en donna Ceſar lorſqu'un orage l'ayant obligé de ſe retirer dans une chaumiere où il n'y avoit qu'une petite chambre qui ſuffiſoit à peine à un homme ſeul, il la ceda à un de ſes amis malade, & coucha à la porte ſous un auvent. Alexandre s'intereſſoit pour ſes amis, & Ceſar s'incommodoit pour les ſiens.

Action de Ceſar pleine d'humanité pour un de ſes amis malade.

Ils ont donné tous deux de grandes marques d'humanité & de clemence.

Ils ont été tous deux loués de leur humanité & de leur clemence. Et il eſt vrai qu'ils en ont donné de grandes marques en pluſieurs occaſions. Alexandre pardonna aux Atheniens qui avoient reçu les Thebains dans leur Ville, & Ceſar pardonna aux principaux Officiers de Pompée qui furent pris à la bataille de Pharſale. Alexandre arrivant auprès de Darius, qui ve-

Digitized by Google

venoit d'expirer, témoigne combien il eſt touché de ſon malheur, & fait voir la douleur la plus ſenſible. Et Ceſar, quand on lui preſente la tête de Pompée, détourne les yeux, & verſe des larmes. Cependant ils ont commis l'un & l'autre des actes d'une inſigne cruauté. Ceſar fit mourir pluſieurs hommes Conſulaires & pluſieurs Prétoriens qui furent faits priſonniers à la bataille de Thapſe, & Alexandre en entrant en Aſie donna ordre à ſes troupes de paſſer au fil de l'épée tous les hommes ſans aucun quartier. Mais en-cela Ceſar paroît le plus blâmable, car il exerça cette cruauté contre des ennemis vaincus, dont il n'avoit plus rien à craindre; au lieu qu'Alexandre en uſa contre des Peuples encore à vaincre & qui avoient les armes à la main. Quel vice horrible que la cruauté, puiſqu'elle eſt ſi condamnable lors même qu'elle paroît neceſſaire & utile! Il eſt vrai qu'Alexandre ſe laiſſa aller auſſi à cette cruauté inutile dans le ſac de Thebes; mais le repentir qu'il témoigna de cette barbarie, & les remords qu'il en eut, meritent qu'on la lui pardonne. Il en eſt de même du meurtre de Clitus, il en effaça la honte par ſon deſeſpoir & par ſes larmes. D'ailleurs ce fut un meurtre commis dans les mouvemens d'une violente colere aiguiſée par le vin.

Il en eſt donné auſſi d'une inſigne cruauté.

Ceſar commet plus blâmable en cela qu'Alexandre.

Comment Alexandre efface la honte du meurtre de Clitus.

Il n'en eſt pas de même du ſupplice de Philotas, de celui de Calliſthene, & de la mort de Parmenion, qu'il envoya tuer en Medie malgré les grands ſervices qu'il en avoit reçus. Ces cruautés commiſes de ſang froid ſur des accuſations très-legeres & dénuées de preuves, ſont à ſa vie une tache que rien ne ſauroit laver.

Actes de cruauté d'Alexandre qui ne peuvent être excuſés.

La

Déloyauté d'Alexandre.

La déloyauté qu'il commit lorsqu'il fit passer au fil de l'épée une garnison après la capitulation qu'il lui avoit accordée, est encore plus honteuse. Jamais semblable perfidie n'a terni les exploits de Cesar, à moins qu'on ne veuille regarder de même œil la prétenduë infidelité qu'il commit quand il marcha contre les Germains malgré le Traité de paix que les Romains avoient fait avec eux, & qu'il leur tua trois cens mille hommes. Mais cette action de Cesar fut justifiée par tout le Peuple Romain qui en remercia les Dieux ; au lieu que celle d'Alexandre n'a été excusée par personne.

Rien de semblable ne peut être reproché à Cesar.

La guerre de Cesar contre les Germains, comment peut être excusée.

Alexandre trompé par l'éclat de la valeur d'Achille, l'imite dans ce qu'il avoit de plus vicieux.

Alexandre, trompé par l'éclat de la valeur d'Achille, avoit pris ce Heros pour son modele, & ne distinguant point ce que ce caractere a de veritablement grand, & ce qu'il a de brutal & de barbare, il l'imitoit dans ce qu'il a de plus vicieux. C'est à cette pernicieuse imitation qu'on doit imputer la barbarie qu'il exerça sur les Cussiens qu'il immola jusqu'aux femmes & aux enfans, à la douleur qu'il avoit de la mort d'Ephestion, appellant cette horrible boucherie un sacrifice qu'il faisoit à son ami. Il se souvint malheureusement qu'Achille avoit immolé plusieurs Princes Troyens sur le tombeau de Patrocle, & il oublia le blâme que le Poëte donne à cette inhumanité en la rapportant. Il ne fit pas reflexion combien sa barbarie surpassoit celle de cet homme feroce & implacable. Un Troyen avoit tué Patrocle, mais les Cussiens n'avoient pas tué Ephestion.

Barbarie qu'Alexandre exerça sur les Cussiens.

Jamais Cesar ne s'est porté à des excès si barbares.

Cesar étoit bien éloigné de se porter à un excès si barbare.

D'un autre côté aussi, jamais Cesar n'a rempor-

Digitized by Google

porté de victoire si glorieuse que celle qu'Alexandre remporta sur lui-même, lorsqu'ayant en son pouvoir la femme & les filles de Darius, qui étoient d'une beauté parfaite, il n'écouta que la sagesse. Ces Princesses furent dans son camp comme dans un saint Temple, honorées & servies avec tout le respect dû à leur naissance & à leur vertu.

Grand avantage d'Alexandre sur Cesar du côté de la continence.

Aussi jamais Prince n'a reçu un plus grand éloge que celui qu'Alexandre reçut de la bouche de Darius, lorsque ce Prince après sa défaite, pria les Dieux que s'ils avoient resolu de faire finir l'Empire des Perses, il n'y eût qu'Alexandre assis sur le Thrône de Cyrus, & ensuite lorsqu'expirant percé de traits, il lui envoya donner des marques touchantes de son affection & de sa reconnoissance, & mourut dans l'esperance que les Dieux le recompenseroient de la douceur, de l'humanité, & de la générosité dont il avoit usé envers ce qu'il avoit de plus cher au monde. Ce témoignage, rendu par un ennemi mourant, sera plus estimé par les sages que tous les monumens élevés à la gloire de Cesar, il vaut seul tous ses Triomphes.

Grand éloge qu'Alexandre reçut de la bouche de Darius.

Du côté de la sagesse Cesar ne peut entrer en parallele avec Alexandre. Quelle comparaison d'un homme si décrié pour les mœurs, qu'on l'appella en plein Senat *le mari de toutes les femmes & la femme de tous les hommes*, avec un Prince qui fut un modele parfait de sagesse & de vertu! Il est vrai que la teinture, qu'Alexandre avoit reçue par l'éducation, ne fut pas assez forte pour conserver sa fleur jusqu'à la fin, elle se ternit & s'effaça; il tomba enfin dans le déreglement, & ne put se garantir

Cesar très-décrié du côté de la sagesse.

La sagesse d'Alexandre se démentit à la fin.

Digitized by Google

tir d'un vice infame qu'il avoit toûjours abhorré ; mais il n'en faut accuſer que le trop long commerce qu'il eut avec des Barbares très-effeminés & très-diſſolus.

La cauſe de ſa corruption.

Avantage de Ceſar ſur Alexandre du côté de la ſobrieté.

La ſobrieté eſt une vertu neceſſaire à tous les hommes, mais indiſpenſable dans les Princes. Le vice, qui lui eſt oppoſé, les plonge dans des deſordres, qui, ſans compter les maux qu'ils peuvent produire, les dégradent, & les font paroître indignes du haut rang où ils ſont placés. Dans la débauche, la juſtice & l'injuſtice ſont confonduës, & l'on ne connoît d'autres bornes que ſa paſſion. Alexandre aimoit la table ſans être adonné au vin. Mais les dernieres années de ſa vie, il ſe plongea dans des excès qui le deshonorent. Ce fut dans une débauche qu'à l'inſtigation d'une courtiſane, il brûla le Palais de Perſepolis, & dans une autre il tua Clitus. Ceſar au contraire fut toûjours très-ſobre, & ſes ennemis même l'ont reconnu. Caton diſoit de lui *qu'il étoit le ſeul qui plein de ſobrieté étoit venu renverſer la Republique.*

Alexandre ne peut être juſtifié d'avoir pris la robe & les mœurs des Perſes.

La robe Barbare qu'Alexandre prit, & le mêlange qu'il fit des mœurs des Perſes avec celles des Macedoniens, pourroient peut-être ſe juſtifier par des vuës de politique, ſi l'on n'y découvroit pas un fonds de vanité, & s'il n'y avoit pas toûjours beaucoup de honte au vainqueur de s'abaiſſer aux mœurs & aux uſages des vaincus. Mais peut-être faut-il imputer cet oubli à ſes exceſſives proſperités. Où trouveroit-on un jeune Prince victorieux qui pût reſiſter toûjours aux faveurs continuelles d'une Fortune ſi complaiſante ?

Bacchanale qu'il mena

La Bacchanale qu'il mena dans la Carma-

nie

nie où il marcha pendant sept jours avec toute la dissolution & la licence de gens qui suivent les thyrses de Bacchus, est une tache à son expedition. Cesar en mena une toute pareille dans la Thessalie qu'il traversa avec son Armée plongée dans le vin & dans la débauche. L'un & l'autre pourroient peut-être s'excuser par la disette que les deux Armées avoient soufferte dans les païs qu'elles venoient de traverser. Qui ne sait combien il est difficile de contenir des troupes, qui après avoir essuyé une grande famine, se trouvent dans un païs gras & abondant ? Mais celle de Cesar est encore plus excusable en ce que son Armée trouvoit dans ces excès un remede à la maladie contagieuse dont elle étoit travaillée.

ment l'un de l'autre.

Comment pourroit être excusée.

Celle de Cesar encore plus excusable que celle d'Alexandre.

On découvre quelquefois dans les plus grands hommes un mêlange de grandeur & de bassesse, dont ceux qui ne connoissent pas l'infirmité humaine, pourroient être étonnés. Alexandre n'est pas content de la reputation vraye & solide que ses grandes actions lui promettoient dans la posterité, il veut encore lui imposer par des apparences trompeuses. Il fit faire des armes plus grandes, des mangeoires de chevaux plus hautes, & des mords de bride plus pesans qu'à l'ordinaire, qu'il laissa, & qu'il fit semer çà & là dans la campagne du Gange pour exciter une plus grande admiration parmi les races futures. Jamais Cesar ne donna la moindre marque d'une pareille vanité, ou plûtôt d'une pareille foiblesse. Bien loin de vouloir augmenter sa reputation par un mensonge, il ne voulut pas même détruire un mensonge qui blessoit sa reputation. Les Arverniens montroient dans un de leurs Temples

Alexandre vain jusqu'à la bassesse.

Cesar bien éloigné d'une vanité semblable.

Digitized by Google

ples une épée qui y étoit appenduë comme une dépouille gagnée sur Cesar, & ils la montrent encore aujourd'hui. Un jour Cesar passant dans leur païs on lui fit voir cette épée, & ses amis le presserent de la faire ôter comme un titre qui le deshonoroit, mais il ne fit qu'en rire, & la laissa comme une chose sacrée, se reposant de sa gloire sur ses grands exploits.

Le courage ne doit pas seulement paroître à la guerre, mais dans les autres occasions.

Le grand courage ne paroît pas seulement dans les actions de la guerre, il y a des occasions qui pour paroître moins terribles, n'en sont pas moins dangereuses, & demandent même un courage plus ferme & plus resolu.

Avantage en cela d'Alexandre sur Cesar.

Dans ce dernier genre Cesar n'a rien qu'on puisse opposer à ce que fit Alexandre lorsque dans une pressante maladie averti par une Lettre de Parmenion que son Medecin devoit l'empoisonner, il ne laissa pas de recevoir des mains de ce Medecin la medecine qu'il lui presenta, lui donna la Lettre qui l'accusoit de ce parricide, & pendant qu'il la lisoit il but la coupe sans hesiter, & sans donner la moindre marque de soupçon ni d'inquietude. La politique, toûjours timide & défiante, tâchera peut-être de trouver de l'imprudence dans cette action, mais l'Heroïsme y reconnoîtra toûjours sa marque.

Caractere de l'ambition de l'un & de l'autre.

L'ambition de Cesar étoit de se faire Roi d'un Peuple qui avoit une aversion insurmontable pour les Rois, & celle d'Alexandre étoit de se faire reconnoître Dieu. L'ambition de l'un étoit injuste, & celle de l'autre étoit impie. Mais il y a entre eux cette difference que Cesar voulut se faire Roi après avoir versé un déluge de maux dans l'Empire, & qu'Alexandre voulut se faire reconnoître Dieu, après

Celle de Cesar étoit injuste, & celle d'Alexandre étoit impie.

Difference qui peut donner l'avantage à celle d'Alexandre.

Digitized by Google

près avoir comblé la terre de biens. Il porta le bonheur & la lumiere par toutes les contrées qu'il parcourut & qu'il subjugua ; il n'y eut que celles qui ne le virent point qui demeurerent plongées dans les tenebres, comme celles qui sont privées de la clarté du Soleil. L'un se montre indigne d'être Roi par les maux qu'il fait, & l'autre paroît un Dieu par les biens qu'il procure.

Avantage d'Alexandre sur Cesar du côté de la Religion.

Voyons présentement quels ils étoient l'un & l'autre à l'égard de la Religion, qui est le fondement des mœurs. Alexandre avoit des opinions assez saines sur la Divinité, c'étoit le fruit qu'il avoit tiré de son commerce avec les plus grands Philosophes qu'il avoit toûjours aimés. Il commençoit toûjours sa journée par un sacrifice, & ne manquoit jamais de rendre graces aux Dieux des succès qu'ils lui avoient accordés. De ce fonds de Religion venoit le respect qu'il avoit pour les asyles & pour les Prêtres. Cesar ne paroît ni si instruit, ni si religieux ; il fait des sacrifices dans les grandes occasions, & purifie ses troupes, mais il donne cela à la coûtume, & il paroît plus soigneux de consulter les Dieux, que de les remercier. Ce qu'ils ont eu tous deux de semblable, c'est l'art d'éluder les préſages qui leur étoient contraires, ou de s'en moquer & de les tourner à leur avantage par des traits d'esprit. La seule difference qui est entre eux, c'est que Cesar fut toûjours le même, & qu'Alexandre tomba dans une horrible superstition, toûjours plus injurieuse à la Divinité que l'irreligion même, comme nous l'avons montré ailleurs.

Tous deux semblables dans l'art d'éluder les préſages & de les tourner à leur avantage.

La superstition plus injurieuse à Dieu que l'irreligion.

Digitized by Google

Les Dieux ont marqué plus de soin pour Alexandre que pour Cesar.

Cependant par les prodiges que les Dieux firent pour Alexandre, il paroît que la Providence veilloit particulierement pour lui. La pluye miraculeuse qui survint tout d'un coup pendant qu'il traversoit les deserts pour aller à l'Oracle d'Ammon, & qui, en desalterant son Armée presque morte de soif, la délivra du danger d'être submergée dans ces monceaux de sable mouvant que le vent de midi élevoit comme des montagnes de flots, & les corbeaux qui lui servirent de guides le jour par leur vol, & la nuit par leurs croassemens, en sont des preuves sensibles. Les Dieux n'ont jamais rien fait de semblable pour Cesar.

Le caractere du veritable ambitieux.

Le caractere de l'ambitieux est de compter pour rien le passé, de s'élever toûjours au-dessus de ce qu'il y a de plus grand, & quand il n'a plus de rival, de s'en faire un de lui-même, & de travailler à se surpasser. Telle est l'ambition de Cesar & d'Alexandre. Ce dernier, après avoir poussé ses conquêtes jusqu'aux lieux où se leve le Soleil, meditoit de s'embarquer sur l'Euphrate, de faire le tour par la mer meridionale, & de se rendre par les Colomnes d'Hercule dans la Mer Mediterranée pour soumettre le Midi comme il avoit soumis l'Orient. Et Cesar non content d'avoir tout subjugué depuis l'Euphrate jusqu'au-delà de la Mer Atlantique, se preparoit à marcher contre les Parthes, à traverser l'Hyrcanie en côtoyant la Mer Caspienne & le mont Caucase, & à se jetter dans la Scythie, pour dompter ensuite tous les païs voisins de la Germanie & la Germanie même, & de revenir de là à Rome après avoir arrondi l'Empire Romain, & lui avoir donné de tous côtés

Cesar & Alexandre égaux de ce côté-là.

Digitized by Google

tés l'Ocean pour bornes. Et pendant qu'il faiſoit ces preparatifs, il ordonnoit des ouvrages immenſes pour la gloire & pour la commodité de Rome. La Terre a-t-elle jamais porté deux ambitieux ſi étonnans? Mais la Mort, qui ſe rit des deſſeins des hommes, vint renverſer ces grands projets.

La mort de l'un & de l'autre fut presque ſemblable par les ſignes qui la précederent & par les avertiſſemens qu'ils en eurent. Alexandre eſt averti par les Chaldéens de ne pas entrer dans Babylone; il mépriſe cet avis, il y entre & en ſort; ſur cela il ſe moque de la prédiction des Chaldéens. Mais ces Devins l'aſſurent qu'il eſt encore menacé, & que Babylone lui ſera funeſte; il y rentre, & il y meurt.

Leur mort ſemblable par les ſignes qui la précederent.

Ceſar eſt averti de même par un Devin d'éviter les Ides de Mars; le jour des Ides venu, Ceſar ſe moque du Devin, *Voilà les Ides venuës*, lui dit-il. *Oui*, repliqua le Devin, *mais elles ne ſont pas paſſées*; & il fut tué le même jour. Mais ſi leur mort eſt ſemblable par les prodiges qui l'annoncerent, elle eſt bien differente par le genre & par ce qui l'accompagna. Alexandre meurt dans ſon lit d'une maladie cauſée par une grande débauche, & il meurt regretté & pleuré par les Perſes comme par les Macedoniens. Au lieu que Ceſar eſt poignardé en plein Senat par ceux qu'il honoroit le plus de ſa bienveillance, & ſes meurtriers ſont d'abord regardez comme des liberateurs; on leur decerne de grands honneurs, & les Gouvernemens les plus conſiderables. Alexandre s'attira l'amour & l'admiration des hommes & de ſes ennemis même par ſes ac-

Differente par le genre & par tout ce qui l'accompagna.

Digitized by Google

tions, & Cesar attira l'envie & la haine de ses Citoyens par les siennes. Comme il s'étoit fait Tyran, il eut le sort des Tyrans, & mourut de la mort qui leur est ordinaire.

Cesar qui s'étoit fait Tyran meurt de la mort des Tyrans.

Tite-Live n'a pas craint d'interrompre le fil de son Histoire pour examiner ce qui seroit arrivé si Alexandre, au lieu de marcher contre les Barbares, eût porté ses armes en Italie. Je crois m'éloigner moins du dessein de cette Comparaison en recherchant ici lequel seroit plus avantageux pour un Etat, d'avoir un Général d'Armée comme Alexandre, ou d'en avoir un comme Cesar, à ne considerer que leurs vertus guerrieres & politiques.

Lequel seroit plus avantageux pour un Etat, d'avoir un Roi comme Alexandre, ou un comme Cesar.

Les actions d'Alexandre ont un brillant qui éblouït, son enthousiasme de valeur transporte son Lecteur comme il l'a transporté lui-même. Mais dans celles de Cesar on trouve plus de sûreté. Qu'on suive Alexandre, on est pour lui dans des alarmes continuelles, il va perir. Qu'on suive Cesar, son experience & sa sagesse tranquillisent & donnent plus de confiance, que les perils où il s'expose, n'inspirent de terreur. Le transport de courage n'est pas toûjours un bon guide, c'est souvent une impetuosité aveugle qui enfante la temerité, & la temerité est tôt ou tard malheureuse. Rien ne paroît plus dangereux pour un Etat, qu'un Capitaine qui compte sur des miracles, car les miracles ne sont pas sûrs, & comme dit Aristophane, les Dieux se lassent enfin de conduire les temeraires qui abusent de leur secours. Si Alexandre avoit été vaincu dans un seul combat, il l'auroit été pour toute la guerre, & n'auroit pû se relever. Au lieu que Cesar battu a toûjours trouvé en lui des ressources,

Dans les actions d'Alexandre on trouve plus de brillant, & dans celles de Cesar plus de sureté.

Ce que c'est très-souvent que le transport de courage.

Capitaine qui compte sur des miracles très-dangereux pour un Etat.

Digitized by Google

ces, & a battu ſes vainqueurs. Car comme le propre de l'imprudence eſt de convertir en malheur le bonheur même, la prudence au contraire tire le bonheur du milieu des revers, c'eſt la mere des bons ſuccès; & ſi la Fortune déploye quelquefois contre elle ſa puiſſance, elle eſt enfin obligée de lui ceder.

Le propre de l'imprudence & de la prudence.

La prudence la mere des bons ſuccès.

Digitized by Google

PHOCION.

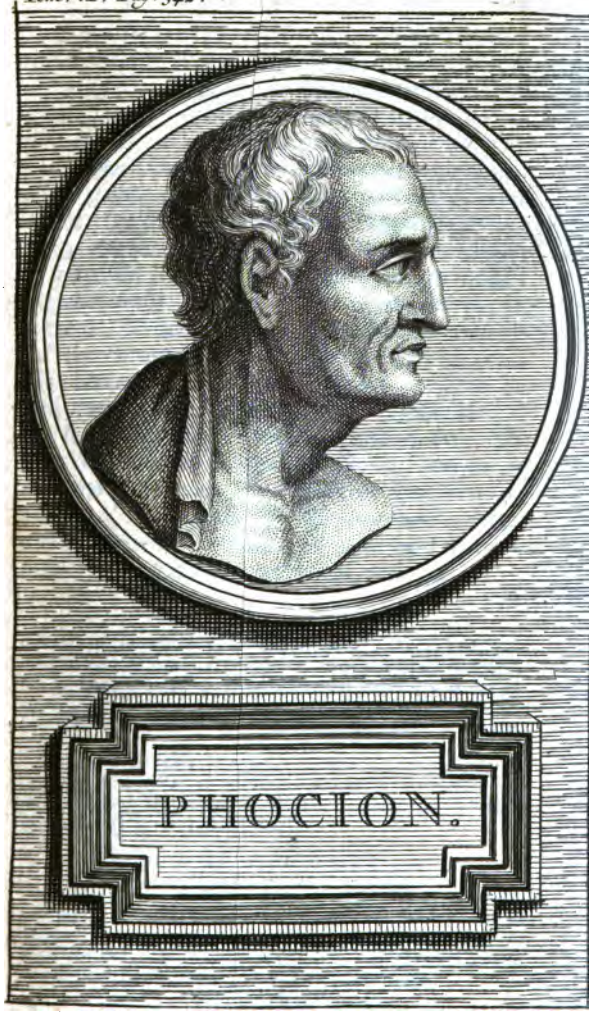
L'ORATEUR Demadès, qui avoit beaucoup de credit & d'autorité dans Athenes, parce que dans le Gouvernement de la Republique il ne faiſoit que ce qui pouvoit plaire aux Macedoniens & à Antipater, & qui par cette raiſon étoit ſouvent forcé de conſeiller & d'ordonner des choſes qui bleſſoient & la dignité & les mœurs de ſa Ville, [1] diſoit *qu'il étoit digne d'excuſe, parce qu'il ne gouvernoit plus que les débris du nau-*

Mot de Demadès.

1. *Diſoit qu'il étoit digne d'excuſe, parce qu'il ne gouvernoit plus que les débris du naufrage de ſon païs.*] Ceux qui ont un bon vaiſſeau encore entier, peuvent tenir contre les tempêtes, mais après le naufrage, celui qui n'eſt porté que ſur une planche du débris eſt neceſſairement forcé d'obéir aux vents & d'en être le jouet. Demadès ne pouvoit mieux excuſer ſa foibleſſe & ſa complaiſance pour les Macedoniens, que par cette comparaiſon. Cependant elle n'eſt pas entierement juſte, & Socrate ne l'auroit pas reçuë. Quelque preſſée que ſoit une Ville, celui qui la gouverne, ne doit pas ceder en tout, & doit reſiſter à ce qui va abſolument à détruire les mœurs & à ravaler la dignité de ſon païs. L'Hiſtoire fournit pluſieurs exemples de Gouverneurs d'Etats qui l'ont fait.

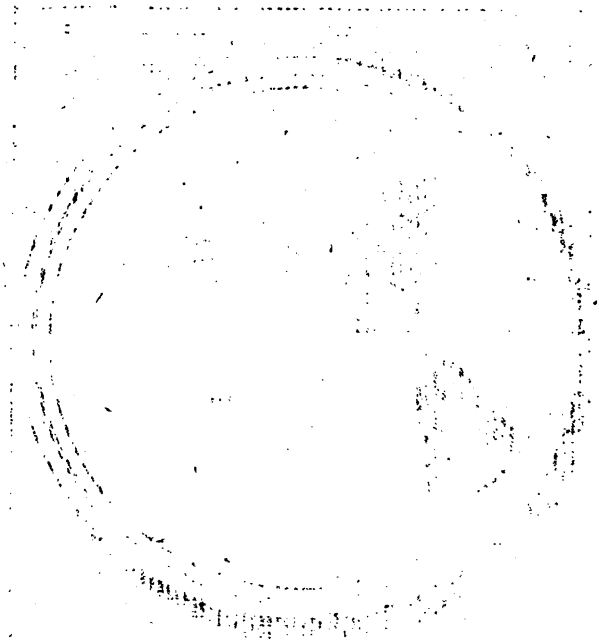
2. *Qu'il n'en reſtoit que la langue & le ventre, non plus que des victimes immolées.*] Car on ne faiſoit brûler ſur l'Au-

Digitized by Google



PHOCION.

Digitized by Google



Digitized by Google

naufrage de ſon païs. Ce mot, qui paroît trop inſolent & trop dur, pourroit ſe trouver vrai à la lettre ſi on l'appliquoit au Gouvernement de Phocion. Car pour Demadès, c'étoit lui-même qui cauſoit le naufrage de ſa Ville, vivant & gouvernant avec tant de diſſolution, qu'Antipater même diſoit de lui après qu'il fut devenu vieux, [2] *qu'il n'en reſtoit que la langue & le ventre, non plus que des victimes immolées.* Mais la vertu de Phocion ſe trouvant en tête un adverſaire auſſi puiſſant & auſſi terrible que le Temps, les malheurs de la Grece furent cauſe qu'elle demeura obſcurcie & qu'elle ne jetta plus l'éclat qui ſeul forme la gloire. [3] Car il ne faut pas ſuivre le ſentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & debile quand il dit : *Ne vous imaginez pas, Seigneur, que ceux qui ont le bon-ſens en partage, le conſervent dans les malheurs, il s'éclipſe alors & les abandonne.* Mais tout le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune, qui combat contre les gens de bien, c'eſt

Jugement que Plutarque fait de cet Orateur.

Mot d'Antipater ſur Demadès.

Le Temps un terrible adverſaire.

Sentiment de Sophocle blâmé.

Le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune qui s'oppoſe aux gens de bien.

l'Autel ni le ventre ni la langue de la victime. On gardoit le ventre pour le farcir & pour le ſervir à table, & la langue pour la faire brûler ſur l'Autel à la fin du repas, en l'honneur de Mercure, & pour faire deſſus les libations. L'Odyſſée d'Homere en fournit des exemples.

3. *Car il ne faut pas ſuivre le ſentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & debile quand il dit.*] Ce paſſage eſt de l'*Antigone* de Sophocle v. 569. Iſmene dit à Creon pour excuſer ſa ſœur Antigone :

Οὐ γάρ ποτ' ὦ πάτερ ὤφ', ὡς ἀν βλαστῇ μένος
Νῦν τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ' ἐξέστατας.

Et cela eſt vrai la plûpart du temps, mais c'eſt que ce ſens n'étoit pas fort bon, qu'il n'étoit pas bien affermi, bien fortifié, car lorſqu'il eſt tel, les malheurs ne le font point perdre, & ne ſervent qu'à le faire éclater.

Digitized by Google

c'eſt de leur attirer ſouvent des plaintes, des reproches & des calomnies, au lieu des honneurs & des recompenſes qu'ils meritent par leurs grands travaux, & de diminuer la confiance qu'on avoit en leur vertu.

Si les Peuples heureux ſont plus difficiles à gouverner que ceux qui ſont dans le malheur.

4 Il y a pourtant des gens qui croyent que les Peuples ſont naturellement plus diſpoſés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils ſe croyent heureux, parce qu'alors leurs grands ſuccès & l'accroiſſement de leur puiſſance, leur élevant le courage, les rendent fiers & orgueilleux. Mais c'eſt tout le contraire; car on voit toûjours que les malheurs aigriſſent l'humeur, & font qu'on s'afflige de la moindre choſe, qu'on eſt toûjours prêt à s'irriter & qu'on a les oreilles ſi chatouil-

4. *Il y a pourtant des gens qui croyent que les Peuples ſont naturellement plus diſpoſés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils ſe croyent heureux.*] Voici un grand ſujet propoſé aux Politiques, ſavoir ſi les Peuples heureux ſont plus difficiles à gouverner que ceux qui ſont dans le malheur. Plutarque nous dit qu'il y a des gens qui croyent les premiers plus difficiles. Car en effet, le bonheur rend le Peuple bien inſolent. Mais il ſe declare pour les derniers, par la ſeule raiſon que le malheur aigrit, & qu'un eſprit aigri eſt difficile à mener. Mais je ne comprends pas comment il a embraſſé ici ce dernier parti, car par d'autres endroits de ſes Ouvrages il paroît qu'il eſt entierement du premier. Dans la Vie de Lucullus il dit en propres termes, *qu'il n'y a rien de ſi mal-aiſé à gouverner que l'homme à qui la Fortune vit, comme auſſi il n'y a rien de plus facile à mener que celui à qui elle eſt contraire.* Et ailleurs il a rendu même cela ſenſible par une image. Dans un vaiſſeau pendant que la mer eſt tranquille, & qu'on a le vent à ſouhait, les paſſagers ne font pas grand compte du Pilote & ſont tout prêts à lui reſiſter, & à s'emporter contre lui; mais ſurvient-il une tempête, alors ils ne regardent que lui & ſont tout prêts à executer ſes ordres, comme n'attendant leur ſalut que de ſon habileté & de ſon experience,

Digitized by Google

écouteuses & si delicates, qu'elles sont offensées de la moindre petite parole qu'on profere d'un ton un peu haut. Or celui qui reprend quelqu'un des fautes qu'il a faites, semble lui reprocher ses malheurs, & cette franchise porte avec elle un certain air de mépris. Et comme on voit que le miel aigrit les playes & les ulceres, de même les remontrances vrayes & pleines de sens, mordent & aigrissent souvent ceux qui sont dans le malheur; si elles ne sont accompagnées d'une certaine douceur, & si elles ne plient & n'obéissent un peu. C'est pourquoi Homere appelle la douceur *Meneeites*, parce qu'elle ne se roidit pas contre la partie irritée de l'ame, qu'elle ne la combat pas, qu'elle ne la heurte pas. Car les yeux, qui sont affligés de

Le miel aigrit les playes.

Les remontrances doivent être accompagnées de douceur.

ce. Et dans cette même Vie il va nous dire bientôt, *que pendant la guerre les Atheniens étoient fort humbles & fort souples par la crainte du peril, & qu'après la paix faite ils étoient arrogans & superbes.* Pour accorder cette contradiction apparente, il faut croire que Plutarque ne parle ici que de la disposition où se trouvent les Peuples selon qu'ils sont heureux ou malheureux, pour écouter les reprimandes qu'on leur fait & les avis qu'on leur donne sur les fautes qu'ils ont commises. Il est certain que ceux qui sont dans le malheur ont les oreilles plus délicates, qu'ils sont plus aisés à aigrir que les autres, & que l'on doit garder avec eux plus de mesures & plus de ménagement.

5. *Parce qu'elle ne se roidit pas contre la partie irritée de l'ame.*] Il y a dans le Grec ὡς τῷ ἠδομένῳ τῆς ψυχῆς ἐναντίον, *comme cedant à ce qui plaît à l'ame.* Ce qui fait un très-mauvais sens. Je crois le passage corrompu. Au lieu de ἠδομένῳ, il faut lire, à mon avis ὀδυμένῳ, *à la partie enflée de l'ame*, c'est-à-dire, *à la partie irritée.* Plutarque explique parfaitement la raison de l'épithete qu'Homere donne à la douceur. Elle ne se roidit pas contre la colere & ne la heurte pas, car elle l'aigriroit en contraire, mais en lui cedant elle la détrempe & la tempere.

Digitized by Google

de quelque inflammation, s'arrêtent avec plaisir sur des couleurs obscures & qui n'ont aucun éclat, mais ils évitent avec soin celles qui sont vives & brillantes. Il en est de même d'une Ville qui se trouve dans des malheurs imprévus, sa propre foiblesse la rend si timide & si délicate que le moindre bruit lui fait peur, qu'elle ne peut souffrir qu'on lui dise la verité, & qu'elle demande qu'on ne lui parle que de choses qui ne lui remettent pas sa faute devant les yeux. Voilà pourquoi il est très-dangereux d'avoir à regir une telle Ville, car si elle immole celui qui la flatte, ce n'est qu'après avoir immolé celui qui ne la flattoit point. [6] Mais comme les Mathematiciens disent que le Soleil ne se laisse pas emporter entierement au mouvement des Cieux, & qu'il n'a pas non plus un mouvement entierement opposé & qui leur soit contraire, mais qu'il suit un cours un peu oblique & incliné, & décrit une ligne, qui au lieu d'être entierement droite & roide, va en tournoyant mollement & en biaisant, & que par cette obliquité il conserve toutes choses, & maintient le Monde dans la juste temperature dont il a besoin; [7] de même dans la conduite des Etats, le ton qui est trop fort & trop roide, & qui s'oppose en tout & par-tout aux volontés du Peuple, est trop rude & trop dur. Com-

Ville qui se trouve dans le malheur, comparée à des yeux malades.

Dans le gouvernement des Etats il faut imiter le cours du Soleil.

6. *Mais comme les Mathematiciens disent que le Soleil ne se laisse pas emporter entierement au mouvement des Cieux.* Pendant que le Soleil est emporté d'Orient en Occident par le mouvement commun des Cieux, son Ciel particulier l'emporte d'Occident en Orient sur le plan de l'Ecliptique, qui est une ligne oblique & inclinée plus proche de la Terre dans la partie meridionale du Monde que dans la septentrionale.

7. *De même dans la conduite des Etats, le ton qui est trop fort*

Comme auſſi celui qui ſe laiſſe trop aller au ton de ceux qui font des fautes, & auquel la plûpart inſclinent, eſt trop doux & par-là très-dangereux. Le politique qui tient le milieu, qui cede quelquefois aux appetits du Peuple, pour le faire obéir ailleurs, & qui lui accorde une choſe agreable pour s'en faire rendre une neceſſaire & utile, voilà le ſeul qui ſache bien gouverner les hommes, car par cette condeſcendance ils ſe laiſſent conduire, & ſe prêtent à faire de très-bonnes choſes, ce qu'ils ne font point quand on veut les avoir de haute lutte, & les mener par force & par autorité; il eſt vrai que ce milieu eſt difficile à garder, parce qu'il faut mêler la douceur & la grace avec la ſeverité & la majeſté, mêlange qui n'eſt pas aiſé à faire; mais quand elles ſont une fois mêlées, il n'y a ni ton, ni harmonie ſi admirable, c'eſt le mêlange le plus harmonieux & le plus parfait. Auſſi eſt-ce celui dont Dieu ſe ſert pour gouverner le Monde, ſans rien violenter ni forcer, & n'impoſant la neceſſité d'obéir qu'après l'avoir temperée par la perſuaſion & par la raiſon.

Milieu que doit tenir le Politique.

Ce milieu eſt très-difficile, & pourquoi.

Le Grec dit le plus muſical.

C'eſt celui que Dieu garde dans la conduite du Monde.

Cette grande auſterité eſt le ton de Caton le Jeune; ſes mœurs n'avoient rien de doux, ni qui fût capable de plaire au Peuple & de le perſuader, auſſi n'eut-il aucun credit dans le Gouvernement. [8] Ciceron lui-même écrit, *que pour*

Caracteres de Caton d'Utique.

fort & trop roide.] Cette conduite des Etats comparée au cours du Soleil qui ne ſe laiſſe point emporter au mouvement commun des Cieux, mais qui a un mouvement particulier, qui tantôt l'éloigne de la Terre, & tantôt l'en rapproche, me paroît parfaitement belle & d'un très-grand ſens.

8. *Ciceron lui-même écrit que pour avoir voulu gouverner.*] Ce paſſage de Ciceron eſt dans la premiere Lettre du ſecond liv. à Atticus. *Nam Catonem noſtrum non tu amas*

Digitized by Google

pour avoir voulu gouverner, comme s'il eût été dans la Republique de Platon & qu'il n'eût pas été au milieu de la lie du Peuple de Romulus, il essuya un refus plein de honte dans la poursuite du Consulat. Pour moi il me semble qu'il lui arriva ce qui arrive aux fruits qui viennent hors de saison; car comme on voit avec plaisir ces fruits & qu'on les admire sans s'en servir, de même ces mœurs antiques de Caton, venant après plusieurs siecles se montrer parmi des vies corrompuës & des mœurs gâtées, eurent d'abord beaucoup de reputation & beaucoup d'éclat, mais on n'en put faire aucun usage, à cause de la gravité & de la grandeur excessive de sa vertu, qui se trouva trop disproportionnée à son siecle & aux temps qui regnoient alors. Car Caton ne se mêla point du Gouvernement lorsque sa patrie étoit déja ruïnée, comme fit Phocion, mais il y entra pendant qu'elle étoit encore battuë d'une affreuse tempête. Il n'y entra même qu'en second, comme pour servir à remuer les voiles & les cordages, & pour aider ceux qui avoient plus de pouvoir que lui, mais il ne touchoit point au Gouvernail, & ne se mêloit nullement de conduire. Cependant il ne laissa pas de défendre & de soûtenir long-temps la Republique contre la Fortu-

Mœurs de Caton comparées à des fruits qui viennent hors de saison.

Caton n'entra dans le Gouvernement qu'en second.

plus quàm ego. Sed tamen ille optimo animo utens, & summâ fide, nocet interdum Reip. Dicit enim tanquam in Platonis πολιτείᾳ, non tanquam in Romuli face, sententiam. Mais il n'est fait là aucune mention des refus qu'il essuya sur le Consulat, ce qui n'arriva que huit ans après cette Lettre écrite, comme Xylander & Cruserius l'ont fort bien remarqué. Il faut donc expliquer ce passage de Plutarque favorablement & supposer que par ces mots, *Ciceron lui-même dit*, il veut seulement faire entendre que Ciceron a fort bien marqué ce caractere de Caton qui lui

Digitized by Google

tune, qui ayant entrepris de la ruïner, en vint à bout par d'autres mains, quoiqu'avec beaucoup de peine, fort lentement, & après un fort long temps; encore s'en fallut-il bien peu que Rome ne triomphât de tous les efforts de la Fortune par le secours de Caton & de sa vertu, à laquelle nous comparons celle de Phocion, non point en suivant des ressemblances communes & générales, comme pour dire qu'ils ont été tous deux gens de bien & grands politiques, [9] car il y a sans doute de la difference de valeur à valeur, comme de la valeur d'Alcibiade à celle d'Epaminondas; de prudence à prudence, celle de Themistocle n'étant pas la même que celle d'Aristide; de justice à justice, celle de Numa ne ressemblant point à celle d'Agesilas. Mais les vertus de ces deux personnages, jusqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles differences, portent toutes le même caractere, la même forme, & la même couleur de mœurs & de sentimens. La douceur y est mêlée avec la prudence, la timidité prévoyante pour les autres avec l'abandon d'eux-mêmes aux plus grands dangers, & la fuite des choses honteuses s'y trouve si bien liée & unie avec le zèle con-

Les vertus de Phocion & celles de Caton parfaitement semblables.

lui fit ensuite essuyer ce refus.

9. *Car il y a sans doute de la difference de valeur à valeur .... de prudence.*] Il n'y a rien de plus vrai, & jamais homme ne l'a mieux fait voir qu'Homere. Il a souvent peint la valeur avec tous ses traits, & elle est toûjours differente dans ses Heros; celle d'Achille n'est pas la même que celle de Diomede; celle de Diomede ne ressemble point à celle d'Ajax, ainsi des autres. Il en est de même de la prudence, celle d'Ulysse n'est pas celle de Nestor, &c.

Digitized by Google

constant de la justice, qu'il faudroit un jugement bien subtil comme un instrument bien délié, pour les separer, & pour y trouver la moindre difference.

Pour ce qui est de Caton, tout le monde convient qu'il étoit d'une Maison illustre, comme nous le dirons dans sa Vie. Et quant à Phocion je conjecture qu'il n'étoit pas d'une naissance entierement obscure, ni de bas lieu. Car si, comme Idomenée le prétend, il eût été fils d'un faiseur de pilons à mortier, Glaucippus fils d'Hyperide dans le Traité qu'il a fait contre lui où il a rassemblé toutes les injures qu'il a pû, n'auroit jamais oublié de lui reprocher la bassesse de son extraction, & lui-même il n'auroit point eu une éducation si honnête & si sage. Car étant fort jeune il fut disciple de Platon, & ensuite de Xenocrate dans l'Académie, où dès le commencement il forma ses mœurs & sa vie sur le modele de la plus parfaite vertu. Duris écrit que jamais Athenien ne le vit ni rire, ni pleurer, ni se baigner dans les étuves publiques, ni avoir ses mains hors de son manteau quand il étoit habil-

Extraction de Phocion inconnue.

Idomenée, Historien qui avoit été disciple d'Epicure. Il avoit écrit les Vies de ceux qui s'étoient attachés à Socrate.

Son éducation dans l'Académie. Car l'Ecole de l'Académie étoit la plus excellente pour la vertu.

Ses mœurs austeres.

Les mains hors du manteau marquoient un homme turbulent, & de sens peu rassis.

10. *Il marchoit toûjours nud-pieds, à moins qu'il ne fît un froid excessif.*] Dans ces anciens temps c'étoit une coûtume assez générale en Grece d'aller nud-pieds, comme Casaubon l'a remarqué sur les Caracteres de Theophraste. Xenophon rapporte qu'il y avoit une Loi de Lycurgue qui ordonnoit aux Spartiates d'aller nud-pieds. Parmi les Atheniens ceux qui menoient une vie plus dure & plus austere que les autres, alloient aussi nud-pieds, à moins qu'il ne fît un très-grand froid, ou qu'ils n'eussent à marcher par des chemins raboteux & difficiles. Et c'est ainsi que Socrate marchoit ordinairement. Les Romains ont quelquefois imité cette austerité, comme on le voit par l'exemple de Caton, & de quel-

Digitized by Google

billé. D'ailleurs quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à l'Armée, [10] il marchoit toûjours nud-pieds, & sans manteau, à moins qu'il ne fît un froid excessif & insupportable, de sorte que les Soldats disoient en riant, *Voilà Phocion habillé, c'est signe d'un grand Hiver.*

Sa physionomie rude & funeste.

Quoiqu'il fût d'un naturel très-doux & très-humain, il avoit le visage si rude & si funeste, que ceux qui ne le connoissoient point auroient craint de se trouver seuls avec lui. C'est pourquoi un jour que l'Orateur Chares parloit fortement contre ses sourcils terribles, les Atheniens s'étant pris à rire, Phocion leur adressant la parole, *Cependant*, leur dit-il, *jamais ces sourcils ne vous ont fait aucun mal. Mais les risées de ces beaux rieurs ont fait souvent verser bien des larmes à votre Ville.* Semblablement [11] sa maniere de parler, toûjours pleine de conceptions heureuses & de pensées nobles, étoit utile & salutaire, toûjours renfermée dans une briéveté propre au commandement, & assaisonnée d'une austerité, qui n'étoit mêlée d'aucune douceur. Car com-

Sa maniere de parler.

quelques autres. Dans Clement d'Alexandrie il y a un passage qui paroît bien singulier, il dit *qu'il est séant & convenable à un homme de guerre sur-tout d'aller nud-pieds, car d'avoir des souliers, c'est être presque lié.*

11. *Sa maniere de parler, toûjours pleine de conceptions heureuses.*] ἐπὶ χρησοῖς ἐννθυμήμασι. Je ne crois pas qu'il y ait aucun exemple d'ἐνθύμημα pris dans le sens de *sentence*, de *conception*. M. Salvini a eu raison de le corriger & de lire ἐπὶ χρησοῖς ἐνθυμήμασι. Les enthymemes sont d'un grand usage dans la Rhetorique; & ce mot se prend souvent, non seulement pour le syllogisme qui porte proprement ce nom, mais pour *conception, sentence*, &c.

Digitized by Google

Sens mot de Zenon.

comme Zenon diſoit *que le Philoſophe ne doit point proferer de parole qui ne ſoit trempée dans le bon-ſens*, tous les diſcours de Phocion renfermoient beaucoup de ſens en peu de paroles.

Jugement de Polyeuctus ſur Demoſthene & ſur Phocion.

Et il ſemble que Polyeuctus le Sphettien avoit cela en vuë quand il diſoit *que Demoſthene étoit le plus excellent des Orateurs, & que Phocion en étoit le plus éloquent.* Car comme parmi les monnoyes, celles qui ſous un moindre poids renferment plus de valeur intrinſeque, ſont les plus eſtimées, auſſi le prix du diſcours conſiſte à faire entendre beaucoup de choſes en peu de mots. Et l'on dit ſur cela qu'un jour Phocion dans le theatre, qui étoit plein de monde, ſe promenoit au-deſſus de la ſcene tout penſif & renfermé en lui-même, & qu'un de ſes amis lui ayant dit, *Phocion, vous avez bien l'air d'un homme qui medite. Vous avez raiſon*, lui répondit-il, *je medite effectivement ſi je ne pourrois point retrancher quelque choſe du diſcours que je dois faire aux Atheniens.* Auſſi Demoſthene, qui mépriſoit tous les autres Orateurs, dès que Phocion ſe levoit pour parler, avoit accoûtumé de dire tout bas à ſes amis, *Voilà la hache de mes diſcours qui ſe leve.* Mais peut-être que c'eſt aux mœurs de Phocion qu'il faut faire tout l'honneur du grand effet que produiſoit ſon éloquence, car ſouvent un mot, un ſigne, un clin d'œil d'un homme de bien, ont plus de pouvoir & de force pour perſuader, que les periodes les plus travaillées & les figures les plus pathetiques.

Valeur du diſcours comparée à celle de la monnoye.

Combien Phocion aimoit la briéveté dans le diſcours.

Demoſthene appelloit Phocion la hache de ſes diſcours.

Les mœurs ſouvent plus perſuaſives que l'éloquence.

Phocion fit ſes premieres campa-

Phocion étant encore fort jeune, ſuivit à la guerre le Général Chabrias, & apprit de lui beau-

beaucoup de choſes concernant ce métier. Mais il y en eut d'autres où il fut très-utile à Chabrias, & où il corrigea ſon naturel, qui étoit inégal & emporté. Car étant d'ailleurs pareſſeux & difficile à remuer, il s'emportoit aiſément dans les combats, & ſon courage s'allumoit de maniere qu'il ſe jettoit tête baiſſée au milieu des plus grands perils avec la derniere temerité; il lui en coûta même la vie à Chio, car il ſe piqua d'aborder le premier avec ſa Galere, & il fit ſa deſcente malgré les efforts des ennemis qui bordoient le rivage & qui s'y oppoſoient.

Quoi ſont Chabrias. Et quoi il lui fut utile.

Caractere de Chabrias.

Phocion, qui n'avoit pas moins de prudence que de courage, échauffoit la lenteur de Chabrias, & rallentiſſoit l'impetuoſité hors de ſaiſon de ſa grande audace; de ſorte que Chabrias, qui étoit naturellement doux & plein de généroſité & de bonté, l'en aimoit, & eſtimoit, l'avançoit aux premieres charges, lui confioit des commandemens importans, & le faiſoit connoître aux Grecs en ſe ſervant de lui dans les affaires les plus hazardeuſes & de la plus grande conſequence; ſur-tout à la bataille navale de l'Iſle de Naxe, il lui fit acquerir beaucoup de reputation & d'honneur, car il lui donna le commandement de ſon aîle gauche, où les ennemis firent leurs plus grands efforts, & qui décida très-promptement de la victoire.

Grande confiance que Chabrias avoit en Phocion.

Il lui donna le commandement de ſon aile gauche au combat naval de Naxe.

Comme cette bataille fut la premiere que la Ville d'Athenes gagna depuis ſa priſe avec ſes ſeules forces, ce grand ſuccès lui cauſa tant de joye qu'elle en conçut beaucoup d'affection pour Chabrias, & qu'elle commença à

fai-

Digitized by Google

Phocion regardé comme un grand Capitaine après le combat de Naxe.

faire grand compte de Phocion comme d'un Capitaine capable de la bien ſervir. Elle remporta cette victoire le jour de la fête des grands Myſteres, & pour en célébrer la mémoire, Chabrias, toutes les années à pareil jour, qui étoit le ſeiziéme du mois d'Octobre, donnoit du vin à tous les Atheniens.

C'eſt à dire le premier jour de la fête, car elle duroit neuf jours.

Du mois Boedromion.

Quelque temps après, Chabrias envoyant Phocion pour recevoir les contributions que les Iſles devoient fournir, & voulant lui donner vingt vaiſſeaux pour faire cette recepte, Phocion lui dit, *Que s'il l'envoyoit contre des ennemis, vingt vaiſſeaux ne ſuffiſoient pas, & que s'il l'envoyoit à ſes alliés, il en avoit aſſez d'un.* En effet il s'embarqua ſur ſa ſeule Galere, & après avoir parlé aux Villes, & s'être abouché avec les principaux Officiers & les Commandans, & avoir traité avec eux ſimplement & bonnement, il s'en retourna avec beaucoup de Galeres que les Alliés envoyoient pour porter tout l'argent qu'ils devoient.

Chabrias envoye Phocion pour recevoir les contributions des Iſles.

Mot de Phocion à Chabrias.

Reconnoiſſance de Phocion pour Chabrias.

Phocion ne continua pas ſeulement d'honorer Chabrias, & de lui faire la cour pendant ſa vie, mais encore après ſa mort il eut un très-grand ſoin de tous ceux qui lui appartenoient, & n'oublia rien pour rendre honnête homme ſon fils Cteſippe, & quoiqu'il le vît d'un naturel feroce, emporté & incorrigible, il ne ſe rebuta point, il continua de l'avertir, & tâcha toûjours de le redreſſer, & de couvrir ſes infamies. Il eſt vrai qu'une ſeule fois dans une

12. *Comme plus entiere & plus parfaite, étant compoſée de l'une & de l'autre, & de la civile & de la militaire.*] Car il n'y a rien de plus parfait que d'être propre en même temps & à la politique & à la guerre; à commander des Armées, & à gouverner & conduire des Etats. Mais il eſt

Digitized by Google

une de ſes expeditions ce jeune homme, qui ſervoit ſous lui, l'importunant & lui rompant la tête par des queſtions hors de propos, & par des conſeils même qu'il s'aviſoit de lui donner pour le redreſſer comme d'égal à égal, Phocion perdit presque patience, & s'écria, *O Chabrias, Chabrias, que je te paye un grand retour de l'amitié que tu as eüe pour moi, en ſupportant toutes les impertinences de ton fils!* Mot de Phocion ſur le fils de Chabrias.

Phocion voyant que ceux qui ſe mêloient alors du Gouvernement, avoient partagé entre eux comme au ſort, les charges de la guerre, & celles de la Ville, & que les uns, comme Eubulus, Ariſtophon, Demoſthene, Lycurgue, & Hyperide, ne faiſoient que haranguer le Peuple & propoſer tous les Decrets; & que les autres, comme Diopithe, Menesthée, Leoſthene & Chares s'avançoient par les emplois de la guerre, il aima mieux imiter la maniere de gouverner de Periclès, d'Ariſtide, & de Solon, [12] comme plus entiere & plus parfaite, étant compoſée de l'une & de l'autre, & de la civile & de la militaire. Car chacun de ces trois hommes-là étoit tout enſemble, comme dit Archiloque, *& bon ſerviteur de Mars, & grand courtiſan des aimables Muſes.* Il voyoit même que la Déeſſe patrone d'Athenes étoit & s'appelloit effectivement *Polemique* & *Politique*, c'eſt-à-dire, propre à conduire des Armées & à gouverner des Villes. Phocion imite la maniere de gouverner de Periclès, comme la plus parfaite, & pourquoi. Minerve appellée *Polemique* & *Politique*, car le bon eſprit préſide également à ces deux métiers.

S'étant donc formé ſur ce modele, dans tou-

[12] eſt difficile de réunir ces deux grands talens. Cela étoit commun parmi les Romains. Il y en a eu de grands exemples parmi les Grecs. Cela eſt plus rare parmi nous, & je ſuis perſuadé que l'éducation en eſt la ſeule cauſe.

Digitized by Google

toute ſa maniere de gouverner il eut toûjours en vuë le repos & la paix, comme le but de tout Gouvernement ſage. Cependant il fit plus d'expeditions lui ſeul, non ſeulement qu'aucun des Capitaines de ſon temps, mais encore qu'aucun de ceux qui avoient été avant lui, non qu'il demandât, ni qu'il briguât ces charges, mais c'eſt qu'il ne les fuyoit point & ne les refuſoit point, quand ſa Ville l'y appelloit; car c'eſt une choſe conſtante & avouée de tout le monde, qu'il fut élu quarante-cinq fois Capitaine Général, & qu'il ne ſe trouva pas une ſeule fois aux élections, mais qu'il fut nommé toûjours abſent, ſes Citoyens l'ayant toûjours mandé pour le charger de la conduite de leurs Armées.

Le repos & la paix le but de tout Gouvernement ſage.

Phocion ne briguoit jamais les charges, mais il les acceptoit.

Il fut nommé quarante cinq fois Capitaine Général, ſans s'être trouvé aux élections.

Les têtes peu ſenſées ne pouvoient aſſez s'étonner de cette conduite du Peuple d'en uſer ainſi pour Phocion, qui le plus ſouvent s'oppoſoit à ſes volontés, & qui jamais ne faiſoit & ne diſoit rien pour lui complaire. [13] Car comme on dit que les Rois ſe ſervent de leurs flatteurs quand ils ont lavé les mains pour ſe mettre à table, de même le Peuple d'Athenes ſe ſervoit de ſes Orateurs les plus gracieux & les plus agreables par maniere d'ébattement pour avoir le plaiſir d'entendre leurs harangues; mais quand il étoit queſtion du commandement des Armées, alors toûjours ſage & toûjours ſerieux, il y appelloit le plus auſtere & le plus ſenſé de ſes Citoyens, & choiſiſſoit celui qui s'oppoſoit le

Il ne cherchoit jamais à plaire au Peuple.

Sage conduite des Athéniens.

13. *Car comme on dit que les Rois ſe ſervent de leurs flatteurs, quand ils ont lavé les mains pour ſe mettre à table.*] Car la table eſt veritablement le ſeul endroit où l'on dé-

Digitized by Google

le plus à ſes volontés & à ſes caprices.

Auſſi un jour qu'on lut en pleine Aſſemblée du Peuple un Oracle de Delphes, qui portoit *que tous les Atheniens étant d'accord, il y en avoit un ſeul qui n'étoit pas de l'avis des autres*, Phocion ſe leva & dit *qu'on s'épargnât la peine de chercher; que c'étoit lui dont parloit l'Oracle, car il étoit le ſeul à qui tout ce qu'on faiſoit, déplaiſoit au dernier point.* Une autre fois ayant dit ſon avis devant le Peuple, il fut applaudi & ſuivi de tout le monde. Etonné de cette approbation, il ſe tourna vers ſes amis, & leur dit, *Ne m'eſt-il point échappé quelque ſottiſe ſans que je m'en ſois apperçu?*

Grande franchiſe de Phocion.

Le peu de cas qu'il faiſoit de l'approbation du Peuple.

Un jour les Atheniens demandoient que l'on ſe cotiſât pour faire un grand ſacrifice, & la plûpart avoient déja donné liberalement. On s'adreſſa pluſieurs fois à Phocion, qui répondit, *Demandez aux riches; car pour moi j'aurois honte de vous donner, n'ayant pas encore payé celui-ci*, montrant l'uſurier Callicles. Et comme on ne ceſſoit de crier après lui, & de l'importuner, il leur conta cette fable: *Un jour un homme fort poltron s'enrôla pour aller à la guerre. Le voilà parti; tout d'un coup il entend des Corbeaux croaſſer; il poſe les armes & s'arrête. Un moment après il ſe raſſure, reprend ſes armes & recommence à marcher. Les Corbeaux encore de croaſſer, & lui de poſer encore les armes & de s'arrêter. Enfin après pluſieurs repriſes, il leur dit, Vous croaſſerez tant qu'il vous plaira, mais vous ne*

Il faut peſer avant que de donner.

Fable que Phocion conte aux Atheniens.

devroit ſe divertir de ces flatteurs & de ces bouffons. On ſeroit trop heureux que les Rois ne les entendiſſent qu'à table.

Digitized by Google

ne tâterez pourtant pas de ma peau; & s'en retourna.

Quelque temps après à l'Armée les Atheniens voulurent forcer Phocion à les mener contre l'ennemi, & il n'en voulut rien faire. Ils l'appellerent poltron, lâche, & il leur répondit: *Ni vous ne sauriez me rendre vaillant, ni moi vous rendre timides, mais nous nous connoissons, demeurons-en là.*

Sage réponse de Phocion aux Atheniens qui l'appellerent lâche.

Dans des temps fort difficiles le Peuple devenu fort insolent, s'emporta contre lui & vouloit que sur l'heure il lui rendît compte de sa conduite; il ne fit que leur dire, *Mes bonnes gens, avant toutes choses pensez comment vous vous tirerez de tout ceci.*

Quelques réponses de Phocion pleines de vivacité & de sens.

Comme pendant la guerre les Atheniens étoient fort humbles & fort souples par la crainte du peril, & que d'abord après la paix faite, ils étoient arrogans, & crioient contre Phocion, lui reprochant qu'il leur avoit ravi la victoire qu'ils tenoient entre les mains, il leur dit: *Vous êtes bien heureux d'avoir un Capitaine qui vous connoît,* [14] *car sans cela il y a déja long-temps que vous seriez perdus.*

Un jour qu'ils refusoient de vuider par les voyes de la justice les differents, qu'ils avoient avec les Beotiens pour leurs limites, & qu'ils vouloient prendre les armes, il leur conseilla *de combattre contre eux avec des paroles, en quoi ils étoient les plus forts, & non avec des armes, en quoi ils étoient les plus foibles.*

Une autre fois qu'ils n'avoient nulle attention à ce qu'il disoit dans le Conseil, il leur dit:

[14] *Car sans cela il y a déja long-temps que vous seriez perdus.*] Car si Phocion ne les avoit connus & qu'il les eût pris

dit : *Vous pouvez bien me forcer à faire ce que je ne veux pas, mais jamais vous ne me forcerez à dire contre mon ſentiment ce qu'il ne faut pas.*

Demoſthene, un des Orateurs qui lui étoient oppoſés dans le Gouvernement, lui dit un jour : *Phocion, les Atheniens vous feront mourir, s'ils rentrent jamais dans leur fureur. Et vous, ils vous feront mourir,* lui repartit-il, *s'ils rentrent jamais dans leur bon-ſens.*

Un jour Polyeuctus le Sphettien haranguoit le Peuple pour lui perſuader d'entreprendre la guerre contre Philippe. Comme il faiſoit ce jour-là une chaleur exceſſive, & qu'il étoit fort gros & fort gras, il étoit tout hors d'haleine & ſuoit à groſſes gouttes, de ſorte qu'il fut obligé de boire pluſieurs fois de l'eau pour achever ſon diſcours. Phocion le voyant en cet état dit : *Atheniens, il eſt vraiment bien juſte que ſur la parole de cet honnête homme vous entrepreniez la guerre contre Philippe, car que ne devez-vous pas penſer qu'il fera le harnois ſur le dos quand les ennemis ſeront proche, lui qui pour dire ſeulement en votre preſence ce qu'il a preparé tout à ſon aiſe, ſe voit à tout moment ſur le point d'être ſuffoqué?*

L'Orateur Lycurgue l'accabloit d'injures dans une Aſſemblée du Peuple, & lui reprochoit entre autres choſes, comme un très-grand crime, qu'Alexandre ayant demandé à la Ville d'Athenes dix de ſes Citoyens pour en

pris pour des gens ſenſés, il auroit ſuivi leurs avis & les auroit tous perdus par cette deference.

Digitized by Google

en faire ce qu'il voudroit, il avoit conſeillé de les donner. Il ſe leva & dit, *J'ai donné aux Atheniens pluſieurs conſeils très-beaux & très-utiles, mais ils ne les ſuivent point.*

Il y avoit alors à Athenes un homme appellé Archibiade, qui contrefaiſoit le Lacedemonien avec une barbe d'une longueur démeſurée, un méchant manteau tout uſé, & un viſage triſte & ſevere. Un jour dans une Aſſemblée du Peuple Phocion, fatigué des contradictions qu'il eſſuyoit, appella cet Archibiade à ſon ſecours, le priant de venir confirmer par ſon témoignage, la verité qu'il diſoit; mais Archibiade, ſe levant, ſe rangea du côté des Atheniens, & dit ce qui leur étoit le plus agreable. Alors Phocion le prenant à la barbe, lui dit, O *Archibiade, que ne faiſois-tu donc raſer cette grande barbe, puiſque tu voulois faire le métier de flatteur?*

Ariſtogiton le Sycophante faiſoit fort le brave dans les Aſſemblées, ne parloit que de guerre & ne ceſſoit de preſſer les Atheniens de prendre les armes; mais lorſqu'on fit les rolles de ceux qui pouvoient, ou ne pouvoient pas ſervir, il vint ſe preſenter appuyé ſur une bequille, & une jambe emmaillottée. Phocion qui étoit ſur ſon Tribunal, le voyant venir de loin, cria au Greffier: *Ecris Ariſtogiton boiteux & lâche.*

Toutes ces réponſes, qui marquent beaucoup d'amertume & de fiel, font que je m'étonne très-ſouvent comment & pourquoi un homme ſi rude & ſi ſevere a jamais pû avoir le ſurnom de bon & de doux; mais enfin je trou-

15. *Les bons n'ont pas beſoin qu'on les défende.*] Ce mot eſt fondé ſur cette verité conſtante, que la juſtice & l'in-

Digitized by Google

trouve que s'il eſt difficile, il n'eſt pourtant pas impoſſible que le même homme ſoit en même tems doux & ſevere, comme on trouve des vins qui ſont tout enſemble doux & piquans. Car on en voit aſſez qui paroiſſent doux dans le commerce, & qui ſont pourtant très-aigres & très-dangereux. Cependant on écrit que l'Orateur Hyperide dit un jour au Peuple, *Atheniens, ne regardez point ſi je ſuis aigre, mais regardez ſi je le ſuis pour neant & ſans aucun profit pour moi.* Comme ſi le Peuple ne haïſſoit & ne rejettoit que ceux qui ſe rendent fâcheux & inſupportables par leur avarice, & qu'il ne haïſſe pas plûtôt ceux qui par inſolence, par envie, par haine, par colere, ou par opiniâtreté abuſent de leur pouvoir.

Il y a une ſeverité qui peut être l'effet de la bonté & de la douceur.

Sage reflexion de Plutarque.

Pour Phocion, jamais il ne fit le moindre mal à aucun Citoyen par aucune haine particuliere, & ne regarda perſonne comme ennemi; mais il étoit ſevere, intraitable, & inflexible à l'égard de ceux qui s'élevoient contre lui & qui reſiſtoient à ce qu'il propoſoit pour le bien de la patrie. Car dans tout le reſte de ſa conduite il ſe montroit doux, familier & humain, jusques-là que quand ceux qui lui avoient été les plus oppoſés, venoient à faire des fautes, & à tomber dans quelque malheur, il couroit à leur ſecours, & paroiſſoit pour eux dans les Tribunaux, dès qu'ils étoient en danger d'être condamnés. Et à ce propos on raconte que ſes amis lui reprochant un jour qu'il défendoit en juſtice un méchant à qui on faiſoit le procès, il leur répondit: " *Les bons n'ont*

Plutarque concilie ici la ſeverité & la douceur de Phocion.

Grande humanité de Phocion.

Mot injuſte de Phocion.

l'innocence protegent aſſez les gens de bien, & qu'ils n'ont pas beſoin d'autres défenſeurs, car ils ſont aſſez forts

Digitized by Google

n'ont pas beſoin qu'on les défende. Ariſtogiton le Sycophante ayant été condamné, l'envoya prier de l'aller voir; tout auſſi-tôt il ſortit pour aller à la priſon, & comme ſes amis vouloient l'en empêcher, *Laiſſez-moi aller, mes amis*, leur dit-il, *car où peut-on voir Ariſtogiton plus agreablement que là?*

Marques bien glorieuſes de la confiance que les Alliés avoient en Phocion.

Malgré tout cela quand les Atheniens envoyoient des Flottes en mer, ſi c'étoit un autre que Phocion qui les commandât, toutes les Villes maritimes de leurs Alliés & les Inſulaires, regardant ces Flottes comme ennemies, fortifioient leurs murailles, combloient leurs ports, & retiroient de la campagne dans les Villes leurs troupeaux, leurs eſclaves, leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles & tous leurs effets. Mais quand c'étoit Phocion qui les commandoit, tous ces Peuples ſortoient bien loin au devant de lui couronnés de chapeaux de fleurs & pleins de joye, & le menoient eux-mêmes dans leurs ports.

Philippe, cherchant à ſe gliſſer dans l'Eubée pour s'en ſaiſir par ſurpriſe, y faiſoit paſſer des troupes de la Macedoine, & attiroit les Villes dans ſon parti par le moyen des Tyrans, qui les gouvernoient, & qui vouloient ſe fortifier de ſa protection. Sur cela Plutarque d'Eretrie appella les Atheniens & les conjura de venir délivrer cette Isle qui étoit déja occupée par le Macedonien. Les Atheniens envoyerent d'abord Phocion avec peu de troupes, dans les-

Eretrie ville de l'Eubée ſur l'Euripe.

forts quand la juſtice eſt pour eux. Cependant on peut oppoſer à ce mot de Phocion un principe tout contraire. Ce ſont les bons qui ont beſoin très-ſouvent d'être défendus

Digitized by Google

l'esperance que tous les Peuples de l'Isle se joindroient d'abord à lui. Mais Phocion à son arrivée trouva toute l'Isle pleine de traîtres, & il s'apperçut que tout y étoit ruïné & miné par l'argent que Philippe y avoit répandu. Il se vit donc d'abord dans un très-grand danger. Il prit le parti de se saisir d'une éminence qui étoit séparée de la plaine de Tamynes par un ravin fort profond, il s'y fortifia, & retint ensemble tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, exhortant ses Capitaines à ne pas se mettre en peine de tous les Soldats mutins, causeurs & peu disciplinés, qui se retiroient du Camp & qui desertoient; *car*, disoit-il, *non-seulement par leur peu de discipline ils nous seroient ici très-inutiles, mais ils deviendroient même nuisibles & pernicieux en detournant & embarrassant ceux qui sont disposés à bien faire; & quand ils seront de retour à Athenes, comme ils se sentiront coupables de desertion, ils crieront moins contre nous, & ne nous calomnieront pas avec tant d'impudence.*

Sage parti que prit Phocion en Eubée.

Soldats peu disciplinés non-seulement inutiles, mais nuisibles.

Quand les ennemis se furent approchés, il commanda à ses troupes de se tenir sous les armes sans branler, jusqu'à ce qu'il eût fait son sacrifice. Cela dura assez de temps, soit qu'il eût de la peine à trouver des signes heureux, soit qu'il voulût par-là engager les ennemis à s'avancer davantage. Plutarque crut d'abord que ce délai venoit de la peur qui l'avoit saisi, & qu'il balançoit à combattre; c'est pourquoi sans attendre l'ordre, il s'ébranla, & marche

Plutarque d'Estrie

mar-

fendus contre la persecution des méchans & contre leurs calomnies, & ce sont les méchans qu'on ne doit jamais défendre.

Digitized by Google

tre les Macedoniens sans attendre Phocion.

marcha avec les étrangers qu'il avoit à sa solde. La Cavalerie, qui le vit aller à la charge, ne put se retenir, & se mit à le suivre pour charger aussi, mais en desordre, écartée çà & là, & comme elle sortoit des retranchemens. Les premiers ayant été facilement rompus, tous les autres se débanderent, & Plutarque lui-même se mit à fuir. La plûpart des ennemis, croyant avoir tout vaincu, donnerent jusques dans le Camp, & travailloient à en abbattre la clôture & à s'en rendre maîtres. Dans ce moment, le sacrifice de Phocion se trouvant achevé, les Atheniens tomberent sur eux & les mirent en fuite, après en avoir tué la plus grande partie dans les retranchemens même qu'ils abbattoient, En même temps Phocion donne ordre à son Corps de bataille de se tenir là sans bouger, pour attendre & recevoir ceux qui avoient été rompus d'abord à la premiere attaque, & qui s'étoient débandés, & lui avec l'élite de ses gens il alla charger l'ennemi. La mêlée fut fort rude, & les uns & les autres combattirent avec beaucoup de valeur & sans aucun ménagement pour leur vie. Deux jeunes Officiers, Thallus, fils de Cyneas, & Glaucus, fils de Polymede, qui combattoient auprès de leur Général, se distinguerent pardessus tous les autres. Cleophane acquit aussi beaucoup d'honneur dans ce combat, & y rendit un grand service; car rappellant les Cavaliers qui avoient pris la fuite, il cria tant après eux, & les exhorta tant

Sage conduite de Phocion.

16. *Il ne voulut pas permettre qu'on prît les Grecs prisonniers.*] C'est ce que dit le texte. Mais un Ms. presente cette autre leçon, ἵνα μὴ ἁλῶσιν αἰχμαλώτους Ἕλληνες ὑφ' ἡμῶν. E

Digitized by Google

tant à venir au secours de leur Général, qui étoit en danger de sa personne, qu'il les rallia, & les fit revenir, ce qui acheva & assura la victoire de l'Infanterie.

Après le combat Phocion chassa Plutarque d'Eretrie, & s'étant emparé du Fort appellé Zaretra, situé dans un lieu très-avantageux justement dans l'endroit où l'Isle se retressit en pointe, & est serrée des deux côtés par la mer, il ne voulut pas permettre qu'on prît les Grecs prisonniers, de peur que les Orateurs d'Athenes ne portassent un jour le Peuple à exercer contre eux quelque cruauté par un emportement de colere & de vengeance.

Phocion empêche qu'on ne prenne les Grecs prisonniers & pourquoi.

Après ce grand succès il s'en retourna. Il ne fut pas plûtôt parti que tous les Alliés regretterent sa bonté & sa justice, & que les Atheniens connurent sa grande capacité, sa valeur, & son experience. Car Molossus, qui lui succeda, & qui prit après lui le commandement, fit la guerre de maniere qu'il tomba lui-même entre les mains des ennemis. Philippe, qui n'avoit que des vuës fort vastes, & dont les esperances n'embrassoient rien que de grand, vint dans le pais de l'Hellespont avec toutes ses forces, ne doutant point qu'à la faveur de cette conjoncture il ne se rendît maître tout d'abord de la Chersonnese, de Perinthe, & de Byzance.

Les Atheniens s'étant mis en devoir d'y envoyer du secours, les Orateurs firent tant par leurs harangues, qu'ils y envoyerent Chares pour

Les Atheniens envoyent Chares avec des troupes au secours de Byzance.

Il renvoya tous les Grecs qu'il avoit pris prisonniers. Cela revient au même sens.

Digitized by Google

pour Général. Il s'embarqua donc avec une bonne Flotte, & ne fit rien qui répondît à ce grand appareil. Les Villes mêmes ne voulurent pas le recevoir dans leurs ports, mais suspect à tout le monde, il étoit forcé d'aller rodant le long des côtes, rançonnant les Alliés, & mépriſé des ennemis. Le Peuple, irrité par les Orateurs, étoit dans une grande colere & ſe repentoit d'avoir envoyé du ſecours à Byzance. Phocion ſe levant dit : *Qu'il ne falloit point être en colere contre les Alliés qui ſe défioient, mais contre les Généraux qui donnoient lieu à cette défiance. Car ce ſont ceux-ci qui vous rendent odieux* [17] *& formidables à ceux mêmes qui ne ſauroient ſe ſauver ſans votre ſecours.*

Beau mot de Phocion.

Le Peuple, frappé de ce diſcours, changea d'avis ſur l'heure, & ordonna qu'il allât lui-même avec de nouvelles forces au ſecours des Alliés dans l'Helleſpont. Ce choix contribua plus que tout au ſalut de Byzance, car la reputation de Phocion étoit déja fort grande, & Cleon, l'un des premiers de Byzance en vertu & en autorité, & qui avoit lié une amitié particuliere avec lui dans l'Académie, fut ſa caution envers la Ville. Les Byzantins ne ſouffrirent donc point qu'il campât dehors, comme il le vouloit, mais lui ouvrant leurs portes ils le reçurent dans leur Ville, & mêlerent parmi eux les Atheniens, qui touchés de la confiance qu'on avoit en leur bonne foi, ſe montrerent très-ſages, très-temperans, & entierement irreprochables dans leur

Les Atheniens envoyent Phocion à la place de Chares.

Confiance des Byzantins en Phocion.

17. *Et formidables à ceux mêmes qui ne ſauroient ſe ſauver ſans votre ſecours.*] Il y a au texte deux legeres fautes qui en corrompent tout le ſens, *καὶ τοῖς χωρὶς ὑμῶν*

Digitized by Google

leur maniere de vivre, & très-hardis dans tous les combats. Philippe fut chassé de l'Helleſpont après y avoir perdu beaucoup de sa reputation, car juſques-là il avoit paſſé pour invincible, & rien n'avoit oſé tenir devant lui. Phocion lui prit quelques vaiſſeaux, recouvra quelques places fortes où il avoit mis garniſon, & ayant fait des deſcentes en pluſieurs endroits de ſes terres, il courut & pilla tout le plat païs juſqu'à ce que des troupes s'étant aſſemblées, & étant venuës au ſecours, il fut bleſſé & obligé de s'en retourner.

Philippe chaſſé de tout le païs de l'Helleſpont.

Phocion bleſſé.

Quelque temps après, ceux de Megare l'envoyerent prier ſecretement de venir les ſecourir & prendre poſſeſſion de leur Ville. Phocion, qui craignit que les Beotiens, avertis de ce complot, ne le prévinſſent avant qu'il pût y être arrivé, fit tenir dès le grand matin une Aſſemblée de Ville où il fit part aux Atheniens de ce que les Megariens lui avoient mandé. Les Atheniens ordonnerent ſur l'heure qu'on iroit à leur ſecours, & Phocion au ſortir de l'Aſſemblée fit ſonner la trompette pour donner le ſignal de prendre les armes & de partir, & ſans autre delai il les mena à Megare. Les Megariens le reçurent avec de grandes demonſtrations de joye; il fortifia d'abord le Port de Niſée, tira deux bonnes murailles depuis la Ville juſqu'à ce Port, & joignit par ce moyen la Ville à la mer, de ſorte que ne craignant plus ſes ennemis du côté de la terre, elle fut entierement à la diſpoſition des Atheniens.

Phocion marche au ſecours de Megare.

Athe-

ὑμῶν σώζεσθαι μὴ δυνάμενον. Il faut lire, καὶ τῶν χωρὶς ὑμῶν σώζεσθαι μὴ δυνάμενον.

Digitized by Google

Athenes s'étant donc declarée ouvertement ennemie de Philippe, & ayant élu, en l'absence de Phocion, d'autres Capitaines pour les envoyer à cette guerre, Phocion à son retour des Isles conseilla d'abord au Peuple, puisque Philippe ne cherchoit qu'à vivre en paix avec eux, & qu'il craignoit l'issuë de cette guerre, d'accepter les propositions qu'il offroit; & comme quelqu'un de ces Orateurs, accoûtumés à passer leur vie dans le Tribunal de l'Heliée, & à ne faire d'autre métier que d'accuser le tiers & le quart, s'opposa à son avis, & lui dit: *Osez-vous bien, Phocion, détourner les Atheniens de faire la guerre, lorsqu'ils ont déja les armes à la main? Oui sans doute*, lui répondit Phocion, *je l'ose, & cela, quoique je sache fort bien que si on fait la guerre, je te commanderai,* [18] *& que si l'on fait la paix, tu me commanderas.* Mais son avis n'étant pas suivi, & celui de Demosthene, qui conseilloit aux Atheniens d'aller donner la bataille à Philippe le plus loin qu'ils pourroient de l'Attique, l'emportant, & entraînant tout le monde, Phocion lui dit tout haut: *Mon ami, ne cherchons point où nous donnerons la bataille, mais comment nous remporterons la victoire, car voilà le seul moyen d'éloigner la guerre de nous; au lieu que si nous sommes battus, toutes sortes de maux & de dangers seront toûjours à nos portes.* Après

Phocion conseille aux Atheniens d'accepter les propositions de Philippe.

Heliée le plus grand Tribunal d'Athenes, ainsi appellé parce qu'il étoit découvert & exposé au Soleil. Les Juges étoient nommés *Heliastes*.

Belle reponse de Phocion à un Orateur d'Athenes.

Mot plein de sens que Phocion dit à Demosthene.

18. *Et que si l'on fait la paix, tu me commanderas.*] Voilà une des grandes marques d'un bon Citoyen & d'un homme de bien, de conseiller la paix où il sait qu'il sera soumis à des gens qui lui sont inferieurs, & de détourner de la guerre où il est sûr du commandement. Nous avons connu des gens qui suivoient d'autres maximes.

19. *Qu'il*

Digitized by Google

Après que les Atheniens eurent perdu la bataille, les plus mutins & les plus turbulens de la Ville, & ceux qui ne cherchoient que des nouveautés, traînerent Charideme au Tribunal pour le faire élire Capitaine, ce qui allarma tous les gens de bien qui eurent recours au Senat de l'Areopage, & là au milieu de l'Assemblée, par leurs larmes & par leurs prieres ils obtinrent enfin, quoiqu'avec peine, qu'on remît la Ville entre les mains de Phocion. Avantage bien glorieuse à Phocion.

Cela étant fait, Phocion dit que son sentiment étoit qu'il falloit recevoir les reglemens & les articles pleins d'humanité que proposoit Philippe. Mais l'Orateur Demades ayant proposé que la Ville seroit compriſe dans la paix générale, & qu'elle entreroit dans l'Assemblée de la Grece, Phocion s'y opposa, & soûtint [19] qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'eût su auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette Assemblée. Son avis ne fut pas le plus fort à cause des temps fâcheux, & bientôt après voyant les Atheniens fort tristes & dans un cuisant repentir de ce qu'ils avoient fait, parce qu'ils étoient obligés de fournir des Galeres & de la Cavalerie à Philippe, il leur dit : *Eh voilà justement ce que je craignois quand je m'opposois à cet avis. Mais puisque vous avez reçu ces conditions, il faut supporter votre mal avec patience, & ne pas vous* Grande prevoyance de Phocion. Conseil très-sage que Phocion donne aux Atheniens.

19, *Qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'eût su auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette Assemblée.*] Car Phocion craignoit avec raison que Philippe ne fît aux Grecs des demandes fort onereuses, & auxquelles les Atheniens seroient tenus de déferer pour leur part si la paix étoit faite, & qu'ils y eussent été compris. Ce qui bien-tôt va le faire mieux entendre.

Digitized by Google

vous décourager. Ressouvenez-vous que vos ancêtres même donnant tantôt la loi, & tantôt la recevant des autres, [20] *& remplissant fort bien tous les devoirs de ces deux différens états, ont sauvé leur Ville & toute la Grece en même temps.*

Il empêche les Athéniens de remercier les Dieux de la mort de Philippe.

La nouvelle de la mort de Philippe étant portée à Athenes, il ne voulut pas souffrir que le Peuple fît des sacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nouvelle ; *Car il n'y a rien*, leur dit-il, *qui marque plus de bassesse de courage que de se réjouïr de la mort d'un ennemi ; d'ailleurs l'Armée, qui vous a défaits à Chetonée, n'est affoiblie que d'un seul homme.*

Il reprend Demosthene qui invectivoit contre Alexandre.

Demosthene s'emportoit & invectivoit un jour extrêmement contre Alexandre, qui s'avançoit déja contre Thebes avec des troupes. Ce que Phocion trouvant fort mauvais, lui dit : [21] *Malheureux, pourquoi voulez-vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare, violent, & avide de gloire? Quand vous voyez un si furieux embrasement s'allumer tout autour de vous, voulez-vous aussi y précipiter votre Ville? Pour moi je ne souffrirai point que les Atheniens se perdent quand ils le voudroient,*

20. *Et remplissant fort bien tous les devoirs de ces deux différens états.*] Cette remontrance de Phocion renferme un precepte plein de sagesse, & dont tous les Politiques devroient profiter. Dans la superiorité & dans l'infériorité il y a des regles qu'il faut suivre ; sans cela tout est en desordre & en combustion, & il n'y a point de paix qui soit sûre.

21. *Malheureux, pourquoi voulez vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare, violent?*] C'est un vers du IX. liv. de l'Odyssée. Après qu'Ulysse échappé de l'antre du Cyclope se fut rembarqué avec les compagnons

Digitized by Google

droient, & ce n'eſt que pour l'empêcher que j'ai accepté cette charge de Capitaine.

Quelque temps après, Thebes ayant été priſe & raſée, & Alexandre ayant envoyé ſommer les Atheniens de lui remettre entre les mains Demoſthene, Lycurgue, Hyperide, & Charideme, toute l'Aſſemblée jetta en même temps les yeux ſur lui, & l'appella pluſieurs fois par ſon nom pour ſavoir ce qu'il penſoit. Il ſe leva donc enfin & faiſant avancer un de ſes amis, celui qui lui étoit le plus cher, & auquel il avoit le plus de confiance, nommé Nicocles, il parla en ces termes: *Ces gens, qu'Alexandre vous demande, ont jetté la Ville dans l'état malheureux où elle ſe trouve. S'il me demandoit cet ami, que j'aime ſi tendrement (en montrant Nicocles) tout innocent qu'il eſt, je ſerois d'avis qu'on le livrât, car moi-même je regarderois comme un grand bonheur de mourir pour vous ſauver la vie. Il eſt vrai, hommes Atheniens, que j'ai grande compaſſion de la miſere de ces pauvres Thebains qui ſe ſont retirez dans votre Ville. Mais il ſuffit que les Grecs pleurent Thebes, ſans qu'ils pleurent encore Athenes. C'eſt pourquoi il vaut mieux interceder auprès du vainqueur & demander grace pour l'une & pour*

Demande qu'Alexandre fait aux Atheniens après la priſe de Thebes.

Sage diſcours de Phocion dans le Conſeil ſur la demande d'Alexandre.

guons qui lui reſtoient, il adreſſa la parole à ce monſtre, qui outré de fureur lança contre ſon vaiſſeau une grande maſſe de rocher qui tomba devant la proüe, & excita un tel mouvement dans la mer que le flot en reculant repouſſa le vaiſſeau contre terre. Ulyſſe adreſſa encore la parole au Cyclope, & c'eſt ce que ſes compagnons effrayés vouloient empêcher. Ils lui diſent donc ce vers: *Malheureux, pourquoi voulez-vous, &c.* Tous les plus grands hommes de ces temps-là ſavoient Homere par cœur, & en faiſoient uſage.

Digitized by Google

pour l'autre, que de prendre les armes pour achever de se ruïner.

On dit que ce premier Decret, qui fut fait sur cette deliberation, Alexandre le rejetta & qu'il tourna même le dos aux Ambassadeurs, qui étoient chargés de le lui presenter. Mais le second, qui lui fut porté par Phocion, il le reçut, parce qu'il avoit ouï dire aux plus âgés de sa Cour que son pere Philippe faisoit grand état de cet homme. C'est pourquoi non seulement il lui donna une audience très-favorable, & reçut ses prieres, mais il écouta même ses conseils. Car Phocion lui conseilla *que s'il desiroit du repos, il renonçât à la guerre, & que si au contraire il étoit entêté de la gloire, il tournât ses armes contre les Barbares en laissant là les Grecs.* [22] Et ayant jetté ainsi adroitement dans ses discours beaucoup de choses conformes au naturel & aux sentimens d'Alexandre, il le changea tellement & l'adoucit si fort qu'il lui dit *que les Atheniens devoient avoir l'œil aux affaires & être attentifs à tout ce qui se passeroit, parce que s'il venoit à mourir, c'étoit à eux seuls qu'il appartenoit de commander.* Enfin il le goûta si fort qu'il lia avec lui une amitié

Phocion fort bien reçu par Alexandre.

Sage conseil que Phocion donne à Alexandre.

Alexandre adouci & changé par les discours de Phocion.

22. *Et ayant jetté ainsi dans ses discours beaucoup de choses conformes au naturel & aux sentimens d'Alexandre, il le changea tellement.*] Rien ne marque mieux le grand sens de Phocion & sa grande habileté dans la politique que cette negociation, car il profita merveilleusement du penchant & de l'inclination d'Alexandre, & s'en servit avec un art admirable pour éloigner la guerre de son païs. Pour réussir dans ces occasions il faut connoître le caractere de ceux avec qui on traite, & s'en servir comme d'une voile qu'on tourne au vent qu'on veut lui donner.

23. *Retrancha de toutes les Lettres qu'il écrivoit le mot Chaireïn, salut.*] Voici un raffinement de vanité bien indigne d'Alexandre. Aucun des Rois ni des Empereurs qui

Digitized by Google

amitié particuliere. Il la fortifia encore par le lien de l'hoſpitalité, & il lui fit des honneurs qu'il ne faiſoit qu'à un très-petit nombre de ſes plus aſſidus courtiſans. L'Hiſtorien Duris ajoûte qu'Alexandre, après qu'il eut acquis cette gloire qui le rendit très-grand, & qu'il eut défait Darius, [23] retrancha de toutes les Lettres qu'il écrivoit le mot *Chairein*, c'eſt-à-dire, *ſalut*, excepté de celles qu'il écrivoit à Phocion. Il n'y eut que lui & Antipater à qui il écrivît avec cette ſalutation. Et Chares rapporte la même choſe.

Alexandre lie amitié avec Phocion & le comble d'honneurs.

Alexandre change la ſuſcription de ſes Lettres par vanité.

Quant aux preſens qu'il lui fit, tout le monde tombe d'accord qu'il lui envoya cent talens. Cet argent porté à Athenes, Phocion demanda à ceux qui en étoient chargez, *pour quelle raiſon & dans quelle vuë Alexandre le choiſiſſoit lui ſeul parmi un ſi grand nombre d'Atheniens pour lui envoyer une ſi groſſe ſomme?* *C'eſt*, lui répondirent-ils, *qu'Alexandre vous juge ſeul honnête homme & homme de bien. Cela étant*, repartit Phocion, *qu'il me laiſſe donc paſſer pour tel & être tel.*

Cent mille écus.

Phocion refuſe cent talens qu'Alexandre lui envoye.

Ces Envoyez ne laiſſerent pas de le ſuivre juſques dans ſa maiſon, où ils virent une ſim-

qui l'ont ſuivi n'ont eu cette fauſſe delicateſſe, c'eſt même aujourd'hui la formule ordinaire des Lettres Patentes de nos Rois. Comment y auroit-il de la baſſeſſe à faire ce ſouhait à ceux à qui ils écrivent? Eh! il y auroit de la grandeur à leur procurer l'état heureux deſigné par ce terme. Mais la vanité s'eſt bien dédommagée. On ne peut s'empêcher de rire quand on conſidere juſqu'à quelles minuties on a porté les formalités des Lettres. Non ſeulement les termes y ſont ménagés, mais les eſpaces compaſſés avec autant d'exactitude que s'il s'agiſſoit de regler les limites d'un Empire. C'eſt ce qui fait aujourd'hui une grande partie de la grandeur.

Digitized by Google

Grande simplicité de vie de Phocion.

simplicité qui les surprit. [24] Car ils trouverent sa femme qui pêtrissoit, & lui-même en leur presence alla tirer de l'eau au puits pour se laver les pieds. Sur cela ils le pressoient encore davantage de recevoir le present du Roi, & se fâchoient, lui disant *que c'étoit une chose horrible, qu'étant un des principaux amis d'un si grand Prince il vécût si pauvrement.* Dans ce moment Phocion vit passer un Citoyen fort pauvre, couvert d'un vieux manteau sale & usé, il leur demanda. *s'ils le jugeoient inferieur à ce bon homme? A Dieu ne plaise*, lui répondirent-ils d'abord: [25] *Cependant*, continua Phocion, *ce bon homme vit de beaucoup moins que moi, & il est content. En un mot, c'est en vain que je posséderai tant d'or, si je ne m'en sers point. Et si je m'en sers, je me décrierai moi-même & je décrierai votre Maître auprès de mes citoyens.* C'est ainsi que cet argent retourna d'Athenes à Alexandre après avoir fait voir aux Grecs que le moyen d'être plus riche que celui qui faisoit un present si considerable, c'étoit de n'en avoir que faire & de savoir s'en passer.

Raison dont se sert Phocion pour renvoyer le present d'Alexandre.

Le seul moyen d'être plus riche que ceux qui veulent nous faire des presens.

Alexandre fut très-fâché de ce refus, & écrivit encore à Phocion pour lui déclarer *qu'il ne prenoit point pour ses amis ceux qui refusoient ses graces.* Mais Phocion n'en fut pas plus

24. *Car ils trouverent sa femme qui pêtrissoit, & lui-même en leur presence alla tirer de l'eau au puits pour se laver les pieds.*] Voilà pourtant un homme qui avoit été plusieurs fois Capitaine Général de son pais & qui avoit gagné des batailles. Ne viendra-t-on jamais à bout de persuader que la plus grande simplicité est compatible avec la plus haute grandeur, & que le luxe ne vient que de petitesse?

25. Ce-

Digitized by Google

plus porté à les accepter. Il demanda seulement la liberté du Sophiſte Echecratides, d'Athenodore d'Imbre, & de deux Rhodiens, Demaratus & Sparton, accusés de quelques crimes, & qui étoient retenus prisonniers à Sardis. Alexandre les fit délivrer sur l'heure. Envoyant ensuite Cratere en Macedoine, il lui commanda de donner à Phocion à son choix une de ces quatre Villes d'Asie, Cio, Gergithe, Mylasse, ou Elées, & de l'assurer qu'il seroit encore plus fâché que la premiere fois s'il la refusoit. Malgré toutes ces instances Phocion la refusa opiniâtrément, & Alexandre mourut peu de temps après.

Phocion demande à Alexandre la liberté de quatre de ses amis & l'obtient.

Alexandre donne à Phocion une Ville d'Asie & il la refuse.

On montre encore aujourd'hui dans le Bourg de Melite la maison de Phocion, qui est lambrissée de plaques de cuivre, mais du reste fort simple & sans nul ornement.

Maison de Phocion montrée encore du temps de Plutarque.

Il fut marié deux fois. On ne trouve rien de sa premiere femme; on sait seulement qu'elle étoit sœur de Cephisodote, excellent Sculpteur. Mais la seconde fut aussi célèbre à Athenes par sa grande sageſſe, par sa modestie, & par sa simplicité, que Phocion par sa bonté & par sa justice. Et sur cela on raconte qu'un jour les Atheniens étant assemblés au theatre pour voir jouër quelque Tragedie nouvelle, un des principaux Acteurs sur le point de venir sur

Phocion marié deux fois.

Ou plûtôt *Cephisodore.*

Sa seconde femme célèbre par sa simplicité & par sa sageſſe.

25. *Cependant*, continua Phocion, *ce bon homme vit de beaucoup moins que moi, & il eſt content.*] Ainsi la vertu consistant à se contenter de peu, ce bon homme auroit eu l'avantage sur Phocion & auroit été plus homme de bien que lui, si Phocion n'avoit pas été content de ce qu'il avoit & qu'il eût voulu avoir davantage. Ce mot eſt plein de sens.

Digitized by Google

sur la Scene, demanda un masque de Reine, parce qu'il devoit jouër le rolle d'une Princesse, & un grand nombre de Suivantes parées magnifiquement. Et comme Melanthius, qui faisoit les frais du Chœur, ne les fournissoit point, il s'emportoit & faisoit attendre les Spectateurs, ne voulant point absolument paroître. Enfin Melanthius, lassé de ses difficultés, le poussa par force au milieu du theatre en lui criant, *Tu vois la femme de Phocion, qui paroit en public avec une seule servante, & tu viens faire ici le glorieux & corrompre les mœurs de nos femmes.* Ce mot, qui fut dit assez haut, ayant été entendu, tout le theatre le reçut avec applaudissement & de grands battemens de mains.

Grand éloge donné en plein theatre à la femme de Phocion.

Cette seconde femme de Phocion, comme une de ses amies du païs d'Ionie, qui l'étoit venu

Plutarque marque le païs avec raison, car l'Ionie étoit le thrône du luxe & de la magnificence.

26. *Et qui consistoient en des bracelets.*] Au lieu de ἐμπλοκίοις qui n'est pas Grec, il faut lire ἐν πλοκίοις comme dans un MS. M. Salvini l'avoit aussi corrigé.

27. *Le fils de Phocion voulant aller combattre aux Jeux des fêtes Panathenées.*] C'étoit une des plus grandes fêtes d'Athenes; on la célébroit en l'honneur de Minerve. Il y avoit les grands & les petits Panathenées; les petits se célébroient le vingt du mois Thargelion, Juin, & les grands au mois Hecatombæon, Août. Les petits s'ouvroient par la course des Chars; après la course des Chars il y avoit d'autres combats, comme la lutte, la course à pied.

28. *Son pere le lui permit, mais à condition qu'il ne courroit qu'à pied.*] Il me semble qu'on n'est point entré dans la finesse de ce passage, & qu'on ne l'a point bien expliqué. Le fils de Phocion demandoit à son pere la permission d'aller combattre aux Jeux des fêtes Panathenées; Phocion, qui connoissoit la vanité de son fils & qui sentoit qu'il ne demandoit cette permission que pour paroître sur un char magnifique, lui permit d'y aller, mais à condition qu'il ne paroîtroit que pour la course

&c

Digitized by Google

venu voir, & qui logeoit chez elle, lui montroit ſes bijoux d'or enrichis de pierreries,[26] & qui conſiſtoient en des bracelets & des colliers magnifiques, elle lui dit: *Pour moi, mon ſeul ornement c'eſt Phocion, qui depuis vingt années eſt toûjours élu Général des Atheniens.* Beau mot de la femme de Phocion ſur la parure.

[27] Le fils de Phocion voulant aller combattre aux Jeux des fêtes Panathenées, [28] ſon pere le lui permit, mais à condition qu'il courroit à pied, non qu'il fît grand compte de cette victoire, mais afin que ſon fils exerçant & fortifiant ſon corps par la courſe, en devînt plus ſage & mieux conditionné, car d'ailleurs ce jeune homme étoit fort diſſolu, & fort adonné au vin. Il remporta le prix de ces Jeux, [29] & pluſieurs de ſes amis demanderent à Phocion la liberté de faire un feſtin pour célébrer cette victoire. Phocion la refuſa

Le fils de Phocion fort diſſolu & adonné au vin.

& qu'il ne combattroit qu'à pied. La maniere dont Plutarque s'explique eſt très-élegante & très-fine. Phocus demandoit à aller paroître aux Panathenées dans la courſe des Chars, & Phocion ne lui permet que d'aller combattre à pied, il le fait deſcendre de ce Char dont ſon imagination eſt remplie & flattée, & ἀντὶ ἁρματηρου ἱππευε, *il l'envoye piéton.* C'eſt-à-dire, qu'il le renvoye avec la permiſſion de combattre ſeulement à pied. Cela donne à ce paſſage beaucoup de grace. On ſait que les Grecs appelloient ἀντιβάτην celui qui deſcendoit du char pour combattre à pied. Phocion faiſoit par-là deux choſes avantageuſes à ſon fils, il rabaiſſoit ſa vanité, & il lui impoſoit la neceſſité de s'exercer & de fortifier ſon corps par la courſe.

29. *Et pluſieurs de ſes amis demanderent à Phocion la liberté de faire un feſtin pour célébrer cette victoire.*] C'étoit la coûtume que celui qui avoit remporté la victoire à ces Jeux traitât ſes camarades, mais ſouvent les meilleurs amis du vainqueur briguoient l'honneur de célébrer la victoire de leur ami par un grand feſtin.

Digitized by Google

fuſa à tous les autres, & ne permit qu'à un ſeul de témoigner par cette fête l'attachement qu'il avoit pour ſa maiſon. L'heure du ſouper venuë, il ſe rendit chez ce jeune homme. Là il vit des préparatifs magnifiques ; entre autres choſes il vit qu'on preſentoit à tous les Conviés de grandes cuvettes pleines de vin preparé, avec toutes ſortes d'aromates pour leur laver les pieds. Il appella ſon fils & lui dit : *Phocus, ne veux-tu pas corriger ton ami, qui gâte & qui corrompt ta victoire par ces delices indignes?* Et pour le retirer & l'éloigner abſolument de cette maniere de vivre ſi pleine de luxe, il le mena à Lacedemone & le mit avec les jeunes gens qui étoient élevés dans toute la rigueur de la diſcipline de Sparte. Cela affligea les Atheniens, qui prirent cette action de Phocion, pour une marque qu'il negligeoit & qu'il mépriſoit même les mœurs & les coûtumes de ſon païs. L'Orateur Demadès lui dit un jour à ce propos, *Phocion, pourquoi ne conſeillons-nous pas aux Atheniens de prendre & d'imiter la forme du Gouvernement de Lacedemone? Si vous l'ordonnez je ſuis tout prêt à le propoſer au Peuple, & à en dreſſer le Decret. En verité*, lui répondit Phocion, *il te ſeroit bien à toi parfumé d'eſſences, & couvert d'un ſi beau manteau, de prêcher aux Atheniens la frugalité des Lacedemoniens & de louer Lycurgue!*

Victoire corrompuë par les délices.

Phocion mene ſon fils à Sparte pour le corriger.

Raillerie de Demadès contre Phocion.

Comment Phocion repouſſe la raillerie de Demadès.

Alexandre ayant écrit aux Atheniens de lui envoyer tant de Galeres, & les Orateurs s'y op-

30. *L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le Peuple.*] On a crû ce paſſage corrompu, mais il eſt très-entier, & très-ſain, & le ſens en eſt très-

Digitized by Google

opposant, l'Assemblée ordonna à Phocion de dire son avis. *Mon avis est*, leur dit-il, *que vous soyez les plus forts par les armes, ou les amis de ceux qui le sont.* Avis très-sage de Phocion.

30 L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le Peuple, parloit déja avec beaucoup d'audace & d'insolence, & étourdissoit tout le monde de son babil. *Ne veux-tu donc point te taire*, lui dit Phocion, *toi qui as été nouvellement acheté dans cette Ville?* Il lui reprochoit par-là qu'il étoit esclave, ou fraîchement sorti d'esclavage.

Après qu'Harpalus, à qui Alexandre avoit confié la garde des thresors de Babylone, se fut enfui d'Asie avec d'immenses richesses, il aborda à Athenes. D'abord tous ceux qui avoient accoûtumé de s'enrichir de leur métier d'Orateur, coururent à lui à l'envi, tout prêts à se laisser corrompre, & déja même corrompus par l'esperance. Harpalus ne manqua pas de leur jetter à la tête quelque petite partie de ces grands thresors pour les amorcer. Mais il envoya à Phocion sept cens talens, mettant d'ailleurs tous ses autres biens & sa personne même en sa disposition & sous sa sauvegarde. Phocion parla très-durement à ceux qui vinrent de sa part, & leur declara qu'il alloit prendre des mesures violentes contre lui s'il ne cessoit de corrompre sa Ville. Sur cette réponse Harpalus fort étonné & déchû de ses esperances se retira. Sept cens mille écus. Phocion refuse les largesses d'Harpalus.

Peu de jours après, les Atheniens s'étant assemblés pour déliberer sur cette affaire, Harpalus

très-clair. Il falloit avoir un certain âge pour être admis à parler devant le Peuple, comme cela paroît par les Oraisons de Demosthene.

Digitized by Google

palus vit que ceux qui avoient reçu ſon argent, avoient changé de langage, & qu'au lieu de le défendre & de l'appuyer, ils l'accuſoient devant le Peuple, afin que leur intelligence avec lui ne fût pas découverte. Et au contraire il vit que Phocion, qui n'avoit voulu rien recevoir, ayant toûjours en vuë le bien public, ne laiſſoit pas d'avoir quelque moyen de ſe tirer d'affaires. Ranimé par ces lueurs de bienveillance, il ſe remit à lui faire la cour pour eſſayer de le gagner; mais plus il le conſideroit & le reconnoiſſoit de tous côtés, plus il le trouvoit imprenable à l'argent comme une forteresſe inacceſſible. Enfin il fit grande connoiſſance & grande amitié avec ſon gendre Charicles, & il fut cauſe qu'il eut une très-mauvaiſe reputation dans Athenes, car on voyoit qu'il ſe confioit en lui de tout, & qu'il s'en ſervoit à toutes ſes affaires, juſques-là qu'il lui donna le ſoin de faire bâtir un magnifique tombeau à la Courtiſane Pythionice, qu'il avoit aimée & dont il avoit une fille, & pour cet effet il lui remit de groſſes ſommes entre les mains. [31] Cette commiſſion, déja aſſez honteuſe par elle-même, devint encore plus honteuſe par la maniere

Phocion imprenable à l'argent.

Harpalus fait amitié avec Charicles gendre de Phocion & moins difficile que ſon beau-pere.

31. *Cette commiſſion, déja aſſez honteuſe par elle-même, devint encore plus honteuſe.*] Car il étoit très-honteux que le beau fils de Phocion, Général des Atheniens, ſe chargeât de la commiſſion de faire bâtir le tombeau de la courtiſane d'Harpalus, & d'en être comme l'Entrepreneur; mais il fut plus honteux encore de voler ſon argent en groſſiſſant ſes comptes. Au reſte Quinte-Curce donne un autre nom à cette courtiſane d'Harpalus, & l'appelle *Pothymie*. Peut-être que ce nom eſt corrompu.

32. *Car on voit encore ce tombeau dans le lieu appellé Hermée, ſur le chemin d'Athenes à Eleuſine.*] Au-delà du Cephiſe ſur le chemin on voit deux tombeaux remarquables par

Digitized by Google

niere dont il s'en acquitta; [32] car on voit encore ce tombeau dans le lieu appellé Hermée, ſur le chemin d'Athenes à Eleuſine, & on n'y découvre rien qui réponde à cette grande dépenſe qui fut de trente talens, ſelon les comptes que Charicles en rendit à Harpalus. Trente mille écus.

Après la mort de ce même Harpalus, Charicles & Phocion prirent chez eux la fille qu'il avoit euë de cette courtiſane, & la firent élever avec beaucoup de ſoin. Peu de temps après Charicles fut appellé en juſtice, pour venir rendre compte de l'emploi de l'argent qu'il avoit reçu d'Harpalus. Il eut donc recours à ſon beau-pere Phocion, le priant de le ſecourir & de l'accompagner le jour du jugement pour l'aider à ſe défendre. Mais Phocion le refuſa franchement, & lui dit: *Charicles, je t'ai fait mon gendre, mais c'eſt pour toutes choſes bonnes & honnêtes.* Charicles appellé en juſtice pour rendre compte de l'argent qu'il avoit reçu d'Harpalus. Beau mot de Phocion à ſon gendre.

Le premier qui annonça dans Athenes la nouvelle de la mort d'Alexandre, ce fut un certain Aſclepiade, fils d'Hipparque; mais l'Orateur Demadès exhortoit les Atheniens à ne pas lui ajoûter foi, *car*, diſoit-il, *ſi cela étoit*, [33] *toute la Terre entiere auroit déja ſenti l'odeur*. Mot de Demadès ſur le bruit de la mort d'Alexandre.

par leur grandeur & par les ornemens dont ils ſont embellis; l'un eſt d'un certain homme de Rhodes, qui alla s'établir à Athenes, & l'autre eſt de Pythionice, célèbre courtiſane, qu'Harpalus aima ſi éperduëment qu'après ſa mort il lui fit élever ce tombeau, qui de tous les anciens ouvrages qui ſont en Grece eſt le plus digne d'être vu. C'eſt ainſi qu'en parle Pauſanias, peu d'accord en cela avec Plutarque, qui ne trouvoit pas ce tombeau ſi merveilleux. Ce lieu que Plutarque appelle *Hermée*, eſt appellé par d'autres *Hermes*.

33. *Toute la Terre entiere auroit déja ſenti l'odeur de ſa mort.*] Quel éloge d'Alexandre! car ce mot figuré marque

Effet que produisit à Athenes la nouvelle de cette mort.

l'odeur de ce mort. Et Phocion voyant qu'à cette nouvelle le Peuple commençoit à lever la tête & à penser à des nouveautés, tâchoit de le tenir en bride. Mais comme malgré ses efforts la plûpart des Orateurs couroient au Tribunal, & crioient que la nouvelle d'Asclepiade étoit veritable, & qu'Alexandre étoit certainement mort, Phocion se leva & leur dit, *Mais s'il est mort aujourd'hui, il le sera encore demain, & encore après demain, de sorte que nous aurons tout le temps de délibérer en repos & avec plus de sureté.*

Bon mot de Phocion sur cette nouvelle.

Leosthene auteur de la guerre Lamiaque.

Après que Leosthene eut tout fait par ses menées qu'il eut précipité la Ville d'Athenes [34] dans la guerre, qui fut appellée la guerre Lamiaque, comme il vit que Phocion en étoit très-fâché, il lui demanda en se moquant, *Quel bien il avoit fait à sa Ville pendant tant d'années qu'il avoit été Capitaine Général? Comptes-tu pour*

Demande de Leosthene à Phocion.

que la grandeur de l'Empire d'Alexandre, comme si la Terre entiere lui étoit soumise, & en même temps il étonne l'imagination par la grandeur de l'hyperbole. Demetrius Phalereus en a bien senti la beauté; car il la met dans son jour par sa belle remarque, où il fait voir que ce qui rend ce mot si grave & si terrible, c'est que dans ce peu de paroles se trouve l'emphase, l'allegorie & l'hyperbole. On peut le voir page 245.

34. *Dans la guerre, qui fut appellée la guerre Lamiaque.*] Il y a dans le texte τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, *dans la guerre des Grecs.* Mais Xylander & Grutterius ont bien vû qu'il falloit lire τὸν Λαμιακὸν πόλεμον, *dans la guerre Lamiaque.* C'est la guerre que tous les Grecs ligués ensemble, à l'exception des Beotiens, pour la liberté de la Grece, firent sous la conduite de Leosthene contre Antipater, qu'ils défirent & qu'ils obligerent de se renfermer dans la Ville de Lamia, & elle fut appellée *Lamiaque* du nom de cette Ville. V. Diodore liv. XVIII.

35. *Ce sera*, lui répondit Phocion, *quand je verrai des femmes sans voiles à garder leur poste*, &c.] Voilà trois choses dont on doit être sûr avant que d'entreprendre des

Digitized by Google

pour un petit bien, repartit Phocion, *que les Citoyens, qui sont morts pendant ce temps-là ont tous été enterrés dans les tombeaux de leurs peres?* Ce Leosthene continuoit toûjours de parler devant le Peuple avec beaucoup d'arrogance & de vanité; Phocion las de l'entendre lui dit: *Jeune homme, tes discours ressemblent aux Cyprès, ils sont grands & hauts, & ne portent point de fruit.*

Belle reponse de Phocion à Leosthene.

Bon mot de Phocion à Leosthene.

Hyperide s'étant levé demanda tout haut à Phocion, *Quand sera-ce donc que vous conseillerez aux Atheniens de faire la guerre?* [35] *Ce sera*, lui répondit Phocion, *quand je verrai les jeunes gens resolus à garder leur poste, les vieilles contribuer selon leur pouvoir, & les Orateurs s'abstenir de voler les deniers publics.*

Demande d'Hyperide à Phocion & la réponse de celui-ci. Les trois choses necessaires pour entreprendre la guerre.

Comme la plûpart admiroient la grande & belle Armée que Leosthene avoit assemblée, & qu'ils demandoient à Phocion ce qu'il en pensoit, [36] *elle me paroît très-belle pour le stade.* Leur

des guerres. Des troupes bien disciplinées & resoluës de bien faire, tous les Membres de l'Etat resolus à contribuer de tout leur pouvoir, & des Ministres fidelles qui ne volent pas les deniers publics. Si le dernier vient à manquer, les deux autres sont inutiles.

36. *Elle me paroît très-belle pour le stade*, leur dit-il, *mais je crains le retour.*] Ce mot est parfaitement beau, mais la grace n'en est pas si sensible en notre Langue. Cette remarque la fera sentir: Les Grecs avoient deux sortes de course dans le stade. La premiere étoit la simple, quand on parcouroit le stade depuis la barriere jusqu'à la borne, celle-là étoit appellée ἁπλοῦν, *le stade*. Et l'autre étoit *l'aller & le venir*, & on l'appelloit δόλιχον. Phocion trouvoit donc cette Armée fort belle & fort leste pour courir le stade & pour en demeurer là; mais il craignoit le retour, *ce double stade*, comme en effet, la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Ainsi Phocion avoit grande raison de dire τὸν δ' δόλιχον τῷ τοιούτῳ φοβεῖσθαι. A combien d'entreprises ce mot ne peut-il pas être appliqué?

Digitized by Google

Beau mot de Phocion sur la grande Armée de Leoſthene.

leur dit-il, *mais je crains le retour, la Ville n'ayant plus ni d'autres fonds, ni d'autres vaiſſeaux, ni d'autres troupes*, & l'évenement juſtifia ſes vuës. Car Leoſthene fit d'abord des exploits fort éclatans, qui lui donnerent beaucoup de reputation, il défit les Beotiens en bataille rangée, & chaſſa Antipater dans la Ville de Lamia, de ſorte que la Ville d'Athenes nageant dans la joye & dans l'eſperance, ne faiſoit que célébrer des fêtes & offrir des ſacrifices pour remercier les Dieux des bonnes nouvelles qu'elle recevoit tous les jours. Et la plûpart croyant bien faire dépit à Phocion, & le reduire à ne ſavoir que répondre ſur l'oppoſition qu'il avoit toûjours faite à cette guerre, lui demandoient s'il ne voudroit pas avoir fait toutes ces belles choſes? *Oui ſans doute*, répondit Phocion, *je voudrois les avoir faites, mais je ne voudrois pas n'avoir pas conſeillé ce que j'ai conſeillé.* Et comme ces bonnes nouvelles ſe ſuivoient de fort près, & arrivoient du Camp coup ſur coup, Phocion qui en craignoit les ſuites, s'écria, *Quand ceſſerons-nous donc de vaincre?*

Grands ſuccès de Leoſthene.

Ces grands ſuccès n'obligent pas Phocion à ſe repentir des conſeils qu'il avoit donnés.

Leoſthene étant venu à mourir, ceux qui craignoient que Phocion ne fût élu Général, & ne mît fin à cette guerre, apoſterent un certain homme aſſez obſcur, qui s'étant levé dit en pleine Aſſemblée, *qu'il étoit ami particulier de Phocion, & qu'il avoit été ſon camarade d'école; qu'il leur conſeilloit donc de ménager ce grand homme, & de le bien conſerver, parce qu'ils n'en avoient pas un autre comme lui; & pour cet effet d'envoyer Antiphile à la tête de l'Armée.* Déja les Atheniens ſe rendoient à cet avis, lorſque Phocion s'avançant dit, *qu'il n'avoit jamais été à l'école avec cet homme, & qu'il*

Plaiſante ruſe des ennemis de Phocion pour l'empêcher d'être élu Général.

Digitized by Google

qu'il ne l'avoit jamais connu, ni n'avoit été de ſes amis. Mais, ajoûta-t-il en lui adreſſant la parole, *je commence d'aujourd'hui à te compter pour mon ami & pour mon meilleur ami, car tu as conſeillé tout ce qu'il y avoit pour moi de plus utile.*

Réponſe bien adroite de Phocion à celui que ſes ennemis avoient apoſté.

Les Atheniens voulant donc à toute force entreprendre la guerre contre les Beotiens, Phocion s'y oppoſa de tout ſon pouvoir, & comme ſes amis lui repreſentoient que les Atheniens, irrités de cette oppoſition opiniâtre, le feroient mourir, il leur répondit : *Oui, ils me feront mourir, mais injuſtement ſi je conſeille ce qui eſt utile, & très-juſtement ſi je prévarique pour les flatter.* Et voyant que malgré tout ce qu'il pouvoit faire & dire, ils ne ſe rebutoient point, & crioient de plus en plus contre lui, il ordonna au Heraut de publier, *que tous les Atheniens depuis l'âge de quatorze ans juſqu'à ſoixante priſſent du pain pour cinq jours, & qu'ils le ſuiviſſent ſans autre delai au ſortir de l'Aſſemblée.*

Phocion s'oppoſe à la guerre contre les Beotiens.

Moyen dont il ſe ſervit pour l'empêcher.

Voilà d'abord un grand trouble & un grand tumulte qui s'élevent parmi le Peuple, tous les vieillards ſe mettent à crier & à ſe retirer. *Qu'y a-t-il donc là de ſi terrible ?* leur cria Phocion : *Et moi qui ai quatre-vingts ans, ne ſerai-je pas à votre tête ?* Cette parole les adoucit, les changea & leur fit perdre cette envie demeſurée de faire la guerre. Mais quelque temps après toute la côte étant ravagée par le Capitaine Micion, qui avec bon nombre de Macedoniens & d'autres troupes étrangeres, s'étoit avancé juſqu'au Bourg de Rhamnuſe, & pilloit tout le païs, Phocion y courut & mena contre lui les Atheniens. Là chacun s'empreſſe au-

Micion ravage l'Attique à la tête des Macedoniens.

Phocion marche contre lui.

Digitized by Google

autour de lui, l'un vient d'un côté, l'autre de l'autre, & ils se mêlent tous de faire les Capitaines, & de lui conseiller ce qu'ils jugeoient à propos; celui-ci dit qu'il faut occuper une telle colline; celui-là qu'il faut envoyer la Cavalerie en tel endroit; cet autre qu'il faut choisir un tel Camp, & s'y placer de telle & telle maniere. O *Hercule*, s'écria Phocion, *combien je vois de Capitaines, & combien peu de Soldats!*

Bon mot de Phocion sur ce que chacun se méloit de lui donner des avis,

Quand il eut rangé son Armée en bataille, un de ses gens de pied sortit des rangs & s'avança fierement au milieu des deux Armées; un des ennemis sortit aussi de son côté, & s'avança pour le combattre. Alors l'Athenien saisi de crainte se retira & regagna sa troupe, ce que voyant Phocion, *Jeune homme*, lui dit-il, *n'as-tu point de honte d'avoir quitté en un même jour deux postes, le premier celui où ton Capitaine t'avoit placé, & l'autre celui où tu t'étois placé toi-même?* Après quoi il chargea les ennemis, les rompit, les mit en fuite, & tua leur Capitaine Micion & quantité de ses gens.

Beau mot de Phocion à un soldat Athenien qui étoit sorti des rangs pour faire le brave & qui eut peur.

Cependant l'Armée de la Ligue des Grecs, qui étoit en Thessalie, gagna une grande bataille contre Antipater auquel s'étoient joints Leonatus & tous les Macedoniens qui étoient en Asie. Leonatus fut tué à cette bataille, où Antiphile commandoit l'Infanterie, & Menon le Thessalien la Cavalerie.

Peu de temps après, Cratere étant repassé d'Asie en Grece avec une puissante Armée, il y eut une autre grande bataille près de la Ville de Cranon, où les Grecs furent battus. La défaite

Les Grecs battus à Cranon, ce

87. *Qui étoit campé dans la Cadmée.*] C'est-à-dire dans la

Digitized by Google

faite ne fut pourtant pas grande, & il n'y eut pas beaucoup de gens tués, encore cet échec n'arriva-t-il que par la desobéissance des Soldats, qui avoient des Capitaines trop doux & trop jeunes qui ne savoient pas se faire obéir. D'ailleurs Antipater ne se fut pas plûtôt presenté devant leurs Villes pour les tâter, qu'ils se débanderent & abandonnerent lâchement la liberté. Antipater profita de cette desertion, & marcha incontinent avec son Armée vers Athenes. A son approche Demosthene & Hyperide abandonnerent la Ville. Et Demadès, qui n'étoit pas en pouvoir de payer la moindre partie des amendes auxquelles il avoit été condamné, car il avoit été condamné sept fois pour avoir proposé des choses contre les Loix & contre l'utilité publique, & qui étant demeuré infame, n'avoit plus le droit de parler, & de rien proposer au Peuple, se trouvant alors en pleine liberté, fit un Decret qui portoit qu'on envoyeroit à Antipater des Ambassadeurs avec de plein-pouvoirs pour traiter avec lui de la paix. Mais le Peuple, qui craignoit ceux qu'on pourroit y envoyer, appella d'une commune voix Phocion, disant qu'il étoit le seul à qui il pût confier une commission si importante & si delicate. Alors Phocion se leva & leur dit : *Si vous m'aviez cru lorsque je vous donnois mes conseils, nous ne serions pas presentement reduits à déliberer sur des affaires de cette consequence.* Ainsi le Decret de Demadès ayant été approuvé & confirmé, Phocion fut envoyé à Antipater, [37] qui étoit campé dans la

qui justifie les craintes de Phocion qui s'étoit opposé à cette guerre.

Capitaines trop jeunes.

Antipater mene son Armée devant Athenes.

Demadès condamné sept fois à l'amende.

A la vûë de ce grand peril, Antipater étant devant Athenes, il n'y avoit plus de Loi qui fût observée.

Mot de Phocion aux Atheniens.

Phocion est envoyé Ambassadeur à Antipater.

[37] la Beotie, car la Beotie étoit appellée *Cadmée*, comme la Citadelle de Thebes.

Digitized by Google

la Cadmée & qui se preparoit à entrer dans l'Attique.

La premiere chose qu'il lui demanda, ce fut *qu'il traitât avec lui avant que de décamper du lieu où il étoit.* Sur cela Cratere s'écrie, *Phocion nous demande une chose qui n'est ni juste ni raisonnable, que demeurant ici nous achevions de manger les terres de nos amis & de nos Alliez, lorsque nous pouvons aller vivre aux dépens de nos ennemis.* Antipater le prenant par la main, lui dit: *Il faut faire ce plaisir à Phocion.* Mais sur toutes les conditions de la paix il lui declara qu'il falloit que les Atheniens s'en remissent entierement à lui, comme lui-même, lorsqu'il fut assiegé dans la Ville de Lamia, s'étoit entierement remis de la Capitulation à Leosthene leur Capitaine.

Antipater demande aux Atheniens la, carte blanche sur les conditions de la paix.

Phocion alla rapporter cette réponse à Athenes, & les Atheniens ayant accepté cette condition par necessité, il s'en retourna à Thebes avec les autres Ambassadeurs qui furent nommés, & à la tête desquels étoit Xenocrate, car on avoit pour lui une si grande estime, & on avoit conçu une si haute idée de sa vertu, qu'on étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'homme, quelque insolent, quelque cruel, & quelque emporté qu'il pût être, à qui la vuë de Xenocrate n'imprimât du respect, & qu'elle ne forçât à lui rendre hommage. Mais le contraire arriva par la brutalité & par la grossiereté d'Antipater, & par l'antipathie naturelle qu'il avoit

Grande idée que les Atheniens avoient de Xenocrate.

Antipathie d'Antipater pour la vertu.

38. *Car premierement il ne salua pas Xenocrate & ne le regarda point.*] Il l'avoit pourtant fort bien traité lorsqu'on l'avoit envoyé Ambassadeur auprès de lui pour la rançon des prisonniers qu'il avoit faits. Le jour même qu'il arriva, Antipater le pria à souper, & Xenocrate lui répondit ces vers d'Homere qu'Ulysse dit à Circé qui le pres-

Digitized by Google

avoit pour la vertu. [38] Car premierement il ne salua pas Xenocrate & ne le regarda point, & combla de caresses tous les autres. Sur quoi on rapporte que Xenocrate dit, *Antipater fait fort bien de n'oser me regarder, & de rougir devant moi seul de m'avoir pour témoin des injustices qu'il va commettre contre Athenes.* Bon mot de Xenocrate pour se venger du mépris d'Antipater.

Ensuite Xenocrate ayant commencé à parler, Antipater, qui ne pouvoit le supporter, l'interrompoit à tout moment, & entrant enfin contre lui dans une veritable colere, il l'obligea à se taire. Mais après que Phocion eut parlé, Antipater leur fit réponse *qu'il étoit prêt à faire amitié & alliance avec les Atheniens à ces conditions; qu'ils lui livreroient Demosthene & Hyperide; qu'ils rétabliroient le Gouvernement sur l'ancien pied où les charges étoient données aux riches; qu'ils recevroient garnison dans le Port de Munychia; qu'ils payeroient tous les frais de la guerre, & outre cela une grosse amende dont on conviendroit.* Conditions qu'Antipater impose aux Atheniens.

Tous les autres Ambassadeurs étoient fort contens de ces conditions qu'ils regardoient comme fort douces, vu l'état où ils se trouvoient. Xenocrate seul les trouva insupportables, & dit, *Antipater nous traite fort doucement pour des esclaves, mais très-durement pour des hommes libres.* Et comme Phocion le pressoit & le supplioit de se relâcher sur l'article de la garnison de Munychia, on assure qu'Antipater Mot de Xenocrate sur ces conditions trop dures.

pressoit de manger: *Cirté, est-il quelqu'un qui en ma place pour peu qu'il eût de bonté & d'humanité, pût avoir le courage de manger & de boire, avant que d'avoir délivré ses compagnons & que de les voir de ses propres yeux?* Odyssée, Livre X. Antipater charmé de cette presence d'esprit & de cette application si heureuse, lui rendit tous les prisonniers.

Digitized by Google

Mot ridicule d'Antipater à Phocion.

pater lui dit : O *Phocion*, *nous voulons te faire plaisir en toutes choses*, [39] *excepté en celles qui causeroient enfin ta ruine & la nôtre.*

D'autres racontent la chose autrement. Ils disent qu'Antipater demanda à Phocion en cas qu'il se relâchât sur cette garnison, s'il vouloit être caution que sa Ville observeroit fidellement tous les articles du Traité de Paix, & ne chercheroit plus à remuer. Phocion gardant le silence & tardant à répondre, un certain Callimedon, surnommé Carabus, homme emporté & qui haïssoit le Gouvernement populaire, s'avançant dit à Antipater : *Eh quoi, Seigneur Antipater, si cet homme pour vous amuser s'avisoit de cautionner sa Ville, vous y fieriez-vous, & en feriez-vous moins ce que vous avez resolu de faire?*

Les Atheniens reçoivent garnison Macedonienne dans le Fort de Munychia.

Ainsi les Atheniens furent obligés de recevoir dans Munychia garnison Macedonienne, qui

39. *Excepté en celles qui causeroient enfin ta ruine & la nôtre.*] Il veut faire entendre qu'en laissant le Peuple maître dans Athenes, cela pourroit enfin causer la ruine de Phocion & sa mort même, car le Peuple d'Athenes étoit fort redoutable à ceux qui l'avoient gouverné, & se portoit facilement contre eux aux extrémités les plus grandes, & la suite fit bien voir qu'il avoit raison.

40. *Mais cette condition fut trouvée très-superbe, & on la regarda plûtôt comme une vanité.*] Je ne comprends pas comment on pouvoit regarder cette condition comme vaine & inutile. Cette garnison Macedonienne dans le Fort de Munychia n'assuroit-elle pas le Gouvernement oligarchique dans Athenes, & ne fortifioit-elle pas les Nobles contre les entrepriſes du Peuple ? Elle étoit donc utile aux vuës & aux desseins d'Antipater. La suite même le prouve, car on va voir que Phocion reconnoît lui-même que le Peuple étoit plus sage & plus facile à gouverner, tenu en bride par cette garnison.

41. *Anciennement pendant nos grandes prosperités.*] Ce passage semble renfermer un secret reproche contre les Dieux

Digitized by Google

qui étoit commandée par Menyllus, très-honnête homme & des amis particuliers de Phocion. [40] Mais cette condition fut trouvée très-dure & très-superbe, & on la regarda plûtôt comme une vanité d'un homme qui veut abuser de son pouvoir avec insolence, que comme une sage précaution prise pour sa sureté & pour le bien de ses affaires.

La conjoncture du temps n'ajoûta pas peu à la douleur qu'en ressentirent les Atheniens. Car cette garnison entra dans Munychia le vingtiéme du mois d'Octobre pendant la fête des grands Mysteres, & le propre jour que l'on mene en procession le Dieu Iacchus de la Ville à Eleusine. De sorte que la fête étant toute troublée, la plûpart se mirent à comparer les fêtes des anciens temps avec celles des temps qu'ils voyoient alors. [41] *Anciennement*, disoient-ils, *pendant nos grandes pros-*

Boedromion.

Comparaison que les Atheniens font de ce qui se passoit alors, avec ce qui

Dieux de ne s'être manifestés aux Atheniens que dans le temps de leurs prosperités les plus grandes, & de se cacher alors dans le temps de leur plus grande adversité, ce qui est impie. Mais un Ms. presente une leçon bien differente. Au lieu de ἐν τοῖς μείζοσι ἀτυχήμασι, on lit ἐν τοῖς μεγίστοις ἀτυχήμασι, *dans nos plus grandes adversités.* La suite même prouve que c'est la seule veritable leçon, *un grand étonnement de nos ennemis qui en ont été effrayés.* Ce n'est pas le temps de la plus grande prosperité d'un Etat, lorsqu'il est environné d'ennemis. Ce raisonnement des Atheniens est donc très-sensé & bien à sa place. Autrefois dans nos plus grandes advertités les Dieux se manifestoient à nous & nous secouroient pendant cette grande fête, & aujourd'hui à la même solemnité lorsque nous sommes plongés dans le plus grand de tous les malheurs, ils se cachent, &c. On ne manquera pas de raisons plausibles pour défendre la lettre du texte, mais je suis persuadé que celle du Ms. est la seule veritable, & l'Histoire pourroit fournir de quoi la confirmer.

Digitized by Google

Il étoit passé autrefois.

prospérités à cette sainte cerémonie les Dieux se sont souvent manifestés par des visions mystiques & par des voix qu'ils ont fait entendre, au grand étonnement de nos ennemis qui en ont été effrayés. Et aujourd'hui à la même solemnité les Dieux voyent tranquillement le plus grand des malheurs qui pouvoient arriver à la Grece, ils voyent le plus saint de tous les jours de l'année, & celui qui nous est le plus agreable, souillé & marqué par la plus affreuse de toutes les calamités, qui lui donnera même son nom jusqu'à la fin des siecles.

Oracle du Dodone apporté aux Atheniens.

Quelque temps auparavant on avoit apporté de Dodone à Athenes un Oracle qui ordonnoit aux Atheniens [42] de bien garder les Promontoires de Diane pour empêcher les étrangers de s'en saisir. Et dans ces jours-là les bandelettes sacrées, dont on entoure les berceaux mystiques d'Iacchus, ayant été mises dans l'eau pour y être lavées, en rapporterent une couleur jaunâtre & pâle comme cel-

Prodiges arrivés dans ce temps-là.

42. *De bien garder les Promontoires de Diane.*] Il n'y a point dans l'Attique de Promontoires qui portent le nom de Diane, au moins je n'en connois point. Mais l'Oracle de Dodone s'exprime poëtiquement, & appelle ces Promontoires, *les Promontoires de Diane*; parce que les montagnes & les forêts étoient de l'appanage de cette Déesse. On n'a qu'à voir Callimaque dans son Hymne à Diane.

43. *Et comme un des Initiés aux petits Mysteres lavoit un petit cochon dans un endroit du port où l'eau étoit pure & nette.*] Cette leçon peut fort bien se soûtenir, ἐν καθαρῷ λιμένι, c'est-à dire, *dans un endroit du port où l'eau étoit pure & nette.* Car dans les ports il y a des endroits où l'eau n'est pas nette & propre à laver. Cependant il faut avouer que la correction que Florent Chrétien propose dans ses Commentaires sur la Comedie d'Aristophane, intitulée *la Paix*, est très-vraisemblable : il croit, qu'il

Digitized by Google

celle d'un mort, au lieu de cette vive couleur de pourpre qu'elles avoient auparavant, & ce qu'il y avoit de plus singulier & de plus remarquable, les linges des particuliers qu'on lavoit dans la même eau, retenoient tout l'éclat de leur couleur naturelle. [43] Et comme un des Initiés aux petits Mysteres lavoit un petit cochon dans un endroit du port où l'eau étoit pure & nette, un monstrueux poisson vint qui en devora tout le derriere jusqu'au ventre, le Dieu les avertissant par-là d'une maniere très-sensible qu'ils seroient privés des parties basses de leur Ville, de celles qui touchoient à la mer, mais qu'ils en conserveroient les parties hautes.

Plaisante explication de ce signe.

Cette Garnison, commandée par Menyllus, ne fit aucun mal aux habitans, mais il y en eut plus de douze mille qui à cause de leur pauvreté furent exclus du gouvernement par un des articles du Traité. Une partie de ces malheureux demeura dans Athenes où elle faisoit

Il étoit porté par cet article que les charges ne seroient données qu'aux riches.

qu'il faut lire ἐν Κανθάρου λιμένι, *dans le port de Cantharus.* Car le Pirée avoit trois ports, dont le principal étoit appellé *le port de Cantharus*, du nom d'un Heros ainsi nommé, ou plûtôt à cause de sa figure. C'est ainsi qu'ont lu Meursius dans son Liv. de *Pop. Attica*, & Henri de Valois sur Harpocration. Et cette leçon est confirmée par un M.S. Il est parlé de ce port dans la Comedie d'Aristophane :

Ἐν Πειραιεῖ δ' ἐστὶ κανθάρου λιμήν.

Dans le Pirée est le port de Cantharus. Les fautes les plus dangereuses & celles qui se maintiennent le plus longtemps, ce sont toûjours celles qui presentent un sens naturel, & des termes propres & hors de soupçon à une premiere vuë.

Digitized by Google

soit tous les jours ses plaintes de l'injustice qu'ils souffroient, & les autres abandonnerent la Ville & se retirerent en Thrace, où Antipater leur assigna une Ville & des terres pour leur habitation, & ils ressembloient parfaitement à des gens qui auroient été forcés dans leur Ville & transportés dans un pais ennemi.

Les Atheniens regrettent les regnes de Philippe & d'Alexandre.

La mort de Demosthene, qui mourut dans l'Isle de Calaurie, & celle d'Hyperide, qui mourut à Cleones, comme nous l'avons écrit ailleurs, firent aimer & regretter aux Atheniens les regnes d'Alexandre & de Philippe. Et il leur arriva justement ce qui arriva ensuite après la mort d'Antigonus, car ceux qui l'avoient défait & tué & qui lui succederent, traiterent si rudement leurs Sujets qu'un paysan de la Phrygie s'étant mis à fouir la terre, & quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il cherchoit, " *Helas!* dit-il en jettant un profond soupir, *je cherche Antigonus.* C'est cela même que disoient tous ceux qui se ressouvenoient de la magnanimité, de la générosité, & de la clemence que ces deux Princes conservoient dans leur courroux, toûjours prêts à pardonner, à remettre les offenses, & à relever leurs ennemis; au lieu qu'Antipater, sous le masque d'un homme privé, sous un vil manteau, & sous les apparences d'une vie simple & frugale, dissimulant sa puissance, se montroit en effet un maître très-cruel & un tyran

Magnanimité, generosité & clemence de Philippe & d'Alexandre.

44. Helas! *dit-il en jettant un profond soupir*, je cherche Antigonus.] Quel éloge pour ce Prince! Après la mort des bons Rois, si en creusant la terre on pouvoit les retrouver & les ramener à la vie, que l'on fouïroit de bon cœur!

45. Il

Digitized by Google

fan très-insupportable à tous ceux que la fortune lui avoit assujettis. Cependant malgré toute sa cruauté Phocion ne laissa pas d'obtenir de lui par ses prieres le rappel de plusieurs bannis, & à ceux qu'il ne put faire revenir, il leur procura des lieux plus commodes & moins éloignés, car il fit en sorte qu'ils ne seroient pas relegués comme les autres au delà des monts Cerauniens & du Promontoire de Tenare, privés du doux séjour de la Grece, mais qu'ils demeureroient dans le Peloponese. De ce nombre fut Agnonides Sycophante de profession.

Antipater maître très-cruel & tyran insupportable.

Phocion obtient d'Antipater le rappel de plusieurs bannis.

Du reste Antipater gouverna avec beaucoup de justice & de douceur ceux qui resterent dans Athenes, pourvut des premieres charges & des principaux emplois ceux qui lui parurent les plus honnêtes gens & les plus gens de bien, mais ceux qu'il connoissoit remuans, seditieux, & amateurs de nouveautés, il les tenoit éloignés de toute Magistrature, & les laissant ainsi secher & flêtrir par cette oisiveté, qui les mettoit hors d'état de pouvoir exciter des troubles, il leur enseignoit à aimer la campagne & à prendre plaisir à cultiver les terres. Et voyant Xenocrate payer à la Ville le tribut que lui devoient les étrangers, qui étoient venus s'y établir, il voulut lui donner le droit de bourgeoisie, mais Xenocrate le refusa disant [45] qu'*il n'auroit jamais de part à un Gouvernement qu'il avoit toû-*

Justice & douceur d'Antipater pour ceux qui étoient restés dans Athenes.

Antipater veut donner à Xenocrate le droit de bourgeoisie dans Athenes & il le refuse. Xenocrate étoit de Chalcedoine.

45. *Qu'il n'auroit jamais de part à un Gouvernement qu'il avoit toûjours desapprouvé.*] Car il avoit été envoyé Ambassadeur auprès d'Antipater, pour conserver la Democratie dans Athenes, & pour empêcher que les riches n'eussent seuls part au Gouvernement.

Digitized by Google

toûjours desapprouvé, sur-tout ayant été envoyé Ambassadeur auprès d'Antipater pour s'y opposer de toutes ses forces.

Phocion refuse une somme d'argent que Menyllus lui envoyoit.

Menyllus envoya un jour à Phocion un present considerable, c'étoit une grosse somme d'argent, mais Phocion fit réponse *que si Menyllus n'étoit plus grand Seigneur qu'Alexandre, ni lui Phocion n'avoit alors un prétexte plus specieux de recevoir son present, que celui qu'il avoit quand il refusa le don de ce Roi.* Menyllus le pria que s'il ne vouloit pas le recevoir pour lui, qu'il le reçût au moins pour son fils Phocus. Mais Phocion lui dit: *Si Phocus change de maniere de vivre, & qu'il veuille être sage, le bien de son pere lui suffira, au lieu que s'il continuë d'être ce qu'il est, il n'auroit pas assez de toutes les richesses du monde.* Il répondit encore plus sechement à Antipater qui exigeoit de lui quelque chose qui n'étoit ni honnête ni juste: *Il n'est pas possible*, lui dit-il, *que je sois en même temps & votre ami & votre flatteur*; & Antipater lui-même disoit toûjours *que de deux amis qu'il avoit à Athenes, Phocion & Demadès, il n'avoit jamais pû ni obliger l'un à rien recevoir, ni assouvir l'avidité de l'autre.* Auſſi Phocion montroit-il comme une grande preuve de sa vertu, la grande pauvreté où il avoit vieilli après avoir été tant de fois & pendant tant d'années Capitaine Général des Atheniens, & avoir

Belle réponse de Phocion à Antipater.

Grand témoignage qu'Antipater rend au desintereſſement de Phocion.

Pauvreté de Phocion, grande preuve de sa vertu.

46. *Cela se fit à si petit bruit, que notre plus proche voisin n'en entendit rien.*] Socrate se sert d'un trait tout semblable, pour rabattre la folle vanité d'Alcibiade, car en l'opposant au fils du grand Roi, auquel il vouloit s'égaler, il dit: *Quand la Reine est accouchée de son premier fils, qui doit succeder à la couronne, tous les Peuples, qui sont répandus dans ce vaste empire célébrent sa naissance, & dans le*

Digitized by Google

avoir eu les plus grands Rois pour amis. Au lieu que Demadès faisoit parade de ses richesses dans les choses même qui étoient defenduës par les Loix. Car il y avoit alors à Athenes une Loi qui portoit qu'aucun étranger ne seroit reçu dans les Chœurs de danse & de musique, que l'on donneroit au Peuple, ou que celui qui faisoit la dépense des Chœurs payeroit une amende de mille drachmes. Malgré cette Loi, Demadès donnant un jour des Jeux à ses dépens, introduisit tout d'un coup des Chœurs composés de cent baladins étrangers, & en même temps il apporta au theatre l'argent pour payer toutes ces amendes à mille drachmes par tête. Une autre fois en mariant son fils Demea, il lui dit, *Mon fils, quand j'épousai ta mere, & cela se fit à si petit bruit, que notre plus proche voisin n'en entendit rien; au lieu qu'aujourd'hui les Princes & les Rois contribuent aux frais de tes nôces.*

Loi qui défendoit de recevoir les étrangers dans les Chœurs de musique.

Cinq cens livres.

Insolence de Demadès.

Ce qui faisoit cinquante mille livres.

Les Atheniens importunoient tous les jours Phocion, & lui rompoient la tête à force de le prier d'aller à la Cour d'Antipater pour tâcher d'obtenir qu'il ôtât la garnison de leur Ville. Mais Phocion éludoit toûjours cette Ambassade, soit qu'il desesperât de le persuader, ou plûtôt qu'il vît que le Peuple étoit plus sage & plus facile à gouverner, tenu en bri-

Phocion refuse d'aller demander à Antipater qu'il ôte la garnison de Munychia.

la suite tous les ans, ce jour-là est une de leurs plus grandes fêtes; dans toutes les Provinces de l'Asie, ce n'est que sacrifices & que festins: au lieu que quand nous naissons, mon cher Alcibiade, on peut nous appliquer ce mot du Poëte Comique, A PEINE *nos voisins s'en apperçoivent-ils.* Dans le 1. Alcibiade Tom. I. de ma traduction pag. 305.

Digitized by Google

bride par la crainte que cette garnison lui inspiroit. La seule chose qu'il demanda à Antipater & qu'il obtint, c'est qu'il n'exigeât pas si promptement les sommes que la Ville lui devoit payer, & qu'il lui donnât quelque délai. Les Atheniens voyant donc que Phocion ne vouloit nullement aller parler de cette garnison, s'adressèrent à Demadès qui s'en chargea très-volontiers, & qui partit tout aussi-tôt avec son fils pour la Macedoine, où l'on peut dire que son mauvais destin le conduisit sur le point qu'Antipater étoit attaqué d'une maladie dont il mourut, & que son fils Cassandre, maître absolu de toutes les affaires, venoit d'intercepter une Lettre que ce même Demadès écrivoit à Antigonus en Asie pour le presser de venir promptement se rendre maître de la Grece & de la Macedoine, *qui ne tenoient plus*, disoit-il, *qu'à un filet, & encore à un filet vieux & pourri*, en se moquant ainsi d'Antipater.

Demadès se charge de cette commission malheureusement pour lui & pour son fils.

Lettre de Demadès à Antigonus interceptée par Cassandre.

Dès que Cassandre les vit arriver à sa Cour il les fit arrêter l'un & l'autre, & prenant d'abord le fils il l'égorgea sous les yeux de son pere, & si près de lui, que le sang jaillit partout sur ses habits, & qu'il en fut tout ensanglanté. Ensuite après lui avoir reproché son in-

Cassandre fait arrêter Demadès & son fils, & fait tuer l'un & l'autre.

47. *Et en mourant ayant déclaré Polyperchon.*] On se trompe quand on écrit ce nom par une *f*, *Polysperchon*. Il est vrai qu'il y a eu un Etolien appellé *Polysperchon*, mais il n'a rien de commun avec ce *Polyperchon* dont il s'agit ici. Et il signifie proprement *qui se hâte*, de πόλυ & de σπείχω. Au lieu que ce nom Polyperchon a une autre origine, comme M. le Fevre l'a demontré dans ses Notes sur Justin. *Polyperchon*, dit-il, *est un nom abregé par Syncope. C'étoit d'abord Polyperrechon*, & il est formé de l'no-

Digitized by Google

ingratitude & ſa perfidie, & l'avoir accablé d'injures, il le tua auſſi lui-même ſur le corps de ſon fils.

Antipater étant mort, [47] & en mourant ayant declaré Polyperchon Général de ſon Armée, & ſon fils Caſſandre Capitaine de mille hommes, Caſſandre, peu content de ce partage, s'empara d'abord des affaires, & ſans perdre un moment [48] il envoya Nicanor ſucceder à Menyllus dans l'emploi de Capitaine de la garniſon d'Athenes avant que la nouvelle de la mort de ſon pere fût divulguée, & lui ordonna de ſe rendre maître de la Forteresſe du Munychia. Cela fut executé, & peu de jours après les Atheniens apprirent la mort d'Antipater. Ils accuſerent d'abord Phocion de l'avoir ſuë & de l'avoir cachée en faveur de Nicanor, ce qui lui donna un très-mauvais bruit; mais Phocion ne s'en mit nullement en peine, au contraire il eut de frequentes entrevuës avec Nicanor; & par les entretiens qu'il eut avec lui il le rendit non ſeulement très-doux & très-gracieux pour les Atheniens, mais encore il lui inſpira l'ambition de ſe diſtinguer par ſa magnificence & de donner des Jeux au Peuple.

Antipater en mourant declare Polyperchon Général de ſon Armée.

Caſſandre mecontent de cette diſpoſition s'empare des affaires.

Phocion accuſé d'avoir ſu la mort d'Antipater, & de l'avoir cachée en faveur de Nicanor.

Phocion rend Nicanor très-doux & très-gracieux.

Sur

l'ancien mot πεῤῥίχων qu'on diſoit pour ὑπερίχων qui ſignifie *emceller, être au-deſſus* Ainſi *Polyperchon* ſignifie, *excellent, excellens, eximius.* Et on diſoit, πεῤῥίχω pour περέχω, comme on a dit *Perphila* pour *Periphila*, &c.

48. *Il envoya Nicanor ſucceder à Menyllus dans l'emploi de Capitaine de la garniſon d'Athenes.*] Le mot Grec qui eſt dans le texte, φυλαρχίαν, ne ſignifie rien ici. Il faut lire comme dans un Mſ. φρουρχίαν, *de Capitaine de la garniſon.*

Digitized by Google

Le fils d'Alexandre, qui étoit encore enfant.

Sur ces entrefaites Polyperchon, à qui le soin de la personne du Roi avoit été confié, [49] voulant surprendre Cassandre, envoya aux Atheniens des Lettres qui portoient que *le Roi leur rendoit leur Democratie & leur ancien Gouvernement*, par lequel tous les Atheniens sans distinction étoient admis aux charges. C'étoit-là un piege qu'il tendoit à Phocion. Car voulant se rendre maître de la Ville d'Athenes, comme cela parut bien-tôt après par sa conduite, il n'espera pas de pouvoir en venir à bout, s'il ne trouvoit moyen de faire chasser Phocion. Or il ne doutoit pas qu'il ne fût chassé dès que ceux qu'il avoit exclus du Gouvernement, seroient rétablis dans leurs anciens droits, & que les Orateurs & les Sycophantes seroient redevenus maîtres des Tribunaux.

Piege que Polyperchon tendoit à Phocion.

Les Atheniens s'étant émus à la lecture de ces Lettres, [50] & Nicanor voulant leur parler au Pirée, le Peuple s'y assembla, & Nicanor

49. *Voulant surprendre Cassandre.*] Car Polyperchon vit qu'il n'avoit d'autre moyen de surprendre Cassandre, que de rétablir la Democratie dans les Villes où Antipater l'avoit détruite, pour substituer l'Oligarchie, qui l'en rendoit le maître absolu. Toute cette trame est fort bien detaillée dans Diodore, Liv. XVIII.

50. *Et Nicanor voulant leur parler au Pirée.*] Nicanor, qui avoit senti la ruse de Polyperchon, vouloit sans doute la faire appercevoir aux Atheniens, & les empêcher par-là de donner dans ce piege, en leur persuadant que cette Democratie, dont on les leurroit, leur seroit funeste, & que Polyperchon s'en serviroit pour les subjuguer, & se rendre maître de leur Ville.

51. *Mais quand on pensera qu'il voyoit en danger le salut de sa Patrie.*] Cette distinction de Plutarque est fort belle & fort sûre. Il y a des actions de magnanimité & de vertu, qui seroient bonnes par rapport à ceux qui les font,

Digitized by Google

nor parut, ayant confié sa personne à Phocion. Dercyllus, qui commandoit pour le Roi dans le païs, en ayant été averti, se mit en devoir de l'aller prendre dans le Pirée, mais Nicanor, qui en eut le vent, se sauva avant qu'il pût arriver, & fit assez connoître qu'il se vengeroit de cette trahison sur la Ville. D'abord Phocion fut accusé de ne l'avoir pas retenu, comme il le pouvoit, & de l'avoir laissé échapper. Il répondit *qu'il se fioit aux promesses de Nicanor, & qu'on ne devoit rien craindre de sa part. Mais que quand même Nicanor auroit de mauvais desseins, il aimoit beaucoup mieux être surpris souffrant l'injustice, que la commettant.*

Dercyllus marche au Pirée pour arrêter Nicanor.

Nicanor se sauve.

Réponse de Phocion accusé de n'avoir pas retenu Nicanor comme il le pouvoit.

Cette réponse, à qui l'examinera par rapport à lui seul, paroîtra certainement partir d'un grand fonds de magnanimité, de vertu, & de justice; [f] mais quand on pensera qu'il voyoit en danger le salut de sa patrie, & qui plus est, de sa patrie, dont il étoit le Général,

Jugement très-sensé de Plutarque sur cette réponse de Phocion.

font, & qui deviennent mauvaises par rapport à ceux à qui elles nuisent; & il est encore certain qu'il y a des liaisons & des obligations, qui non seulement dispensent de ces actions de magnanimité, mais qui en demandent de toutes contraires, & alors ces actions contraires deviennent veritablement des actions de justice & de magnanimité. En un mot il n'y a ni magnanimité, ni vertu, ni justice, dans des actions qui violent des liaisons anciennes & naturelles, en faveur d'une liaison nouvelle & acquise. Mais en cette rencontre cela ne fait rien contre Phocion, qui dira qu'il ne voyoit point ce prétendu danger de sa patrie, & qu'il s'assuroit sur la bonne foi, & sur la générosité de Nicanor. On ne peut donc lui reprocher, que d'avoir eu trop de confiance en son ami. Eh! où est l'homme de bien qui peut être toûjours à couvert de ce reproche?

Digitized by Google

ral, & le premier Magiſtrat, [52] je ne ſai ſi on ne trouvera pas qu'il violoit un droit beaucoup plus grand & une foi plus ancienne & d'une obligation ſans contredit plus reſpectable & plus forte, en negligeant le ſoin qu'il devoit avoir de ſes Citoyens. On ne ſauroit alleguer pour ſa défenſe qu'il ne voulut pas mettre la main ſur Nicanor, de peur de jetter ſa Ville dans une guerre ſûre. On peut dire tout au plus qu'il vouloit ſe mettre en droit de faire valoir la foi & la juſtice qu'il lui avoit gardées, afin que Nicanor à ſon tour, touché de reſpect pour lui & pour les obligations eſſentielles qu'il lui avoit, ſe tînt en paix & ne fît aucun mal aux Atheniens. Mais la verité eſt qu'il avoit une entiere confiance en Nicanor, & ce fut ce qui l'abuſa; car on eut beau le lui deferer & l'accuſer auprès de lui comme un homme qui tendoit des embuches pour s'emparer du Pirée, qui pour cet effet faiſoit paſſer ſecretement à Salamine des troupes étrangeres, & qui par ſes pratiques tâchoit de corrompre & de gagner les principaux habitans du Pirée même, il ne voulut jamais croire ces rapports, ni les écouter. Il fit plus encore: Philomedes du Bourg de Lampra, ayant fait un Decret qui ordonnoit à tous les Atheniens de prendre les armes & d'obéir aux ordres de Phocion leur Général, il negligea l'execution de ce Decret, juſqu'à ce que Nicanor ſorti de la Forteresſe de Munychia avec des troupes eut environné de tranchées le port du Pirée. Alors Phocion voulut mener

Ce que nous devons à notre patrie eſt un devoir plus ancien & plus grand que ce que nous devons à nos amis.

Cette faute de Phocion imputée à la trop grande confiance qu'il avoit en Nicanor.

Grande faute de Phocion.

52. *Je ne ſai ſi on ne trouvera pas qu'il violoit un droit plus grand.*] Le Grec demande qu'au lieu de ἀναβαίνω on

ner contre lui les Atheniens, mais il les trouva si mutinés qu'il ne put se faire obéir.

Alexandre fils de Polyperchon arrive à Athenes avec une grosse Armée.

Dans ce moment arriva Alexandre, fils de Polyperchon, qui venoit avec une grosse Armée sous prétexte de secourir la Ville contre Nicanor, mais en effet pour tâcher de s'en saisir lui-même, s'il lui étoit possible, en profitant de la division où elle étoit. Car les bannis, qui l'avoient suivi, y entrerent d'abord, & tous les étrangers, la plus grande partie de la populace & tous les hommes perdus ou autrement notés d'infamie, se rendirent auprès d'eux, de sorte qu'il y eut une assemblée confuse de gens ramassés, & sans aucun ordre ni discipline, dans laquelle Phocion fut dépossé de sa Charge & on élut d'autres Généraux. Que si l'on n'eût vu Alexandre s'aboucher seul avec Nicanor au pied de la muraille, & que leurs frequens rendez-vous dans le même lieu n'eussent donné du soupçon aux Atheniens, jamais la Ville n'auroit échappé à ce grand danger. Mais l'Orateur Agnonides, s'étant tout d'abord attaché à Phocion, & l'ayant accusé de trahison, Callimedon & Pericles, qui craignoient le même sort, prirent promptement le parti de sortir de la Ville, & Phocion avec tous ses autres amis, qui étoient restés, se retira vers Polyperchon. Solon de Platées & Dinarque de Corinthe pour lui faire plaisir voulurent être de la partie & l'accompagner, car ils se vantoient d'avoir avec Polyperchon une grande liaison d'amitié & de familiarité. Mais Dinarque étant tombé malade en chemin, ils furent obligés de s'arrêter plu-

Phocion dépossé de la charge de Général.

Phocion se retire vers Polyperchon.

on lise ἐκπεσόντων, & c'est ainsi que M. Salvini l'a corrigé.

Digitized by Google

Ville de la Phocide.

Les Atheniens envoyent des Ambaſſadeurs à Polyperchon pour accuſer Phocion.

Avec le Roi Aridée dont il étoit tuteur. Il étoit fier d'Alexandre & portoit alors le nom de ſon pere Philippe. Il regna ſix ans & quelques mois.

Dais d'or rendu pour le Roi qui devoit entendre les parties.

Polyperchon fait mourir Dinarque.

pluſieurs jours à Elatée, pendant leſquels Agnonides, ſur le Decret que propoſa Archeſtratus, perſuada au Peuple d'envoyer des Ambaſſadeurs à Polyperchon pour accuſer Phocion d'avoir voulu livrer ſa Ville.

Les deux parties arriverent en même temps auprès de Polyperchon comme il traverſoit avec le Roi un Bourg de la Phocide nommé Pharuges, qui eſt au pied du mont Acrorion, qu'on appelle aujourd'hui *Gelate*. Là Polyperchon fit tendre un dais d'or, ſous lequel il fit aſſeoir le Roi, plaça auprès de lui à droit & à gauche les principaux de ſes amis & de ſes ſerviteurs, & avant toute œuvre il ordonna qu'on ſe ſaiſît de Dinarque, qu'on lui donnât la torture devant tout le monde, & qu'enſuite on le fît mourir.

Plaiſante propoſition de l'Orateur Agnonides.

Cela étant executé, il donna aux Atheniens la permiſſion de parler. Mais comme ils faiſoient beaucoup de tumulte & de bruit en parlant tous enſemble, & en s'accuſant les uns les autres devant le Roi & ſon Conſeil, Agnonides, ſe tirant hors de la foule, s'avança & dit : *Seigneurs Macedoniens, faites-nous mettre tous dans une cage & renvoyez-nous aux Atheniens, afin que devant eux nous rendions compte de notre conduite.* Le Roi ſe prit à rire de cette propoſition. Mais les Macedoniens, qui étoient preſens à cette aſſemblée, & les étrangers, que la curioſité y avoit attirés, ſouhaitoient fort d'entendre plaider cette cauſe, & faiſoient ſigne aux Ambaſſadeurs de dédüire là leurs chefs d'accuſation

53. *Polyperchon irrité de ce mot, qui le rendoit ſuſpect.*] En effet ce mot d'Hegemon étoit très-propre à faire croire au Roi que Polyperchon, en faiſant ſemblant de fa-

Digitized by Google

tion ſans ſe faire renvoyer devant le Peuple.

La balance ne fut pas tenuë bien égale entre les deux parties, car Polyperchon interrompit ſouvent Phocion, & enfin tranſporté de colere & frappant la terre de ſon bâton, il lui commanda de ſe taire & de ſe retirer. Comme il s'en alloit, Hegemon éleva la voix, & dit que *Polyperchon lui-même étoit témoin de l'affection qu'il avoit toûjours euë pour le Peuple.* [53] Polyperchon irrité de ce mot, qui le rendoit ſuſpect, lui répondit, *Ne viens point porter ici au Roi un faux témoignage contre moi.* Alors le Roi, ſe levant de ſon ſiege, s'avança pour percer Hegemon de ſa pique. Mais Polyperchon, ſe jettant au devant & le ſaiſiſſant au corps, l'en empêcha, & l'aſſemblée fut rompuë. Polyperchon ſe montre fort contraire à Phocion.

Auſſi-tôt les Gardes environnerent Phocion & ſes amis qui étoient auprès de lui. Les autres qui étoient plus loin, voyant cela, ſe couvrirent le viſage de leurs manteaux, & ſe ſauverent par la fuite. Mais les premiers furent conduits par Clitus à Athenes, en apparence pour y être jugés, mais en effet pour y être mis à mort comme déja jugés & condamnés. La maniere augmente encore la rigueur & la honte de cette conduite; car on les conduiſit dans des charrettes le long du Ceramique juſqu'au theatre, où Clitus les tint juſqu'à ce que les Archontes euſſent fait aſſembler le Peuple. On n'exclut de cette aſſemblée ni eſclave, ni étranger, ni homme noté d'infamie, le tribunal & le theatre Phocion & ſes amis conduits à Athenes pour y être executés. Les étrangers, les eſclaves, &c

de favoriſer l'Oligarchie, travailloit effectivement à rétablir la Democratie pour ſe rendre maître d'Athenes.

Digitized by Google

Si les gens les plus infames, reçus dans l'assemblée où Phocion est jugé.

tre furent ouverts à toutes sortes de gens, de tout sexe & de toute condition. D'abord on lut publiquement les Lettres du Roi qui marquoient *qu'il avoit trouvé ces gens atteints & convaincus de trahison, mais qu'il leur en renvoyoit le jugement, comme à des hommes libres, & qui avoient leurs privileges & leurs Loix.*

En même temps Clitus presente ces prisonniers au Peuple. Les plus gens de bien voyant Phocion, baisserent la vuë, & se couvrant la tête se mirent à pleurer, & il y en eut un qui eut le courage de dire tout haut, que *puisque le Roi laissoit au Peuple le jugement d'une affaire de telle consequence, il étoit bon de faire sortir de l'Assemblée les esclaves & les étrangers.* Mais la populace s'y opposa, & se mit à crier qu'il falloit plûtôt lapider ces partisans de l'Oligarchie, ces ennemis du Peuple. Il n'y eut donc plus personne qui osât parler pour Phocion. Mais lui-même ayant enfin obtenu audience, quoi qu'avec beaucoup de difficulté, il dit : *Seigneurs Atheniens, comment voulez-vous nous faire mourir, est-ce justement ou injustement ?* Quelques-uns ayant répondu *justement ; Eh*, repartit Phocion, *comment pourrez-vous vous assurer que c'est justement, si vous ne daignez pas nous entendre ?* Mais voyant qu'ils n'en étoient pas plus disposés à les écouter, il s'avança, & dit, *Pour moi je confesse que je vous ai fait de grandes injustices, & je me*

Phocion obtient enfin audience & parle au Peuple.

ge. Et je me condamne moi-même à la mort pour toutes les fautes que j'ai commises dans le Gouvernement. C'étoit la coûtume, il falloit que l'accusé se condamnât lui-même à quelque peine, comme je l'ai expliqué sur l'Apo-

Digitized by Google

te condamne moi-même à la mort pour toutes Phocion se condamne lui-même à la mort.
s fautes que j'ai commises dans le Gouverne-
ment. Mais pour ceux-ci, Seigneurs Atheniens,
ourquoi les ferez-vous mourir, puisqu'ils ne vous
nt jamais fait aucun tort, & qu'ils ne sont point
oupables? Le Peuple se mit à crier, *C'est parce*
qu'ils sont tes amis.

Cette réponse ouïe, Phocion se retira sans repliquer une seule parole & se tint en repos, en attendant tranquillement ce qui alloit être ordonné. Alors Agnonides lut le Decret qu'il avoit preparé & qui ordonnoit *que le Peuple donneroit ses suffrages & jugeroit à la pluralité des voix si les prisonniers étoient coupables, & que s'ils étoient jugés tels, on les feroit tous mourir sans differer.*

Ce Decret étant lû, il y en eut qui demanderent qu'on ajoûtât au Decret, que Phocion seroit appliqué à la torture avant que d'être executé, & qui ordonnerent qu'on apportât la rouë, & qu'on fît venir les Questionnaires & l'Executeur. Mais Agnonides, voyant que Clitus même étoit fâché de cette rigueur, & jugeant lui-même que c'étoit une cruauté barbare & detestable, dit tout haut, *Seigneurs Atheniens, quand nous aurons entre nos mains un scelerat comme Callimedon, nous l'appliquerons à la torture, mais je n'ai garde d'ordonner une telle chose contre Phocion.* A cela quelque homme de bien de l'assemblée élevant sa voix, répondit, *Tu fais fort bien, Agnonides,*

ent

logie de Socrate. Phocion se condamne lui-même à la ort, afin que l'animosité des Atheniens, assouvie par- s'adoucît un peu en faveur de ses amis, mais cela ut inutile.

55. Jour

Digitized by Google

car ſi nous donnons la torture à Phocion, que te ferons-nous donc? Le Decret étant confirmé, & le Jugement admis à la pluralité des voix, il n'y eut perſonne qui demeurât aſſis, ils ſe leverent tous, & la plûpart ſe couronnerent de chapeaux de fleurs. Tous les ſuffrages furent à la mort. Avec Phocion étoient Nicocles, Thudippe, Hegemon, & Pythocles. Mais Demetrius de Phalere, Callimedon, Charicles, & quelques autres, quoiqu'abſens, furent auſſi condamnés.

Phocion & ſes amis condamnés à mort par toutes les voix.

L'Aſſemblée ainſi finie, les priſonniers furent menés dans la priſon. Les Compagnons de Phocion, attendris par les lamentations de leurs parens & de leurs amis, qui venoient les embraſſer dans les ruës, & leur dire les derniers adieux, marchoient en pleurant & en déplorant leur malheureuſe deſtinée; mais Phocion avoit le même viſage & la même contenance que lorſqu'il ſortoit de l'Aſſemblée pour aller commander l'Armée, & que les Atheniens l'accompagnoient chez lui pour lui faire honneur. Ceux qui le voyoient, ne pouvoient s'empêcher d'admirer cette fermeté & cette grandeur d'ame qui le rendoient inſenſible aux accidens de la Fortune; mais pluſieurs de ſes ennemis le côtoyant le chargeoient d'injures. Et il y en eut un qui plus inſolent que les autres, vint par devant & lui cracha au viſage. Phocion ne fit que ſe tourner vers les Magiſtrats & leur dit, *Quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choſes ſi indignes & ſi meſſeantes?*

Fermeté & grandeur d'ame de Phocion.

Quand

55. *Jour auquel les Chevaliers faiſoient une proceſſion à cheval dans toutes les ruës.*] C'étoit la fête appellée *Diaſia*, la fête de Jupiter; à cette fête les peres achetoient de pe

tits

Quand ils furent arrivés dans la prison, Thudippe voyant la ciguë, que l'on broyoit, se desesperoit, & pleuroit son infortune, disant que c'étoit à tort qu'on le faisoit mourir avec Phocion. *Eh quoi*, lui dit Phocion, *n'est-ce pas une grande consolation pour un homme comme toi, de mourir avec Phocion?*

Quelqu'un de ses amis lui ayant demandé s'il avoit quelque chose à mander à son fils; *Oui certainement*, dit-il, *j'ai quelque chose d'important à lui mander, c'est qu'il ne cherche jamais à se venger des Atheniens, & qu'il perde le souvenir de leur injustice.* Et comme Nicocles, qui étoit le meilleur & le plus fidele de ses amis, lui demandoit en grace qu'il lui permît de boire le poison avant lui, *Ah Nicocles*, lui répondit Phocion, *tu me fais là une demande bien dure & bien triste pour moi, mais puisque je ne t'ai jamais rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore ce dernier plaisir avant ma mort.*

Dernier ordre que Phocion envoye à son fils.

Nicocles demande à Phocion de boire le poison avant lui.

Réponse très-tendre de Phocion à Nicocles.

Quand tous les autres eurent bû, il se trouva que le poison vint à manquer, & qu'il n'y en avoit plus pour Phocion; l'Executeur dit qu'il n'en broyeroit pas davantage, si on ne lui donnoit douze drachmes, qui étoient le prix que chaque dose coûtoit. Comme cela emportoit du temps & causoit quelque retardement, Phocion appella un de ses amis, & lui dit *que puisqu'on ne pouvoit pas mourir gratis à Athenes, il le prioit de donner ce peu d'argent à l'Executeur.* C'étoit le dix-neuvieme du mois de Mai, [55] jour auquel les Chevaliers

Six livres.

Phocion prie un de ses amis de payer à l'Executeur la prise de poison qu'il lui falloit.

tits jouets pour leurs enfans, comme on fait aujourd'hui aux foires.

Digitized by Google

liers faiſoient une proceſſion à cheval dans toutes les ruës en l'honneur de Jupiter. En paſſant devant la priſon les uns ôterent les couronnes de deſſus leur tête, les autres jettant les yeux ſur les portes de cette priſon, fondirent en larmes, & tous ceux à qui il reſtoit quelque ſentiment d'humanité, & qui n'avoient pas l'ame entierement corrompuë & aveuglée par la colere ou par l'envie, trouverent que c'étoit une très-grande impieté à la Ville de n'avoir pû ſe contenir ce jour-là, ni s'empêcher pendant une fête ſi ſolemnelle de ſe ſouiller de la mort violente d'un homme.

Les Grecs obſervoient fort religieuſement de ne faire mourir aucun criminel un jour de fête.

Cependant ſes ennemis, non contens de cela, & comme trouvant qu'il manquoit encore quelque choſe à leur triomphe, firent ordonner par le Peuple que le corps de Phocion ſeroit exilé & porté hors du territoire de l'Attique, & qu'aucun des Atheniens ne donneroit du feu pour honorer d'un bucher ſes funerailles. C'eſt pourquoi aucun de ſes amis n'oſa ſeulement toucher à ſon corps, mais un certain Conopion, accoûtumé à gagner ſa vie à ces ſortes de fonctions funebres, prit le corps pour quelque piece d'argent qu'on lui donna, le porta au-delà des terres d'Eleuſine, & ayant pris du feu ſur celles de Megare, il lui dreſſa un bucher & le brûla. Une Dame de Megare, qui aſſiſta par hazard à ſes funerailles avec ſes ſervantes, lui éleva dans le même endroit un tombeau vuide ſur lequel elle fit les effuſions

Le corps de Phocion exilé de l'Attique par un decret du Peuple.

Il eſt défendu aux Atheniens de donner du feu pour ſon bucher.

Bucher de Phocion par qui fait & comment allumé.

Tombeau vuide élevé à Phocion

56. *Theodore l'Athée qui faiſoit ce bel argument, S'il n'eſt pas honteux de délivrer de ſervitude un ami, il ne l'eſt pas non plus de délivrer une amie.*] Apparemment cet Athée faiſoit cet argument pour favoriſer les débauches des jeu-

Digitized by Google

sions accoûtumées, & mettant dans sa robe les os qu'elle recueillit avec grand soin, elle les porta la nuit dans sa maison, & les enterra sous son foyer, en lui adressant ces paroles : *Mon cher foyer, je te confie, & je mets en dépôt dans ton sein ces precieux restes d'un homme de bien. Conserve-les fidellement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres quand les Atheniens seront devenus plus sages.*

par une Dame de Megare qui emporte ses os, & les enterre dans son foyer.

En effet bien-tôt les affaires, qui arriverent, firent vivement sentir aux Atheniens quel vigilant Magistrat & quel fidelle Gardien de la temperance & de la justice ils avoient fait mourir. Ils lui éleverent une Statuë de bronze & enterrerent honorablement ses os aux dépens du public. Et de tous ses accusateurs ils firent d'abord mourir Agnonides, après l'avoir fait condamner par tous les suffrages. Les deux autres, Epicure & Demophile, qui s'étoient sauvés, furent rencontrés ensuite par le fils de Phocion qui en fit la vengeance telle qu'ils meritoient. On dit que ce Phocus ne fut pas d'ailleurs un fort honnête homme, & l'on raconte de lui qu'étant devenu amoureux d'une esclave, qui servoit chez un de ces infames marchands qui vendent des filles, il entendit un jour par avanture dans le Lycée [56] Theodore l'Athée qui faisoit ce bel argument, *S'il n'est pas honteux de délivrer de servitude un ami, il ne l'est pas non plus de délivrer une amie. Et s'il ne l'est pas de tirer de cap-*

Repentir des Atheniens.

Petite histoire de Phocus fils de Phocion.

nes gens, car par les anciennes Comedies, nous voyons qu'ils étoient fort sujets à prendre des maîtresses chez les marchands d'Esclaves, & à les mettre en liberté pour les épouser.

Digitized by Google

captivité un compagnon, il ne sauroit l'être d'en tirer une compagne. Le jeune homme frappé de ce discours, & l'accommodant à sa passion, comme une regle sûre qu'il pouvoit suivre, courut incontinent chez le marchand, & délivra sa maîtresse. [17] Au reste ce qu'on venoit de faire contre Phocion, renouvella aux Grecs le souvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate, comme cette derniere faute ayant été toute pareille à la premiere, & ayant aussi été suivie des mêmes calamités.

Combien les propos des impies sont dangereux pour la jeunesse.

Injustice des Atheniens contre Phocion, toute semblable à celle qu'ils avoient commise contre Socrate.

17. *Au reste ce qu'on venoit de faire contre Phocion, renouvella aux Grecs le souvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate.*] Ce jugement de Phocion est tout semblable à celui de Socrate, dans toutes ses circonstances, excepté qu'au jugement de Socrate, les Atheniens respecterent davantage la fête appellée *Thoarie*, qu'ils ne respecterent la fête de Jupiter à celui de Phocion. Depuis la mort de Socrate, jusqu'à celle de Phocion, il y a quatre-vingt-deux ans. Il semble que les Atheniens, après avoir fait une si grande faute, après l'avoir même reconnuë, & ce qui est encore plus, après en avoir été visiblement punis, ne devoient pas retomber dans le même cas, & commettre encore une semblable injustice. Mais tel est le Peuple, il ne lui faut pas un si long espace de temps à mettre entre deux folies. Il en fera une le matin, il la reconnoîtra & s'en repentira à midi, & l'après-dînée il en fera une toute pareille.

C A-

Digitized by Google

CATON
D'UTIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

CATON D'UTIQUE.

LA maiſon de Caton tira le commencement de ſon éclat & de ſon luſtre de ſon Biſayeul Caton le Cenſeur, perſonnage, qui par ſa vertu parvint à une plus grande reputation & à une plus grande puiſſance qu'aucun Romain de ſon temps, comme nous l'avons écrit dans ſa Vie. [1] Celui-ci, dont

Caton d'Utique arriere-petit-fils de Caton le Cenſeur.

[1, *Celui-ci, dont nous parlons preſentement, arriere-petit-fils du premier.*] Voici ſa genealogie.

Caton le Cenſeur eut deux femmes.
De ſa femme Licinia il eut

M. Porcius Cato Licinianus, mort deſigné Preteur du vivant de ſon pere. Il laiſſa

M. Porcius Cato M. F. M. N. qui fut Conſul avec Q. Marcius Rex, & mourut en Afrique. Il eut pour fils

M. Porcius Cato M. F. M. N. M. P. N. qui mourut dans les Gaules.
De ſa femme Salonia il eut

M. Porcius Cato Salonianus, M. F. qui laiſſa deux fils,

M. Porcius Cato, & L. Porcius Cato, M. F. M. N.
Ce M. Porcius Cato mort dans la pourſuite de la Preture, laiſſa

M. Porcius Cato, qui fut ce Caton d'Utique.

Digitized by Google

dont nous parlons présentement, arriere-petit-fils du premier, fut laissé orphelin de pere & de mere avec son frere Cæpion & une sœur nommée *Porcie*. [2] Il avoit aussi une autre sœur appellée *Servilie*, mais elle n'étoit sœur que de mere. Ils furent tous nourris & élevés dans la maison de [3] Livius Drusus, leur oncle maternel, qui tenoit alors le premier rang & avoit la principale autorité dans la Ville, homme très-éloquent, d'une très-grande sagesse, & qui en courage, & en grandeur d'ame ne cedoit à aucun des Romains.

Laissé orphelin de pere & de mere.

Elevé dans la maison de Livius Drusus son oncle maternel.

On dit que Caton dès son enfance, & dans sa voix, & dans son visage, & dans toutes ses actions jusques dans ses jeux mêmes fit paroître un naturel inflexible, qui ne s'étonnoit, ni ne s'émouvoit de rien, & une fermeté inébranlable en toutes choses. Car il n'entreprenoit rien dont il ne vînt à bout, & il s'y opiniâtroit avec une ardeur au-delà de son âge. Et s'il paroissoit revêche & rebours à ceux qui vouloient le gagner par leurs flatteries, il se montroit encore plus rebelle à ceux qui vouloient l'intimider par leurs menaces. Il étoit très-difficile de l'émouvoir jusqu'à le faire rire, & ce n'est que très-rarement qu'on a vû son visage s'épanouir jusqu'au sourîs. Il n'étoit ni sujet, ni prompt à se mettre en colere, mais quand il y étoit une fois, il n'étoit pas facile de l'appaiser.

Son naturel ferme & inflexible.

Il ne sourioit presque jamais.

Quand

2. *Il avoit aussi une autre sœur appellée Servilie.*] Il n'en eut pas une seule, il en eut trois, mais seulement sœurs de mere. L'une fut mere de Brutus, qui tua Cesar, la seconde fut mariée à Lucullus, & la troisieme à Junius Silanus. Cæpion n'étoit non plus son frere que de mere.

3. *Li-*

Digitized by Google

Quand il commença à étudier les Belles Lettres, il se trouva dur & lent à comprendre ; mais ce qu'il avoit une fois bien compris, il le retenoit fort bien, & avoit la memoire ferme & sûre, ce qui arrive assez ordinairement, car on voit que les esprits vifs sont naturellement oublieux, & que les esprits lents, qui n'apprennent qu'à force d'application & de peine, retiennent beaucoup mieux ce qu'ils ont une fois appris, chaque chose qu'on apprend & qu'on inculque dans sa tête étant un nouveau mouvement & une sorte de flamme qui allume l'ame ; mais ce qui contribuoit le plus à rendre Caton si dur & si lent à apprendre, c'est qu'il ne croyoit pas legerement. Car apprendre, ce n'est autre chose que recevoir une impression, & il arrive toûjours que ceux-là croyent plus facilement qui ont le moins d'objections à faire contre ce qu'on leur dit ; c'est pourquoi les jeunes gens croyent plus facilement que les vieux, & les malades, que les sains. Et en général par-tout où la partie qui doute est la plus foible, le consentement est le plus prompt. Cependant Caton ne laissoit pas d'obéir en tout à son Precepteur, & de faire tout ce qu'il lui ordonnoit, mais il lui demandoit toûjours la raison de chaque chose, & en tout il vouloit sávoir le pourquoi. Aussi dit-on que son Precepteur étoit très-honnête homme & très-sávant,

Il avoit la conception dure, mais il retenoit fort bien ce qu'il avoit compris.

Les esprits lents retiennent beaucoup mieux que les vifs.

Ceux qui croyent legerement apprennent plus facilement que les autres.

La grande credulité vient d'ignorance.

Caton vouloit favoir la raison de tout.

& &

3. *Livius Drusus, leur oncle maternel.*] Il manque un mot au texte, Δρύσῳ μὲν ὄντι μητρὸς, il faut suppléer comme dans un Ms. Δρύσῳ μὲν ὄντι ἀφοῖς τῆς μητρὸς, car Livius Drusus n'étoit pas oncle de la mere de Caton, mais son frere.

Digitized by Google

Precepteurs doivent avoir plûtôt en main la raiſon que la ferule.

& qu'il avoit plûtôt en main la raiſon que la ferule : il s'appelloit Sarpedon.

Pendant que Caton étoit encore enfant, les Peuples de l'Italie, Alliés des Romains, ſollicitoient le Droit de Bourgeoiſie dans Rome, & Pompedius Silo, grand homme de guerre, & qui avoit beaucoup de reputation, logea pour cet effet pluſieurs jours chez Livius Druſus ſon ami particulier. Pendant ce temps-là il s'amuſa ſouvent avec les enfans qui étoient dans la maiſon, & vivoit avec eux dans la derniere familiarité. Un jour il leur dit, *O ça, mes beaux enfans, intercedez pour nous auprès de votre oncle, afin qu'il nous aide à obtenir le droit de bourgeoiſie que nous demandons.* Cæpion en riant fit d'abord ſigne qu'il ſolliciteroit ſon oncle, & comme Caton ne répondoit rien, & qu'il tenoit les yeux fixement attachés ſur ces étrangers avec un viſage refrogné & ſevere, *Et toi, mon enfant*, lui dit Pompedius, *que dis-tu ? ne veux tu pas parler à ton oncle en faveur de ſes hôtes auſſi bien que ton frere ?* Comme il ne répondoit rien encore, & que par ſon ſilence & par tout ſon air il paroiſſoit rejetter ſa priere, Pompedius le prenant entre ſes bras, & le tenant ſuſpendu hors de la fenêtre comme prêt à le jetter, lui dit, *Promets de parler, ou je te jette*, ce

4. *Et qu'il avoit plûtôt en main la raiſon que la ferule.*] Ce qui eſt une des grandes marques de ſavoir, car le Precepteur ignorant ne pouvant ſatisfaire aux difficultés de ſon diſciple, s'aigrit, & prompt à châtier, il fait porter à cet enfant la peine de ſa propre ignorance.

5. *Leur jeu étoit de repreſenter un jugement dans toutes les formes.*] C'eſt ce qu'ils appelloient, *judicia ludere.* Les jeux des enfans ſont ordinairement tirés de ce qu'ils ont le

Digitized by Google

ce qu'il lui disoit d'un ton rude & menaçant, en le tenant toûjours hors de la fenêtre, & lui donnant diverses secousses pour le mieux effrayer. Après que Caton eut souffert cela très-longtemps sans témoigner le moindre étonnement ni la moindre crainte, Pompedius le remettant à terre, dit tout bas à ses amis, *Quel bonheur un jour pour l'Italie que cet enfant, s'il vit! s'il étoit aujourd'hui en âge d'homme, je ne croi pas que parmi tout le Peuple nous eussions un seul suffrage pour nous.* Grande marque de fermeté que donna Caton encore enfant. Prédiction que Pompedius Silo fait du jeune Caton.

Une autre fois un de ses parens l'ayant prié avec d'autres enfans à un repas qu'il donnoit pour célébrer le jour de sa naissance, tous ces enfans se trouvant là ensemble, & ne sachant que faire en attendant le souper, se mirent à jouer dans un coin de la maison les uns avec les autres, grands & petits. Leur jeu étoit de représenter un Jugement dans toutes les formes; il y avoit des Juges, des accusateurs, des défendeurs, & des huissiers pour mener en prison ceux qui seroient condamnés. Un de ces enfans, qui avoient été jugés, & qui étoit fort beau de visage, fut livré à un garçon plus grand que lui qui le mena dans une petite chambre où il l'enferma. L'enfant eut peur & se mit à appeller Caton à son secours. Caton, se doutant d'abord de ce que c'étoit, courut à Jeu de Caton avec ses camarades.

là

le plus devant les yeux. C'est pourquoi les enfans de Rome représentoient d'ordinaire dans leurs jeux ou des Jugemens, ou des Commandemens d'Armée, ou des Triomphes, ou des Empereurs. Nous lisons dans Suetone que Neron commanda à ses gens de jetter dans la mer son beau-fils Rufinus Crispinus, fils de Poppée, encore enfant, *quia ferebatur ducatus & imperia ludere.* Ces Empereurs ont les jeux de cet enfant pour des marques de son ambition.

Digitized by Google

la porte de la chambre, & pouſſant ceux qui ſe mettoient au devant de lui, & qui vouloient l'empêcher d'entrer, il délivra l'enfant, & tout en colere il l'emmena dans ſa maiſon, où la plûpart des autres enfans le ſuivirent.

Sylla donne au Peuple le ſpectacle du Tournoi appellé *Troye*, & nomme les deux enfans qui devoient commander.

Tout cela rendit le jeune Caton ſi célèbre, que Sylla voulant donner au Peuple le ſpectacle du Tournoi ſacré des enfans à cheval, que les Romains appellent *Troye*, & ayant choiſi les enfans des plus nobles maiſons, qu'il preparoit & inſtruiſoit pour cette grande journée, il nomma les deux Capitaines des deux bandes. Le premier fut reçu agreablement par tous les autres à cauſe de ſa mere, car il étoit fils de Metella femme de Sylla; mais ils ne voulurent jamais de l'autre, appellé Sextus, quoi qu'il fût propre neveu du Grand Pompée, & ils ſe mirent tous à crier qu'ils ne courroient point, & ne le ſuivroient point. Sylla leur demanda quel autre enfant ils vouloient donc qu'il mît à leur tête? Ils répondirent tous, Caton, & Sextus lui-même ſe retira & lui ceda volontairement cet honneur comme au plus digne.

Les enfans refuſent l'un des deux Chefs nommés par Sylla, & demandent Caton.

Sylla avoit eu une grande liaiſon d'amitié avec Caton le pere, c'eſt pourquoi il envoyoit ſouvent querir ces deux jeunes enfans Cæpion & Caton, & s'amuſoit avec eux, faveur ſinguliere qu'il faiſoit à fort peu de gens à cauſe de la grandeur du rang qu'il tenoit, de la dignité de ſa charge, & de ſa grande puiſſance. Sarpedon, jugeant que cet avantage étoit très-conſiderable pour la reputation, l'avancement & la ſûreté de ſes diſciples, les menoit très-ſouvent, & ſur-tout Caton, dans la maiſon de Sylla pour lui faire la cour. Or en ce

Sylla s'amuſoit ſouvent avec Caton & Cæpion encore enfans.

Caton mené ſouvent par ſon Precepteur, faire la cour à Sylla.

tempu-

temps-là cette maiſon reſſembloit proprement à un enfer & à un lieu de ſupplice par la quantité de gens qu'on y conduiſoit tous les jours, à qui on donnoit la torture, & que l'on faiſoit mourir. Caton étoit alors dans ſa quatorzieme année. Voyant donc les têtes des plus illuſtres perſonnages de Rome, qu'on emportoit, & entendant gemir & ſoupirer en ſecret ceux qui aſſiſtoient à ces ſanglantes tragedies, il demanda à ſon Precepteur, *D'où vient qu'il ne ſe trouve perſonne qui tuë cet homme? C'eſt*, lui répondit le Precepteur, *que quoiqu'on le haïſſe, on le craint encore plus qu'on ne le hait. Pourquoi donc*, repliqua l'enfant, *en me menant ici, ne m'avez-vous pas donné une épée; afin qu'en tuant ce monſtre je délivraſſe ma patrie de la cruelle ſervitude où elle gemit?* Sarpedon ayant entendu ce diſcours, & voyant en même temps ſes yeux & ſon viſage allumés de fureur, fut ſaiſi de crainte, & depuis ce moment-là il l'obſerva de plus près, & le garda comme à vuë, de peur qu'il ne ſe portât à quelque action pleine de temerité & de folle audace.

Grand mot de Caton qui n'avoit que quatorze ans.

Pendant qu'il étoit encore tout petit enfant, il y eut des gens qui lui demanderent qui étoit celui qu'il aimoit davantage? Il répondit *que c'étoit ſon frere.* Et *le ſecond après lui*, continua-t-on? Il répondit encore *ſon frere.* Et *le troiſiéme?* Il répondit toûjours *ſon frere*, tant qu'enfin on ſe laſſa de lui faire la même queſtion. Quand il fut plus avancé en âge, cette affection, qu'il avoit pour ſon frere, ne fit que croître & ſe fortifier, car il avoit vingt ans que jamais il n'avoit ſoupé ſans Cæpion, jamais il n'étoit allé à la campagne ſans lui,

Grande amitié que Caton avoit pour ſon frere Cæpion.

Digitized by Google

& jamais il n'avoit paru ſans lui à la Place. Mais quand ſon frere ſe faiſoit frotter d'huile, il ne l'imitoit point en cela, & dans tout le reſte de ſa maniere de vivre il étoit très-rigide & très-auſtere, de ſorte que Cæpion même, dont on admiroit la temperance & la ſobrieté, avouoit *qu'il croyoit veritablement avoir quelque ſageſſe quand il ſe comparoit aux autres ; mais*, ajoûtoit-il, *quand je viens à comparer ma vie à celle de mon frere Caton, je ne me trouve en rien plus ſage qu'un Sippius.* Ce Sippius étoit un des hommes de ce temps-là les plus diffamés par leur luxe & par leur molleſſe.

Grand témoignage que Cæpion rend à la ſageſſe de ſon frere Caton.

Sippius homme fort diffamé.

Caton ayant été fait Prêtre d'Apollon, ſe ſepara de ſon frere, & emporta ſa part de la ſucceſſion aux biens paternels qui ſe trouva monter à ſix-vingts talens. Mais malgré tout ce bien, il mena une vie encore plus étroite & plus

Caton fait Prêtre d'Apollon.

Six-vingt talens.

6. *Mais de cette juſtice ſevere & inflexible, qui ne mollit ni par grace ni par faveur.*] Cet excès eſt vicieux, car la juſtice portée à la derniere rigueur devient ſouvent injuſtice. La juſtice la plus digne de l'homme, c'eſt une juſtice moderée, qui ſe relâche quelquefois de ſes droits. Ciceron dans ſon Oraiſon pour Murena, reproche à Caton cette ſeverité outrée, mais en même temps il tâche de l'excuſer, en diſant, *que tout ce que l'on admiroit dans ce grand Perſonnage venoit de ſon heureux naturel, & lui appartenoit en propre ; & que ce qui lui manquoit & qu'on auroit voulu y trouver, ne venoit que des maîtres qu'il avoit ſuivis, dont la ſavoir & l'autorité l'avoient entraîné, & qui lui avoient enſeigné que le Sage ne donnoit rien à la faveur, qu'il ne pardonnoit jamais aucune faute, qu'il n'y avoit que des fous & des hommes legers qui fuſſent touchés de pitié, & que ce n'étoit pas être homme que de ſe laiſſer appaiſer & flechir. Les Publicains viennent vous demander quelque grace, lui diſoient-ils, prenez bien garde que la faveur n'ait quelque pouvoir ſur vous. Des gens accablés de calamité & de mi-*

Digitized by Google

& plus resserrée. Il lia sur-tout un commerce intime avec Antipater de Tyr, Philosophe Stoïcien, & s'appliqua particulierement à l'étude de la Morale & de la Politique, si enflammé d'amour pour toute vertu, qu'il paroissoit y être poussé par une inspiration veritablement divine. Il étoit sur-tout charmé de la beauté de la justice, [6] mais de cette justice severe & inflexible, qui ne mollit ni par grace ni par faveur. Il s'appliqua aussi à l'éloquence, pour être en état de parler au Peuple dans les occasions, car comme dans une grande Ville il doit y avoit toûjours des provisions pour la Guerre, il vouloit de même que dans la Philosophie civile on y entretînt toûjours des forces pour les temps fâcheux. Cependant il ne s'exerçoit point à cette étude avec les autres, & jamais personne ne l'a entendu faire des discours pour se former, comme c'étoit la

Il s'applique sur-tout à l'étude de la Morale & de la Politique, étude la plus digne de l'homme.

Il étoit charmé sur-tout de la beauté de la justice.

Pourquoi les hommes d'Etat doivent s'appliquer à l'éloquence.

misere viennent à vos pieds, vous serez un méchant & un scelerat si la compassion vous fait faire la moindre chose pour les soulager. Quelqu'un vous avoue qu'il a fait une faute & il vous en demande pardon, c'est un crime que de pardonner. Telle est la doctrine que Caton a suivie, non pas pour disputer, mais pour en faire la regle de sa vie. Ciceron lui oppose ensuite le sentiment des autres Philosophes, sur-tout d'Aristote & de Platon, qui enseignent *que la faveur a quelquefois du pouvoir sur l'esprit du Sage, qu'il est de l'homme de bien d'avoir pitié; que tous les pechés n'étant pas égaux, les peines doivent être differentes; que l'homme constant & ferme sait pardonner dans l'occasion; & que s'il se met quelquefois en colere, il se laisse aussi quelquefois appaiser & flechir.* Et il ajoute, *que si la Fortune avoit jetté Caton entre les mains de ces maîtres, il ne seroit veritablement ni plus homme de bien, ni plus vaillant, ni plus temperant, ni plus juste, car cela est impossible; mais il auroit un peu plus de penchant à la douceur.* Quel art, quelle delicatesse, & quel éloge dans cette confusion!

Digitized by Google

Ces discours n'allarmoient fort aux Stoïciens, témoin l'Empereur Marc-Antonin.

la coûtume. Et sur cela quelqu'un de ses camarades lui ayant dit, *Caton, on blâme fort ton obstiné silence; Pourvu qu'on ne blâme pas ma vie*, répondit Caton, *je suis content. Je commencerai à parler quand je serai capable de dire des choses qui meriteront de n'être pas tuës.*

Beau mot de Caton.

Il y avoit à Rome la Basilique appellée Porcia, que le vieux Caton avoit fait bâtir pendant sa Censure. Les Tribuns avoient accoûtumé de tenir là leurs audiences. Mais il y avoit une colomne si mal placée qu'elle nuisoit à leurs sieges; ils resolurent donc un jour de l'ôter, ou de la changer de place. Ce fut

La premiere occasion où Caton fit paroître son éloquence, & attira l'admiration.

la premiere occasion qui attira Caton malgré lui à une Assemblée publique. Il s'opposa fortement au dessein des Tribuns, & par cette preuve qu'il donna & de son éloquence & de son courage, il attira l'admiration de tout le monde. Car son discours n'avoit rien qui sentît le jeune homme, aucune affeterie, ni vaine enflure, mais il étoit roide, plein de force

Caractere de son éloquence.

& de sens. Cependant au travers de la briéveté & de la solidité de ses sentences on voyoit reluire une certaine grace qui flattoit l'oreille des auditeurs, & la severité de ses mœurs, relevant cette grace naïve, [7] formoit un mêlange delicieux de gravité & de gentillesse qui faisoit un veritable plaisir. [8] Sa voix étoit assez grande pour se faire entendre aisément à tout

Sa voix grande & forte.

ce

7. *Formoit un mêlenge delicieux.*] Il y a au texte une faute legere, *ἐκ ἐνὸς ἁρμονίαν*, ce qui n'est pas Grec, il faut corriger *ἐκ ἑνὸς ἁρμονίαν*. Et on le trouve ainsi dans un Mſ.

8. *Sa voix étoit assez grande pour se faire entendre aisément à tout ce grand Peuple.*] Grande qualité pour un homme qui a à parler à des assemblées nombreuses; c'est pourquoi Homere la compte parmi les qualités des Heros.

9. *Di-*

Digitized by Google

ce grand Peuple; & elle avoit tant de vigueur & de force que rien ne le lassoit, car souvent il lui est arrivé de parler tout un jour, & il n'étoit point fatigué.

Ce jour-là il gagna son procès contre les Tribuns, & il se replongea dans son silence ordinaire, & se renferma dans ses études domestiques pour se former de plus en plus. Il fortifioit aussi son corps par les exercices les plus penibles, en l'accoûtumant à suporter les chaleurs les plus excessives, & les glaces, les neiges & tous les frimats de l'hyver, la tête toûjours découverte, & à aller en campagne toûjours à pied en toute saison, pendant que ses amis, qui l'accompagnoient, étoient à cheval. En marchant ainsi il s'approchoit souvent tantôt de l'un, & tantôt de l'autre, & s'entretenoit familierement avec eux.

Il fortifioit son corps par les exercices & l'endurcissoit à la fatigue.

Il marchoit la tête nuë & toûjours à pied.

Dans ses maladies il joignoit à la temperance une patience merveilleuse. Car lorsqu'il avoit la fiévre il passoit les journées seul, sans vouloir voir personne jusqu'à ce que sa fiévre fût passée, & qu'il n'y eût plus aucune apparence de retour.

Sa patience dans ses maladies.

Quand il soupoit avec ses amis, on tiroit au sort à qui choisiroit le premier les parts, & si le sort de choisir le premier, ne lui tomboit point, ses amis le lui déféroient par honneur, mais il le refusoit, disant qu'il ne falloit

9. *Disant qu'il ne falloit rien faire malgré la Déesse Venus.*] Il fait allusion au coup de dez qu'on appelle *Venus* & qui étoit le plus favorable.

——— *Quem Venus arbitrum*
Dicet bibendi?

C'étoit le coup de trois six, *raffle de six.* On peut voir les Rem. sur le passage d'Horace Od. VII. Liv. II.

Digitized by Google

loit rien faire malgré la Déesse Venus. Au commencement il n'aimoit pas à tenir table long-temps, & il se levoit pour l'ordinaire après avoir bû une seule fois. Mais dans la suite il prit grand plaisir à boire, de sorte que souvent il perçoit les nuits à table. Et ses amis, pour excuser ces excès, alleguoient cette raison, que ses occupations publiques, & les grandes affaires qu'il avoit sur les bras, absorbant ses journées entieres, & l'empêchant de converser avec ses amis, il étoit bien-aise d'employer la nuit & tout le temps de son souper à s'entretenir avec les Philosophes. C'est pourquoi un certain Memmius disant un jour dans une compagnie *que Caton ne faisoit qu'yvrogner toute la nuit*, Ciceron l'interrompant lui dit, *Mais tu ne dis pas qu'il joüe aux dez tout le jour.*

Il prenoit grand plaisir à boire, & perçoit souvent les nuits à table.

Reproche que Memmius fait à Caton.

Juste réponse de Ciceron pour refuter ce reproche.

En général Caton voyant que les mœurs & la vie que l'on menoit de son temps étoient si corrompuës & avoient besoin d'un si grand changement, que pour les reformer [10] il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit, il prit ce parti; & comme la pourpre la plus vive & celle qui avoit été teinte deux fois, étoit la plus recherchée & la plus estimée, il portoit la plus obscure, & par consequent la plus vile. Souvent après son dîner il sortoit en public nud-pieds, & en simple tuni-

Caton prend le parti de faire tout le contraire de ce qu'on faisoit.

10. *Il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit.*] Cette maxime est fort bonne dans un Etat entierement corrompu, & qui n'a rien de sain. Mais elle doit avoir ses bornes, aussi bien que celle qui suit, *qu'il faut ne rougir que des choses honteuses, & mépriser celles qui ne le sont que dans l'opinion.* Caton les poussoit à un excès très-vicieux, en foulant aux pieds les usages de-

Digitized by Google

nique, non pour acquerir quelque reputation par cette singularité, mais pour s'accoûtumer à ne rougir que des choses veritablement honteuses, & à n'avoir nulle honte de celles qui ne le sont que dans l'opinion.

Il vouloit qu'on ne rougît que des choses veritablement honteuses.

Une grande succession lui étant échuë par la mort d'un cousin germain, qui s'appelloit Caton comme lui, & cette succession pouvant valoir cent talens, il la vendit, & tout l'argent qu'il en retira, il le prêtoit sans aucun interêt à ceux de ses amis qui en avoient besoin. Souvent même il leur donnoit ses terres & ses esclaves à engager au public, & il confirmoit cet engagement.

Cent mille écus.

Usage qu'il fit de l'argent qui lui étoit revenu d'une succession.

Quand il trouva qu'il étoit temps de penser au mariage, lui qui jusques-là n'avoit eu aucun commerce avec aucune femme, il rechercha Lepida, qui auparavant avoit été fiancée à Scipion Metellus, & qui, Scipion s'étant dédit & ayant rompu le contract, demeuroit libre & sans mari. Mais sur cette recherche de Caton, Scipion s'étant raviſé, & ayant mis tout en œuvre pour renoüer, il y réussit & eut sa maîtresse. Caton, piqué de ce procedé & plein de colere, " fut sur le point de poursuivre Scipion en Justice, mais ses amis l'en ayant empêché, le feu de la colere & de la jeunesse le porta à exhaler sa bile en chansons; il fit des vers Iambes où il déchiroit Sci-

Dégoût qu'il essuya dans la recherche de Lepida fiancée à Scipion Metellus.

Il se venge de Scipion en faisant des chansons contre lui.

de sa patrie. Ces usages, dès qu'ils sont généralement reçus, font partie de la decence, & ne doivent pas être regardés comme des caprices de l'opinion.

11. *Fut sur le point de poursuivre Scipion en justice.*] Je voudrois bien savoir quelle action la Jurisprudence de ce temps-là lui auroit donnée contre son rival. Car aujourd'hui un tel procès paroîtroit bien ridicule.

Digitized by Google

Scipion & l'accabloit d'injures en jettant dans ses vers tout le fiel & toute l'amertume du Poëte Archiloque, sans imiter ses obscenités & ses reproches frivoles & pueriles.

Jugement remarquable des Poëtes d'Archiloque.

Caton épousa depuis Atilia fille de Soranus, & ce fut sa premiere femme, & non pas la seule comme cela étoit arrivé à Lelius, [12] qui en cela plus heureux que lui ayant vêcu fort long-temps, n'eut jamais d'autre femme que celle qu'il avoit épousée d'abord.

Il épouse Atilia, fille de Soranus.

L'an 71. avant J. C.

Dans ce temps-là s'éleva la guerre qu'on appella la guerre des Esclaves, ou la guerre de Spartacus, pour laquelle Gellius fut nommé Préteur. Caton alla servir volontaire sous lui pour l'amour de Cæpion qui y commandoit mille hommes, mais il ne put y donner des marques de sa bonne volonté & de son courage comme il l'auroit voulu, à cause de l'incapacité du Général, qui s'acquitta fort mal de son emploi. Cependant au milieu de la mol-

L. Gellius Publicola.

Il fait sa premiere campagne en qualité de volontaire, sous Gellius, dans la guerre des Esclaves.

12. *Qui en cela plus heureux que lui.*] Plutarque trouve Lelius plus heureux que Caton, en ce qu'il n'eut jamais qu'une femme, avec laquelle il vécut fort long-temps, & c'est en effet un très-grand bonheur. Ce sentiment doit faire grand honneur à Plutarque.

13. *D'avoir auprès d'eux de ces gens que les Romains appellent Nomenclateurs.*] Comme c'étoit alors une politesse & une marque d'estime, de nommer les gens par leur nom, en les saluant, ceux qui briguoient les charges, ne pouvant par eux-mêmes savoir les noms de tout un grand Peuple, menoient avec eux des esclaves qui n'ayant eu d'autre occupation toute leur vie, que d'apprendre les noms des Citoyens, les savoient parfaitement, & les disoient aux Candidats. C'est de ces gens-là qu'Horace parle dans son Epître VI, du Liv. I.

Si fortunatum species & gratia præstat,
Mercemur servum qui dicat nomina.

14. O-

Digitized by Google

molleſſe & du luxe qui regnoient dans cette Armée, il fit toûjours paroître tant d'ordre, de modeſtie, & de valeur quand il en étoit beſoin, tant de fermeté & de prudence, que tout le monde trouvoit qu'il n'étoit en rien inferieur à l'ancien Caton ſon biſayeul. Son Général Gellius lui decerna de grands honneurs, & les prix les plus conſiderables dont on honoroit la valeur, mais il ne voulut ni les avouër, ni les recevoir, diſant qu'il n'avoit rien fait qui meritât ces recompenſes.

On le trouve déja égalé à Caton le Cenſeur ſon biſayeul.

Il refuſe les prix dont ſon Général vouloit honorer ſa valeur.

Cette ſeverité le faiſoit paſſer pour un homme étrange & ſingulier. Il fut fait en ce temps-là une nouvelle Ordonnance par laquelle il étoit défendu à ceux qui briguoient les charges [13] d'avoir auprès d'eux de ces gens que les Romains appellent *Nomenclateurs*. Caton briguant la charge de Tribun de Soldats [14] obéit ſeul à cette Loi, & fit tant par lui-même qu'il ſalua & appella par leur nom tous les

Ordonnance qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, c'eſt-à-dire des gens qui leur diſoient le nom des Citoyens.

14. *Obéit ſeul à cette Loi.*] Le Grec dit, μόνῳ ἐπείθετο τῷ νόμῳ. Xylander a cru que ce verbe ἐπείθεσθαι, avec un datif ne pouvoit ſignifier *ſuivre, pratiquer, obéir*, & qu'il ſignifioit au contraire, *deſobéir, reſiſter*. Mais outre que ce dernier ſens ne peut convenir en aucune maniere à l'endroit où Plutarque l'applique, puiſqu'il ajoûte que Caton lui-même appella tous les Citoyens par leur nom, ἐπείθετο avec le datif ſignifie fort bien *pratiquer*. C'eſt ainſi qu'Herodote a dit ἐπείθοντο ναυτιλίῃσι, *ſuivre, pratiquer la marine*; dans un Mſ. on lit ἐπείθετο, ce qui peut fort bien être la gloſe de ἐπείθοντο. Mais, dit-on, ce paſſage paroît entierement contraire au paſſage célèbre de Ciceron, qui ſur cette même matiere dit à Caton, dans l'Oraiſon pour Murena Sect. 36. *Quid quod habes nomenclatorem?* J'avouë que ce paſſage paroît contraire à celui de Plutarque, & que je ne ſaurois les concilier. Et s'il falloit opter entre le témoignage de Ciceron & celui de Plutarque, qui doute qu'il ne fallût plûtôt ſe rendre à celui de Ciceron? Mais peut-être qu'il par-

Digitized by Google

les Citoyens. Cela déplut extrêmement à ceux même qui le louoient, car plus ils voyoient que tout ce qu'il faiſoit, étoit beau, plus la difficulté qu'ils trouvoient à l'imiter le leur rendoit odieux & inſupportable.

Caton nommé Tribun de Soldats & envoyé en Macedoine.

Ayant donc été nommé Tribun de ſoldats, il fut envoyé en Macedoine où commandoit le Préteur Rubrius. Et l'on dit que le jour de ſon départ, comme ſa femme étoit fort affligée & fondoit en larmes, Munatius, un des amis de Caton, lui dit, *Prenez courage, Atilia, je vous garderai votre mari. Voilà qui va bien*, repartit Caton, ſans rien dire davantage. Mais quand on fut à une journée de Rome, & qu'on eut ſoupé, Caton dit à Munatius, *O çà, Munatius, afin que tu puiſſes tenir la parole que tu as donnée à Atilia de me bien garder, il faut que tu ne me quittes ni jour ni nuit.* En même temps il ordonna que tous les ſoirs on tendît deux lits dans ſa chambre, un pour lui, & l'autre pour Munatius, de ſorte que Munatius, obligé de coucher toûjours dans la même chambre, étoit bien plûtôt gardé par Caton, non ſans de frequentes plaiſanteries, que Caton ne l'étoit par Munatius.

Comment Caton ſe moque de Munatius qui avoit promis de le garder.

Caton menoit toûjours avec lui quinze eſclaves pour le ſervir, deux affranchis & quatre amis particuliers, tous bien montés pendant qu'il alloit à pied, s'entretenant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres, comme je l'ai

Suite de Caton dans ſes voyages.

parlent de deux temps differens. Car cette Loi, qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, ne fut gueres ſuivie.

15. *Il arriva de là que ce dont il ſe ſouciot le moins.*] Ce n'eſt qu'un accis, mais ce tout renferme une maxime ſu-

Digitized by Google

l'ai déja dit. Quand il fut arrivé à l'Armée où il y avoit plusieurs Legions, le Préteur Rubrius lui en donna une à commander. Dans ce poste honorable il pensa que ce n'étoit pas un acte bien merveilleux ni bien royal que de se montrer vertueux lui-même, vû qu'il n'étoit qu'un seul homme, mais qu'il falloit rendre aussi vertueux que lui tous ceux qu'il avoit sous sa charge. Animé de cette noble ambition, il ne retrancha pas la crainte que l'on devoit avoir de sa puissance, mais il ajoûta la raison à l'autorité, prenant toûjours ses Soldats par la Raison, & les persuadant & enseignant par la Raison comme un maître enseigne ses disciples. A cette methode il joignoit les recompenses & les châtimens, de sorte qu'il seroit difficile de dire s'il les rendit plus paisibles, que belliqueux, & plus vaillans que justes, tant ils paroissoient terribles à leurs ennemis, & doux à leurs alliés, timides à commettre tout ce qui étoit honteux, & prompts & hardis à entreprendre tout ce qui étoit honnête & digne de louange.

Rubrius donne à Caton une Legion à commander.

Devoir de celui qui commande.

Il ajoûtoit toûjours la raison à l'autorité.

Vertus que Caton inspira à ses Soldats.

[15] Il arriva de là que ce dont il se soucioit le moins & à quoi il avoit le moins pensé, fut justement ce qui lui fut le plus acquis, reputation, credit, honneur, amitié, & respect de la part des Soldats. Car ce qu'il commandoit aux autres, il le faisoit tout le premier, & dans ses habits, dans toute sa ma-

Sage reflexion de Plutarque.

sûre, & dont il seroit bon que les hommes fussent persuadés; dans ce qu'on fait il ne faut point penser à acquerir du crédit, de l'honneur, de la reputation; il ne faut penser qu'à bien faire, & quand on a bien fait, la reste vient sans qu'on y ait pensé.

Digitized by Google

maniere de vivre & de marcher en campagne, il s'égaloit bien plus aux moindres Soldats, qu'il ne se conformoit aux Capitaines. [16] Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs, la grandeur de courage, & la maniere de parler, il tâchoit toûjours de surpasser les Officiers les plus distingués & les Generaux même. Et par-là avec l'estime des troupes il gagna insensiblement leur affection. Car le veritable zele de la vertu ne s'engendre dans les ames [17] qu'avec l'amitié & le respect dûs à ceux qui en donnent l'exemple, & c'est une chose sûre que ceux qui louent les gens de bien sans les aimer respectent bien leur reputation, mais ils n'admirent point leur vertu, & ne sont point soigneux de l'imiter.

Grande & belle regle.

Zele de la vertu inseparable de l'amitié, & du respect pour les vertueux qui donnent l'exemple.

Ceux qui n'aiment pas les gens de bien qu'ils louent, n'admirent pas leur vertu.

Caton ayant appris qu'Athenodore, surnommé Cordylion, personnage très-savant dans la Philosophie des Stoïciens, étoit retiré à Pergame déja fort vieux [18] & qu'il avoit resisté opiniâtrément à toutes les prieres & à toutes les instances que des Généraux d'Armée & des Rois même lui avoient faites pour l'attirer auprès d'eux, en lui offrant leur amitié

Athenodore Philosophe Stoïcien avoit refusé beaucoup de Généraux & des Rois même qui l'avoient appellé auprès d'eux.

16. *Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs.*] Voici encore une grande regle, sur-tout pour de jeunes Officiers : dans la maniere de vivre & de se nourrir, s'égaler aux moindres Soldats, & dans la maniere de penser & d'agir, s'égaler aux plus grands Capitaines & tâcher de les surpasser.

17. *Qu'avec l'amitié & le respect.*] Dans le texte, au lieu de ἢ δι' ἀκρας il faut lire, comme dans un Ms. οὐ μὰ Δι' ἀκρας.

18. *Et qu'il avoit resisté opiniâtrément à toutes les prieres, & à toutes les instances que des Généraux d'Armée, & des Rois même lui avoient faites.*] Car en ce temps-là les Généraux d'Armée & les Rois étoient curieux d'avoir auprès

Digitized by Google

tié & des conditions très-honorables, il jugea bien que ce ſeroit inutilement qu'il lui écriroit, & qu'il lui envoyeroit des gens pour l'inviter à venir auprès de lui. C'eſt pourquoi profitant de deux mois de congé que les Loix Romaines lui accordoient pour aller vaquer à ſes affaires, il s'embarqua & alla en Aſie trouver ce Philoſophe, ſe promettant bien de toutes les bonnes qualités qu'il ſentoit en lui-même, qu'il réuſſiroit dans ſon deſſein, & qu'il feroit une heureuſe chaſſe. Quand il fut auprès de lui, il diſputa avec tant de force & employa de ſi bonnes raiſons, qu'enfin il le fit changer de reſolution, & l'emmena avec lui dans ſon camp, [19] tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit comme un exploit plus grand & plus éclatant, que tous ceux de Lucullus & de Pompée, qui alloient ſubjuguant par la force des armes les Nations & les Royaumes de l'Orient.

Caton va en Aſie pour le voir & pour l'emmener.

Il le perſuade & l'emmene.

La joye qu'il eut de ce ſuccès.

Grand éloge pour la Philoſophie, & pour Athenodore.

Pendant qu'il étoit encore à l'Armée Tribun de Soldats, ſon frere Cæpion, allant en Aſie, tomba malade en Thrace dans la Ville d'Ænus, & il en reçut d'abord la nouvelle par

près d'eux de ces Philoſophes célèbres par leur doctrine & par leur vertu, dont le commerce ne leur étoit pas inutile.

19. *Tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit comme un exploit plus grand.*] Et avec raiſon, car l'experience de tous les ſiecles nous apprend, que l'exploit de guerre le plus éclatant n'eſt pas ſi utile à un Etat, que cet exploit de politique d'y amener un homme ſage; comme il n'y a rien de plus pernicieux, ni de plus funeſte, que d'y donner entrée à un fou. Le ſage eſt le ſalut des Etats, & le fou leur perte. Platon & Ariſtote l'ont démontré.

Digitized by Google

par des Lettres qu'on lui écrivit. Quoique le temps fût très-mauvais & que la mer fût agitée d'une violente tempête, il voulut partir sans différer, & ne trouvant point de grand vaisseau, il se jetta dans un petit vaisseau marchand avec deux de ses amis & trois esclaves, & partit de Thessalonique. Il fut en très-grand danger d'être submergé par la tourmente, & il ne se sauva que par un bonheur qu'on n'auroit jamais osé espérer. Il arriva à Ænus comme son frere venoit de rendre le dernier soupir. Il fut plus sensible à cette perte qu'il ne convenoit à un Philosophe, & à un Philosophe Stoïcien, car il ne témoigna pas seulement l'excès de sa douleur par ses regrets, par ses soupirs, par ses larmes, par les transports qui le poussoient à se jetter sur ce corps mort qu'il embrassoit tendrement, & par toutes les autres marques de l'affliction la plus vive & la plus sensible, mais encore par la grande dépense qu'il fit à ses funerailles. Il employa de grosses sommes en parfums & en drogues odoriferantes, fit brûler beaucoup d'étoffes précieuses sur son bucher, & lui éleva au milieu de la place d'Ænus un tombeau magnifique de marbre de Thasos. Il lui coûta huit talens.

Il s'expose à un grand danger pour aller voir son frere malade en Thrace.

Parce que les Stoïciens enseignoient à être insensible à ces accidens.

Grande douleur qu'il eut de sa mort.

Selon la coûtume des temps heroïques, qu'on voit dans Homere.

Il lui éleve un tombeau magnifique.

Il

20. *Tant cet Ecrivain croyoit qu'il lui étoit permis d'attaquer non seulement avec l'épée, mais encore avec la plume.*] Ce passage, qui est fort beau, avoit été très-mal expliqué. Le Traducteur Latin a traduit, *Ita non gladio solum, verum etiam stylo, putavit impune sibi quod libuerit facere.* Et Amiot, *ainsi croyoit-il qu'on ne devoit non plus contrerolle ni syndiquer ce qu'il avoit écrit avec la plume, que ce qu'il avoit fait avec l'épée.* Rien de plus mauvais & de plus infidelle que ces traductions. Plutarque parle ici de Cesar, & il fait entendre couvertement, que c'est lui qui avoit écrit

Il y avoit beaucoup de gens qui blâmoient cette dépense excessive & qui l'interpretoient mal, en la comparant à la modestie & à la simplicité dont il faisoit profession dans tout le reste. Mais ces gens ne s'appercevoient pas combien la fermeté inflexible de cet homme contre les voluptés, contre les craintes, contre les prieres injustes & impudentes, étoit mêlée de douceur & d'humanité. Plusieurs Villes, Princes & Gouverneurs lui envoyerent beaucoup de présens pour honorer ces obsèques, mais il refusa tout l'argent, & ne prit que les drogues, les parfums, & les étoffes, qu'il paya à ceux qui les envoyoient. Fermeté & severité de Caton mêlées de douceur & d'humanité.

Ayant été institué heritier par égales portions avec la fille unique de Cæpion, il ne voulut pas que le partage de sa niece portât la moindre partie des frais qu'il avoit faits pour les funerailles de son pere; mais il les mit tous sur son compte. Cependant malgré cette générosité, il se trouva quelqu'un qui laissa par écrit, qu'après que le bucher fut éteint il passa les cendres dans un tamis pour retirer l'or & l'argent qui avoient été fondus, tant cet Ecrivain croyoit qu'il lui étoit permis d'attaquer non seulement avec l'épée, mais encore avec Calomnie de Cesar contre Caton.

écrit dans son *Anticaton* cette particularité des cendres du bucher passées par le tamis, & il dit fort bien que Cesar ne s'étoit pas contenté de faire la guerre à Caton avec l'épée, mais qu'il la lui avoit faite encore avec la plume, pour déchirer la reputation de ce grand personnage, que sa vertu mettoit au-dessus des reproches & des calomnies. Mais Plutarque ne nomme pas Cesar par respect pour son grand nom. L'expression de Plutarque est remarquable & singuliere, ἐπέσυρεν ἐ τῷ ξίφει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ γραφίῳ, *il abandonna non-seulement à son épée,*

Digitized by Google

avec la plume ce perſonnage, que ſa vertu mettoit au-deſſus des reproches & des calomnies.

Quand Caton quitta l'Armée après le temps de ſa charge fini, il fut accompagné, non avec des vœux, comme cela ſe fait ordinairement, non avec des applaudiſſemens & des louanges, mais avec des regrets, avec des larmes, & avec des embraſſemens infinis de tous les Soldats qui s'empreſſoient autour de lui, qui étendoient leurs robes ſous ſes pieds par-tout où il paſſoit, & qui lui prenoient les mains pour les baiſer, honneur que les Romains de ce temps-là ne faiſoient qu'avec peine à très-peu de leurs Généraux. Mais avant que de retourner à Rome ſe jetter dans le Gouvernement, il voulut voyager pour connoître par lui-même l'Aſie & pour s'inſtruire des mœurs, des coûtumes & des forces de ſes Provinces. Et en même temps il fut bien-aiſe de faire plaiſir à Dejotarus, Roi de Galatie, qui, à cauſe de l'amitié & de l'hospitalité qu'il avoit liée autrefois avec ſon pere, l'avoit prié avec de grandes inſtances de l'aller voir.

Marques d'affection que les Soldats donnent à Caton à ſon départ de l'Armée.

Caton va voyager en Aſie pour connoître les mœurs, les coûtumes & les forces de ſes Provinces.

Il partit donc, & voici de quelle maniere il fit ce voyage : Le matin à la pointe du jour il envoyoit ſon Cuiſinier & ſon Boulanger au lieu

Maniere dont il fit ce voyage.

mais auſſi à ſa plume. Un ſavant homme a voulu changer cet endroit fort mal à propos. Ceſar ne doit pas être nommé.

21. *Et qu'on les traitoit avec mépris, parce qu'ils ne s'adreſſoient pas aux Magiſtrats en faiſant beaucoup de bruit, & avec de grandes menaces.*] Rien n'eſt plus ordinaire, le Peuple juge presque toûjours mal des maîtres, dont les valets ſont modeſtes & ne font pas beaucoup de bruit, & il croit que ce ſont des hommes de neant, des miſerables.

Digitized by Google

lieu où il devoit coucher. Ces gens entroient modeſtement & ſans bruit dans la Ville ou dans le Bourg, & s'ils ne trouvoient aucun ami de Caton, ou de ſa famille, aucun homme de connoiſſance, ils lui accommodoient ſon logis, & lui apprêtoient ſon ſouper à l'hôtellerie, ſans être à charge à perſonne. Que s'il n'y avoit point d'hôtellerie où il pût loger, alors ils s'adreſſoient au Gouverneur ou au Magiſtrat, & ſe contentoient du premier logement qu'on vouloit leur donner. Il arrivoit même ſouvent qu'on ne vouloit pas croire qu'ils fuſſent à Caton, [21] & qu'on les traitoit avec mépris, parce qu'ils ne s'adreſſoient pas aux Magiſtrats en faiſant beaucoup de bruit, & avec de grandes menaces, de ſorte que Caton très-ſouvent arrivoit le ſoir qu'il n'avoit point encore pû trouver de logis. Mais c'étoit bien pis quand il paroiſſoit, car on n'en faiſoit aucun compte, & quand on le voyoit aſſis ſur ſes balots, ſans dire une ſeule-parole, on le prenoit pour quelque homme de neant, qui n'oſoit ouvrir la bouche. Cependant il les appelloit quelquefois & leur diſoit bonnement: *Malheureux que vous êtes, défaites-vous de cette dureté que vous avez pour les Etrangers, & recevez-les mieux. Ce ne ſeront pas toujours*

Modeſtie des va'ets de Caton.

Sages remontrances que Caton faiſoit aux habitans des Villes où il paſſoit.

bles. C'eſt ainſi que dans Terence, Thraſon juge de Phedria, ſur la modeſtie de ſon valet Parmenon, qui parle poliment & civilement à Thais:

Apparet ſervum hunc eſſe domini pauperis miſerique.

„ On voit bien que c'eſt le valet d'un gueux & d'un „ miſerable. *Eunuq.* III. 2.

Digitized by Google

jours des Catons qui passeront par votre Ville. Tâchez de moderer par un bon accueil la licence que leur pouvoir leur donne chez vous. Ils ne cherchent qu'un prétexte pour prendre par force & avec usure ce que vous n'aurez pas voulu leur donner de bon gré. Et l'on dit qu'en Syrie il lui arriva une avanture fort plaisante: Comme il arrivoit à Antioche, il vit devant la porte de la Ville quantité d'hommes rangés en haye en fort bel ordre. D'un côté étoient les jeunes gens avec de beaux manteaux, & de l'autre les enfans magnifiquement parés. Ensuite on voyoit marcher des hommes vêtus de robes blanches, quelques-uns même avoient des couronnes, car c'étoient les Prêtres des Dieux & les Magistrats. Caton crut d'abord que cette procession étoit un honneur que la Ville lui faisoit, & une entrée magnifique qu'elle lui avoit preparée. Il gronda donc extrêmement ses gens, qu'il avoit envoyés devant selon sa coûtume, de ce qu'ils n'avoient pas empêché cette ceremonie & ce grand appareil, & commanda à ses amis, qui étoient à cheval, de descendre, & marcha avec eux à pied vers cette procession qui s'avançoit. Quand ils furent assez près, le Maître des ceremonies qui regloit toute cette marche, & qui empêchoit la foule, homme déja âgé, tenant une baguette à la main & une couronne, s'avança vers Caton qui marchoit le premier, & sans le saluer ni lui faire le moindre honneur, il lui demanda *où ils avoient laissé Demetrius & s'il arriveroit bien-tôt ?* Ce Demetrius étoit un Affranchi de Pompée, & alors toute la terre ayant les yeux attachés sur Pompée, faisoit indignement la cour à son Affranchi,

Plaisante avanture qui arriva à Caton.

Toute la terre faisoit indignement la Cour à Demetrius favori de Pompée.

Digitized by Google

chi, parce qu'il étoit tout-puissant auprès de son Maître.

A cette demande tous les amis de Caton se prirent à rire à gorge déployée avec tant de force qu'ils ne pouvoient revenir à eux, & qu'en éclatant ainsi ils traverserent la foule. Caton confus s'écria, *ô la malheureuse Ville!* sans dire une seule parole de plus. Mais dans la suite il avoit accoûtumé de rire de sa mépriſe, soit qu'il en fît le conte, ou qu'il ne fît que s'en ressouvenir. Mais Pompée corrigea bien les hommes & les empêcha de commettre par ignorance de ces sortes de fautes envers Caton. Car Caton étant arrivé à Ephese, & s'étant mis en marche pour aller saluer Pompée comme celui qui étoit plus âgé que lui, constitué en plus grande dignité, & d'une plus grande reputation, & qui commandoit alors les plus grandes Armées de l'Empire, Pompée, qui le vit venir de loin, ne voulut pas l'attendre sur son siege, mais il alla au-devant de lui comme d'un des plus grands Personnages de Rome, & lui tendant la main il le careſſa & l'embraſſa avec toutes les marques de bienveillance & d'estime, donna de grands éloges à sa vertu en sa presence, & de plus grands encore quand il se fut retiré, de sorte que dès ce moment-là tout le monde se tourna vers Caton, & n'eut d'attention que pour lui, & on commença à l'admirer sur les choſes mêmes qui le faiſoient mépriſer auparavant, & à reconnoître de plus près sa douceur & sa grandeur d'ame. L'on ne fut pas longtemps sans s'appercevoir que ce bon accueil de Pompée & son empreſſement pour lui, étoient plûtôt l'effet de l'estime & du respect qu'il

C'étoit la seule chose qu'il y avoit à dire en cette occasion. Ce mot pourroit souvent trouver sa place.

Honneurs que Pompée fait à Caton.

Pompée avoit plus de respect

pour la vertu de Caton, que d'affection pour ſa perſonne.

qu'il avoit pour ſa vertu, que d'aucune affection qu'il eût pour ſa perſonne. Et on connut très-clairement qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui marquer une grande admiration, & de lui faire de grands honneurs pendant qu'il l'eut auprès de lui, mais qu'il fut charmé de le voir partir. Car tous les autres jeunes Romains qui l'alloient voir, il s'efforçoit de les retenir, & leur témoignoit la paſſion qu'il avoit qu'ils vouluſſent reſter auprès de lui, au lieu qu'il ne fit pas la moindre démarche pour retenir Caton & ne lui en ouvrit pas la bouche. Au contraire, comme ſi Caton preſent eût été un Cenſeur qui lui eût demandé compte de toutes ſes actions, & controllé ſon autorité, il lui donna congé avec un très-grand plaiſir. Il eſt vrai qu'il lui recommanda ſa femme & ſes enfans, honneur qu'il n'avoit encore fait à aucun de ceux qui étoient retournés à Rome. Mais il faut dire auſſi qu'ils lui appartenoient, & qu'ils étoient ſes proches parens.

Pompée charmé quand Caton le quitta.

Pompée recommande ſa femme & ſes enfans à Caton.

Depuis ce temps-là toutes les Villes par où il paſſoit, déja pleines de ſa reputation, s'empreſſoient à l'envi à qui lui feroit le plus d'honneur. Ce n'étoient par-tout que banquets & grandes fêtes qu'on lui donnoit, & au milieu de ces grandes réjouiſſances il prioit ſes amis de prendre garde à lui, de peur que ſans s'en appercevoir il ne confirmât un mot que Curion lui avoit dit autrefois. Ce Curion fâché de voir l'auſterité de Caton, qui étoit ſon ami & ſon camarade, lui demanda un jour *ſi après le temps de ſa charge expiré, il ne ſeroit pas bien-aiſe d'aller voir l'Aſie?* Caton lui ayant répondu qu'il en ſeroit ravi, *Tu feras fort bien,*

Honneurs que les Villes font à Caton ſur ſon paſſage.

Sage avis que Curion

bien, repartit Curion, *car tu reviendras de là plus doux & plus traitable*, & il se servit d'un mot Latin qui signifie proprement cela. *Manſuetior.*

donne à Caton.

Dejotarus Roi de la Galatie envoya prier Caton de le venir voir, car il étoit déja vieux & il vouloit lui recommander & mettre sous sa protection ses enfans & toute sa maison. Dès qu'il fut arrivé à la Cour, le Roi lui envoya toutes sortes de magnifiques presens pour gagner sa faveur, & employa tous les moyens imaginables & les prieres les plus pressantes pour le porter à les recevoir. Caton fut si irrité de ces démarches qu'étant arrivé le soir, il ne fit que coucher dans son palais, & partit le lendemain vers la troisiéme heure du jour. Mais le soir en arrivant à la premiere couchée, qui étoit à Pessinonte, il y trouva une plus grande quantité de presens encore plus riches, qui l'y attendoient avec des Lettres de Dejotarus qui le conjuroit de les agréer, ou, s'il ne vouloit pas lui faire cet honneur, de permettre au moins à ses amis de les prendre, *car*, disoit-il, *ils sont bien dignes de recevoir du bien de vous, mais vous n'en avez pas assez pour les enrichir comme ils le meritent.* Caton ne le voulut jamais souffrir, quoiqu'il en vît plusieurs qui étoient tentés & qui murmuroient tout bas de ne pas profiter de cette occasion. Mais il leur dit que s'ils prenoient ces presens, cela fourniroit des prétextes à toutes les exactions & à toutes les concussions, & que ses amis partageroient toûjours avec lui tout le bien qu'il auroit acquis par des voyes justes & honnêtes. Ainsi il renvoya à Dejotarus ses riches presens.

Caton va voir le Roi Dejotarus.

Caton refuse ses presens, ne couche qu'une nuit chez lui & part dès le lendemain.

Il trouve à la premiere couchée des presens encore plus magnifiques & les renvoye.

Comme il étoit prêt à s'embarquer pour repasser à Brunduse, ses amis lui representerent

Digitized by Google

Ses amis veulent qu'il mette les cendres de son frere dans un autre vaisseau que celui où il s'embarquera.

qu'il falloit mettre dans un autre vaisseau les cendres de son frere Caepion, qu'il transportoit avec lui, mais il leur dit qu'il se sépareroit plûtôt de son ame que de ces restes précieux, & mit à la voile. [22] Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il étoit, fut en grand peril dans ce passage, au lieu que tous les autres firent cette traversée assez heureusement.

Il s'opiniatre à les mettre dans le sien.

Quand il fut arrivé à Rome, il étoit toûjours ou enfermé dans sa maison à conferer avec le Philosophe Athenodore, ou à la Place pour servir ses amis. Dès qu'il se vit en âge de demander la Questure, il ne se mit sur les rangs qu'après avoir lû avec soin toutes les Loix & les Ordonnances qui concernoient l'état & l'office de Questeur, qu'après avoir consulté sur chaque point ceux qui avoient le plus d'experience, & qu'après avoir fait comme un plan en abregé de toute l'autorité & de la puissance que cette charge pouvoit donner. De là vint que dès qu'il y fut installé, il fit de grands changemens parmi les bas Officiers & les Greffiers du Threſor, qui ayant toûjours entre leurs mains les Regiſtres publics & les Loix sur le fait des finances, quand ils venoient à avoir à leur tête de jeunes Questeurs, qui par leur ignorance & par leur peu d'experience avoient encore besoin de Maîtres, ne leur

Cet âge étoit fixé à vingt-cinq ans.

Ce qu'il fit avant que de briguer la charge de Questeur.

Grands changemens qu'il fit parmi les Greffiers & les Officiers de l'Epargne.

22. *Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il étoit, fut en grand peril dans ce passage.*] Plutarque ajoûte ce mot, *par hazard*, pour faire entendre à ses Lecteurs, qu'il ne donnoit pas dans la ridicule superstition de ceux qui croyoient qu'on ne pouvoit transporter par mer un mort sans danger, & que cela excitoit de furieux orages. Car c'étoit dans cet esprit que les amis de Caton lui avoient conseillé de mettre dans un autre vais-

Digitized by Google

leur laiſſoient pas l'autorité entre les mains, mais ils faiſoient eux-mêmes la charge. Caton corrigea cet abus, car prenant les affaires à cœur, & s'y appliquant fortement, il ne ſe contenta pas ſeulement du titre & des honneurs de Queſteur, mais il voulut en avoir encore l'eſprit, le courage & tous les diſcours, [23] & mit les Greffiers ſur le pied de n'être plus que ſes Officiers pour ſervir ſous lui, comme c'étoit leur veritable état; il les reprenoit quand ils manquoient, & les enſeignoit quand ils faiſoient des fautes pas ignorance. Comme la licence où ils avoient vécu, les avoit rendu fiers & ſuperbes, & qu'ils alloient flatter & careſſer les autres Queſteurs pour pouvoir plus impunément s'oppoſer à lui, il commença par chaſſer des finances le principal d'entre eux, convaincu de mauvaiſe foi & de fraude dans le partage d'une ſucceſſion entre des coheritiers, & il en appella un autre en juſtice pour falſification, ou ſuppoſition de teſtament. Lutatius Catulus, qui étoit alors Cenſeur, & qui tiroit de ſa charge un grand relief, & un plus grand encore de ſa vertu, comme ſe diſtinguant au-deſſus de tous les Romains par ſa juſtice & par ſa grande ſageſſe, parut pour le défendre, quoiqu'il fût d'ailleurs le panegyriſte de Caton, & qu'il paſſât avec lui la plus grande

On peut tirer un grand relief de ſa charge, mais il en faut tirer un plus grand de ſa vertu.

vaiſſeau les cendres de ſon frere. Cette ſotte ſuperſtition dure encore aujourd'hui dans quelques eſprits.

23. *Et mit les Greffiers ſur le pied de n'être plus que ſes Officiers pour ſervir ſous lui.*] Rien n'eſt plus utile dans un Etat, que de remettre chaque Officier dans les bornes de ſon office; car tout eſt perdu, quand les premiers Miniſtres laiſſent entre les mains de leurs ſubalternes leurs fonctions & leur autorité.

Digitized by Google

de partie de ſa vie; mais ſe voyant vaincu par la force des raiſons & des preuves, il demanda ouvertement qu'à ſa conſideration on pardonnât à cet homme, & qu'on le lui donnât. Caton vouloit l'empêcher de faire une demande ſi injuſte & ſi meſſeante, & comme il continuoit à le demander avec plus d'inſtance, & qu'il n'en démordoit point, Caton lui dit : *Catulus, c'eſt une honte que vous qui êtes Cenſeur, & qui en cette qualité devez faire une information exacte de nos vie & mœurs, vous vous laiſſez dégrader par nos ſerviteurs qui ont malverſé dans leur office.*

Beau mot de Caton au Cenſeur Lutatius.

A cette parole de Caton, Catulus le regarda comme ſe préparant à répondre; il ne repliqua pourtant pas un ſeul mot, mais ou de colere ou de honte il ſe retira tout confus & dans un profond ſilence. Cependant le Greffier ne fut pas condamné, car s'étant trouvé une voix de plus pour le condamner que pour l'abſoudre, Lutatius Catulus envoya d'abord à Marcus Lollius, Collegue de Caton dans la Queſture, qui à cauſe de quelque indiſpoſition n'avoit pû ſe trouver au jugement, pour le prier de venir ſur l'heure même au ſecours de ce malheureux. Lollius ſe fit porter en litiere, & arriva après le jugement rendu. Il ne laiſſa pas de donner ſon ſuffrage en faveur du criminel, & par-là les voix s'étant trouvé partagées, il fut ſauvé. Mais Caton ne voulut plus ſe ſervir de lui pour Greffier, ni lui payer ſes gages, & refuſa de compter la voix de Lollius comme une voix utile.

Suffrage donné par un Juge arrivé après un jugement rendu.

Caton refuſe de le compter, & avec raiſon.

Par cette conduite pleine de droiture & de fermeté, il humilia les Greffiers, les rendit ſouples & ſoûmis, remit en ſon pouvoir tous les

Digitized by Google

les papiers & tous les Regiſtres des finances pour s'en ſervir comme il l'entendoit, & rendit par-là en peu de temps la Chambre du Threſor plus grave & plus reſpectable que le Senat même. De ſorte que tout le monde penſoit & diſoit que Caton avoit ajoûté à la Queſture toute la dignité, & toute l'autorité du Conſulat. Car ayant trouvé d'anciennes dettes, que des particuliers devoient à cette Chambre, & d'autres, que cette Chambre devoit auſſi à des particuliers, il corrigea ce deſordre, & regla ſi bien toutes choſes que la Ville ne fit & ne reçut plus aucun tort, car il exigea avec la derniere rigueur & ſans aucun quartier tout ce qui lui étoit dû, & il l'obligea auſſi de payer ſans remiſe & ſans aucun retranchement tout ce qu'elle devoit; de maniere que tout le Peuple admiroit & reſpectoit également Caton en voyant que ceux qui s'étoient flattés de priver la République de ce qu'ils lui devoient, étoient forcés de payer, & que ceux qui avoient crû perdre tout ce qui leur étoit dû, étoient rembourſés avec la derniere exactitude. D'ailleurs la plûpart preſentant à la Chambre des billets ſuſpects & de fauſſes Ordonnances, & les Queſteurs, qui avoient été avant lui, ayant accoûtumé de les allouer par faveur, il eut ſi bien l'œil ſur toutes ces malverſations, qu'il ne lui en échappa aucune, juſques-là qu'un jour étant en doute ſi une Ordonnance, qu'on lui preſentoit, étoit bonne, quoique beaucoup de témoins en aſſuraſſent la verité, il ne voulut jamais les croire, ni en ordonner le payement, qu'après que les Conſuls furent venus affirmer que cette Ordonnance étoit d'eux.

Caton rend la Chambre du Threſor plus reſpectable que le Senat même

Caton fit payer toutes les anciennes dettes qu'on devoit à la Ville, & toutes celles que la Ville devoit aux particuliers.

Grand abus que Caton corrigea dans ſes finances.

Il y avoit pluſieurs aſſaſſins, dont Sylla s'é-

Digitized by Google

toit servi pour faire tuer les proscrits ; & à qui il avoit donné pour recompense dans sa seconde proscription jusqu'à douze mille drachmes pour chaque tête qu'ils lui avoient apportée. Tout le monde les regardoit avec horreur comme des scelerats, des maudits & des excommuniés, mais personne n'osoit les poursuivre. Caton les appella tous en Justice, leur fit rendre gorge & leur reprocha publiquement avec autant de colere que de raison, l'injustice, l'horreur, & l'impieté de tous ces meurtres. Ceux qui avoient essuyé cette ignominie, étoient ensuite accusés d'homicide, & comme déja convaincus & condamnés par ce premier jugement, ils étoient conduits aux Juges qui devoient les faire executer, & ils recevoient sur le champ la punition que meritoient leurs crimes, à la grande satisfaction de tous les Romains, qui croyoient voir par ce moyen la Tyrannie entierement déracinée, & Sylla lui-même puni de ses cruautés.

Douze mille drachmes.

Caton fait rendre gorge aux assassins, dont Sylla s'étoit servi dans ses proscriptions.

Il les fait ensuite condamner à mort comme criminels.

Mais ce qui charmoit encore extrêmement le Peuple, c'étoit sa diligence & son assiduité infatigable dans les fonctions de son Ministere, car tous les jours il arrivoit le premier, & avant tous ses Collegues dans la Chambre du Threſor, & en sortoit le dernier, & ne manquoit à aucune Assemblée du Peuple, ni à aucune convocation du Senat, car il craignoit & avoit continuellement l'œil à empêcher qu'il n'y

Son assiduité dans les fonctions de sa charge.

24. *Ou qui ordonnassent des gratifications peu meritées, & à charge à l'Etat.*] Il arrive de là deux injustices, la premiere de recompenser des gens qui ne le meritent point, & l'autre de laisser sans recompense la plûpart de ceux qui la meritent.

25. *Et*

Digitized by Google

n'y eût des gens qui par faveur remissent les impositions & les sommes dues à la République, [24] ou qui ordonnassent des gratifications peu meritées, & à charge à l'Etat. Ainsi ayant nettoyé & purgé la Chambre de Calomniateurs, & de la vermine des Sycophantes, & l'ayant remplie d'argent, il fit voir qu'une Ville peut devenir riche sans faire la moindre injustice, [25] & que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.

Caton tâchoit d'empêcher les gratifications peu meritées & à charge à l'Etat.

La regle & l'ordre suffisent pour enrichir une Ville.

Au commencement cette conduite le rendit fâcheux & insupportable à ses Collegues, mais dans la suite ils en furent très-contents, car ils virent qu'en refusant ainsi de faire des largesses des deniers publics & de juger par faveur, il s'exposoit seul pour eux tous aux criailleries & à la haine des mécontents, & qu'il leur fournissoit une excuse très-valable envers ceux qui les prioient & qui les sollicitoient, qui étoit de dire qu'ils ne pouvoient rien sans le consentement de Caton.

Le dernier jour de sa Magistrature, comme il étoit reconduit chez lui par la plus grande partie des Citoyens, il fut averti que Marcellus, l'un des Questeurs, étoit dans la Chambre du Thresor, & que plusieurs de ses amis & des principaux de Rome l'assiegeoient & l'environnoient, le pressant d'ordonner le payement de quelques sommes qu'ils prétendoient leur être dues par le public. Ce Marcellus

Ce que Caton fit le dernier jour de sa Magistrature, contre son Collegue Marcellus.

25. *Et que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.*] C'est une maxime sûre. Un Etat où on suivra la regle & l'ordre, ne sera jamais ruiné; bien plus, la regle & l'ordre remis dans un Etat déja ruiné, le rétablissent.

Digitized by Google

lus étoit ami de Caton dès l'enfance, & quand il étoit avec lui il s'acquittoit parfaitement des devoirs de sa Charge; mais quand il étoit seul, il avoit honte de refuser ceux qui le prioient, & se laissoit aller facilement à accorder les graces qu'on lui demandoit.

Trop grande facilité du Questeur Marcellus.

Caton retourne promptement sur ses pas, & trouve qu'on avoit déja forcé Marcellus à ordonner ce payement. Il demande sur l'heure le Regiſtre, & efface cet article en presence même de Marcellus, qui ne dit pas une seule parole. Non content de cela il l'emmena hors de la Chambre, & ne le quitta point qu'il ne l'eût remis dans sa maison; & jamais Marcellus ni alors ni depuis ne fit la moindre plainte de ce procedé de son Collegue, au contraire il perſevera conſtamment dans sa familiarité & dans son amitié jusqu'à la mort.

Quoique sorti de charge, il ne laisse pas de veiller sur la Chambre du Threſor.

Caton étant sorti de Queſture n'abandonna pourtant pas la Chambre du Threſor & ne la laissa pas sans surveillants & sans Gardes, car il y faisoit tenir pendant tout le jour de ses domestiques qui avoient soin d'écrire toutes les disposition qui s'y faisoient, & lui-même il avoit acheté cinq talens des Regiſtres où étoient contenus tous les revenus de la Republique, & les emplois qu'on en avoit faits depuis le temps de Sylla jusqu'à celui de sa Queſture, & il les avoit toûjours entre les mains. Et comme il entroit toûjours au Senat le premier, & qu'il sortoit le dernier, il arrivoit souvent qu'en attendant que les autres Senateurs fussent arrivés, & que l'Aſſemblée fût complette, il se retiroit en un coin & liſoit ces Regiſtres tout bas en mettant sa robe devant. Jamais il n'alla à la campagne, les

Cinq mille Ecus.

jours

Digitized by Google

jours que le Senat devoit s'assembler.

Depuis ce temps-là Pompée & ceux de son parti, voyant qu'il étoit impossible de porter Caton ni par la douceur ni par la force à les favoriser dans ce qu'ils poursuivoient injustement, imaginerent des moyens de le distraire & de l'empêcher d'entrer au Senat en l'occupant ou à aller sur la Place défendre ses amis, ou à faire quelques arbitrages, ou à vuider quelques autres affaires qu'on lui jettoit à la traverse. Mais Caton ayant promptement senti ces pieges, refusa tous ses amis, & declara nettement que les jours de Senat il ne vacqueroit à aucune autre affaire de quelque nature qu'elle fût. Car ce n'étoit ni par l'amour de la reputation, ni par le desir des richesses, ni fortuitement & à l'avanture qu'il s'étoit jetté dans le Gouvernement, mais il avoit embrassé cet état après une mûre deliberation, parce qu'il le regardoit comme la profession d'un homme de bien. C'est pourquoi il se croyoit encore plus obligé de vacquer aux affaires de la Republique, & d'en avoir plus de soin, que l'Abeille n'en a de sa ruche & de son miel. Dans cette vuë il eut grand soin de se faire envoyer par ses hôtes & par ses amis, qu'il avoit dans les Provinces, toutes les affaires, les Ordonnances, les jugemens, en un mot tout le détail de la conduite & des principales actions des Gouverneurs.

Pompée & ceux de sa cabale, pour empêcher Caton d'aller au Senat l'occupent à d'autres affaires.

Caton sent ce piege. Sa declaration qu'il fait sur cela.

Un jour il entreprit Publius Clodius, seditieux harangueur, qui par ses discours & par ses actions alloit jettant des semences de grandes nouveautés, & qui calomnioit devant le Peuple les Prêtres & les Vestales, parmi lesquelles Fabia Terentia, sœur de la femme de Cice-

Caton a soin de se faire envoyer des Provinces, tout le détail de la conduite des Gouverneurs.

Digitized by Google

Il défend en Justice des Prêtres & des Vestales que Clodius accusoit & couvre de confusion ce calomniateur.

Belle réponse de Caton à Ciceron qui le remercioit.

Ciceron, fut en très-grand danger. Caton prit leur défense, & parla avec tant de force qu'il couvrit Clodius de confusion, & l'obligea à sortir de la Ville. Et comme Ciceron voulut l'en remercier, il lui dit *qu'il devoit remercier la Ville, parce que c'étoit pour l'amour d'elle seule qu'il faisoit tout ce qu'il faisoit dans le Gouvernement & dans les fonctions de son ministere.* Cela lui acquit une si grande réputation, qu'un jour un Orateur dans une affaire où l'on ne produisoit qu'un témoin, dit aux Juges dans son plaidoyer, *qu'il ne falloit point avoir égard à un seul témoin, quand ce témoin seroit Caton lui-même.* C'étoit même déja comme une espece de proverbe quand on parloit de choses étranges & incroyables, la plûpart des gens disoient, *Cela ne seroit pas croyable, quand même ce seroit Caton qui le diroit.*

Grand éloge donné à Caton par un Orateur.

Un jour un homme fort débauché & très-déreglé dans sa dépense, ayant fait en plein Senat un grand discours sur la simplicité & sur la temperance, un des Senateurs, nommé Amneus, se leva & lui dit, *Mon ami, qui pensestu qui pourra supporter que tu parles comme Caton, toi qui soupes comme Crassus, & qui bâtis comme Lucullus?* Aussi tous ceux qui étoient dissolus & intemperans dans leur conduite, & graves & austeres dans leurs discours, on les appelloit des Catons par mocquerie & par contrevérité.

Mot d'Amneus à un homme fort débauché, qui se mêloit de parler sur la frugalité & la temperance.

Ses amis le pressoient de penser à la charge de Tribun, mais il ne crut pas qu'il fût encore temps, & dit qu'il en étoit de la puissance & de l'autorité de cette charge, comme d'une medecine très-forte, & qu'il ne falloit y avoir re-

Le Tribunat comparé à une medecine très-forte.

Digitized by Google

recours que dans une grande neceſſité. Et comme il ſe trouvoit en ce temps-là d'un fort grand loiſir, n'y ayant point d'affaires publiques fort preſſées, il fit proviſion de livres, prit avec lui quelques Philoſophes & partit pour ſes terres de la Lucanie, où il avoit des maiſons dont le ſejour étoit fort agreable.

Caton allant à la campagne, fait proviſion de livres & mene avec lui des Philoſophes.

En chemin il rencontra quantité de ſommiers, beaucoup de bagage & un grand train. Il demanda qui c'étoit, on lui dit, *que c'étoit Metellus Nepos, qui s'en retournoit à Rome pour demander le Tribunat.* A ces mots Caton s'arrêta ſans dire une ſeule parole, & après avoir penſé quelque temps, il commanda à ſes valets de rebrouſſer. Ses amis paroiſſant étonnés de ce changement ſi prompt, il leur dit, *Ne ſavez-vous pas que Metellus eſt déja très-redoutable par ſa folie? Et aujourd'hui qu'il va à Rome, attiré par Pompée, il tombera dans le Gouvernement comme la foudre & écraſera & embraſera tout. Il n'eſt donc plus temps d'aller à la campagne ſe divertir; il faut aller traverſer cet homme & le faire échouer, ou perir glorieuſement en combattant pour la liberté.* Cependant ſur les remontrances de ſes amis, qui lui repreſenterent que l'affaire de Metellus n'iroit pas ſi vîte, il alla faire un tour à ſa maiſon, où il ne fit pas un long ſejour & retourna promptement à Rome.

Il rencontre en chemin Metellus Nepos qui retournoit à Rome. Il veut rebrouſſer, & pourquoi.

Ce qu'il dit à ſes amis étonnés de ce changement.

Il arriva le ſoir fort tard, & dès le lendemain matin il ſe rendit à la Place & brigua le Tribunat pour s'oppoſer à Metellus, & pour rendre nulles toutes ſes entrepriſes, car la force & l'autorité de cette charge de Tribun conſiſtent

Il brigue le Tribunat pour traverſer Metellus.

Digitized by Google

L'autorité du Tribunat consiste plus à empêcher qu'à faire.

tent plus à empêcher qu'à faire, de maniere que quand tous les autres auroient arrêté & conclu une chose, s'il y en a un seul qui n'en soit pas d'avis & qui ne veuille pas la permettre, ce seul-là l'emporte sur tous ses compagnons. Au commencement Caton n'eut pas un grand nombre d'amis autour de lui. Mais dès qu'on sut à quel dessein il demandoit cette charge, tous les gens de bien, & tous ceux de sa connoissance, accoururent dans le moment, l'exhorterent & l'encouragerent à poursuivre sa pointe, lui disant *que ce ne seroit pas une grace qu'il recevroit, mais qu'il en feroit une très-grande à sa patrie, & à tous les honnêtes gens, en ce qu'ayant pû souvent obtenir cet office sans aucune peine & sans se faire la moindre affaire, il ne l'avoit jamais voulu, & que présentement il venoit le demander lorsqu'il étoit question de combattre pour la Liberté & pour le Gouvernement, non sans un très-grand danger de sa personne.* On dit même que la seule foule de ses amis, & de tous ceux qui s'empressoient autour de lui pour lui marquer leur affection, le mit en très-grand peril, car il pensa être étouffé dans la presse, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva jusqu'à la Place.

Ayant donc été nommé Tribun avec Metellus & les autres, & voyant qu'on achetoit à beaux

26. *Excepta seulement Silanus à cause de l'alliance.*] Voilà une exception qui ne fait pas honneur à Caton, sur-tout dans une Ville où l'on avoit vu des peres condamner leurs propres enfans.

27. *Voilà pourquoi il ne fit contre lui aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena, qui à force d'argent.*] Mais Silanus & Murena étant Consuls ensemble,

Digitized by Google

beaux deniers comptans les voix pour l'élection des Consuls, il fit un beau discours dans lequel il tança rudement le Peuple, & finit en protestant avec serment qu'il accuseroit & poursuivroit en justice celui qui auroit donné de l'argent, qui que ce pût être, [26] il excepta seulement Silanus à cause de l'alliance, car Silanus avoit épousé Servilia, sœur de Caton. [27] Voilà pourquoi il ne fit contre lui aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena, qui à force d'argent s'étoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat.

Il fait serment de poursuivre ceux qui auroient achetés les suffrages.

Exception injuste qu'il fit.

Or il y avoit une Loi qui permettoit à l'accusé de donner à l'accusateur un garde & un surveillant, afin qu'il pût être averti de toutes les pieces & de toutes les preuves qu'il rassembleroit pour former son accusation & qu'il eût le temps de préparer ses réponses. Celui que Murena donna à Caton pour le suivre & pour l'observer, voyant qu'il ne faisoit rien cauteleusement, ni contre les regles, mais qu'il y alloit rondement & de bonne foi, avec humanité & franchise, en suivant simplement le plus droit chemin de l'accusation la plus juste & la plus legitime, il fut si charmé de cette generosité, & de ses mœurs pleines de droiture, que tous les matins il alloit le trouver ou à la Place, ou chez lui, & lui demandoit si

Loi qui permettoit à l'accusé de donner un garde à l'accusateur, & pourquoi.

ble, & ayant tous deux donné de l'argent pour parvenir à cette dignité, il étoit honteux à Caton de poursuivre Murena & de laisser en repos Silanus, parce qu'il étoit son allié, quoi qu'il ne fût pas moins coupable. Je ne sai si je me trompe, il auroit encore mieux vallu que la consideration de Silanus eût sauvé Murena, que d'accuser l'un sans l'autre.

28. Ci-

Digitized by Google

si ce jour-là il feroit quelque nouvelle procedure; si Caton lui disoit qu'il n'en feroit point, il le croyoit sur sa parole, & s'en retournoit, bien sûr qu'il n'y auroit rien de fait ce jour-là.

Ciceron plaisante sur les Stoïciens dans son Oraison pour Murena.

Quand cette cause fut plaidée, Ciceron, qui étoit alors Consul, & qui parloit pour Murena, railla & brocarda beaucoup les Philosophes Stoïciens, à cause de Caton, qui avoit embrassé cette Secte; il se moqua sur-tout fort plaisamment de leurs dogmes, qu'ils appellent *Paradoxes*, de maniere qu'il fit extrêmement rire les Juges; & l'on rapporte que Caton en souriant dit à ceux qui étoient près de lui, *Mes amis, que nous avons là un Consul qui est plaisant!*

Mot de Caton sur ces plaisanteries.

Murena ayant été absous, n'en usa point avec Caton comme un méchant, un vindicatif, ou un insensé, car ayant été fait Consul, il se servit sur-tout de ses conseils dans les affaires les plus importantes, & persevera jusqu'à la fin à le respecter, à l'honorer, & à le croire. Et c'étoit Caton lui-même qui s'attiroit ce respect & cette confiance; car il n'étoit terrible & redoutable que dans les Assemblées du Peuple & dans le Sénat, & toûjours pour le maintien de la justice; par-tout ailleurs il étoit plein de bonté, de douceur & d'humanité pour tout le monde.

Sage conduite de Murena envers Caton.

Caton sert Ciceron dans les affaires

Avant qu'il fût nommé Tribun il servit beaucoup Ciceron dans toutes les affaires les plus

28. *Ciceron, comme nous l'avons écrit dans sa Vie, porta l'affaire au Senat.*] Ce passage est défectueux dans le texte, j'ai suivi la leçon que presente un Mſ. καὶ τὸ Κικέρωνος, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται, & sans cela ces der-

Digitized by Google

plus importantes qu'il eut à soûtenir pendant son Consulat, sur-tout il l'aida infiniment à couronner d'une fin glorieuse ces actions très-grandes & très-belles qu'il avoit faites contre Catilina. Car ce Catilina avoit machiné dans le Gouvernement un changement total, qui menaçoit Rome d'une entiere ruïne, & excité par-tout des guerres & des séditions; mais se voyant découvert & poursuivi par Ciceron, il fut contraint de sortir de la Ville & de s'enfuir. Lentulus, Cethegus & avec eux plusieurs autres, tous complices de la conjuration, reprochant à Catilina sa timidité & sa petitesse dans ses attentats, voulurent se signaler par une entreprise plus grande, ils conspirerent de détruire Rome de fond en comble par le feu, & de renverser l'Empire par les revoltes des Nations & par des guerres étrangeres.

les plus importantes pendant son Consulat.

Lentulus & Cethegus complices de Catilina, plus redoutables que leur chef.

Leur complot ayant été éventé, [28] Ciceron, comme nous l'avons écrit dans sa Vie, porta l'affaire au Senat. Silanus, qui opina le premier, dit *qu'il étoit d'avis qu'on devoit leur faire souffrir la derniere peine.* Ceux qui opinerent ensuite, furent du même avis jusqu'à Cesar. Mais Cesar, qui étoit homme très-éloquent, & qui regardoit tous les mouvemens & tous les changemens qui pourroient arriver dans Rome, comme la matiere de ce qu'il tramoit contre elle dans son esprit, & qui dans cette vuë vouloit plûtôt entretenir & augmenter l'embrasement, que

Le Senat s'assemble sur l'affaire de Catilina. Avis de Silanus premier Consul.

Cesar cherchoit à profiter de la conspiration de Catilina.

derniers mots ἐν βαῦ γράμμα πρόσκειται, demeurent en suspens, n'ayant point de rapport, & sont inintelligibles.

29. *Paroi*

Digitized by Google

que de l'éteindre, se leva, & par un discours plein d'insinuation & d'humanité il representa qu'il y auroit de l'injustice à faire mourir les accusés sans aucune forme de justice, & conclut qu'on devoit les tenir resserrés dans une prison étroite, jusqu'à ce qu'on en eût plus amplement informé. Cela fit changer d'avis tous les Senateurs, par la crainte qu'ils eurent du Peuple. Silanus lui-même reforma, ou expliqua son opinion, en disant qu'il n'avoit pas opiné à la mort, mais à la prison, parce que pour un Romain la prison est la derniere de toutes les peines.

Explication que Silanus donne à son avis.

Echaperoit-il très-frivole; a-t-on jamais appellé la prison le dernier supplice?

Ce changement de ceux qui avoient opiné les premiers, fit que ceux qui opinerent ensuite, embrasserent tous le parti de la douceur; mais Caton s'élevant contre cet avis, le foudroya par un discours plein d'une éloquence vehemente, qui étoit encore aiguisé par la colere & par la passion. Il reprocha à Silanus la lâcheté de son changement, & entreprit même Cesar en faisant entendre, *qu'avec ces manieres populaires & ces discours pleins d'humanité, il tendoit à renverser la Ville & à épouvanter le Senat, au lieu qu'il devroit craindre lui-même, & s'estimer bienheureux s'il pouvoit paroître innocent de tout ce qui avoit été fait, & se mettre à couvert de tout soupçon, lui qui vouloit ainsi ouvertement & audacieusement enlever à la justice des traîtres, ennemis declarés de Rome, & qui avouant qu'il n'avoit aucune compassion de cette Ville, qui lui avoit don-*

Caton s'oppose à l'avis de la douceur qui avoit déja passé.

Il s'éleve contre Cesar.

29. *Parce que Ciceron l'année de son Consulat avoit choisi.*] Ce fut l'année qui précéda le Consulat de Silanus. Je croi

donné la naissance, de cette Ville si grande, si noble, qui s'étoit vuë sur le point d'être entierement exterminée, reservoit toute sa pitié & toutes ses larmes pour des scelerats, qui n'auroient jamais dû naître, & paroissoit inconsolable de ce que par leur mort on alloit délivrer Rome de tous les meurtres, & de tous les autres dangers dont ils la menaçoient.

Comment cette Oraison de Caton fut conservée par le moyen de Ciceron.

On dit que de toutes les Oraisons de Caton on n'a conservé que celle-là seule, [29] parce que Ciceron l'année de son Consulat avoit choisi les Copistes les plus habiles, & les plus célèbres pour la promptitude & la legereté de la main, & leur avoit enseigné à écrire par des notes & des abbreviations, qui dans de petits traits renfermoient la valeur de plusieurs lettres, & alors il les avoit placés dans plusieurs endroits de la salle de l'Audience. Car jusqu'à lui on n'avoit point encore de ces Ecrivains qu'on appelloit *Ecrivains par notes*, & ce ne fut que sous son Consulat que l'on jetta les premiers fondemens de l'art de cette écriture si abregée.

Ciceron est le premier qui ait enseigné à écrire par notes & par abbreviations.

Caton l'emporta donc & fit changer tous les avis, de sorte que les coupables furent condamnés à la mort. Que s'il faut relever jusqu'aux moindres traits des mœurs, parce que notre principal dessein est de faire le portrait de l'ame, on dit que pendant que le debat de Cesar & de Caton étoit dans sa plus grande force, & que tous les Senateurs avoient les yeux attachés sur eux, on apporta un billet à Cesar. Cela

Caton fait changer d'avis tous les Senateurs.

Billet apporté à Cesar pendant ce debat.

[29] Je croi que Ciceron s'étoit servi de ces Ecrivains par notes dans la cause de Murena, pour avoir l'Oraison de Caton qui l'accusoit.

Digitized by Google

Cela fut d'abord suspect à Caton, qui ne manqua pas de lui en faire un crime; de maniere que plusieurs des Senateurs, déja émus, ordonnerent que ce billet fût lu devant tout le monde. Cesar le donna sur l'heure à Caton, qui étoit près de lui, & Caton n'y eut pas plûtôt jetté les yeux, qu'il vit que c'étoit une Lettre d'amour que sa sœur Servilie écrivoit à Cesar, dont elle étoit éperduëment amoureuse, & qui l'avoit corrompuë; il la rejetta donc à Cesar en lui disant, *tiens yvrogne*, & continua son discours.

L'histoire de ce billet.

Caton en plein Senat, appelle Cesar yvrogne.

On peut dire en général que les plus grands malheurs de Caton vinrent du côté des femmes. Car cette Servilie fut fort décriée par le commerce qu'elle eut avec Cesar. Et son autre sœur Serville fut encore plus diffamée, car ayant été mariée à Lucullus, qui étoit le premier personnage de Rome en reputation, & en ayant eu un fils, elle se fit repudier par son intemperance & par ses infames débauches; & ce qu'il y eut pour lui de plus malheureux, & de plus indigne, c'est que sa femme Atilia ne fut pas exempte de cette corruption, & qu'après en avoir eu deux enfans, il fut obligé de la chasser pour sa mauvaise conduite.

Les deux sœurs de Caton diffamées par leurs infames commerces.

Sa femme Atilia aussi corrompuë que ses sœurs.

Caton chasse Atilia, & épouse Marcia fille de L. Marcius Philippus, qui avoit été Consul.

Après ce divorce il épousa Martia, fille de Martius Philippus, qui paroît avoir été une Dame de grande vertu, & dont on a parlé très-honorablement; mais cette partie de la vie de Caton est comme le nœud d'une Tragedie, qui paroît

30. *Qu'en communiquant ainsi les femmes aux plus gens de bien, on feroit que la vertu se multiplieroit, & se communiqueroit dans les familles.*] Voilà un plaisant moyen de multiplier la vertu. Ce moyen n'avoit pourtant pas déplu à Platon, qui l'introduit dans sa Republique. De quoi les hom-

Digitized by Google

paroît toûjours embarraſſé & indiſſoluble. Et voici ce qui ſe paſſa, comme le rapporte l'Hiſtorien Thraſea, qui cite pour ſon garant Munatius, ami particulier de Caton & qui paſſoit ſa vie avec lui. Il dit que parmi ceux qui aimoient & qui admiroient Caton, il y en avoit qui marquoient & qui découvroient plus que les autres les ſentimens qu'ils avoient pour lui. De ce nombre étoit Quintus Hortenſius, Perſonnage d'une grande dignité & d'une plus grande vertu, qui deſirant de n'être pas ſeulement l'ami & le compagnon de Caton, mais de devenir encore ſon allié, & de mêler de quelque maniere que ce fût, ſa maiſon & ſa race avec la ſienne, tâcha de le porter à lui donner ſa fille Porcie, qui étoit actuellement mariée à Bibulus, & qui en avoit eu déja deux enfans, afin qu'il s'en ſervît comme d'une terre fertile. Il ajoûta que cela paroiſſoit d'abord étrange dans l'opinion des hommes, mais que par rapport à la nature, il étoit beau, honnête, & utile à la Republique, qu'une belle & vertueuſe femme à la fleur de ſon âge ne demeurât pas inutile, en laiſſant paſſer le temps d'avoir des enfans, & qu'elle n'appauvrît pas non plus ſon mari, en lui en donnant plus qu'il n'en vouloit & qu'il n'en pouvoit nourrir; 3° qu'en communiquant ainſi les femmes aux plus gens de bien, on feroit en ſorte que la vertu ſe multiplieroit & ſe communiqueroit dans les familles, & que toute la Ville ſe mêleroit,

L'Hiſtorien Thraſea.

Hortenſius demande à Caton qu'il lui prête ſa fille Porcie mariée à Bibulus.

Plaiſante raiſon d'Hortenſius.

Comme ſi l'on pouvoit multiplier la vertu en multipliant la diſſolution & la débauche.

hommes les plus ſages ne ſont-ils pas capables, quand ils n'ont pas les veritables regles & le ſolide fondement des mœurs & de la pieté, qui enſeignent que la ſainteté du mariage eſt préferable à la fecondité?

Digitized by Google

leroit ; & se fondroit, pour ainsi dire, en un seul & même corps par ces alliances ; Que si Bibulus étoit si amoureux de sa femme qu'il ne pût pas s'en passer, il promettoit de la lui rendre après qu'il en auroit eu un enfant, & que par cette communauté il se seroit plus étroitement uni & à Caton & à lui.

Plaisante pron.esse.

Caton répondit qu'il aimoit & estimoit Hortensius, & qu'il faisoit grand cas de son alliance ; [31] mais qu'il trouvoit étrange qu'il lui demandât en mariage sa fille, qui étoit mariée à un autre. [32] Alors Hortensius, changeant de langage, ne feignit point de lui découvrir sa passion, & lui demanda sa femme Martia, qui étoit encore assez jeune pour avoir des enfans, & Caton en avoit déja suffisamment. Et l'on ne sauroit pas dire qu'Hortensius lui fît cette demande parce qu'il savoit qu'il n'aimoit pas Martia, car une marque qu'il l'aimoit, c'est qu'elle étoit encore alors actuellement enceinte.

Caton trouve étrange la demande d'Hortensius.

Hortensius change de langage & demande à Caton sa femme Martia.

31. *Mais qu'il trouvoit étrange qu'il lui demandât en mariage sa fille, qui étoit mariée à un autre.*] Ce passage est une preuve convainquante de la fausseté du reproche que de savans hommes ont fait à Plutarque, d'avoir écrit qu'il étoit permis chez les Romains de donner ou de prêter sa femme à un autre, afin qu'il en eût des enfans, & de la reprendre ensuite. Si c'eût été un usage permis, Caton n'auroit jamais dit, qu'il trouvoit étrange la demande d'Hortensius. Il est vrai que Strabon en parlant de cet article dit, que Caton donna sa femme, *selon l'ancienne coutume des Romains.* Je ne sai pas si cette coutume étoit autorisée dans les premiers temps de la Republique, je n'en ai vu aucun exemple ; mais si elle l'avoit été autrefois, cette réponse de Caton fait voir que de son temps elle étoit entierement abolie & oubliée.

32. *Alors Hortensius, changeant de langage.*] Car la demande qu'il lui avoit faite de sa fille, n'étoit que pour le pressentir, & pour lui demander sa femme *Martia*, dont

Digitized by Google

te. [33] Caton voyant donc le violent desir & la grande passion qu'Hortensius avoit pour Martia, ne la lui refusa point, mais il lui dit qu'il falloit avoir le consentement de Philippe son pere. Philippe, quand on lui en parla, & qu'il vit que Caton y donnoit les mains, y consentit aussi de son côté, mais il ne voulut jamais fiancer sa fille que Caton ne fût present au contract & ne le signât avec lui. Cette avanture est fort posterieure à ce dont je viens de parler, mais comme j'ai fait mention des femmes de Caton, j'ai cru que je pouvois me hâter de l'inserer ici contre l'ordre des temps en faveur de la matiere.

Caton l'accorde pourvu que son pere Philippe y consente.

Martia donnée à Hortensius avec toutes les formalités du mariage.

Après que Lentulus & ses complices eurent été executés, Cesar, pour se mettre à couvert des accusations qu'on avoit formées contre lui en plein Senat, se retira vers le Peuple, continuant à troubler tout, & à attirer à lui tous les garnemens & tous ceux qui ne demandoient qu'à

Cesar se retire vers le Peuple & continue à exciter des troubles.

dont il étoit devenu amoureux; mais n'étoit-ce pas toûjours la même chose?

33. *Caton voyant donc le violent desir & la grande passion qu'Hortensius avoit pour Martia, ne la lui refusa point.*] De savans hommes ont reproché à Plutarque de s'être trompé, en disant que Caton avoit prêté sa femme à Hortensius; & ils ont prétendu que cela étoit faux, en quoi ils se sont trompés eux-mêmes, comme Ruauld l'a fort bien remarqué. Premierement Plutarque avoit tiré cette particularité des Memoires de Thrasea; & Munatius, l'ami particulier de Caton, l'avoit ainsi écrit, lui qui en avoit été témoin. En second lieu Strabon écrit formellement dans l'onzieme livre, *Et de notre temps Caton a donné sa femme Martia à Hortensius.* Il dit, *de notre temps*, parce que cette avanture étoit arrivée pendant son enfance. Enfin cela est fondé sur le consentement unanime de tous les Auteurs qui en ont parlé. V. Ruauld Animadversione XXV.

Digitized by Google

qu'à renverser la Republique. Alors Caton, qui craignoit l'effet de ces pernicieux desseins, persuada au Senat de gagner la populace disetteuse, [34] & toûjours ameutée pour les seditions, en la faisant comprendre dans la distribution de bled qu'on faisoit au peuple, [35] cette dépense ne montant par an qu'à douze cens cinquante talens. Cette largesse, & cette humanité, la sauverent alors manifestement des troubles & des malheurs dont elle étoit menacée. Mais d'un autre côté Metellus, qui étoit entré dans son Tribunat, faisoit des assemblées seditieuses, & proposa un Decret qui portoit que Pompée seroit rappellé incessamment en Italie, & qu'il viendroit avec son Armée garder & défendre Rome, qui étoit en grand danger par les attentats de Catilina. Ce beau discours n'étoit qu'une couverture specieuse & honnête; l'esprit & le but de ce Decret étoit de mettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, & de le rendre le Chef & le maître de l'Empire.

Caton appaise & ramene la populace & comment.

Douze cens cinquante mille écus.

Decret du Tribun Metellus en faveur de Pompée.

Le Senat s'étant assemblé, Caton ne tomba pas sur Metellus avec sa violence ordinaire, mais il lui fit des remontrances pleines d'honnêteté & de moderation. Il alla même à la fin jusqu'à lui faire des prieres, & il loua extrêmement la Maison de Metellus, comme une Maison qui avoit toûjours tenu le parti de l'Aristocratie.

Caton s'oppose à Metellus d'abord avec douceur, & ensuite avec hauteur & vehemence.

34. *Et toûjours ameutée pour les seditions.*] C'est ainsi que j'explique le mot ἀσύμφυτον, *qui ne se separe jamais, qui se soûtient, qui est toûjours ameutée.* Ce mot pourroit aussi signifier, *qui n'a pas été comprise dans la distribution*, mais la chose le dit assez, puis qu'on propose de l'y comprendre.

35. *Cette dépense ne montant par an qu'à douze cens cinquante*

Digitized by Google

cratie. Metellus, plus enflé encore par cette moderation de Caton, & le regardant déja avec mépris, comme un homme qui cedoit & qui craignoit, s'emporta jusqu'à faire les plus fieres menaces, & à tenir les discours les plus hautains, declarant *qu'il feroit malgré le Senat tout ce qu'il avoit entrepris.* Alors Caton, changeant tout à coup de visage & de ton, s'emporta à son tour contre lui avec beaucoup de vehemence, & après lui avoir parlé avec beaucoup d'aigreur, il ajoûta en haussant la voix, *que tant qu'il seroit vivant, jamais Pompée n'entreroit en armes dans Rome.*

Ces emportemens des deux côtés firent juger au Senat que ni l'un ni l'autre n'étoient de sens rassis, & qu'ils ne se servoient point de leur Raison, car d'un côté la conduite de Metellus étoit une fureur aveugle, qui par un excès de méchanceté se portoit à tout perdre, & à mettre tout en combustion, & de l'autre côté la vertu de Caton étoit un enthousiasme qui le portoit toûjours à combattre pour l'honnêteté & pour la justice.

Belle difference de l'emportement de Caton à celui de Metellus.

Le jour que le Peuple avoit pris pour donner ses suffrages sur ce Decret, Metellus parut à la Place accompagné de tous ses gens & de grand nombre d'Etrangers, de Gladiateurs & d'Esclaves, qui tous armés se mirent comme en ordre de bataille. Il étoit suivi d'une grande par-

Ce qui se passa à la Place le jour que Metellus voulut proposer son Decret.

quante talens.] C'est trois millions sept cens cinquante mille livres. Il fait la somme moins forte dans la Vie de Cesar, car il ne la porte qu'à cinq millions cinq cens mille drachmes, qui font deux millions sept cens cinquante mille livres. On peut voir la Remarque 11. pag. 288. au lieu de *inauré* il faut lire *inauoie.*

Digitized by Google

partie de la Commune, qui desiroit Pompée dans l'esperance de quelque changement, & son parti étoit fortifié par tout le credit de Cesar, qui étoit alors Preteur. Au lieu que Caton avoit bien de son côté les principaux des Citoyens, qui entroient dans son ressentiment; mais ils prenoient plûtôt part à l'offense, qu'ils ne l'aidoient à la repousser, de sorte que le danger, auquel il alloit s'exposer, tenoit toute sa Maison dans l'abbattement & dans la crainte.

Grand danger auquel Caton s'exposoit.

La plûpart de ses amis & de ses parens se rendirent la veille chez lui, & passerent tout le soir & toute la nuit sans manger & sans se coucher; sa femme & ses sœurs fondoient en larmes & déploroient leur malheur; mais pour lui il leur parloit à tous avec beaucoup de fermeté & de courage, les consolant & les fortifiant. Il soupa à son ordinaire, se coucha & dormit tranquillement, jusqu'au matin que Munatius Thermus, l'un de ses Collegues au Tribunat, l'éveilla. Ils allerent donc ensemble à la Place; accompagnés de peu de gens, mais à mesure qu'ils avançoient, ils en trouvoient beaucoup qui venoient au devant d'eux pour les avertir de se tenir sur leurs gardes.

Fermeté & courage de Caton.

Quand ils furent arrivés à l'entrée de la Place, Caton s'étant arrêté, & voyant le Temple de Castor & de Pollux environné d'hommes armés, & l'escalier occupé par des Gladiateurs, & tout au haut Metellus assis à côté de Cesar, il

36. *Et à le combattre sans en venir aux mains.*] Il y a dans le Grec ἅμαχον ὁρᾶν ἀγῶνα τοὺς ἄνδρας ὁ Μέτελλος ἀγωνιζόμενος. Je sai bien que ces termes pourroient être expliqués à la lettre, *Metellus voyant ces deux hommes resolus de livrer un combat opiniâtré & dont il seroit difficile de*

Digitized by Google

il se tourna vers ses amis & leur dit : *O la grande audace de ce poltron, qui contre un homme nud & sans armes a assemblé tant de gens armés !* En finissant ces mots il s'avança avec Thermus. Ceux qui gardoient l'escalier s'ouvrirent pour le laisser passer, & ne voulurent donner passage à aucun autre ; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Caton ayant pris Munatius par la main, lui fit fendre la presse, & le tira après lui. Quand il eut monté l'escalier il alla s'asseoir entre Metellus & Cesar pour les empêcher de se parler à l'oreille, dont ils furent fort embarrassés, ne sachant quel parti prendre. Mais tous les honnêtes gens, voyant & admirant ce visage ferme de Caton, son intrepidité & son audace, s'approcherent, lui criant de n'avoir aucune crainte, & de demeurer dans sa place sans bouger, & s'encourageant & s'exhortant les uns les autres à se tenir bien ensemble & à ne pas abandonner la Liberté & celui qui combattoit pour elle.

Mot de Caton sur la timide audace de Metellus.

Alors un des Greffiers ayant pris le Decret pour en faire la lecture à l'Assemblée, & Caton ne voulant pas le souffrir, Metellus le prit & commença à le lire ; mais Caton le lui arracha. Metellus, qui le savoit par cœur, se mit à le reciter ; Thermus lui mit la main sur la bouche, & lui étouffa la voix. Metellus voyant donc ces deux hommes obstinés à s'opposer à lui [36] & à le combattre sans en venir aux mains, & s'appercevant que le Peuple se ran-

de venir à bout. Mais je suis persuadé que ce n'est pas ici le sens, & qu'ἀμαχον ἀγῶνα, veut dire ici *un combat sans en venir aux mains*, *un combat sans combat*. Plutarque a égard à ce qu'il a dit plus haut que Metellus étoit venu accompagné de gens armés contre des hommes

rangeoit de leur côté, [37] eut enfin recours à ce qui pouvoit assurer le succès de son entreprise, [38] & ordonna que les gens armés, qu'il avoit dans sa maison, accourussent avec de grands cris en semant par-tout la terreur.

Metellus fait venir les gens armés qu'il avoit chez lui.

Cet ordre étant executé, le Peuple plein d'effroi se disperse, & Caton demeure là tout seul, exposé à une grêle de pierres & de bâtons qu'on lui jettoit d'en haut. Murena, le même qu'il avoit accusé d'avoir acheté le Consulat, ne l'abandonna point dans ce danger, mais le couvrant de sa robe il cria à ceux qui lui jettoient des pierres de s'arrêter, & enfin il fit tant par ses prieres & par ses remontrances qu'il l'obligea à quitter la Place, & que le tenant toûjours entre ses bras il le mena dans le Temple de Castor & de Pollux. Alors Metellus voyant le Tribunal abandonné, ses ennemis en fuite, & la Place deserte, crut qu'il avoit tout gagné, commanda à ses gens armés de se retirer, & s'avançant doucement & modestement, il tâcha de faire passer son Decret. Mais ceux qui lui étoient

Murena sauve Caton.

nuds & sans armes. Ainsi ces hommes nuds ne pouvoient pas combattre contre des gens armés. Et c'est pourquoi ce Tribun seditieux a recours à ses gens armés pour emporter par la force, ce qu'il ne pourroit obtenir par la raison.

37. *Eut enfin recours à ce qui pouvoit assurer le succès de son entreprise.*] Le texte dit πρὸς τὸ συμφέρον τρεπόμενος, & je voi que les Interpretes ont lu τρεπόμενον, en le rapportant au Peuple, *s'appercevant que le Peuple cedoit & embrassoit ce qui lui étoit le plus utile*, c'est-à-dire, *le parti de la raison & de la justice.* Mais je croi qu'il ne faut rien changer. Πρὸς τὸ συμφέρον τρεπόμενος, est dit de Metellus, qui voyant cette grande opposition voulut, comme on dit, jouer de son reste, & pour assurer le succès de son entreprise, faire venir pour dernier renfort les gens armés qu'il avoit dans sa maison.

38. *Et ordonna que les gens armés qu'il avoit dans sa maison.*]

Digitized by Google

étoient opposés, revenus promptement de leur effroi, retournerent incontinent sur la Place en jettant de grands cris qui marquoient leur resolution & leur courage.

Le parti de Caton reprend courage.

Le trouble & la frayeur s'emparerent d'abord de Metellus & de ses adherans, qui crurent qu'ils avoient recouvré des armes & que c'étoit ce qui les faisoit revenir contre eux avec tant de fierté & d'audace. Ils prennent donc la fuite à leur tour, il n'y en eut pas un seul qui demeurât sur la Place. S'étant donc tous dispersés les uns deçà, les autres delà, Caton revient, & louant & encourageant le Peuple, il fait tant que la Commune se range de son côté pour opprimer Metellus par toutes sortes de voyes.

Metellus effrayé quitte la Place & s'enfuit à son tour.

Le Senat s'assemble en même temps, & ordonne de nouveau de secourir Caton & de combattre contre une Loi qui excitoit dans Rome une furieuse sedition & une guerre civile. Metellus persistoit dans son opiniâtreté

Le Senat s'assemble & ordonne de secourir Caton.

&

son.] Plutarque vient de nous dire que Metellus parut à la Place accompagné de tous ses gens & de grand nombre d'étrangers, de gladiateurs & d'esclaves, qui tous armés se mirent comme en ordre de bataille, & que le Temple de Castor étoit environné d'hommes armés, & l'escalier occupé par des gladiateurs. Ces troupes n'étoient-elles pas suffisantes contre des hommes nuds & sans armes ? D'où vient donc que Metellus fait venir des gens armés qu'il avoit dans sa maison ? On dira, comme j'ai déja insinué, qu'il les fait venir pour fortifier les autres, & pour les mettre à leur tête. Mais Plutarque a dit qu'il étoit venu avec tous ses gens. Cela me fait quelque peine, & je croirois que le mot οἴκοθεν est corrompu, & qu'il faut peut-être corriger ἐκεῖθεν, *des lieux où il les avoit disposés* ; ou ἐνθένδε qui signifie quelquefois *promptement, sur le champ.*

Digitized by Google

& dans son audace, mais voyant ses Consorts étonnés & effrayés de la fermeté de Caton, & persuadés qu'il n'étoit pas possible de le vaincre, ni d'en venir à bout en aucune maniere, tout d'un coup lors qu'on s'y attendoit le moins, il vint à la Place, assembla le Peuple, dit beaucoup de choses contre Caton pour attirer sur lui la haine publique, & cria qu'il vouloit fuir la tyrannie de cet homme, & ne point tremper dans la conspiration qu'il avoit faite contre Pompée, & dont la Ville auroit bientôt sujet de se repentir après avoir rejetté un si grand Personnage. En même temps il partit pour aller en Asie informer Pompée de tout ce qui s'étoit passé.

Metellus quitte la partie & part pour aller en Asie informer Pompée de ce qui s'est passé.

Voilà donc Caton dans une fort grande reputation, & dans une haute estime pour avoir ainsi soulagé Rome du pesant fardeau du Tribunat, & détruit en quelque sorte dans Metellus seul toute la puissance de Pompée. Mais ce qui le fit encore plus estimer, c'est que le Senat voulant noter d'infamie Metellus, & le déposer de sa charge, il ne voulut pas le permettre, s'y opposa de toute sa force, & pria le Senat qu'en sa faveur il lui épargnât cet affront. Le Peuple prit pour une grande marque de sa moderation & de son humanité, de n'avoir pas voulu fouler aux pieds son ennemi, & lui insulter après l'avoir abbattu par la force. Et les gens sages trouverent que c'étoit une action pleine de prudence & très-utile à la Republique, de n'avoir pas irrité Pompée, en se portant à cette extrémité contre Metellus.

Grande action de Caton qui empêche le Senat de déposer Metellus.

Environ dans ce temps-là Lucullus de retour de la guerre, dont il paroissoit que Pompée

Digitized by Google

pée lui avoit ravi la Couronne en lui enlevant la gloire de l'avoir finie, se vit en danger d'être privé de l'honneur du triomphe par l'opposition que lui fit Caius Memmius, en le chargeant de plusieurs choses devant le Peuple, plus pour faire sa cour à Pompée que pour aucune haine particuliere qu'il eût pour lui. Mais Caton, tant à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec Lucullus en lui donnant en mariage sa sœur Servilie, que parce qu'il trouvoit cette action injuste & indigne, s'opposa à Memmius, & soûtint pour l'amour de Lucullus une infinité d'accusations & de calomnies, qui le firent enfin déposer de sa charge comme d'une violente tyrannie qu'il exerçoit contre le Peuple; mais tout chassé qu'il étoit, il eut encore assez de force pour contraindre Memmius à se retirer des assemblées & à éviter la lice.

Memmius s'oppose au triomphe de Lucullus, pour faire sa cour à Pompée.

Caton s'oppose à Memmius.

Caton déposé de sa charge contraint Memmius à se retirer.

Lucullus ayant obtenu l'honneur du triomphe, s'attacha plus fortement à Caton, qu'il regardoit comme le plus fort rempart & le boulevart le plus assuré contre la puissance de Pompée. Alors Pompée revenant de ses expeditions tout brillant de gloire, & dans la confiance que la reception éclatante & toute pleine de marques d'affection, qu'on lui avoit faite par toute l'Italie, étoit un gage qu'il ne seroit refusé de rien de tout ce qu'il demanderoit à ses Citoyens, envoya devant quelques-uns de ses gens prier le Senat de differer l'élection des Consuls jusqu'à son arrivée, afin qu'étant present il pût favoriser la poursuite de Pison, & solliciter pour lui. La plûpart des Senateurs y donnoient déja les mains, mais Caton s'y opposa vivement, non qu'il comp-

Pompée revient de ses expeditions plein de gloire.

Pompée envoye prier le Senat de differer l'élection des Consuls jusqu'à son arrivée.

Caton s'y oppose vivement & l'emporte.

Digitized by Google

tât ce délai pour quelque choſe, mais c'eſt qu'il vouloit ruïner cette tentative de Pompée, & rogner les aîles à ſes eſperances, pour le deſabuſer d'entreprendre de ces ſortes de nouveautés ; & dans un moment il fit tellement changer le Senat, que ſa demande lui fut refuſée & que l'avis contraire paſſa.

Cela fâcha extrêmement Pompée, qui voyant bien que s'il n'avoit Caton pour ami, il trouveroit en lui un puiſſant obſtacle à tout ce qu'il entreprendroit, envoya querir Munatius, l'intime ami de Caton, & le pria de lui aller demander de ſa part deux nieces qu'il avoit, & qui étoient en âge d'être mariées, l'aînée pour lui, & la cadette pour ſon fils aîné. D'autres diſent que ce n'étoient pas ſes nieces, mais ſes propres filles qu'il fit demander. Munatius ayant fait la propoſition à Caton, à ſa femme, & à ſes ſœurs, toutes ces femmes parurent très-ſatisfaites de cette alliance à cauſe de la grandeur & de la dignité du Perſonnage qui s'offroit ; mais Caton, ſans differer un moment, ſans autre reflexion, & frappé tout d'un coup des vuës de Pompée, répondit, *Retournez-vous-en, Munatius, retournez-vous-en bien vite, & dites à Pompée* [39] *que Caton n'eſt*

Pompée envoye demander à Caton ſes deux nieces en mariage, l'une pour lui, & l'autre pour ſon fils.

Réponſe de Caton à cette propoſition de Pompée.

[39] 39. *Que Caton n'eſt point prenable par le côté des femmes.*] Il y a à la lettre, *n'eſt point prenable par l'appartement des femmes*, & cela eſt plaiſamment dit. Caton parle de cette propoſition de Pompée, comme de l'attaque d'un homme qui l'aſſiegeoit, & qui prétendoit le prendre par l'appartement des femmes, comme par l'endroit le plus foible.

40. *Que s'il faut juger par l'évenement, il ſemble que Caton fit une faute capitale de rejetter cette alliance.*] Il eſt certain que ſi Caton avoit bien peſé ce qu'il pouvoit avoir à eſſuyer de Pompée, devenu ſon gendre, ou ſon allié, avec

Digitized by Google

n'eſt point prenable par le côté des femmes; qu'il fait veritablement grand cas de ſon amitié, & que tant qu'il ne pourſuivra que des choſes juſtes, il trouvera en lui une amitié plus ſolide & plus ferme que toutes les alliances les plus étroites; mais que jamais Caton ne donnera à Pompée des ôtages contre ſa patrie. Ces femmes furent fort mécontentes de ce refus de Caton, ſes amis même blâmerent fort ſa réponſe qu'ils trouverent incivile & trop fiere.

Sa réponſe trouvée trop ſuperbe.

Quelque temps après il arriva que Pompée, ménageant le Conſulat pour un de ſes amis, envoya diſtribuer de l'argent dans les Tribus. Cette corruption fut d'abord divulguée, car on ſut que cet argent avoit été compté dans les jardins même de Pompée. Caton ne manqua pas de dire d'abord à ces femmes, *Eh bien, ſi nous avions accepté l'alliance de Pompée, nous aurions neceſſairement notre part à l'infamie de ces actions*, & elles avouerent qu'il avoit fait plus honnêtement & plus ſagement qu'elles, de la refuſer.

Pour Afranius, qui fut élu Conſul l'année ſuivante, avec Q. Cæcilius Metellus Celer.

4° Que s'il faut juger par l'évenement, il ſemble que Caton fit une faute capitale de rejetter cette alliance, & de ſouffrir que Pompée

Jugement ſenſé de Plutarque ſur ce refus de Caton.

avec ce qu'il en pouvoit & devoit craindre après ce refus, s'il cherchoit à ſe fortifier d'ailleurs, il auroit connu qu'il n'y avoit pas à balancer, qu'en bon politique il devoit accepter cette alliance, pour le bien même des affaires; car la bonne politique veut qu'on préfere toûjours un petit mal à un plus grand. Mais outre que Caton ne prévoyoit pas ce mariage, l'alliance de Pompée ne convenoit point à ſes principes, & il ne vouloit avoir aucune part aux injuſtices de cet ambitieux, qui ne penſoit qu'à ſe ſervir de lui contre ſa patrie.

Digitized by Google

pée s'adreſſât à Ceſar, & qu'il fît ce mariage, qui en uniſſant la puiſſance de Pompée à celle de Ceſar, penſa renverſer de fond en comble l'Empire Romain, & ruïna au moins enfin la Republique, ce qui ne ſeroit peut-être jamais arrivé [41] ſi Caton, craignant ces legeres fautes de Pompée, ne lui en eût laiſſé faire de beaucoup plus grandes en ſouffrant qu'il cherchât à ſe fortifier des forces d'un autre. Mais toutes ces choſes ne devoient arriver que pluſieurs années après les temps dont nous parlons.

Caton parlt pour Lucullus contre Pompée.

Lucullus & Pompée étant entrés en grand different ſur les Ordonnances qu'ils avoient faites dans le Royaume de Pont, car chacun d'eux prétendoit que les ſiennes fuſſent conſervées, & euſſent lieu au préjudice des autres, Caton parut ouvertement pour Lucullus, à qui on faiſoit une grande injuſtice.

Pompée a recours au Peuple & propoſe un partage des terres.

Pompée ayant eu du deſſous dans le Senat, eut recours au Peuple, & pour le gagner il propoſa de faire aux Soldats le partage des terres.

Caton s'y oppoſe, & Pompée s'unit avec Clodius.

Mais Caton s'y étant encore oppoſé, & ayant fait rejetter cette Loi, le deſeſpoir porta Pompée à s'unir avec Clodius le plus inſolent & le plus ſeditieux de tous ceux qui ſe mêloient de haranguer le Peuple. En même temps il s'unit en quelque ſorte avec Ceſar, Caton lui-même lui en ayant fourni le prétexte; & voici comment.

Ceſar de retour de ſon Gouvernement d'Eſ-

41. *Si Caton, craignant ces legeres fautes de Pompée, ne lui en eût laiſſé faire de beaucoup plus grandes.*] Le texte eſt corrompu & défectueux en cet endroit. Je croi qu'il faut rétablir la leçon que preſente un MS. τῶν μειζόνων

Digitized by Google

d'Eſpagne, briguoit le Conſulat dans le même temps qu'il demandoit l'honneur du triomphe. Mais comme il y avoit une Loi qui ordonnoit que ceux qui pourſuivoient les charges, fuſſent actuellement preſens dans Rome, & que ceux qui demandoient le triomphe, demeuraſſent dehors, il pria le Senat de lui accorder le privilege de briguer le Conſulat par des perſonnes interpoſées. La plûpart des Senateurs y conſentoient, Caton ſeul s'y oppoſa, & comme il vit que malgré ſon oppoſition tout le Senat, pour faire plaiſir à Ceſar, alloit accorder ce privilege, quand ſon tour vint de dire ſon avis, il parla tout le jour, & conſuma ainſi tout le temps de l'Aſſemblée, de maniere qu'elle ne put rien reſoudre.

Ceſar demande le privilege de briguer le Conſulat ſans entrer dans Rome.

Caton s'y oppoſe, & conſume tout le temps de l'Aſſemblée à parler.

Ceſar abandonne là ſon triomphe, entre dans la Ville, & s'attache d'abord à ſe concilier l'amitié de Pompée, & à briguer le Conſulat. Il fut donc élu Conſul, & incontinent il donna en mariage à Pompée ſa fille Julie. Et ayant fait enſemble une ligue contre la Ville, l'un propoſoit des Loix pour faire diſtribuer des terres aux pauvres Citoyens, & l'autre paroiſſoit pour appuyer ces Loix, & pour les défendre contre ceux qui oſeroient les combattre. Lucullus & Ciceron ſe joignirent à Bibulus, qui étoit l'autre Conſul, pour s'y oppoſer. Mais celui qui s'y oppoſa le plus fortement, ce fut Caton, à qui l'alliance de Pompée & de Ceſar étoit déja ſuſpecte, &

Ceſar entre dans Rome pour briguer le Conſulat, & recherche l'amitié de Pompée, à qui il donne ſa fille Julie.

Ligue de Ceſar & de Pompée.

Cette Ligue eſt ſuſpecte à Caton.

ἀκριβῶν ἔτιον αὐτὸν, ὀκνηρὸν δυνάμει προσλαβόμενοι. En effet Pompée fit là une très-grande faute, car en cherchant à ſe fortifier des forces de Ceſar, il fortifia Ceſar contre lui & contre la République.

Digitized by Google

& qui voyoit bien que la ligue, qu'ils avoient faite enſemble, n'étoit faite à aucune bonne intention, auſſi dit-il en plein Senat, *qu'il ne craignoit point cette diſtribution de terres, mais qu'il redoutoit la recompenſe que demanderoient infailliblement ceux qui par telles largeſſes alloient flattant & amorçant le Peuple.*

Mot de Caton ſur cette ligue.

Le Senat fut de ſon avis & pluſieurs des plus honnêtes gens, qui n'étoient point du Senat, ſe joignirent à lui, témoignant hautement leur douleur & leur colere de l'étrange conduite de Ceſar. Car tout ce que les Tribuns les plus inſolens & les plus ſeditieux mettoient en avant pour plaire au Peuple, il l'appuyoit de toute l'autorité Conſulaire dont il étoit revêtu, s'inſinuant ainſi honteuſement & baſſement dans les bonnes graces de la Commune. C'eſt pourquoi Ceſar & Pompée, craignant d'échouer dans leurs deſſeins par les voyes ordinaires, eurent recours à la force. Premierement comme le Conſul Bibulus deſcendoit à la Place, on lui jetta ſur la tête un plein panier de fumier, enſuite on ſe jetta ſur les Licteurs qui marchoient devant lui, & on mit leurs faiſceaux en pieces, & enfin on en vint aux pierres & aux traits, de ſorte qu'il y eut beaucoup de gens bleſſés, & que tous les autres prirent la fuite. Caton ſe retira le dernier, marchant à petits pas, tournant ſouvent la tête, & maudiſſant de tels Citoyens.

Baſſeſſe honteuſe de Ceſar.

Violence de Ceſar & de Pompée.

Non ſeulement donc les ſeditieux firent paſſer la Loi du partage des terres, mais ils y firent ajoûter encore que le Senat jureroit de la maintenir, & de lui prêter main forte, ſi quelqu'un vouloit s'y oppoſer, & ordonnerent de grandes peines contre ceux qui refu-

Les ſeditieux font paſſer la Loi du partage des terres, & obligent le Senat à jurer qu'il la maintiendra.

Digitized by Google

feroient de prêter ce ſerment. Ils jurerent donc tous par neceſſité, ſe reſſouvenant de ce qui étoit autrefois arrivé à l'ancien Metellus, qui ayant refuſé de jurer pour une Loi ſemblable, fut banni de l'Italie ſans que le Peuple ſe mît en peine de l'empêcher. Toutes les femmes de la maiſon de Caton fondant en larmes, le conjuroient de ceder, & de jurer comme les autres; ſes parens & ſes amis les plus intimes l'en preſſoient auſſi. Mais celui qui le perſuada le plus, & qui le porta à prêter ce ſerment, ce fut Ciceron qui lui repreſenta & lui inſinua *qu'il n'y avoit peut-être pas tant de juſtice qu'il croyoit, à vouloir s'oppoſer ſeul à ce qui avoit été reſolu & arrêté par tous les autres; que pour vouloir changer quelque choſe dans ce qui eſt déja fait & où l'on voit qu'il eſt impoſſible de réuſſir, de ſe jetter dans un peril évident ſans aucun ménagement pour ſa perſonne, cela eſt d'un inſenſé & d'un furieux; & enfin que le dernier des maux qu'il y avoit à faire ce qu'il faiſoit, c'eſt qu'en abandonnant & en livrant ainſi à la diſcretion des ſeditieux & des mal-intentionnés, la Ville pour laquelle il faiſoit toutes choſes, il donnoit lieu de penſer qu'il ſe retiroit avec grand plaiſir des combats qu'il avoit à ſoûtenir pour elle. Car*, ajoûta-t-il, *ſi Caton n'a pas beſoin de Rome, Rome a beſoin de Caton, tous ſes amis en ont beſoin. Et je ſuis*, continua-t-il, *le premier de ſes amis qui en ai encore plus beſoin que les autres, pourſuivi & perſecuté par Clodius, qui armé du Tribunat, vient contre moi tête baiſſée pour me faire bannir.* On dit que Caton, amolli par tous ces diſcours & par toutes ces prieres qu'il entendoit & dans ſa maiſon & à la Place, fut enfin forcé à grand'

pei-

A. Metellus Numidicus, V. la Vie de Marius.

Caton jure comme les autres & ce qui l'y obligea.

Sage remontrance que Ciceron fait à Caton pour l'obliger à prêter ce ſerment.

Digitized by Google

peine d'en venir à ce ſerment, & qu'il y vint le dernier de tous à l'exception d'un ſeul, qui étoit Favonius, un de ſes amis particuliers.

Ceſar propoſe une autre Loi, & Caton eſt le ſeul qui s'y oppoſe.

Ceſar, enflé de ce ſuccès, propoſa une autre Loi pour faire partager aux plus pauvres & aux plus neceſſiteux des Citoyens preſque toutes les terres de la Campanie. Perſonne ne s'y oppoſa que Caton ſeul. Et Ceſar le faiſant

Ceſar le fait prendre pour le mener en priſon.

prendre par ſes Licteurs, le traîna de la Tribune, & le mena en priſon, ſans que pour cette violence il rabattît rien de ſa liberté, au contraire en marchant il continuoit de parler contre cette Loi, & exhortoit le Peuple à impoſer ſilence à ceux qui avoient l'audace d'avancer des propoſitions ſi pernicieuſes. Le Senat le ſuivoit dans un grand abattement, avec la plus ſaine partie du Peuple, qui par ſon morne ſilence témoignoit aſſez qu'il étoit très-fâché de l'indigne traitement que l'on faiſoit à Caton, & qu'il ne le ſupportoit qu'avec peine. Ceſar vit donc bien que le Peuple étoit mécontent, mais il s'opiniâtra à le conduire dans l'eſperance que Caton lui-même en appelleroit au Peuple, & qu'il s'abaiſſeroit juſqu'à le prier. Mais voyant à ſa contenance fiere & aſſurée qu'il n'en feroit rien, enfin vaincu par la honte & par l'infamie de ſon action, il

Caton ſuivi par le Senat & par le Peuple très-fâché de la violence qu'il ſouffroit.

Ceſar honteux de ſon action le

42. *Et Aulus Gabinius, un des mignons de Pompée.*] Je ſuis forcé de me ſervir d'un vieux terme, la Langue ne m'en fourniſſant pas d'autre pour exprimer ce que Plutarque dit ici, car c'eſt le ſens de ce mot ἐκ τῶν Πομπηΐου κόλακων ἄνθρωπον, qui a été fort mal expliqué. Cet Aulus Gabinius étoit fort décrié pour ſes infames débauches; Voici comme en parle Ciceron dans ſon Oraiſon pour Sextius. *Cum ſciat duo illa Reipub. pœne fata Gabinium & Piſonem, alterum (Gabinium) haurire quotidie ex peccatiſſimis atque opulentiſſimis Syriæ gazis innumerabile*

Digitized by Google

il lâcha lui-même un des Tribuns, le priant d'aller enlever Caton à ses Licteurs.

Il fait délivrer par un Tribun.

Ce que les séditieux gagnerent par toutes ces Loix & par toutes ces largesses, c'est qu'ils amadouërent si bien le Peuple qu'ils firent decerner à Cesar le Gouvernement des deux Illyries & de toute la Gaule, avec une Armée de quatre Legions pour cinq ans, quoique Caton leur prédît & leur annonçât qu'eux-mêmes par leurs propres suffrages ils établissoient dans leur Forteresse le Tyran, qui ne manqueroit pas de les assujettir. Ils firent aussi passer Publius Clodius de la famille Patricienne, dont il étoit, dans une famille Plebeienne, pour pouvoir selon la Loi le faire élire Tribun, comme ils firent sur ce qu'il leur promit d'executer tout ce qu'ils voudroient, pourvu qu'en recompense ils lui accordassent le bannissement de Ciceron. Ils firent encore designer Consuls pour l'année suivante Pison pere de la femme de Cesar, [a] & Aulus Gabinius, un des mignons de Pompée, comme l'assurent ceux qui ont connu sa vie & ses mœurs.

Ce que les séditieux firent decerner à Cesar.

Caton prédit aux Romains ce qui leur arriveroit, & qui leur arriva.

On fait passer Clodius dans une famille Plebeienne, pour pouvoir le faire Tribun.

Mais quoiqu'ils fussent par-là maîtres des affaires, & qu'ils eussent reduit à leur devotion une partie de la Ville par amour, & l'autre partie par crainte, ils ne laissoient pas encore de redou-

bile pondus auri; bellum inferre quiescentibus, ut eorum vectores, illibatasque divitias in profundissimum libidinum suarum gurgitem profundat; villam adificare in oculis omnium tantam, tugurium ut jam videatur esse illa villa quam ipse Tribunus plebis pictam olim in concionibus explicabat, quo fortissimum ac summum civem in invidiam, homo castus ac non cupidus, vocaret. Ce que Plutarque ajoûte, *comme l'assurent ceux qui ont connu sa vie & ses mœurs*, marque assez ce qu'il a voulu dire par les mots qu'il vient d'employer.

Digitized by Google

redouter Caton ; car dans les choſes même où ils avoient eu le deſſus contre lui, ils voyoient bien qu'ils n'en étoient venus à bout qu'avec de grandes difficultés & avec des peines infinies, & non ſans une grande honte de leur part. Or ils ne trouvoient rien de plus triſte, de plus fâcheux, & de plus inſupportable que le reproche de ne l'avoir emporté que par la force, & encore bien difficilement. Clodius même n'oſoit eſperer de chaſſer Ciceron tant que Caton ſeroit preſent. Cherchant donc les moyens de l'éloigner, la premiere choſe qu'il fit dès qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Tribunat, ce fut d'envoyer querir Caton. Quand il fut venu, Clodius commença à lui dire *qu'il le croyoit le plus homme de bien de tous les Romains, & celui qui avoit les mains les plus pures & les plus nettes ; & que ce fût là l'opinion qu'il avoit de lui, il étoit prêt de le lui confirmer par des effets, car y ayant pluſieurs perſonnages conſiderables, qui lui demandoient le commandement de Cypre, & qui prioient inſtamment d'y être envoyés, il le jugeoit ſeul digne de cet emploi, & que par l'affection qu'il lui portoit il étoit ravi de lui faire ce plaiſir en lui donnant la préférence.*

Clodius cherche les moyens d'éloigner Caton. Ce qu'il fait pour y réuſſir.

Inſinuation dont Clodius uſe d'abord envers Caton.

Ces paroles ouïes, Caton ſe mit auſſi-tôt à crier *que c'étoit un piege & une injure, & non pas un plaiſir.* *Oh bien*, lui repartit Clodius avec un regard mépriſant & ſuperbe, *puiſque tu n'y veux pas aller de gré, je t'y ferai aller par*

Caton fent le piege que lui tend Clodius.

Clodius prend le haut ton.

43. *Et que les Romains lui donnerolent la Grande Prêtriſe de Venus dans la Ville de Paphos.*] Il faloit que cette Grande Prêtriſe fût quelque choſe de bien conſiderable, puiſqu'on la regardoit comme un dédommagement du Ro-

Digitized by Google

par force. Et s'en allant incontinent à l'Assemblée du Peuple, il fit passer l'Edit qui lui décernoit cette commission, & quand il partit, il ne lui donna ni vaisseaux, ni troupes, ni Officiers publics. Il envoya seulement avec lui deux Greffiers, dont l'un étoit un voleur & un scelerat, & l'autre un de ses clients & son domestique. Et comme si la commission d'aller conquerir Cypre, & en chasser le Roi Ptolemée, étoit trop legere & trop aisée pour lui, il y en fit ajoûter une autre, qui étoit d'aller ramener dans Byzance les bannis, & les rétablir dans leurs biens, voulant à quelque prix que ce fût le tenir éloigné de Rome le plus long-temps qu'il seroit possible, & l'empêcher au moins d'y revenir pendant son Tribunat.

Il fait passer l'Edit. Son étrange procedé contre Caton.

Il fait ajoûter à la commission de Cypre, celle d'aller rétablir les bannis dans Byzance.

Caton se voyant reduit à cette dure necessité, conseilla à Ciceron, que Clodius poursuivoit à outrance pour le faire chasser, de ne point exciter de sedition en s'opposant à son Ennemi; de ne pas jetter sa Ville dans une guerre civile; de ne point la remplir de meurtres, mais de ceder au temps pour pouvoir être encore une fois le sauveur de sa patrie. Après quoi il envoya devant à Cypre un de ses amis, nommé Canidius, conseiller à Ptolemée de ceder son Isle sans combat, l'assurant qu'il ne manqueroit jamais ni de biens, ni d'honneurs, & que le Peuple Romain lui donneroit la Grande-Prêtrise de Venus dans la Ville de Paphos;

Sages avis que Caton donne à Ciceron.

Caton fait offrir au Roi Ptolemée, fils de Ptolemée Lathurus, la Grande-Prêtrise du Temple de Venus à Paphos, s'il vouloit ceder Cypre.

Royaume de Cypre. Nous savons par l'Antiquité, & surtout par le témoignage d'Homere, que les Grands-Prêtres des Dieux étoient des hommes, non seulement d'une grande dignité, mais très-puissans & très-riches.

Digitized by Google

phos ; cependant il ſejourna à Rhodes pour y faire ſes préparatifs, & pour y attendre la réponſe de Ptolemée.

Ptolemée Auleta frere de Ptolomée Roi de Cypre, dont il vient de parler.

Ptolemée Roi d'Egypte, quitte ſon Royaume pour aller à Rome.

Il arrive à Rhodes & envoye à Caton lui apprendre ſon arrivée.

Dans ce même temps-là Ptolemée Roi d'Egypte pour quelque emportement de colere, & quelque different qu'il avoit eu avec ſes Sujets, abandonna Alexandrie pour aller à Rome, ſe flattant de l'eſperance que Pompée & Ceſar le rameneroient dans ſon Royaume avec une groſſe Armée. Chemin faiſant il voulut voir Caton ; étant donc abordé à Rhodes il envoya chez lui, ne doutant point que dès que Caton ſauroit ſon arrivée, il ne vînt le viſiter. Quand ſon Envoyé arriva, Caton étoit par hazard à ſa chaiſe d'affaires ; il dit à l'Envoyé *que Ptolemée vint le trouver s'il avoit affaire à lui.* Ce qu'il fit.

Réponſe de Caton à ſon Envoyé.

Ptolemée lui rend viſite. La maniere dont il en eſt reçu.

Quand il entra Caton n'alla point au devant de lui, il ne daigna pas même ſe lever de ſon ſiege, mais après l'avoir ſalué ſans façon comme un ſimple particulier, il lui dit de s'aſſeoir. Cette reception ſi ſéche deconcerta un peu le Roi, qui fut fort étonné de trouver avec des dehors ſi populaires, ſi ſimples & ſi chetifs, des manieres ſi fieres, & ſi hautaines. Mais quand il eut commencé à lui parler de ſes affaires, il entendit de lui des diſcours d'une ſageſſe profonde & tout pleins de franchiſe & de liberté. Car Caton blâma fort ce qu'il faiſoit, & lui remontra quelle grande felicité & quelle vie Royale il abandonnoit pour aller ſe livrer à une dure ſervitude, à des travaux infinis, & à toute la corruption, & à toute l'avarice des puiſſans de Rome, que l'Egypte même, quand elle ſeroit toute convertie en or, pourroit à peine raſſaſier. Il lui conſeilloit donc de s'en retour-

Diſcours pleins de ſageſſe & de franchiſe, que Caton tient à Ptolemée.

Corruption & avarice des puiſſans de Rome.

Digitized by Google

retourner & de se raccommoder avec ses Sujets: il lui offroit même de l'accompagner pour ménager cet accommodement.

Alors Ptolemée, comme un homme, qui d'un grand accès de phrenesie ou d'un long delire auroit été rappellé à son bon sens par la vertu de quelques paroles, fut frappé de la verité & de la grande sagesse de ces remontrances de Caton, & se mit en état de les suivre. Mais en ayant été détourné par ses amis, il ne fut pas plûtôt arrivé à Rome, & n'eut pas plûtôt fait pour la premiere fois la cour à la porte d'un des premiers Magistrats, qu'il se repentit de sa folie, & gemit d'avoir suivi un si mauvais conseil, sentant bien qu'il avoit mépriſé, non l'avertissement d'un homme sage, mais veritablement l'Oracle d'un Dieu.

Ptolemée est frappé de la verité & de la sagesse des remontrances de Caton.

Ses amis l'empêchent de les suivre.

Ptolemée se repent de ne les avoir pas suivies.

Cependant Ptolemée, Roi de Cypre, par un coup inesperé de la bonne fortune de Caton, se fit mourir lui-même par un breuvage empoisonné. Comme il avoit laissé des richesses infinies, Caton, resolu d'aller lui-même à Byzance, envoya à Cypre son neveu Brutus, parce qu'il ne se fioit pas trop à Canidius. Après avoir remis les bannis dans les bonnes graces des Byzantins & rétabli la concorde & l'union dans la Ville, il suivit son neveu, & navigea à Cypre. Il y trouva des richesses immenses & veritablement Royales en meubles precieux, en vaisselle d'or & d'argent, en tables, en pierreries, en tapisseries, & en étoffes de pourpre, qu'il falloit vendre pour en retirer l'argent. Et comme il vouloit tout faire avec la derniere exactitude, & porter toutes choses à leur plus haut prix, il assista lui-même à la vente pour tenir

Ptolemée se fait mourir par le poison.

Caton envoye son neveu à Cypre & va rétablir les bannis de Byzance.

Richesses immenses qu'il trouve à Cypre.

Il ne se fie à personne & s'assiste lui-même.

Digitized by Google

A la vente des effets de Ptolemée.

tenir compte du produit jusqu'au dernier denier, ne se fiant point aux usages des encans, & ayant pour également suspects les Officiers, les Herauts, les Marchands, & ses amis mêmes. C'est pourquoi il parloit en particulier aux acheteurs, & les obligeoit à faire des encheres plus hautes. Ainsi la plûpart de tous ces meubles furent vendus leur juste valeur.

Tous les amis de Caton furent très-choqués de sa défiance. Munatius sur-tout en entra dans une colere qui pensa être implacable, de sorte que Cesar écrivant ensuite un Livre contre Caton, Munatius lui fournit sur cela des memoires qui font l'endroit le plus piquant de sa satire. Cependant Munatius écrit lui-même que sa colere ne venoit pas tant de la défiance de Caton, " que du peu de cas que Caton faisoit de lui, & de la jalousie qu'il avoit lui-même contre Canidius, car il publia un Ecrit contre Caton, & c'est celui que Thrasea a principalement suivi dans son Histoire. Il dit qu'il arriva le dernier à Cypre, qu'on lui donna un logement dont les autres n'avoient point

Munatius fournit à Cesar des memoires contre Caton.

Thrasea Paetus a suivi dans son Histoire ces memoires de Munatius.

44 *Que du peu de cas que Caton faisoit de lui.*] Je ne puis m'empêcher de relever ici une faute considerable qu'Amiot a faite en traduisant : *Toutefois Munatius mesme escrit que ce courroux n'advint point par aucune deffiance de Caton, ains plustost par le peu de respect que Munatius mesme luy portoit.* Il s'agit ici de la colere où Munatius étoit entré contre Caton. Or la colere où nous sommes contre quelqu'un, ne peut jamais venir du peu de respect que nous avons pour lui, elle vient du peu de consideration qu'il a pour nous. Et c'est ce que Plutarque a dit, que la colere de Munatius venoit du peu de cas que Caton faisoit de lui. Voici ses termes, ἀλλ' ἐκεῖνο ὀλιγωρίᾳ πρὸς αὐτὸν, qu'Amiot n'a nullement entendus. ἐκεῖνο, c'est, Κάτωνος, & de Caton, πρὸς αὐτὸν, c'est, πρὸς Μου-

Digitized by Google

point voulu ; que s'étant presenté pour entrer chez Caton, on lui refusa la porte, parce que Caton étoit alors empêché à faire emballer quelques meubles avec Canidius, qu'il s'en plaignit modestement, & qu'il reçut une réponse qui n'étoit nullement moderée. Caton lui dit en propres termes, *que de la grande amitié, comme dit Theophraste, vient souvent la grande haine. Car tu vois toi-même*, ajoûta-t-il, *que parce que tu m'aimes beaucoup, tu es aussi très-fâché de ce que tu crois que je ne fais pas de toi tout le cas que tu merites. Mais j'employe Canidius préferablement à tous les autres, à cause de sa grande experience* [45] *& de sa fidelité, & parce qu'il est venu dès le commencement, & qu'il a sur-tout les mains nettes.* Caton ne dit cela qu'à Munatius seul sans aucun témoin, mais ensuite il en fit confidence à Canidius. Munatius, l'ayant sû, ne voulut plus aller souper chez Caton, ni assister au Conseil quand il y étoit appellé, & Caton l'ayant menacé [46] qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui desobéissoient & fe-

Particularités tirées de ces memoires.

Ce que Caton dit à Munatius.

Munatius rompt ouvertement avec Caton.

Μυνάτιον, pour Munatius.

45. *Et de sa fidelité .... & qu'il a sur-tout les mains nettes.*] Cependant Plutarque nous a dit plus haut, que Caton ne se fioit pas trop à lui. Apparemment depuis son arrivée à Cypre il avoit reconnu ces bonnes qualités dans Canidius, ou bien Caton parla ainsi à Munatius, pour justifier la préference qu'il donnoit à Canidius sur lui.

46. *Qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui desobéissoient & feroit prendre chez lui des gages.*] C'est ainsi qu'on doit traduire ce passage, qui ne peut être entendu que par ceux qui sont instruits des coûtumes des Romains. Quand on envoyoit un Huissier à un Senateur, ou à un Magistrat, pour lui ordonner de se trouver au Senat, ou

Digitized by Google

feroit prendre chez lui des gages, il ne s'en mit point en peine, & s'en retourna à Rome, où il conserva encore long-temps son ressentiment. Mais après une conversation que Martia, qui étoit encore dans la maison de Caton, eut avec lui, il arriva qu'il fut prié avec elle à souper chez un de leurs amis communs, nommé Barca. Caton arriva comme ils étoient à table, & demanda où il pourroit se placer. Barca lui répondit que ce seroit où il voudroit, & qu'il pouvoit choisir la place qu'il aimeroit le mieux. Caton ayant bien regardé, dit qu'il se mettroit auprès de Munatius, & ayant fait le tour de la table, il alla se placer tout auprès de lui, & ne lui fit aucune caresse pendant tout le souper. Mais quelques jours après, à la priere de Martia, Caton lui écrivit qu'il avoit à lui parler. Munatius ne manqua pas de se rendre chez lui dès le matin, & Martia le retint jusqu'à ce que tous ceux qui étoient allé faire leur cour à Caton, fussent sortis. Après quoi Caton entra dans la chambre de Martia, se jetta au cou de Munatius, l'embrassa tendrement, & lui fit toutes sortes de caresses. Nous nous sommes attachés à raconter ces particularités un peu en détail, persuadés que ces petites choses, qui se passent dans la vie privée, ne servent pas moins à faire connoître le naturel & les mœurs des hommes, que les actions les plus grandes, & qui se sont passées dans le public.

C'est-à-dire, que Caton n'avoit pas encore cédé à Hortensius.

Munatius prié à souper avec Martia chez Barca.

Caton arrive chez Barca comme on croit à table & se place près de Munatius.

Raccommodement de Munatius & de Caton.

Virgi & un million.

Caton rapporta de Cypre près de sept mille ta-

au Conseil, s'il refusoit, on envoyoit prendre chez lui quelque meuble, qui étoit comme un témoin de sa desobéissance, & on appelloit cela, *pignora capere*, ἐνέχυρα λαβεῖν,

Digitized by Google

talens. Et comme il craignoit les dangers d'une longue navigation, il fit faire plusieurs coffres dont chacun tenoit deux talens cinq cens drachmes, & attacha à chacun une longue corde au bout de laquelle il mit une grande piece de liege, afin que si le vaisseau venoit à se briser, les pieces de liege qui nageroient sur l'eau, montrassent l'endroit où les coffres seroient tombés, & qu'on pût les retirer. Tout cet argent arriva à bon port sans qu'il s'y trouvât aucun mécompte considerable. Caton portoit avec lui dans ce voyage deux Regîtres où il avoit écrit avec grand soin tout ce qu'il avoit fait dans cette expedition, tout ce qu'il avoit reçu, & tout ce qu'il avoit dépensé. Mais il ne put conserver ni l'un ni l'autre. L'un étoit entre les mains de son Affranchi, nommé Philargyrus, qui s'étant embarqué au Port de Cenchrées, & ayant fait naufrage, ce Regître perit avec tous les ballots qui étoient dans le vaisseau. L'autre étoit entre les mains de Caton qui le porta jusqu'à Corcyre, où il logea & fit tendre ses tentes au milieu de la Place qui étoit sur le rivage. La nuit les mariniers ayant grand froid, allumerent beaucoup de feux, de sorte que le feu prit malheureusement aux tentes qui furent toutes brûlées, & dans cet incendie perit aussi le Regître que Caton avoit conservé jusques-là. Mais par bonheur pour lui les Officiers du feu Roi Ptolemée, qui étoient presens, qui avoient eu soin de ses meubles & qui avoient as-

Six mille deux cens cinquante livres.

Précautions que Caton prend pour retrouver son argent s'il faisoit naufrage.

Deux Regîtres, où Caton avoit marqué tout ce qu'il avoit fait dans son expedition.

L'un perit par un naufrage, & l'autre par le feu.

adsint. Amiot ne l'a point du tout entendu, car il a traduit, *tant que Caton le menaça qu'il feroit saisir ses meubles & son bagage.* Ce n'étoit nullement une saisie.

Digitized by Google

assisté à la vente, suffisoient pour fermer la bouche à ses ennemis & à tous ceux qui auroient voulu le calomnier. Il ne laissa pas d'être affligé de cette perte; car il n'avoit pas fait ces Regîtres pour donner des preuves de sa fidelité, mais pour avoir l'honneur de donner aux autres un exemple & un modelle de l'exactitude que l'on doit avoir dans ces occasions, honneur que la Fortune lui envia.

Pourquoi Caton avoit fait ses Regîtres.

Les Romains sortent au-devant de lui, comme il arrivoit avec ses vaisseaux.

Comme il approchoit avec ses vaisseaux, les Romains avertis de son arrivée, tous les Magistrats, les Prêtres, le Senat, & la plus grande partie du Peuple accoururent au devant de lui le long du Tibre, de sorte que les deux rives du fleuve étoient couvertes d'un monde infini.* A voir ces vaisseaux remonter la riviere au milieu de cette foule innombrable, on eût cru que c'étoit un triomphe très-superbe & très-éclatant. On trouva pourtant qu'il y eut de sa part une sorte d'impolitesse, & de fierté mal entenduë, en ce que les Consuls & les Preteurs étant sortis au devant de lui, il ne descendit pas où ils étoient, & ne fit pas seulement arrêter son vaisseau pour leur faire quelque civilité, mais continua de voguer contre le courant sur sa Galere Royale, qui étoit à six rangs de rames, laissant derriere lui la rive où étoient ces Magistrats, & ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé dans le port avec toute sa Flotte. Mais quand on vit tout cet or

Impolitesse & fierté mal entenduë qu'on reproche à Caton.

47. *Et le Senat s'étant assemblé, decerna à Caton avec de grands éloges une Preture extraordinaire.*] C'est-à-dire, une Preture avant l'âge porté par les Loix pour cette Magistrature. Ceci se passa l'an de Rome 697. Caton mourut dix ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome 707. à l'âge de quarante-huit ans. Il n'en avoit donc que trente-

Digitized by Google

or & cet argent, qu'on portoit au travers de la Place dans le Threſor public, le Peuple fut étonné de cette grande quantité, [47] & le Senat s'étant aſſemblé, decerna à Caton avec de grands éloges une Preture extraordinaire, & le privilege d'aſſiſter aux Jeux & aux Spectacles avec la robe bordée de pourpre. Mais Caton refuſa tous ces honneurs, & demanda ſeulement au Senat qu'il lui plût donner la Liberté à Nicias, Intendant du feu Roi Ptolemée, aux ſoins, diligence, exactitude & fidelité duquel il rendit des témoignages très-avantageux. Philippe, pere de Martia, étoit alors Conſul. Mais on peut dire que toute la dignité & l'autorité entiere du Conſulat reſidoient dans Caton; l'autre Conſul, qui étoit Lentulus Marcellinus, ne faiſant pas moins d'honneur à Caton à cauſe de ſa vertu, que ſon beau-pere Philippe lui en faiſoit à cauſe de l'alliance.

Honneurs que le Senat decerna à Caton & qu'il refuſa.

La ſeule grace que Caton demanda au Senat.

En ce temps-là Ciceron, qui étoit revenu depuis peu de l'exil auquel Clodius l'avoit fait condamner, & qui avoit plus de credit & d'autorité que jamais, profitant de l'abſence de Clodius, alla au Capitole arracher par force les Tables que Clodius y avoit conſacrées lui-même, & dans leſquelles il avoit écrit tout ce qui s'étoit paſſé pendant ſon Tribunat. Le Senat s'étant aſſemblé ſur cette affaire, & Clodius y accuſant Ciceron de violence, & de voyes

Ciceron arrache du Capitole les tables de Clodius.

Clodius accuſe Ciceron de violence.

te-huit, lorſque ce Decret du Senat fut donné. Et par conſequent ſelon ce paſſage de Plutarque, confirmé par Dion, trente-huit ans n'étoient pas encore l'âge ſuffiſant pour la Preture. Cela confirme le ſentiment de ceux qui croyent qu'on ne pouvoit la demander qu'à trente-neuf ans, & l'exercer qu'à quarante.

Digitized by Google

voyes de fait, Ciceron répondit que Clodius ayant été creé Tribun contre les Loix, tout ce qu'il avoit fait & écrit pendant son Tribunat, devoit être nul, & qu'il falloit le casser. Mais Caton l'interrompit, & se levant prit la parole & dit, *Qu'il étoit très-persuadé que dans toute l'administration de Clodius, il n'y avoit rien de sain, ni de bon, mais que si l'on cassoit tout ce qu'il avoit fait dans son Tribunat, on casseroit aussi tout ce qu'il avoit fait à Cypre, & que sa commission ne seroit pas legitime si elle lui avoit été donnée par le Decret d'un Tribun créé contre les Loix. Que Clodius, pour être d'une Maison Patricienne, n'avoit pourtant pas été nommé Tribun contre les Loix, puisqu'il étoit passé dans une famille Plebeienne en vertu de la Loi qui le permettoit. Que s'il avoit été méchant & scelerat, comme plusieurs autres, il étoit juste de le punir personnellement, & non pas de s'en prendre à la Charge, qui avoit assez souffert de son injustice.*

Ciceron veut faire casser tout ce que Clodius avoit fait & sur quoi.

Caton s'oppose fortement à Ciceron. Ses raisons.

Cela mit Ciceron dans une furieuse colere contre Caton, de sorte qu'il cessa long-temps de le regarder comme son ami. Mais ils se reconcilierent ensuite, & voici dans quelle occasion; Pompée & Crassus allerent s'aboucher avec Cesar qui pour cet effet avoit repassé les Alpes. Là ils resolurent ensemble qu'ils demanderoient tous deux un second Consulat pour l'année suivante, & que dès qu'ils seroient en charge, ils feroient ordonner que Cesar seroit continué dans son Gouvernement pour autres cinq années, & se feroient decerner à eux les plus grandes & les meilleures Provinces avec de bonnes Armées, & les fonds necessaires pour les entretenir. Ce Traité étoit

Ciceron se brouille avec Caton.

Ils se reconcilient.

Ligue de Crassus, de Cesar & de Pompée.

Digitized by Google

étoit proprement une conjuration pour ruïner la Republique, & pour partager l'Empire entre eux.

Il y avoit alors beaucoup de gens de bien qui se preparoient à demander le Consulat, mais quand ils virent Pompée & Crassus sur les rangs, ils se retirerent tous, excepté Lucius Domitius mari de Porcie, à qui Caton, son beau-frere, persuada de ne pas se desister, & de ne pas abandonner une lice où on ne combattoit pas tant pour le Consulat que pour la liberté de Rome. Il courut même de bouche en bouche parmi ceux du Peuple, qui conservoient encore du sens & de la raison, quelque propos, *qu'il ne falloit pas souffrir que la puissance de Pompée, & celle de Crassus s'unissent par le Consulat; que cela rendroit leur Charge trop forte, trop superbe & trop insupportable, & qu'il falloit les separer, & ne faire Consul que l'un des deux.* En même temps ils se rangerent autour de Domitius, l'exhortant & l'encourageant à continuer sa brigue, parce que la plûpart de ceux à qui la crainte fermoit alors la bouche, le favoriseroient le jour de l'élection.

L. Domitius brigue le Consulat, quoiqu'il ait pour concurrent Crassus & Pompée.

Pompée & Crassus craignant que cela n'arrivât effectivement, dresserent une embuscade à Domitius, comme il descendoit le matin avant le jour à la clarté des flambeaux au champ de Mars où se devoit tenir l'Assemblée du Peuple. D'abord le premier qui portoit le flambeau devant Domitius fut blessé mortellement & tomba à ses pieds, tous les autres furent blessés & prirent la fuite. Il n'y eut que Domitius & Caton qui resterent seuls, car Caton, quoique blessé au bras, prit Domitius,

Violence de Crassus & de Pompée contre Domitius.

Digitized by Google

Courage de Caton.

le retint, & le pria de demeurer; *Pendant qu'il nous reſtera un ſouffle de vie*, lui dit-il, *n'abandonnons point ce combat pour la Liberté contre des Tyrans, qui font aſſez connoître l'uſage qu'ils feront d'une Charge à laquelle ils veulent s'élever par des injuſtices ſi énormes, & par de ſi grands attentats.* Mais Domitius ne pouvant ſoutenir plus long-temps ce danger, prit la fuite & ſe retira dans ſa maiſon.

Pompée & Craſſus nommés Conſuls.

Alors Pompée & Craſſus furent nommés Conſuls. Caton ne ſe rebuta pourtant pas, & s'avançant, il demanda la Preture pour avoir

Caton demande la Preture.

en elle comme une Forteresſe d'où il pourroit encore faire des ſorties & combattre contre les Conſuls, n'étant plus ſimple particulier. Craſſus & Pompée, allarmés de cette demarche,

Craſſus & Pompée, allarmés de cette demarche de Caton, font aſſembler le Senat à la hâte pour le traverſer.

comme ſentant bien que la Preture entre les mains de Caton deviendroit par ſa vertu d'une autorité ſi grande qu'elle pourroit tenir tête au Conſulat, firent aſſembler le Senat à la hâte ſans que la plûpart des Senateurs en fuſſent avertis. Là [48] ils firent ordonner que les Pre-

Decret injuſte qu'ils font rendre au Senat.

teurs, qui ſeroient élus, entreroient d'abord en exercice, ſans attendre les délais portés par l'Ordonnance, [49] pendant leſquels on pouvoit

48. *Ils firent ordonner que les Preteurs, qui ſeroient élus, entriroient d'abord en exercice, ſans attendre les délais portés par l'Ordonnance.*] Car entre la nomination & la priſe de poſſeſſion des charges les Romains laiſſoient toûjours un temps, afin que l'on pût informer contre ceux qui ſe ſeroient ſervis de mauvaiſes voyes pour y parvenir. Pompée & Craſſus en faiſant ordonner que les Preteurs, qu'on éliroit, entreroient d'abord en exercice, gagnoient par là deux points bien capitaux, le premier d'éloigner Caton, à qui l'âge ne permettoit pas encore d'exercer, & l'autre de mettre à couvert de toute recherche ceux qu'ils auroient fait élire.

49. *Pen-*

Digitized by Google

voit appeller en justice ceux qui avoient acheté les suffrages du Peuple. Et après avoir par ce Decret assuré l'impunité à ceux qui seroient coupables de cette corruption, ils poussèrent en avant quelques-uns de leurs amis & de leurs domestiques même, & les obligerent à se presenter pour demander la Preture, fournissant eux-mêmes l'argent pour corrompre les Juges, & presidant eux-mêmes à l'Election. Mais malgré toutes ces pratiques on voyoit que la vertu & la reputation de Caton alloient le faire triompher sans peine de tous ses concurrens, le Peuple ayant pour lui tant de respect, qu'il regardoit comme une très-grande indignité de le vendre par ses suffrages, lui que la Ville même devoit acheter pour Preteur. La premiere des Tribus qui fut appellée, ayant donné ses voix, Pompée supposa faussement qu'il avoit ouï le tonnerre, & rompit l'Assemblée très-honteusement, les Romains ayant accoûtumé de regarder cela comme un malheureux présage, de le detester, & de ne rien ratifier quand il arrive de ces signes celestes.

Comme Caton alloit être nommé Preteur, Pompée rompt l'Assemblée. Sur quel pretexte.

Dans la suite Pompée & Crassus ayant fait distri-

Pompée & Crassus

49. *Pendant lesquels on pouvoit appeller en justice ceux qui avoient acheté les suffrages du Peuple.*] Le texte est défectueux en cet endroit, ἐν ᾧ καὶ τοῖς δικάσασι τὸν δῆμον ἦσαν. Il est aisé de voir qu'il manque quelque chose pour achever le sens. Peut-être Plutarque avoit-il écrit ἐν ᾧ καὶ τῶν δικάσασι δίκας ἦσαν. Un seul petit mot, comme δίκας, peut aisément échapper à un copiste. On lit dans un M^s. ἐν ᾧ καὶ τοῖς δικάσασι τὸν δῆμον τῇ ἑπομένῃ διδόναι δίκας διὰ ἐμπρήσματος τὸ ἀνωτάτω κατακεκυλισμένης, &c. Mais cela n'est pas sans difficulté. Ma correction rend la chose plus claire.

Digitized by Google

Distribuent au Peuple de plus grosses sommes & font nommer Preteur Vatinius.

distribuer encore de plus grandes sommes au Peuple, & chassé du champ de Mars tous les plus gens de bien, ils l'emporterent enfin, & firent élire Preteur un Vatinius au lieu de Caton. On dit que ceux qui avoient donné leurs voix avec tant d'injustice & contre la Loi, touchés de honte & de repentir, prirent d'abord la fuite, & se retirerent chez eux. Et tous ceux qui restoient s'étant rassemblés, & témoignant la douleur & le ressentiment qu'ils avoient de ce qui venoit de se passer, il se trouva là un Tribun, qui sans autre façon tint dans ce même endroit l'Assemblée du Peuple. Et là Caton s'avança au milieu, & comme s'il eût été inspiré par quelque Dieu, il prédit tous les maux qui devoient arriver à la Ville, & excita contre Crassus & Pompée tous ses Citoyens, en leur faisant voir qu'ils se sentoient tous deux coupables de tant de crimes, & qu'ils préparoient un Gouvernement si injuste, qu'ils avoient craint d'avoir Caton pour Preteur, parce que les éclairant de près il auroit éventé toutes leurs pratiques & renversé tous leurs desseins. Quand il eut fini & qu'il s'en retourna dans sa maison, il fut suivi lui seul d'une plus grande foule de Peuple que n'en avoient eu tous ensemble ceux qui avoient été élus Preteurs.

Caton prédit tous les maux qui devoient arriver à la Ville.

Trebonius propose un Decret en faveur des Consuls.

Caius Trebonius, Tribun du Peuple, proposa alors un Decret pour faire aux Consuls la distribution des Provinces. Ce Decret portoit que l'un d'eux auroit sous lui toute l'Espagne & l'Afrique, & l'autre la Syrie & l'Egypte, avec un plein pouvoir de faire la guerre à qui bon leur sembleroit & par mer & par terre. Tous les autres Citoyens desesperant de pouvoir

Digitized by Google

voir l'empêcher, & le faire casser, renoncerent à le combattre. Mais Caton, avant que l'on commençât à donner les suffrages, monta sur la Tribune & demanda à parler. Le Peuple ne lui accorda qu'à peine deux heures, & quand il eut consumé tout ce temps à les haranguer, à leur faire des leçons & des remontrances, & prédire tout ce qui leur arriveroit, ils ne voulurent pas lui permettre de continuer; & comme il s'opiniâtroit à parler encore, ils envoyerent un des Licteurs qui l'arracha par force de la Tribune.

Caton demande à parler pour s'y opposer.

On lui accorde deux heures.

Il passe ce temps & veut continuer.

On envoye un Licteur l'arracher de la Tribune.

Quand il fut en bas il ne laissa pas de crier encore plus fort, & il y avoit beaucoup de gens qui lui prêtoient l'oreille & qui entroient dans ses sentimens. Le Licteur l'alla prendre pour la seconde fois & l'emmena hors de la Place. Mais il ne l'eut pas plûtôt relâché, qu'il reprit incontinent le chemin de la Tribune, criant plus que jamais, & exhortant ses Citoyens à le secourir, & à venir défendre la Liberté publique. Ayant repeté cela plusieurs fois, Trebonius, fort embarrassé & fort allarmé, commanda au Licteur de le saisir & de le traîner en prison. Mais le Peuple le suivit très-attentif à toutes ses paroles, car chemin faisant il continuoit toûjours de leur parler. De sorte que Trebonius, craignant les suites, commanda au Licteur de le relâcher. Ainsi Caton fit que l'on consuma tout ce jour-là inutilement & sans rien conclurre.

Il continue à parler, & le Licteur l'emmene hors de la Place.

Il reprend le chemin de la Tribune criant toûjours.

Trebonius le fait saisir & traîner en prison.

Il continue de parler au Peuple.

Trebonius craignant les suites le fait relâcher.

Mais le lendemain ceux du parti contraire ayant intimidé une partie du Peuple par leurs menaces, gagné l'autre par de belles paroles & par des largesses, empêché à force d'armes l'un des Tribuns, nommé Aquilius, de sortir

Digitized by Google

du Senat pour venir à l'Assemblée, chassé de la Place Caton qui crioit de toute sa force qu'il avoit entendu le tonnerre, & blessé un grand nombre de Citoyens, dont plusieurs tomberent morts sur la place, ils firent passer par force le Decret, de sorte que plusieurs s'étant attroupés pleins de fureur, alloient renverser les Statuës de Pompée, mais Caton survenant l'empêcha.

Le lendemain on fait passer par force le Decret de Trebonius.

Caton empêche qu'on ne renverse les Statuës de Pompée.

Ensuite quand on proposa le Decret pour les Provinces, & pour les troupes que l'on donneroit à Cesar, alors Caton ne s'adressa plus au Peuple, mais se tournant vers Pompée, il l'avertit & lui protesta devant tout le monde qu'il se mettoit veritablement lui-même sur le cou le joug de Cesar, qu'il ne s'en appercevoit pas alors, mais que quand il commenceroit à le trouver trop pesant & à en être accablé, & qu'il ne pourroit ni le rejetter, ni trouver en lui les forces necessaires pour le porter, [50] il tomberoit avec lui sur la Ville, & qu'alors il se souviendroit des avertissemens de Caton, & reconnoîtroit qu'ils étoient aussi utiles pour Pompée en particulier, qu'honnêtes & justes en eux-mêmes. Caton fit plusieurs fois les mêmes remontrances à Pompée qui n'en tint aucun compte, & qui passa outre, car il ne pouvoit croire que Cesar dût jamais changer, & il se confioit un peu trop en sa prosperité & en sa grande puissance.

Sage avertissement de Caton à Pompée.

Le trait dit qu'il se mettoit Cesar sur le cou.

Caton élu Preteur pour l'année suivante, sembla n'avoir pas tant relevé & rehaussé l'honneur & l'éclat de cette charge en s'acquittant par-

Caton est nommé Preteur pour l'année suivante.

[50] *Il tomberoit avec lui sur la Ville.*] Et que par cette chute il l'écraseroit, car c'est le sens de ces paroles, en

Digitized by Google

parfaitement de ſes devoirs, que l'avoir ternie & ravallée en allant ſouvent nud-pieds & ſans robe à ſon Tribunal, & aſſiſtant ſouvent en cet état au jugement de procès criminels, & donnant des ſentences de mort contre des gens très-conſiderables. Il y en a même qui diſent qu'il donnoit ſouvent ſes audiences après dîner & chargé de vin; mais cela n'eſt pas veritable.

Il ternissoit & ravalloit ſa charge par des manieres indecentes.

Comme le Peuple étoit entierement corrompu par les diſtributions & par les largeſſes de ceux qui aſpiroient aux Charges, & que la plûpart regardoient cette corruption comme un métier pour gagner leur vie, & qu'ils comptoient là-deſſus comme ſur un revenu clair & certain, Caton, pour déraciner de la Ville cette maladie, perſuada au Senat d'ordonner par un Arrêt, que ceux qui ſeroient nommés aux Charges, s'ils n'avoient perſonne qui les accuſât, viendroient neceſſairement eux-mêmes ſe preſenter en jugement, & après avoir juré devant les Juges de dire la verité, ils rendroient compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir. Ceux qui briguoient les Charges, furent fort fâchés de cette Ordonnance, & le Peuple en fut encore plus fâché à cauſe du profit qu'elle lui ôtoit.

Il fait donner par le Senat pour déraciner la corruption qui regnoit alors.

Un matin donc Caton s'étant rendu à ſon Tribunal, tous ces ſeditieux y accoururent en foule & ſe mirent à crier contre lui, à lui dire mille injures, & à lui jetter des pierres, de ſorte que tout le monde ſortit de l'audience, & s'enfuit, & que lui-même pouſſé par la foule &

Les ſeditieux attaquent Caton dans ſon Tribunal.

τὴν πόλιν ἐμπεπῶτας αὐτῷ, qui ont été fort mal expliquées.

Digitized by Google

Il calme la sédition par sa fermeté & par son courage.

& emporté çà & là, eut beaucoup de peine à gagner la Tribune. Là, il appaisa d'abord le tumulte & calma le bruit par la fermeté & par l'audace qui parurent sur son visage. Ensuite par les remontrances qu'il fit, telles que l'état present les requeroit, & qui furent écoutées avec un merveilleux silence, il acheva de dissiper la sédition. Le Senat le loua beaucoup de sa fermeté; *Mais moi*, leur dit-il, *je ne vous louë point, vous qui avez abandonné votre Preteur dans le danger, & qui n'êtes point venus le secourir & le défendre.*

Mot de Caton au Senat qui le louoit de sa fermeté.

Chacun des Candidats se trouva dans un embarras extrême, car d'un côté il craignoit de donner de l'argent au Peuple à cause de l'Arrêt du Senat, & de l'autre il craignoit que son concurrent n'en donnât & qu'il ne fût préferé. Enfin s'étant assemblés, [51] ils convinrent qu'ils deposeroient chacun la somme de cent vingt-cinq mille drachmes, qu'ensuite ils feroient chacun leurs brigues rondement & dans la justice, [52] & que celui qui contreviendroit à la Loi en donnant de l'argent pour gagner les voix, perdroit la somme qu'il auroit déposée. Cela étant convenu, ils choisirent un dépositaire qui seroit en même temps témoin & arbitre, & ce fut Ca-

Embarras des Candidats.

Convention qu'ils font entr'eux. Soixante deux mille cinq cens livres.

Caton choisi pour dépositaire de l'argent des Candidats.

51. *Et convinrent qu'ils déposeroient chacun la somme de cent vingt-cinq mille drachmes.*] Il y a dans le Grec *douze myriades & demie.* C'est-à-dire, *cent vingt-cinq mille drachmes*, qui sont soixante-deux mille cinq cens livres, justement la moitié de ce que les Romains appelloient *Decies.* Ciceron parle de cette convention dans la quatrième Lettre du IV. liv. à Atticus qui fut écrite dans ce même temps-là, c'est-à-dire sous le Consulat de L. Domitius Enobarbus & d'App. Claudius Pulcher. *Tribunitii Candidati juraverunt se arbitrio Catonis petituros. Apud*

Digitized by Google

Caton. Ils porterent tous chez lui leur argent, & mirent entre ſes mains leur traité, mais il ne voulut pas ſe charger de l'argent, & ſe contenta d'avoir des cautions.

Il refuſe de garder l'argent.

Le jour de l'Election venu, Caton ſe tint toûjours auprès du Tribun qui y préſidoit, & en obſervant avec grande application tout ce qui ſe paſſoit, & la maniere dont on donnoit les ſuffrages, il s'apperçut qu'un de ceux qui avoient dépoſé l'argent, prévariquoit. En même temps il lui ordonna devant tout le monde de payer aux autres la ſomme dont on étoit convenu. Mais tous les autres concurrens louant & admirant la juſtice & la droiture de Caton, refuſerent l'amende, diſant *que le Prévaricateur étoit aſſez puni, & eux aſſez vengés, puiſqu'il avoit la honte d'être condamné par Caton.*

Il s'apperçoit qu'un des Candidats prévarique, & il le condamne à payer la ſomme convenuë.

Les concurrens refuſent la ſomme. Leur réponſe bien glorieuſe à Caton.

Cette action de Caton déplut fort à tous les autres Magiſtrats, & lui attira une grande envie, comme s'il eût voulu s'arroger à lui ſeul toute l'autorité du Senat, & de tous les autres Juges. Car de toutes les vertus il n'y en a point dont la reputation & la fidelité attirent plus d'envie à ceux qui les poſſedent que la juſtice, parce que le Peuple ſe confiant en elle, lui donne par conſequent une grande puiſſance

La juſtice eſt de toutes les vertus celle qui attire le plus d'envie, & pourquoi

eum HS. quingena depoſuerunt; ut qui a Catone damnatus eſſet, id perderet & competitoribus tribueretur.

52. *Et que celui qui contreviendroit à la Loi en donnant de l'argent pour gagner les voix, perdroit la ſomme qu'il auroit dépoſée.*] On préſuppoſoit qu'il n'y auroit point de Candidat aſſez fou pour s'expoſer à perdre l'argent qu'il donneroit, & la ſomme qu'il auroit dépoſée. Cependant l'experience fit voir que ce lien n'étoit pas aſſez fort, & que l'ambition l'emporte encore ſur l'avarice.

Digitized by Google

ſance & une grande autorité. Car il n'honore pas ſeulement les juſtes, comme il honore ceux qui ſont vaillans, ni il ne les admire pas, comme il admire ceux qui ſe diſtinguent par leur prudence & par leur ſageſſe, mais il fait plus encore, il les aime, il s'aſſure en eux, & il leur donne toute ſa confiance. [53] Au lieu qu'à l'égard des autres il craint ceux-là, & ſe défie de ceux-ci. De plus il croit que leur valeur, ou leur prudence viennent plûtôt de la force de la nature, que de leur volonté, eſtimant que la prudence eſt l'effet d'une conception vive & prompte, & la valeur, celui d'une force & d'une fermeté naturelle de l'ame, qui ne s'étonne de rien. [54] Il n'en eſt pas de même de la juſtice, pour être juſte il faut le vouloir. C'eſt pourquoi on a ſur-tout honte de l'injuſtice, comme d'un vice volontaire que rien ne peut excuſer. Et voilà la raiſon de la haine que les plus grands de Rome conçurent contre Caton, ils regardoient la grande idée qu'on avoit de ſa juſtice comme un reproche fait à eux-mêmes. Pompée ſur-tout prévenu que la reputation de Caton étoit la ruine certaine de ſa puiſſance, lui ſuſcitoit continuellement des gens pour le harceler, & pour lui dire des injures. De ce nombre étoit Clodius qui s'étoit raccommodé avec Pompée, & qui alloit criant con-

La valeur & la prudence paroiſſent des qualités naturelles.

La juſtice, qualité acquiſe & une détermination de la volonté.

Pompée regarde la reputation de Caton comme la ruine de ſa puiſſance.

53. *Au lieu qu'à l'égard des autres il craint ceux-là, & ſe défie de ceux-ci.*] Il craint les vaillans, & il ſe défie de ceux qui ſe diſtinguent par leur prudence. Rien n'eſt plus ſenſé que ce que Plutarque dit ici de la juſtice, qu'elle attire l'envie des Grands ſur ceux qui la profeſſent. La juſtice eſt odieuſe aux Grands parce qu'elle s'oppoſe à leurs deſſeins ambitieux, à leurs uſurpations, à leurs violences.

54. *Il n'en eſt pas de même de la juſtice, pour être juſte*

Digitized by Google

contre Caton qu'il avoit volé beaucoup d'argent dans sa commission de Cypre, & qu'il ne faisoit la guerre à Pompée que parce que Pompée avoit refusé d'épouser sa fille.

Calomnie que Clodius debite contre Caton.

Caton répondoit *qu'il avoit rapporté de Cypre plus d'or & plus d'argent à la Republique, sans avoir tiré d'elle ni un Cheval, ni un Soldat, que Pompée n'en avoit rapporté de tous ses triomphes, & de toutes ses guerres, où il avoit bouleversé la Terre entiere; Que jamais il n'avoit pensé à faire son gendre de Pompée, non qu'il le jugeât indigne de son alliance, mais parce qu'il lui voyoit suivre dans le Gouvernement des vuës & des maximes fort contraires aux siennes. Car pour moi*, ajoûta-t-il, *lorsqu'au sortir de ma Preture on m'a décerné une Province, je l'ai refusée; au lieu que Pompée prend les unes de force, & donne les autres à ses Favoris. Et encore tout recemment il a prêté à Cesar une Armée de six mille hommes pour la Guerre des Gaules, sans que Cesar vous l'ait demandée, ni que Pompée l'ait donnée de votre consentement. Mais desormais nos Armées, nos armes, nos hommes, nos chevaux, en un mot les forces de l'Empire, deviennent des plaisirs que des particuliers se font les uns aux autres, & qu'ils se rendent reciproquement. Et Pompée en est si liberal, que retenant seulement le*

Réponse de Caton à ces calomnies de Clodius & aux insultes de Pompée.

il faut le vouloir.] Cela est très-certain, c'est pourquoi la Justice est definie, *constans & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Au reste, je suis persuadé, comme Xylander, que l'original est corrompu en cet endroit. Je croirois qu'au lieu de δίκαιον, il faudroit lire δίκαιον. δίκαιον δὲ ὑπάρχοντος ἐυδὺς εἶναι τῷ ζηλοῦντι. Mot à mot: " Car " étant au pouvoir de chacun d'être juste quand il le " veut, voilà pourquoi, *&c. nam in promptu existente justum est esse cuilibet volenti.*

Digitized by Google

le titre d'Empereur & de Général, il donne volontiers ſes Armées & ſes Provinces aux autres, & il reſte ici dans la Ville pour y exciter des ſéditions dans les Comices, comme s'il propoſoit des Jeux, & pour y ſuſciter de nouveaux troubles. D'où il eſt aiſé de voir que par le moyen de cette anarchie, qu'il introduit, il ſe prepare & ſe ménage la Monarchie. C'eſt ainſi qu'il repouſſa les inſultes de Pompée.

Effet que ce diſcours de Caton fit ſur Favonius.

Caton avoit un ami particulier, nommé Marcus Favonius, qui étoit ſon grand partiſan & ſon grand admirateur, [55] tel qu'on dit qu'étoit Apollodore de Phalere pour Socrate. Cet homme ne fut pas mediocrement frappé de ſon diſcours, il en fut ſi ému qu'il en ſortit hors de lui-même, comme s'il eût été veritablement yvre, ou furieux. Il brigua quelque année après l'Office d'Edile, mais il fut refuſé. Caton, qui étoit preſent & qui le ſervoit dans ſa brigue, s'apperçut que les tablettes des ſuffrages étoient toutes écrites de la même main, & ayant fait voir clairement cette fraude, il en appella aux Tribuns, & par cet appel il rendit l'autre élection nulle. Depuis ce temps-là Favonius ayant été declaré Edile, [56] Caton lui aida à ſe bien acquitter des fonctions de ſa Charge.

Friponnerie que Caton découvre dans la nomination des Ediles.

Favonius nommé Edile. Caton lui aide à s'acquiter des fonctions de ſa Charge.

55. *Tel qu'on dit qu'étoit Apollodore de Phalere pour Socrate.*] Car cet Apollodore n'aimoit & n'admiroit rien tant que Socrate. Cela paroît ſur-tout par la fin du Dialogue de Platon de *l'immortalité de l'Ame*; & par le commencement de ſon *Banquet*, où l'on voit qu'il étoit extrême dans ſes paſſions, c'eſt pourquoi il étoit appellé μανικὸς, un poſſedé.

56. *Caton lui aida à ſe bien acquitter des fonctions de ſa Charge*] Il eſt aiſé de voir que le mot αὐτῆς du texte eſt corrompu. Il faut lire ἀρχῆς, comme dans un MS. τάτι ἄλλα τῆς ἀρχῆς ἐπεμελεῖτο. Et enſuite ἐν τῷ θεάτρῳ.

57. *Car*

Digitized by Google

Charge, & regla toute la dépenſe des Jeux qu'il devoit donner au Peuple, ſelon la coûtume des Ediles. Car au lieu des couronnes d'or, que les autres donnoient aux Acteurs, Muſiciens, Joueurs d'inſtrumens, & autres qui ſervoient aux Jeux, il leur donna des couronnes de branches d'olivier, comme on faiſoit aux Jeux Olympiques, & au lieu des riches dons que les autres diſtribuoient au Peuple, il fit diſtribuer aux Grecs quantité de poireaux, de laitues, de raves, & de celeri; & aux Romains des pots de vin, de la chair de pourceau, des figues, des concombres, & des braſſées de bois. Les uns ſe moquoient de ces preſens ſi vils & ſi mépriſables, & les autres en étoient charmés, [57] car ils voyoient avec grand plaiſir que l'auſterité & la ſeverité de Caton ſe relâchoient, & qu'il ſe prêtoit à ces jeux & à ces paſſe-temps. Enfin Favonius lui-même ſe jettant au milieu du Peuple, alla s'aſſeoir parmi les Spectateurs, où il battit le premier des mains en applaudiſſant à Caton, & en lui criant qu'il donnât aux Acteurs qui faiſoient bien, qu'il les recompenſât honorablement, [58] & demandant en même temps pour les Spectateurs, comme ayant donné à Caton un pou-

Il regle toute la dépenſe des jeux & change les preſens que l'on y faiſoit.

Plaiſanterie de Favonius pour faire honneur à Caton.

57. *Car ils voyoient avec grand plaiſir que l'auſterité & la ſeverité de Caton ſe relâchoient.*] Le texte eſt corrompu en cet endroit, & il faut y corriger deux fautes, qui, quoique legeres, ne laiſſent pas de pervertir tout le ſens. Au lieu de ἀδύνατο, il faut lire ἤδοντο, & au lieu de μεταβαλλον, il faut lire μεταβαλλον, comme il y a dans quelques Mſſ. De ces deux vicieuſes leçons eſt venuë la mauvaiſe traduction qu'on a donnée de ce paſſage.

58. *Et demandant en même temps pour les Spectateurs.*] Cet endroit a encore beſoin d'être corrigé, & au lieu de καὶ συνεκάλει τοὺς θεατὰς, *il exhortoit les Spectateurs de*

Digitized by Google

pouvoir sans reserve, & l'ayant fait maître de tout.

Pendant que cela se passoit dans ce theatre de Favonius, Curion, l'autre Edile, donna dans un autre theatre des Jeux magnifiques, mais le Peuple le quitta pour venir à ceux de Favonius où il se divertissoit de tout son cœur à voir Favonius, qui donnoit la fête, jouër le rolle d'un particulier, simple spectateur, & Caton, celui de President des Jeux. Or Caton faisoit tout cela pour se moquer de la folle dépense qu'on faisoit dans ces occasions, & pour montrer que quand on donne des Jeux, il faut les donner en jouant, & les accompagner plûtôt d'une grace simple, & sans ostentation, que de tous ces préparatifs, & de toutes ces magnificences qui coûtent beaucoup, & qui demandent que pour des choses de neant on se consume en soins, en peines, & en fatigues.

Le Peuple quitte les Jeux magnifiques de Curion, pour aller à ceux de Favonius.

Les Jeux doivent être faits en jouant, & non pas en se consumant en de vaines depenses.

Quelque temps après, Scipion, Hypseus, & Milon se mirent à briguer le Consulat, non seulement par ces corruptions ordinaires & inveterées dans l'Etat, je veux dire par les presens & par les distributions de deniers pour gagner les suffrages; mais à force ouverte, par armes, batteries, meurtres, tendant à exciter une Guerre Civile avec une audace desesperée, & une effrenée temerité. Sur quoi quelques-uns fu-

Desordres que les brigues de Scipion, d'Hypseus, & de Milon causent dans Rome.

de faire de même, je lis *καὶ συνπαιδιάν τοῖς θεαταῖς, & l'exhortant en même temps à donner aux Spectateurs.* Favonius n'exhortoit pas les Spectateurs à donner aux Acteurs, mais il exhortoit Caton à donner aux Spectateurs, selon la coûtume. Car dans ces occasions on faisoit des largesses au Peuple. Ce que Plutarque ajoûte, *comme ayant donné à Caton un pouvoir sans reserve*, &c. prouve la ne-

Digitized by Google

furent d'avis *qu'il falloit prépoſer Pompée ſur les Comices, afin qu'il préſidât aux Elections, & que tout s'y paſſât avec plus de ſûreté & d'ordre.* On propoſe de recourir à Pompée.

Caton s'y oppoſa au commencement, & dit, *que les Loix ne devoient pas tirer leur ſûreté de Pompée, mais que Pompée devoit tirer la ſienne des Loix.* Caton s'y oppoſe d'abord, & y donne enfin les mains. Mais voyant que cette Anarchie duroit trop long-temps, qu'il y avoit tous les jours ſur la Place trois Armées, & qu'il s'en falloit bien peu que le mal ne fût devenu incurable, enfin, il fut d'avis qu'avant que d'attendre la derniere neceſſité, on devoit, ſous le bon plaiſir du Senat, remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, choiſiſſant un mal mediocre pour en prevenir & pour en guerir de très-grands, & aimant mieux établir volontairement une eſpece de Monarchie, que de laiſſer ſans remede une ſedition, qui produiroit immanquablement la plus redoutable des Tyrannies. Caton choiſit de commettre un mal mediocre, pour en prévenir un grand. Conformément à cela, Bibulus, qui étoit allié de Caton, opinant dans le Senat, dit, *qu'il falloit élire Pompée ſeul Conſul : car*, dit-il, *ou les affaires en iront mieux par le bon ordre qu'il y mettra, ou la Ville ſera ſoûmiſe à celui qui eſt le plus digne d'en être le maître.* Bibulus eſt d'avis qu'on éliſe Pompée ſeul Conſul. Caton s'étant levé, approuva cet avis contre l'attente de tout le monde, & ajoûta *qu'il n'y avoit point de domination qui ne valût mieux que* Caton approuve cet avis, ſa raiſon. Il n'y a point de domination qui ne vaille mieux que l'Anarchie.

neceſſité de cette correction. Favonius avoit-il donné à Caton ſes plein-pouvoirs, afin que les Spectateurs donnaſſent ? Cela eſt très-ridicule, au lieu qu'il n'y a rien de plus plaiſant, que de voir Favonius dire qu'il a donné à Caton ſes plein-pouvoirs, lorſqu'on voit que c'eſt Caton qui regle pour lui toute cette dépenſe.

Digitized by Google

que l'Anarchie ; qu'il eſperoit que Pompée uſeroit bien de ſon autorité ; qu'il remedieroit à tous les deſordres, & qu'il ſe piqueroit de conſerver une Ville, qu'on avoit commiſe à ſa foi.

Pompée nomme ſeul Conſul.

Pompée envoye prier Caton de l'aller voir, & Caton y va.

Pompée fut donc nommé ſeul Conſul. D'abord il envoya prier Caton de le venir voir dans les jardins qu'il avoit au fauxbourg. Caton ne manqua pas d'y aller, & Pompée l'ayant reçu avec de grandes careſſes & les plus tendres demonſtrations d'amitié, lui témoigna d'abord combien il étoit ſenſible à l'obligation qu'il lui avoit, & finit en le priant *de vouloir l'aider de ſes conſeils dans l'adminiſtration de ſa Charge, & de faire comme s'il étoit le premier Conſul.*

Leur entretien dans les jardins de Pompée.

Caton lui répondit, *que tout ce qu'il avoit fait juſques-là, il ne l'avoit point fait par aucune haine qu'il eût pour lui, & que ce qu'il faiſoit alors, il ne le faiſoit pas non plus par aucune bienveillance qu'il lui portât, mais qu'en tout il avoit eu en vuë l'utilité de la Republique ; Que lorsqu'il lui demanderoit ſes conſeils pour ſes affaires particulieres, il les lui donneroit de très-bon cœur, mais que pour ce qui regarderoit le Public, quand même il ne les demanderoit pas, il ne laiſſeroit pas de dire ce qui lui paroîtroit juſte & raiſonnable.* Et il le fit comme il le dit. Car tout d'abord comme Pompée propoſoit de faire une Loi pour établir de grandes peines & des amendes nouvelles contre

59. *Il fit l'éloge de Munatius Plancus, & l'envoya à la Chambre, le jour qu'on le jugeoit.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire *Munatius Plancus*, & non pas *Munatius Flaccus*. Car Plancus eſt le ſurnom de la famille des *Munatius*. T. Munatius Plancus étoit alors Tribun du Peuple. Ce Plancus fut accuſé par Ciceron, défendu par Pompée, & condamné tout d'une voix.

60. *Quand*

Digitized by Google

tre ceux qui par leurs largeſſes avoient acheté les voix pour parvenir aux Charges, il lui conſeilla de laiſſer là le paſſé, & de ne penſer qu'à l'avenir, parce qu'il ſeroit difficile de fixer un terme pour la recherche des transgreſſions paſſées; & que d'établir des peines nouvelles pour d'anciennes fautes, ce ſeroit faire une trop grande injuſtice aux coupables que de les punir en vertu d'une Loi qu'ils n'auroient pas transgreſſée.

Avis tres-ſage que Caton donne à Pompée.

Grande injuſtice d'établir de nouvelles peines pour d'anciennes fautes.

Depuis ce temps-là pluſieurs des principaux de Rome, des amis même & des parens de Pompée, étant appellés en Juſtice pour de pareilles prévarications, Caton vit qu'il molliſſoit, & qu'il ſe relâchoit en pluſieurs choſes pour leur faire plaiſir; il lui fit des reprimandes très-ſeveres & le redreſſa. Pompée avoit aboli par un Edit la coûtume établie depuis long-temps, de louer en pleine audience les criminels auxquels on faiſoit le procès. Cependant il viola lui-même ſa Loi; [59] il fit l'éloge de Munatius Plancus & l'envoya à la Chambre le jour qu'on le jugeoit. [60] Quand on voulut le lire, Caton, qui étoit un des Juges, ſe boucha les oreilles, & défendit qu'on lût ce témoignage qui alloit contre la Loi. Munatius, après la plaidoirie, recuſa Caton; mais il ne laiſſa pas d'être condamné. En un mot, Caton tenoit tous les accuſés dans de grands embarras, & leur cauſoit des peines infinies, car ils ne

Caton fait à Pompée de ſeveres reprimandes, & ſur quel.

Edit de Pompée pour abolir les éloges que l'on faiſoit des accuſés en pleine audience.

Il viole le premier cet Edit.

Caton ſe bouche les oreilles pour ne pas l'entendre.

Par la Loi de Pompée on pouvoit recuſer cinq des Juges.

vou-

60. *Quand on voulut le lire.*] L'intelligence de ce paſſage dépend d'un paſſage de Dion, qui écrit que Pompée envoya à la Chambre un Ecrit (c'étoit une eſpece de Factum ou de Requête,) ἐπαινέν τε ἅμα αὐτῶ καὶ τὴν ἱκετείαν ἔχον, *qui contenoit l'éloge & les ſupplications de Plancus.*

61. *Il*

Digitized by Google

vouloient pas l'avoir pour Juge, & ils n'osoient le recuser. Il y en eut plusieurs qui furent condamnés, parce qu'en recusant Caton ils avoient paru se défier de leur innocence, & il y en avoit d'autres à qui on reprochoit comme un grand opprobre de n'avoir pas voulu Caton pour Juge.

Accusés condamnés, parce qu'ils avoient recusé Caton. C'étoit un grand opprobre de recuser Caton pour Juge.

Pendant que ces choses se passoient à Rome, Cesar à la tête de ses Armées faisoit la guerre en Gaule ; mais quoi qu'il ne parût appliqué qu'aux armes, il ne laissoit pas de se servir utilement de ses richesses & de ses amis pour acquerir du credit dans la Ville, & pour s'y ménager une grande puissance. Déja les avertissemens, que Caton avoit donnés de longue main à Pompée, commençoient à le tirer de l'assoupissement où il étoit, & à lui faire voir comme en songe le grand peril qu'il couroit & qu'il n'avoit jamais voulu croire. Mais comme il étoit encore plongé dans la paresse & dans le doute, différant toûjours & n'osant mettre la main à l'œuvre pour empêcher Cesar d'executer ses desseins, Caton se mit sur les rangs pour briguer le Consulat, se faisant fort ou d'arracher les armes des mains de Cesar, ou de découvrir les embûches qu'il dressoit à la Republique.

Cesar absent se sert de ses richesses pour acquerir du credit dans Rome.

Caton brigue le Consulat pour s'opposer aux desseins de Cesar.

[61] Il avoit deux competiteurs très-gens de bien ; l'un étoit Sulpicius à qui la grande reputation & le grand credit de Caton avoient été d'un grand secours pour l'avancement de sa fortune ; de sorte qu'il parut à tout le monde qu'il

61. *Il avoit deux competiteurs très-gens de bien.*] Serv. Sulpicius Rufus & M. Claudius Marcellus, qui furent nommés Consuls, dit Dion, le premier à cause de sa

Digitized by Google

qu'il faiſoit une action très-malhonnête, & ſe montroit très-ingrat de disputer le Conſulat à Caton après des obligations ſi marquées. Caton ne s'en plaignoit pourtant point : *Car*, diſoit-il, *faut-il s'étonner qu'un homme ne cede pas à un autre ce qu'il regarde comme un très-grand bien ?* Mais il perſuada au Senat d'ordonner que ceux qui brigueroient les Charges, feroient eux-mêmes les ſollicitations auprès du Peuple, & ne les feroient point faire par d'autres, & ne prieroient perſonne de paroître pour eux.

Sulpicius blâme de disputer le Conſulat à Caton.

Beau mot de Caton pour excuſer Sulpicius.

Edit que Caton fit rendre par le Senat.

Cela irrita encore davantage le Peuple de ce que Caton, non content de leur avoir ôté le gain qu'ils faiſoient en vendant leurs ſuffrages, les privoit encore du ſeul avantage qui leur reſtoit de faire plaiſir à beaucoup de gens, & les rendoit tous par-là & pauvres & mépriſés. Il arriva auſſi de là que comme il n'étoit pas bien propre à gagner les ſuffrages par ſes ſollicitations, & qu'il aima mieux conſerver la dignité de ſon caractere, que d'acquerir celle du Conſulat, il ſollicita lui-même en perſonne, & ne voulut jamais permettre que ſes amis fiſſent aucune des choſes qui prennent les Peuples & gagnent les cœurs, & il fut refuſé.

Caton ſollicite lui même en perſonne & eſt refuſé.

Cette diſgrace avoit accoûtumé de jetter non-ſeulement ceux qui avoient été refuſés, mais encore leurs parens & leurs amis, dans un abbattement, & dans un deuil qui duroient pluſieurs jours, & qui étoient accompagnés d'une ſorte de honte ; mais Caton la reçut avec

ſa grande ſcience dans les Loix, & l'autre à cauſe de ſon éloquence.

Digitized by Google

Il ne témoigne aucun chagrin de ce refus.

avec si peu de chagrin, & en fit si peu de compte, que le jour même il se fit frotter d'huile, alla jouer à la paume dans le Champ de Mars, & après dîner, il alla, selon sa coûtume, à la Place sans souliers & sans tunique, & se promena avec ses amis. Ciceron le blâma extrêmement *de ce que les affaires ayant besoin d'un Consul comme lui, il n'avoit pas employé tous ses soins, & ne s'étoit pas étudié à gagner par des caresses & par des manieres insinuantes la faveur du Peuple, mais s'étoit d'abord rebuté, & y avoit renoncé pour le reste de sa vie, quoiqu'il eût demandé encore la Preture après avoir été refusé une premiere fois.*

Il est blâmé par Ciceron, & pourquoi.

Réponse de Caton.

Caton répondoit à cela *que quant à la Preture le Peuple ne la lui avoit pas refusée de son pur mouvement, mais parce qu'on l'avoit corrompu par argent, & qu'on lui avoit fait violence; au lieu que dans la brigue du Consulat, il avoit été refusé sans qu'il en pût accuser ni corruption, ni malversation aucune, ce qui lui avoit fait connoître qu'il n'étoit pas agreable au Peuple, à cause de ses mœurs; & que de les changer au gré des autres, ou en les conservant, de s'exposer encore à de pareils refus, cela n'étoit pas d'un homme sensé.*

Cesar marche contre les Germains malgré un

Cesar ayant attaqué des Nations très-belliqueuses, & les ayant subjuguées en hazardant beaucoup, & en s'exposant à de grands perils, marcha ensuite contre les Germains malgré un Traité de paix que les Romains avoient fait avec

62. *Ni les Peuples de la Bretagne.*] Pourquoi Plutarque parleroit-il ici des Peuples de la Bretagne, auxquels les Romains ne pensoient nullement & qu'ils ne pouvoient crain-

Digitized by Google

avec eux, & leur tua trois cens mille hommes. Sur le premier bruit qui s'en répandit à Rome, ſes amis demandoient que le Peuple fît des ſacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nouvelle. Mais Caton étoit d'avis qu'on livrât Ceſar entre les mains de ceux à qui il avoit fait une ſi grande injuſtice, & qu'on ne fît pas retomber ſur la Ville la punition duë à l'infraction du Traité. *Je ſuis pourtant d'avis*, ajoûta-t-il, *que nous faſſions des ſacrifices aux Dieux, mais c'eſt pour les remercier de ce qu'ils ne puniſſent pas l'Armée de la folie & de la temerité du Général, & qu'ils épargnent notre Ville.*

Traité de paix fait avec eux.

Caton eſt d'avis qu'on leur livre Ceſar.

Ceſar, informé de tout, écrivit au Senat une grande Lettre toute pleine d'injures & de charges contre Caton. Quand on l'eut luë en pleine Aſſemblée, Caton ſe leva, non en homme poſſedé par la colere & par l'envie de diſputer, mais en homme qui étoit de ſang froid & de ſens raſſis, & comme s'il avoit préparé ce qu'il alloit dire. Il fit voir que toutes ces accuſations étoient ſemblables à ſes injures & à ſes brocards, & que c'étoient de pures plaiſanteries, que Ceſar avoit inventées pour ſe divertir & pour faire rire. Mais en revanche il s'attacha ſi bien à développer tous ſes deſſeins dès leur commencement, & à expoſer le but qu'il s'étoit propoſé, qu'il les fit voir très-clairement, non comme ennemi, mais comme s'il eût été le complice de la conjuration, & montra que ce n'étoient ni les Peuples de la Bretagne,

Ceſar écrit au Senat une grande Lettre contre Caton.

Caton détruit toutes les calomnies de Ceſar, & développe tous ſes deſſeins.

craindre ? Au lieu de Βρεττάνων Plutarque avoit écrit ſans doute Γερμάνων, *ni les Peuples de la Germanie.* Et c'eſt la leçon qu'Amiot a ſuivie avec raiſon.

Digitized by Google

Cesar seul à craindre pour les Romains.

tagne, ni ceux des Gaules qu'ils devoient craindre, mais Cesar seul, s'ils avoient du sens. Ce qui les reveilla & les irrita tellement que, les amis de Cesar se repentirent d'avoir fait lire ces Lettres en plein Senat, & d'avoir donné par-là occasion à Caton de dire une infinité de choses très-justes, & de charger Cesar de beaucoup d'accusations très-veritables, & qu'on ne pouvoit nier.

Demande des amis de Cesar.

Il n'y eut donc rien de resolu ce jour-là, on dit seulement qu'il étoit necessaire d'envoyer un Successeur à Cesar; mais ses amis prétendoient que Pompée desarmât aussi de son côté, & qu'il rendît les Provinces qu'il occupoit, ou que s'il n'en faisoit rien, Cesar ne fût pas non plus tenu de le faire. Alors Caton se mit à crier *que c'étoit là ce qu'il leur avoit toûjours prédit, que Cesar venoit opprimer la Republique, & se servir ouvertement contre elle des troupes qu'il en avoit obtenuës en la trompant, & en l'abusant comme par des subtileges.* Mais il eut beau crier, il ne gagna rien; car le Peuple s'opiniâtra à vouloir que Cesar fût le plus grand. Le Senat étoit veritablement de l'avis de Caton, mais il craignoit le Peuple.

Efforts de Caton contre Cesar inutiles.

Cela demeura en cet état jusqu'à ce que les nouvelles vinrent que la Ville d'Ariminum avoit prise & que Cesar s'avançoit à grandes journées vers Rome avec son Armée. Alors tous les Romains tournerent les yeux sur Caton, & le Peuple, & Pompée lui-même avouërent qu'il étoit le seul qui eût senti dès le commencement, & qui eût prédit le but de Cesar. Et alors Caton lui dit: *Si vous aviez cru ce que je vous ai si souvent prédit, & que vous*

Ce que fit sur les Romains la nouvelle de la prise d'Ariminum, & de la marche de Cesar.

Mot de Caton aux Romains.

Digitized by Google

vous eussiez suivi mes conseils, vous ne seriez pas maintenant reduits à craindre un homme seul, ni à mettre non plus toutes vos esperances dans un homme seul. Pompée répondit qu'*il étoit vrai que Caton avoit prophetisé plus veritablement, mais que lui il en avoit agi plus amiablement.* Et alors Caton conseilla au Senat de remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, disant que ceux qui savoient faire les plus grands maux, savoient aussi y apporter les remedes.

Réponse de Pompée.

Conseil que Caton donne au Senat.

Maxime très-souvent fausse.

Mais Pompée n'ayant point d'Armée prête pour pouvoir attendre Cesar, & voyant que le peu de Soldats, qu'il avoit levés, étoient d'assez mauvaise volonté, quitta Rome. Caton resolu de le suivre & de s'enfuir avec lui, envoya d'abord le plus jeune de ses enfans à Munatius dans le païs des Bruttiens, & prit l'aîné avec lui. Et comme sa maison & ses filles avoient besoin de quelque personne de confiance qui les gouvernât, & qui en prît soin, il reprit Martia, qui étoit demeuré veuve avec de grandes richesses, car Hortensius, à qui il l'avoit cedée, l'avoit instituée son heritiere par son testament. Et c'est sur cela que portent principalement les reproches que Cesar fait à Caton dans le Livre qu'il composa contre lui, lorsqu'il l'accuse d'aimer les richesses, & de trafiquer de ses mariages par un sordide interêt. *Car*, dit-il, *s'il avoit besoin de femme, pourquoi la cedoit-il? & s'il n'en avoit pas besoin, pourquoi la reprenoit-il? à moins qu'il n'ait donné cette femme à Hortensius comme une amorce & un appât, & qu'il ne l'ait prêtée jeune que pour la retirer riche.*

Pompée quitte Rome & Caton le suit.

Caton reprend Martia, veuve & heritiere d'Hortensius.

Reproches que Cesar lui fait sur cela dans le livre qu'il avoit fait contre lui.

Digitized by Google

Passage d'Euripide heureusement appliqué aux calomnies de Cesar contre Caton.

Mais sur ces reproches [63] il faut imiter la moderation d'Euripide, & dire comme lui : *Ce sont de vains reproches, car quels reproches plus vains, ô grand Hercule, que de vous accuser de lâcheté ?* En effet c'est la même chose d'accuser Hercule de poltronnerie, & de reprocher à Caton l'avarice & la convoitise d'un gain honteux. [64] Mais si à quelque autre égard il a fait une faute en cedant sa femme à Hortensius, c'est une question à examiner.

Etat d'abattement & de tristesse où Caton passa le reste de ses jours depuis sa sortie de Rome.

Après qu'il eut repris Martia, & qu'il lui eut confié sa maison & ses filles, il suivit Pompée. Et l'on dit que depuis ce jour-là, il ne se fit ni les cheveux, ni la barbe, qu'il ne se mit pas une seule fois de couronne sur la tête, & qu'il persevera jusqu'à la mort dans le deuil, dans l'abattement, dans la tristesse sur les calamités de sa patrie, toûjours de même, soit que son parti fût vainqueur, ou vaincu.

La Sicile échuë par sort à Caton.

La Sicile lui étant échuë par sort dans ce temps-là, il passa à Syracuse. Là il eut avis que de la part des Ennemis Pollion étoit arrivé à Messine avec une Armée. Il envoya d'abord lui demander raison de son passage. Pollion à son tour lui demanda raison du changement qui étoit arrivé dans les affaires. Et Caton ayant appris en même temps que Pompée avoit

Pollion arrive à Messine avec une Armée de la part de Cesar.

Caton lui envoye demander raison de son passage. Réponse de Pollion.

63. *Il faut imiter la moderation d'Euripide, & dire comme lui.*] Ce passage d'Euripide, que Plutarque rapporte ici, est pris du premier Acte de son *Hercule furieux*, où Lycus ayant taxé Hercule de peu de courage, & dit en propres termes qu'il avoit une reputation qu'il ne meritoit point ; Amphitryon répond, *ces vains reproches, ταῦτα τα*, (car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas τὰ ἔπη), *car quels reproches plus vains, ô grand Hercule ; que de vous ac-*

avoit abandonné entierement l'Italie, & qu'il étoit campé ſous les murs de Dyrrachium, il dit, *Que les voyes de la Providence ſont obſcures, & impenetrables ! Lorſque Pompée n'a ſuivi ni raiſon ni juſtice, il a toûjours été heureux ; & aujourd'hui qu'il ne travaille qu'à ſauver ſa patrie, & qu'il ne combat que pour la Liberté, tout ſon bonheur l'abandonne.* Il ajoûta qu'il étoit aſſez fort pour chaſſer Pollion de la Sicile, mais que voyant qu'il lui arrivoit une Armée plus forte que celle qu'il avoit menée, il ne vouloit pas expoſer cette Iſle à une entiere ruïne, en la rendant le theatre de la guerre. Et après avoir conſeillé aux Syracuſains de ſe ranger du parti le plus fort pour ſe conſerver, il s'embarqua.

Mot de Caton ſur la Providence.

Prudence & humanité de Caton.

Quand il fut arrivé auprès de Pompée, il perſiſta toûjours dans le même ſentiment de traîner la guerre en longueur, dans l'eſperance qu'on pourroit cependant trouver quelque voye d'accommodement, & ne voulant point que Rome donnât contre elle-même une bataille, où le parti le plus foible éprouveroit les derniers malheurs & ſeroit paſſé au fil de l'épée. Dans cette vuë il perſuada à Pompée & à ſon Conſeil d'ordonner qu'on ne ſaccageroit aucune des Villes de l'obéiſſance des Romains, & qu'on ne tueroit aucun Romain hors

Caton conſeille à Pompée de traîner la guerre en longueur.

Sage Ordonnance que Caton fait faire par Pompée & par ſon Conſeil.

accuſer de lâcheté ! il faut qu'avec le témoignage des Dieux je les éloigne de vous. V. 174.

64. *Mais ſi à quelque autre égard il a fait une faute en cedant ſa femme à Hortenſius, c'eſt une queſtion à examiner.*] Plutarque ne veut pas decider ſi l'action de Caton eſt bonne, ou mauvaiſe. Mais ce doute eſt une marque qu'il panche à ne pas la condamner, ou du moins à ne pas condamner ceux qui croyoient qu'elle ne devoit pas être blâmée. Et c'eſt un reſpect qu'il a pour Platon.

Digitized by Google

hors de la bataille. Cela fit beaucoup d'honneur à Caton & attira dans le parti de Pompée une infinité de gens, qui furent charmés de sa bonté & de son humanité.

De là Caton, envoyé en Asie pour aider ceux qui avoient ordre d'assembler des vaisseaux & des troupes, [65] mena avec lui sa sœur Servilie & un petit enfant qu'elle avoit eu de Lucullus, car elle le suivoit toûjours depuis son veuvage, ce qui diminua beaucoup les mauvais bruits qui couroient de son intemperance, quand on vit qu'elle se soûmettoit volontairement à la garde de Caton, à toutes les fatigues de ses voyages, & à son étroite maniere de vivre. Cependant Cesar ne laissa pas de reprocher encore à Caton les débauches de cette sœur, & de lui en faire un crime.

Servilie suivoit Caton dans tous ses voyages.

Les Capitaines de Pompée n'eurent besoin du secours de Caton que dans une seule occasion, & ce fut à Rhodes. Car par ses remontrances il gagna les Rhodiens, & ayant laissé chez eux sa sœur Servilie & son petit enfant, il s'en retourna vers Pompée, qui avoit déja assemblé une grosse Armée de terre & de mer. Ce fut là que Pompée donna manifestement à connoître ses vuës & ses desseins. D'abord il avoit eu intention de donner à Caton le commandement de son Armée navale qui

Pompée donne à connoître ses vuës & ses desseins par ce qu'il dit à Caton.

65. *Mena avec lui sa sœur Servilie.*] Il y a dans le Grec ἀδελφιδῆν, sa niece. Mais on a vû qu'il falloit lire ἀδελφὴν, & on le trouve dans un Mſ. *sa sœur*, car elle étoit sa sœur de mere.

66. *Que l'unique but de toute la politique de Caton, étoit de rendre la Liberté à sa patrie.*] Ce texte n'a besoin ici que d'être autrement ponctué, ὡς ἦν ἐφ' ἑνὶ κεφαλαίῳ Κάτωνι πάσης πολιτείας, ἐλευθερῶσαι τὴν πατρίδα. Cela est très-net & très-intelligible. Cependant la leçon que presente un

Digitized by Google

qui étoit composée de cinq cens vaisseaux de guerre, sans les fregates, les flutes, & autres petits vaisseaux découverts, dont le nombre étoit infini; mais ayant promptement fait reflexion ou de lui-même, ou sur les remontrances de ses amis, [66] que l'unique but de toute la politique de Caton étoit de rendre la Liberté à sa patrie, & que s'il venoit à être le maître d'une si grande puissance, le propre jour qu'ils auroient vaincu Cesar, ce jour-là même Caton voudroit obliger Pompée à poser les armes, & à obéir aux Loix, il changea de resolution, quoiqu'il s'en fût déja ouvert à lui, & donna le commandement à Bibulus.

Pompée resolu de donner le Commandement de sa Flotte à Caton; change de sentiment, & pourquoi.

Il donna ce Commandement à Bibulus.

Mais pour tout cela il ne s'apperçut point que Caton lui fût moins affectionné, ni qu'il allât de moins bon pied pour le service du parti; au contraire on dit que dans un combat, qui fut donné devant les murailles de Dyrrachium, comme Pompée haranguoit son Armée pour la porter à bien faire son devoir, & qu'il eut commandé à tous ses Capitaines d'en faire autant aux troupes qu'ils avoient à leurs ordres, les Soldats les écouterent très-froidement, & dans un silence qui marquoit leurs courages abattus. Mais quand après tous les autres, Caton vint à leur parler, [67] & qu'il leur expliqua, autant que le temps le permettoit

Caton ne lui en est pas moins affectionné.

Caton harangue les Soldats. Ce que sa harangue fait sur eux.

un Ms. n'est pas mépriſable & merite quelque attention. On y lire ὡς ἦν ἐν ἐκείνῃ καφάλαιον Κάτωνι, πάσης δυναστείας ἐλευθερῶσαι τὴν πατρίδα, mot à mot, *que l'unique but de Caton étoit de délivrer sa patrie de tout pouvoir despotique.*

67. *Et qu'il leur expliqua, autant que le temps le permettoit, ce que la Philosophie enseigne sur la liberté, sur la valeur, sur la mort, & sur la gloire.*] Les harangues que les

Digitized by Google

toit, ce que la Philoſophie enſeigne ſur la liberté, ſur la valeur, ſur la mort, & ſur la gloire, en accompagnant ſes paroles d'une vehemence pleine de paſſion, qui marquoit combien il étoit penetré de ces maximes, & qu'il finit ſon diſcours en invoquant les Dieux comme preſens à ce combat & témoins de la valeur que chacun marqueroit pour la défenſe de la patrie, il s'éleva tout d'un coup un ſi grand cri de joye, & il ſe fit un ſi grand mouvement dans cette Armée ranimée par ces paroles, que tous les Capitaines pleins d'eſperance marcherent tête baiſſée & chargerent l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le renverſerent & le défirent.

Trait de l'éloquence de Caton.

Ceſar battu par Pompée à Dyrrachium.

La bonne fortune de Ceſar ravit ce jour-là à Pompée l'honneur d'une victoire complete, en ſe ſervant pour cet effet de la précaution & de la défiance de Pompée même, qui l'empêcherent de profiter de ſon bonheur, comme nous l'avons plus amplement écrit dans ſa Vie. Tous les Officiers ſe réjouïſſoient de ce grand avantage, & le relevoient comme un exploit très-ſignalé; mais Caton ſeul pleuroit ſa patrie, & déploroit cette pernicieuſe & maudite ambition de regner, en voyant étendus ſur le champ de bataille les corps de tant de bons & braves Citoyens qui avoient peri les uns par les mains des autres.

Au milieu de cet avantage Caton ſeul s'affige du malheur de ſa patrie.

Après cette défaite Ceſar prit le chemin de la Theſſalie, & Pompée leva ſon camp pour le ſuivre, laiſſant à Dyrrachium quantité d'armes & d'argent, & un grand nombre de ſes parens

anciens Hiſtoriens nous rapportent des Généraux & des Capitaines, & celles qu'Homere met dans la bouche de ſes

Digitized by Google

parens & de ſes alliés à qui il donna Caton pour Capitaine avec quinze Cohortes ſeulement à cauſe de la crainte & de la défiance où il étoit de lui. Car il étoit très-perſuadé que s'il venoit à perdre la bataille qu'il alloit donner en Theſſalie, il ne pouvoit laiſſer Dyrrachium entre les mains d'un homme qui lui fût plus fidelle que Caton; mais s'il venoit à la gagner, il ſavoit bien auſſi que tant que Caton ſeroit preſent, jamais il ne le laiſſeroit maître des affaires, comme nous l'avons expliqué plus haut. Il y eut encore beaucoup d'autres gens de la premiere nobleſſe qui furent comme rejettés & laiſſés à Dyrrachium avec Caton.

Caton laiſſé par Pompée pour commander à Dyrrachium avec quinze Cohortes.

Jugement que Pompée faiſoit de Caton.

La nouvelle de la défaite de Pharſale étant arrivée avant qu'on en ſût encore le détail, Caton forma la reſolution, ſi Pompée étoit mort, de ramener en Italie les troupes qu'il commandoit, de prendre la fuite, & d'aller vivre quelque part le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie, & s'il étoit encore vivant, de lui conſerver fidellement ſes troupes. Ayant pris ce parti, il paſſa dans l'Iſle de Corcyre où étoit l'Armée navale. Là il trouva Ciceron & voulut lui ceder le commandement comme à un homme de plus grande dignité que lui, car Ciceron avoit été Conſul, & il n'avoit été que Preteur. Mais Ciceron ne voulut pas l'accepter, & s'embarqua pour l'Italie.

Reſolution de Caton quand il apprit la défaite de Pharſale.

Il paſſe à Corcyre & y trouve Ciceron à qui il veut ceder le commandement.

Ciceron le refuſe & s'embarque.

Caton voyant que Pompée le fils par une arrogance & par une fierté hors de ſaiſon vouloit punir tous ceux qui ſe retiroient, & qu'il

ſes Heros, ne ſont donc pas hors de la vraiſemblance, puiſqu'en voici une de Caton dont on ne peut douter.

Digitized by Google

qu'il alloit commencer par faire arrêter Ciceron, il lui fit en particulier de si fortes remontrances qu'il l'adoucit & le ramena, de sorte qu'il sauva manifestement la vie à Ciceron & procura aux autres une entiere sûreté.

Caton adoucit le fils aîné de Pompée, qui vouloit faire punir ceux qui se retiroient.

Comme il conjectura que le Grand Pompée se seroit sauvé en Egypte, ou en Afrique, & qu'il avoit une extrême impatience de l'aller joindre, il s'embarqua avec tous ses gens; mais avant que de faire voile, il donna à tous ceux qui n'étoient pas bien-aises de le suivre à cette guerre, la liberté de demeurer, ou de s'en aller où ils voudroient.

Il s'embarque pour aller joindre Pompée en Egypte, ou en Afrique. Il laisse aux autres la liberté de se retirer.

Etant arrivé en Afrique & rangeant la côte, il rencontra Sextus, le plus jeune des fils de Pompée, qui lui apprit la mort de son pere, qu'on avoit assassiné en Egypte. Ils en furent tous très-affligés, & il n'y en eut pas un qui après la mort de Pompée voulût seulement entendre parler d'obéir à aucun autre Capitaine qu'à Caton. C'est pourquoi Caton touché de compassion pour tous ces braves gens qui avoient donné tant de preuves de leur fidelité, & ayant honte de les laisser dans une terre étrangere, seuls, sans secours & sans chef pour les conduire, accepta le commandement & passa à Cyrene. Les Cyreniens, qui peu de

Après la mort de Pompée ses troupes ne veulent obéir qu'à Caton.

Caton accepte le commandement, & passe à Cyrene.

68. *Que dans le païs on appelle* Psylles, *qui guerissent les morsures des serpens en suçant le venin.*] Il y avoit en Afrique une Nation entiere qui faisoit métier de guerir les morsures des serpens en suçant la playe. Et cela n'est pas bien extraordinaire, car nous lisons dans Homere même que dès ces temps anciens on guerissoit les playes en les suçant. Mais ces mêmes Psylles se vantoient d'enchanter les serpens & d'adoucir leur furie ou de les endormir. Et nous voyons dans l'Ecriture Sainte des témoignages certains qu'il y avoit de ces enchanteurs qui se

Digitized by Google

de jours auparavant avoient fermé leurs portes à Labienus, le reçurent avec un très-grand plaisir. Là il apprit que Scipion, beau-pere de Pompée, s'étoit retiré vers le Roi Juba qui l'avoit reçu, & qu'Accius Varus, à qui Pompée avoit donné le Gouvernement de l'Afrique, étoit avec eux, & avoit une Armée considerable. Il resolut de les aller joindre, & comme on étoit en Hyver il se mit en marche par terre, après avoir assemblé grand nombre de mulets pour porter de l'eau, beaucoup de vivres & de bétail pour sa provision, & quantité de chariots; & menant avec lui plusieurs de ces hommes, [68] que dans le pais on appelle *Psylles*, qui gueriſſent les morsures des serpens en suçant le venin, & qui par leurs charmes & par leurs enchantemens émoussent toute la fureur des serpens même, & les adoucissent de maniere qu'ils ne font aucun mal. La marche fut de sept jours entiers pendant lesquels il étoit toûjours à la tête des troupes, sans jamais se servir ni de cheval ni de chariot pour se délasser. [69] Jamais il ne mangea qu'assis depuis le jour qu'il eut appris la défaite de Pharsale, ajoûtant encore cela à son deuil de n'être jamais couché que la nuit pour dormir.

Il se met en marche par terre pour aller joindre Scipion & Varus à la Cour du Roi Juba.

Psylles qui gueriſſoient les morsures des serpens en suçant le venin.

Caton depuis la défaite de Pharsale, ne mangea jamais qu'assis.

[70] Etant

se piquoient de faire de ces miracles. C'est sur cela qu'est fondé ce que Dieu dit à son peuple dans Jeremie VIII. 17. *Quia ecce ego mittam vobis serpentes regulos, quibus non est incantatio.* Ces malheureux enchanteurs étoient souvent punis de leur présomption. C'est pourquoi l'Auteur de l'Ecclesiastique dit: *Quis miserebitur incantatori à serpente percusso?*

69. *Jamais il ne mangea qu'assis depuis le jour qu'il eut appris la défaite de Pharsale.*] Voilà donc une marque de deuil. C'est ce que nous ne comprenons pas aujourd'hui,

Digitized by Google

70 Etant donc parti d'Afrique au milieu de l'Hyver avec ſon Armée qui étoit d'environ dix-mille hommes, il trouva les affaires de Scipion & de Varus en très-mauvais termes à cauſe de la diviſion & de la meſintelligence qui étoient ſurvenuës entre eux, & qui les obligeoient à ramper devant Juba, & à faire la cour à ce Prince inſupportable par la fierté & par l'orgueil que lui inſpiroient ſes richeſſes & ſa grande puiſſance. Cette fierté & cet orgueil parurent dès le premier jour qu'il donna audience à Caton, car il fit placer ſon ſiege entre Caton & Scipion. Mais Caton ſans balancer prit ſon ſiege & le mit à côté de Scipion qu'il plaça par-là au milieu, quoique Scipion fût ſon ennemi, & qu'il eût écrit contre lui un livre tout rempli d'injures atroces. Cependant les ennemis de Caton n'ont point voulu lui tenir compte de cette action pleine de vertu & de courage, & ſi, lorſqu'il étoit en Sicile, 71 il lui eſt arrivé de ſe promener avec Philoſtrate & de mettre ce Philoſophe au milieu par honneur pour la Philoſophie, on lui en fait un reproche qu'on ne lui pardonne point.

Meſintelligence de Scipion & de Varus.

Juba inſupportable par ſa fierté & par ſon orgueil.

Action hardie de Caton à l'audience de Juba.

Plaiſant reproche que l'on faiſoit à Caton.

Caton reprima donc ainſi en cette occaſion la

Cette ſituation de manger couché nous paroît au contraire très-incommode. Mais ce ſeul exemple de Caton prouve inconteſtablement qu'ils regardoient comme une choſe délicieuſe de manger couchés, & comme une incommodité inſupportable de manger aſſis. Si cela n'avoit pas été, tant de Nations auroient-elles ſuivi cet uſage, & auroit-il duré ſi long-temps?

70. *Etant donc parti d'Afrique au milieu de l'Hyver.*] Il me ſemble que Plutarque n'inſtruit pas aſſez ſon Lecteur de la marche de Caton. Il part de Cyrene pour aller joindre Scipion & Varus, qui s'étoient retirés à la Cour du

Digitized by Google

la folle arrogance de ce Roi, qui faisoit de Scipion & de Varus comme ses Satrapes, & il les reconcilia tous deux. Comme tous les Officiers le pressoient de prendre le commandement, & que Scipion & Varus lui cedoient eux-mêmes cet honneur, il protesta *qu'il ne violeroit point les Loix, vu même que ce n'étoit que pour les maintenir qu'ils faisoient la guerre à celui qui les avoit violées, & qu'ainsi n'étant que Propreteur il ne commanderoit point en presence d'un Proconsul.* Car Scipion avoit été fait Proconsul, & sur son nom le Peuple avoit cette confiance que leurs affaires iroient bien en Afrique pendant qu'un Scipion y commanderoit.

Caton reconcilie Scipion & Varus.

Il refuse le commandement & le laisse à Scipion qui étoit Proconsul.

Parce que l'on croyoit que c'étoit la destinée des Scipions de vaincre toûjours en Afrique.

Scipion ayant donc pris la conduite de l'Armée, vouloit d'abord, pour faire plaisir à Juba, que l'on passât au fil de l'épée tous les habitans d'Utique sans aucune distinction d'âge ni de sexe, & que l'on rasât la Ville, comme une Ville qui tenoit le parti de Cesar. Caton ne voulut pas le souffrir, mais il se mit à crier en plein Conseil, protestant & appellant les Dieux à témoin contre une inhumanité si inouïe. Encore eut-il bien de la peine

Avis très-inhumain de Scipion.

Caton s'y oppose.

du Roi Juba. Il est sept jours en marche, & on ne voit ni où, ni comment il arrive, & on le voit ensuite à Utique, sans qu'on sache comment il y est allé. C'est peut-être ma faute, mais il me paroît que cet endroit demandoit un plus grand éclaircissement.

71. *Il lui est arrivé de se promener avec Philostrate.*] C'est le même Philosophe dont Plutarque parle dans la Vie d'Antoine, & dont il donne une idée qui s'accorde peu avec l'honneur que Caton lui fait ici. Car il paroît qu'il faisoit semblant d'être de la Secte Académique, lorsqu'il démentoit cette doctrine par la vie qu'il menoit & qui étoit d'un veritable Epicurien.

Digitized by Google

ne à garantir ces pauvres gens de cette ſanglante execution. Mais en partie à leur priere, & en partie auſſi à l'inſtante ſollicitation de Scipion, il ſe chargea de garder la Ville & d'empêcher que de gré ou de force elle ne tombât entre les mains de Ceſar, car c'étoit une place très-forte, très-bien munie, & d'une très-grande utilité pour ceux qui en étoient les maîtres. Caton la munit & la fortifia encore conſiderablement, car il y fit de grands amas de bled, repara les murailles, hauſſa les tours, la revêtit en dehors d'un foſſé profond defendu d'eſpace en eſpace par de bons Forts, mit dans ces Forts tous les jeunes gens d'Utique après les avoir deſarmés, & retint les autres dans la Ville, apportant un très-grand ſoin à empêcher qu'ils ne reçuſſent aucune injure, ni le moindre tort de la Garniſon Romaine. De là il envoya quantité d'armes, d'argent, & de bled à ceux qui étoient dans le camp, en un mot il fit de cette Ville le magaſin de l'Armée.

Caton fortifie & munit Utique.

Afin qu'ils ne fuſſent pas ſuſpects à la garniſon.

Le conſeil qu'il avoit donné auparavant à Pompée, il le donna à Scipion, de ne point hazarder la bataille contre un Capitaine aguerri & très-redoutable, & de gagner du temps, car le temps affoiblit & émouſſe toûjours la pointe & la force de la tyrannie. Mais Scipion, enflé d'une vaine préſomption, ſe moqua de ſes remontrances, & dans une Lettre qu'il lui écrivit un jour, pour lui reprocher ſa timidité, il lui diſoit en propres termes: *N'êtes-vous pas content d'être bien à votre aiſe dans une bonne Ville & derriere de fortes murailles, que vous veniez encore intimider mes gens dans l'occaſion, & les empêcher*

Il conſeille à Scipion de ne pas hazarder la bataille.

Le temps émouſſe la pointe de la tyrannie.

Lettre de Scipion à Caton.

Digitized by Google

cher d'executer courageusement ce qu'ils ont resolu? Caton lui fit réponse qu'il étoit tout prêt de reprendre les troupes qu'il avoit amenées en Afrique, de se mettre à leur tête, de repasser en Italie, & d'attirer après lui Cesar en les en délivrant eux-mêmes. Mais Scipion ne fit que se moquer de ces offres, & alors Caton fit bien connoître qu'il étoit très-fâché & qu'il se repentoit très-fort de lui avoir cedé le commandement, voyant bien que Scipion ne conduiroit point bien cette guerre, ou que quand même par un coup de hazard & contre toute apparence il viendroit à remporter la victoire, il ne se comporteroit pas envers ses Citoyens avec beaucoup de moderation. C'est pourquoi il se confirma dans son opinion, & il le dit même à ses amis, *qu'il n'avoit point du tout bonne esperance de cette guerre, à cause de l'ignorance & de l'insensée présomption des Chefs; mais que si par un bonheur inespéré Cesar étoit défait, il ne demeureroit point à Rome & qu'il fuiroit la cruauté & l'inhumanité de Scipion, qui faisoit déja des menaces très-vives & très-insolentes contre plusieurs Romains.*

Réponse de Caton.

Caton se repent d'avoir cedé le commandement à Scipion.

Il declare la mauvaise opinion qu'il a de cette guerre.

Le malheur qu'il avoit prévu, arriva encore plûtôt qu'il ne l'attendoit, car le jour même qu'il parloit ainsi, il arriva le soir bien tard un courrier qui vint de l'Armée en trois jours, & qui apporta la nouvelle que tout étoit perdu, qu'il y avoit eu une grande bataille près de la Ville de Thapse; que Cesar avoit remporté la victoire, & forcé les deux camps dont il étoit demeuré maître; que Scipion & Juba s'étoient enfuis avec peu de gens,

Cette mauvaise opinion confirmée le jour même par l'évenement.

Nouvelle de la victoire de Cesar à Thapse portée à Utique.

Digitized by Google

gens, & que tout le reste avoit été passé au fil de l'épée.

Frayeur que cette nouvelle répandit dans la Ville.

A cette nouvelle toute la Ville, comme on peut penser, dans un temps de guerre & dans les tenebres de la nuit, fut saisie d'une telle frayeur, & fut si troublée & hors du sens, qu'elle pouvoit à peine se contenir dans ses murailles. Mais Caton courant par-tout, arrêtoit tous ceux qu'il rencontroit & qui fuyant crioient comme des gens éperdus, les consoloit le mieux qu'il lui étoit possible, & ôtoit au moins de leur frayeur l'étonnement & le trouble, leur disant que la perte n'étoit peut-être pas si grande qu'on la disoit, que c'étoit la coûtume de faire toûjours le mal plus grand ; par ce moyen il appaisa le tumulte.

Caton console ces habitans & n'oublie rien pour les faire revenir de leur frayeur.

Le lendemain dès le point du jour il fit publier à son de trompe que les trois cens, qu'il avoit choisis pour son Conseil, & qui étoient tous des Romains, que leur negoce, ou leur banque avoit attirés en Afrique, s'assemblassent sur l'heure dans le Temple de Jupiter, avec tous les Senateurs qui étoient à Utique, & tous leurs enfans. Pendant qu'ils s'assembloient, il vint de son côté sans faire paroître la moindre émotion & avec une contenance aussi ferme & aussi rassise que s'il n'étoit rien arrivé, tenant dans sa main un petit livre qu'il lisoit chemin faisant. C'étoit un état des armes, des machines, en un mot de toutes les munitions de guerre & de bouche, & de toutes les troupes qu'il avoit en son pouvoir.

Il assemble le Conseil.

Fermeté de Caton.

Caton allant au Conseil, lit un état des troupes, des armes, & des munitions, qu'il avoit.

Quand ils furent tous assemblés, il commença par les trois cens, fit un grand éloge de

Digitized by Google

de la bonne volonté & de la fidelité dont ils avoient donné des preuves en ſervant de leurs biens, de leurs perſonnes, & de leurs conſeils la bonne cauſe. Il les exhorta à ne pas ſe décourager, & à ne pas ſe ſeparer en perdant l'eſperance & en cherchant à ſe retirer & à prendre la fuite chacun de leur côté. Que s'ils demeuroient enſemble, Ceſar les mépriſeroit moins pendant qu'ils auroient les armes à la main, & leur feroit meilleure compoſition ſi la Fortune les reduiſoit à être ſes ſuppliants. Il les preſſa de penſer à ce qu'ils avoient à faire, & ne blâma aucun de ces deux partis. Au contraire il leur dit *que ſi c'étoit leur ſentiment de changer avec la Fortune, il regarderoit ce changement comme l'ouvrage de la neceſſité; mais que s'ils prenoient le parti de reſiſter au malheur, & de s'expoſer aux derniers perils pour défendre leur liberté, non ſeulement il les louëroit, mais il admireroit leur vertu, & ſe mettroit à leur tête pour combattre avec eux, juſqu'à ce qu'ils euſſent éprouvé la derniere fortune de leur patrie. Que leur patrie n'étoit ni Utique ni Adrumette, mais Rome, qui ſouvent s'étoit relevée de plus grandes chûtes par ſes propres forces & par ſa ſeule grandeur. Qu'il leur reſtoit encore pluſieurs reſſources pour le ſalut & la ſureté de leurs perſonnes, dont une des plus grandes étoit qu'ils faiſoient la guerre contre un homme que la neceſſité de ſes affaires appelloit en pluſieurs lieux en même temps; que l'Eſpagne s'étoit revoltée & jettée entre les bras du jeune Pompée, que Rome même n'avoit pas encore reçu le frein qu'elle n'avoit point accoûtumé, mais qu'elle regimboit & ſe cabroit contre*

Beau diſcours que Caton fait au Conſeil.

contre la ſervitude ; qu'il ne falloit point fuir le danger, mais ſuivre l'exemple de leur ennemi même qui ne ménageoit nullement ſa vie pour parvenir à commettre les plus grandes iniquités ; au lieu que pour eux toute l'incertitude de cette guerre ne pouvoit jamais aboutir qu'à leur faire mener une vie très-heureuſe s'ils réuſſiſſoient, ou qu'à leur procurer une mort très-glorieuſe, s'ils venoient à ſuccomber. Que cependant il falloit qu'ils en déliberaſſent entre eux en priant les Dieux qu'en récompenſe de leur vertu & de la bonne volonté qu'ils avoient toûjours fait paroître, ils leur fiſſent la grace de prendre le parti qui leur ſeroit le meilleur.

Effet que ces paroles pleines de force produiſirent d'abord ſur ceux du Conſeil.

Caton ayant ainſi parlé, il y en eut pluſieurs que ces paroles vives & pleines de feu ranimerent & raſſurerent, mais le plus grand nombre voyant ſon intrepidité, ſa generoſité, ſa conſtance & ſon humanité, oublierent preſque le danger extrême où ils ſe trouvoient, & le regardant ſeul comme un Capitaine invincible & ſuperieur à tous les accidens de la Fortune, ils le prierent de ſe ſervir de leurs biens & de leurs armes comme il le jugeroit à propos ; car ils étoient perſuadés qu'il leur étoit meilleur de mourir en lui obéiſſant, que de ſauver leur vie en abandonnant & en trahiſſant une vertu ſi parfaite.

Sentiment de ces Romains pleins de generoſité & de nobleſſe.

On propoſe de donner par un Decret la liberté aux Eſclaves.

Caton s'y oppoſe à moins qu'ils ne ſoient affranchis par leurs Maîtres.

Sur cela quelqu'un ayant propoſé qu'on fît un Decret pour donner la liberté aux Eſclaves, & la plûpart approuvant cet avis, Caton dit qu'il ne le feroit jamais, parce que cela n'étoit ni juſte ni raiſonnable ; mais que ſi les Maîtres, qui avoient des eſclaves en âge de porter les armes, vouloient les affranchir, il les recevroit volontiers dans ſes troupes. Il

y

Digitized by Google

y en eut beaucoup qui promirent de le faire, & Caton, après avoir ordonné qu'on enregîtrât les noms de ceux qui faisoient ces offres, sortit du Conseil & se retira.

Caton reçoit des Lettres de Juba & de Scipion.

Bien-tôt après il reçut des Lettres de Juba & de Scipion. Juba, qui étoit caché avec peu de gens dans une montagne, lui demandoit par sa Lettre *quelle étoit sa resolution; car s'il prenoit le parti d'abandonner Utique, il l'attendroit, & s'il prenoit celui de soûtenir le siege, il marcheroit à son secours avec une Armée.* Et Scipion étant à l'ancre audessous d'un Cap assez près d'Utique, attendoit aussi à quoi il se détermineroit. Caton jugea à propos de retenir les Courriers qui lui avoient apporté ces Lettres, jusqu'à ce qu'il fût assuré de ce que les trois cens auroient resolu. Car tous ceux qui étoient du Corps du Senat avoient témoigné leur bonne volonté, & après avoir mis en liberté leurs esclaves, ils les avoient enrollés. Mais les trois cens, comme gens qui trafiquoient sur mer, ou qui faisoient la banque, & qui avoient la plus grande partie de leur bien en esclaves, ne conserverent pas long-temps les beaux discours de Caton, & les laisserent écouler très-vîte. Car comme il y a des corps qui reçoivent très-promptement la chaleur, & qui la perdent très-promptement aussi, se refroidissant dès que le feu s'éloigne, il en étoit de même de ces Marchands: la presence de Caton les échauffoit & les enflammoit; mais si-tôt qu'éloignés de ses yeux, ils faisoient reflexion en eux-mêmes, alors la crainte de Cesar chassoit toute sorte de consideration & de respect pour Caton, & pour tout ce qui étoit honnête. *Qui sommes-*

Il retient les courriers jusqu'à ce qu'il sache la resolution des trois cens qui composent son Conseil.

Les trois cens qui tous étoient Marchands perdent bien-tôt courage.

Belle comparaison.

Reflexions timides de ces trois cens.

nous

Digitized by Google

nous, diſoient-ils, *& à qui refuſons-nous de prêter obéiſſance ? N'eſt-ce pas là ce Ceſar qui a preſentement entre ſes mains toute la puiſſance Romaine ? Et quelqu'un de nous eſt-il un Scipion, un Pompée, un Caton ? Cependant dans le temps que tous les hommes plient, & que la terreur les porte à ſe rabaiſſer encore plus qu'ils ne devroient, nous voulons combattre pour la liberté de Rome, & renfermés dans Utique, nous prétendons faire la guerre à celui; à qui Caton lui-même fuyant avec le grand Pompée, a abandonné toute l'Italie, & nous affranchiſſons nos eſclaves contre Ceſar, nous à qui il ne reſte qu'autant de liberté qu'il lui plait de nous en laiſſer. Revenons donc à nous, inſenſés que nous ſommes, ceſſons de nous méconnoître, & pendant qu'il eſt encore temps, implorons la clemence du Vainqueur, & envoyons-le prier de nous recevoir.*

Ils penſent à ſe ſaiſir des Senateurs pour faire plus facilement leur paix avec Ceſar.

C'étoient là les conſeils que donnoient les plus moderés des trois cens; mais la plûpart penſoient à ſe ſaiſir de ceux du Senat, ne doutant point que s'ils les avoient en leur puiſſance, ils ne fiſſent plus facilement leur paix avec Ceſar.

Caton eut d'abord de grands ſoupçons de ce changement, mais il ne voulut pas l'approfondir, il ſe contenta d'écrire à Scipion & à Juba de ne pas venir à Utique à cauſe du peu de confiance que l'on pouvoit prendre ſur ces trois cens, & renvoya les Courriers. Ceux de leurs gens de cheval, qui s'étoient ſauvés de la bataille en aſſez grand nombre, s'étant approchés d'Utique, envoyerent à Caton trois hommes de leur Corps, qui ne lui rapporterent pas

72. Ces Officiers vont parler à leur troupe.] Le mot du texte

Digitized by Google

pas une seule & même resolution de toute leur troupe, mais trois differens sentimens qui les partageoient. Car les uns vouloient aller trouver Juba, les autres aimoient mieux se rendre auprès de Caton, & il y en avoit qui craignoient de s'enfermer dans Utique. Differens avis de la Cavalerie qui s'étoit sauvée de la bataille.

Caton, informé de cette dispute, chargea Marcus Rubrius d'avoir l'œil sur les trois cens, de recevoir doucement les signatures de ceux qui affranchiroient leurs esclaves, & de ne les point forcer, & prenant avec lui tous ceux qui étoient du Senat, il sortit d'Utique, & alla parler aux Officiers de cette Cavalerie qui attendoit dehors. Il les conjura *de ne pas abandonner tant de Senateurs Romains, qui étoient des premiers Personnages de Rome, de ne pas prendre Juba pour Général au lieu de Caton, & de pourvoir en commun au salut de tout le parti, & chacun à leur propre salut en entrant tous dans Utique, qui n'étoit pas une Ville à être prise d'emblée, mais qui avoit assez de munitions de guerre & de bouche pour plusieurs années.* Les Senateurs leur faisoient les mêmes prieres les larmes aux yeux. [72] Ces Officiers vont parler à leur troupe, & cependant Caton s'assied sur un petit tertre avec ces Senateurs, en attendant la réponse. Caton sort d'Utique pour aller parler aux Officiers de cette Cavalerie. Les prieres qu'il leur fait. Ces Officiers vont parler à leur troupe pour savoir son sentiment.

Dans ce moment arrive Rubrius transporté de colere, & se plaignant hautement du desordre & du tumulte de ces trois cens qui s'étoient mutinés & qui vouloient faire soulever la Ville. Sur cela les voilà tous qui desespe-rent

texte ἀπολίγοντο est une faute. Il faut lire ἀπολίγοντο. Et c'est ainsi qu'il est dans un MS.

Digitized by Google

rent de leurs affaires, & qui se mettent à verser des larmes & à déplorer leur malheur. Mais Caton n'oublioit rien pour les rassurer, & il envoya vers les trois cens les prier d'avoir encore un peu de patience. Cependant les Officiers reviennent avec des propositions très-dures; car ils declarent qu'*ils n'avoient que faire d'être à la solde de Juba, & qu'ils ne craignoient point Cesar, tant qu'ils auroient Caton à leur tête; mais qu'ils trouvoient qu'il étoit très-dangereux de s'enfermer dans une Ville, dont les habitans étoient Pheniciens, c'est-à-dire, la plus changeante & la plus déloyale Nation du monde. Car ils ne remueront point presentement, mais dès que Cesar viendra à paroître, ils prendront son parti & nous livreront. Si Caton veut donc que nous nous joignions à lui pour faire la guerre de concert, il faut qu'il chasse tous les habitans d'Utique, ou qu'il les fasse tous passer au fil de l'épée jusqu'au dernier, & qu'il nous appelle ensuite dans sa Ville lorsqu'elle sera pure & nette de Barbares & d'Ennemis.*

Réponse de ces Officiers & propositions très-dures qu'ils font.

Pheniciens, leur mauvaise reputation.

Caton trouva ces conditions très-cruelles & d'une barbarie affreuse. Il leur répondit pourtant avec douceur qu'il en délibereroit avec les trois cens, & étant rentré dans la Ville, il alla leur parler. Tout le respect que ces gens-là portoient à Caton ne les obligea point à chercher des adoucissemens & des défaites, mais ils lui declarerent en face qu'ils se fâcheroient contre celui qui voudroit les forcer à faire la guerre à Cesar, ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient faire. Il y en eut même quelques-uns qui marmottoient entre leurs dents, qu'il falloit retenir les Senateurs dans la

Caton répond avec douceur, & rentre dans Utique pour parler aux trois cens.

Ils lui declarent qu'ils ne veulent pas faire la guerre à Cesar.

Digitized by Google

la Ville, jusqu'à ce que Cesar fût arrivé. Mais Caton ne fit pas semblant de l'entendre, car même il avoit l'oreille un peu dure.

Dans ce moment quelqu'un vint l'avertir que toute la Cavalerie se retiroit; craignant donc que les trois cens ne se portassent à quelque extrémité contre ces Senateurs, il se leva, & y marcha avec ses amis, & les voyant déja assez loin, il monta à cheval, & se mit à les suivre. Quand ils le virent, ils en furent ravis, le reçurent avec joye, & le pressèrent de se sauver avec eux. On dit qu'alors Caton se mit à pleurer à chaudes larmes, les priant pour ces Senateurs, leur tendant les mains, faisant tourner bride à quelques-uns, & saisissant leurs armes, tant qu'enfin il obtint d'eux qu'ils demeureroient encore ce jour-là, pendant lequel il pourroit faciliter à ces pauvres gens le moyen de se retirer en sûreté.

Caton averti que la Cavalerie se retiroit marche à elle avec ses amis.

Il fait tant auprès de ces Officiers, qu'il les oblige à demeurer au moins ce jour-là.

Etant donc retourné avec eux dans la Ville, il plaça les uns aux portes, & mit les autres dans le Château pour le garder. Alors les trois cens craignirent qu'on ne les punît de leur changement. C'est pourquoi ils envoyerent à Caton le supplier de venir les trouver sans y manquer pour quelque raison que ce fût; mais les Senateurs l'environnant en foule, ne voulurent pas le permettre, & dirent qu'ils n'abandonneroient jamais leur protecteur & leur sauveur à des perfides & à des traîtres; car la vertu de Caton étoit alors généralement reconnuë, respectée & admirée de tous ceux qui étoient dans Utique, & l'on voyoit clairement que dans toutes ses actions il n'y avoit ni aucune fausseté ni la moindre petite tromperie. Quoiqu'il y eût déja long-

Il rentre avec eux dans Utique.

Les trois cens l'envoyent prier de les aller trouver.

Les Senateurs l'en empêchent d'abord.

Digitized by Google

Il y avoit déja long-temps que Caton avoit pris le pard de se tuer.

temps qu'il avoit resolu de se tuer lui-même, il ne s'épargnoit pourtant ni travaux, ni inquietudes, ni peines pour les autres, afin qu'après les avoir tous mis en sûreté il pût s'ôter la vie, [73] car cette impatience qu'il avoit de mourir n'étoit point cachée, quoiqu'il n'en fît aucun semblant. Il se rendit donc aux prieres des trois cens, & après avoir consolé & rassuré les Senateurs, il alla les trouver tout seul. Ils le remercierent d'abord de ce qu'il étoit venu, & le prierent *de se servir d'eux en tout & par-tout, d'avoir en eux une entiere confiance, & de leur pardonner leur foiblesse s'ils n'étoient pas tous des Catons, & s'ils n'avoient pas sa fermeté de courage & sa magnanimité; qu'ils étoient donc resolus de députer à Cesar pour lui demander pardon; qu'il seroit le premier pour lequel ils demanderoient grace, & que s'ils ne pouvoient l'obtenir, ils ne recevroient point celle qu'il voudroit leur accorder à eux-mêmes, & que pour l'amour de lui seul ils feroient la guerre jusqu'au dernier soupir.*

Resolution des trois cens, & les offres qu'ils font à Caton.

Caton, après les avoir remerciés de l'affection qu'ils lui témoignoient, leur dit, *Que sans perdre un moment ils devoient envoyer travailler à leur propre salut, mais qu'il ne falloit point parler pour lui. Car*, ajoûta-t-il, *c'est aux vaincus à prier, & à ceux qui ont mal fait à demander pardon; mais pour moi, mon seulement je me suis maintenu invincible toute ma vie, mais j'ai toûjours vaincu autant que je*

Generuse réponse de Caton aux trois cens.

[73] *Car cette impatience qu'il avoit de mourir n'étoit point cachée quoiqu'il n'en fît aucun semblant.*] Il y a dans le Grec, καὶ γὰρ ἦν ἀδηλος ὁ περὶ τοῦ θανάτου ἔρως ὃν ἔσχεν, οὐ πάσχων. Ce qui est visiblement corrompu. Le sens de-

Digitized by Google

je l'ai voulu, & j'ai encore cet avantage sur Cesar que l'honnêteté & la justice sont de mon côté. C'est lui-même qui est vaincu & pris en flagrant delit, car ce qu'il a toûjours nié qu'il machinât contre sa patrie, est aujourd'hui pleinement découvert & averé.

C'est celui qui fait mal qui est vaincu.

Après avoir ainsi parlé aux trois cens, il les quitta, & ayant eu avis que Cesar étoit déja en marche avec toute son Armée pour venir à Utique, *Ouais*, dit-il, *il vient donc contre nous comme contre des hommes!* Et se tournant vers les Senateurs, il leur conseilla de ne pas differer, & de se sauver pendant que la Cavalerie étoit encore dans la Ville. Il ferma ensuite toutes les portes, excepté une seule qui menoit au Port, distribua des vaisseaux à tous ses gens, eut soin que tout se passât avec ordre, empêcha le tumulte & la confusion, ne souffrit point qu'on fit la moindre injustice, ni le moindre tort à personne, & fit donner à ceux qui étoient pauvres toutes les provisions dont ils avoient besoin pour se sauver.

Mot de Caton sur l'approche de Cesar.

Soins que prend Caton pour faire sauver tout son monde.

Sur ces entrefaites, Marcus Octavius arrive avec deux Legions, & campé assez près d'Utique, il envoye d'abord à Caton un Officier pour regler avec lui le commandement qu'ils devoient avoir l'un & l'autre. Caton ne répondit rien à cet Officier, mais se tournant vers ses amis, *Nous étonnons-nous*, leur dit-il, *que nos affaires aillent si mal, lorsque nous voyons que cette malheureuse ambition de commander*

C'est le même qui avoit commandé la Flotte de Pompée.

Beau mot de Caton sur l'ambition d'Octavius.

demande necessairement *nul ne le doit exercer quand il est pauvre & malheureux*. Ou bien comme il y a dans un MS. *il ne le doit*, &c.

Digitized by Google

mander regne parmi nous jusques dans les bras de la Mort?

La Cavalerie en se retirant pille les habitans d'Utique.

Il finissoit à peine ces mots, qu'on vint lui dire que la Cavalerie, en se retirant, pilloit & emportoit les biens des habitans, comme des dépouilles prises en guerre. Il courut d'abord à eux, & ayant joint les premiers, il leur arracha leur butin. A cette vuë chacun des autres se hâta d'abandonner & de jetter sa proye & pleins de confusion & de honte, ils se retirerent tous les yeux baissés & sans dire une seule parole. Ensuite Caton ayant fait assembler tous ces habitans, il leur parla en faveur des trois cens, & les conjura de ne point irriter Cesar contre eux, mais au contraire de travailler en commun à leur salut, en demandant leur pardon ensemble. De là il retourna sur le port, vit embarquer tous ceux qui partoient, & disant les derniers adieux à ses amis & à ses hôtes, à qui il avoit conseillé de se sauver, il les embrassa & les conduisit jusqu'à leur vaisseau. Quant à son fils il ne lui proposa point de partir, car il vit bien qu'il n'étoit pas juste de le presser d'abandonner son pere auquel il étoit fort attaché.

Caton accourt à eux & leur fait abandonner leur butin.

Caton retourne sur le port, & voit embarquer tous ceux qui partent.

Statyllius se piquoit d'imiter la fermeté de Caton.

Parmi tous ces gens-là, il y avoit un homme nommé Statyllius, qui étoit fort jeune, mais qui se piquoit de fermeté de courage, & qui imitoit la constance de Caton & son impassibilité. Caton le pressoit de s'embarquer com-

74. *C'est à vous, leur dit-il, à amollir & à dissiper l'enflûre de ce jeune homme.*] Par ces paroles, Caton fait entendre que la disposition d'ame où ce Statyllius se croyoit, étoit plûtôt une enflûre de vaine gloire, qu'une veritable fermeté, & que le parti qui convenoit à Caton, qui avoit toûjours fait profession d'une vertu austére, & qui

Digitized by Google

comme les autres, car il étoit connu pour grand ennemi de Cesar. Comme il refusoit de le faire, Caton se tournant vers Apollonides, Philosophe Stoïcien, & vers Demetrius le Peripateticien, [74] *C'est à vous*, leur dit-il, *à amollir & à dissiper l'enflûre de ce jeune homme, & à le porter à ce qui lui est utile.* Ensuite conduisant tous les autres, écoutant les prieres de ceux qui avoient quelque chose à lui demander, il passa à cet exercice la nuit entiere, & une grande partie du lendemain.

Caton charge deux Philosophes d'amollir l'enflûre de ce jeune homme.

Ce jour-là même Lucius Cesar fut député vers Cesar, de qui il étoit proche parent, afin qu'il intercedât pour les trois cens. Avant que de partir il pria Caton de lui composer un discours le plus touchant qu'il seroit possible dont il pût se servir auprès du vainqueur, *Car*, ajoûta-t-il, *en parlant pour vous, je ne rougirai point de baiser les mains de Cesar & d'embrasser ses genoux.* Mais Caton ne voulut jamais permettre qu'il parlât pour lui, *car*, dit-il, *si je voulois tenir la vie de la grace de Cesar, je n'aurois qu'à l'aller trouver moi-même sans autre intercesseur, mais je ne veux pas avoir à un Tyran l'obligation d'une chose qu'il usurpe, & sur laquelle il n'a aucun droit. Car de quel droit donne-t-il la vie comme Maître à ceux qui ne dépendent point de lui, & qui sont aussi libres que lui? Mais si vous voulez, voyons un peu ici ensemble comment vous vous prendrez*

Lucius Cesar député vers Cesar, afin qu'il intercede pour les trois cens.

Caton lui défend de parler pour lui.

Discours de Caton à L. Cesar député vers Cesar.

qui étoit égal à Cesar, ne convenoit pas à un jeune homme comme lui. Epictete a fort bien dit, que *pour imiter une vertu très-rare, il faut être un homme très-rare.* Il ne convient pas à un homme ordinaire de se guinder tout d'un coup à une si grande élevation.

Digitized by Google

drez à obtenir grace pour ces trois cens.

Il fut donc quelque temps à conferer avec lui sur la maniere dont il devoit parler ; quand il fut sur le point de partir, il lui recommanda son fils & ses amis, & après l'avoir accompagné, il l'embrassa, & se retira dans sa maison où ayant assemblé son fils & ses amis particuliers, il les entretint de beaucoup de choses, & défendit sur-tout à son fils de se mêler jamais du Gouvernement ; *car*, dit-il, *de s'en mêler d'une maniere digne de Caton, c'est ce que les affaires ne permettent plus, & de le faire autrement, ce seroit une honte & une indignité horrible.* Sur le soir il alla se préparer pour le bain.

Il défend à son fils de se mêler jamais du Gouvernement, & ses raisons.

Comme il se baignoit, tout d'un coup il se souvint de Statyllius, & s'écria : *Eh bien Apollonides, tu as donc enfin fait partir Statyllius en rabattant cette fierté & cette grandeur de courage dont il se piquoit, & il s'est embarqué sans nous dire adieu. Comment embarqué !* repartit Apollonides. *Nous avons disputé long-temps ensemble ; mais il est plus fier, plus ferme & plus inflexible que jamais ; & il proteste qu'il veut demeurer & faire tout ce que vous ferez.* 75 A cela on dit que Caton répondit en soûriant, *C'est de quoi l'on sera éclairci en peu d'heures.*

Quand témoignage qu'Apollonides rend à la fermeté & à la constance de Statyllius.

Après le bain il soupa avec beaucoup de gens, mais assis, comme il avoit accoûtumé de-

75. *A cela on dit que Caton répondit.*] Ces deux lignes sont oubliées dans Amiot.

76. *Que l'homme de bien est seul libre, & que tous les méchans sont esclaves.*] Ce paradoxe est d'une vérité incontestable. C'est le V. Paradoxe de Ciceron, qui le prouve admirablement. Ce n'est pas seulement le sentiment des Stoiciens, c'est celui de Socrate.

77. *Dès*

Digitized by Google

depuis la bataille de Pharſale, car depuis ce jour-là il ne ſe coucha plus que pour dormir. Ceux qui ſoupoient avec lui, c'étoient ſes amis particuliers & les principaux d'Utique. Après le ſouper on ſe mit à boire, & à égayer la converſation par beaucoup de propos agreables & ſavans, l'on propoſa tour à tour des queſtions de la plus profonde Philoſophie, tant qu'enfin on vint à diſputer ſur ces dogmes fondamentaux, que l'on appelle les Paradoxes des Stoïciens, par exemple, [76] *que l'homme de bien eſt ſeul libre, & que tous les méchans ſont eſclaves.*

Ce qui ſe paſſa au dernier ſouper de Caton.

[77] Dès que ce paradoxe fut propoſé, le Peripateticien, comme on peut penſer, voulut le combattre; mais Caton tombant violemment ſur lui d'un ton plus haut, & avec une voix plus rude, continua la diſpute encore très-long-tems avec une vehemence merveilleuſe, de ſorte qu'il n'y eut perſonne qui ne vît fort clairement qu'il avoit reſolu de ſe tuer pour ſe délivrer de l'état violent où il ſe trouvoit. C'eſt pourquoi quand il eut ceſſé de parler, & qu'il vit que tous les aſſiſtans étoient plongés dans le ſilence & dans la triſteſſe, il voulut les raſſurer & leur faire perdre le ſoupçon qu'ils avoient conçu. Il recommença donc à parler des affaires préſentes, à en demander des nouvelles, & à temoigner qu'il en étoit inquiet, comme craignant pour ceux qui s'étoient

Caton veut raſſurer ſes amis, & leur ôter le ſoupçon qu'ils avoient qu'il vouloit ſe tuer.

77. *Dès que ce paradoxe fut propoſé, le Peripateticien, comme on peut penſer, voulut le combattre.*] Car les Peripateticiens ſoûtenoient, que ni la vertu, ni le vice ne faiſoient rien, ni pour la ſervitude, ni pour la liberté, prenant trop au pied de la lettre les mots de *liberté* & de *ſervitude.*

Digitized by Google

toient embarqués, & n'étant pas dans une moindre peine pour ceux qui se sauvoient par terre & qui avoient à passer par des deserts Barbares & sans eau.

Ayant donc ainsi congedié la compagnie, il se promena encore quelque temps avec ses amis particuliers, comme c'étoit sa coûtume après souper, donna aux Capitaines des Corps-de-garde les ordres que le temps requeroit, & quand il voulut se retirer dans sa chambre il embrassa son fils & tous ses amis l'un après l'autre, & leur fit plus de caresses qu'à l'ordinaire, ce qui renouvella leurs soupçons & leur fit apprehender ce qui arriva.

Après souper donne ses ordres aux Capitaines des Corps-de-garde.

Quand il fut couché il prit le Dialogue de Platon de l'immortalité de l'ame, & après en avoir lu la plus grande partie, il regarda au haut de son chevet & voyant que son épée n'y étoit pas penduë, car son fils l'en avoit ôtée pendant qu'il soupoit, il appella son valet & lui demanda qui lui avoit pris son épée. Le valet ne répondant point, il se remit à lire, & ayant laissé passer encore quelque peu de temps, comme n'ayant aucun empressement, ni aucune hâte de ravoir son épée, mais voulant seulement savoir ce qu'elle étoit devenuë, il lui commanda de la lui apporter. Cela traîna quelque temps, & personne ne lui apportoit cette épée, de sorte qu'il acheva de lire le Livre entier. Après quoi il recommença à appeller ses domestiques l'un après l'autre, haussant extrêmement la voix, & demandant toûjours son épée; il donna même un si grand coup de poing dans le visage du premier valet qui entra, que sa main en fut toute ensanglantée, s'emportant & criant de toute

Etant couché il prend le livre de Platon de l'immortalité de l'ame.

Il demande sans empressement son épée qu'on avoit ôtée de son chevet.

Emportement de Caton contre un de ses domestiques.

Digitized by Google

toute sa force *que son fils & ses domestiques le livroient déja nud & sans armes à son ennemi.*

Dans ce moment son fils fondant en larmes entra dans sa chambre avec ses amis, & se jettant à son cou, il se mit à déplorer ses malheurs, & à le conjurer par les prieres les plus tendres de renoncer à ce desespoir. Alors Caton se levant sur son seant, & jettant sur lui un regard terrible, *Quand & en quel lieu est-ce donc*, lui dit-il, *que l'on m'a vu l'esprit troublé sans que je m'en sois apperçu? Personne ne cherche à me détromper & à me desabuser si le parti que j'ai pris est si mauvais, mais on m'empêche d'executer ma resolution, & on me desarme. Que ne lies-tu donc aussi ton pere, mon brave, & que ne lui lies-tu les mains derriere le dos, jusqu'à ce que Cesar vienne, & qu'il me trouve hors d'état de me défendre? Mais crois-tu que j'aye besoin d'épée pour m'ôter la vie? En retenant mon haleine un peu de temps, ou en donnant de la tête contre cette muraille, cela ne suffit-il pas pour me donner la mort?*

Son fils entre dans sa chambre, & le conjure de renoncer à son desespoir.

Ce que Caton répond à son fils.

A ces paroles le jeune homme sortit de la chambre en poussant de grands sanglots & versant des torrens de pleurs, & tous ses amis le suivirent. Alors Caton adressant la parole à Apollonides & à Demetrius, restés seuls auprès de lui, & leur parlant avec plus de douceur, *Et vous autres*, leur dit-il, *voulez-vous aussi me retenir par force dans la vie, un homme aussi avancé en âge que je le suis, & n'êtes-vous là que pour me garder en vous tenant dans le silence? Ou m'apportez-vous quelque belle & forte demonstration pour me faire*

Caton adresse la parole aux Philosophes Apollonides & Demetrius restés seuls auprès de lui.

Digitized by Google

voir qu'il n'eſt ni terrible ni honteux pour Caton, lorſqu'il n'a pas d'autre moyen pour ſauver ſa vie, d'attendre à la recevoir de ſon ennemi? Que ne travaillez-vous donc à me perſuader cette belle maxime, & à me détromper, afin que rejettant toutes les autres raiſons, & toutes les autres opinions que nous avons tenuës juſqu'ici & dans leſquelles nous avons vécu, & devenus plus ſages par le moyen de Ceſar, nous lui en rendions des actions de graces d'autant plus grandes? Je ne dis pourtant pas que j'aye encore rien déterminé ſur mon ſujet; mais quand ma reſolution ſera une fois priſe, il faut que je ſois le maître de l'executer. J'en délibererai en quelque ſorte avec vous, puiſque je ne ferai rien

78. *Sans avoir examiné les raiſons dont vous vous ſervez vous autres Philoſophes.*] Ce paſſage eſt viſiblement corrompu dans le texte, où on lit οἷς καὶ ἰμεῖς φιλοσοφῶν χρῶσθαι διαμέλλετε ἐν ἄστει, ce qui n'eſt pas intelligible. Il faut corriger comme dans un Mſ. οἷς καὶ ἡμεῖς φιλοσοφοῦντες χρῆσθαι διαμέλλετε ἐν ἄστει. Cela eſt clair.

79. *Demetrius & Apollonides ne répondiroit rien à ces paroles.*] Je ne m'étonne pas qu'Apollonides, Philoſophe Stoïcien, ne répondît rien pour combattre une reſolution qui étoit conforme à ſes dogmes. Mais pour Demetrius, j'en ſuis ſurpris, car il avoit d'excellentes raiſons à oppoſer, & Ariſtote même lui en auroit fourni de très-fortes.

80. *Il reprit ſon Dialogue de Platon qu'il relut, dit-on, par deux fois.*] Ce Dialogue eſt pourtant bien long pour être lu deux fois en ſi peu de temps. Mais ce qu'il y a ici de plus incomprehenſible, c'eſt qu'avant que de ſe tuer Caton lut ce Dialogue qui prouve très-fortement qu'il n'eſt pas permis de ſe tuer. *Un Philoſophe*, dit-il, *ne ſe tuëra jamais lui-même, car on dit que cela n'eſt pas permis, cela n'eſt pas permis même à ceux à qui la mort ſeroit meilleure que la vie. Ils ne peuvent ſe prevaloir cet avantage, qui leur ſeroit ſi neceſſaire. Car Dieu nous a mis dans cette vie comme dans un poſte que nous ne devons jamais quitter ſans ſa permiſſion. Les Dieux ont ſoin des hommes, & les hommes ſont*

Digitized by Google

rien [78] *sans avoir examiné les raisons dont vous vous servez vous autres Philosophes. Allez-vous-en donc hardiment; & dites bien à mon fils que ne pouvant parvenir à persuader son pere, il ne cherche pas à le forcer.*

[79] Demetrius & Apollonides ne répondirent rien à ces paroles, mais après avoir beaucoup pleuré, ils sortirent de la chambre, & on lui renvoya son épée par un petit enfant. Caton la prenant, la tira du fourreau, regarda si elle étoit en bon état, & voyant que la pointe en étoit bien acerée & le tranchant bien aiguisé, *Je suis maintenant mon Maître*, s'écria-t-il, & mettant son épée auprès de lui, [80] il reprit son Dialogue de Platon qu'il relut, dit-on,

On renvoye à Caton son épée par un petit enfant.

Il relut par deux fois le Dialogue de Platon.

une des possessions des Dieux. Si un de vos esclaves se tuoit sans votre ordre, vous seriez en colere contre lui, & vous le châtieriez si vous pouviez. Comment Caton pouvoit-il donc persister dans sa resolution contre des raisons si fortes & si sensibles! Apparemment il se fondoit sur ce que Socrate ajoûte: *il faut attendre que Dieu nous envoie un ordre formel de sortir de la vie.* Et il prenoit pour un ordre l'état où il se trouvoit. Et c'est ainsi que Ciceron l'a expliqué, dans son 1. Liv. des Tusculanes, Sect. 30. *Cato autem sic abiit è vita, ut causam moriendi nactam se esse gauderet. Vetat enim dominans ille in nobis Deus, injussu hinc nos suo demigrare; cum vero causam justam Deus ipse dederit, ut nunc Socrati, nunc Catoni, sæpe multis, ne ille medius fidius vir sapiens lætus ex his tenebris in lucem illam excesserit; nec tamen ille vincla carceris ruperit, leges enim vetant; sed tanquam à Magistratu, aut ab aliqua potestate legitima, sic à Deo evocatus atque emissus, exierit.* Distinction frivole qui ruïne entierement le but de ce Dialogue. Si chacun peut expliquer à sa fantaisie l'état où il se trouve, & le prendre pour un ordre formel que Dieu lui donne de sortir de la vie, la défense de se tuer soi-même est donc inutile, & on aura toûjours une juste raison de se tuer. Qui ne voit que cela est de la derniere folie? Cette action de Caton ne sauroit donc être excusée. Elle est criminelle & folle. Cependant, & il faut l'avouer,

Digitized by Google

Il dort d'un ſommeil très-profond.

on, par deux fois. Il dormit enſuite, mais d'un ſomme ſi profond, que ceux qui étoient hors de la chambre, l'entendoient ronfler. Vers le minuit il ſe reveilla, & appella deux de ſes Affranchis, l'un appellé Cleanthe, qui étoit Medecin, & l'autre nommé Butas, dont il ſe ſervoit le plus ordinairement pour les affaires qui regardoient la Republique. Il envoya ce dernier ſur le port afin qu'il vît ſi tout le monde étoit embarqué, & avoit fait voile, & qu'il vînt lui en dire des nouvelles. Après quoi tirant ſa main, qui étoit enflée & enflammée du coup de poing qu'il avoit donné à ſon valet, il la donna à ſon Medecin afin qu'il y mît un bandage. Cela réjouit extrêmement toute ſa maiſon, qui crut par-là qu'il étoit encore attaché à la vie.

Il envoye un de ſes domeſtiques au port, pour ſavoir ſi tout le monde étoit embarqué.

Il fait bander ſa main enflée du coup qu'il avoit donné à ſon domeſtique.

Peu de temps après arrive Butas qui lui rapporte que tout le monde avoit fait voile excepté Craſſus, qui étoit demeuré pour quelque affaire, & qui alloit bien-tôt s'embarquer; mais que le vent étoit fort grand, & la mer agitée d'une violente tempête. A ce rapport Caton ſe prit à ſoupirer pour la compaſſion qu'il avoit de ceux qui s'étoient embarqués par un temps ſi contraire, & renvoya Butas ſur le port pour voir ſi quelques-uns, obligés d'y relâ-

Caton ſoupire en penſant au danger de ceux qui s'étoient embarqués.

l'avouer, elle eſt moins criminelle que celle de ceux qui ſe tuent pour leur cauſe particuliere, vaincus par la douleur, par la pauvreté, par la crainte, ou par quelque autre paſſion. Car il y a bien de la difference, à mon avis, entre la foibleſſe de ces derniers, & le deſeſpoir d'un brave homme qui ſe tuë, non par une raiſon particuliere, mais par une raiſon d'Etat, s'il eſt permis de parler ainſi. Ce dernier paroît en quelque façon plus pardonnable, car quoiqu'il ait dans ſon action une fureur brutale,

Digitized by Google

relâcher, n'auroient pas besoin de quelque secours, afin qu'il y donnât ordre.

Déja les oiseaux commençoient à chanter, & il s'endormit encore quelque moment. Butas étant revenu, & lui ayant dit que tout étoit fort tranquille sur le port, il lui ordonna de se retirer & de fermer la porte après lui, & se renfonça dans son lit comme pour reposer jusqu'au jour. Mais Butas ne fut pas plûtôt sorti, qu'il tira son épée, & s'en frappa au dessous de la poitrine; mais l'inflammation qu'il avoit à la main, l'ayant empêché de la bien enfoncer, il ne se tua pas du premier coup, & se débattant contre la mort, il tomba de son lit, & fit tomber une table qu'il avoit tout auprès, & sur laquelle les Geometres tracent leurs figures.

Après avoir eu des nouvelles du port, il se renfonce dans son lit, & fait semblant de vouloir dormir.

Il se donne de son épée au-dessous de la poitrine.

Il tombe de son lit.

Le bruit qu'il fit en tombant fut entendu de ses domestiques qui se mirent aussi-tôt à crier; en même temps son fils & ses amis entrent dans la chambre, ils le voyent étendu à terre tout couvert de sang & la plus grande partie de ses entrailles répanduës autour de lui. Il vivoit pourtant encore & les regardoit. A ce spectacle ils furent tous saisis d'une douleur très-vive. Et le Medecin étant accouru, & ayant trouvé que les entrailles n'étoient pas offen-

Son fils & ses amis entendant ce bruit entrent dans sa chambre.

tale, & un mouvement précipité de colere démesurée, cependant, comme Plutarque l'a fort bien dit sur un autre sujet dans la Comparaison de Thesée & de Romulus, *Occasion qui émeut le courage, rend toûjours plus excusable celui qui ayant un plus grand sujet de sortir hors des bornes de la Raison, est renversé de son assiete ordinaire comme par un coup plus violent.* Quel coup plus violent pour un grand courage, que la ruine de sa patrie & la perte de la liberté?

Digitized by Google

offenſées, il tâcha de les remettre & de recoudre la playe. Mais dès que Caton fut revenu de ſon évanouïſſement, & qu'il commença à ſe reconnoître, il repouſſa le Medecin, & avec ſes propres mains r'ouvrit la playe, & il déchira ſes entrailles, de ſorte que ſur l'heure même il rendit l'eſprit. Et dans le temps que l'on ne croyoit pas que tous ceux de la maiſon puſſent encore être avertis de cet accident, on vit arriver à ſa porte les trois cens, & un moment après tout le Peuple d'Utique, qui tous d'une commune voix l'appelloient leur bienfaicteur, leur ſauveur, le ſeul libre, & le ſeul invincible, [81] & qui lui donnoient ces noms dans le temps même qu'ils avoient des nouvelles que Ceſar arrivoit inceſſamment. Mais il n'y avoit ni crainte, ni flatterie, ni different, ni diſpute qu'ils euſſent enſemble qui refroidît en eux le reſpect qu'ils portoient à Caton. Ils ornerent magnifiquement ſon corps, lui firent des funerailles très-honorables, & l'enterrerent ſur le rivage de la mer où l'on voit encore aujourd'hui ſa Statuë qui tient une épée. Après quoi ils allerent travailler à ſe ſauver eux-mêmes & à ſauver leur Ville.

Son Medecin veut mettre un appareil ſur ſa playe & la recoudre.

Caton revenu de ſon évanouiſſement repouſſe ſon Medecin & déchire ſes entrailles.

Les trois cens & tout le Peuple accourent à ſa porte.

Ils lui font des funerailles très-honorables, & l'enterrent ſur le rivage de la mer.

Sa Statuë étoit encore ſur ſon tombeau du temps de Plutarque.

Cependant Ceſar ayant appris de ceux qui alloient ſe rendre à lui, que Caton reſtoit dans Utique, & ne s'enfuyoit point, mais qu'il renvoyoit tous les autres, & que ſon fils & lui & ſes amis particuliers, demeuroient tous là

81. *Et qui lui donnoient ces noms dans le temps même qu'ils avoient des nouvelles que Ceſar arrivoit.*] Cette circonſtance de temps releve infiniment ces éloges; car quelle impreſſion ne falloit-il pas que la vertu de Caton eût faite ſur

là sans témoigner la moindre crainte, il jugea que le dessein de ce Personnage étoit très-difficile à penetrer, & comme il en faisoit un très-grand compte, il marchoit avec son Armée le plus diligemment qu'il lui étoit possible. Mais comme on lui apprit sa mort en chemin on écrit qu'il s'écria : *Caton, je t'envie ta mort, puisque tu m'as envié la gloire de te sauver la vie.* En effet, si Caton eût souffert que Cesar l'eût sauvé, il n'auroit pas tant terni sa propre gloire qu'il auroit orné & relevé celle de Cesar. Mais ce que Cesar auroit fait, s'il avoit eu Caton en sa puissance, est fort incertain. On conjecture seulement en sa faveur qu'il se seroit porté à ce qui étoit le plus généreux & le plus honnête.

Cesar Juge que le dessein de Caton étoit impenetrable.

Mot de Cesar en apprenant la mort de Caton.

Jugement remarquable de Plutarque sur l'action de Caton, s'il eût permis que Cesar lui eût sauvé la vie.

Caton mourut à l'âge de quarante-huit ans. Son fils ne reçut aucun mauvais traitement de Cesar. Mais on dit qu'il fut homme de peu de vertu, & fort décrié par son attachement aux femmes. Etant en Cappadoce, il étoit logé chez un Seigneur du Sang Royal nommé Maphradate, qui avoit une fort belle femme, & il y fit un plus long sejour qu'il ne falloit pour sa reputation, car il donna lieu à des brocards & à des railleries que l'on faisoit courir contre lui. Tantôt on écrivoit, *Caton part demain, en trente jours.* Tantôt, *Porcius & Maphradate sont deux bons amis, ils n'ont qu'une ame*, car la femme de Maphradate s'appelloit *Psyché*, qui signifie *ame*. Et une autre fois,

Age de Caton qu'il mourut.

Son fils fort décrié par son attachement aux femmes.

Son commerce avec la femme d'un Seigneur du Sang Royal de Cappadoce.

Brocards que l'on faisoit sur ce commerce.

sur l'esprit de ces hommes, pour leur inspirer l'audace de le louer si hautement à l'approche de son ennemi, & d'un ennemi victorieux, & à la discretion duquel ils alloient dans un moment se voir eux-mêmes?

Digitized by Google

fois, *Caton eſt noble & généreux, il a une ame Royale.* Mais il couvrit & effaça toute cette infamie par la généroſité de ſa mort, car combattant vaillamment à la Journée de Philippes contre le jeune Ceſar & Antoine pour la Liberté, & voyant ſon Armée en déroute, il ne chercha ni à fuir, ni à ſe cacher, au contraire défiant les ennemis, ſe jettant au-devant d'eux, & encourageant ceux de ſon parti qui étoient reſtés, enfin accablé par le nombre il tomba ſans vie ſur un monceau de morts, & laiſſa à ſes ennemis une grande admiration pour ſa vertu & pour ſon courage. Sa ſœur Porcie ſe fit encore plus admirer par ſes vertus, car elle ne cedà à ſon pere ni en ſageſſe & temperance, ni en magnanimité. Ayant été mariée à Brutus, qui tua Ceſar, elle participa à la conjuration, & s'ôta la vie avec un courage heroïque & digne de ſa vertu, & du noble ſang dont elle étoit iſſuë, comme nous l'avons écrit dans la Vie de Brutus. Et Statyllius, qui avoit dit qu'il feroit tout ce que feroit Caton, voulut auſſi ſe tuer, mais il en fut empêché par les Philoſophes Apollonides & Demetrius, & enfin après s'être montré très-fidelle & très-utile à Brutus, il mourut glorieuſement avec lui à la bataille de Philippes.

Il effaça toute infamie par la généroſité de ſa mort.

Il mourut glorieuſement à la bataille de Philippes.

Porcie ne cede à ſon pere, ni en ſageſſe, ni en temperance, ni en magnanimité.

Statyllius voulut ſe tuer, mais il en fut empêché. Sa mort glorieuſe à la bataille de Philippes.

Digitized by Google

LA COMPARAISON

DE PHOCION ET DE CATON.

EN lisant les Vies de ces deux grands Personnages on y trouve des conformités si grandes, & si sensibles, qu'on voit d'abord les raisons qui nous ont portés à les comparer. Car ils n'ont point entre eux seulement ces ressemblances communes & générales, qui se trouvent souvent entre des hommes, d'ailleurs très-differens; mais leurs vertus, comme nous l'avons déja dit, jusqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles differences, portent toutes le même caractere, la même forme, & la même couleur de mœurs & de sentimens. C'est ce qui éclatera davantage par la comparaison que nous en allons faire, & où nous allons exposer aux yeux du Lecteur tout ce qu'ils ont de semblable & de different, afin que connoissant leurs vertus & leurs vices il juge lui-même lequel a l'avantage & merite d'être préferé.

Premier avantage de Caton sur Phocion, la naissance.

La plus grande difference qui soit entre eux, c'est celle de la naissance. Caton avoit des Ancêtres illustres, il étoit arriere-petit-fils de Caton le Censeur; & l'origine de Phocion est inconnuë, on conjecture seulement de la bonne éducation qu'il avoit euë, qu'il n'étoit pas de bas lieu. Mais cette conjecture est peu sûre; on voyoit tous les jours des gens très-obscurs aussi bien élevés que les premiers de la Republique.

Les

Digitized by Google

Leur égalité dans leurs principes & dans leurs mœurs.

Les mêmes principes que Phocion avoit puisés dans l'école de Platon & de Xenocrate, Caton les puisa dans celle d'Antipater, célèbre Philosophe Stoïcien. Ainsi ils formerent l'un & l'autre leurs mœurs & leur vie sur le modele de la plus parfaite vertu. C'est de là qu'ils tirerent cette austerité & cette severité qui les caracterisent.

Second avantage de Caton, le caractere d'éloquence.

L'éloquence est un instrument necessaire à un homme d'Etat pour executer heureusement les grandes choses qu'il entreprend dans son ministere. Elle suit d'ordinaire les mœurs & le temperament. Voici une exception à cette regle; la même austerité de mœurs produit ici deux caracteres d'éloquence très-differens. Celle de Phocion étoit nourrie de conceptions nobles & heureuses, concise, pleine de force & de sens, mais elle n'étoit mêlée d'aucune douceur. Et celle de Caton, avec la même roideur, la même solidité, & la même briveté, étoit entremêlée de graces qui flattoient l'oreille des auditeurs.

Premier avantage de Phocion sur Caton, le ton de la politique.

C'étoit tout le contraire dans les maximes qu'ils suivoient l'un & l'autre pour le Gouvernement. Le ton de la politique de Caton étoit l'austerité, la severité, la force. Et celui de la politique de Phocion étoit un mêlange bien entendu de douceur & de grace avec la severité & la majesté. De là vint que Caton n'eut aucun credit dans sa Republique, & que Phocion au contraire, quoiqu'il n'eût pas plus d'égard pour le Peuple que Caton, & qu'il ne cherchât pas plus que lui à lui complaire, venoit à bout de ce qu'il entreprenoit, & qu'on lui donnoit même ce qu'il ne demandoit pas. On vit le Peuple aller demander avec larmes, qu'on

Digitized by Google

qu'on ôtât le commandement aux autres Capitaines, & qu'on remît la Ville entre ses mains.

Les temps où ils entrerent dans le Gouvernement purent produire cette difference; Phocion prit la conduite des affaires, sa patrie étant déja ruinée, & Caton y entra pendant que la sienne étoit encore battuë d'une affreuse tempête. D'ailleurs l'excessive vertu de Caton se trouvant trop disproportionnée à son siecle où les vies & les mœurs étoient entierement corrompuës, il étoit impossible qu'il n'éprouvât la contradiction & l'envie; une vertu moins roide auroit plus obtenu, & auroit été d'un plus grand usage. On en jugera par ce seul trait: Phocion fut élu quarante-cinq fois Capitaine Général, &, ce qui est remarquable, toûjours absent. Et Caton, après avoir été dépoſé de sa Charge de Tribun, & eu la douleur de voir un Vatinius emporter sur lui la Preture, essuya encore un honteux refus dans la poursuite du Consulat, qu'il sollicitoit en personne. Il est vrai que par la magnanimité avec laquelle il soûtint cette disgrace, il en effaça la honte, & fit voir que la vertu est indépendante des suffrages des hommes, & que rien d'étranger n'en peut jamais ternir l'éclat.

Les temps peuvent avoir été la cauſe de leur difference politique.

La vertu de Caton trop disproportionnée à son siecle.

Que si l'on considere leurs exploits militaires, leurs commencemens sont assez semblables, mais enfin l'avantage se trouve tout entier du côté de Phocion. Celui-ci fit ses premieres campagnes sous le Général Chabrias, & à la bataille de Naxe il commanda l'aile gauche qui décida de la victoire.

Second avantage de Phocion, les exploits militaires.

Caton commença à servir en qualité de volon-

Digitized by Google

A quoi se réduisent les exploits de Caton.

lontaire sous Gellius dans la guerre contre les Esclaves, & il s'y distingua de maniere, qu'on le comparoit déja à son bisayeul Caton le Censeur, & que son Général voulut honorer sa valeur des prix les plus considerables, mais il les refusa, chose bien singuliere & bien rare dans un jeune Guerrier; tout le monde trouve qu'il merite les plus grands honneurs, & il est le seul qui s'en juge indigne. Nommé Tribun de Soldats, il est envoyé en Macedoine, sous le Preteur Rubrius, qui lui donna une Legion à commander. Il ne se passa point là d'action considerable qui pût servir à relever le merite de Caton; mais comme la vertu trouve toûjours lieu à se montrer, il y rendit un service plus important que n'auroit été l'action de guerre la plus heureuse; il fit voir qu'un homme qui commande ne doit pas se contenter d'être vertueux lui-même, mais qu'il doit rendre vertueux tous ceux qu'il a sous ses ordres. Il rendit ses Soldats aussi paisibles, que belliqueux, & aussi justes, que braves.

Devoir de ceux qui commandent.

La commission qu'il eut malgré lui d'aller chasser de l'Isle de Cypre le Roi Ptolemée, & rétablir les bannis dans Byzance, ne donna aucune matiere à sa valeur; sa bonne fortune le délivra de Ptolemée, qui s'empoisonna, & le rendit par-là maître de l'Isle, & son éloquence seule ramena les bannis dans Byzance, & rétablit dans cette Ville divisée la concorde & l'union. Tout ce qu'il fit de plus remarquable, c'est que dans la vente des richesses immenses qui furent trouvées dans cette Isle, il donna l'exemple de l'exactitude la plus scrupuleuse, de l'ordre le plus admirable, & du desintéressement le plus parfait, & qu'il ne

La bonne fortune & l'éloquence de Caton.

Son exactitude & son desintéressement.

souffrit

Digitized by Google

souffrit pas que la faveur enrichît aucun de ses amis aux dépens de la justice. Le Senat lui decerna sur cela de grands honneurs, mais il les refusa & demanda seulement pour toute grace la liberté de l'Intendant du Roi Ptolemée qui l'avoit servi très-utilement.

Les exploits de Phocion.

Tout cela ne peut être mis en balance avec les actions de guerre de Phocion qui remporta dans l'Eubée sur les Macedoniens une victoire signalée uniquement duë à sa bonne conduite; qui repara les échecs que les autres Généraux des Atheniens avoient reçus par leur incapacité & par leur imprudence; qui chassa Philippe de l'Hellespont; qui envoyé au secours de Megare, mit cette Ville en la disposition des Atheniens, & qui âgé de plus de quatre-vingts ans gagna une grande bataille contre le Général Micion, qui à la tête des Macedoniens ravageoit l'Attique.

La Fortune servit mieux Phocion que Caton.

Il est vrai que la Fortune servit mieux Phocion qu'elle ne servit Caton. Car Phocion fut toûjours à la tête de sa patrie, au lieu que Caton ne fut presque jamais qu'en second; mais cela même tourne à son avantage, puisque bien que toûjours subalterne, il soûtint pourtant par sa seule vertu sa Republique contre la Fortune resoluë de la ruïner, & qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne la fît triompher de tous les efforts de cette redoutable ennemie.

Comment l'infériorité de Caton tourne à son avantage.

Troisiéme avantage de Caton, les actions d'homme d'Etat.

Si Phocion l'emporte sur Caton par ses exploits de Guerre, Caton paroît de son côté l'emporter sur Phocion du côté de la Politique & des actions d'homme d'Etat.

Actions d'homme d'Etat de Phocion.

Ce fut veritablement à Phocion un acte d'une grande prudence, d'avoir corrigé l'usage moderne de son païs, qui faisoit de la Guer-

re

re & de la Politique deux métiers separés, & d'avoir repris la maniere de gouverner de Periclès & d'Ariſtide en réuniſſant ces deux talens.

Minerve ſervie à Rome comme politique & comme guerriere.

Caton ne pouvoit pas faire à Rome un pareil changement, puiſque Minerve n'y étoit pas moins ſervie comme politique que comme guerriere, & que les Capitaines Romains n'étoient pas moins ſoigneux d'étudier l'Art de regir les Villes, que celui de les conquerir.

Comment Phocion fit la recepte des contributions des Iſles.

La maniere dont Phocion avec un ſeul vaiſſeau s'acquitta de la recepte des contributions des Iſles, marque ſa bonne conduite, & ſa force dans l'art de perſuader.

Sa vaillance lorſqu'il empêche les Atheniens de prendre les Grecs priſonniers en Eubée.

Ce qu'il fit en Eubée en empêchant les Atheniens de prendre les Grecs priſonniers, de peur que le Peuple venant à ſe porter contre eux à quelque extrêmité, ne donnât lieu à des diviſions & à des guerres cruelles, marque encore ſa grande ſageſſe. Ce fut par un effet de cette même ſageſſe qu'il empêcha les Atheniens de faire des réjouïſſances ſur les nouvelles de la mort de Philippe, non ſeulement parce qu'il y a de la baſſeſſe à ſe rejoüir de la mort d'un ennemi, mais encore par une raiſon plus profonde. Il craignoit que par ces demonſtrations de joye ils n'irritaſſent Alexandre, & qu'ils ne l'attiraſſent ſur eux.

Pourquoi il empêcha les Atheniens de témoigner leur joye de la mort de Philippe.

L'avis du conſeil qu'il donna aux Atheniens de livrer à Alexandre les Thebains qu'il demandoit.

Le conſeil qu'il donna à ces mêmes Atheniens de livrer entre les mains d'Alexandre les principaux des Thebains qu'il demandoit & qui s'étoient retirés dans Athenes, merite encore d'être loué. Rien n'eſt plus contraire à la politique que de s'attirer à ſoi-même de grands malheurs par la compaſſion qu'on a des autres,

Digitized by Google

tres, & encore par une compassion impuissante & infructueuse. Il faut être le plus fort par les armes, ou l'ami de ceux qui le sont; c'étoit son principe.

La grande habileté de Phocion dans la Politique paroît avec plus d'éclat encore dans le service qu'il rendit aux Grecs, lorsqu'il représenta à Alexandre qu'il devoit renoncer à la Guerre s'il vouloit vivre en repos, ou que s'il étoit avide de gloire, & qu'il voulût sacrifier son repos à son ambition, il devoit laisser là les Grecs & porter ses armes contre les Barbares. Il lui fit des images si vives de l'honneur qu'il acquerroit, qu'il changea & adoucit l'esprit de ce jeune Prince, & procura à la Grece un calme dont elle n'auroit pas joui sans lui.

Le grand service qu'il rendit aux Grecs.

La confiance qu'il s'étoit attirée des Insulaires & des Alliés des Atheniens fait aussi beaucoup d'honneur à sa sagesse. La saine Politique enseigne qu'il vaut mieux gagner les hommes par la bonne foi, que de s'en rendre les maîtres par les armes.

La confiance qu'il s'étoit attirée des Insulaires.

Un des grands principes encore de la Politique de Phocion, c'est que la paix doit être le but de tout Gouvernement sage. Dans cette vuë il s'opposoit à toutes les guerres ou imprudentes, ou sans necessité. Les grands succès de Leosthene dans une guerre, qu'il avoit voulu empêcher, ne l'obligerent point à changer de sentiment, il continua de s'opposer à cette guerre contre les Beotiens, & l'évenement fit honneur à sa Politique en justifiant ses craintes.

Sa politique tendoit toûjours à la paix.

Cette prévoyance, qui est une partie des plus essentielles de la Politique, parut encore d'une

La prévoyance, une des parties les plus essentielles de la Politique.

Digitized by Google

d'une maniere bien sensible lorsqu'il s'opposa à ceux qui vouloient qu'Athenes fût comprise dans la paix que Philippe proposoit, & qu'elle entrât dans l'Assemblée générale de la Grece. Avant que d'y consentir il vouloit savoir quelles seroient les demandes de Philippe. L'avis contraire l'emporta, mais les Atheniens ne furent pas long-temps sans s'en repentir, accablés des demandes onereuses de Philippe.

Grande marque de la prévoyance de Phocion.

Le conseil, que Phocion leur donna dans cette occasion, ne marquoit pas moins de sagesse, que l'avis qu'il leur avoit donné, & qu'ils avoient refusé de suivre. Il leur fit entendre que la desobéissance feroit leur perte, & leur proposa l'exemple de leurs ancêtres, qui tantôt donnant la loi, & tantôt la recevant, & faisant leur devoir dans ces deux états, avoient sauvé leur Ville & toute *la* Grece.

Conseil très-sage qu'il donna aux Atheniens.

La nouvelle de la mort d'Alexandre ayant été portée à Athenes, voilà d'abord le Peuple, que la grande reputation de ce Prince tenoit en respect, qui commence à lever la tête, & à penser à des nouveautés. Phocion, qui vit le danger auquel la Ville s'exposoit par cette imprudente précipitation si la nouvelle se trouvoit fausse, les retint & leur dit ce mot si célèbre, qui marquoit sa grande prudence, *Si Alexandre est mort, il le sera encore demain, & encore après demain, & nous aurons tout le temps de déliberer en repos & avec plus de sûreté.*

Prudence de Phocion à la nouvelle de la mort d'Alexandre.

A ces actions de la Politique de Phocion, qui sont certainement grandes, Caton en peut opposer de plus grandes encore, & par leur utilité, & par les dangers dont elles étoient accom-

Digitized by Google

accompagnées. Il brigua le Tribunat pour s'opposer à Metellus, homme très-dangereux & dont la puissance auroit été funeste à Rome si elle n'avoit été contrebalancée par l'autorité d'un homme sage & bon Citoyen ; il s'éleva avec courage contre Cesar dans l'affaire de Catilina ; il s'exposa au plus grand des dangers en combattant le Decret de Metellus, qui vouloit rappeller Pompée, & étant venu à bout de chasser Metellus, & de détruire en lui toute la puissance de Pompée, il fit une action d'une plus grande prudence encore en empêchant le Senat de notter d'infamie le même Metellus & de le déposer, ce qui n'auroit pas manqué d'irriter Pompée qui se seroit porté aux dernieres extrémités. Action d'Caton.

Il brigua de même la Préture pour avoir lieu de s'opposer aux attentats de Crassus & de Pompée qui venoient d'être nommés Consuls. Il s'opposa avec le même courage au Decret de Trebonius, & arraché de la Tribune par un Licteur, il ne se rebuta point, il continua de parler contre ce Decret, & ce Decret étant passé par force, & le Peuple en fureur s'étant attroupé pour renverser les Statuës de Pompée, il l'empêcha & prévint par sa prudence le desordre que cela alloit causer.

L'Arrêt qu'il fit donner par le Senat que ceux qui seroient nommés aux Charges, s'il n'y avoit personne qui les accusât, viendroient se presenter eux-mêmes & rendre compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir, fut un coup très-hardi, mais très-necessaire pour déraciner cette corruption. Coup hardi de la politique de Caton.

On ne découvre pas moins de prudence dans ce qu'il fit lorsque les brigues de Scipion, d'Hyp- Sa prudence dans ce qu'il fit pour Pompée.

Digitized by Google

d'Hypſeus, & de Milon alloient exciter une guerre civile, & qu'on voyoit tous les jours à la Place trois Armées prêtes à en venir aux mains ; il choiſit de commettre un mal mediocre, pour en guerir de très-grands, & pour en prévenir de plus grands encore ; il fut d'avis que l'on remît les affaires entre les mains de Pompée, & qu'on le nommât ſeul Conſul. Le conſeil qu'il donna enſuite à Pompée, qui par une nouvelle Loi vouloit établir des peines contre ceux qui auroient acheté les ſuffrages pour parvenir aux dignités, ne fut pas moins ſage. Il fit voir qu'il y auroit une grande injuſtice à ordonner des peines nouvelles contre d'anciennes fautes, & à les punir par une Loi qui n'auroit pas été violée.

Sage conſeil qu'il lui donna.

Si Caton fit une faute de refuſer l'alliance de Pompée.

On pourroit peut-être traiter de faute contre la Politique le refus qu'il fit de l'alliance de Pompée, qu'il obligea par là de *s'adreſſer* à Ceſar, & d'épouſer ſa fille Julie, ce qui ruïna enfin la Republique. Mais, outre que Caton ne pouvoit pas prévoir ce mariage, il ſuivoit en cela ſa maxime, qu'un bon Citoyen ne doit jamais recevoir dans ſa famille un ambitieux, qui ne recherche ſon alliance que pour abuſer de ſon autorité, & pour en abuſer contre ſa patrie.

Trois ſervices importans que Caton rendit dans l'adminiſtration des finances.

Une des plus ſûres reſſources d'un Etat, c'eſt la ſage adminiſtration des finances. Caton dans ſa Queſture rendit de ce côté-là trois ſervices très-importans.

Il fit payer ce que les particuliers devoient à l'Etat, & ce que l'Etat devoit aux particuliers.

Le premier fut qu'il exigea avec la derniere rigueur tout ce que les particuliers devoient au Threſor, & qu'il fit auſſi payer ſans aucun retranchement tout ce que le Threſor devoit aux particuliers, en corrigeant ſur cela un abus très-

Digitized by Google

très-considerable, qui s'étoit glissé par la connivence, ou par la trop grande facilité des autres Questeurs. Il y avoit une infinité de fausses Ordonnances qu'on allouoit par faveur & qu'on payoit sans les examiner. Caton se les fit representer toutes, les annulla, & rompit le cours de ces malversations très-ruïneuses.

Il fait rendre gorge aux Satellites de Sylla, & les punit de mort.

Le second fut qu'il appella en justice les Satellites, dont Sylla s'étoit servi pour executer ses proscriptions, qu'il les obligea à restituer les sommes immenses qu'ils avoient acquises par cet horrible ministere, & qu'après les avoir forcés à rendre gorge, il les fit condamner à mort, & executer comme assassins.

Il empêche les gratifications peu meritées.

Le troisieme, encore plus considerable que les deux premiers, ce fut d'empêcher les gratifications peu meritées. Il n'y a pas de plus grands desordres dans un Etat que de rendre les finances la proye de la faveur, au lieu d'en faire la recompense des services. Il arrive de là deux choses également pernicieuses, l'Etat s'épuise en vain en donnant sans recevoir, & le merite, qui se voit negligé, se rebute, déperit, & s'éteint enfin faute de nourriture, personne ne s'évertuant & ne cherchant à rendre à la patrie des services qui ne sont point reconnus & auxquels les gens les plus inutiles raviſſent les recompenses qui leur sont duës.

L'usage legitime des finances.

Leçon que les abeilles donnent aux Politiques.

Les abeilles même donnent sur cela une grande leçon aux Politiques & aux hommes d'Etat, elles chassent de leurs ruches les frelons qui ne savent que se nourrir de leur miel sans rien contribuer de leur part. Caton tout jeune encore fit voir qu'une Ville peut devenir riche sans faire la moindre injustice, & que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.

La regle & l'ordre suffisant pour enrichir un Etat.

Digitized by Google

Phocion n'a rien en ce genre qu'on puisse lui comparer, quoique les finances ne fussent pas mieux reglées à Athenes, qu'elles l'étoient à Rome, & qu'on les dissipât en des choses aussi inutiles à l'Etat.

Phocion n'a rien en ce genre qu'on puisse opposer à Caton.

Caton ne se contenta pas de regler les finances de la Republique, il étendit ses soins jusques sur la fortune des particuliers, en moderant les dépenses exorbitantes que le luxe & une mauvaise émulation avoient introduites dans les Jeux que les Ediles donnoient au Peuple. Il y rétablit la simplicité des Jeux de la Grece, & fit voir qu'il n'y a rien de plus ridicule que de se consumer en frais pour des choses de neant, & de faire d'un divertissement public la ruine des familles.

Caton étend ses soins jusques sur la fortune des particuliers.

Les jeux ne doivent pas ruiner.

On peut aussi compter parmi les actions politiques de Caton, ce qu'il fit en entrant presque dans le monde, lorsque n'étant encore que Tribun de Soldats, il profita d'un congé, non pour aller vaquer à ses affaires, comme c'étoit la coûtume, mais pour aller en Asie faire tous ses efforts pour emmener avec lui le Philosophe Athenodore, célèbre par sa grande sagesse & qui avoit resisté aux propositions les plus avantageuses que des Généraux & des Rois même lui avoient faites pour l'attirer auprès d'eux. Il y réussit, il enrichit sa patrie d'un homme sage dont elle avoit grand besoin, & il eut tant de joye de ce succès qu'il le regarda comme un exploit plus utile que ceux de Lucullus & de Pompée.

Action politique de Caton encore jeune.

Quel exploit c'est que d'enrichir sa patrie d'un homme sage.

Dans ce qu'il fit à Rhodes au Roi Ptolemée en l'obligeant de le venir voir le premier, & dans la maniere seche & fiere dont il le reçut, sans se lever de son siege, & en le recevant com-

Fierté politique de Caton.

Digitized by Google

comme un simple particulier, il soûtint bien la grandeur Romaine, mais en même temps il lui donna de grandes marques de sa bonté par les remontrances qu'il lui fit. Les dégoûts que ce Prince eut à essuyer, lui en firent bien-tôt connoître la verité & la sagesse.

Comment Caton rabat-tit l'orgueil du Roi Juba

Caton soûtint encore avec plus d'éclat la majesté de l'Empire dans l'audience que le Roi Juba lui donna en Afrique. Ce Roi plein de fierté & d'orgueil, traitant les Proconsuls Romains comme ses Satrapes, avoit fait placer son siege entre Caton & Scipion. Caton ne put supporter cette arrogance, & ce mépris, il prit son siege, & le plaça à côté de celui de Scipion qu'il mit par-là au milieu, déferant ainsi tout l'honneur au Proconsul, quoique son ennemi; action si pleine de grandeur, de vertu, & de courage, qu'on ne la peut assez louer.

Sans l'humanité l'homme n'est plus homme.

L'humanité est une vertu si essentielle à l'homme que sans elle il cesse d'être homme, c'est la base & le fondement de toutes les autres vertus. Phocion avec toute sa severité, qui le rendoit inflexible quand il s'agissoit de la Republique, étoit si doux & si humain que ses ennemis mêmes le trouvoient toûjours disposé à les secourir. Caton ne l'étoit pas moins, il a même donné de plus grandes marques de cette vertu que Phocion, & comme lui il a fait voir qu'il n'étoit terrible & intraitable, que dans les Assemblées du Peuple & dans le Senat lorsqu'il s'agissoit du bien public. Cet homme, qui étoit la severité & l'austerité même, cet homme élevé dans une école qui condamnoit la compassion, s'est montré l'homme du monde le plus compatissant. C'est par un effet de cette compassion qu'il abandonne la Si-

Humanité de Phocion.

Avantage de Caton de ce côté-là.

Digitized by Google

cile pour ne pas l'exposer à son entiere ruïne en la rendant le theatre de la guerre; il fait ordonner par Pompée qu'on ne saccagera aucune Ville de l'obéissance des Romains, & qu'on ne tuera aucun Romain hors de la bataille; après que Cesar a été battu à Dyrrachium, il s'afflige au milieu de la victoire, & pleure en voyant les corps de tant de braves Romains, qui ont été tués dans le combat; après la bataille de Pharsale, le fils de Pompée veut arrêter & punir tous ceux qui se retiroient, & commencer par Ciceron même. Caton l'adoucit, & sauve la vie à Ciceron & à tous les autres; Scipion, pour faire plaisir au Roi Juba, veut qu'on passe au fil de l'épée tous les habitans d'Utique sans distinction d'âge ni de sexe, & qu'on rase la Ville, il s'oppose à cette cruauté, & l'empêche; la veille de sa mort il confere avec Lucius Cesar, & lui enseigne la maniere dont il doit parler pour flechir Cesar, celui qui a resolu de se tuer, s'interesse encore pour les autres, & leur inspire ce qu'ils doivent dire & faire pour adoucir leur ennemi & pour obtenir leur grace.

Cinquiéme avantage de Caton, la prevoyance.

Caton l'emporte encore sur Phocion du côté de la prévoyance. On diroit que ce n'est pas un homme, qui par ses lumieres penetre dans l'avenir, mais que c'est un Dieu, qui le développe & qui l'annonce. Il prédit aux Romains tous les maux que l'amitié de Cesar & de Pompée versera sur eux; Crassus & Pompée n'ont pas plûtôt fait élire Vatinius Preteur, qu'il les avertit de tous les malheurs qui accueilliront la Ville; sur le Decret qui decerne à Cesar des Provinces & des troupes, il annonce à Pompée les maux qu'il se prepare par-là

Digitized by Google

là, & qui retomberont sur Rome; il développe aux Romains tous les desseins & toutes les vuës de Cesar, comme s'il avoit été son confident, il leur expose le but où il tend & leur fait voir qu'ils n'ont que Cesar à craindre; il prévoit le malheur de Scipion & la fin malheureuse qu'aura la Guerre d'Afrique, & il les prédit.

Troisieme avantage de Phocion, la Justice.

Caton faisoit profession d'une justice severe, qui ne mollit ni par grace, ni par faveur, & Phocion en suivoit une plus douce & plus humaine qui sait quelquefois se relâcher de ses droits. Mais cet homme si dur & si inflexible en s'élevant contre ceux qui avoient acheté les suffrages pour parvenir aux Charges, s'attacha à poursuivre Murena, qui à force d'argent s'étoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat, & ce même Silanus, coupable de la même corruption, il le laissa là, parce qu'il est son beau-frere. L'alliance flechit cette justice inflexible en toute autre occasion. Phocion, quoique moins severe, fut pourtant plus juste lorsqu'il refusa de secourir son gendre Charicles appellé en Justice, pour rendre compte des sommes qu'il avoit reçuës d'Harpalus, & qu'il lui dit ce beau mot, *Je t'ai fait mon gendre, mais c'est pour toutes choses bonnes & honnêtes.* Cependant ce même Caton, qui avoit épargné son beau-frere par une exception si injuste & si marquée, voyant Pompée se relâcher en plusieurs choses pour favoriser ses amis & ses parens accusés de pareilles prévarications, il lui fit de severes reprimandes. Il ne pardonne pas à Pompée ce qu'il se pardonne à lui-même. Dans ces vertus outrées, c'est souvent l'humeur qui gouverne, & qui se glisse sous le masque de la Raison & de la Vertu.

Digitized by Google

Quatrième avantage de Phocion, le désintéressement.

Le désintéressement est une qualité si nécessaire, dans un homme d'Etat sur-tout, que sans elle toutes les autres sont souvent inutiles & quelquefois même pernicieuses. De ce côté-là Phocion & Caton paroissent d'abord assez égaux. Phocion refusa cent talens que lui envoyoit Alexandre, & une Ville qu'il vouloit lui donner. Il rejetta avec la même grandeur d'ame les sept cens talens que lui envoyoit Harpalus, & une grosse somme de Menyllus. Caton vendit une riche succession, qui lui étoit échuë, en prêta l'argent à ses amis sans interêt, souvent même il engagea pour eux ses terres & ses esclaves, & il renvoya les riches presens que le Roi Dejotarus lui envoyoit pour gagner sa faveur.

Cent mille deus.

Sept cens mille deus.

On dira que la difference infinie des offres en met une très-grande dans leur vertu, & que de ce côté-là Phocion a tout l'avantage, mais il semble que ce n'est pas par-là qu'il en faut juger. Caton auroit resisté de même à tout l'or du monde; d'ailleurs on peut dire que celui qui donne, fait plus que celui qui refuse de recevoir. C'est la difference de leur fortune qui donne seule tout l'avantage à la magnanimité de Phocion. Le riche, qui se rend esclave de l'or, dont il n'a pas besoin, est un monstre; & le pauvre, qui resiste aux aiguillons de la necessité, toûjours si imperieuse, est un homme divin. L'extrême pauvreté, où mourut Phocion, après avoir été tant de fois Capitaine Général, donne à son desintéressement un très-grand lustre.

Ce qui donne l'avantage à Phocion sur le désintéressement.

Sixième avantage de Caton, la simplicité de vie.

La simplicité de vie étoit égale dans l'un & dans l'autre. Mais celle de Phocion n'étoit pas si admirable dans son siecle & dans sa Ville, où l'on en voyoit de grands exemples, que celle

Digitized by Google

celle de Caton l'étoit dans le sien, où le luxe étoit monté à son comble. Il faut dire aussi au desavantage de ce dernier, qu'en poussant l'austerité jusqu'à mépriser les usages reçus, à paroître à la Place nud-pieds & sans robe, & à aller en cet état à son Tribunal, il s'attira justement le reproche d'avoir terni & ravalé sa Preture par ses manieres indecentes. Son principe de faire le contraire de ce que l'on faisoit, & de ne rougir que des choses veritablement honteuses, en se mettant au-dessus de celles qui ne le sont que dans l'opinion, doit avoir des bornes. Il faut faire le contraire de ce que font les vicieux, & qui est veritablement blâmable; mais ce qui est établi par le consentement général & par la pratique constante des hommes, ne doit pas être regardé comme une vaine opinion, car il fait partie de la decence, dont il n'est jamais permis à personne, & moins encore à un homme public, de s'écarter. Autrement on ouvrira la porte à l'impudence: Eh qu'y a-t-il de plus honteux?

Caton blâmé de mépriser les usages reçus.

Respect qu'il faut avoir pour ce qui est établi par le consentement général des hommes.

Le mariage est un point si essentiel, qu'il peut seul empoisonner la vie la plus heureuse, & adoucir la plus infortunée. Phocion & Caton furent mariés deux fois, mais avec un sort bien different. On ne sait rien de la premiere femme de Phocion, & ce n'est pas une mauvaise marque pour elle. La seconde fut un modelle de vertu, & de modestie. Elle s'attira en plein theatre les éloges & les applaudissemens des Atheniens; au lieu que la premiere femme de Caton se deshonora par ses débauches, & qu'il est accusé d'avoir deshonoré lui-même la seconde en la donnant en mariage à Hortensius. Il est certain que cette complaisance auroit été plus pardonnable à Phocion, qui vivoit

Cinquième avantage de Phocion, ses mariages.

Digitized by Google

voit dans une Ville où un grave Legiſlateur avoit voulu introduire ces mariages, qui paroiſſent ſi indecens, & les autoriſer par une Loi formelle.

Septieme avantage de Caton, ſes enfans.

Si Caton fut plus malheureux en femmes que Phocion, il fut plus heureux en enfans. Le fils de Phocion, malgré le ſoin que ſon pere avoit pris de le faire élever à Sparte dans toute la rigueur de la diſcipline Lacedemonienne pour le corriger de ſon luxe & de ſon penchant aux plaiſirs, vécut toûjours dans la débauche; & celui de Caton fut d'abord extrêmement décrié par ſon attachement aux femmes, mais il effaça cette tache par la generoſité de ſa mort; il fut tué à la bataille de Philippes après avoir fait des prodiges de valeur & donné de l'admiration à ſes ennemis mêmes. Et ſa fille Porcia ne cede à ſon pere ni en ſageſſe, ni en temperance, ni en magnanimité.

Huitieme avantage de Caton, ſa mort.

Pour achever la comparaiſon de ces deux grands hommes, il ne nous reſte qu'à parler de leur mort. Phocion mourut par l'injuſtice de ſes Citoyens. Il eſt vrai qu'il y donna lieu par la faute qu'il fit de ne pas arrêter Nicanor. Mais cette faute n'eſt pas ſeulement pardonnable, elle eſt glorieuſe. On ne peut pas douter que s'il avoit connu les deſſeins de Nicanor, il n'eût préferé le ſalut de ſa patrie aux interêts de ſon ami, mais il les ignora; & de trahir & de livrer un ami, en qui on a une entiere confiance, & dont on n'a aucun ſujet de ſe défier, c'eſt une extrémité ſi violente & ſi effrayante pour un homme généreux, qu'il aime mieux mourir que de s'y porter. Caton

ſe

Digitized by Google

se tua lui-même pour ne pas survivre à sa liberté, & à celle de sa patrie, & par cette mort généreuse & libre il triomphe seul de son ennemi, qui triomphoit de la Terre entiere.

On parle ici selon les sentimens de Plutarque.

Les suites de la mort de Phocion furent plus honorables que celles de la mort de Caton. On donna à celui-ci de très-grands éloges, tout le Peuple d'Utique l'appella d'une commune voix son bienfaicteur, son sauveur, le seul libre, le seul invincible; la crainte même de Cesar, qui arrivoit, ne put refroidir en eux le respect & la veneration qu'ils avoient pour lui. Ils lui firent des funerailles honorables, & lui éleverent sur le rivage de la mer un tombeau avec une Statuë qui tient une épée. Mais tout cela n'approche pas de la gloire qui suivit la mort de Phocion. Une Dame de Megare lui éleva un tombeau vuide & emporta chez elle ses os qu'elle enterra dans son foyer. Les Atheniens accablés de maux sentirent bientôt la faute qu'ils avoient faite, & reconnurent quel vigilant Magistrat & quel Gardien de la temperance & de la justice ils avoient fait mourir, & touchés de repentir, ils firent revenir ses cendres, les enterrerent honorablement, aux dépens du public, lui éleverent une Statuë de bronze, & condamnerent à la mort ses accusateurs. Phocion, après avoir été mis à mort comme Socrate le plus sage des hommes, fut vengé comme lui.

Sixiéme avantage de Phocion, la gloire qui suivit la mort.

Le soin qu'ils eurent l'un & l'autre de leurs amis jusques dans le sein de la mort, merite de n'être pas oublié. Phocion se condamne lui-même pour adoucir ses Juges, & n'oublie rien pour sauver ses amis accusés avec lui. Il n'accorde qu'avec la derniere peine à Nicoclès la

Tous deux également soigneux de leurs amis, jusques dans les bras de la mort.

Digitized by Google

la grace qu'il lui demande de boire le premier le poiſon, & il fait ſentir combien lui coûte cette triſte complaiſance. Et Caton ne s'épargne ni travaux, ni ſoucis, ni peines pour mettre ſes amis en ſûreté, il les preſſe de ſe ſauver; il leur fournit tout ce qui leur eſt neceſſaire; il va ſur le port pour les voir embarquer; il témoigne pour eux la derniere inquietude; il envoye pluſieurs fois pour ſavoir de leurs nouvelles, & ſur ce qu'on lui rapporte que la mer eſt fort groſſe, il ſoûpire en penſant au danger auquel ils ſont expoſés. Enfin dès qu'il ſait qu'ils ſont embarqués, il ſe tuë. Les veritables gens de bien pouſſent les ſoins de l'amitié au delà de la mort même, & ils s'oublient eux-mêmes pour ne penſer qu'à ſauver leurs amis.

Egaux dans les derniers ordres qu'ils donnent à leurs fils.

Les ordres qu'ils donnerent, l'un & l'autre à leurs fils en mourant, font honneur à leur Politique & à la Philoſophie qu'ils profeſſoient. Phocion manda à ſon fils de ne chercher jamais à ſe venger des Atheniens & d'oublier leur injuſtice, & Caton défend au ſien de ſe mêler jamais du Gouvernement.

Dernier avantage de Caton, les conſeils.

Enfin, pour donner en un mot une idée generale de l'un & de l'autre, il ſuffit de dire que Phocion perit, & livra ſa patrie à de grands malheurs pour avoir ſuivi ſes propres conſeils, & pour ne s'être pas défié d'un ami qu'il ménageoit pour elle, & que Scipion, Pompée, & Rome perirent pour n'avoir pas ſuivi les avis de Caton; difference bien glorieuſe pour ce dernier, & qui lui donne ſur Phocion un grand avantage.

FIN DU TOME SIXIE'ME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google